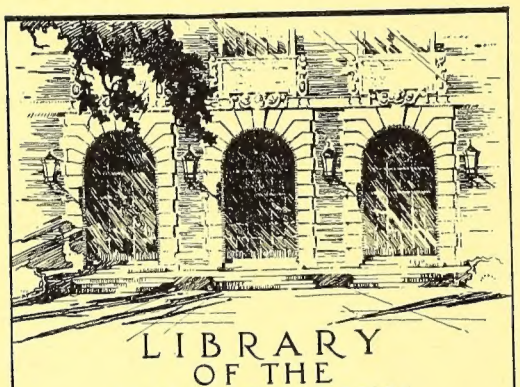
Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN



LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY
OF ILLINOIS

842J339
Om.m

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

CENTRAL CIRCULATION BOOKSTACKS

The person charging this material is responsible for its renewal or its return to the library from which it was borrowed on or before the **Latest Date** stamped below. **You may be charged a minimum fee of $75.00 for each lost book.**

Theft, mutilation, and underlining of books are reasons for disciplinary action and may result in dismissal from the University.

TO RENEW CALL TELEPHONE CENTER, 333-8400

UNIVERSITY OF ILLINOIS LIBRARY AT URBANA-CHAMPAIGN

AUG 1 2 1998

5/09/07

JUL 01 ANS'D

When renewing by phone, write new due date below previous due date. L162

Digitized by INTERNET ARCHIVE

Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

The person charging this material is responsible for its return to the library from which it was withdrawn on or before the **Latest Date** stamped below.

Theft, mutilation, and underlining of books are reasons for disciplinary action and may result in dismissal from the University.

To renew call Telephone Center, 333-8400

UNIVERSITY OF ILLINOIS LIBRARY AT URBANA-CHAMPAIGN

FEB 26 1984

FEB 22 1984

MAY 31 1986

MAY 09 1986

L161—O-1096

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

L'HISTOIRE DE LA BELLE MÉLUSINE

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Cet ouvrage a été tiré à 300 exemplaires numérotés, dont 200 réservés aux membres de la Société suisse des Bibliophiles, et 100 exemplaires mis dans le commerce, dont 50 ont été souscrits pour la France et la Belgique par la Librairie Champion à Paris.

Exemplaire N° 220

Copyright by Société suisse des Bibliophiles à Berne 1923

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

L'HISTOIRE

DE LA

BELLE MÉLUSINE

DE

JEAN D'ARRAS

Reproduction en fac-simile de l'édition de Genève,
imprimée par A. Steinschaber en 1478

2me et 3me publication annuelle pour 1923 et 1924
de la Société Suisse des Bibliophiles
éditée avec une préface par
W.-J. Meyer

PARIS
LIBRAIRIE ED. CHAMPION
1924

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Digitized by the Internet Archive
in 2015

https://archive.org/details/histoiredelabell00jean

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

q 842 J339
Om. m

PRÉFACE

I. *Le Mythe de Mélusine*

C'est un fait connu que « Mélusine » a tenu dans l'Histoire de la littérature, autrefois surtout, une place importante. Lorsqu'en 1877, M. Gaidoz fonda une revue pour l'étude des légendes et traditions populaires, il lui donna le titre de « Mélusine ».

La légende de la « Mère Lusine » (Merlusine, Mélusine) procède d'un mythe très ancien, répandu partout avec de nombreuses variantes. L'idée fondamentale est qu'un être d'essence supérieure peut, sous certaines conditions, s'unir par les liens du mariage avec un être humain; mais, si ces conditions ne sont pas remplies, il en résulte la dissolution de cette union, avec des calamités diverses et la disparition du conjoint surnaturel. C'est ainsi que, dans le cas de Mélusine, le personnage magique s'enfuit aussitôt que sa vraie nature, mi-humaine, mi-animale, a été dévoilée. La critique a abordé l'étude de l'origine et de la signification de ce mythe et en a déjà proposé plusieurs explications. Les savants français considèrent l'histoire de Mélusine comme une légende originaire du Poitou. Une chose est certaine: le mythe de la Mère Lusine s'est enraciné très tôt dans cette région, où l'antique lignée des Lusignan a fait rentrer la légende dans sa propre histoire. Mélusine continue à y tenir une grande place dans les croyances populaires.

C'est à Jean d'Arras, secrétaire du Duc de Berry, frère du roi de France Charles V, que revient le mérite d'avoir introduit la légende de Mélusine dans la littérature. Il composa le roman en prose de ce nom sur le désir du Duc de Berry, entre 1387 et 1394, avec l'intention d'écrire une histoire de la maison de Lusignan. Celle-ci tenait Mélusine en grande vénération et prétendait descendre d'elle. Les Lusignan portaient dans leurs armes la fée-serpent. En plus de la légende locale et de la tradition familiale, Jean d'Arras tira parti des chroniques et d'autres écrits antérieurs. Son roman fut répandu dès le Moyen-Age, sous la forme de nombreux manuscrits. La Bibliothèque Nationale de Paris en possède cinq. Ils portent généralement comme titre « L'histoire de Lusignan ». Voici leur contenu:

Raimondin, fils du comte de Forest, se rend à la chasse avec son oncle, le comte de Poitiers, qui l'avait adopté pour son fils. En chassant le sanglier, le jeune comte, par maladresse, atteint son oncle au lieu de la bête. Désespéré, il erre dans la forêt et rencontre auprès d'une fontaine, la Fontaine de la Soif, trois belles jeunes filles de haute naissance et de noble maintien. La plus belle d'entre elles l'appelle par son nom et lui propose de tirer parti de sa maladresse en l'épousant. Elle pose toutefois comme condition que le jeune homme ne s'informera jamais de son origine et ne cherchera pas à percer le mystère de ses actes le samedi. Raimondin accepte; le mariage se fait à la Fontaine de la Soif, le lieu de la première rencontre, où s'est édifié un château merveilleux. Aux membres de sa famille qui, méfiants, l'interrogent sur l'origine et la condition de son épouse, Raimondin fait des réponses évasives. Les deux époux vivent longtemps heureux; dix fils naissent de leur union; mais chacun d'eux est porteur d'un défaut corporel. Ils font néanmoins preuve d'une grande vaillance, à Jérusalem, à Chypre, à Luxembourg, en Bohême. Geoffroy à la « Grand'Dent » livre combat à plusieurs géants. Raimondin réussit dans toutes ses entreprises; il construit les châteaux d'Issoudun, de Vouvant, de Lusignan. Un jour, recevant la visite de son frère, Raimondin est amené à soupçonner Mélusine de profiter de la solitude dans laquelle il la laisse le samedi pour le tromper. Ce soupçon l'incite à observer Mélusine dans l'appartement où elle se tient, par un trou percé dans la muraille. Il la voit se baignant, la partie inférieure du corps, depuis la ceinture, transformée en serpent. En même temps que l'effroi causé par ce spectacle, le remords de son ancien forfait s'empare

Digitized by
INTERNET ARCHIVE
Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

de lui. Depuis ce moment, il est poursuivi par le malheur. Mélusine qui sait que son mari a été infidèle à sa promesse, lui annonce qu'elle est obligée de le quitter et s'enfuit. La nuit suivante, elle apparaît encore à ses jeunes enfants et on la voit souvent volant autour du château, sous les apparences d'un dragon, poussant des cris plaintifs. Suit la description un peu fastidieuse des hauts faits de la maison de Mélusine, des aventures et des combats dont ses fils et ses petits-fils sont les héros. C'est ainsi qu'il est question de Geoffroy, des combats qu'il livre à un géant, de la vengeance qu'il exerce sur son oncle, le diffamateur de sa mère. Il réédifie un couvent que cette dernière avait fondé et que son oncle avait incendié. Raimondin, toutefois, ne retrouve plus jamais de joie en ce monde; il obtient du pape le pardon de ses fautes et meurt dans un ermitage.

L'auteur sait surtout rendre de façon saisissante les plaintes de Mélusine et la douleur de Raimondin; son langage simple et imagé à la fois prête au récit une allure animée.

Une nouvelle adaptation de la légende de Mélusine est, à la fin du XIV^me^ siècle, l'œuvre du trouvère Couldrette, en 6629 vers rimés. (édition de Fr. Michel, 1854). Il puisa ses matériaux à d'autres sources et fait allusion, dans le prologue, à une adaptation antérieure en français et également en vers; il mentionne aussi « deux beaux livres en latin qu'on fit translater en françois ». Le fond diffère d'une façon assez marquée du roman en prose de Jean d'Arras. Couldrette composa la « Mellusigne » ou « Roman de Parthenay ou de Lusignan », titre que porte l'ouvrage dans les manuscrits, à l'instigation de Guillaume VII, Jean de Parthenay, qui faisait également remonter à Mélusine l'origine de sa famille. L'ouvrage fut terminé postérieurement à la date du 17 mai 1400, ainsi que l'indique le traducteur allemand, le Bernois Thüring de Ringoltingen. L'œuvre de Jean d'Arras ne doit donc pas être considérée comme une adaptation en prose du poëme de Couldrette, ainsi qu'on l'admettait autrefois; elle lui est, en réalité, antérieure.

On doit à François Nodot une troisième interprétation de l'« Histoire de Mélusine» qui parut en 1700 (réédition de L. Favre en 1876). Comme les précédentes, elle a été inspirée à l'auteur par des personnages illustres «qui sont sortis de la fameuse Mélusine». Le vieux sujet de la légende est transposé dans une forme rajeunie qui ne manque ni d'habileté ni d'agrément; l'auteur s'inspire, en général, de l'œuvre de Jean d'Arras, tout en se vantant d'avoir puisé à d'autres sources encore.

Sur le *mythe* de Mélusine voir :

Mazet, Dom. Mémoire sur la Mélusine. Athénée de Poitiers 1804, p. 42 ff.

Babinet, Jérémie. Mélusine, Geoffroy à la grand'dent, légendes poitivines. 88 p. Poitiers 1850.

Babinet, Mémoire sur la fée Mélusine. Bulletin des belles lettres, sciences et arts à Poitiers, XXIV, p. 210-222.

Jean d'Arras. Mélusine. Nouvelle édition, conforme à celle de 1478 (Genève par A. Steinschaber), revue et corrigée, avec une préface par M. Ch. Brunet. Paris, P. Jannet, 1854. (Bibliothèque elzévirienne.)

B(lacher, E.) Essai sur la légende de Mélusine. 40 pp. Paris 1872.

Carlowicz, Jean. La belle Mélusine et la reine Vanda. Archiv für slavische Philologie. T. II (1877) p. 594-609.

« Mélusine ». Recueil de mythologie, littérature populaire, traditions et usages. Fondé par H. Gaidoz et E. Rolland. Tome I (-X), Paris 1877-1901.

Desaivre, Léo. Le mythe de la Mère Lusine (Meurlusine, Merlusine, Mellusigne, Mellusine, Mélusine, Méleusine). Etude critique et bibliographique. 217 pp. Maixent 1883. (Extrait des Mémoires de la Société de statistique, sciences, lettres et arts des Deux-Sèvres).

Nowack, Marie. Die Melusinen-Sage, ihr mythischer Hintergrund, ihre Verwandtschaft mit anderen Sagenkreisen und ihre Stellung in der deutschen Literatur. 103 S. Diss. Phil. Zürich. Freiburg i. Br. 1886.

Kohler, J. Der Ursprung der Melusinensage. Eine ethnologische Untersuchung. 66. S. Leipzig 1895.

Desaivre, Léo. Notes sur la Mélusine, 33 pp. Poitiers 1899. (Extrait du Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest. 4^me^ trimestre 1899.)

Digitized by INTERNET ARCHIVE

Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

Michel, Francisque. Mellusine. Poème relatif à cette fée poitevine, composé au XIV^me^ siècle par *Couldrette*. Publié pour la I^re^ fois d'après les mss. de la Bibl. Impér. 302 pp. Niort, Robin et Favre, 1854.

(Nodot, François.) Histoire de Mélusine, chef de la maison de Lusignan, et de ses fils, tirée des chroniques du Poitou, et qui sert d'origine à l'ancienne maison de Lusignan. 2 vol. Paris 1698-1700.

(Nodot, François.) Histoire de Geoffroy, surnommé à la grand'dent, sixième fils de Mélusine et prince de Lusignan. Paris 1700. (Formant le tome 2 de l'ouvrage précédent.)

Nodot, Fr. Histoire de Mélusine, princesse de Lusignan, et ses fils, suivie de l'histoire de Geoffroy à la grand'-dent, sixième fils de Mélusine. Avec une introduction sur l'origine des légendes concernant la Mélusine (par L. Favre). Paris, Champion, 1876.

II. *La première édition de Mélusine à Genève en 1478 et les éditions françaises au 15^me^ siècle*

Sur les éditions en *France* voir:

Brunet, Gustave. La France littéraire au XV^me^ siècle, ou catalogue raisonné des ouvrages en tout genre imprimés en langue française jusqu'à l'an 1500. VII, 256 pp. Paris, A. Franck, 1865.

Brunet = Brunet, J.-Ch. Manuel du libraire ...vol. 3 (1862) col. 519-522, et Suppl. (1878) col 695.

Græsse, J.-G. Trésor des livres rares ... III (1862) p. 456 et Suppl. (1867) p. 397.

Copinger, = Copinger, W. A. Supplement to Hain's Repertorium bibliographicum. 3 vol. London 1895-1902.

Pellechet = Pellechet, M. Catalogue général des incunables des bibliothèques en France. Tome 1-3. Paris 1897-1909.

Claudin, Anatole. Histoire de l'imprimerie en France au XV^me^ et au XVI^me^ siècle. T. 1-4. Paris 1900-1914.

Les éditions au 15^me^ siècle :

1. *La première édition de* Genève *par Adam Steinschaber, août 1478.* Le livre contient 384 pages petit in-fol. avec 63 gravures sur bois en pleine page et, à la fin, l'achevé d'imprimer :

« Cy finist le livre de Mélusine en françois imprimé par Maistre Adam Steinschaber natif de Steinfurt en la notable cité de Genève. L'an de grâce mil CCCC. l XXVIII. au mois d'aoust ». Ainsi que pour la plupart des imprimés, l'ouvrage ne porte pas de titre. La première et la dernière pages sont blanches. Les feuillets ne sont pas chiffrés et il n'y a pas de signatures. Pour les lettres initiales des espaces de trois lignes sont laissés en blanc pour être remplis à la main par le rubricateur, ce qui n'a pas été fait dans notre exemplaire. Les pages portent une numération manuscrite de l'époque, de I à CLXXXXI ; la première page n'est pas numérotée.

Comme tous les ouvrages populaires, les exemplaires de la première édition de Mélusine, détériorés en passant par les mains de nombreux lecteurs, devinrent bientôt très rares. « C'est un des livres les plus rares du monde, et la Bibliothèque Nationale de Paris ne l'a pas même complet » (Gaullieur E.-H., Hist. de la Bibl. publ. de Genève, 1853, p. 6). C'est ainsi qu'en Suisse, Th. Dufour, le bibliophile genevois mort récemment, n'en possédait qu'un fragment de quatre-vingts pages avec treize bois. Le seul exemplaire complet actuellement connu se trouve à la bibliothèque de *Wolfenbüttel* (Brunswick), dont la direction a bien voulu autoriser la reproduction en héliogravure du précieux ouvrage.

Cette édition « a été précédemment attribuée à Mathis Husz, imprimeur à Lyon vers 1480, d'après l'exemplaire de la Bibliothèque impér., dans lequel il manque le feuillet où doit se trouver la souscription... » (Brunet, III, col. 519).

2. Lyon, Guillaume Le Roy, s. d. (vers 1483). In-fol. 184 ff., car. goth., 36 ll., les mêmes gravures que dans l'édition suivante. Hain 11057. Pellechet 1323. Expl.: Arsenal B. L. 13489, f. 1 et 2 manquent.
3. Lyon, Gaspard Ortuin et Pierre Schenk, s. d. In-4°. 176 ff., car. goth., 35 ll., (les mêmes grav. que dans N° 2.) Hain-Copinger 11059. Pellechet 1324. Expl.: Paris Bibl. Nat. mY 2 (incomplet des cahiers a-n).
4. Paris, Thomas de Guernier, pour Jean Petit à Paris, s. d. (1500). In-fol. 106 ff., car. goth., 2 col., 42 ll., gravures. Copinger II, 3972. Pellechet 1325. Expl.: Paris Bibl, Nat. Y 2. 177.
5. Lyon, Mathieu Husz, s. d. In-fol. 128 ff., car. goth., 43 ll., signat. a^8, b^6, x^6, marque typogr.., gravures. Brunet III, col. 519.
6. Paris, Pierre Le Carron (pour Jean Petit), s. d. In-fol. 112 ff., car. goth., marque typogr. de Jean Petit, gravures. Brunet III. col. 520.
7. S. l. n. d. In-fol. 64 ff., car. goth., signat. Aij-Hiiij, avec 76 gravures sur bois fort curieuses. Brunet Suppl. I, col 696 (édition qui paraît avoir été imprimée avant 1480.)

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

Toutes ces éditions sont devenues fort rares. Il n'existe pas d'ouvrage critique relatif au texte des manuscrits de Mélusine. Sans prétendre aborder cette question des textes, nous nous contenterons de signaler que les ouvrages imprimés présentent également des variations de texte importantes, suivant le manuscrit dont l'éditeur s'est servi. Or, à ce point de vue, la première édition de Genève présente un intérêt considérable. Dans l'introduction de l'édition qu'il publia en 1854 (épuisée), Brunet dit de ce texte: « Nous avons dû rechercher le meilleur texte et notre choix s'est arrêté sur celui de l'édition imprimée par maistre Steinschaber; ...elle renferme une partie des prouesses de Geoffroy à la Grand'Dent, qui ne se trouvent pas dans toutes les autres éditions. On y trouve encore, quoique, pour ainsi dire, détachée du roman, l'aventure du château de l'Epervier, gardé par Melior, seconde sœur de Mélusine; mais l'auteur ne parle pas de la troisième sœur, Palestine, condamnée par sa mère Pressine à rester enclose dans la montagne de Guigo pour y garder le trésor du roi Elinas, son père, jusqu'à ce qu'un chevalier de la ligne vienne la délivrer et gagner ce trésor qui doit aider à conquérir la terre de promission. » Cet épisode ne se trouve nulle part chez Jean d'Arras, mais seulement dans la version de Couldrette.

La première édition française de Mélusine a été imprimée à *Genève*, qui, par son importance commerciale, au XV^me^ siècle, attirait beaucoup de monde dans ses murs. (Voir Borel, Les foires de Genève au XV^me^ siècle). Au temps où l'art de Gutenberg commençait à se propager de Mayence aux pays limitrophes, Genève rencontra dans la ville voisine de Lyon une rivale qui obtint du roi de nombreux privilèges. L'édit du 8 mars 1463, qui fixait les quatre foires de Lyon à la même date que celles de Genève et qui interdisait la fréquentation de celles-ci, décida de la lutte entre les deux cités du Rhône au détriment de Genève. Les obstacles apportés au développement commercial de cette ville furent augmentés encore, durant les dix années qui suivirent, par la guerre de Bourgogne (1474-1477), de sorte que le nouvel art de l'imprimerie ne put y pénétrer qu'une fois cette guerre terminée, alors que Paris avait, dès 1470, sa première imprimerie et Lyon dès 1473. Dans ce qui constitue aujourd'hui le territoire de la Suisse, Genève devint, après Bâle, la ville la plus importante au point de vue de l'imprimerie. A Bâle, un élève de Gutenberg s'était établi déjà dix ans auparavant (1468), et, précédant Genève, Beromunster, dans le canton de Lucerne (1470) et Berthoud, dans le canton de Berne, en 1475, possédaient des imprimeries d'une certaine importance. Comment, se demandera-t-on, la nouvelle invention, venue de l'Allemagne du sud et de la Suisse allemande, fut-elle connue à Genève? C'est que les relations entre Genève et ces contrées étaient actives par le fait que les marchands de l'Allemagne du sud, ainsi que ceux de Bâle et de Berne, comptaient comme les clients les plus réguliers des foires de Genève. (Voir Heyd. « Schwaben auf den Messen von Genf und Lyon », dans la Württembergische Vierteljahresschrift für Landesgeschichte, N. F., tome I., 1892, p. 373-385; A. Ammann, « Freiburg und Bern und die Genfermessen », Diss. phil. Zurich 1921).

De même qu'à Paris, l'imprimerie fut introduite à Genève par un compatriote de Gutenberg: *Adam Steinschaber*, l'imprimeur de la première édition française de Mélusine. Il indique dans celle-ci qu'il est originaire de Schweinfurt en Bavière. Il est peut-être ce Steinschaber de Romelt, près Schweinfurt en Bavière, qui est mentionné dans les matricules de l'Université d'Erfurt (Voir Centralblatt für Bibliothekwesen III., p. 263). On peut se demander si Steinschaber n'aurait pas été appelé à Genève, pour y exercer son art, par les autorités ecclésiastiques de cette ville. Une édition de la Légende dorée de Jacques de Voragine, qui paraît être, dans l'ordre chronologique, le dernier livre qu'il imprima, à la date du 25 août 1480, est dédiée à Jean-Louis de Savoie, évêque de Genève, frère d'Amédée IX de Savoie, « Reverendissimo ac illustrissimo domino Johanne Ludovici [sic] de Sabaudia ». Steinschaber était, sans nul doute, un maître de valeur qui ne se contenta pas de réimprimer des livres latins déjà connus, mais imprima en français des œuvres inédites qui firent époque dès le XV^me^ siècle, furent souvent réimprimées, en particulier à Lyon et répandues en éditions populaires. C'est ainsi qu'à côté de Mélusine, on peut citer « Le livre des saints anges », « Le livre de sapience », « Le roman

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

de Fierabras, le Géant », « Le nouble roy Ponthus ». Des onze ouvrages sortis de l'officine de Steinschaber, quatre seulement sont imprimés en latin, les autres sont des œuvres littéraires françaises. Il imprima le calendrier de 1479, à Genève, en collaboration avec Henri de Wirzburg de Vach, de l'ordre de Cluny au prieuré de Rougemont, qui publia en 1481, pour son propre compte, le « fasciculus temporum de Rolwinck » (Hain-Copinger 6930). Tous les livres imprimés par Steinschaber sont devenus assez rares. Sans vouloir décrire les particularités typographiques de chacun des ouvrages sortis des presses de l'imprimeur genevois, nous signalerons seulement que les caractères du livre de Mélusine et des autres livres dont Gaullieur reproduit trois épreuves en fac-similé, présentent les caractères italo-gothiques tels qu'ils se rencontrent chez Vindelin de Spire, à Venise (1473). Il n'est, par conséquent, pas téméraire d'admettre que Steinschaber avait travaillé d'abord en Italie, d'où il avait rapporté ses caractères. Son matériel d'imprimerie fut sans doute repris par l'imprimeur genevois Simon du Jardin dont on ne connaît qu'un ouvrage sorti de ses presses : une réimpression du roman de Fierabras (Proctor 7810). Parmi les ouvrages imprimés par Steinschaber et portant une date, le premier, « Le Livre des saints anges » de François Eximines (Ximenius), est du 24 mars 1478, le second, « La Belle Mélusine », de Jean d'Arras, d'août 1478, et le dernier, « La Légende dorée », de Jacques de Voragine, du 25 octobre 1480. Puis nous ne savons plus rien du premier imprimeur genevois. A-t-il quitté Genève cette année-là ? Est-il décédé ? L'obscurité est complète. Quoi qu'il en soit, il a déployé durant ces trois années une activité étonnante, ainsi qu'en fait foi le catalogue suivant des ouvrages dont l'impression peut lui être attribuée.

Liste de tous les livres imprimés par STEINSCHABER, *à Genève.*

1. 1478, 24 mars: François *Eximines* (Ximenius), *Livre des Saints anges.* 192 ff. in-fol. Hain-Copinger 16230. Gaullieur p. 63 (avec 2 lignes en facs.). Favre N° 1.
   La 1re éd. française. Genève, Bibl. publ. 2 expl., (dont l'un est incomplet de 42 pp.,) elle possède un mscr. différant légèrement de l'imprimé. — Besançon, voir: Castan A., Catalogue des incunables de la Bibl. publ. de Besançon (1893) N° 981.
2. 1478, août: *Jean d'Arras. La Belle Mélusine.* Pellechet 1326. Copinger 3973. Schreiber, Manuel V N° 4637. Gaullieur p. 63. Favre N° 2. Expl.: Landesbibl. Wolfenbüttel; Bibl. Mazarine (incomplet); Dr Th. Dufour, à Genève, fragment de 80 ff. avec 13 gravures.
3. 1478, 9 octobre: (*Guy de Roy*) *Le livre* (Doctrinal) *de sapience.* Sans nom de l'impr. 92 ff. in-fol. Hain-Copinger 14013. Gaullieur p. 64 (avec 3 ll. en facs.) Favre N° 3, p. 14-16. — Voir aussi : Lettre sur le livre de sapience imprimé à Genève en 1478, in-fol. que l'on a acquis depuis peu dans la Bibl. de cette ville. Dans: Bibliothèque germanique. Tome 21 (Amsterdam 1731) p. 98-119. La Bibl. publ. de Genève possède 2 expl. inc. (Bc 475 manquent f. 1-3; Bc. manquent les 5 derniers ff.)
4. 1478, 28 novembre: *Le Roman de Fierabras le Géant,* arrangé par *Jean Bagnyon de Lausanne.* 114 ff. in-fol. Hain-Copinger 7086. Pellechet 4800. Gaullieur p. 64-65. Favre N° 6. — Plusieurs fois réimprimé au 15me siècle.
5. 1479, 19 octobre: Kalendarium. 32 ff. in-12°, 23 ll. Impr. Heinricus Wirzburg de Vach et Adam Steinschaber. Marque d'impr. voir: Heitz P., Genfer Buchdrucker- und Verlegerzeichen (Strassburg 1908). Expl. à Hanovre, voir: Ernst Kd., Die Wiegendrucke des Kestner-Museums zu Hannover (Leipzig 1909) N° 208.

   1479, *Une autre édition* est datée du 25 octobre 1479. Expl. à Gand et à Berlin. Voir : Victor van der Hæghen, Note sur la 1re éd. latine à Genève 1479, dans le : Messager des sciences hist. Bruxelles 1894. — Vouilliéme E., Die Inkunabeln der Kgl. Bibliothek und der andern Berliner Sammlungen (Centralblatt für Bibliothekswesen, Beiheft 30, Leipzig 1906) N° 1165.
6. 1480, 29 mars: Guido de Monte Rochem, Manipulus curatorum. 241 ff. in-4°. Copinger N° 2837. Gaullieur p. 69 (avec 5 ll. en facs.) Favre N° 5. Expl. à Genève, Bibl. publ. (Bd 12). Mlle A. Vuy, Carouge près Genève. Besançon (Castan A., Catal. des incunables de Besançon N° 521.)
7. 1480, 25 octobre: Jacobus de Voragine, Legenda aurea. 184 ff. in-fol. Copinger N° 6422. Gaullieur p. 69-70. Favre N° 6, p. 24-26. Expl. en Suisse: Genève Bibl. publ. (2 expl.). Fribourg, Bibl. Cant. (2 expl. voir: Meyer W. J., Catal. Nos 206 et 207). Fribourg, Bibl. du Couvent des Capucins. Lausanne, Bibl. Cant.
8. Breviarium Lausannense, sans date. Voir: Meyer W. J., Catal. des incunables de la Bibl. Cant. de Fribourg (1917) N° 86. Expl. incomplet qui n'a que 391 ff., le commencement manque, 2 col., 34 ll.
9. Columnæ, Destruction de Troyes. Sans date. Brunet II, 169. Proctor 7807. (Copinger 1706?)

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

10. (Guy de Roy), Le livre (Doctrinal) de sapience. Copinger mentionne deux éditions différentes sans date, du même imprimeur Steinschaber (voir aussi l'éd. datée N° 3.):
a) Copinger N° 5172. Proctor 7806.
b) Copinger N° 5174. Pellechet M., Catalogue des incunables des Bibl. publ. de Lyon (1893) N° 509.

11. Le nouble roy Ponthus s. d. 70 ff. in-4°, 31 ll. Copinger N° 4820. Gaullieur p. 66-68. Favre N° 29 p. 52.

Sur l'imprimerie à *Genève* au 15me siècle voir :

Favre, G(uillaume). Notice sur les livres imprimés à Genève au 15me siècle. Dans les: Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève. I (1841) p. 15-52.

— — 2me éd. revue par F. Ardent. Genève 1855. (Extrait de: Favre G., Mélanges d'histoire littéraire ...tome II, Genève 1856.)

Gaullieur, E.-H. Histoire et description de la bibl. publique de Genève. Neuchâtel 1853. Extrait de la Revue suisse, année 1852.

Gaullieur, E.-H. Etudes sur la typographie genevoise du XVme au XIXme siècle et sur l'introduction de l'imprimerie en Suisse. Dans le: Bulletin de l'Institut national genevois, II (1855), p. 33-292.

Vuy, J(ules). Sur un livre imprimé à Genève au XVme siècle, intitulé: Liber quatuor causarum (Cruse, vers 1480). Dans le: Bulletin de l'Institut national genevois, XVI (1870), p. 229-232.

Catalogue des portraits, des manuscrits, des incunables et des autographes exposés dans la Bibl. publique de Genève, salle A. Lullin. Genève 1874. (p. 64: Premiers livres imprimés à Genève.)

Dufour, Auguste et Rabut, François. L'imprimerie, les imprimeurs et les libraires de Savoie du XVme au XIXme siècle. Dans les: Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, XVI, Chambéry 1877, p. 1-416 (avec 10 planches). — (p. 16-23: Genève.)

Centenaire. Le 4me centenaire de l'imprimerie genevoise (1878, 24 mars). Dans le: Journal de Genève du 24 mars 1878. (Réimprimé dans la: Bibliographie et Chronique litt. de la Suisse. Genève, H. Georg, 8me année 1878, p. 9-12.)

Fleury, Chan. Louis Guerbin, autrement nommé Aloys Cruse, imprimeur à Genève 1490 (et à Promenthoux près de Nyon), ses imprimés. Dans la: Revue de la Suisse cath. vol. 16 (Fribourg 1885) p. 113-123.

L(übeck), C. Die Einführung der Buchdruckerei in Genf. Dans: Neue Zürcher Zeitung 1887, Nos 253, 255, 256, 258. (il y a des erreurs). Voir aussi l'article par M(artin) G(isi) ibidem N° 268.

Borel, Fréd. Les foires de Genève au 15me siècle. Genève 1892. (p. 169, 176-177.)

(Dufour, Th.) Catalogue de l'art ancien (à l')Exposition nationale suisse. Genève 1896. Groupe 25. (p. 55-83: Premières impressions; p. 84-91 : Ouvrages à gravures.)

Heitz, Paul, Genfer Buchdrucker- und Verlegerzeichen im XV., XVI., XVII. Jahrh. Strassburg 1908. In-fol.

Klebs, Arnold C. Herbals of the fifteenth century incunabula lists. Reprinted ...from the Papers of the bibliographical Society of America, vol. XI, 1917 and vol. XII, 1918. (p. 6: Macer floridus [Genève, L. Cruse, b. 1500].)

Calendrier. Le Grand Calendrier des bergiers von Jean Belot, Genève 1497. Hrg. von Dr. Gustav Grunau. Mit einführendem Text von Dr. Hans Blösch und Dr. Adolf Fluri. (z. T. in Facsimile:) LXXXII, 96 S. Bern, G. Grunau, 1920.

III. *Les Traductions de Mélusine.*

Pour la traduction *allemande* voir:

Gœdeke, Karl. Grundriss zur Geschichte der deutschen Dichtung. I. (2. Aufl. 1884) p. 354-355.

Bæchtold, Jak. Geschichte der deutschen Literatur in der Schweiz, (1892) p. 340-342; Anmerkungen p. 56.

Frœhlicher, Hans. Thüring von Ringoltingen's Melusine ... mit ihren französichen Quellen verglichen. Diss. phil. Zürich. Solothurn 1889.

Schorbach, Karl. Die Historie von der schönen Melusine. Dans la: Zeitschrift für Bücherfreunde. I. Jahrg. (1897-98) I, p. 132-142.

Sur *Thuring de Ringoltingen* voir :

Bæchtold, Jak. Zwei Berner Romanschriftsteller des XV. u. XVI. Jahrh. Dans: Berner Taschenbuch 1878, p. 43-52.

Sammlung Bernischer Biographien II (1896) p. 186-192 (biographie par le prof. G. Tobler).

Türler, Hch. Ueber den Ursprung der Zigerli von Ringoltingen und über Thüring von Ringoltingen. Dans: Neues Berner Taschenbuch 1902, p. 263-276.

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

L'une des premières traductions a été faite en langue *allemande*. Il est à peu près sûr que la première édition française, celle de Genève, a été inspirée par l'édition allemande antérieure de Bâle, ainsi qu'il ressort de la comparaison des gravures sur bois. Le traducteur était un Suisse, Thuring von Ringoltingen, avoyer de Berne, mort en 1484. Pendant la guerre de Bourgogne, il appartenait au parti français et recevait du roi Louis XI une allocation annuelle de 250 francs. (Voir Bernard de Mandrot, « Etude sur les relations de Charles VIII et de Louis XI, rois de France, avec les cantons suisses, 1444-1493 », dans le « Jahrbuch für Schweizergeschichte, Tome V., Zurich 1880 » p. 57-182 et Tome VI, 1881, p. 201-277).

Bien qu'il eût, sous l'influence de son père, Rodolphe Zigerli von Ringoltingen, embrassé la carrière diplomatique, il montra toujours un goût prononcé pour les arts et la littérature. Une de ses œuvres littéraires les plus importantes fut la traduction en allemand du roman de Mélusine qu'il acheva le 29 janvier 1456 pour le margrave Rodolphe de Hochburg, seigneur de Rœtteln. Ce n'est pas, comme on l'admettait autrefois, l'œuvre de Jean d'Arras qui lui servit de modèle, mais bien l'adaptation rimée de *Couldrette*. Sa traduction en prose se répandit rapidement. On en connaît encore quatorze manuscrits datant de la deuxième moitié du XV^me^ siècle. (Voir : « Zeitschrift für Bücherfreunde I. 1, 1897-98, p. 138 »). En Suisse, on en trouve un à la Bibliothèque universitaire de Bâle (Codex O. I. 18) daté de 1471, copié par Nic. Meyer, avec des illustrations d'un maître de talent qui servirent de modèles aux gravures sur bois de l'édition de Bâle, imprimée par Bernh. Richel, en 1475 environ (Hain, Repert. bibliograph. N° 11063); en plus, la Bibliothèque Vadiana, à St-Gall, codex 434 (Scherer Verzeichnis p. 130), possède un manuscrit de 1478 qui fut copié par Hans Wissach.

La traduction de Thuring von Ringoltingen se propagea très tôt, grâce à l'imprimerie. Antérieurement à la première édition française de 1478, imprimée par Adam Steinschaber, à Genève, parurent les trois éditions allemandes suivantes, la première quatre ans auparavant :

1. 1474, 2 nov. Impr. : Joh. Bæmler à Augsburg. 100 ff. Hain 11064. Schreiber, Manuel V N° 4626. Reproduction des 72 gravures sur bois chez : Schramm Alb., Bilderschmuck der Frühdrucke, III (Leipzig 1921) pl. 26-33.
2. (Vers 1475.) Sans l. n. d. (Bâle, Bernard Richel). 100 ff. 67 gravures sur bois d'après le mscr. de la Bibl. univ. de Bâle (Codex O. I. 18). Hain 11063, Schreiber, Manuel V. N° 4627. 3 facs. chez : Muther R., Buchillustration der Gothik (1884) pl. 82-84.
3. (Vers 1477.) Sans l. n. d. (Strasbourg, H. Knoblochtzer) 80 ff. Les mêmes gravures que dans l'éd. de Bâle. Schreiber, Manuel V, N° 4629. Schorbach-Spirgatis : H. Knoblochtzer N° 7.

En 1500, sept éditions allemandes avaient déjà paru, (au sujet de celles-ci et de l'importance de la légende de Mélusine dans la littérature allemande, voir le travail de Schorbach dans la « Zeitschrift für Bücherfreunde », I. 1, 1897-98, p. 132-142.)

Il existe aussi une édition en *bas-allemand* du XV^me^ siècle, sans indications typographiques. Lübeck, Barth. Gothau, vers 1485); 80 ff., 36 ll., avec plus de 41 gravures. Pas indiqué par Hain, Répert. bibliogr. Voir Lappenberg, Buchdruck in Hamburg, p. 8 ; facs. chez J. Collijn, Lübecker Frühdrucke, pl. 25 ; Schreiber, Manuel V, N° 4636.

Le roman de Mélusine se répandit dans presque toutes les littératures, avec un succès que connurent peu d'œuvres littéraires. Outre la traduction allemande, on peut citer les suivantes :

En *espagnol :* Historia de la linda Melosina ... Tholosa, Juan Paris e Estevan Cleblatt, 1489, 14 jull. — Valencia 1512. — Sevilla 1526.

En *anglais :* Voir l'édition d'après un mscr. par A. K. Donald (London 1895.)

En *hollandais :* Wonderlike vreende end schone Historie van Melusine. Antwerpen, J. Leeu, 1491. Avec 45 gravures. — Delft, Henrik Homborch, 1500, 4 janv.

En *danois :* Copenhagen 1667, 1702, 1729. Voir : Erasmus Nyerup : Om Almindelig Mœrskabs-lœsning i Danmark ok Norge igiemmem Aarhundreder, p. 135.

En *suédois :* Melusines historie oversat of Dansken paa Svensk. Voir : Svenska Poesiens historia of C. J. Lenström, Fœrra Delen, Orebro 1839, p. 117.

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

En *tchèque:* Kronika kratochwilna o ctné à slch netné Panné Meluzijne. Aorga 1555. — Prag 1760. — Olmütz 1764. — Breslau 1805.
Les traductions en danois, suédois et tchèque sont faites d'après la traduction allemande de Thuring de Ringoltingen (Græsse, Litterärgesch. IV, 384).

En *islandais:* Historia Raimondi et Melusinæ. Voir: Halfdani Einari Sciagraphia historiæ literariæ Islandicæ, Havriæ 1777, p. 155.

En *russe:* Voir: Geschichte der Königin Melusina und ihrer merkwürdigen Söhne nach Mitteilung von Martinov unter den Ausgaben der Gesellschaft für altrussiche Litteratur. (Polybiblien 1879, p. 433.)

IV. *Les gravures sur bois.*

Pour ce qui concerne la gravure sur bois dans le livre français, la première édition genevoise de Mélusine n'est pas sans importance. On doit la considérer comme l'un des premiers, sinon le premier ouvrage illustré imprimé en français. C'est le 26 août 1478 que parut *le premier livre français illustré imprimé en France* par Martin Husz, à Lyon: « Le mirouer de la rédemption de l'umain lignage », traduit de l'ouvrage « Speculum humanæ salvationis », en français par Julien Macho, de l'ordre des Augustins (Copinger N° 5582); Mélusine est datée également d'août 1478. Les gravures sur bois de ces deux ouvrages doivent nous faire songer à Bâle comme lieu d'origine.

Martin Husz de Bottwar, près de Marbach en Wurtemberg, peut-être un parent de Mathieu Husz établi à Lyon en 1482, était imprimeur à Lyon en 1478 et travaillait en collaboration avec Jean Siber qui était Suisse et avait émigré de Bâle à Lyon (d'après des recherches que nous publierons plus tard). Les relations qui s'établirent entre ces imprimeurs lyonnais et la ville de Bâle s'expliquent ainsi aisément. M. Rondot (Les graveurs sur bois et les imprimeurs à Lyon au XV^me^ siècle, Lyon 1896), fait la remarque suivante (p. 142): « Nous tenons du Dr. Sieber, de Bâle, que Martin Husz avait d'étroites relations avec Bernard Richel, imprimeur à Bâle, et qu'il lui avait loué ou acheté le matériel (caractères et *bois*) avec lequel celui-ci avait imprimé la version allemande du Speculum (« Spiegel menschlicher behältnisse. » Hain 14936). Des 277 illustrations que renfermait cette édition bâloise de 1476, 256 sont reproduites dans l'édition française de Martin Husz mentionnée plus haut. De même que Lyon, Genève paraît avoir été en relations avec *Bâle*. En tout cas, les bois de la première édition de Mélusine de Steinschaber, autorisent cette assertion. D'après la liste, reproduite plus haut, des éditions allemandes de Mélusine, antérieures à 1478, on voit qu'en 1475 parut celle de Bernard Richel, sans indication d'imprimeur, avec les bois inspirés par le manuscrit de la Bibliothèque universitaire de Bâle. Steinschaber n'utilisa pas, pour sa propre édition, les mêmes bois que Richel, mais son graveur, sans aucun doute, les copia. On ne connaissait pas encore à cette époque le principe des droits d'auteur. Il est très intéressant de comparer les trois figures de l'édition de Bâle (reproduites par Richard Muther, « Die deutsche Bücherillustration der Gothik und Frührenaissance », 1460 à 1530, tome II, Munich et Leipzig 1884), planches 82-84, avec les bois correspondants de l'édition de Genève, f. XXVII^v^., f. XXX^r^ et f. CXLI. Le graveur genevois, dont nous ne connaissons pas le nom, a copié les figures directement sur le bois en conservant la même disposition des personnages, de sorte que ceux-ci sont reproduits dans l'ordre inverse, ceux de droite à gauche et ceux de gauche à droite. C'est le cas, par exemple, pour la scène du repas, f. XXVII v. (pl. 82 de Muther), représentant les mêmes convives avec des différences de costume et de coiffure; dans la figure où Raimondin épie Mélusine, le château, avec un arbre à côté, est absolument identique dans les deux éditions.

Comparé à l'artiste bâlois qui, par les traits caractéristiques de ses personnages, aussi bien hommes que femmes, se révèle comme un maître, et dont les bois appartiennent à ce que l'art de la gravure sur bois a produit de meilleur à l'époque, l'imitateur genevois se montre un débutant fruste et maladroit; la perspective est chez lui défectueuse, de même qu'il rend mal les paysages. Il est vrai que son modèle, lui aussi, témoigne dans ce domaine d'un art assez primitif. Dans l'édition de Genève comme dans celle de Bâle, les illustrations sont en pleine page; seul

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

le bois f. XXIII présente des dimensions plus réduites, comme nous sommes habitués à les rencontrer pour les bois de la première édition allemande qui sortit des presses de Jean Bæmler à Augsbourg, le 2 novembre 1474 (Hain 11064; les 72 bois de cette édition sont reproduits par Alb. Schramm, « Der Bilderschmuck der Frühdrucke », tome III, Leipzig 1921, pl. 26 à 33). On ne trouve pas dans l'édition de Genève des répétitions du même bois, comme on les rencontre souvent dans les livres du XV^me^ siècle. Et pourtant ces répétitions eussent été excusables. C'est ainsi que le livre contient quatre scènes de fiançailles où chaque fois le sujet est traité différemment.

Les illustrations devaient contribuer à faire mieux comprendre et à répandre davantage un livre populaire tel que le Roman de Mélusine. Il est hors de doute que l'artiste s'inspira des manuscrits illustrés du Moyen-Age. Le graveur sur bois cherchait à indiquer en peu de traits les scènes du récit pour pouvoir les rehausser ensuite plus facilement de couleurs. Dans l'unique exemplaire complet de l'édition de Genève, appartenant à la Bibliothèque de Wolfenbuttel, tous les bois sont, en effet, simplement coloriés au lavis et ne supportent pas la comparaison avec certaines miniatures du Moyen-Age, d'un art si parfait. On a l'impression que deux artistes ont mis la main à ce travail, dont l'un, le plus habile, affectionnait la couleur violette, tandis que l'autre préférait la couleur verte. Ce détail les fait distinguer facilement l'un de l'autre. Comme spécimens des planches coloriées, on a joint à l'édition en fac-similé de Mélusine, huit planches coloriées à la main d'après l'original. Le livre ne contient pas d'initiales exécutées à la main, mais l'imprimeur a ménagé un espace vide pour celles-ci.

Il nous paraîtrait prématuré, en l'absence de recherches préliminaires suffisantes, d'entrer dans plus de détails sur l'art de la gravure sur bois à Genève au XV^me^ siècle, qui atteignit son point culminant et son plus beau fleuron de gloire avec les planches du Fasciculus temporum du 9 janvier 1495, sans indication d'imprimeur (Hain 6943). L'impression de la Mélusine de 1478, à titre de premier ouvrage illustré, nous montre les débuts de cet art et nous croyons, en publiant une reproduction aussi fidèle que possible de cet ouvrage, apporter à l'étude de la gravure sur bois à Genève, à cette époque, une contribution qui ne nous paraît pas négligeable.

W.-J. Meyer.

Les 63 gravures sur bois

(D'après les suscriptions en vieux français telles qu'elles se trouvent dans le texte.)

1.	Melusine et ses deux seurs s'apparurent a Raimondin a la fontaine de soif	fnc. I[v].
2.	Ce livre fut fait par le commandement de Jehan filz de roy de France, duce de Berry et d'Auvergne	f chiffré. I[v].
3.	Le conte de Pœtiers manda le conte de Forestz de venir a la feste qu'il faisoit pour son filz	f. VIII[v].
4.	Le conte de Pœtiers demanda au conte de Forestz d'avoir Raimondin lequel luy accorda	f. IX[v].
5.	Le conte alla chasser et Raimondin avecques luy	f. X[v].
6.	Raimondin occist le conte de Pœtiers son oncle	f. XII[v].
7.	Raimondin vint a la fontaigne ou il trouua Melusine accompaignee de deux dames	f. XIII[v].
8.	Raimondin par le conseil de la dame alla a Pœtiers	f. XVI[v].
9.	Raimondin retourna devers sa dame et vit une chapelle que oncques mais n'avoit veue	f. XVIII[v]
10.	Raimondin aprez que les barons eurent fait homage au ieune conte, lui demanda ung don lequel luy accorda	f. XX[v].
11.	Ceulx qui estoient commis vindrent delivrer le don a Raimondin (plus petit)	f. XXII[v].
12.	Le conte de Pœtiers vint aux nopces de Raimondin accompaigne de noble baronnie	f. XXV[v].
13.	Raimondin et Melusine furent espousez	f. XXVI[v].
14.	A disner ilz furent moult honnourablement servis	f. XXVII[v].
15.	Aprez disner les chevaliers et escuriers iousterent	f. XXVIII[v].
16.	L'evesque beneist le lict ou Raimondin et Melusine estoient couchies	f. XXX[v].
17.	Le conte de Pœtiers et de Forestz et les barons et dames prindrent congie de Raimondin et Melusine	f. XXXI[v].

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

18. Urian et Guion prindrent congie de leurs pere et mere et de l'ayde qu'ilz leur firent — f. LI[r].
19. Urian et Guion prindrent congie de leur mere et entrerent au navire — f. LIV[r].
20. Le souldan fut tue devant Famagosse — f. LXVI[r].
21. Urian et Guion vindrent devers le roy, luy estant au lict tout armez — f. LXX[r]
22. Urian espousa Hermine la fille du roy de Chippre — f. LXXIII[r].
23. Guion espousa la pucelle Florie (pas: Hermine, voir f. LXXXIII) et fut roy d'Armanie — f. LXXXIV[r].
24. Les messagiers apporterent les lettres a Raimondin et a Melusine ses deux enfans qui estoient roix — f. LXXXV[r].
25. Anthoine et Regnauld desconfirent le roy d'Anssay devant Lucembourg et le roy fut pris — f. LXXXXIV[r].
26. Le roy d'Anssay fut mene devers la pucelle Christienne — f. LXXXXVI[r].
27. Le roy d'Anssay appella les barons de Lucembourg a conseil — f. IC[v].
28. Anthoine espousa Christienne, duchesse de Lucembourg — f. CI[r].
29. Le roy de Behaigne envoia ung messagier, par devers le roy d'Anssay, son frere — f. CII[r].
30. Le duc Anthoine prinst congie de la duchesse Christienne et s'en alla vers Pragne avec son ost — f. CIV[r].
31. Le roy Zelodus et les aultres sarazins fuerent ars et brulez — f. CVIII[r].
32. Le roy de Craco fut occis en la bataille — f. CX[v].
33. Le roy de Craco fist prendre le corps du roy Phedrich qui avoit este tue et le fist ardoir — f. CXI[r].
34. Les deux freres furent a l'enseveliement et obseque du roy Phedrich — f. CXIII[r].
35. Regnault espousa Aiglentine fille du roy de Behaigne — f. CXVI[r].
36. Aprez le disner les chevaliers iousterent — f. CXVII[r].
37. Raimondin par l'admonestement de son frere regarda Melusine sa femme estant au baing et il en fut courouce contre son frere — f. CXLI[r].
38. Geuffroy occist le gayant Guedon en Guerende — f. CXLIV[r]
39. Froimond, frere de Geuffroy, fut rendu moynne a Maillieres — f. CXLV[v].
40. Le messagier de Raimondin vint devers Geuffroy en Guerende — f. CXLVII[r].
41. Geuffroy au grant dent ardist l'abbaye de Maillieres, l'abbe et les moynes — f. CIIL[v].
42. Melusine chait pasmee par terre pour la reproche que Raimondin luy dist — f. CLI[r].
43. Melusine se revint et parla a Raimondin — f. CLII[r].
44. Raimondin et Melusine chaierent pasmez — f. CLIII[r].
45. Melusine fist son testament — f. CLIV[r].
46. Melusine s'envolla de Raimondin en forme d'ung serpent du chasteau de Lusignen par une fenestre — f. CLV[v].
47. Raimondin fist bruler Horrible, son filz ainsi comme Melusine en avoit charge en son testament — f. CLVII[r].
48. Melusine venoit tous les soirs visiter ses deux enfans Raimonnet et Thierry — f. CLVIII[r].
49. Geuffroy au grant dent vint contre le gayant Grimault et de la lance il l'abbatist — f. CLIX[v].
50. Le gayant s'enfouyt, et Geuffroy aprez l'espee au poing — f. CLXI[r].
51. Geuffroy alla au pertuys ou le gayant estoit entre et se laissa couller dedans — f. CLXII[r].
52. Geuffroy trouva la sepulture du roy d'Albanie, son grand pere Elinas, dedans la montaigne — f. CLXIII[r].
53. Geuffroy delivra les prisonniers que le gayant tenoit — f. CLXIV[r].
54. Les prisonniers que Geuffroy avoit delivrez mirent le gayant mort sur une charette et l'amenerent avecques eulx — f. CLXV[v].
55. Geuffroy fist morir le conte de Forestz, son oncle — f. CLXVI[r].
56. Geuffroy alla devers son pere a Lusignen et luy cria mercy — f. CLXVII[r].
57. Raimondin vint devers le pape a Romme et se confessa a luy — f. CLXVIII[r].
58. Geuffroy alla a Romme et se confessa au Pere sainct — f. CLXXI[r].
59. Geuffroy fist refaire l'abbaye de Maillieres — f. CLXXIV[r].
60. L'abbaye de Maillieres fut refaicte — f. CLXXXI[r].
61. Le roy d'Armenie vint veillier au chasteau l'Esprevier — f. CLXXXVI[r]
62. Le roy voulut prendre la dame et elle s'esvanuyst — f. CLXXXVII[r].
63. Le roy fut batu et ne sceut de qui — f. CLXXXVIII[r].

Digitized by INTERNET ARCHIVE

Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

Annexe: 8 planches coloriées à la main

1. Melusine et ses deux seurs s'apparurent a Raimondin a la fontaine de soif — fnc. I°.
2. A disner ilz furent moult honnourablement servis — f. XXVII°.
3. Urian espousa Hermine, la fille du roi de Chippre — f. LXXIII°.
4. Anthoine espousa Christienne, duchesse de Lucembourg — f. CI°.
5. Melusine venoit tous les soirs visiter ses deux enfans Raimonnet et Thierry — f. CLVIII°.
6. Geuffroy au grant dent vint contre le gayant Grimault et de la lance il l'abbatist — f. CLIX°.
7. Geuffroy fist refaire l'abbaye de Maillieres — f. CLXXIV°.
8. Le roy fut batu et ne sceut de qui — f. CLXXXVII°.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

EX
BIBLIOTHECA
ACADEMIAE
IVLIAE
CAROLINAE
HELMSTADII

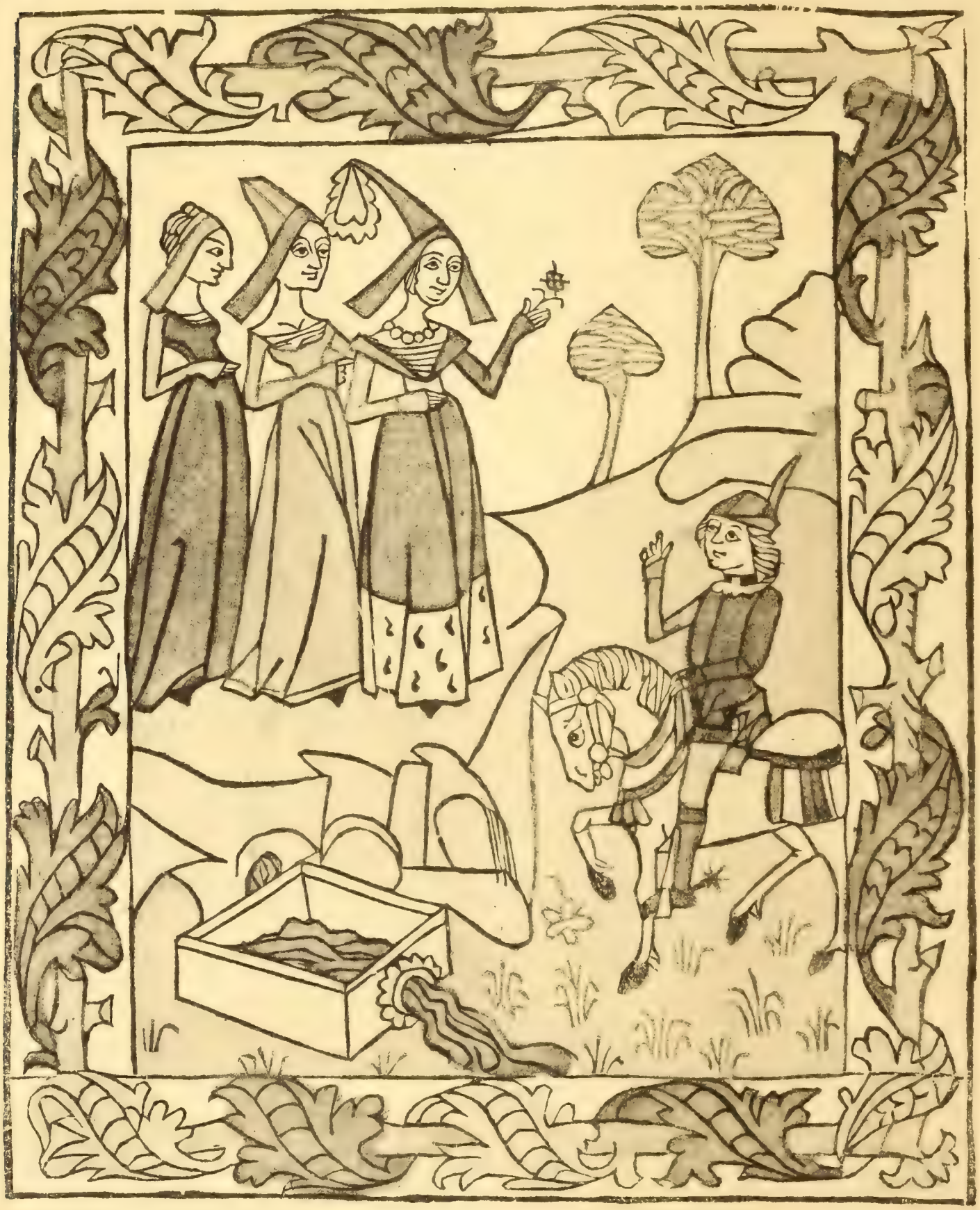
HERZ. BIBLIOTHEK
WOLFENBÜTTEL

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Anno 1567 Alijs inseruiendo consumor
Julius D·B·& L· 17 Julij

Cõment Meluſine et ſes deux ſeurs ſapparurẽt a Raymondin a la fontaine de ſoif.



Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Anno 1567 Alijs inseruiendo consumor
Julius D·B·& L· 17 Julij

Cõment Meluſine et ſes deux ſeurs ſapparutẽt a Raymondin a la fontaine de ſoif.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

A toutes oeuures cõmencer on doibt tout premiere
ment appeller le nom du createur des creatures q̃ eſt
vray maiſtre de toutes choſes faictes et a faire qui
doibuent aulcunement tendre a parfection de bien/
Pour ce au commencement de ceſte hiſtoire preſente
combien que ie ne ſoye pas digne de le requerir/Sup
plie treſdeuotemẽt a ſa haulte digne mageſte/que ceſte preſente hiſtoi
re me aide a acheuer et parfaire a ſa gloire et louange et au plaiſir de
mon treſhault puiſſant et doubte ſeigneur iehan filz du roy de frãce duc
de berry et dauuergne/Laquelle hiſtoire iay cõmence ſelon les vraies
croniques que iay heues cõme de luy et du conte de falebri en angle
terre t pluiſeurs autres liures quilz ont cherchez pour ce faire/Et pour
ce que ſa noble ſeur marie fille de iehan roy de france ducheſſe de bar
auoit ſupplie a mon dit ſeigneur dauoir la dicte hiſtoire/Leq̃l en faueur
de ce a tant fait a ſon pouoir quil a ſceu au plus prez de la pure verite/
Et ma commande a faire le traictie de liſtoire qui cy aprez ſenſuyt/et
moy comme cuer diligent de mon poure ſens et pouoir en ay fait verita
blement au plus prez que iay peu/Si prie deuotement a mon createur
que monſeigneur le vueille prendre en gre et auſſi tous ceulx q̃ lorront
lire et que ilz me vueillent pardonner ſe iay dit aulcunes choſes q̃lz ne
ſoient a leur bon gre/Et cõmencay ceſte hiſtoire preſente a mettre aprez
le mercredi deuant la ſaint clement en yuer/Lan de grace mil trois cens
quatre vingz et ſept/Et auſſi ſupplie a tous qui la liront t orront lire que
ilz me pardonnent mes faultes ſe aulcunes en y a/car certainement ie
lay traicte le plus iuſtement que iay peu ſelon les croniques que ie cui
de certainement eſtre vrayes .

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Comment ce liure fut fait par le cõmandement de ieban filz du roy de france duc de berry et dauuergne

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Auid le prophete dit que les iugemens ⁊ les pugnitions de dieu sont cõme abismes sans fons et sans tipue/Et nest pas sage qui telles choses cuide conprendre en son engin/et cuide que les merueilles qui sont par luniuersel monde sont les plus vraies si comme on dit des choses que on appelle faees ⁊ cõme est de pluiseurs aultres choses/nous nauons pas la congnoissance de toutes. Dr adonc ques la creature ne se doibt pas traueiller par oultrageuze presumption q̃ le iugement de dieu vueille compr̃dre en son intendement/mais doibt on en pẽsant soy esmerueiller de celuy et en soy merueillãt cõsidere cõment elle puisse dignement et deuotement louer et glorifier celuy qui tellement iuge ⁊ ordonne de telles choses a son plaisir ⁊ vouloir sans contredit.

A creature de dieu qui est raisonnable doibt moult songneusement entendre selon q̃ dit aristote q̃ les choses q̃l a fait ca bas et crees par la presence quelles ont en elles certifient estre tel les quelles sont/si cõme dit saint pol en lepistre quil fist aux rõmains en disant en ceste maniere/que les choses quil a faictes seront sceues ⁊ veues par la creature du monde/ce sst assauoir par les hõmes qui sceuent lire les liures et odiousent soy aux acteurs q̃ ont este deuant nous quant a congnoistre et scauoir les pays les prouinces et les estranges contrees les diuerses terres et royaulmes visiter ont trouue de tant de diuerses merueilles selon cõmune estimation et si tresnoble q̃ lumain entendemẽt est contraint de dieu que ainsi q̃l est sans tipue ne sans fons/Et ainsi sont les choses merueilleuses en tant de diuers pays selon ses diuerses natures qui saulue leur iugemẽt/ie cuide q̃ oncques hõme se adam neut par faicte congnoissance des choses inuisibles de dieu pour quoy me pense de iour en iour prouffiter en science et en ouyr ⁊ veoir pluiseurs choses que on ne croit estre veritables/lesquelles se elles le sont en ces termes cy ie vous metz en auant/Pour les grans merueilles qui sont cõtenues en ceste presente histoire dont ie vous pense attraicter au plaisir de dieu et au cõmandement de mondit trespuissant et noble seigneur

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

Laissons a presens les acteurs en paix et retournons veritable
ment a ce que nous auons ouy dire et racompter a nos anci
ens et que cestuy iour nous auons ouy dire q̄ du pais de poe
tou on y a veu de fait pour coulourer nostre histoire a estre vraie come
nous le tenons et de la demonstrer et publier par les vraies croniques
nous lentendons/Nous auons oy raccompter a nos anciens q̄ en plui
seurs parties sont apparus a pluiseurs treffamilierement pluiseurs ma
nieres de choses/lesq̄lles les vngz appelloiēt lutōs/les autres faees/t
les aultres bonnes dames/et vont de nuyt et entrent es maisons sans
huys rompre et ouurir et ostent et emportent aulcuneffois les enfans
des berceaux/et aulcuneffois ilz leur destournent leur memoire/et aucu
neffois ilz les bzulent au feu/Et quant ilz senpartent ilz les laissent auss
sains cōme deuant/et aulcuns donnent grant heur en cestuy monde/et
encore dit iceluy geruaise q̄ aulcunes aultres fantasies saparēt de nuyt
a pluiseurs endiuers lieux en guise de femme a face ridee de basse t pe
tite stature/et sont tantost les bestours de nuyt es hostelz liberalement
et ne faisoient aulcun mal/Et auss dit q̄ pour certain il auoit en son tēps
vng ancien amy q̄ estoit viel hōme q̄ racomptoit pour verite q̄l auoit veu
en son temps pluiseurs fois de telles choses/Et dit encore le dit geruai
se q̄ les dictes faees se mettoient en guise de tresbelles femmes/t en ont
eu aulcuneffois pluiseurs hommes aulcunes pensees et ont prins a fem
mes moiennant aulcunes cōuenances q̄lz leur faisoient iurer/Les vngz
q̄lz ne verroient iamais lung laultre/q̄ le samedi ilz ne les enārroient q̄l
les seroient deuenues en aulcunes manieres/les aultres que se elles
auoient enfans q̄ leurs maris ne les verroient iamais en leurs gesines
tant quilz leur tenoient leur couuenance ilz estoient en audience t prol
perite/Et si tost quilz deffaillioient en celle couenance ilz decheoient de
tout leur bon heur/Et ces choses eduenues dauoir enfraint leurs cōue
nances/les aultres se conuertissoient en serpens en pluiseurs iours/Et
plus dit le dit geruaise quil croit que ce soit pour aulcuns meffais estre
fais en la desplaisance de dieu pour quoy il les pugnit si secretement t si
merueilleusemēt dout nul na perfaictement congnoissance fors luy tant
seullement/Et pour ce compte il les secrez de dieu abismes sans fons et

Digitized by
INTERNET ARCHIVE
Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

ſans ripue/car nul parfaictement ne ſcet riens au regard de luy combiẽ que aulcune fois de ſa prouiſion ſont toutes choſes ſceues non pas p vng ſeul mais par pluiſeurs/Dr voit on ſouuent que quãt lomme nauta iſſu de ſa contree non obſtant quil ait veu de merueilleuſes choſes veritables q̃ ſont prez de ſes contrees et regions que pourtant iamais ne vouldroit croire pour le dire ne ouyr ſe de fait ne le veoit/mais quãt de moy qui nay eſte gaires loing ay veu de choſes que pluiſeurs ne pourroiẽt croire ſe ilz ne le veoient/Auec ce dit ledit geruaiſe et met exemple dũg cheualier nõme meſſire rochet du chaſteau rouſſel en la prouince dacy qui trouua dauenture ſur le ſerain vne faee en vne prarie et la vouloit auoir a femme et de fait elle ſi conſentit par telle conuenance que iamais il ne la verroit nue/et furent long temps enſamble et creſſoit le cheualier de iour en iour en proſperite/Dr aduint grant temps aprez que il vouloit veoir la dicte faee et tant que la dicte faee bouta ſa teſte dedens leaue et deuint ſerpent et oncques puys ne fut veue/Et depuis le cheualier de iour en iour peu a peu commenca a decliner de toutes ſes proſperitez et de toutes choſes/Je ne vous veulz plus faire de prouerbes ne dexemples/Et ce que ien ay fait ſi eſt pour ce que ie entens a traicter comme la noble forteſſe de luſignen fut fondee par vne faee et la maniere comment ſelon la iuſte cronique et vraie hiſtoire ſans appliquier nulle choſe quelconque qui ne ſoit veritable et iuſte et de la propre matere Et me orrez dire de la noble lignee qui en eſt iſſue qui regnera touſiours iuſques a la fin du monde ſelon ce quil appert quelle a touſiurs regne iuſques a preſent/mais pour ce que iay premieremẽt cõmence a traictier des faees ie vous diray dont celle faee vint qui fonda la noble place et forteſſe de luſignen deſſuſdit.

Y aprez enſuyuent les noms et les eſtas des enfans qui furẽt au mariage de raimondin et de meluſine/Et premierement enſaillit le roy vrian q̃ regna en chippre/et le roy guion q̃ regna moult puiſſamment en armenie/Jtem le roy regnauld qui regna moult puiſſammẽt en behaigne/item anthoine qui fut duc de lucembourg/item raimond qui fut conte de foreſtz/Jtem geuffroy au grant dent qui fut

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

ſeigueur de luſignen/Item en ſaillit thieri qui fut ſeigneut de pattenay Item froimond qui fut moynne de maillieres/lequel geuffroy au grant dent atdit labbaye et labbe auecq cent religieulx.

Il eſt vray quil y eut vng roy en albanie qui fut moult vaillant homme et diſt liſtoire quil eut de ſa premiere femme pluſeurs enfans dont diſt liſtoire que mathathas qui fut pere de florimont quil fut ſon premier filz et ce roy eut nom elinas et fut moult puiſſant et preus cheualier de la main/Et aduint que apres le treſpas de ſa femme il chaſſoit en vne foreſt prez de la marine en laquelle auoit vne moult belle fontaigne/et en vng mouuement prinſt ſi grant ſoif au roy thiaus de boire de leaue et adonc tourna ſon chemin vers la dicte fontaine/et quant il approucha la fontaine il ouyt vne voix qui chantoit ſi melodieuſement quil ne cuida pas pour vray que ce ne fut voix angelique/mais il entendit aſſez pour la grand doulceur de la voix que ceſtoit voix de femme/Adonc deſcendit de deſſus ſon cheuau affin quil ne fiſt trop grant effroy et iatacha a vne branche et ſen alla peu a peu vers la fontaigne le plus couuertement quil peut/et quant il approucha la fontaine il vit la plus belle dame que il eut oncques veue en iour de ſa vie a ſon aduis/Lors ſen arreſta tout eſbahi de la beaulte quil apperceuoit en celle dame qui touſiours chantoit ſi melodieuſement que oncques ſereine ne chanta ſi melodieuſement ne ſi doulcement/et ainſi il ſarreſta tant pour la beaulte de la dame q̄ pour ſa doulce voix et ſon chāt et ſe mucha le mieulx q̄l peut deſſoubz les feulles des arbres affin q̄ la dame ne lapperceut et oublia toute la chaſſe et la ſoif quil auoit par auant/et commenca a penſer au chant et a la beaulte de la dame tellement quil fut rauy et ne ſceut ſe il eſtoit iour ou nuyt/et ne ſcauoit ſil dormoit ou veilloit..

pnſi que vous pourrez ouyr fut le roy elinas ſi abuſe tant du treſdoulx chant comme de la beaulte de la dame que il ne ſcauoit ſe il dormoit ou ſil veilloit/Car touſiours chantoit ſi melo

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

dieuſement q̄ ceſtoit vne melodieuſe choſe a oyr/Adonc le roy thiaus fut ſi abuſe quil ne luy ſouuenoit de nulle choſe du monde fors tant ſeulement quil oyoit et veoit la dicte dame et demoura la grant temps lors vindrent deux de ſes chiens courans qui luy firent grant feſte et il treſſaillit cōe vng hōe qui vient de dormir et adoncques luy ſouuint de la chaſſe et eut ſi grant ſoif que ſans auoir aduis ne meſure il ſen alla ſur le bort de la fontaine et print le baſſin qui pendoit ſus laditte fontaine et beut de leaue/Et lors regarda la dame qui eut laiſſe le chanter et la ſalua treſhumblement en luy portant le plus grand honneur quil peut/Adonc elle qui ſcauoit moult de bien et donneur luy reſpondit moult gracieuſement/Dame diſt le roy thiaus par voſtre courtoiſie ne vous vueille deſplaire ſe ie vous ay requis de voſtre eſtat et de voſtre eſtre et qui vous eſtes/Car la cauſe qui a ce me meut elle eſt telle que ie vous diray/Treſchiere dame plaiſe vous ſcauoir que ie ſcay et congnois tant de leſtre de ceſtuy pays et denuiron que de quatre a cincq lieues ny a nul meſchant chaſteau ne forteſſe que ie ne ſache/excepte celle dont huy matin men ſuys party qui eſt enuiron a deux lieues dicy/Et que ie ne congnoiſſes les ſeigneurs et dames et quieulx ilz ſont/et pour ce ie meſmerueille dont vne ſi belle et ſi gente dame comme vous eſtes peut eſtre venue ſi deſpourueue de compaignie/Et pour dieu pardōnez moy car ceſt a moy grant oultraige de lenquerre/mais le grand deſir ma en hardy et donne courraige de ainſi le faire.

Pre cheualier diſt la dame il ny a point doultraige mais vient de grant courtoiſie et honneur/Et ſachies ſire cheualier que ie ne ſeray pas longuement ſeule quant il me plaira/mais ien ay enuoie ou ie me deduiſoie cōme vous auez ouy/Lors vient a ce parler vng varlet bien abillie monte ſur vng grant courcier et menoit en deſtre vng palefroy ſi richement enharnacie que le roy elmas fut moult eſbahi du noble atour et de la richeſſe que il vit entour ledit palleſroy/Et diſt en ſoy meſmes q̄l nauoit oncques veu ſi riche palleſroy ne atour Adoncques le varlet diſt a la dame/Ma dame il eſt temps de vous en venir quant il vous plaira/Et elle preſtement va dire de par dieu/puis

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

diſt au roy ſire cheualier a dieu vous commant et grand mercis de vre courtoiſie/Adoncques elle ſen alla au palefroy pour monter/r le roy ſauanca et luy aida a monter moult doulcement/et elle le mercia et ſen partiſt/et le roy vint a ſon cheual et monta/lors vindrent ſes gens qui le querroient et luy diſdrent quilz auoient pris le cerf et le roy leur diſt ce me plaiſt/Lors commenca a penſer en la beaulte de la dame r la print ſi fort a amer quil ne ſceut quelle contenance prēdre/Et diſt a ſes gens allez vous ent deuant ie vous ſuiuray tantoſt et ſen allerent et bien ap perceurent que le roy auoit trouue quelque choſe/Et a tant ſen departi rent de luy car ilz ne luy oſerent contredire/et adonc le roy tourne le frain de ſon cheual et ſen alla aprez tout haſtiuement par le chemin q̄l auoit veu la dame aller

Yſtoire no⁹ racompte que tant ſuyuit le roy elinas la dame q̄l la trouua en vne foreſtz ou il y auoit grāt foiſon darbres haultz et drois et eſtoit en la ſaiſon que le temps eſt doulx et gracieux et le lieu de la foreſtz eſtoit moult delectable/Et quant la dame ouyt le frap du cheual du roy elinas q̄ venoit grāt erre elle diſt a ſon varlet/ar reſtons nous et attendons ce cheualier/car ie croy q̄l no⁹ vient dire vne partie de ſa voulente dont il neſtoit pas pour lors aduiſe/car no⁹ lauōs veu monter fort penſif/dame diſt le varlet a voſtre plaiſir/A tant vint le roy quil arriua dencoſte la dame comme ſe il ne lauoit oncques veue/ et la ſalua moult effrecment/car il eſtoit ſi ſurpris de ſamour quil ne ſca uoit nulle contenance faire/Adoncques la dame qui cōgneut aſſez que ceſtoit et quil aduiendroit a ſon entrepriſe luy dit roy elinas que vas tu querant aprez moy ſi haſtiuement/emporte ie riens du tien/Et quant le roy le ouyt nommer il fut moult eſbahi car il ne congnoiſſoit point celle q̄ parloit a luy/r ne antmoins il luy reſpondit/ma chiere dame du mien nemportez riens fors tant ſeullement que vous paſſez parmy mon pays/et eſt grant vilonnie a moy puys que vous eſtes eſtrangiere que ie ne vous paſſe moult honnourablement parmy mon pays ce que ie feroie moult voulentiers ſe ie fuſſe en lieu propice pour ce faire Adoncques reſpondiſt la dame roy elinas ie vous tiens pour excuſe/et

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

vous prie que se vous ne nous voulez aultre chose que vous ne laissez ia de vous en retourner pour ceste cause/Lors respõdist le roy aultre chose ie quiers dame/Et quoy dist elle dictes le moy hardiement/Ma treschiere dame puys quil vous plait ie le vous diray/Ie desire tant q̃ nul le chose du monde a auoir vostre bonne amour et vostre bonne grace/Par ma foy dist elle roy elinas a ce nauez vous riens faillу/mais que vous ny penïez que tout honneur/car ia hõme naura lamour en sa venlance/ha ma treschiere dame ie ne pense en nul cas deshoneste/Adonc ques vit la dame quil estoit empris de son amour et luy dist/Se me voulez prẽdre en femme p foy p la foy de mariage ensamble q̃ vo⁹ ne mettez ia paine de me veoir en ma gesine ne ne ferez par voie quelconque que vous my voiez/Et se ainsi le voulez faire ie suys celle qui obeiray a vous ainsi comme femme doibt obeir a son mari/Lors le roy luy va iurer ainsi le vous feray ie/Sans long parlemẽt ilz furent espouez t menerent longuement bonne vie ensamble/mais le pays du roy elinas estoit mouit esbahi que celle dame estoit combien quelle gouuernoit bien a droit saigement et vaillãment/mais nathas q̃ estoit filz du roy elinas la haioit trop/Si aduint quelle fût en gesine de trois filles et les porta bien et gracieusement son temps et les deliura au iour quil appartenoit La premiere nee eut nom melusine La seconde melior Et la tierce palatine/Le roy elinas nestoit pas lors present en ce lieu et le roy nathas y estoit et regarda ces trois seurs qui estoiẽt si belles que ce estoit merueilles/Adoncques il sen alla par deuers le roy son pere et luy dist ainsi Sire ma dame la royne pressine vostre femme vous a porte les trois plus belles filles qui oncques furent veues venez les veoir/Adoncques le roy elinas auquel ne souuenoit de la promesse quil auoit faicte a pressine sa femme dit beau filz si feray ie et sen vint aptement et entra en la chambre ou pressine baignoit ses trois filles/Et quant il les vit il dist en ceste maniere Dieu benoit la mere et les filles et eut moult grant ioye Et quant pressine louyt elle luy respondist/Faulx roy tu as faillу ton conuenant dont moult grant mal il vous viendra t mas perdue a tousioursmais/Et scay bien que cest pour ton filz nathas et me fault partir de vous soudainement/mais encore seray ie vengee de vostre filz par

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

ma ſeur et cõpaigne madame de liſle perdue/et ces choſes dictes print ſes trois filles et ſen alla atouticelles/ꝛ oncqs puis ne fut veue au pays

Hiſtoire nous dit que quant le roy elinas eut perdu preſſine ſa femme et ſes trois filles quil fut ſi eſbahi q̃l ne ſceut q̃ faire ne q̃ dire/mais fut par leſpace de ſept ans q̃l ne faiſoit que ſe plaindre et gemir et ſouſpirer et faire touſiours griefz plans et piteuſes lamẽtations pour lamour de preſſine ſa femme qui amoit de leal amour et diſoit le peuple de ſon pays quil eſtoit aſſote/ꝛ de fait ilz donnerent le gouuernement a ſon filz nathas qui ſe gouuerna vaillãment et tint ſon pere en grant charite/Adoncques les barons dalbanie luy donnerent a femme vne genty femme q̃ eſtoit dame dicris/et de ſes deux iſſit florimont dont deſſus eſt faicte mention q̃ de puys moult grãt paine prenoit et trauailloit/toutesfois noſtre hiſtoire neſt pas entrepriſe pour luy/ꝛ pource nous nous en taiſons ſans plus parler et retournerons a noſtre hiſtoire

Hiſtoire dit que quant preſſine ſen partiſt atout ſes trois filles elle alla en aualon nommee liſle perdue/pour ce q̃ nul homme tant y eut eſte de foys ny ſaroit iamais raſſener ſinon de grant aduenture/et illec nourrit ſes trois filles iuſques en laaige de quinze ans et les menoit toy les matins ſur vne mõtaigne haulte/laq̃lle eſtoit nommee cõme hiſtoire dit ꝛ racompte elineos qui vault a dire en frãcoys autant cõme montaigne florie/car de la elle veoit aſſez la terre de ybernie/et puys diſoit a ſes trois filles en plourãt et en gemiſſant/mes filles vees la le pays ou fuſtes nees ꝛ ou euſſies eu voſtre bien et honneur ſe ne fut le dommaige de voſtre pere qui vous et moy a mis en griefue miſere ſans fin iuſques au iour du iugement de dieu q̃ pugnira les mauuais et exaucera les bons en leurs vertus.

Elufine la premiere fille luy demanda quelle faulcete vous a fait noſtre pere pour quoy auons ceſte griefuete/Adoncques la dame leur commenca a racompter toute la maniere du fait ainſi comme vous auez ouy racompter par auant/Et lors quant meluſi

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

ne eut ouy ſa mere racompter le faict elle remiſt ſa mere en autres pa-
rolles en luy demandant lettre du pays les noms des villes et des chaſ
teaulx dalbanie/et en racomptant ces choſes elles deſcendirent enſam
ble de la montaigne et ſen reuindrent en liſle daualon/Et adonc meluſi
ne tira apart ſes deux ſeurs/ceſt aſſauoir melior et palatine et leur diſt
en ceſte maniere/Mes chiers ſeurs or regardons la miſere ou noſtre pe
re a mis noſtre mere/et nous qui euſſions eſte en ſi grant aiſe et ſi grant
honneur en noſtre vie/que vous eſt il aduis quil en ſoit bon de faire/car
quant de moy ie men penſe vengier/Et ainſi que petit ſolas a impetre a
noſtre mere par ſa faulcete auſſi peu de ioye luy penſe ie faire/Adonc-
ques les deux ſeurs lup reſpondirent en ceſte maniere/vous eſtes noſtre
aiſnee ſeur nous vous ſuiurons et obeirons en tout ce que vous en voul
drez faire et ordonner/Et meluſine leur diſt vo⁹ monſtrez bonne amour
et deſire bonnes filles et leales a noſtre mere/car par ma foy ceſt treſbiẽ
dit/Et iay aduiſe ſil vous ſamble bon que nous lenclorons en la haulte
montaigne de norhombelande nõme brumbelioys et en celle miſere ſe
ra toute ſa vie/ma ſeur diſt lors chaſcune or nous deliurons de ce faire
car nous auons grant deſir que noſtre mere ſoit vengee de la deſleaulte
que noſtre pere luy a fait/Adoncques firent tant les trois filles que par
leur faulce condition elles prindrent leur pere et lenclouirent en la dic
te montaigne/Et aprez que ce fut faite elles reuindrent a leur mere et luy
diſdrent en telle maniere/Mere ne vous doibt chalioir de la deſleaulte
que noſtre pere vous a faite car il en a ſon paiement/car iamais ne iſcera
ne partira de la montaigne de brumbelioys ou nous lauons enclos/et
la il vſera ſa vie et ſon temps en grant douleur/ha ha va dire adoncques
leur mere preſſine Commẽt lauez oſe faire mauuaiſes filles et dures de
cuer vous auez treſmal fait quant cellup qui vo⁹ a engendrees vous a
uez ainſi pugni par voſtre orguilleux couraige/car ceſtoit cellup ou ie
prenoie toute la plaiſance que iauoie en ce mortel monde et vous me la
uez tolu/Si ſachies que ie vous pugniray bien du merite ſelon la deſſer
te/Coy meluſine q̃es la plus ancienne et q̃ de toutes deuſſe eſtre la plus
congnoiſſant et tout ce eſt venu p̃ toy/car ie ſcay bien q̃ ceſte chartre a
eſte donnee p̃ toy a ton pere/et pour ce tu en ſeras la premiere pugnie

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

Car nō obſtāt la verite du germē de ton pere toy et tes ſeurs eut attrait auec ſoy t euſſies biē briefmēt eſte hors des mains de laduēture de iā phes et des faees ſans y retourner iamais/Et deſoreſmais ie te donne le don que tu feras tous les ſamedis ſerpent des le nombril en abas/ mais ſe tu trouuez homme qui te vueille prendre en eſpouſe et que il te proumette que iamais le ſemedi ne te verra ne deſceleta ne reueleta ou dira a perſonne quelconques/tu viuras ton cours naturel et mourras com me femme naturelle/et de toy viendra moult noble lignee qui ſera gran de et de haulte proeſſe/Et par aduenture ſe tu eſtoies decellee de ton mary ſachies que tu retourneroyes au tourment auquel tu eſtoies par a- uant/et ſeras touſiours ſans fin iuſques a tant que le treſhault iuge tien dra ſon iugement et toy apperras par trois iours deuant la fortreſſe q̄ tu feras et que tu nommeras de ton nom quant elle deura muer ſeigneur et par le cas pareil auſſi quant vng homme de ta lignee deura mourir/Et tu melior ie te donne en la grant armenie vng chaſtel bel et riche ou tu garderas vng eſparuier iuſques a tant que le maiſtre tiendra ſon iuge- ment/et tous nobles cheualiers de noble lignee qui y vouldront aller veillier la ſurueille la veille le.xx.iour de iung ſans ſommeiller auront vng don de toy des choſes que on peut auoir corporellement/ceſt aſſa uoir des choſes terriennes ſans point demander ton corps ne tamour pour mariage ne aultrement/et tous ceulx qui te vouldront demander ſans eulx vouloir deporter ſeront infortunez iuſques a la neufieſme lig nee/et ſeront dechaſſez de tout en tout de leurs proſperitez/Et tu pala tine ſeras encloſe en la montaigne de guigo a tout le treſor de ton pere iuſques a tant que vng cheualier viendra de voſtre lignee lequel aura tout celuy treſor et en aidera a conquerre la terre de promiſſion et te deliurera de la/Adoncques furent ces trois filles moult doulentes et a tant ſen departirent de leur mere/Et ſen alla melufine parmy la grand foreſt et bocage/Melior auſſi ſe departit et ſen alla au chaſteau de leſ- preuier en la grand armenie/Et palatine auſſi ſen partit pour aller en la montaigne de guigo ou pluſeurs luy ont veue et moy de mes oreil les le ouy dire au roy darragon et a pluſeurs aultres de ſon pays et de ſon roy aulme/Et ne vous vueille deſplaire ſe ie vous ay ceſte ad

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

uenture racomptee/car ceſt pour plus adiouſter de foy et verifier liſtoire ou deſirenauant ie vueil entrer en la matere de la vraye hiſtoire/mais auant ie vous diray cõment le roy elinas fina ſes iours en ceſt ſiecle et cõment preſſine ſa femme lenſepueliſt dedens ladicte montaigne en vng moult noble ſercueil comme vous orrez cy aprez.

Vng temps fut le roy elinas en la montaigne et tant q̃ la mort qui tous affine le prinſt/Adoncques vint preſſine ſa femme et lenſepueliſt en vne ſi noble tombe que nul ne vit oncques ſi noble ne ſi riche/et auoit en la chambre tant de richeſſes que ceſtoit ſans comparation/Et y ſont candelabres dor et y a pierres precieuſes et auſſi torches et chandelliers et lampes qui p ardent nuyt et iour/et au piet de la tombe miſt vne ymage de albaſtre de ſon hault et de ſa figure ſi bel le que plus ne pourroit eſtre/Et tenoit la dicte ymage vng tablier dore auquel laduenture deſſuſdicte eſtoit eſcripte/et la eſtabliſt vng gayant q̃ gardoit celluy ymage lequel gayant eſtoit moult fier et horrible et tout le pays tenoit en ſubiection ⁊ patis ⁊ auſſi le tindrent aprez luy pluſieurs gayans iuſques a la venue de geuffroy a la grant dent/de quoy vous orrez cy aprez parler/Or auez ouy parler du roy elinas et de preſſine ſa femme/ſi vous vueil dorenauant commencer la verite et liſtoire des merueilles du noble chaſteau de luſignen en poitou et pour quoy et par quelle maniere il fut fonde.

Liſtoire nous racompte quil y eut iadis en la brute bretaigne vng noble homme lequel eut riot auecq le nepueu du roy des bretons et de fait il noſa plus demourer au pays mais priſt toſt ſa finance et ſen alla hors du pays par les haultes foreſtz et les haultes montaignes/et ſi comme racompte liſtoire il trouua vng iour ſur vne fontaine vne belle dame qui luy diſt toute ſon aduenture et finablement ilz ſamouterent lung de laultre et luy fiſt la dame moult de confort et cõmencerent en leur pays qui eſtoit deſert baſtir et fonder pluſieurs villes ⁊ forteſſes et grans habitations/et fut le pays en brief temps aſſez biẽ peuple/et appellerent le pays foreſtz pour ce quilz le trouuerent plain de

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

bocages et encores au iourduy est appellee. Et aduint que entre le che ualier et la dame eut diſcort ie ne ſcay pas bonnement comment ne pour quoy elle ſe departiſt tout ſoudainement dauec luy dont le cheualier fut moult doulent/et non obſtant ce il croiſſoit touſiours en grant honneur et en grant proſperite/Et aduint que les nobles de ſon pays le pourueu rent dune gentille dame qui eſtoit ſeur au conte de poitiers qui regnoit pour le temps et eut delle pluiſeurs enfans maſles/Entre leſquieulx il en y eut vng ceſt aſſauoir le tiers q̃ fut appelle raimondin qui eſtoit bel gent et gracieux et moult ententif ſoubtil et intelledif en toutes choſes/et en icellup temps ledit raimondin pouoit auoir. xiiii. ans.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Comment le conte de poetiers manda le conte de foreſtz de venir a la feſte quil faiſoit pour ſon filz.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Le conte de poetiers tint vne moult grand feſte pour vng filz que il auoit et vouloit faire cheualier/et nauoit que cellup et vne moult belle fille qui fut nommee en ſon propre nom blanche/et le filz eſtoit appelle bertrand/Adoncques le conte emery manda moult belle compaignie pour lamour de la cheualerie de ſon filz/et entre les autres manda au conte de forezſz quil veniſt a la feſte et quil amenaſt trois de ſes enfans les plus aages/car il les vouloit veoir/Adoncques le conte de forezſz alla a ſon mandement le plus honnourablement quil peut et y mena trois de ſes enfans/La feſte fut moult grande/et dicelle furent faitz pluiſeurs cheualiers pour lamour de bertrand filz du conte de poetiers qui fut fait cheualier/Et auſſi fut fait le aiſne du conte de forezſz et il iouſta moult bel et bien/et fut la feſte continuee par huit iours/et fiſt le conte de poetiers moult beaulx dons.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Comment le conte de poetiers demanda au conte de
foreſtz dauoir raimondin lequel luy accorda

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Et au departir de la feſte le conte de poetiers demanda au conte de fozeſtz quil luy laiſſaſt raimondin ſon neupueu et quil ne luy chauiſt ia mais de luy car il le pouruoiroit bien/Et le conte luy ottroia et demou ra ledit raimondin auec le conte de poetiers ſon oncle qui bien lama/et auſſi ſen partiſt la feſte moult honnourablement et amoureuſement/Et a tant ſen taiſt liſtoire de parler du conte de fozeſtz qui ſen alla luy ⁊ ſes deux enfans et toute ſa compaignie quil auoit amene auec luy/et cōmen ce nrē hiſtoire a procedet auant et a ꝑlet du conte aimery ⁊ de raimōdin

Yſtoire nous certiffie et auſſi les aultres vraies croniques que cellup conte aimery fut grant pere ſainct guillenen qui fut con te ⁊ delaiſſa poſſeſſions mondaines pour ſeruir noſtre createur et ſe miſt en lozdze et religion des blancs manteaulx/et de ce ne vous veulz ie faire grand locution/mais veulz procedet auant en nrē hiſtoi re et parler du conte aimery et de noſtre vraie hiſtoire et matere/Et liſ toire nous dit que cellup conte fut merueilleuſement vaillant cheualier et quil ama touſiours nobleſſe et fut le plus ſaige en aſtronomie qui fut en ſon temps ne depuys ariſtote/En cellup temps que le conte aimery regna liſtoire nous mouſtre que de moult de ſciences eſtoit plain et ſpeci alement de la ſcience daſtronomie comme iay deſſuſdit/et ſachies que il aimoit tant raimondin que plus ne pouoit et auſſi faiſoit lenfant luy et ſeffozcoit moult de ſeruir le conte ſon oncle ⁊ de luy faire plaiſir en toutes manieres/Dz eſt bien vray que le conte auoit moult de chiens oyſeaux braches leuriers chiens courans et limiers braconniers oyſeaulx de proye et chiēs de groſſe chaſſe de toutes manieres/Aduint ſi comme liſtoire dit que lung des fozeſtiers vint de nonciet que en la fozeſt de co lombiers auoit le plus merueilleux porc que on eut de long temps veu et que ce doibt eſtre le plus beau deduit que on eut pieca veu/Par ma foy diſt le conte il me plaiſt bien/faictes que les veneurs et les chiens ſoient preſtz demain et nous irons a la chaſſe/monſeigneur diſt le fozeſ tier a voſtre plaiſir et tout ainſi ſen partiſt du conte et apreſta tout ce q̄l apartenoit a la chaſſe et pour chaſſer a leure quil auoit ordonne

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

Comment le conte alla chasser et raimondin auecques luy.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Et quant le iour fut venu le conte aimery se partist de poetiers et auec luy grant foison de barons et de cheualiers et estoit raimondin au plus prez de luy monte sur vng grāt courcier lespee cainde et lespieu sur le col/Et eulx venus en la forest tantost encōmencerent a chasser et fut trouue le porc qui estoit fier et orgueilleux et deuouta pluiseurs alans et leuriers et prinst son cours pmy la forest car il estoit fort eschauffe et on cōmenca a le fieure grant erre mais le porc ne doubtoit riens/mais se mouuoit en tel estat quil ny auoit si hardi chien ne leurier qui losast attendre/ne si hardi veneur qui losast enferrer/Et adonc ques vindrent cheualiers et escuiers mais il ny auoit nul si hardi qui osast mettre piet en terre pour lenferrer/Adonc vint le conte qui cria a haulte voix en disant/Et comment ce filz de truye no⁹ esbahira il tant q̄ nous sommes/Lors quant raimondin ouyt ainsi parler son oncle si eut grāt vergongne et descent de dessus le courcier a terre lespee au poing et sen alla vistement vers le porc et le ferit vng coup par grand hayne et le porc se tire a luy et le fist cheoir a genoulx mais tantost il ressaulte comme preus et hardi et vite et le cuida enferrer mais le porc senfuyt et commenca a courrir par telle maniere quil ny eut oncques cheualier ne chien qui ny perdist la veue et la trasse fors seullement le conte et raimondin son nepueu qui estoit remonte et le suiuoit si asprement deuant le conte et les aultres que le conte en auoit tresgrant paour que le porc ne lafolast et luy cria a haulte voix/Beau nepueu laisse ceste chasse que mauldit soit celluy q̄ le nous anonca/car se ce filz de truye vo⁹ affolle iamais ie nauray ioye en mon cuer mais raimondin qui estoit eschauffe ne reputoit pas sa vie ne fortune bonne ne mauuaise qui luy aduint le suyuoit touiours moult asprement car il estoit bien monte et touiours le suyuoit le conte a traces quil auoit veues/Que vous vauldroit de cetenir long parler tous les cheuaux cōmencerent a eschauffer et a demourer derriere fors seullement le conte et raimondin/et tant chasserent q̄l fut obscure nuyt/Adoncques sarresterent le conte et raimondin soubz vng grant arbre/Lors va dire le conte a raimondin/Beau nepueu no⁹ demourerons icy iusques la lune soit leuee/Et raimondin luy va dire/Dire ce quil vous plaira/Adoncques il descendit et prist son fusil et fist

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

du feu/Et tantoſt aprez leua la lune belle et clere ⁊ auſſi les eſtoilles luy ſans et cleres/Adonques le conte qui ſcauoit moult de lart daſtronomie regarda au ciel et vit les eſtoilles cleres et lair puys la lune qui eſtoit moult belle ſans tache ne nulle obſcurete quelconques/Et adoncques commenca a ſouſpirer moult parfondemēt et aprez les grans et aigres ſouſpiers quil auoit faictz et iettez il diſoit en ceſte maniere/Ha ha vray dieu fire cōment ſont grandes les merueilles q̄ tu as laiſſe cha ius de congnoiſtre parfaictement les vertus et les natures merueilleuſes de pluiſeurs et diuerſes conditions de choſes et de leur expedition ce ne pourroit eſtre pfaictement ſe tu nefpandoies aulcunement ton ſcauoir de ta plainiere et diuine grace/et eſpecialemēt de ceſte merueilleuſe aduen ture q̄ ie voy cy preſentement es eſtoilles que tu as la ſus aſſiſes pour ta haulte ſcience daſtronomie dont vray fire tu mas preſte vne des bran ches de cōgnoiſſance/de quoy ie te doibs loer mercier ⁊ gracier du cuer parfait en ta haulte maieſte ou nul ne ſe peut comparer/O vray ⁊ hault fire cōment pourroit ce eſtre raiſonnablemēt ſe ce neſtoit en ton horrible iugement quant a congnoiſſance humaine/Car nul hōme ne pourroit a uoir bien pour mal faire/et non obſtant ie vois biē par la haulte ſcience et auſſi de ta ſaincte grace qui mas preſte la congnoiſſance de ſcauoir q̄ ceſt ⁊ auſſi dont ie ſuys moult eſmerueille cōmenca a ſouſpirer plus par fondemēt que deuant/Adoncques raimondin q̇ auoit alume le feu et q̇ auoit ouy en partie ce que le conte aimery auoit dit luy diſt en ceſte ma niere/mōſeigneur le feu eſt bien alume venez vous eſchauffer et ie croy q̄ en peu de temps viēdront aulcunes nouueiles car ie croy q̄ la venaſon ſoit priſe/iay ouy ce me ſamble bruit de chiens/Par ma foy diſt le conte il ne men eſt de gaites plus mais que de ce que ie voy/et lors regarda au ciel et ſouſpira plus fort q̄ deuant/et raimondin q̇ tant lamoit luy diſt ha ha mōſeigneur pour dieu laiſſez la choſe eſtre car il nappartient pas a ſi hault prince cōme vous eſtes a mettre cuer de enquerre de telz arts ne de telles choſes/car il cōuient et ſera bien fait de regracier dieu qui vous a pourueu de ſi hault et ſi noble ſeignourie ⁊ poſſeſſions terriēnes dont vous vous en pouez bien paſſer ſe il vous plait/mais de vo⁹ dōner courous ne ennuy pour telles choſes q̇ ne vous peuent aidier ne nuyre

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

ceſt ſimpleſſe a vous/ha ha fol diſt le conte ſe tu ſcauoies les grās richeſ
ſes ⁊ merueilleuſes aduētures q̄ ie vois tu en ſeroies tout eſbahi/adonc
ques raimondin q̄ ne penſoit a nul mal reſpōdiſt en ceſte maniere/Mon
treſchier et doubte ſeigneur plaiſe vo⁹ de le me dire ſe ceſt choſe qui ſe
puiſſe faire ⁊ auſſi ſe ceſt choſe q̄ ie puiſſe ou doibue ſcauoir/Par dieu diſt
le conte tu le ſauras et ie vouldrois que dieu le monde ne aultre ne ten
demandaſt riens et laduenture te deut aduenir de moy meſmes/car ie
ſuys deſoreſmais vieul et ay des amis aſſez pour tenir mes ſeigneuries
et ie taime tant q̄ ie vouldrois q̄ ſi grant honneur fut eſcheu pour toy/Et
laduenture ſi eſt telle q̄ ſe a ceſte heure vng ſubiect occiſoit ſon ſeigneur
q̄ il deuiendroit le plus puiſſant et le pl⁹ honnoure q̄ oncques ſailliſt de
ſon lignage ⁊ de luy procederoit ſi noble lignee q̄l en ſeroit mention et
ramēbrance iuſques en la fin du monde/⁊ ſachies de certain q̄l eſt vray
Lors reſpondiſt raimondin q̄l ne pourroit iamais croire q̄ ce fut choſe ve
ritable et contre raiſon ſeroit q̄ homme eut bien pour mal faire ne pour
impetrer telle mortelle traiſon/Or le croy fermement diſt le conte a rai=
mondin q̄ il eſt ainſi vray cōe ie le te dis/Par ma foy diſt raimōdin ſi ne
le croiray ie ia car ce neſt choſe q̄ vous me faciez croire/et lors cōmence
rent a penſer moult fort/et adonc oirent au long du bois vng grāt effray
et derōpre les menus ramonceaulx. Adoncqs priſt raimondin ſon eſpee
q̄ eſtoit a terre et auſſi le conte tret ſon eſpee et attendirent ainſi en pen
ſant long temps pour ſauoir q̄ ceſtoit ⁊ ſe mirent au deuāt du feu du coſte
ou ilz ouyrent les rames rompre/et en tel eſtat demourerent tant quilz
virent vng porc ſanglier merueilleux et horrible moult eſchauffe tout
droit a eulx menant les dens/Adoncques va dire raimondin/monſeig
neur montez ſus quelque arbre que ce ſanglier ne vo⁹ face mal et men
laiſſez couuenir/Par ma foy diſt le conte ia ne plaiſe a nrē ſeigneur q̄
ie te laiſſe en telle aduenture/Et quant raimondin ouy ce il ſen va met=
tre au deuant du ſanglier leſpee au poing p bonne voulente de le deſtru
ire et le ſanglier ſe deſtourne de luy et alla vers le conte/Adonc com
mence la douleur de raimondin et le grant heur qui depuys luy aduint
de ceſte triſteſſe ſi cōme la vraie hiſtoire le nous racompte.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Comment raimondin occist le conte de poetiers son oncle

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

A ceſte partie racompte liſtoire que quant raimondin vint alen
contre du ſanglier pour le deſtourner quil ne veniſt ſur ſon ſeig
neur ſi toſt que le ſanglier lapperceut il ſe deſtourna de ſa voie
et ſen va venir vers le conte grant erre/et quant il le vit venir ſi regar
da deuers ſoy et vit vng eſpieu et bouta ſon eſpee au fourrel et prinſt
leſpieu et le baiſſe/Et adoncques va venir le ſanglier a luy et le conte q̃
ſcauoit moult de la chaſſe le va enferrer en leſcu de la pointe de leſpieu q̃
tant fut agu̇e/mais le cuir du ſanglier vira le conte a terre a genoux/Et
adoncques vint raimondin courant en empoignant leſpee t cuida ferir
le ſanglier entre les quatre iambes et le ſanglier eſtoit cheu a reuers du
coup que le conte luy auoit donne/et adoncques ataint raimondin le ſan
glier du trenchant de leſpieu ſur les ſoyes du dos car il venoit de grãt
radeur et la lumelle de leſpieu eſchappa par deſſus le dos du porc et a
donc vint le coup et ataint le conte qui eſtoit verſe dautre part a genoux
parmy le nombril et le perſa de part en part parmy le dos/Ce fait rai
mondin fiert le porc tellement quil le miſt a terre tout mort/t puys vint
au conte et le cuida ſoubſleuer ce fut pour neant car il eſtoit ia tout mort/
Adoncq̃s quant raimondin apperceut la plaie et le ſang en ſaillir il fut
moult merueilleuſement courouce et commenca a crier en plourant t ge
miſſant moult fort et le regarder et plaindre en faiſant les plus grans
lamẽtations q̃ oncques vit hõme iour de vie en diſant ainſi/ha ha faul
ce fortune cõment es tu peruerſe q̃ tu mas fait occire ce luy qui parfaicte
mẽt maimoit t q̃ tant de bien mauoit fait he he dieu pere tout puiſſant ou
ſera ores le pays ou ce faulx et dur pecheur ſe pourra tenir/Car certes
tous ceulx q̃ orront parler de ceſte meſpriſon me iugeront t a bon droit
de mourir de honteuſe mort/car pl⁹ faulce ne pl⁹ mauuaiſe traiſon ne fiſt
pecheur/Ha terre ouure toy t menglouti t me metz auec le plus obſcur
ange denfer q̃ iadis fut le pl⁹ bel des autres car ie lay biẽ deſſerui/En
ceſte douleur t triſteſſe fut raimondin par longue eſpace de temps et fut
moult courouce et penſif et ſe aduiſa en luy meſmes et diſt en ceſte ma-
niere/Monſeigneur qui la giſt me diſoit que ſe vne telle aduenture me
venoit que ie ſeroie le plus honnoure de mon lignage/mais ie voys
bien tout le contraire car veritablement ie ſeray le plus maleureux et

Digitized by
INTERNET ARCHIVE
Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

deſhonnoure/car par ma foy ie lay moult bien gaigne et eſt bien raiſon/Dr non obſtant puys quil ne peut aultrement eſtre ie me deſtourne ray de ce pays et men iray querir mon aduenture telle q̄ dieu la me vouldra donner en aulcun bon lieu la ou ie pourray amender mon pechie ſe il plait a dieu/Adoncques vint raimondin a ſon ſeigneur qui eſtoit tout mort & le laiſſa en plourant de ſi triſte cueur quil ne pouoit dire vng ſeul mot pour tout lor du monde/et tantoſt quil eut baiſe il alla mettre le piet en leſtrier et monta ſus ſon cheuau et ſe partiſt tenant ſon chemin au trauers de la foreſt moult deſconforte cheuauchant moult fort & non ſachāt quelle part mais a laduenture ſi grant dueil demenant quil neſt perſonne au monde qui peut penſer ne dire la cincquieſme ptie de ſa douleur

Dāt raimondin ſe partiſt de ſon ſeigneur et leut laiſſe tout mort en la foreſt au prez du feu et le sanglier auſſi/il cheuaucha tant parmy la haulte foreſt menant tel dueil que ceſtoit piteuſe choſe a ouyr & a racompter q̄ il ſe approucha enuiron la minuyt de vne fontaine faee nōmee la fontaine de ſoif/Et aulcūs aultres du pays la nōment la faee pour ce q̄ pluſieurs merueilles y eſtoiēt pluſieurs fois aduenues au temps paſſe/et eſtoit la fontaine en vng fier et merueilleux lieu et y auoit grant roche au deſſus de celle fontaine et au loing de celle fontaine auoit belle prarie pres de la haulte foreſt/Dr eſt bien vray q̄ la lune luyſoit toute clere & le cheuau emportoit raimōdin a ſon plaiſir ou il vouloit aller/car aduis nauoit en luy de aulcune choſe pour la grand deſplaiſance quil auoit en luy meſmes et neantmoins quil dormoit ſon cheuau lemporta tant en celluy eſtat quil approucha la fontaine/& pour lors ſur la fontaine auoit trois dames qui la ſeſbatoient entre leſquelles en auoit vne qui auoit la plus grant auctorite que les aultres/car elle eſtoit leur dame/et de ceſte vous vueil parler ſelon q̄ liſtoire racompte.

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

Comment raimondin vint a la fontaigne ou il trouua meluſine acompaignee de deux dames.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Yſtoire dit que tant porta le cheuau raymondin ainſi penſif et plain dennuy du meſchief q̃ luy eſtoit aduenu q̃l ne ſcauolt ou il eſtoit ne ou il alloit ne en nulle maniere il ne conduiſoit ſon cheuau/mais alloit a ſon plaiſir ſans ce que il luy tiraſt point les brides et raimondin ne veoit ne entendoit/et en ce point paſſa par deuant la fontaine ou les dames eſtoient ſans ce quil les veiſt et de paour que le cheuau eut quant il vit la dame il eut effroy et emporta a raimondin grant erre/Adoncqs elle q̃ eſtoit la pl⁹ grãde dame des aultres diſt en ceſte maniere/Par foy cellup qui paſſe par la ſamble eſtre vng moult gentil homme/et touteffois il ne le monſtre pas mais il monſtre quil ait de gentil homme rudeſſe quaut il paſſe deuant dames ainſi ſans les ſaluer; et tout ce diſoit par courtoiſie affin que les aultres ne apperceuſſent ce a quoy elle tendoit / car elle ſcauoit bien comment il y eſtoit comme vous orrez dire en liſtoire cy aprez/et adonques elle va dire aux aultres ie le vois faire parler car il me ſamble quil dorme/Lors ſe partiſt elle des aultres et ſen vint a raimondin et priſt le frain du cheuau et larreſta en diſant en ceſte maniere/Par ma foy ſire vaſſal il vous vient de grant orgeul ou rudeſſe de ainſi paſſer par deuant dames ſans les ſaluer/combien que orgueil et rudeſſe peuent bien eſtre enſamble en vous/Et a tant ſe teut la dame ⁊ il ne louyt ne entendit et ne luy ſonnoit mot/et elle comme moult courroucee luy diſt aultreffoys/et comment ſire muſart eſtes vous ſi deſpiteux que vous ne daigneries reſpondre a moy et encores il ne luy reſpondiſt mot/Par ma foy diſt elle en ſoy meſmes ainſi/ie croy que ce ieune homme dort ſur ſon cheuau ou il eſt ſourt ou muet/mais ie croy que ie le feray bien parler ſe il parla oncques/adoncques elle priſt par la main et tira moult fort en diſant en ceſte maniere/Sire vaſſal dormez vo⁹/Lors raimondin fremiſt auſſi cõme vng q̃ ſeſueille en ſurſaillt et miſt la main a leſpee comme cellup qui cuidoit fermemẽt q̃ les gens du conte ſon oncle q̃l auoit laiſſe mort en la foreſt luy venuſſent ſus/⁊ adonques la dame apperceut quil eſtoit en tel eſtat ⁊ ſceut biẽ q̃l ne lauoit point encores apperceue ⁊ luy va dire tout en riant Sire

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

vaſſal a qui voulez commencer la bataille vos ennemis ne ſont pas cy
Et ſachies beau ſire que ie ſuys de voſtre partie/et quāt raimondin loyt
ſi la regarda et apperceut la grant beaulte qui eſtoit en elle et ſen don
na grant merueille/car il luy ſambla q̄ oncques mes ſi belle neut veue
Adoncques raimondin ſaulta de deſſus ſon cheual et ſencline reueram
ment en diſant/Ma treſchiere dame pardonnez moy mon ignorance et
vilonnie que iay fait enuers vous car certes iay trop meſpris et ie ne
vous auois ouye ne veue quant vous me tirates par la main/et ſachies
que ie penſoie moult fort a vng mien affaire q̄ moult me touche au cuer
et ie prie a dieu deuotement que il me doinct grace et puiſſance de moy
amender en vous et de ſaillir hors de ceſte paine a mon honneur/Par
ma foy diſt la dame ceſt treſbien dit car a toutes choſes commencer on
doibt touſiours appeller le nō de dieu en ſon aide/et ie vous crois bien
que vous ne mauez ouye ne entendue/mais beau ſire ou allez vous a
ceſte heure dictes le moy ſe le pouez bonnement deſcouurir et ſe ne ſca-
uez le chemin ie vous aideray bien a le tenir/car il ny a voie ne ſentier
que ie ne ſache bien et de ce vous fiez en moy hardiement/Par ma foy
diſt raimondin dame grans mercis de voſtre courtoiſie/et ſachies ma
treſchiere dame puys quil fault que ie le vous die iay perdu mon grant
chemin par la plus grande partie du iour iuſques a maintenant et enco
res ne ſcay ie ou ie ſuys/Adoncques elle vit quil ſe celloit fort delle ſi
luy diſt la dame/Par dieu beaul amy raimondin riens ne vous fault
celler car ie ſcay bien comme il vous va/Adoncques quant raimondin
ouyt quelle le nommoit par ſon propre nom il fut ſi eſbabi q̄l ne ſceut
que reſpondre/Et elle qui moult bien apperceut quil eſtoit honteux de
ce quelle ſcauoit tant de ſon ſecret luy diſt en ceſte maniere/Par dieu
raimondin ie ſuys celle aprez dieu qui mieulx te puys conſeillier et ad
uancer en ceſte mortelle vie et toutes tes malefices et aduerſitez fault
reuertir en bien riens ne te le vault celler/car ie ſcay bien que tu as
occis ton ſeigneur tant de meſpriſon comme de cas vouluntaire combiē
que pour celle heure tu ne le cuidoies pas faire/Et ie ſcay bien toutes
les parolles q̄l te diſt par art daſtronomie dont en ſon viuant il eſtoit biē
garny/Quant raimondin ouyt ce il fut plus eſbabi que deuāt et luy diſt

Digitized by
INTERNET ARCHIVE
Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Treſchiere dame vous me dictes la verite/mais ie meſmerueille cõment vous le pouez ſi certainement ſcauoir et qui vous la ſi toſt anunce/Et elle luy reſpondiſt en telle maniere/ne ten eſbahi point car ie ſcay la plaine verite de ton fait/et ne cuides point que ce ſoit fantoſme ou oeuure diabolique de moy et mes parolles/car ie te certiffie raimondin q̃ ie ſuys de par dieu et crois comme bon catholique doibt croire/Et ſachies que ſans moy et mon conſeil tu ne peus venir a fin de ton fait/mais ſe tu veulz croire fermemẽt toutes les parolles que ton ſeigneur te diſt elles te ſeront moult pourfitables a laide de dieu/et ie dis que ie te feray le plus grant ſeigneur qui fut oncques en ton liznage et le plus grãt terrien de tous eulx/Quant raimondin entendit la promeſſe il luy ſouuint des paroiles de ſon ſeigneur quil luy auoit dictes/et conſidera en luy meſmes les grans perilz ou il eſtoit exille mort et dechaſſe de ſon pais ou il pouoit eſtre congneu/il aduiſa quil ſe metteroit en laduenture de croire la dame de ce quelle luy diroit/car il nauoit a paſſer que vnefois le cruel pas de la mort/ſi reſpondiſt moult hũblement en ceſte maniere Ma treſchiere dame ie vous remercie de la grant promeſſe q̃ me offrez car vueillez ſcauoir q̃ ce ne demourera pas p moi a faire ne pour traueil que vous ſachez aduiſer que ie ne face voſtre plaiſir/et tout ce que vo⁹ me commãderez ſe ceſt choſe poſſible a faire et que criſtien puiſſe ou doibue faire par honneur/Par ma foy diſt la dame raimondin ceſt dit dung franc coeur/car ie ne vous diray ne conſeilleray choſe dont bien ne doibue aduenir/mais auant diſt elle il fault tout premierement que vo⁹ me promettes que vous me prendrez tout principalement a femme/et ne faictes quelconques doubte en moy que ie ne ſoye de par dieu/Et adõc ques raimõdin va dire et iurer en ceſte maniere/dame par ma foy puys que vous me affermez quil eſt ainſi ie feray a mon pouoir tout ce q̃ vo⁹ vouldrez/et cõmanderez et de fait ie vous prometz leaulment q̃ ainſi le feray ie/Or raimondin diſt elle il fault que vous iurez aultre choſe/ma dame quoy plus ie ſuys tout preſtz ſe ceſt choſe que doibue bonnement faire ouy diſt elle/et ne vous peut tourner a preiudice/mais a tout bien vous me promettez encore raimondin ſur tous les ſacramens et ſeremens que vng homme catholique de bonne foy peut faire et doibt iurer

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

que iamais tant q̄ ſeray en voſtre compaignie le iour de ſamedi vo⁹ ne metterez paine ne vo⁹ effozcerez en maniere quelcōques de me veoir ne de enquerir le lieu ou ie ſeray/Et quant elle eut ce dit a raimondin elle lui va dire en ceſte maniere/Par le peril de mon ame ie vous iure que iamais en cellup iour ne feray choſe q̄ ſoit en voſtre preiudice ne q̄ y puiſſe eſtre mais en tout honneur et ne feray ne penſeray choſe fozs en quelque maniere ie pourray mieulx acroiſtre en valleur vous et vr̄e lignee/Et raimondin luy va dire en ceſte maniere ainſi le feray ie au plaiſir de dieu

R diſt la dame ie vous diray cōment ie vous feray/⁊ ne faictes doubte de choſe qui ſoit/mais allez tout droit a poetiers ⁊ quāt vous y ſerez vous trouuerez ia pluiſeurs qui ſont venus de la chaſſe qui vous demāderont nouuelles du conte voſtre oncle/vo⁹ direz en ceſte maniere/Cōment neſt il pas reuenu/et ilz vous diront que non Et vous leur direz que vous ne le veiſtes oncques puys que la chaſſe commenca a eſtre forte et que lors vous le perdites en la foreſt de colombiers cōme pluiſeurs firent et vous eſbabiſſez moult fort comme feront les autres/Et aſſez toſt aprez viendront les veneurs et aultres de ſes gens qui apporteront le corps tout mort en vne litiere/⁊ ſera aduis que la plaie eſt faicte de la dent du ſanglier et diront tous que le ſanglier la tue/et encores diront ilz que le conte aura tue le ſanglier et le luy mettront ſus et le tendront a grant vaillance pluiſeurs/Ainſi la douleur cōmencera moult grant le conte bertrand ſon filz et blanche ſa fille et tous les aultres de ſa famille grans et petis feront enſamble grant dueil et vous le ferez auec eulx et veſtirez la robe noire cōme les autres/Aprez tout ſe que noblemēt ſera fait et le terme aſſigne que les barons deuront faire hommaige au ieune conte/et quant ces choſes ſeront ainſi faictes et ordonnees vous retournerez icy a moy parler le iour de deuant que les hommaiges ſe deuront faire/et vous me trouuerez en ceſte propre place/Et ad ce ſe departiront qui proprement neſt pas departement/Tenez mon redoubte amy pour nous amours enſamble commencer ie vo⁹ donne ces deux verges enſamble deſquelles les pierres ont grandes

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

vertus/Lune a que cellup a qui elle ſera donnee par amours ne poutra mourir par nul coup darmes tant quil laura ſur lup/Lautre eſt que lle lup donnera victoire contre ſes mal vueillans ſe il ſe habādonne ſoit en plaidoirie ou meſlee/et tant vous en allez ſeurement mon amp/Et lors priſt congie de la dame en lacolant moult doulcement et la baiſa moult honnourablement comme celle en qui il ſe confioit du tout/Car il eſtoit deſia ſi ſurprins de ſamour que tant quelle lup diſoit il affermoit eſtre verite et il auoit raiſon ſi comme vous orrez cy aprez en liſtoire.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Comment raimondin par le conſeil de la dame alla a poetiers.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Aymondin monta a cheuau et de fait la dame le mist au droit du chemin de poetiers et se departist de la dame et au departir raimondin fut moult doulant/car il aimoit ia tant sa cōpaignie que biē eut touſiours voulu estre auec elle pour ce que ſi bon conſeil luy auoit donne de ſa ſubtilite/adoncques en penſant commenca moult fort a cheuauchier vers poetiers/et la dame se retourne vers la fontaine ou les aultres dames estoient et latendoient/Et icy liſtoire den parler sen depporte

Ꝛ diſt liſtoire que raimondin cheuaucha tant q̄l fut a poetiers ou il trouua pluiſeurs qui estoient retournez de la chaſſe les aucuns des le soir et les aultres des le matin qui luy demande rent ou eſt monſeigneur comme diſt raimondin neſt il pas venu et ilz reſ pondirent que non/Et il leur diſt ie ne le vis oncques puys que la forte chaſſe commenca et le ſanglier se commenca a eſlargier des chiens/Et ainſi quilz parloient de ceſte matere entre eulx enſamble commencerēt a venir les gens de la chaſſe les vngz aprez les aultres en demandant nouuelle du conte chūn diſoit comme raimondin/Et diſoient aulcuns q̄ oncques nauoient veu ſi oultrageuſe chaſſe ne ſi merueilleux aſné de ſan glier courrir ſi oultrageuſement et diſoient pluiſeurs q̄ ceſtoit vng ſan glier eſtrange qui eſtoit paſſe hors de ſes repaires/Adoncq chūn ſeſ merueilloit de ce que le conte demouroit tant et vindrent atendre a la porte pour ſcauoir ſe il venoit et furent grant temps en latendant et ve noient touſiours gens qui diſoient comme les aultres et que ilz eſtoient toute la nuyt eſgarez parmy la foreſt ſans ſcauoir congnoiſſance ne voie Adoncques ilz ſeſmerueillerent moult grandement et la conteſſe qui eſ toit en la ſalle de poetiers/mais tantoſt furent mieulx courroucez ainſi q̄ vous oyrez cy aprez.

Comment le conte fut apporte mort a poetiers.

Yſtoire nous racompte que tant attendirent a la porte ceulx qui eſtoient auec raimondin quilz viſdrent approucher vng grant

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

tropeau de gens et eulx approuchans ilz entendiret moult de piteuses voix qui griefuement se lamentoient dont ilz furent moult fort esmerueillez/Et adoncques commencerent pluiseurs a doubter quilz neussent aulcun empeschemēt de leur seigneur et tant attendirent que ceulx qui apportoient leur seigneur se commencerent moult fort a escrier et plourer disans en ceste maniere/Plourez plourez vestez vo⁹ tous de noir car ce filz de truye nous a tue nostre bon seigneur le conte aimery et apres le corps venoient deux veneurs qui apportoient le sanglier moult grant a merueilles/et entrerent en la cite moult grant dueil faisans/Et lors vint la ville ou le conte estoit tout mort/et ce voiant ses hommes commencerent moult piteusement a crier/Da ha mauldit soit celluy de dieu qui ceste chasse anoncha et la commenca/et fut la douleur si grāt que oncques homme ne vit greigneur/et en faisant tel dueil sen vindrēt iusques au palays et la fut le corps descendu/Et pour ce que on ne doit pas maintenir dueil longuement ie men passe briefuement/Adoncques la contesse et ses enfans menerent merueilleusement grant dueil et aussi firent les barons et les communes du pays/et sachies que taimō din aussi ainsi comme sensuyt

Aymondin faisoit moult grant dueil plus que nul des autres et se repentoit de son meffait que ce ne fut lesperance du confort que il prenoit de sa dame il ne se fut peu tenir que il ne leur eut dit toute son aduenture pour lamour de la moult grant contrition queil auoit de la mort de son seigneur/Or ne vo⁹ veulz ie pas longuement parler de ceste matere/Et antost lors que ce fut fait moult noblemēt et richement en leglize de nostre dame de poetiers selon la coustume du temps/Et deuez scauoir que les bonnes gens du pays qui eurent perdu leur seigneur furent moult doulens et de chaudecole prindrent le sanglier et le porterent en la place deuant leglise et lardirent en vng feu deuant leglize que ilz firent de motes de terre/Or il est bien verite quil nest douleur tant soit angoisseuse qui ne se adoulcisse sur les trois iours/et adoncques quant tout ce fut fait les barons du pays vont moult doulcement reconforter la dame et ses deux enfans a leur pouoir/et

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

tant firent que la douleur assoulagerent/mais la douleur de raimondin croissoit tousiours de plus en plus tant pour la cause qui le contraignoit a se repentir du meffait comme de la grant amour quil auoit eue au con te son oncle/et tant fist le conseil q̄ tous les barons du pays furent man dez a vng certain iour pour faire leur hommaige a leur gracieux seig neur le filz dudit conte iadis du releuage de leurs terres et de leurs fiez/Et tantost que raimondin le sceut il monta a son cheuau et tout seul saillit de poetiers et entra en la forest pour venir tenir son conuenant a sa dame.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Comment raimondiu retourna deuers sa dame et vit vne chappelle que oncques mais nauoit veue .

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Ystoire nous dist que tant cheuaucha raimondin quil vint a co
lombiers et trespassa la villette et se mist sur la montaigne et
alla tant quil apperceut la prarie qui est dessoubz la roche qui
estoit au dessus de la fontaine de soif & apperceut vng hostel fait de pier
re en maniere dune chappelle et sachies q̄ raimondin y auoit este plui
seurs fois mais oncqs ne lauoit veue/& quāt il approucha pl⁹ prez il ap
perceut deuāt le lieu pluiseurs damoiselles cheualiers et escuiers q̄ luy
firent grant feste et le loerent grandemēt dont il semerueilla moult fort/
car lung luy dist/Sire descendez et venez par deuers ma dame q̄ vous
attent en son pauillon/Par ma foy dist raimondin ce me plait/Et antost
descendist et sen alla auec eulx qui le conduirent vers la dame moult hon
nourablement/Et adonc la dame le prinst par la main et lamena dedēs
le pauillon & se assirent ensamble main a main sur vne riche couche & to⁹
les aultres demouterent dehors/Adonc cōmenca la dame a aresonner
raimōdin & luy dist en ceste maniere/Mon amy ie scay bien q̄ vo⁹ auez
bien tenu tout ce que ie vous auoie introduit si en auray desormais
plus grant fiance en vous/dame dist raimondin iay trouue si bon com
mencement en vos parolles que vous ne me scaurez chose commander
que corps humain puisse ou doibue bonnement comprendre que ie ne
le vueille faire & entreprendre a vostre plaisir/Raimondin dist elle pour
moy ne entreprendrez vous nulle chose de quoy vous ne venez a bon
chief/Adoncques vint vng cheualier qui se agenoilla deuant elle et le
hōnoura moult & dist en adressāt ses parolles a la dame/Ma dame il est
tout prest quant il vous plaira/Et la dame luy respond et dist couurez
vous frre/Et adoncques estoit tout prest et appareille si lauerent et sassi
rent raimondin et la dame a vne moult riche table et aual le pauillon a-
uoit grant foison des aultres tables dressees ou auoit moult de honnou
rables gens assis/Et quant raimondin vit cest appareil il fut moult es-
merueille et demanda a sa dame dont tant de peuple luy estoit venu/et
ad ce la dame luy respondist riens/pour quoy raimondin luy va de
mander de rechief/Ma dame dont vous viennent tant de gens et si bel
les damoiselles/Par ma foy dist la dame raimondin mon amy il nest
pas besoing que vous en donnez merueilles car ilz sont tous en vostre

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

commandement et appareillez de vous seruir et moult daultres q̄ main tenant ne vous voies pas/Ad tant se taist raimondin et lors on apporta les metz a si grant habondance que cestoit merueilles a regarder/ mais de ce ne vous vueil plus long plait faire/car quant ilz eurent disne et les napes furent ostees ilz lauerent les mains/et aprez les graces furent dictes et toutes choses faictes/La dame prinst raimōdin par la main et le mena tasseoir sur la couche et a tant chascun se retraist la ou il leur pleut a retraire ou que faire le deuoient selon leur estat.

Lors dist la dame a raimondin mon amy a demain est le iour q̄ les barons de poetiers doibuent faire hōmaige au ieune conte bertrand/et sachies mon amy que il vous y fault estre et faire ce que ie vous diray sil vous plaist/Or entendez et retenez mes parolles/vous attendrez la tant que tous les barons auront fait leur hommaige/Et lors vous vous trairez auant et demanderez au ieune conte vng don pour le salaire et remuneration que oncques vous fistes a son pere/Et luy dictes bien que vous ne luy demandez ne ville ne chaste au ne fortresse ne aultre chose que gaires luy couste/Et scay bien que il le vous accordera car les barons luy conseilleront/et tantost q̄l vous aura accorde vostre requeste/Dil luy demandez en ceste roche et a lenuiron autant de place que vng cuir de serf peut comprendre et enclore/ Et il le vous donra si franchement que nul ne pourra mettre aulcuns empeschemens pour raison et hommaige de fief ne par charge de rente ou aultre redeuance quelconque/Et quant vous aura ce accorde si en prenez et faictes tant que vous en auez bonnes chartres et lettres seellees du seel de la dicte conte et des seaulx des pers du pays/Et quant vous aurez tout ce fait le lendemain en vous en venant vous trouuerez vng homme portant en vng sac vng cuir de serf corroie en allant tout en vne piece moult gentement et sentiuement/Et tantost lachettez tout ce que le vous fera et puys faictes ce cuir taillier en vne courroie le plus deslie que on le pourra faire bonnement et puys vous faictes deliurer vostre place q̄ vo⁹ trouuerez toute taillee et ordonnee ou il me plaira q̄ vostre place se compose ⁊ au rapporter les bous ensamble se la courroie

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

croiſt faictes le remener contre val la vallee et illec ſauldra vne fontai
ne ou naiſtra et courra vng ruiſſel aſſez grant que vng temps aduenir
aura bien beſoing en ceſtuy pays/Allez et faictes hardiement mon
amy et ne faictes doubte de riens car toutes vos beſongnes ſeront bon
nes et bien faictes/et vous retournerez a moy icy le lendemain quant
on vous aura deliure voſtre don/et en prenez les lettres et chartres/et
adoncques il reſpondiſt/ma dame ie feray a mon pouoir tout voſtre
plaiſir/Lors ſe entrebaiſerent moult doulcement et prindrent congie lun
de laultre/Et a tant ſe taiſt liſtoire de plus en parler/et commence a par
ler de raimondin qui monta tantoſt a cheuau et ſen alla tirant a poetiers
le plus toſt quil peut oncques cheuaucher

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Comment raimondin aprez que les barons eurent fait homage au ieune conte lup demanda vng don lequel lup accorda

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Lstoire nous dist que tant cheuaucha raimondin que il vint a poetiers ou il trouua de haultz barons grant foison et de contes qui la estoient venus pour faire hommage au nouuel conte bertrand qui luy firent moult grant honneur et louerent moult grandement/Et le lendemain vindrent tous ensamble a sainct hilaire de poetiers et la firent le seruice diuin moult richement et honnourablement/et a icelluy seruice fut le ieune conte en estat de chanoyne comme leur abbe/et y feist son deuoir cõe il appteno it et estoit acoustume/Adõc vindrẽt les barons q̃ luy firẽt hõmage/t aprez ces choses fẽs le trahit raimondin auant hũblement/et va dire/Entre vous messeigneurs nobles barons de la conte de poetiers plaise vous entendre la requeste que ie vueil faire a monseigneur le conte/et se il vous samble quelle soit raisonnable quil vous plaise de luy prier quil la me vueille accorder/et les barons luy respondirent tresuoulentiers nous le ferons/Et a tant sen vindrent tous ensamble deuant le conte/Et lors tout premierement raimondin cõmenca a parler moult aduisement en suppliant et disant en ceste maniere/Treschier sire ie vous requiers hũblement que en remuneration de tous les seruices que ie fis oncques a vostre pere dont dieu ayelame quil vous plaise de vostre benigne grace a moy donner vng don lequel ne vous coustera gaires/car sachies sire que ie ne vo⁹ vueil demander ville chasteau ne forteresse ne nulle aultre chose qui gaires vaille lors respondist le conte se il plaist a mes barons il me plaist bien/Et adoncques ilz luy disdrent en ceste maniere Sire puys que ce est chose de si petite value vous ne luy deuez pas refuser et il le vault bien et la bien deserui/Et le conte leur va dire puys quil vous plaist a le me conseiller ie le accorde et demãdez hardiement/Sire dist raimondin grãs mercis Sire ie ne vous requiers aultre don fors que vo⁹ me donnez au dessus de la fontaine de soifes rochers et aux haultz bois ou il me plaira a prendre tant de place q̃ vng cuir de cerf se pourra extendre t aprez la cloisture de long de tous les esquarris/par dieu dist le conte ie ne le vo⁹ doibs pas refuser/ie le vo⁹ donne dist le conte franchemẽt q̃ vous ne deurez a moy ne a to⁹ mes successeurs foy ne hõmaige ne quelconqs re deuance /Adonc raimondin se agenoilla t le mercia de ce hũblement

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

et le requiſt de ce auoir bonnes lettres et chartres/leſquelles luy furent iopeuſement accordees et faictes le mieulx que on peut faire et deuiſer Et furent ſeelleees du grant ſeel du conte par la relation des douze pers du pays qui mirent et pendirent leurs ſeaulx en congnoiſſance de affermer le don a eſtre raiſonnable auec ledit grāt ſel du conte/Adonc ſe departirent de la dicte eglize de ſainct hilaire de poetiers et vindrent en la ſalle/et la fut la feſte grande et y eut moult de ſeigneurs qui moult noblement furent ſeruis de pluiſeurs ſeruices et de pluiſeurs metz en cel luy iour/et y eut moult grant melodie de ſons de meneſtriers et aultres ſons de muſique/Et donna ledit conte au diſner moult de riches dons/ mais il eſt vray que de tous ceulx qui furent en celle feſte on reputoit et diſoit que entre les aultres raimondin eſtoit le plus gracieux le plus bel et de la meilleure contenance q̄ nul des aultres qui y eſtoient/et ainſi ſe paſſa la feſte iuſques a la nuyt que chaſcun ſen alla repoſer/et aprez lendemain au matin ſe leuerent et allerent ouyr la meſſe en labbaie de montiers et la pria dieu deuotement raimondin quil luy pleut aydier a ſon beſoing et a le acheuer au ſalut de ſon arme et au prouffit et ſalut de ſon corps et au prouffit et honneur de toutes les deux parties ce quil auoit commence et entrepris en faiſant ainſi ſa requeſte a dieu il demoura en ſa deuotion au moutier iuſques a leure de prime.

Comment raimondin trouua vng homme qui portoit vng cuir de cerf et lachetta.

Et diſt liſtoire que quant raimondin eut ouy la meſſe et fait ſa deuotion que il ſailliſt hors du mouſtier neuf et a liſſue de labbaie au de la du chaſteau il trouua vng homme qui portoit vng cuir de cerf ſur ſon col qui luy vint alencontre et luy diſt en ceſte maniere/Sire acheteuerez vous ce cuir de cerf que iay en mō ſac pour faire bonnes cordes chaſſereſſes pour vos veneurs/Par ma foy diſt raimondin ouy ſe te veulx et que couſtera il en vng mot ainſi quil eſt/Par ma foy ſire vous en paierez cent ſoubz ſe vous lauez/Amy diſt raimondin apportez le en mon hoſtel et ie vous paieray/Et il luy reſpondiſt voulentiers

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

Adoncques il ſupt raimõdin iuſques a ſon hoſtel et luy bailla le cuir et il le paia/Et apres manda raymondin vng ſellier et luy diſt ainſi/Mon amy il fault ſe il vous plait q̃ vous me taillez tout ce cuir le plus delie q̃ vous pourrez en forme dune courroie qui ſe entretiengne tant que vo⁹ le pouuez faire courrir et ainſi le fiſt le ſellier et puys le mirent arriere au ſac ainſi taille/que ferope ores plus long prolongation il eſt vray q̃ ceulx qui commis eſtoient a luy faire la deliurance de ſon don ſe depar tirent de poetiers et raimondin auecques eulx/et tant cheuaucherent enſamble quilz vindrent ſur la montaigne qui eſtoit au deſſus de colom biers/Et lors ilz apperceurent ſur la roche de la fontaigne de ſoif que on y auoit fait grant trenchee et abbatus darbres dune part et daul tres dont ilz ſe prindrent moult fort a eſmerueiller/car oncques mais ilz nauoient veu illec darbres trenchez ne nul temps aulcuns tronches Adoncques raimondin qui bien apperceut que la dame y auoit ouure ſe teut/Et quant ilz furent en la prarie ilz deſcendirent et ietterent le cuir hors du ſac.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Comment ceulx qui estoient commis vindrent deliurer le don a raimondin.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Quant les liureurs vissent le cuier taille si delie ilz en furent tous esbahis et dissent a raimondin quilz ne scauoient que faire/et sur ce vindrent deux hommes vestus dung gros burel qui dissent en ceste maniere/Nous sommes icy enuoiez pour vous aydier/Adoncques ilz desuiderent le cuir de la masse ou lauoit enroule cellup qui lauoit taille et le porterent au fons de la vallee au plus prez du rocher quilz peurēt et la planterēt vng pieu fort et gros et y lierent lung des bous du cuir et auoit lung deulx vng grant fais de pieus que ilz ficherent de lieu en lieu en enuironnant la roche et ainsi que ilz trouuerent la tranche faicte et les aultres le sieuoient en atachāt le cuir au pieus et par ceste manere/ilz enuironnerent la montaigne et quant ilz reuindrent au premier pal il y eut grant foison de remanant de cuir et pour lacōplir et fournir le tirement contre val la vallee tellement quil parfournirent lenchainte dudit cuir/Et sachies que selon ce que on dist au pays et que la vraie histoire le nous tesmoingne que il sourdit vng ruisseau duquel pluiseurs molins molurent et ont molu de puys/Adoncques ceulx qui liuroient la place furent moult esbahis tant du ruissel que ilz veoient deuant eulx souldainement sourdre comme la circuite du cerf comprenoit car il conte noit bien deux lieues de tour.

Pstoire nous racompte que les liureurs comme deuant est dit furent moult esbahis quant ilz virent le ruissel sourdre souldainement et courrir contre la valle grans sourions deaue et aussi se esmerueilloient ilz de la grāt encainte que le cuir dn cerf comprenoit et neantmoins deliurent ilz a raimondin la terre a luy donnee selon le texte de sa chartre/Et aussi tost quilz leurent baille ilz ne sceurent oncques que les deux hommes vestus de burel deuindrent qui au deuant estoient deuant leurs yeulx/Lors se deptirent tous ensamble pour eulx en aller a poetiers/Et quant ilz vindrent la ilz compterent au conte et a sa mere ceste merueilleuse aduēture/Et adoncques dist la dame en ceste maniere/Ne me croy iamais de chose que ie die se raimondin na trouue quelque aduenture en la forest de colombiers/car celle forest est aulcuneffoys moult plaine de moult merueilleuses aduentures/Et lors dist le conte par ma foy ma dame ie croy que vous dides vray

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

et iay piecha oy dire que ſur la fontaine qui eſt deſſoubz celluy rocher on a veu aduenir pluiſeurs fois maintes merueilleuſes aduẽtures mais quant a luy ie prie a dieu quil luy laiſſe iouir a ſon honneur et a ſon preu amen diſt la dame/Ainſi quilz parloient et raimondin arriua qui tantoſt ſe agenoilla deuant le conte en le remerciant de lonneur et de la courtoiſie quil luy auoit faicte/Par ma foy raimondin diſt le conte ceſt peu de choſe/mais ſe dieu plait ie feray mieulx au temps aduenir/Or mon amy raimondin diſt le conte que on ma compte moult grant et merueilleuſe aduenture qui eſt aduenue a preſent en la place que on vous a deliure de par moy laquelle ie vous ay donnee legierement/ſi vous prie treſaffectueuſement que vous me vueillez dire la plaine verite/Par ma foy diſt raimondin/mon treſchier ſeigneur ſe ceulx qui ont eſte auecqs moy ne vous en ont compte fors que ce que ilz en ont veu ilz ont bien fait/toutesfois il eſt vray de la place que le cuir du cerf a circuy de rond enuiron de deux lieues/Et quant eſt de ces deux hommes qui ſont veſtus de bureau leſquelz ont ayde a le meſurer et circuier et auſſi du ruiſſel qui eſt ſours tout ſouldainement ceſt toute plaine verite monſeigneur/Par ma foy diſt le conte raimondin vecy grant merueille/En bõne foy raimondin ainſi comme il nous eſt aduis il fault que vous ayez trouue quelque aduenture ſi vous prie que vous nous le dictes aulcunement ainſi que vous le ſcauez pour nous en oſter hors de merencolie/Mõſeigneur diſt raimondin ie ne ay encore trouue que bien et honneur/mais mon treſchier ſeigneur iay plus de plaiſir de hanter en celluy lieu quãt a preſent que ie nay ailleurs pour ce que eſt cõmune renommee du lieu eſtre aduentureux/et pour ce iay eſperance que dieu menuoiera quelq̃ bonne aduenture qui par ſon plaiſir me ſera pourfitable et honnourable au corps et a lame/Et mon treſchier ſeigneur ne men enquerez plꝰ car certainement aultre choſe pour le preſent ne vous ſcauroie bonnement que dire/Adoncques le conte qui moult laimoit ſe teut a tant pour ce ql ne le vouloit point courroucer/Et ce fait raimondin prinſt congie du conte et de ſa mere/et a tant me tairay quãt a preſent de plus parler deulx et diray comment raimondin retourna par deuers ſa dame ou il ſcauoit bien quil lauoit laiſſee .

Digitized by
INTERNET ARCHIVE
Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Coment raimondin prinſt congie du conte et retourna vers ſa dame.

A ceſte partie nous diſt liſtoire qne raimondin q̃ moult eſtoit enamoure de ſa dame ſe partit ſur heure de poetiers tout ſeul moult haſtiuement et cheuaucha tant quil vint en la haulte foreſt de colõbiers et deſcẽdit de deſſus la mõtaigne au val & vint a la fontaigne ou il trouua ſa dame qui moult liement le receupt et luy diſt en ceſte maniere/mon amy vous commences moult bien a celler nos ſecrez et ſe vous perſeuerez a faire ainſi il vous en viendra grant bien et tantoſt vous vous en apperceuerez et le verrez/Adoncques va raimondin reſpondre en ceſte maniere/Ma dame ie ſuys tout preſt de acomplir a mon pouoir tout voſtre plaiſir/par ma foy raimondin diſt la dame/Tant que vous maiez eſpouſee ne pouez vous plus ſcauoir ne veoir de nos ſecrez/Dame diſt raimondin ie ſuis tout preſt nõ mie encore diſt la dame il fault q̃ il ſoit aultremẽt car il cõuient q̃ vous allez prier le conte ſa mere et to⁹ vos aultres amis q̃ ilz vous viennẽt faire honneur a vos nopces en ceſte place au iour de lundi prouchainemẽt venãt affin q̃lz voient les nobleſſes que ie y penſe a faire pour voſtre honneur accroiſtre ꝑ quoy ilz ne ſoient pas plus en ſuſpition q̃ vous ſoiez petitemẽt marie ſelon vous et tout leur pouez bien dire ſeurement que vous prenez vne fille du roy mais plus auant ne vous endeſcouurez/mais bien vous en gardez ſi chier que vous auez lamour de moy/dame diſt raimondin ne vous en doubtez/amy diſt la dame naiez ia ſoing que pour grans gens q̃ vous ſaches amener que ilz ne ſoient treſtous bien receups et bien logez et quilz naient bien a viure a grant foiſon pour eulx & pour leurs cheuaux et allez tout ſeurement mon amy et ne vous doubtez de riens/et a tant ſe entreaccolerent et baiſerent/et ſe partiſt raimondin delle et monta a cheuau/Et a tant ſe taiſt liſtoire den plus parler et commence a parler de raimondin qui va grant erre vers poetiers.

R nous diſt liſtoire que tant erra raimondin aprez quil fut parti de ſa dame q̃ il vint a poetiers ou il trouua le conte et ſa mere

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

et grant foiſon des barons de poetiers et du pays q̃ moult fort le bien ueignerent et luy demanderent dont il venoit/et il leur reſpondiſt q̃l venoit de ſoy eſbatre/et quant ilz eurent grant piece parle dune choſe et daultre raimõdin vint deuãt le conte et ſe agenoilla et luy diſt ainſi/Treſchier ſeigneur ie vous ſupplie hũblement ſur tous les ſeruices q̃ ie vo⁹ pourray faire iamais que il vo⁹ plaiſe a moy faire tant dõneur de venir le lundi prouchain a mes eſpouſailles a la fontaine de ſoif et que il vous plaiſe de y amener vr̃e mere ⁊ toute vr̃e baronnie pour no⁹ honnourer et no⁹ faire cõpaignie/Et quant le conte lentendit il fut moult eſbahi/dieu diſt le conte beau couſin raimondin eſtes vo⁹ ia ſi eſtrãge de nous q̃ vous vo⁹ mariez ſans ce q̃ nous en aions riens ſceu iuſques a leſpouſer pour certain nous no⁹ en donnons grant merueilles car nous cuidõs q̃ ſe vous euſſies voulẽte de femme prendre q̃ nous feuſſions le p̃mier a q̃ vous en deuſſies auoir pris conſeil/Adoncques raimondin reſpondiſt/mon treſchier ſeigneur ne vous en vueille deſplaire/car amours ont tant de puiſſance q̃lz font faire les choſes ainſi que il leur plait et ie ſuys ſi auant alle en ce meſchief que ie ne puis reculer/Et ſe ie pourroie ores en droit defaire ie ne le defferoie pas/or beau ſire diſt le cõte au mains dictes q̃ elle eſt et de quelle lignee /Par ma foy diſt raimondin vo⁹ me demandez choſe q̃ ie ne vous pourroie reſpondre/car oncques en ma vie de ce ie nenquis riens/Par ma foy diſt le conte vecy grãs merueilles raimondin ſe marie ⁊ ne ſcet quelle femme il prent ne de quelle lignage/monſeigneur diſt raimondin puys q̃l me ſouffiſt il vo⁹ doit biẽ ſouffire/car ie ne prens pas femme pour vo⁹ ennoiſier mais pour moy/ſi emporteray le dueil ou la ioye lequel dieu plaira/Par ma foy diſt le conte vous dcẽs bien/Quãt eſt de moy ie ne vueil mie auoir la noiſe ſe elle y eſt/cõbien puys q̃l eſt ainſi ie prie dieu deuotement q̃l vous enuoie paix et bonne aduenture enſamble ⁊ treſuoulentiers nous irons aux nopces ⁊ y menerons madame et pluiſeurs aultres dames ⁊ damoiſelles ⁊ nr̃e baronie/raimondin reſpondiſt monſeigneur treſgrans mercis car ie croy q̃ quãt vous viendrez la et vo⁹ verrez la dame q̃lle vo⁹ plaira bien/Et a tãt laiſſerẽt le pler de ceſte choſe ⁊ plerent dune choſe ⁊ dautre tãt q̃l fut tẽps de ſopper/⁊ nõ obſtãt ce touſiours le conte pẽſoit a raimondin ⁊ a ſa

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

dame ⁊ diſoit q̄ ceſtoit quelque fortūe q̇l auoit trouue a la fontaine de ſoif

A ceſte maniere penſa le conte longuement ⁊ tant que le maiſ tre doſtel lup veniſt dire/mōſeigneur il eſt tout preſt quāt il vo⁹ plaira/p fop diſt le conte ce me plaiſt. Adonc ilz lauerēt ⁊ furēt aſſis et furent biē ſeruis/⁊ aprez ſouppert plerent de pluſieurs matieres ⁊ puis ſen allerēt couchier/lendemain au matin le conte ſe leua ⁊ oupt ſa meſſe ⁊ fiſt mādet ſes barōs pour alet auec lup aup nopces de raimōdin ⁊ ilz vindrēt de liuremēt/Et māda ledit conte le cōte de foreſtz q̇ eſtoit frē de raimondin car ſon pere eſtoit mort/⁊ demātiers la dame fiſt ſon appa reil en la prarie de deſſoubz la fontaigne de ſoif q̇ fut ſi grāt ⁊ ſi noble q̄ a dire voir riēs np failloit de quelq̄ choſe q̇ apptenift a hōneur pour celle beſongne ⁊ fut ores pour vng roy recepuoir atout ſon eſtat ⁊ vo⁹ en par letap pl⁹ a plain/Le dimence vint chūn ſe appareilla pour venir aup nop ces la nupt paſſa ⁊ le iour vint/adonc le conte ſe miſt en chemin ⁊ auecq lup ſa mere ſa ſeur ⁊ ſa barōnie a noble cōpaignie Et adonc le cōte enq̄ert raimondin de leſtat de ſa femme/mais il ne lup en voulſiſt riēs dire dont le conte eſtoit moult doulent/et tant vont enſamble parlāt q̇lz monterēt la mōtaigne ⁊ q̇lz virent les grās trāchees q̄ fcēs auoient eſte ſoudaine mēt ⁊ virent la fontaigne q̇p ſourdit habondāmēt/Adonc chūn ſeſmer ueilla cōment celle choſe pouoit eſtre ainſi fcē ſi ſoudainemēt/Et aprez vont regarder cōtre val la prarie ⁊ voient tant de pauillōs ſi treſhaultz ſi grans ⁊ ſi chiers ⁊ de ſi nobles ⁊ merueilleuſes faſſon q̄ chūn ſeſmerueil loit/et par eſpecial quāt ilz voient ſi grāt foiſon de nobles gēs allans ⁊ venās pour les affaires de la feſte les vngz ⁊ les aultres cōſeillans aual la prarie/car la veiſſies dames damoiſelles cheualiers ⁊ eſcuiers de no bles atours/la veiſſiez courir cheuaup ⁊ paleſrois a grāt multitude ⁊ con tre val les eſtres a grāt foiſon de cuiſines fumās ou on faiſoit grās ⁊ mer ueilleup apparelz/Et ſi voyoiēt au deſſus de la fontaine la chappelle de ntē dame q̇ eſtoit belle gracieuſe ⁊ biē ordōnee q̄ oncqueſmes nauoient veu ſi belle chappelle ne ſi noblemēt aournee ſi ſen vont eſmerueillāt en diſāt entre eulp/ie ne ſcap q̇l aduiēdra en aprez du ſurpl⁹ mais vecy treſ beau cōmencemēt grāt ⁊ apparāt de grās nobleſſes ⁊ hōneurs

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

Comment le conte de poetiers vint aux nopces de raimondin acompaigne de noble baronnie.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

A ceſte ptie no⁹ diſt liſtoire q̄ quāt le conte ꝛ ſes gēs furēt deſ-
cendus de la mōtaigne adonc vng cheualier ancien noblemēt
aourne ꝛ caind dune noble caindure et riche ꝛ apierres preci
euſes ꝛ perles monte ſur vng hault palefroy liart noblemēt acōpaigne
iuſques au nōbre de.xii.hōes dōneur noble mēt aournez ſen vint ioieuſe
mēt vers la roule du conte/ꝛ en la premiere roule trouua le conte de fo
reſtz ꝛ raimodin ſon frē noblemēt acōpaignez/ꝛ ſi toſt q̄ le cheualier anci
en appceut raimōdin q̄ il congneut biē entre les aultres il alla ſaluer hō
nourablemēt ꝛ aprez le cōte de foreſtz ſon frē ꝛ toute leur cōpaignie/ꝛ a
brief plet icelluy anciē cheualier ꝛ ceulx de ſa cōpaignie les receuprent
ioyeuſemēt diſāt ledit cheualier ſoy adreſſant enuers ledit raimōdin/mō
ſeigneur faictes moy mener vers le cōte de poetiers ſil vo⁹ plait car ie
veulx plet a luy/et ainſi le fiſt il faire/Et quāt lancien cheualier vint de
uant le conte il le ſalua doulcemēt et le conte luy va dire/vo⁹ ſoiez le treſ
biē trouue Dꝛ me dictes ce pour quoy vo⁹ me demandez/lors le cheua
lier diſt au conte ainſi/Sire madamoiſelle melufine dalbanie ſe recōman
de a vo⁹ tant quelle peut/et vo⁹ mercie du grāt et hault hōneur q̄ vous
faictes a raimondin vrē couſin et a elle quāt il vo⁹ plait de voſtre grace
de leur venir faire cōpaignie a leurs eſpouſailles/Par foy diſt le conte
Sire cheualier en ce cas pouez vous dire a vrē damoiſelle q̄ cy na nul
demerciemēt beſoing pour ce q̄ ie ſuys entenu de faire hōneur a mō cou
ſin/Sire diſt le cheualier vo⁹ dictes vrē courtoiſie mais nrē damoiſelle
eſt ſaige pour ſcauoir ce q̄ on doibt faire ꝛ ſire elle ma enuoie a vo⁹ ꝛ mes
cōpaignons /Sire cheualier diſt le conte il me plaiſt bien/mais ſachies
q̄ ie ne cuidoie mie trouuer logee damoiſelle cy prez de moy de ſi hault
affaire q̄ eut tant de ſi nobles gēs auecqs elle/ha ſire diſt le cheualier
quāt il plaira a madamoiſelle elle en aura bien plus/car il ne luy cōuient
q̄ demādet/Et ainſi plans les vngz aux aultres ilz arriuerēt au pauillō ꝛ
fut le cōte logie au pl⁹ riche logis q̄l eut oncqs mais veu/ꝛ apz fut chūn
logie ſelon ſon eſtat et diſoient q̄ en leurs propres hoſtelz ilz ne fuſſent
point mieulx logez/leurs cheuaux furent logez es grās tentes et liez
ſi a leur aiſe quil ny eut varlet qui ne ſen loaſt ꝛ ſeſmerueillerēt tous dont
tant de biens et de richeſſes pouoient ſi habundāment venir.

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

Comment raimondin & melusine furent espousez.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Q aprez' vint la conteſſe la mere au conte et blanche ſa fille/et adoncques meluſine qui fut moult ſaige enuoia au deuāt delle lancien cheualier q̄ auoit tenu cōpaignie au conte et auſſi auec celluy ancien cheualier ſen allerent pluiſeurs dames et damoiſelles de hault et noble eſtat qui moult bienueignerent et honnourerent la cōteſſe et ſa fille et les menerent logier en vng moult noble pauillon de drap batu en or perles et pieres precieuſes/ſi richement a brief parler furent logez que tous ſeſmerueilloient de la grant richeſſe et du grant atour quelles viſdrent au pauillon/et la furent elles recepues a moultz grans et melodieux ſons de diuers inſtrumens moult honnourablement a toute ſa cōpaignie et furent treſbiē logies/Et quāt la conteſſe fut vng peu repoſee et habillee et les ſeigneurs dames et damoiſelles qui eſtoient en ſa compaignee elles allerent en la chambre de leſpouſee que eſtoit ſur toutes les aultres chambres la plus noble ſans comparaiſon et ſi eſtoit tant belle et ſi treſnoblement aournee que chaſcun diſoit que oncques ſi belle ilz nauoient veu iour de leur vie ne ſi noblement aournee/Et ſe cōmencerent tous a eſmerueiller de ſa beaulte et de la grant richeſſe de ſon abillement/Et adoncques la conteſſe en ſoy meſmes conſiderant leſtat diſt que en tout le monde elle ne cuidoit mie que on peut trouuer roy ne ne empereſſe qui peut finer autant dauoir que les ioyaulx q̄lle auoit ſur elle valoient/Que ſerois ie ores long plait le conte de poetiers et vng des plus haultz barons ceſt aſſcauoir le conte de foreſtz adreſſerēt et mirent a point leſpouſee ⁊ la menerēt moult doulcemēt a la dicte chappelle qui eſtoit tant noblement aournee q̄ nul ne ſcauroit priſer la richeſſe tant des paremens qui la eſtoient le plus eſtrangement ouurez et ſi richement de fin or et de brodure de perles que on nauoit oncques mais veu nul temps les pareilz comme dymaiges et de croix de crucifis dor et dargent et ſi auoit de liures tant nobles que on ne pourroit plus au monde ſouhaidier/Et la fut vng eueſque qui les eſpouſa.

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

Comment a diſner ilz furent moult honnourablemẽt ſeruis.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Comment a diſner ilz furent moult honnourablemẽt ſeruiz.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Et apres le seruice diuin ilz se reposerent et fut le disner en vng moult grant pauillon qui estoit moult riche et de noble atour tout emmy la prarie et furent seruis et de tant de metz si grandement et de si bons vins estranges et aultres et dipocras si largement que chascun sen esbahissoit dont tant de biens pouoient venir/et les seruoit on si appertement en vaisseaulx dor et dargent que chascun sesmerueilloit/et quant vng mes estoit oste laultre estoit prest si tost que chūn sesmerueilloit comment les seruiteurs estoient de ce faire si diligens.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Comment aprez dıſner les cheualiers et eſcuiers ioulterent

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Prez ce quilz eurent diſne et que les tables furent oſtees ⁊ gra
ces dictes que on eut ſerui deſpices pluiſeurs ſen allerent ar=
mer et monterent a cheual ⁊ lors leſpouſee et pluiſeurs autres
dames furent montees ſur eſchafaulz moult richement parez de draps
dor ⁊ eſtoient les autres dames ſur pluiſeurs aultres eſchafaulz/ Et tant
cōmencerent moult fort les iouſtes et iouſta moult bien le conte de poe
ties et le conte de foreſtz ſi firent les poeteuins/mais le cheualier de lei
pouſee faiſoit merueilles de bouter cheaux et cheualiers par terre/ Et
tant eſt venu raimondin ſur vng deſtrier liart qui moult noblement fut
aourne de blanc tout couuert et luy auoit enuoie la dame/ ⁊ du premier
poindre quil fiſt a ſon cheau il abbatiſt le conte de foreſtz ſon frere et fiſt
tant quil ny eut cheualier dung coſte ne daultre quil ne le redoubtaſt
Adonc le conte de poetiers ſeſmerueilla moult qui le cheualier eſtoit et
ioingt le ſal au pis et ſen vient vers luy lāce baiſſee/mais raimondinq̄
bien le congneut ſen tourna daultre part et aſſiet ſur vng cheualier de
poetou et le fiert ſi roidement en la partie de leſcu quil le porta par terre
luy et ſon cheau et a brief parler tant fiſt raimondin en celle iouſtee q̄
chaſcun diſoit que le cheualier aux blanches armes auoit treffort iouſte
la nuyt approucha et la iouſte ſe departiſt/dont retournerent les dames
et ſempartirent auecques leſpouſee et ſen allerent en leurs pauillons et
ſe repoſerent vng peu/Et ne demoura gaires quil fut temps de ſoupper
Adonc ſe aſſamblerent en la grant tente et lauerēt ⁊ ſaſſirent a table et
furent moult richement ſeruis/ ⁊ aprez ſoupper furent les tables leuees
et graces dictes/Ce fait les dames allerent a leurs retrais et oſterent
leurs grandes robes et veſtirent plus cours habis et firent feſte moult
belle et furent les honneurs moult grans et tant que tous ceulx qui la
eſtoient la venus auecq le conte ſeſmerueilloient du grāt luminaire des
grans honnents et des grans richeſſes que ilz viſdrent la/Et quant il
fut temps ilz menerent leſpouſe coucher moult honnourablement en
vng treſmerueilleuſemēt riche pauillon qui fut pour ce nouuellement ten
du et la liuterēt le conte de poetiers et le conte de forezſtz aux dames/Et
lors la conteſſe de poetiers et les aultres grandes dames vindrent
qui menerent leſpouſee dedens et ladminiſtrerent et inſtruirent

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

en tout ce quelle deuoit faire combien quelle estoit assez pourueue de ce mais non obstant ce elle les mercioit moult hūblement de ce quelles luy monstroient pour son bien et garder son honneur/et quant elle fut cou chee elles attendirent autour du lict en deuisant pluiseurs choses tant q̄ raimondin venist qui estoit encores demoure auec le conte et son frere et le mercioit de ce quil auoit le premier combatu/Par ma foy dist le conte de poetiers beau cousin de forestz vous auez piecha ouy dire que aulcu nes foys lamour des dames donne paine et trauail aux amoureux et la mort aux cheuaux/Monseigneur dist le conte de forestz raimōdin mon frere le ma huy monstre que cest verite/Et raimondin qui fut vng peu honteux va respondre en ceste maniere Beaulx seigneurs frappez du plat et ne me donnez ia tant de los/car ie ne suys mie celluy q̄ vo⁹ pen sez puys que vous me congnoisses pour celluy aux blanches armes/ se ne suys ie pas ie vouldroie bien que dieu meut donne la grace de fai re si bien/Et a ces parolles vint vng cheualier que les dames enuoie= rent qui leur dist/Beaulx seigneurs ne rigolez pas trop fort car sachies bien quil a aultre chose a penser/Par ma foy dist le conte de poetiers ie croy q̄ vous dictes vray/Et de rechief va dire le cheualier mes seig neurs amenez raimondin car les dames le demandent pour ce que sa partie est toute preste/et de ce commencerent tous a rire et disdrent que il ne luy en failloit ia de tesmoing car cestoit chose bien croiable.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Comment leueſque beneiſt le lict ou raimondin
et meluſine eſtoient couchies

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Ces parolles admenerēt raimōdin au pauillon ⁊ fut assez tost couche ⁊ lors vint leuesque qui les auoit espouse leql beneist le lict et aprez chūn prist cōgie ⁊ furēt les courtines tirees ⁊ a tāt se taist listoire sans plꝰ auant plet de la matere ⁊ commence a parler des aultres q̄ sen allerēt les vngz coucher ⁊ les autres dansser ⁊ esbatre tant q̄l leur pleut/Et aprez voꝰ parlera listoire de raimōdin et de la dame cō ment ilz se gouuernerēt et les parolles q̄lz se disoient au lict quant ilz furent couchies ensamble

A ceste partie nous dist listoire que quant tout fut departi ⁊ les pans du pauillō furēt ioindz que melusine parla a raimōdin en ceste maniere/mon treschier seigneur et amy ie voꝰ mercie du grant honneur q̄ ma au iourduy este fcē de vrē lignee et amis et aussi de ce q̄ vous celez si bien ce que vous mauez promis en nrē premiere conuenance/Et sachies pour certain se vous le tenez touiours ainsi biē q̄ vous serez le plus puissant et le plus honnoure q̄ oncques fut en vostre lignee et se vous fcēs le cōtraire vous et vos heritiers decherrez peu a peu de vrē estat et de la terre q̄ vous tiendrez quāt vous ferez la faulte sil est ainsi q̄ vous la faces ce que dieu ne vueille ia consentir ne ne sera iamais tenue par nul de vos heritiers ensamble/Et adoncques luy va respondre raimondin ma treschiere dame ne vous en doubtez mie car ce ne ma viendra ia se dieu plaist/Et lors la dame luy respond en ceste maniere/Mon treschier amy puys que ainsi est que ie me suys mise si a uant il me couuient attendre la voulente de dieu et moy confier en vrē promesse/Or vous gardez bien mon treschier amy ⁊ cōpaignon q̄ vous ne me faillez de ce couenant car voꝰ serez celluy q̄ plus y perdrez aprez moy/ha ha chiere dame dist raimōdin de ce ne voꝰ fault ia doubter car a ce iour me faille dieu quāt ie voꝰ fauldray de mon pouoir de cōuenant Or mon chier amy dist la dame laissons ester le plet car pour certain de ma part ny auta point de faulte q̄ voꝰ ne soiez le plus fortune q̄ oncques fut en vrē lignage et en serez de toꝰ le plꝰ puissant se il ne tient a vous Et adonc en ce parti laisserēt aler de ceste matere ⁊ pour ce noꝰ dist listoire q̄ en ceste nupt fut engēdre dentre eulx deulx le preux ⁊ vaillāt vrian q̄ depuys fut roy de chippres cōe voꝰ ouprez biē cy aprez au long.

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

Comment le conte de poetiers et de forestz et les barons et dames prindrent congie de raimondin et meluſine.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Hystoire nous dist en ceste partie q̄ tant demourerent ces deux amans au lict que le soleil fut hault leue/et adoncques se leua raimondin et se vestist et saillist hors du pauillon et desia estoit le conte de poetiers et le conte de forestz et les aultres barons qui attē doient raimondin et lemmenerent tous ensamble en la chappelle et la ouyrent la messe moult deuotement et puys vindrent en la prarie et la de rechief commenca la feste qui fut moult grande/Or vous en laisserōs a parler et dirons en auant de la contesse et des autres grans dames q̄ atournerent melusine et la menerent moult richement appareillee en la chappelle et la ouyrent la messe et fut lofrande grande t riche/t aprez ce que le seruice diuin fut fait se retrairent au pauillon/Que vous feroie ores long compte la feste fut grande et noble/et dura p lespace de quinze iours entiers/et dōna melusine de moult grans dons et iopaulx aux dames et damoiselles aux cheualiers et escuiers/et aprez la feste prindrent congie le conte et la contesse et toute la baronnie pour eulx en aler Et lors conuoia melusine la contesse et sa fille iusques oultre la villette de colombiers/et au departement donna melusine a la contesse vng si riche fetmail dor que ce fut sans nombre t a sa fille vng chappeau de perles a saphiers gros rubis diamans et aultres pierres precieuses/t to⁹ ceulx qui veoient le fermail et le chappeau sesmerueilloient de la beaulte bonte t valleur diceulx/Et sachies q̄ melusine donna tant aux grās et aux petis que nul ne fut en la feste qui ne se louast des grans dons que melusine leur donna et sesmerueilloient tous dont tant de biens pouoiēt venir et disoient trestous q̄ raimondin estoit moult grādemēt puissanmēt et vaillāment marie/Et aprez toutes ces choses melusine prinst congie honnourablement du conte et de la contesse et de toute la baronnie t sen retourna en son pauillon en moult noble et belle compaignie/et raimondin conuoia touiours le conte et en cheuauchant leur chemin le conte luy dist en ceste maniere/Beau cousin dictes moy se faire se peut bonnement de quel lignage est vostre femme/combien que quant le cheualier vint a nous de par elle pour nous logier il nous mercia de lonneur que nous vous venions faire de par ma damoiselle melusine dalbanie et ie le vous demande aussi pour ce q̄ no⁹ en scaurions voulentiers la verite

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

car a tant que nous pouons apperceuoir de ſon eſtat et maintieng il conuient que lle ſoit ſaillie de moult noble et puiſſant lieu et la cauſe q̃ nous meut de le voulentiers ſcauoir eſt pour ce que nous naions point meſpris de luy faire lonneur qui luy appartient/Par ma foy monſeigneur diſt le conte de fozeſtz tout ainſi eſtoit ma voulente.

Hiſtoire nous diſt que adonc raimondin fut moult courouce au cuer quant il ouyt la requeſte que le conte de poetiers ſon ſeigneur luy faiſoit et pareillement le conte de fozeſtz ſon frē/car il amoit doubtoit et priſoit ſa dame tant quil haioit toutes choſes quil penſoit qui luy deuſſent deſplaire non pourtant il luy reſpondiſt moult froidement/Par ma foy monſeigneur et vous mon frē plaiſe vous ſcauoir que par raiſon naturelle a qui que ie cellaſſe mon ſecret a vous deux ie ne le debueroie pas celler voire ſe ceſtoit choſe que ie le peuſſe dire/et auſſi que ie le ſceuſſe/et pour ce ie vous reſpondera p a ce que vous mauez demande ſelon ce que ie puys ſcauoir/Sachies que ie ne demāde nen quis oncques tant que vous mauez demande et ia enqueſte/mais tant vous en ſcay bien dire quelle eſt fille de roy puiſſant et hault terrien/Et par leſtat gouuernement et maintieng que vous auez veu en elle vous pouez bien aſſez appercepuoir quelle neſt ne a eſte nourie en mendicite ne en rudeſſe/mais en ſuperfluite donneur et largeſſe de tous biens/et vo⁹ requiers comme a meſſeigneurs et amis que plus nen enquerez car autre choſe ne pouez vous ſcauoir de moy/et telle quelle eſt elle me plaiſt bien et en ſuys treſcontent et congnois bien que ceſt le ſourion de tous mes biens terriens preſens et aduenir/et auſſi crois ie certainement q̃ ceſt la voie premiere de to⁹ mes biens et le ſauluemēt de moy/Adonc reſpōdiſt le conte de poetiers par ma foy beau couſin de ma part ie ne vous en penſe plus a enqueſter car comme vous auez ſaigement mis en termes de haultes honneurs richeſſes et maintieng de ma couſine vrē femme nous deuons de nous meſmes concepuoir quelle eſt de noble extraction et de treſpuiſſant et hault lieu/Par ma foy monſeigneur diſt le conte de fozeſtz vous dictes vray quant eſt de ma part ie ne len penſe iamais a enqueſter ia ſoit ce quil eſt mon frere/car ie len tien treſbien aſ-

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

ſeure ſelon mon aduis las depuys il luy faillit de conuenant/dont raimõ din emperdiſt la dame et le conte de foreſtz empriſt depuys pour ce mort par geuffroy au grant dent dont on vous parlera cy apres plus a plain en liſtoire/mais quant pour cauſe de briefuete raimondin priſt congie du conte et de ſon frere et des barons et ſen retourna a la fontai ne de ſoif/et auſſi le conte de foreſtz priſt congie du conte de poetiers de ſa mere et de ſa ſeur et de tous les barons moult honnourablement et ſen alla en ſa conte et les mercia moult de lonneur quilz luy auoient fait aux nopces de raimondin ſon frere/Et pourtant le conte de poetiers ſa mere et ſa ſeur et ceulx de ſon hoſtel retournerent a poetiers et chaſcun des aultres barons ſen alla en ſa contree/mais il ny eut celuy qui ne penſaſt aux merueilles et richeſſes quilz auoiẽt veu aux nopces et aux trenchis et au ruiſſel qui ſi ſouldainement leur eſtoit apparu eſtre fait/et diſoient bien tous ceulx dun commun dillec enuiron que daultres plus grans merueilles y aduiendroient et appartoient/Et a tant ſe taiſt liſ toire a parler deulx et commence a parler de raimondin et de ſa dame comme ilz furent aprez la departie de la feſte

Liſtoire nous racompte que quant raimondin fut retourne de uers la dame quil trouua la feſte encore plus grande que de uãt et y auoit plꝰ de nobles gẽs q̃l y eut deuãt/Toutes leſquel les gens luy vont dire a haulte voix/monſeigneur vous ſoiez le bien venu comme celluy a qui nous ſommes et qui nous voulons obeir/Et ce diſdrent auſſi bien les dames que les ſeigneurs/Et adoncques raimon din leur reſpondiſt grans mercis de lonneur que vous me offrez/Et a tant eſt venue melufine qui moult honnourablement le bien veigna et le traiſt a part et luy recorda mot a mot toutes les parolles qui auoiẽt eſte entre le conte et luy et entre luy et le conte de forezſtz/et luy diſt la da me Raimondin tant que vous tiendrez ceſte voie tous biens vous ha bonderont/Beau amy ie donneray demain congie a la plus grant par tie de nos gens qui cy ſont venus a noſtre feſte car il nous fauldra ordõ ner aultre choſe dieu deuãt que vous ferez bien prouchainement/et rai mondin reſpondiſt ainſi dame cõme il voꝰ plaira/Et quãt vint lendemain

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

au matin melusine departist ses gens et en y eut grant quantite qui sen allerent et ceulx qui luy pleurent demourerent/Et a tant se taist listoire a parler des choses dessusdictes/et commence a traicter et a parler comment la dame commenca a fonder la forteresse de lusignen de quoy iay dessus parle.

A ceste partie nous dist listoire que quant la feste fut departie de ses gens que tantost apres elle fist venir grant foison douuriers et de pionniers et fist tantost trencher et desracinier les grans arbres et fist faire la roche toute nette par dessus et le parfont trenchis ainsi quelle auoit fait ordonner par auant et ainsi que le cuir du cerf auoit enuironne/et puys fist venir grant foison de massons et tailleurs de pierre et apres fist commencer sur la viue roche nette et bastir le fondament tel et si fort que cestoit merueilles a veoir/et faisoiēt les ouuriers dessusdis tant douuraige et si soudainement que tous ceulx qui par la passoient en estoient tous esbahis et les paioit merueilleusemēt tous les samedis sans nulle faulte tellement quelle leur donnoit vng de nier de reste et trouuoient pain vin et char et toutes aultres choses qui leur faisoient besoing a grant habondance/Et est vray que personne ne scauoit dont ces ouuriers estoient/Et sachies que en brief temps fut la forteresse faicte non pas vne tant seullement mais deux fortes places auant que on puisse venir ne aller au donion/et sont toutes les trois places enuironnees de fortes tours machicollees et les voulees des tours tournees et aguies et les murs haultz et bien carnelez et en y a a trois pares de brayes bien haultes et puissans/et y a pluiseurs tours es dictes braies et poternes fortes a merueilles et aulez vers le hault bois au dessus de la prarie est la roche si haulte et si droite quen elle nulle creature pourroit habiter/Et auec tout ce il y a fortes braies entaillees de mesmes la roche/Or est vray que la forteresse est grāde et forte a merueilles/Et sachies que le conte de poetiers et tous les barons et mesmes les gens du pays furent tous esbahis comment si grant ouuraige pouoit ainsi estre fait et en si peu de temps/et adonc la dame se loga dedens la forteresse/et raimondin fist crier vne grande feste qui fut moult

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

noble/et ꝑ furēt le conte de poetiers ſa mere ſa ſeur les barons du pays le conte de foreſtz et pluiſeurs aultres nobles du pays et de pluiſeurs nations/et auſſi ꝑ furent tant de dames et de damoiſelles q̄ il deuoit biē ſouffire pour la iournee/et a la feſte fut bien iouſte et bien dance et mene rent moult iopeuſe vie et moult amoureuſement furent aſſamblez/Et quant meluſine vit ſon bon point ſi a dit aux deux contes et aux barons moult humblement en ceſte maniere/Mes beaulx et bons ſeigneurs nous vous remercions de la haulte honneur que vous nous auez faicte et la cauſe pour quoy nous vous auons prie de ꝑ venir ie la vous declara tray a preſent.

Eigneurs diſt la dame ie vous ay icy aſſamblez pour auoir voſtre conſeil cōment ceſte fortreſſe ſera appellee pour quoy il ſoit memoire a iamais cōment elle a eſte fondee aduentureuſement/Par ma foy diſt le conte de poetiers belle niepce et nous vous diſons tant en general et voulons que vous meſmes luy donnez le nom quelle aura/car il ny a pas en tous nous aſſemblez au tant de ſaigeſſe q̄l vous en auez tant fait que dauoir acheue ſi treſbelle place que ceſte eſt ꝑ a en vous ſeullement/et ſachies q̄ nul de no⁹ ne ſe meſlera de ce faire deuant vous/Chier ſire diſt meluſine vous auez tout apenſemēt garde ceſte reſponce pour moy rigoler/mais quoy quil en ſoit ie vo⁹ requiers q̄ men vueillez dire voſtre entention/Par ma foy diſt le conte/ma niepce nul de nous ne ſen meſlera ia par deſſus vous car par raiſon puys q̄ vous en auez tant fait que dauoir acheue ſi treſbelle place que ceſte eſt quant a preſent la plus belle et la plus forte que iay point en nul lieu veue vous meſmes ſans aultre luy deuez dōner le nom a voſtre gre/ha ha monſeigneur diſt meluſine puys quil nen peut aultremēt eſtre et que ie voy quil eſt a vr̄e plaiſir q̄ ie luy mette ſon propre nom/Or doncques puys q̄l vo⁹ plaiſt elle a nom luſignen/Par ma foy diſt le conte ce nom luy affiert bien pour deux cauſes/car tout premieremēt vo⁹ eſtes nommee meluſine dalbanie en langaige gregoys vault autāt a dire cōe choſe q̄ ne fault/et meluſine vault autant a dire cōme choſe de merueilles ou merueilleuſe choſe/et auſſi ceſte place eſt fondee merueilleuſement/car ie

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

ne crois mie autrement q̄ iamais tant q̄lle sera q̄ on y trouue tous tēps au cunes choses merueilleuses/Adonc respondirent tous dung assentemēt en ceste maniere/Monseigneur on ne luy pourroit donner nom qui luy mieulx aduenit selon lestre du lieu et aussi selon linterpretation que vous auez faicte du nom propre/Et en ceste propre oppinion et parolle furēt tous dung accord et fut le nom si publie en peu de temps quil fut sceu y tout le pays et fut ainsi nomme et a touiours este iusques a maintenant et iusques au iour du iugemēt ne perdera ia son nom/Et assez tost prindrent tous congie et leur donna melusine et raimondin assez de riches dons/et ainsi se departist la feste tresamoureusemēt r du surplus se depoz te de parler deulx et retourne a parler de melusine et raimondin comme depuys ilz se gouuernerēt tressaigemēt puissammēt et honnourablemēt.

Prez ce q̄ la feste fut departie melusine q̄ moult estoit ensaincte porta son fruict iusques au terme de lenfanter et quant vint le temps au plaisir de dieu elle se deliura dung enfant masle qui fut en tous estas bien forme excepte quil eut le visaige court et large a trauers et si auoit vng oeil rouge et laultre pers/il fut baptise r eut nom vrian/Et sachies quil auoit les plus grans ozeilles qui oncques furent veues a enfant/et quant il fut parcreu elles estoient aussi grandes cōme les mamilles dung van/Adoncques melusine appella raimondin et luy dist en ceste maniere/mon tresdoulx compaignon et amy ie ne vueil pas que tu laisse perdre leritaige qui te appartient et qui de fait te est adue nu par la mort de tes predecesseurs q̄ sont morz en bretaigne car guerende et penicense doibuent estre a vous et a vostre frere et toutes celles places et marches de pays/allez y et sommez le roy des bretons cōme il vous recoipue en droit et luy dictes que vostre pere auoit occis son nepueu en gardāt sa vie et pour la doubte dudit roy q̄l nauoit oncq̄s mais ose ie tenir au pays mais sen estoit estrange/Et se il ne vous veult recepuoir ne tenir en droit ne vous en esbahisses ia pour ce/car apres il sera tout ioyeulx quant il le vous pourra faire/Adonc respondist raimōdin il nest chose que vous me commandez que ie ne face a mon pouoir/car ie vois bien et considere que toutes vos oeuures ne tendent que a

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

honneur et a bien/Amy dist la dame cest bien raison puis que vo⁹ fiez du tout en moy que ie vous tienne verite/Il est vray que vostre pere de par ses antecesseurs doibt auoir moult grans choses en bretaigne les quelles choses vous seront declarees quāt vo⁹ serez au pays/Or donc ques vous vous en irez dicy tout droit a vng beau fort que on appelle queme gnigant et y trouuerez vng ancien cheualier q̄ fut frere de vrē pere et lappelloit on alain et vostre pere eut nom henry de leon lequel fut en sa ieunesse moult aspre homme et de chaudecolle/Et sachies quil ne doubtoit ne craignoit chose que personne entreprist contre luy car il estoit moult plain du feu de ieunesse et de hardiesse quil ne vouloit homme doubter ne cremir en regardāt honneur/Si aduint pour ce q̄l estoit si abille le roy des bretons laima moult et le fist son senechal/et est vray que ce roy auoit vng nepueu lequel auoit par lintroduction daulcuns envie sur henry vostre pere et grant indignation/car ilz luy firent acroire que le roy son oncle faisoit son heritier de henry vostre pere et disoient au nepueu du roy en ceste maniere/ha ha droit heritier de bretaigne boute et gallesse ore estes vous bien rue ius et deboute de la noble contree de bretaigne certes se vous la vo⁹ laissez oster par lachete de vrē cueur tout le monde vous echernira et dira voiez la le fol q̄ par sa faintise de cueur sest laisse dechasser de si noble pays et region cōme le roy aulme de bretaigne/Et quant il entendist les motz dicenlz enuieux il respondist/Et cōment dist il qui est celluy qui me pourroit faire tort sans ce que dieu me voulsist nuire il ny a homme au monde que ie craig ne qui men puisse debouter dehors/car ie scay biē de verite que monseigneur le roy mon oncle na talent de faire ne dauoir aultre heritier q̄ moy/Par ma foy va dire lung de vous estes mal enforme de ceste besongne car vostre oncle a fait son heritier de henry de leon et en sont les lettres passees/Quant le damoise au q̄ estoit filz de la seur au roy des bretons opt ces motz il fut trop doulēt⁹ leur respondist ainsi/Sachies de certain que se ie scauoie que ces parolles fussent veritables que ie y metteroie bien remede si hastiuement que iamais il ne tiendroit terre ne possession Adonc luy respondist vng cheualier nomme iosselin du pont par ma foy dist il il est ainsi/Et pour ce que nous ne vouldrions auoir aultre q̄ vous

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

en bretaigne aprez le trespas du roy pourtant vous en aduisons nous/ car ceste chose a fait le roy vostre oncle tout secretement affin que ne le puissies scauoir/Et sachies que nous qui cy sommes y fusmes presens auecques pluiseurs aultres/Et demādez a mes compaignons se ie dis vray/Et il leur demanda/et ilz luy disdrent dune commune voulente a haulte voix/Et en verite monseigneur il vous a dit la pure verite Et verra on que vous en ferez.

Ad foy dist le ieunencel beaulx seigneurs cy a trop grāt mes= prison t pl⁹ de la part de mon oncle q̄ de la part de henri de leō combien quil en sera tresbien paie allez vous en a vostre affaire car sachez que ien feray grant diligence telle quil ne me osteta pas mō heritaige/et ilz prennent congie et sen vont tous ioyeux car ilz auoiēt si grant enuie sur henry vostre pere/pour ce que le roy lamoit croyoit t vsoit en pluiseurs choses de son conseil/car il ne leur chailloit a q̄lle perte il deut tourner maisque ilz le peussent faire destruire/Et sachies q̄ lendemain au matin le nepueu du roy sarma et agueta vostre pere en vng petit bois qui ne pensoit riens de tout ce car ainsi cōe vostre pere sen alloit a son esbatemēt dessoubz leon le nepueu du roy luy escria a mort disant faulx triste me veulx tu tollir mon heritage et en ce disant traist lespee t cuida ferir vrē pere destoc parmy le corps mais il tressaillit et au passer que le nepueu du roy fist vostre pere luy osta lespee de la main et va traire vng petit coustel agu dont de rechief il le cuida ferir et vrē pere despassa et luy donna du pommeau de lespee qui luy auoit tollue si grant coup en la temple a ce que la coeffe de fer q̄l auoit affoullee nestoit pas si forte que on pourroit bien dire quil le tua contre terre tout mort mais quant il aduisa et congneut q̄ cestoit il il en fut moult doulent et sen vint a lostel et prinst toute sa finance et vint en la conte que on appelle maintenant forestz et trouua moult grant aide et confort en vne dame q̄l trouua de laquelle ie me tais de plus en auant parler quant a present t aprez sa deptie delle q̄ si bien luy aida a son premier gouuernement a faire les fortresses et fonder les villes et habitations et peupler le pays il prinst a mariage la seur de celluy qui pour lors gouuernoit la conte de poetou et delle eut pluiseurs enfans desquieulx vous estes lung.

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

Mp diſt melusine or vo⁹ ap deuiſe cõment voſtre pere ſe partiſt dont il eſtoit et laiſſa tous les heritaiges vacans qui doibuent eſtre vrẽs/leſquelles ie ne vo⁹ priſe pas en les laiſſant pour/et ſachies biẽ q̃ encores vit ioſſelin du pont de leõ ⁊ a vng filz q̃ gouuerne a preſent toute la terre de leon q̃ doibt eſtre vrẽ/Or doncques vo⁹ vo⁹ en irez deuers vrẽ oncle alain de quemegnigant/et vo⁹ ferez congnoiſ tre a luy et il vous croira aſſez bien de tout ce q̃ vo⁹ luy direz/Et ſachi es quil a deux vaillans riches et ſaiges filz cheualiers qui ſont vos couſins germains/leſquieux le roy des bretons aime moult et par lung de ces deux bons freres appeller ioſſelin du pont de leon par deuant le roy et luy mettez ſus de faict cõment il fiſt la traiſon de quoy le nepueu du roy vint courir ſus a vrẽ pere/⁊ ſachies q̃l a vng filz appelle oliuier du pont de leon q̃ vous en cõbatra/mais en aſſez brief temps vo⁹ le deſ confirez et ſeront le pere et le filz condẽnez a eſtre pendus/⁊ congnoiſtra le pere toute la traiſon ⁊ vo⁹ ſera aiuge auoir vrẽ terre/et ſerez mis en bõ ne vraie et pacifique poſſeſſion par les pers du pays/Or mon treſdoulx amy et cõpaignon allez vous en hardiemẽt et ne doubtez ne craignez riens car certainemẽt dieu vo⁹ aidera en to⁹ vos affaires q̃ ſeront vray es et iuſtes

Ce mot raimõdin reſpõdiſt ma dame ie feray mõ deuoir de achẽ uer vrẽ cõmandement adonc raimõdin prinſt congie de melusi ne et ſen ptiſt a moult belle cõpaignie de cheualiers ⁊ eſcuiers iuſques biẽ au nombre de deux cens gentilz hommes/⁊ ny allerẽt pas ſi degarnis q̃ chũn neut la coſte dacier le pan la piece et les harnoys de iambes/⁊ les pages portoiẽt les lances et les baſſines ⁊ tant vont enſam ble cheuauchãt q̃lz vindrent en bru'e bretaigne et moult ſeſbahiſſoit le peuple q̃ celles gẽs queroiẽt en leurs pays/mais de ce q̃lz paioiẽt bien et largemeut les aſſeuroit q̃ ilz ne vouloient ⁊ ne queroiẽt q̃ bien/car lan cien cheualier q̃ eſtoit de la maiſnee de melusine gouuernoit tout le fait de raimõdin/et toutesfois le roy de bretaigne ſceut q̃ celles gẽs alloiẽt armez en ſon pays et ne ſcauoit q̃ penſer/car il ne ſe doubtoit de nully .Adoncques il enuoia tãtoſt deux cheualiers de grãt affaire deuers rai mondin ſcauoir q̃ il queroit en allãt ainſi pmy ſon pais de bretaigne tout

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

arme en luy demãdant ſil vouloit point de mal au roy ne a ſon pays/et doncques ceulx vindrẽt pdeuers ledit raimondin & luy enquirẽt moult ſa gemẽt q̃l queroit & q̃ le roy de bretaigne ſen eſmerueilloit/Adoncques reſpondiſt raimondin hũblement ainſi/Beaulx ſeigneurs vo⁹ direz au roy q̃ ie ne vien fors q̃ pour bien et pour auoir droit en ſa court de ce q̃ ie demanderay ſelon la raiſon q̃ le roy et ſon conſeil verront q̃ ie auray & q̃ il leur ſamblera biẽ affaire/car aſſez briefmẽt ie men iray pdeuers luy en ſa court/& me cõplainderay deuãt ſa maieſte ſelon le droit q̃ iay/Par foy diſdrẽt ceulx & vo⁹ ſoiez le treſbien venu puys q̃ vous y venez pour icelle choſe/et ſachies biẽ q̃ le roy vous fera droit et raiſon/mais dictes nous ſil vous plaiſt ou vous voulez aller dicy/Par ma foy diſt raimondin ie vouldroie eſtre a quemegnigãt/Adonc diſt lun deulx vous eſtes biẽ au chemin il ny a pas dicy pl⁹ de cinc lieues/& ſachies q̃ vo⁹ y trouuerez alain de leon q̃ vo⁹ fera treſbõne chiere/& y trouuerez auſſi deux cheualiers q̃ ſont hõnourables gens de biẽ et dõneur & tenez tout ce chemin et vo⁹ ne pourrez faillir & no⁹ allons a vrẽ congie/Beaulx ſeigneurs diſt raimondin allez a la garde de dieu q̃ vous coduiſe ſeurement et me vuellez treſhumblement recommander au roy.

Vant les deux cheualiers furẽt eſlongez dune lieue de raimõ din ſi vont dire lung a laultre/Par foy vela moult honnourables gens pour certain ilz ne viennent mie en ce pays ſans grant affaire/Et adonques vont dire entre eulx allons nous en parque megnigant et racompterons leur venue a alain/par foy diſt laultre ce ne ſera que bien fait/et a tant tindrent leur chemin enſamble iuſques audit quemegnigant ou ilz trouuerent alain auquel ilz diſdrent et anoncierent la venue de raimondin et de ſes gens qui ſen donna grant merueilles/Adoncques appella le preudõme ſes deux filz cheualiers dont laiſne a nom alain et le plus ieune henry et leur diſt en ceſte maniere/Mes enfans montez a cheual et allez au deuant de ces eſtrangiers et les recepuez honnourablement et les faictes treſbien loger/car on ma dit q̃lz ſont bien de fix a ſept cens cheuaux/mais pour neant en parle/car lancien cheualier de meluſine eſtoit ia venu deuant et auoit aduiſe

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

q̄lz ne pourroient pas bīē tous eſtre logez dedens la ville/et auoit fait tendre grāt foiſon de tentes ⁊ pauillons ⁊ auoit enuoie enuiron le pays querir viures ⁊ payoit ſi largemēt q̄ on luy admenoit aſſez plꝰ de viures q̄l ne luy en failloit ⁊ adonc alain fut tout eſbahi quāt on luy cōpta le grāt auoir ⁊ le grāt appareil q̄ ces gens faiſoient et ne ſcauoit que penſer .

Ꝛ diſt liſtoire que tant cheuaucherēt les deux freres enſamble q̄lz encontretent raimondin et le bienueignerēt moult courtoiſement et le prierēt de par alain leur pere a venir loger au fort et quil auroit moult bonne chiere/Beaulx ſeigneurs diſt raimondin grans merciz a voſtre pere et a vous de la grant courtoiſie que voꝰ offrez/mais a voſtre requeſte ie iray par deuers voſtre pere pour luy faire la reuerence/et aulcuns de mes plus priuez gens auecques moy/car iay bien grant voulente de le veoir pour le bien q̄ ien ay ouy dire/En diſant ces parolles et aultres cheuaucherēt enſamble tant q̄ ilz vindrēt prez de la ville/Adonc vint lancien cheualier q̄ diſt a raimondin/Sire iay fait tendre voſtre pauillon et pluiſeurs tentes pour loger voꝰ et vos gens et ſommes treſbien pourueus dieu mercy/Voꝰ auez treſbien fait diſt raimondin/Or penſez bien de nos gens ⁊ ne mattendez huy mais car ie men vois au fort auecques ces deux gentilz hōmes/Et a tant ſe part de lancien cheualier ⁊ vint au fort et le ſire de leans q̄ ſcauoit bīē ſa venue ceſtoit fait admener a lentree de la porte/et quāt raimondin le vit il congneut tantoſt q̄ ceſtoit le ſeigneur de leans et adonc le ſalua moult hūblement/Que vous feroie ores longues parolles de leur acointance fors q̄ du fait de quoy doibz parler/Or doncques diſons quāt ilz eurent ſouppe laue et graces dictes le ſire de leans prinſt raimondin p̄ la main et le mena aſſeoir ſur vne couge pour deuiſer entre eulx tant q̄ les derniers ſoupperent et ſes deux filz faiſoient le plus donneur quilz pouoiēt ne ſcauoient a ceulx qui eſtoient venus auecques raimondin/Et lors le ſeigneur de leans q̄ eſtoit moult ſubtil homme et ſcauoit de bien et donneur miſt raimōdin en polles pluiſeurs ⁊ luy diſt moult honnourablemēt Sire cheualier iay moult grant ioye de voſtre venue car certainement vous reſſamblez aſſez vng mien frere qui fut moult vitte et appert et ſe

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

partiſt de ce pays il y a bien quarãte ans pour vne noiſe quil eut encon tre le nepueu du roy qui lors regnoit en ce pays/et ſachies que veez cy le quart roy qui regne depuys celluy temps dont ie vous parle/et pour tant quil me ſamble proprement que retraies a mon frere de ſemblant ie vous en vois plus voulentiers/Sire va adoncq dire raimondin tres grans mercis/car ie croy auant que ie me departe dauec vous que ie vous feray tout certain pour quelle cauſe celluy inconuenient aduint en tre voſtre frere et le nepueu du roy et ne ſuys venu cy pour aultre cho ſe que pour en monſtrer publiquement la pure verite

Vant alain ouyt ces parolles il fut moult eſbahi et priſt moult fort a regarder raimondin et moult aſpremẽt/Et quant il leut moult fort regarde ſi luy diſt/r comment ſe pourra ce faire vo⁹ nauez pas encores laage de.xxx.ans de vous me ferez acointe de ce fait que nul ne peut oncques ſcauoir veritablement/car quant le coup du meffait fut adueuu a mon frere il ſen partiſt ſi ſouldainement que moy ne aultre nen ouyſmes oncques puys aultres nouuelles et ſi a ia.xl.ans au plus prez/Sire diſt raimondin dictes moy ſil vous plaiſt vit il nul hom me en ces matches que pour le temps q̃ voſtre frere regnoit en ce pays fut a la court en auctorite/Par ma foy diſt alain ſi fait mais il ny en a q̃ vng et celluy meſmes tient leritaige de mon frere/car le roy luy en don na la fraiture a vng filz quil a qui eſt comme eſt mon filz aiſne qui eſt che ualier/Par ma foy diſt raimondin ie ſcay bien comment il a nom/r com ment le ſcauez vous diſt alain/Par ma foy diſt raimondin ſire il eſt nom me ioſſelin du pont de leon et ſon filz eſt nomme oliuier/Sire cheualier diſt alain ceſt verite/mais or dictes comment vous pouez ce ſcauoir Si re vous nen ſcaurez pl⁹ de moy diſt raimondin quant a preſent/Apres ſil vous plaiſt vous viendrez acõpaignier vous et vos enfans a la court du roy/Et ſachies que ie vous declareray la querelle ſi clerement que vous en ſerez tout ioyeulx ſe vous amaſtes oncques voſtre frere henry de leon/Et quant alain lentendiſt il fut plus eſbahy que deuant car il ne cuidoit pas que ſon frere ne fut mort ſi grant temps auoit que nul nen eut memoire/et adoncq penſa moult longuement ſans mot reſpondre.

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

Ainſi comme vous ay dit penſa moult longuement alain & puis il reſpondiſt Sire cheualier ie vous accorde voſtre requeſte puis que icy ie ne puis ſcauoir voſtre voulente car ien ay grāt deſir/Je vous compaigneray voulentiers a aller a la court du roy/Par ma foy diſt raimondin grans mercis et ie vous en garderay bien de dō maige/Que vous feroie ores long compte alain manda grant foiſon de ſes amis et ſe mirent en grāt eſtat pour aller a la court et partirēt a vng merdi deuant la pentecoſte/Le roy q̄ ſceut leur venue partiſt de ſtoirrion ou il eſtoit et ſen vint a nantes/car les deux cheualiers quil auoit enuoie deuers raimondin eſtoient retournez et auoient compte au roy la reſpō ce de raimondin et le grant eſtat ou il venoit et pour ce le roy ceſtoit retrait a nantes et manda vne partie de la baronnie pour ce quil ne vouloit pas que raimondin le trouuaſt deſpourueu de gens et entre les aultres il manda ioſſelin du pont de leon pour auoir ſon conſeil ſur la deman de que raimondin luy feroit car il eſtoit moult ſaige/Que vous diroie plus lanciē cheualier vint atout le ſommaige & fiſt tendre tentes et pauillons et appareillier moult richement et ſachies q̄ tous ceulx de la ville ſeſbahiſſoient des grans pourueances que faiſoient ces gens/Adonc ques vindrent raimondin alain et ſes deux filz et deſcendirent au maiſtre pauillon et ſe abillerent moult richement pour aller deuers le roy et luy faire la reuerence et partirent des tentes a bien.xl.cheualiers ſi noblement montez et parez que ceſtoit grant merueilles/et auoit ſa baronnie auec luy/A tant ſont venus raimondin et alain ſon oncle ſes deux filz et leurs gens/et quant ilz entrerent en la ſalle & toute la ſalle eſtoit emplie de nobleſſe/et vindrent raimondin alain et ſes deux enfans faire la reuerence au roy et puys les autres enſuyuāt et les receupt le roy moult ioyeuſement/Adoncques il appella alain et luy diſt tout en ceſte maniere

Alain ie me donne grant merueilles de ce cheualier eſtrāge de quoy vo⁹ eſtes ainſi acoincte ne q̄l quiert en ce pays ha ha ſire diſt alain ie ſus plus eſmerueille des parolles quil ma dictes cent fois que vous neſtes de ſa venue mais aſſez toſt ſerons eſclerez de

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

ce que nous deſirons aſſauoir/et lors traiſt auant raimondin laiſne filz alain et luy diſt Sire cheualier dictes moy par voſtre courtoiſie ſe vng que on appelle ioſſelin du pont de leon eſt point en la cõpaignie du roy/ et lors luy diſt alain que ouy/ Pleut ores a dieu diſt alain que la royne ſen deut pas couroucer et ie leuſſe occis car il tient leritaige q̃ fut a vng mien oncle que nous deuſſiõs auoir/et aprez ces parolles diſt alain a raimondin voiez le la celluy ancien qui eſt au plus prez du roy/et ſachies pour vray que ceſt le plus plain de mauuais malice qui ſoit en dix royaulmes/et ſi veez la oliuier ſon filz qui ne poiſe pas mains vne once Par ma foy ſire cheualier diſt raimondin vous en ſerez tantoſt venge ſe dieu plaiſt et a tant en laiſſe le parler et ſen vint deuant le roy en diſant telles parolles/ha hault ſire et puiſſant roy diſt raimondin il eſt biẽ verite que cõmune renommee court par tous pays que voſtre court eſt ſi noble et ſi raiſonnable quelle eſt droite fontaine de iuſtice et de raiſon et que nul ne vient a voſtre court a q̃ vo⁹ ne facez bõne iuſtice et raiſonnable ſelon le bon droit quil a/ Par foy ſire cheualier diſt le roy ceſt vray mais pour quoy le dictes vous car ie la vouldroie bien ſcauoir/ Par ma foy ſire diſt raimondin pour le vo⁹ faire a ſcauoir ie ſuys icy venu mais ſire ſe il vous plait deuant que ie vous die vous me promettrez q̃ vous me ferez toute raiſon et tendrez en droit/car ce que ie diray eſt en partie pour voſtre bien prouffit et honneur car roy qui eſt acompaigne de triſte neſt pas bien loge ne bien aſſeure/ Par ma foy diſt le roy il eſt vray dictes harbiement/car ie vous iure par tant que ie tiens de dieu q̃ ie vous feray toute raiſon et iuſtice ſelon le bon droit que vous aurez/ et ce vous feray ie plainement et fut maintenant contre mon frere/ Sire diſt raimondin cent mille mercis car vous dictes cõe vaillant roy et preudomme/et pour ce fut le roy eſtably premierement pour tenir iuſtice et verite/

Noble et puiſſant roy diſt raimondin il eſt bien verite que vng voſtre predeceſſeur roy regna moult puiſſamment et vaillamment ce fut au temps que ioſſelin du pont eſtoit ieune et auſſi eſtoit alain de quemegnigant q̃ ſont cy preſens de voſtre face/ Or auoit le roy que ie vous dis vng moult beau et noble ionnenceau de nepueu

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

Et pour lors auoit vng baron en ce pays appelle henry de leon qui fut frere alain qui cy est/Par foy sire dist iosselin cest verite/Et oultre plus cellup henry de leon occist le nepueu du roy vostre predecesseur en trai son et senfouyt hors du pays et oncques puis nen ouyt on aulcunes nou uelles/Et lors le roy me donna toute sa terre quil auoit fourfaicte/et a doncques le roy respondist nous auons assez ouy de ces materes/mais laissez ce cheualier parfaire sa raison quil auoit commencee

Et ad ce respōdist raimondin Sire roy il a bien raison de empar ler car plus auant luy enconuiendra dire combien que ia il a failly a dire verite de ce quil dit que henry de leon occist le nep ueu du roy en traison car il sceut bien la querelle pour quoy ce fut t nest plus homme viuant qui veritablement sache le cas que luy car ceulx de son accord sont tous mors et dictes luy que il en die la plaine verite tout hault sire se il vous plaist/Et adonc quant iosselin entendit ce mot il fut moult esbahi/et non pourtant il respondist en ceste maniere/Sire che lier estes vous venu en ce pays pour aduenir sur moy/et raimondin luy respond apptemēt/par foy faulx triste il ne deuine pas qui dist la plaine verite/Lors dist de rechief au roy/Sire il est bien verite q̄ henri de leon fut moult hardi cheualier courtois et bien morignie et lamoient moult le roy et son nepueu et vsoit moult le roy par son conseil or estoit henry de leon cellup en qui il se fioit le plus/Or aduint que pluiseurs ttstes q̄ lors estoient en la court du roy de quoy iosselin qui cy est estoit lung t fut le droit chief du meschief que pour lors ilz firent/car ilz vindrēt au nep ueu du roy et lup disdrent en ceste maniere/Damoiseau nous qui som mes icy sommes tous courroucez de vostre grant dommaige et honteuse perte/Quant vous serez desherite de si noble pays cōe est le bon pays de bretaigne/Et il leur respondist comment se pourroit ce faire/Le roy na plus aultre heritier que moy/En mon dieu dist iosselin que veez la sa chies quil a fait son heritier de henry de leon et ie croys que il ait en= chante et les barons du pays aussi/car les lettres en sont ia passees et seellees de leurs seaulx auec le grant sel du roy/Et tout ce affermerent par foy et par fermēt estre vray/Par ma foy dist doncques le damoiseau

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Icy a moult grant inconuenīet se il est vray ce q̄ vous dictes/et iosselin et les aultres qui estoient de son accord luy iurerent de rechief q̄ il estoit vray et certain de quoy il commenca a estre moult dolent/Et quāt iosselin vit que il pensoit bien acertes si luy va dire en ceste maniere/se vo⁹ auez en vous tant de hardiesse que vous vous osez venger du tout que on vous fait nous y aiderons tous/Et lors leur dist quil en aueit bien le cueur et la voulente/Lors dist iosselin or vous allez donc armer et vo⁹ mettez en tel estat que on ne vous puisse congnoistre et nous vous actē drons au dehors de la ville et vous menerons en tel lieu ou vous vo⁹ en pourrez bien venger a vostre aise/Et il fist ainsi et retourna par deuers eulx pour ce faire/Or noble et trespuissant roy ie ne quiers pl⁹ me celler puys que ie suys en court de droit et de iustice et que ie vois mon ennemy deuant moy/car ie suys filz de henri de leon/Adoncques furēt tous esbahis de ce mot mais tous le taiserent et lors raimondin reprint la parolle et dist en ceste maniere.

Ire roy mon pere auoit pris congie du roy et sen estoit alle en son pays et auoit acoustume quil alloit tousiours au matin esba tre au bois qui ioinct a la forteresse en disant ses heures tout seul t ce faulx triste q̄ voyez la et ses cōplices admenerēt le nepueu du roy t se mistrent en embuche et mon pere qui ne se donnoit garde vint a celle heure/Et quāt iosselin lapperceut il dist au damoiseau/Or est temps de vous venger car il est sans armes ne cousteau il ne vo⁹ peut eschapper et aussi si nous voions quil vous soit besoing daide nous tous vo⁹ aide rons/Et adoncques il sen partist deulx espris de mal talent et sen vint vers henri mon pere lespee toute nue tenant par la poignee et de lautre main par le millieu en luy escriant a mort a mort faulx triste et en ces pa rolles disant il cria faulx desleal de rechief et cuida ferir mon pere desfoc parmy le corps mais de la paour quil eut il tressalist et celluy qui venoit de grant voulente ireuse et tant eschauffe de mal talent et de felonnie comme dieu le voulut/car en ce nauoit il pas cuide faillier a lasseuer/ Et adoncques mon pere retourna vers celluy qui ainsi voulut sans cau se murtrir et luy sault sus et luy oste lespee des mains par grande force

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

Et il ſen retourne apres la courſe du cheual et tire vng petit couſteau
en ferit mon pere par la cuiſſe/mais il luy cuidoit bien auoir boute parmy
le corps/et adoncques quant mon pere ſe ſentit feru et le ſang degouſ-
ter par la plaie mon pere le ferit du pommeau de leſpee en la temple
vng treſgrant coup a ce quil eſtoit fort et appert cheualier et la coffe eſ-
toit foible et mal ſeure et le pommeau de leſpee eſtoit moult peſant et a-
doncques laduenture fut telle quil le tua a bas tout mort eſtendu ſur la
terre et ce fiſt ainſi mon pere.

Et adoncques quant mon pere le vit gisir par terre et quil ne ſe
remouuoit point il luy deſcouurist le viſaige/et lors il le cong-
neut et emmena en ſoy meſmes moult grant dueil ſoy deſcon-
fortant et penſant qui auoit ce fait faire/Et il conſidera en ſoy meſmes q̄
tel affaire ne luy venoit mie tant ſeullement du nepueu du roy/mais
pouoit venir dautre pour aulcune mauuaiſe detraction de traiſon/et ain
ſi apres le fait il noſa oncques pl⁹ arreſter au pays pour doubte du roy
et ſe traiſt ou il aueit finance et la priſt et ſen alla en tel lieu ou il cōqueſta
du pays aſſez/Et adoncques ioſſelin le faulx triſte diſt a ſes compaignōs
et complices Or ſommes nous venus a chief de noſtre intention car le
nepueu du roy eſt mort et henri ſe il eſt tenu ne peut eſchapper ſans
mort or ferons nous du roy a noſtre guiſe et a nrē vouloir ne nous mou
uons point tant quil ſoit eſlongie et puys ferons vne biere de perches
et le couurirons de ramonceaulx et rames de bois et le porterons de-
uers le roy en luy diſant que henri de leon a occis ſon nepueu en trai-
ſon/ha ha noble roy ainſi et en la maniere le fiſt le faulx triſte que voiez
la et ſe il diſt que non ie preſente mon gaige de luy faire congnoiſtre ſa
faulcete et mauuaiſe gorge de tout ce que iay deuant dit/Et pour ce ſi
re roy que ie vuelz que chūn congnoiſſe que ie ne fais pas cecy pour
auarice mais pour garder mon droit heritaige et pour eſclargir la vilon
nie et mauuaiſe traiſon que le faulx triſte et ſes complices firent a mon pe
re pour le chaſſer dentour du roy et hors de ſon pays ie vous prie vail
lant et noble roy ſe il vous plaiſt quil prengne ſon filz oliuier et vng aul
tre de ſes plus prouchains amis et ie les combateray ſans faillir au

Digitized by
INTERNET ARCHIVE
Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

regard du noble et iuſte iugement de voſtre court voire lung apres lautre/et en ceſte parolle diſant il ietta ſon gaige mais il ny eut qui mot reſpondiſt/Et quant alain et ſes enfans eurent ainſi ouy parler raimondin tantoſt ilz le coururent baiſier et embraſſer de ioye et de pite quilz eurẽt quant ilz oyrent ainſi piteuſement parler du fait de la traiſon.

Et adonc quãt le roy des bretons apperceut q̃ nul ne reſpõdoit mot a celle parolle ainſi racõptee en ſa preſence ſi a dit ſi hault que chũn le pouoit ouyr/Joſſelin eſtes vous ſourt/Or vois ie bien que le prouerbe que on diſt cõmunement eſt vray que viel pechie fait nouuelle vergongne/car ce cheualier eſtrãge vous apporte par aduis de pais vne nouuelle moult eſtrange et moult merueilleuſe medicine de long pais/Aduiſez vous de reſpõdre car il vo⁹ en eſt biẽ beſoing/Adonc ioſſelin lup reſpond Sire roy ie ne ſuys mie deſhoreſmais celluy q̃ doibue reſpondre a telles choſes/et auſſi ie croy bien q̃l ne ſe fait que gaber/Et adoncques reſpondiſt raimondin/Le gabet faulx triſte deſloyal tourneta ſur vous/Or vous requiers ie noble roy que vous me vueillez tenir droit a voſtre court et q̃ vo⁹ en faces bonne iuſtice ſelon le droit et la raiſon ſoit de moy ou de lui/Lors diſt le roy ne vous en doubtez car ſi feray ie/Joſſelin diſt le roy il fault que vous reſpondez a ceſte querelle Adonc quant oliuier ſon filz oupt ce que le roy diſoit a ſon pere diſt et reſpondiſt ces parolles/Sire il a ſi grant paour quil tramble ceſt cheualier ie croy quil cuide prendre les grues en vollant/Par foy il fauldra bien a ce quil vous a dit/car mon pere eſt vray preudomme en to⁹ cas et ie prens bataille ainſi cõme il la ordonne et voyez la mon gaige il ſera bien foztune ſe il me peut deſconfire et vng aultre de mon lignage q̃ ie eſliray.

Dant le roy oupt ceſte parolle il fut moult couronce et reſpõdiſt en ceſte maniere/Ce nauiendra ia en ma court tant q̃ ie viuray que vng ſeul cheualier combate deux aultres pour vaſſal ſeul pour vne meſmes querelle/et eſt grant honte a vous dauoir penſe ſi treſ grant lachete en voſtre cueur/et ſachies que vous ne me monſtrez pas par ſamblant que voſtre pere ait bonne querelle et dicy ie vous donne

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

tournee a la requeſte du cheualier de la bataille au iour quil luy plaira aſſigner/ Par foy diſt raimondin il me plaiſt tout maintenant car iay mō harnois tout preſt/Et dieu vous vueille rendre le merite du loyal iuge ment que vous auez fait/Lors oyſies grant murmure de toutes les gēs denuiron/car tous diſoient veez la le pl⁹ vaillant cheualier q̄ no⁹ veiſſi ons oncques en requerrant ſon droit/mais qui qui en eut douleur alain de quemegnigant eut grant ioye alain et henry ſes filz leſquieulx diſ- drent a raimondin/Beau couſin ne vo⁹ eſbabiſſes de riens du monde/ Prenez hardiement la bataille pour vous et pour nous deux contre ce faulx triſte/car nous aduiendrons bien briefuemēt au plaiſir de dieu a chief/Beaulx ſeigneurs diſt raimondin prengne bataille pour ſoy qui vouldra car iauray ceſte en ma part/et ne doubtez point que ie nen vien ne a bon chief a laide de dieu et le bon droit que ie y ay/ſi me loe du roy et de ſa bonne iuſtice et prie dieu quil len vueille meriter en ſon glori- eux paradis.

Adementiers que la murmure eſtoit entre les gens et le roy de bretaigne qui eſtoit moult laige et ſubtil pour ce que les parti es eſtoient de hault lignage doubtant que aulcun grant incon uenient nen peut aduenir entre eulx il enuoia ſouldainemēt fermer les portes affin que par icelles nul ne ſailliſt ne entraſt et les fiſt garder p bons gens darmes bien armez a deſcouuert/et puys traiſt ſon conſeil a part et leur remonſtra le fait et leur racompta au long la querelle/adonc i lz conſeillerent tout ce qui eſtoit affaire/Lors retourna le roy en ſa ſalle et fiſt on cōmandement de par luy ſur paine de la hart que nul ne fut ſi hardi de ſonner mot/et adoncques diſt le roy Or entendez beaulx ſeig- neurs ceſte querelle neſt pas petite car ceſt pour la vie ou deſhonneur a touſiours de vne partie/Et ſachies q̄ ie ne doibz ne ne veulz refuſer a faire droit en ma court/Oliuier diſt le roy voulez vous deffendre vrē pere de ceſte traiſon/Sire diſt il ouy certainement/Adoncq le roy reſ- pondiſt les lices ſont toutes preſtes et appareillees/et pour ce ie vous ordonne a demain la bataille/Et ſachies ſe vous eſtes deſconfy vo⁹ ne voſtre pere ne eſchapperez ia que vous ne ſoiez tous deux pendus et

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

auſſi voſtre aduerſe partie ſe le cas luy aduenoit nen auroit ia mains De liurez vous et baillez oſtages et tout le premier voſtre pere demourra et a tant le fiſt mener par quatre cheualiers en vne forte et groſſe tour/ Lors diſt a raimondin Sire cheualier baillez obſtages/ adonc ſe met auant alain ſon oncle et ſes deux filz et bien iuſques a quinze cheualiers qui tous diſdrent a vne voix Sire nous le pleſgeons/ par foy diſt le roy il ſouffiſt bien ne vous nentendrez ia priſon/ car ie ſcay bien que le cheualier neut pas fait ceſte entrepriſe ſe il ne leut voulu acheuer/ r ainſi ſe departirent les parties de deuant le roy/ Et raimondin ſen va auec ſes gens et ſon oncle et ſes couſins a ſes pauillons et le ſoir alla veiller en la maiſtreſſe eglize/ et il fut moult grant eſpace de temps en deuotion et oliuier auſſi vint en ſon hoſtel a grant foiſon de ceulx de ſon lignage et fiſt mettre a point ſon harnoys et ſon cheual/ Et lendemain au matin oyrent la meſſe et puys ſen vont armer/ Et adonc le roy et les haultz barōs furent montez ſur haultz eſchafaulz enuiron les lices/ et furent les gardes du chāp bien eſtablies et ydouement et les chaieres aſſiſes a droit Et enuiron heure de prime vint raimondin a noble compaignie en chāp arme moult doulcement et richement leſcu au col la lance ſur le faultre la coſte darmes veſtue brodee dargent et daſur et entra es lices monte ſur vng grant deſtrier liart moult bien arme iuſques a longle du piet ſi comme pour gaige de bataille/ et la fiſt reuerence au roy et a tous les barons/ Par foy diſt chaſcun il y a grant temps que nous ne viſmes nul plus bel hōme en armes ne de plus belle contenāce/ Celluy na pas oeuure laiſſee qui a tel homme a beſongner/ Et adoncques deſcendiſt raimondin de deſſus le deſtrier auſſi appertement cōme ſe il ne fut point arme et ſe aſſiſt en la chaiere en adendant ſon aduerſaire/ Or eſt il vray que grant temps apres vint oliuier moult treſbien et noblement arme monte ſur vng cheuau moult riche deſtrit et moult bien ſembloit homme de grant affaire r auſſi eſtoit il/ et ſi y venoit il ioſſelin ſon pere deuāt luy ſur vng paleffroy gris et fiſrent moult noblemēt la reuerence au roy comme ilz deurent/ Moult ſambloit ores ioſſelin moult eſbahy dont pour ce que chaſcū diſoit que il auoit mauuaiſe cauſe/ Apres deſcendiſt oliuier moult vitement/ Que vous feroye ores long compte les ſaincte

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

euangilles furent appoztees ⁊ iura raimondin que ioſſelin auoit mauuai ſe cauſe/et que il auoit faicte la traiſon en la foꝛme et maniere quil auoit pat auant declaree et apꝛez ſe agenoilla et baiſa les ſaindes euāgilles et puys ſe raſſiſt en ſa chaiere et apꝛez ioſſelin iura/mais pour laiſſer les euangilles il chancela tellement quil ny peut oncques toucher/et auſſi oliuier qui bien ſcauoit comme il eſtoit iura lachement/et ce fait ſe raſ= ſiſt en ſa chaiere et tantoſt cria vng heꝛault a haulte voix de par le roy que nul ne fut ſi hardi qui parlaſt mot ne fiſt ſigne aulcun q̄ nul des chā pions peut entendꝛe ne appeꝛcepuoit ſur painne de la hart/Et lozs vui da chaſcun ſa place fozs tant ſeullement ceulx qui furent commis a gar der le champ et ioſſelin/Et adoncques monta raimōdin a cheuau moult legieꝛement et pꝛinſt la lance et daultꝛe part monta oliuier moult viſte= ment et pꝛinſt ſa lance au fer ttenchant/Et adoncques cria vng heꝛault par ttois fois/laiſſez aller vos cheuaux et faictes voſtꝛe deuoiꝛ.

Ꝛ diſt la vꝛaie hiſtoiꝛe que quant le cꝛy fut fait que raimondin miſt le bout de ſa lance a teꝛꝛe et la coucha ſur le col du deſtꝛier et fiſt le ſigne de la coix par tꝛois fois/et en ce faiſant ſon enne my lapperceut et fiert ſon cheuau des eſpozons quil auoit ſi a main cōme a ſon deſiꝛ et baiſſe la lance et va ferir raimondin amy le pis auant quil ſen donnaſt garde moult rudement car a ce faire il miſt toute ſa foꝛce/ raimondin nen ploya oncques leſchine et la lance oliuier froiſſa iuſques au poing et de la foꝛce du coup la lance raimondin chait a teꝛꝛe/Ꝛa ha triſte diſt raimondin tu enſuys bien la treffaulce lignee dont tu es partꝛi mais ce ne te peut valoiꝛ/Et adonc pꝛent le ſtꝛier qui pendoit a larſon de ſa ſelle lequel auoit tꝛois pointes bien aſſeꝛees chaſcune de ſept pouꝛ de long/et au tourner apꝛez ſon coup que oliuier cuida faire il feꝛiſt ſur le baſſinet qui fut moult duꝛ et foꝛt trempe et le compaſſiſt/Lune des poin tes coula aual et entꝛecouppa le baſſinet ⁊ la viſiere/Et auſſi le coup qui deſcendiſt de gꝛant ramenee auec la foꝛce du bꝛas de quoy il fut feꝛu lung des clous de la maiſſelle ſe rompiſt et raimondin tire foꝛt a luy tel lementque la viſiere demoura pendant dung coſte ſi que il eut le viſai= ge tout deſcouuert/et de ce ſeſbahiſt moult oliuier et neantmoins il traiſt

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

lespee et fait biẽ contenance de cheualier q̃ petitement redoubtoit son ennemy/et en ce parti se combatirent fermement par grant espace et se entredonnerent moult de grans coups/ & en la fin raimondin descendist a piet et prist sa lance qui gisoit par terre & vint le grant pas vers son ennemy mortel lequel au mieulx quil pouoit se destournoit de luy et le faisoit aller apres luy parmy le champ car il auoit cheual si bien a main comme sil fut a son desir/Et par telle maniere cuidoit lasser raimõdin que il le faulsist arrester ou que la iournee se passast/mais raimondin saduise & vint a son cheual qui estoit aual le chãp et prinst le destrier a vne main et a laultre main la lance et sen vint pas pour pas vers son ennemy/Et quant oliuier le vist venir et appercoit sa maniere ne sceut comment ne en quelle maniere raimondin le vouloit assaillir et point son cheual en sursault & cuide venir hurter raimondin emmy le pis comme il auoit fait aultreffois par auant/mais raimondin luy ietta de rechief lestriet par grant hayr et atainct le cheual au front de si grant force q̃ le gauffrain dacier fut effondre dedens la teste du cheual qui par la force du coup cõuint aller a terre des iarres de derriere/Et adoncques oliuier luy laisse le frain et le point des esporons et au dresser que le cheual fist raimondin le va ferir de la lance au coste tellement que il le porta par terre de lautre coste du destrier et demoura a oliuier bien demy piet du fer dedẽs et fut la lance dedens le corps et auant quil se peut releuer raimondin le chargea si de coups quil ne se peut mouuoir/et luy arracha le bassinet de la teste par force et luy mist le genoul sur son nombril et la main senestre au col et le tint en telle detresse quil ne se pouoit mouuoir

A ceste partie presente tient raimondin oliuier par longue espace de temps/et quant il vit que il fut au dessus il tira le coustel q̃ luy pendoit au destre et luy dist/Faulx triste tends top ou tu es mort/Par ma foy dist oliuier/iaime mieulx amourir par la main dung si vaillant cheualier comme vous estes que dautre main/Adoncques raimondin prinst grant pitie de luy et luy demanda sur le peril de lame de luy se il scauoit riens de la traison que iosselin son pere auoit fait et il respondist que non et quil nestoit mie encores ne au temps que le temps

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

aduint et que combien que il pleut a dieu que fortune luy fut a preſent contraire ſi tenoit il encore ſon pere pour preudõme loyal et non coupable dicelluy fait/Adonc quant raimondin qui ſcauoit bien le contraire louyt ſi fut moult doulent et le batiſt tant aux temples du poing atout le gantelet qui le fiſt ſi eſtourdi quil ne veoit ne oyoit ne ne ſcauoit choſe que on luy fiſt/Et adonc ſe leua raimondin et le prinſt par les deux pies et le trainna iuſques aux lices et puys le bouta hors ⁊ ſen tourna ⁊ vint deuant leſchafault du roy la viſiere leuee en luy diſant/Sire ay ie fait mõ deuoir car ſe iay plus riẽs a faire ie ſuys tout preſtz de le faire au regart de voſtre court et ordonnance/Par foy diſt le roy ſire cheualier vous vous eſtes bien acquite/Et adoncques commanda le roy que ioſſelin et ſon filz fuſſent pendus/et ceulx a qui le roy le commanda vont tantoſt et ſans delay ſaiſir ioſſelin qui crioit au roy piteuſement mercys/Et adoncques le roy luy va dire que il congneut la verite de la querelle et par aduenture il pourroit bien auoir grace

Lors diſt ioſſelin Sire le cel'er ne vault riens prenez vous pitie de moy ſil vous plaiſt/Certainement il fut en la forme que le cheualier le propoſa/et ſachez que oliuier mon filz neſtoit pas encores ne/Par ma foy ioſſelin diſt le roy ce a grant mauuaiſtie et ſil neut pleut a dieu que vous en fuſſies pugny en ce monde/il ne vous eut pas tant laiſſe viure/Et quant eſt de ma part vous ne faulderez pas a la pugnition/Adoncques diſt tout hault a ceulx qui eſtoient ordonnez q̃ tantoſt le pere et le filz fuſſent pendus/Et adoncques ſe traiſt auant raimondin et diſt au roy Sire ie vous mercie tant comme ie puys plus au monde de voſtre bonne iuſtice et du droit que vous faictes en vr̃e court mais ie vous prie par pitie ſire roy pour pitie et miſericorde quil vous plaiſe a moy donner la vie doliuier/car veu la vaillance de luy et auſſi conſidere quil na coulpe en la traiſon ce ſeroit grãt dommaige de ſa mort car encores pourra il faire aſſez de bien faire/Et quant eſt du pere pour ce que ie le voys viel et foible de ma part ſire roy ſe il vous plaiſt a luy faire grace ie vous en requiers de bon cueur pourtant que iauoye mon heritaige et les prouffis et fruictz quil a leue ſelon la miſe de largent quil

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

en pourra auoir eu et que ce fut distribue pour fonder vne prieure et ren ter les mopnnes dicellup prieure selon la quantite de largent pour chā ter a touſiours perpetuellement pour lame du nepueu du top/Adoncq dist le top a ſes barons/Beaulx ſeigneurs veez cy grant franchise de cheualier qui prie que ie reſpite ſes ennemis de mort/mais par la foy q̄ ie doibz a larme de mon pere ioſſelin ne ſon filz ne feront iamais trai- ſon et ne me chaſſeront homme nul de mon pays/et tantoſt les fiſt tous les deux pendre et rendiſt a raimondin ſa terre/et lup donna auecq ce toute la terre de ioſſelin entierement dont raimondin le mercia moult hū blement et lup fiſt hommaige/Aprez commenca la feſte a eſtre moult grande et tint le top grant et noble court a tout homme/et eſtoit moult ioyeulx de ce quil auoit recouure vng ſi noble homme en ſon pays mais pour neant ſen eſiouiſſoit car aſſez toſt verra que raimondin nauoit gai res de voulente de demourer en bretaigne car moult lup tarde de reue oir melusine.

A ceſte partie nous diſt liſtoire que raimondin fut moult feſtoie du top de bretaigne qui tint bien honnourable court pour la mour de lup: firent les barrons de bretaigne moult grāt ioye de ſa venue et par eſpecial alain ſon oncle et ſes deux enfans et ceulx de ſon lignage/Et adonc vint raimondin au top et lup diſt ainſi/Sire top ie vous prie et ſupplie quil vous plaiſe de vous accorder que ie donne la baronnie de leon qui fut a henry mon pere a qui dieu face mercys a henry mon couſin ſi aura la terre le nom de ſon droitturier ſeigneur et vo⁹ le nom de vrē hōe/car il eſt de la droite lignee/Par foy diſt le top ſire puys quil vous plaiſt il nous plaiſt bien/Adonc appella le top hen ry car il lamoit moult et lup diſt le top/henry recepuez le don de baron nie de leon que voſtre couſin vous donne et men faictes hommaige et il le fiſt et en mercia moult le top et raimondin/Et ce fait appella raimon din alain ſon couſin et lup diſt ainſi/Beau couſin ie vous donne la terre que le top ma donnee qui fut a ioſſelin du pont de leon et en faictes au top hommaige/et il en mercia moult humblement a genoulx et en fiſt hommaige au top qui len receupt moult iopeuſement/mais les barons

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

du pays commencerent adonc moult fort a murmurer et disdrent/Par ma foy ce cheualier nest mie venu en ce pays pour nulle conuoitise ne auarice/mais seullement il a mis sa vie en tresgrande aduenture pour conquerre son heritaige/Quant si tost sen est deffait il conuiēt bien quil ait grandes richesses ailleurs/Adoncques vint lancien cheualier a raimondin et quant raimondin le vit il luy dist quil se deliurast de ce que sa dame luy auoit commande/Et il luy respondist monseigneur pour ce suys ie venu par deuers vous/Et adoncques presenta au roy de par sa dame vne moult riche couppe doz ou il auoit moult de riches pierres precieuses et donna aprez a tous les barons moult de riches iopaulx dont chascun semerueilloit dont telles richesses venoient et disoient to⁹ que il conuenoit que raimondin fut moult puissant et riche homme et lors moult se reffordha la feste et auoient alain de quemegnigant et ses deux filz si tresgrant iope que nul ne le scauroit bonnement exposer mais encores durant leur iope eut de laultre part dueil du lignage du pont de leon qui noublierent pas la mort de leur cousin ainsi comme orrez cy aprez racompter/Et de ce plus pler se taist listoire quant a present et ne parle plus de la feste et commence a parler de melusine comment elle se gouuernoit tant comme raimondin fut en ce voyage.

Listoire nous dist que entretant que raimondin fut en bretaigne melusine fist bastir la ville de lusignen et fonder le mur sur vne roche et edifier fortes tours et drues machicollees a couuert dedens les murailles pour deffendre a couuert tous les archiers autant par dehors comme par dedens et parfonds trenchers t bonnes brayes bastit entre le bourc et le chasteau vne grosse tour de tuilles sar razinoises a fort ciment et estoient les murs de la tour bien de.xvi.a.xx. pies despes et la fist faire si haulte que les gueites qui estoient dedens veoient bien de tous costez q̄ venoit deuers la ville ou le fort/t establist trompes qui trompoient quant ilz veoient quelque apparoistre/Et sachies bien que tous les trenchiers dentour le bourc furent curez la ou il estoit besoing/comment encores il est apparant/Et fist la dame nommer

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

celle tour la tour trompee/Dz retourne a parler liſtoire dutoy et raimon din et de la feſte que chaſcun faiſoit a raimondin.

A ceſte partie nous diſt liſtoire que moult fut grande la feſte a nantes et moult honnoura le roy raimondin/et y fiſt on iouſtes eſquelles raimondin ſe porta moult vaillāment et y furēt toutes les plꝰ gentilz dames du pays et priſoiēt la contenāce de raimōdin/et moult bien diſoient quil eſtoit digne de tenir vng grant pays et moult ſe eſbahiſſoient de la grande richeſſe quilz veoient entour raimōdin de iour en iour/mais qui que fiſt feſte de raimondin le chaſtellain darual qui fut nepueu de ioſſelin du pont de leon faiſoit tout le contraire car il enuoya ſoudainement a tous ſes parens et proeſmes et a tous les parens de ioſſelin/et leur faiſoit aſſauoir comme la choſe eſtoit allee et que ilz fuſſent a vng certain iour qui leur manda en vng certain recept quil auoit en la foreſt de guerende ſi eſtoit a luy/Et quant ceulx ouyrent les nouuelles ilz furent moult doulens et ſe miſtrent bien enſamble enuiron deux cens hommes darmes de toutes pieces armez et ſen vindrent tout ſecretement audit recept ou le chaſtellain les auoit mandez/Et adoncq le chaſtellain le plus ſecretement quil peut ſen partiſt de la court ſans prendre congie du roy ne daultres barons/mais il laiſſa a la court trois de ſes eſcuiers pour ſcauoir quel chemin raimondin tiendroit et q̄lz lanoncaſſent au recept deſſuſdit/et ilz reſpondirent que cy feroient ilz/Et a tant ſe partiſt le chaſtellain et cheuaucha tant quil vint au recept ou il trouua ceulx de ſon lignage quil auoit mande et leur compta toute la maniere de laduenture/et comment ioſſelin et ſon filz auoient eſte pendus et que ilz auoient en penſee de faire ou de le vengier de raimondin qui auoit fait pourchaſſer ceſt annoy et a eulx a touſiours fait ſi grant blaſme et ſi grant honte ou de le laiſſer en ce parti/Adoncq reſpondiſt pour tout le lignage vng moult eſtourdi cheualier qui fut filz du couſin germain ioſſelin/Chaſtellain nous voulons que vous ſachies que ain ſi ne demourra pas car nous tous dung accord et dune voulente voulons mettre celluy a mort qui nous a fait celluy vitupere et deſhonneur

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

Par foy adonc va dire le chaſtellain or tiens ie bien employe lonneur que ioſſelin mon oncle vous a fait au temps paſſe et ie vous metteray tā toſt en lieu ou nous pourrons bien acomplir noſtre voulente de celluy qui telle honte nous a fait/car quelque coſte quil ſaille du pays de bretaigne il ne nous peut par voye eſchapper/car nous y auons bonnes eſpies qui le nous viendront noncer quant temps en ſera/Et ilz reſpondirent tous a vne voix/Benoit ſoiez vous et ſachies quoy quil en doibue aduenir ceſte entrepriſe ſera acheuee et occirons le faulx cheualier qui ce dommaige et ceſte honte nous a fait/ſi ſe taiſt liſtoire de plus en parler et commence a parler du roy et de raimondin et comment raimondin ſen partiſt moult honnourablement du roy et de toute ſa baronnie et ſen vint en la fortreſſe qui fut a henry de leon ſon pere quil auoit ia donnee a henry ſon couſin.

Liſtoire nous diſt que la feſte dura bien par quinze iours ou plus/Le roy des bretons et ſa baronnie firēt a raimondin tant donneur que ie ne le vous pourroie racompter/et a tant me tairay den plus parler pour abregier car ce me ſeroit longue choſe et parleray de raimondin qui prinſt congie du roy et de ſes barons et mercya moult humblement le roy de ſa bonne iuſtice quil luy auoit faicte en ſa noble court et ſen partiſt moult honnourablement deulx touz/Et ſachies que le roy et pluiſeurs des barons furent moult doulens de ſa departie et ainſi ſen partiſt raimondin du roy et auecq luy alain ſon oncle et ſes deux enfans cheualiers et ceulx de ſon lignage et vont moult fort cheuauchant vers leon/mais il eſt vray que lancien cheualier ſen eſtoit ia parti deuant et auoit fait tendre tentes et pauillons et toutes aultres choſes ordonner comme meſtier eſtoit/Et adoncques raimondin ſon oncle et ſes deux enfans et les plus prouchains de ſon lignage ſe logerēt au chaſteau et les aultres au bourc et fut la feſte moult grande et donna raimondin a tous les barons qui la eſtoiēt de moult riches dons mais le peuple du pays ſceut que celluy qui eſtoit filz de leur propre ſeigneur eſtoit venu ſi en furent moult ioyeulx et luy fiſtent moult de

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

beaulx preſens ſelon luſaige du pays comme de vins de beſtiaulx de poiſſon de foin dauaine et moult de aultres choſes et eſtoient moult ioyeux pupz que il ne plaiſoit a raimondin de demourer ne de tenir la terre quilz eſtoiẽt eſchous en la dicte lignee de leur ſeigneur pour ce quilz eſtoient hors de la ſubiection de la lignee de ioſſelin/Adonc raimõdin les mercia moult gracieuſement de leurs preſens et leur pria et cõmanda quilz fuſſent tous bons et leaulx ſubiectz a henry a qui il auoit donne la terre/Et ilz luy diſdrent que ſi feroient ilz/Et ſe taiſt liſtoire de plus parler en auant deulx et commence a parler des eſpies qui la eſtoient meſmes en aiguet dont lung ſe partiſt et ſen alla vers le recept ou le chaſtellain darual r le lignage de ioſſelin eſtoient tous preſtz/Et lors les deux aultres eſpies demourerent pour ſcauoir quel chemin raimondin tiendroit.

A ceſte partie no⁹ diſt liſtoire que raimondin ſe partiſt de ceulx de ſon lignaige de leon et ſen vint a quemignigant et la ſenfoz cha la feſte moult fort et apres la feſte raimondin voult la prendre congie de tout ſon lignage/mais ilz miſtent le plus grant remede quilz peurent affin quil demouraſt encores huit iours et oultre ſa voulente/mais non obſtant il faiſoit le plus bonnement leur plaiſir quil pouoit/et en ce temps pendant vint a henry le filz de ſon oncle alain vng hõme qui luy diſt que en treſpaſſant par emprez le recept deſſuſdit ou eſtoit le chaſtellain darual a biẽ deux cens hõmes darmes il auoit entẽdu par aulcuns des varles dicelluy chaſtellain que ilz adendoient gens a qui ilz ne vouloient point de bien/mais il ne luy auoit pas deſcouuert qui ilz agueſtoient et tous ces affaires compta il a henry/Et quant henry lentendiſt il prinſt tantoſt vng de ſes eſcuiers et lenuoya vers le lieu aſſauoir que ceſtoit/Et celluy qui fut moult diligẽt fiſt tant quil en congneut la plus grãt partie et q̃lle quãtite ilz eſtoient/r tantoſt retourna a henry et luy compta ce q̃l auoit trouue et q̃lz eſtoient bien de cincq a ſix cens cõbatans/et ces nouuelles ouyes p henry il deffendiſt au meſſagier moult expreſſemẽt q̃l nen parlaſt a perſonne r tantoſt appella ſon frẽ alain r aul cũs aultres des pl⁹ notables de ſon lignage r leur cõpta tout ceſt affaire

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

Par foy disdrent ilz nous ne scauons que penser que ilz tendent a faire
sinon que ilz se voulsissent venger de raimondin nrē cousin ou nous mou
uoir guerre sur ceste querelle et toutesfoys il est bon dy pourueoir de re
mede et mandons tous nos amis et nous tenons secretement ensamble
et verrons quelle fin ilz feront affin que se ilz venoient vers nous ne sur
nous que ilz ne nous trouuent a descouuert et aussi se raimondin se part
quil ne soit pas surprins deulx/et se ilz ont entention de luy mal faire ce
nest que de luy oster la vie/Par foy disdrent les aultres cest verite/Or
deliurons nous de faire nostre mandement si brief et si celleement que
on ne le sache que le mains que nous pourrons et ainsi le firent ilz et eu
rent dedens le second iour insques a quatre cens hommes darmes que
de leur lignage que de leurs aliez auecques eulx/et les firent loger en
vng bois ou moult peu de gens le sceurent/Or aduint que raimondin
ne voult plus demourer r prinst congie de alain son oncle qui demoura a
quemegnigant moult doulent de sa departie/et ses deux enfans le con-
uoierent a bien grant foison de leur lignage/et comment quil fut ilz ne
le voulurent oncques laisser aller et faisoient touiours leurs gens traire
arriere sur coste/et cheuaucherēt tant q̄lz approucherēt a vne lieue prez
de la forestz ou le recept du chastellain estoit qui par ses espies sceut leur
venue et le dist a ses parens en ceste maniere/Or verra on qui oncques
ama iosselin ne oliuier son filz il le deura bien monstrer icy pour venger
leur mort/car icy pouons a ce coup mettre a mort tout le lignage dicel-
luy et luy auec qui nous a fait telle honte et aux nostres/Et ceulx luy res
pondirent que ia piet nen eschappera quilz ne soient tous morts/mais
ainsi cōme le prouerbe dist tel cuide venger sa honte qui lactoit car ainsi
fut il du chastellain et de ses parens/et ce temps pendant vint le cheua
lier ancien a raimondin et luy dist en ceste maniere/Sire il vous est biē
mestier q̄ vous cheuauchez par ceste forest tout arme vous et vos gens
par ordonnance/car le lignage de iosselin q̄ vous auez destruict ne vous
aime pas si pourroiēt a vous r vrē cōpaignie porter dōmaige se ilz vo⁹
trouuoient desgarnis et le cueur me dist que nous les trouuerons assez
tost/et ia estoient armez alain et henry et tout son lignaige r auoient en
uoie to⁹ leurs gēs deuāt en embuche au mains a demy lieue du recept

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Donc quant raimondin eut fait armer ſes gens et eut mis le panon a vent et veoit que ceulx de ſon lignage eſtoient tous armez ſi ne ſceut q̄ penſer/et auſſi les aultres ne ſceurent pas pour quoy raimondin et ſes gens ſeſtoient armez/mais ilz luy diſdrent tantoſt toute la verite et comment ilz auoient ia enuoie deuāt quatre cens baſſines pour le garder de leurs ennemis Par foy diſt raimondin courtoiſie ne doibt pas eſtre miſe en oubli ne elle ne ſera mie dieu auant au temps aduenir ſe vo⁹ auez le beſoing de moy et en ce parti cheuaucherent tant quilz entrerent en la foreſt et faiſoit moult beau veoir raimondin cheuaucher deuant le baſton au poing mettant ſes gens en ordonnance et a tant ſe taiſt liſtoire de luy et parle du chaſtellain et de ſes parens et quilz firent.

Liſtoire nous diſt que le chaſtellain eſtoit en ſon recept et attendoit leſpie quil auoit dernierement enuoie aſſauoir moult quāt raimondin enterroit en la foreſt et il exploita tant quil vit approucher raimondin/Lors retourna au recept et diſt au chaſtellain/Sire voiez le cy venir/Et quant le chaſtellain lentendiſt ſi eſcria a haulte voix a cheual qui oncques aima ioſſelin du pont de leon et oliuier ſon filz ſi me ſupuez/Adonc monta chaſcun a cheual et furent tant acreuez quilz furent bien huyt cens combatans et ſe miſtrent a chemin parmy la foreſt alencontre de raimondin et paſſerent par deuant lembuche que henry et ſes proeſmes auoient enuoie et les laiſſerent paſſer ſans eulx deſcouurir/et puys ſe miſtrent aprez eulx en chemin et ceulx cheuaucherent tant quilz encontrerent raimondin et ſa route/mais quant ilz les viſrent en cheuauchant tous armez en ordonnance ſi furent tous eſbahis et toutesfois nauoit en celle premiere route que les varles et enuiron cēt hommes darmes et leur eſcrioient a mort a mort mal acointaſtes cellup qui no⁹ a fait la honte et le dommaige de ioſſelin noſtre couſin/Et quant ceulx lentendirent ſi ſe mettent a part et font ſonner leurs trompettes/et ceulx leur coururent ſus et firent moult grant dommaige aux gens de raimondin auant que raimondin y peut arriuer lequel cheuauchoit de tire adeſtroy tant que le cheual pouoit courre et ſe fiert entre ſes ennemis la lance baiſſee/et porta le premier que il rencontra par terre

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

et puys traiſt leſpee et fiert a tort et a trauers a deſtre et a ſeneſtre et por te a les ennemis moult de dommaige/mais quant le chaſtellain le vit il fut moult doulent/et adoncques le monſtra a trois de ſes couſins ger= mains/voiez vous le cheualier qui a fait la honte a tout noſtre lignage ſe nous eſtions deliurez de celluy le remanant ne pourroit gaires du= rer contre nous/Adonc poingnent a luy tous quatre leurs cheuaux les lances baiſſees les deux furent ſur la comble de leſcu et les aultres deux ſur la couppe du baſſinet/et tant le fierent rudement que ilz ruerent luy et ſon cheuau par terre et ſen paſſerent oultre/mais quant il vit quil eſtoit abbatu et luy et ſon cheuau/il point tantoſt comme courouce le cheuau des eſporons et le cheuau qui fut fort et vitte ſe remet ſus ſes genoux et aprez reſſault ſur ſes pies legierement q̄ onques nen perdiſt les eſtriers ne leſpee de la main/Et adoncques ſe tourna ſus le chaſtelain et le fiert de leſpee ſur le baſſinet ſi rudement a ce que le bras fut fort et leſpee pe ſante quil fut ſi eſtourdi quil perdiſt les deux eſtriers et luy va voler leſ= pee hors de la main/et en paſſant le hurta de leſpaulle tellement quil le fiſt tomber de deſſus le cheuau a terre/et en celluy point la preſſe des gens commenca a venir ſi grande quil fut tout deffoulle des pies des gens et des cheuaux/Lors commenca la bataille grande et fiere et y eut grant dommaige dune coſte et daultre/Et adonc eſt venu lancien che ualier henri et alain par la meſlee/la eut grant meſlee et moult aſpre/la fait raimondin moultz grans faitz darmes et de dommaige a ſes enne= mis/mais le chaſtellain eſt hors de la preſſe et luy ont rendu ſes gens vng fort cheuau et il monte ſus/la ſe reffocha moult la bataille et quant ſes gens le viſrent remonte ilz prindrent grant cueur en eulx et ſe com batirent moult aſprement/et en y eut moult de mors dune part et daul= tre/Et ſachies que raimondin et ſes gens ſouſtenoient grans faitz/car laduerſe partie eſtoit moult forte et moult bien ſe combatirent et vaillam ment/mais lembuche de henry leur vint par derriere/et les aſſaillirent de tous coſtez que ilz ne ſceurent que faire ne ilz ne ſe peurent deffendre ne ilz ne pouoient fouyr/Et adonc fut pris le chaſtellain et fut rendu a raimondin qui le commanda a garder a lancien cheualier et a quarante de ſes hommes/et furent tous les aultres pris et mors en peu deure/

Digitized by
INTERNET ARCHIVE
Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Et ce fait ſen vindrent au recept ⁊ diſt raimondin a ſes parens/Or ſeig neurs ie vo⁹ doibz bien aimer ⁊ gracier du noble ſecours q̄ vo⁹ mauez fait en ceſte iournee/Et ie ſcay bien de vray q̄ ſe neuſt eſte laide de dieu et de vous que ce triſte meut mis a mort en traiſon/Or regardons quil eſt bon de faire/Par foy diſt henry ſire faictes en vr̄e voulente ie vous diray diſt raimondin que nous ferons faiſons prendre tous ceulx q̄ ſont du lignage ioſſelin enuiron ce recept et le chaſtellain et les aultres en uoions au roy des bretons pour teſmoingner la traiſon quil nous a faite ſi en prendra telle pugnitiou q̄l luy plaira/Par foy diſdrent ilz tous vous dictes treſbien ſire/adonc furent cerchez tous les priſonniers ⁊ fu rent pend⁹ aux feneſtres ⁊ aux hups tout en lenuiron du recept et tous ceulx qui eſtoient du lignage ioſſelin et le chaſtellain liez et les enuoya par alain acompaigne de trois cens hommes darmes a vannes par de uers le roy qui la eſtoit retrait/et luy preſenta alain le chaſtellain de darual tout le premier et tous les autres aprez/et luy racompta alain toute ladueuture et lup diſt cōment raimondin ſe recommādoit moult de fois a ſa bonne grace/et quil ne luy voulſiſt deſplaire ſe il auoit pris ven gance de ſes ennemis qui lauoient voulu deſtruire et murtrir en traiſon et quil luy enuoioit le chaſtellain et les autres pour ſcauoir la verite du fait et q̄l en priſt la pugnition a ſa voulēte/⁊ cōment diſt le roy chaſtelain fuſtes vo⁹ ſi hardi de faire tel oultraige ne telle derriſion pour la raiſon nable iuſtice que nous auons fait faire en noſtre royaulme veu et conſi dere la grant traiſon que ioſſelin ⁊ voſtre oncle a congneu quil auoit fait Par dieu diſt le roy vous en fuſtes moult oultrecuide et ceſt bien a droit ſe il vo⁹ en eſt mal aduenu/A noble roy diſt le chaſtellain prengne vo⁹ pitie de moy car la grant douleur que iauope de la deſhōneur q̄ raimon din auoit fait a noſtre lignage le ma ainſi fait faire.

Ar foy diſt le roy ceſt mauuaiſe cōpaignie q̄ de triſte il fait bō fermer leſtable auāt q̄ les cheuaux ſoient perd⁹ ie vueil biē q̄ vo⁹ ſachez q̄ iamais ne vouldrez occire gentil ne noble hōme en traiſon car iamais ne mēgeray tant q̄ vo⁹ ſoiez pendu auec vr̄e oncle car vous luy tiendrez cōpaignie ⁊ to⁹ ceulx q̄ ſont auec vo⁹/Et adoncq

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

le roy fist prendre tous ceulx de sa route et furent pendus/et enuoia le chastellain a nantes et la il fut pendu emprez iosselin son oncle ⁊ oliuier son cousin/Et ainsi garda bien le roy des bretons iustice en son temps et se taist listoire quāt a present den plus parler et retourne a raimondin et a ses parens

Ⓡ dist listoire que quant alain fut retourne a raimondin au recept et qui luy eut compte et aux aultres ce q̄ le roy auoit fait ilz disdrent que le roy auoit fait vaillāment et cōme hōme vaillant et loyal iusticier/Adoncques appella raimondin henry alain et les nultres de son lignage et dist a henry et alain en ceste maniere/Beaulx cousins ie vous enioincdz que vous faces fonder vne prieure de la trinite de huict moynes et de la bien renter a chanter a touiours mais pour lame de mon pere et du nepueu du roy et pour ceulx qui sont trespassez de celle folle entreprinse et ilz disdrent que si feroient ilz/et leur pria raimoadin que ilz le recommandassent au roy de bretaigne et aux barons ⁊ a alain leur pere/Et lors il prist congie deulx ⁊ ilz furēt moult doulens de son departement et aussi de ce quil ne les laissa plus auant aller/Et sachies que au departir menerent les deux freres moult grant douleur ⁊ entretant il couuint que ilz sen departissent et a tant sen retournerēt vers quemegnigant ⁊ raimondin sen vint a guerende la ou il fut moult festoie et moult chierement tenu/Et a tant se taist listoire de plus parler de luy pour le present et retourne a parler comment henry et alain prindrent congie de leur lignage ⁊ reuindrent a leur pere.

Listoire dist que henry et alain prindrent congie de leur lignage et vindrent a leur pere et compterent toute laduenture du chastellain/et comment sen estoient partis de leur cousin et comment il leur auoit enioinct de fonder la prieure/Par foy dist alain or est bien le pays deliure du lignage de iosselin dieu ait des ames mercis cō bien quilz ne nous amassent oncques/Or beaulx enfans ie vous dirap q̄ vous ferez Tout premierement vous irez au roy et luy requerrez quil vo⁹ donne place pour edifier la prieure ⁊ luy dictes la maniere cōment vostre cousin le vo⁹ a enioinct et ie croy quil vo⁹ en dira bōne responce

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

Et ilz luy respondirent que cy feroient ilz/et a tant se partirent de leur pere et tant cheuaucherēt que ilz vindrent a vannes et trouuerent q̄ le roy estoit parti et estoit alle a sussinnon pour soy esbatre et desduire a la chasse/Et adonc ilz monterent a cheual et vindrent au port et passerēt et entrerent en la forestz et cheuaucherent tant quilz vindrent au chaste au et trouuerent que le roy estoit alle au parc chasset et les deux freres vont apres et trouuerent le roy dessoubz vng grant arbre sus vng estang ou il attendoit le cherf que les chiens chassoient/Adonc les deux freres se traitent a part pour ce q̄lz ne le voloient pas destourber au roy a veoir son deduit qui les apperceut bien/et leur en sceut moult bon gre/et ne demoura guieres que le cerf est venu qui se va ferir en lestang/t la fut pris par force de chienz/et fut tire hors de leaue et fut faicte la curee et donne le droit aux chiens/Lors se traitent alain et henri par deuers le roy et le saluerent moult hōnourablement/et firent bien le messaige que raimondin leur cousin leur auoit enchargie/t adonc le roy les biē veigna et moult leur enquist de lestat de raimondin et ilz luy diserēt ce quilz en auoient veu/t puys luy racompterēt cōment il leur auoit enioinct de fon der t parfaire vne prieure de huit moynes t de les renter pour chanter pour lame du nepueu du roy et pour lame de henry son pere t pour to⁹ les autres qui auoient receu mort pour celle querelle/et aussi cōment ilz luy priassent de par luy quil leur voulsist donner place pour fonder la dcē prieure/Par foy dist le roy la requeste est moult raisonnable t tout maintenant ie vous meneray au lieu ou ie veulz q̄lle soit fondee/Adonc ilz saillirent de la garene et vindrent tout selon le mur au bout du clos/et adoncq dist le roy/Beaulx seigneurs faictes icy fonder vne prieure et prenez tant de place comme vous vouldrez et ie vous habandonne la forest pour y prendre le boys a charpenter/et quant les moynes y seront establis ie leur en donne pour leur vser et a tous leurs adherens et habitans et leur habandonne le pescher en la mer qui est prez de ceste place a vng quart de lieue et de prendre en la forest oyseaulx et sauuaigne pour leur viure et de leur hostel et si leur donne toutes les terres arables qui cy sont enuiron a demy lieue et de tout ce leur fist bonnes lrēs et de ces choses les vont mercier moult humblement les deux freres et

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

font tantoſt venir maſſons et charpentiers et font en peu de temps legli ſe et la prieure acheuer et p miſrent moynes blancs iuſques a huyt per ſonnes religieux q̃ portent en leur habis diuers vne croix azurme et les renterent bien pour leur viure bien aiſement et encores y eſt/et a tant ſe taiſt liſtoire du roy des bretons et des deux freres et commence a par ler de taimondin et comment il ſe gouuerna de puys.

A ceſte partie nous teſmoigne que tant demoura taimõdin en la terre de guerende quil miſt a accord aulcuns barons q̃ eſtoi ent enſamble long temps auoit en grans diſſeſſions ⁊ fiſt tant quilz furent bons amis enſamble et que le pays fut bien en paix et a tant prinſt congie des barons et du peuple qui furent fort doulens de ſa departie/et tant cheuaucha que il vint en la terre de poetou la ou il trou ua grant foiſon de haultz foreſtz non habitees/et en aulcuns lieux auoit grant foiſon de ſauuaignie comme cerfz biches dains ⁊ porcs et autres beſtes aſſez et en daultres lieux grant foiſon plainnes moult belles pra ries et riuieres/Par foy diſt taimondin ceſt grant dommaige que en ce pays ne habite de peuple car moult eſt graſſe la contree et en pluiſeurs lieux ſur la tipuiere p auroit moult belles places non habitees leſquel les a ſon aduis fuſſent moult pourfitables ſe elles fuſſent bien entretenu es/Et tant cheuaucha taimondin q̃l vint en vne ancienne abbaye moult grande et groſſe qui eſtoit appellee maillieres/et auoit a compter labbe cent moynnes ſans les couuers/⁊ la ſe herberga taimondin par la grãt plaiſance que il prinſt en ce lieu par trois iours et trois nuictz/Et p don na taimondin de moult beaulx ioyaulx ⁊ puys ſen partiſt et ſen vint che uauchant tant quil approucha luſignen et premier apperceut la tour trõ pee et le bourc/et lors il ne cuida pas eſtre la ou il eſtoit/car il meſcong noiſſoit le lieu pour la tour et pour le bourc qui p furent faictz depuys q̃l eſtoit parti et moult ſe eſmerueilla quant il oupt les trompettes de la tour tromper.

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

A ceſte partie nous diſt liſtoire q̄ quāt raimondin vint au deſſus de luſignen et il apperceut le bourc q̄ eſtoit clos de haultz murs et groſſes tours dzues ꝛ les foſſez bien parfons tous taillez de pierre de taille et vit la tour qui eſtoit groſſe et entre le fozt et le bourc et qui le ſurmonte de haulteur plus dune lance et pouꝯ les trompettes de plus en plus/quant ilz apperceuoient les gens q̄ venoient auec raimon din eulx ſpacier et eſbatre/cōment diſt raimondin a lancien cheualier q̄ peut cecy eſtre/il me ſambloit ozes que iauoie failly de venir a luſignen et encozes me le ſamble il/Adonc cōmenca lancien cheualier a rire/Et raimondin luy va dire /cōment ſire cheualier truffez voꝰ de moy ie voꝰ dis pour certaī q̄ ſe ne fut la tour ꝛ le bourc q̄ ie vois ie cuidaſſe eſtre a lu ſignen/Par foy diſt le cheualier ancien tantoſt voꝰ voꝰ y pourrez trou uer ſe dieu plaiſt a grant ioye/Dz vous diray ie des queux des varles et des ſommiers qui eſtoient allez deuant ꝛ auoient anonce la venue de rai mondin a melufine/cōbien quelle les creut bien elle nen fiſt point de ſam blant que tantoſt elle fiſt appareiller et appzeſter tout le peuple et les fiſt aller alencontre de raimondin/et elle meſmes y alla a grant foiſon de da mes ꝛ damoiſelles cheualiers et eſcuiers montez ꝛ arroiez moult hōnou rablement/Adonc raimondin regarda deuāt ſoy et voyt arriuer les gēs du font de la vallee venans et ſaillans deux a deux par ozdonnce ſi ſe eſ: merueilla moult/et quant ilz appzoucherent ſi eſcrierent tous a vne voix ha ha bien ſoiez vous venu monſeigneur/Et adonc congneut raimon din pluiſeurs de ceulx qui le bienueignerent et leur demanda/Beaulx ſeigneurs dont venez vous/monſeigneur diſozent ilz nous venons de luſignē diſt raimondin y a il gaires dicy/par foy mōſeigneur dirēt ilz q̄ apperceurēt bien q̄l mecongnoiſſoit le lieu ou le bourc et la tour q̄ y eſtoi ent faitz depuys ſon departemēt dudit lieu monſeigneur voꝰ ne le cog noiſſes pourtant q̄ ma dame a cy fait faire ce bourc et celle tour de puys que vous vous en partiſtes et voiez la cha ou elle vient alencontre de vous/Adonc fut raimondin eſbahi et ne diſt pas tant quil penſoit mais quant il luy ſouuint quelle auoit fait le fozt de luſignen ꝛ le chaſteau en ſi peu de temps il ne ſe donna plꝰ de merueilles/Et a tant vint melufine qui moult doulcemēt le bienueigna et le receupt moult honnourablemēt

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

en diſant en ceſte maniere/Monſeigneur ie ſuis moult ioyeuſe de ce que vous auez ſi bien beſongne et ſi honnourablement en voſtre voyage/ car on ma ia tout dit et compte/Et raimondin luy reſpond ma dame ceſt dieu mercis et vous/Enparlant de ces choſes ilz arriuerent a luſignen et deſcendirent/et fut la feſte moult grande et dura bien huict iours et y eſtoit le conte de forezſz qui moult bien veigna raimondin ſon frere/Et aprez la feſte ſe partirent de luſignen et vindrent a poetiers par deuers le conte qui moult les bienueigna/Et adonc il demanda a raimondin ou il auoit ſi longuement eſte/et il luy recorda toute ſon aduenture ⁊ a brief parler le conte bertrand en fut bien ioyeulx et ce fait prindrent les frēz congie de luy/Et lors lung ſen alla en forezſz et raimondin a luſignen ou meluſine le receupt moult liement/et eſtoit pour lors la dame encainte et porta ſon terme et acoucha en ſon temps du ſecond enfant qui fut vng filz et eut nom en bapteſme edon/et eut vne oreille ſans comparation plus grande que laultre/mais de tous aultres membres il eſtoit bel a grant deuiſe et eſtoit moult bien forme/Et cellup edon eut puis eſpouſe la fille au conte de la marche et en fut conte/Et a tant ſe taiſt liſtoire a parler de lenfant et parle de raimondin et meluſine plus auant

Liſtoire nous diſt ⁊ certifie que la dame eut ieu ſon terme ⁊ quelle fut releuee la feſte fut moult grande et y eut moult grant foiſon de nobles gens ⁊ ſe partiſt la feſte moult honnourablemēt et en celle annee fiſt la dame faire le chaſteau et bourc dannelle et fiſt faire vvauiront et meruant et puis fiſt faire le bourc et la tour de ſaint maiſſent et cōmenca labbaye et faiſoit moult de biens aux poures gens .

Et au ſecond an aprez eut vng filz qui eut nom guion ⁊ fut moult bel enfant/mais il eut vng oeil plus hault que laultre/et ſachies que meluſine auoit touſiours ſi bonnes nourrices et eſtoit ſi treſſongneuſe de ſes enfans quilz croiſſoient et amendoiēt ſi treſfort que chaſcun q̄ les veoit ſen donnoit grans merueilles/Et en celluy temps fiſt fonder meluſine nobles lieux par le pays quilz auoient es mettez de la conte de poetou et duchie de guienne elle fiſt le chaſteau et le bourc de

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

partenay ſi fort et ſi bel que ce fut ſans cõparation puys fonda les tours de la rochebelle et le chaſteau et cõmenca de la ville vne partie et auoit vne groſſe tour a trois lieues que iulius ceſar fiſt faire et lappelloit on la tour des anglois pour ce que iuli⁹ ceſar portoit laigle en ſa baniere comme empereur/Celle tour fiſt la dame enuironner de fortes tours et groſſes et fors murs ⁊ la fiſt nõmer le chaſteau aiglon/Et depuis edifia pons en poetou et ſaintes qui pour lors eſtoit nõme linges/et puys fiſt tellemont et tallemondois et moult daultres villes et fortreſſes et acquiſt tãt raimondin en bretaigne en guienne et gaſcongne q̃l ny auoit prince nul qui marchaſt a luy et q̃ ne le doubtaſt a courroucer.

Et aprez porta melufine le quart enfant et ſen deliura a terme et eut nom anthoine/nul pl⁹ bel enfant ne fut veu mais au naiſtre il apporta en la ioue vng grif de lyon de quoy moult furẽt ceulx qui le viſrent eſbahys.

Ly nous diſt liſtoire que le ſeptieſme an aprez melufine porta le quint enfant et ſen deliura a terme ⁊ eut nom regnauld/nul pl⁹ bel enfant ne pouoit on veoir mais au naiſtre il napporta que vng oeil ſur terre/mais il en veoit ſi clerq̃l veoit venir ſur mer la nef ou par terre aultre choſe de trois veues q̃ montent biẽ·xxi.lieue/celluy fut doulx et courtoys ſi cõme vo⁹ orrez en liſtoire cy aprez.

Liſtoire no⁹ diſt q̃ le huitieſme an melufine enfanta le fizieſme enfant q̃ fut vng filz et eut nõ geuffroy ⁊ au naiſtre il aporta ſur terre vng grãt dent q̃ luy ſailloit de la bouche pl⁹ dung pouce nõme geuffroy au grãt dent/⁊ celluy fut moult grãt hault et bien forme ⁊ fut fort a merueilles hardy et cruel et tant q̃ chũn le doubtoit quant il fut en aage q̃ en oyoit parler/il fiſt en ſon temps moult de merueilles ainſi cõe orrez cy aprez en liſtoire.

Liſtoire diſt q̃ la neufieſme annee melufine enfanta vng filz ce fut le ſeptieſme et eut nom froimond q̃ fut aſſez beau/mais il eut au naiſtre ſur le nez vne petite tache vellue ainſi cõme ſe ce fut la peau dune talpe ou dung fouant/et fut en ſon temps moult deuot et fut puys par le comun accord de ſon pere et de ſa mere fait moyne de maillieres dont vous orrez cy aprez en liſtoire.

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

A ceſte partie no⁹ diſt liſtoire que meluſine demoura enuiron deux ans ſans porter/mais il fut vray q̄ la onzieſme annee elle porta vng filz qui fut le huitieſme et fut moult grant a merueilles car il apporta au naiſtre trois yeulx ſur terre lung deſquelz eut au front et fut ſi cruel et ſi mauuais quil occiſt auant quil eut quatre ans deux nourrices/et de ceſtuy cy maint liſtoire et cōment il fut mort et enterre au mouſtier neuf a poetiers.

R diſt la vraye hiſtoire q̄ tant nourriſt meluſine ſes enfans q̄ vrian q̄ fut le premier ne eut quelque.xviii.ans et fut moult grāt et moult bel et fort a merueilles ⁊ faiſoit moult de force ⁊ deſpartiſe et le plaignoit chūn de ce q̄l auoit ſi eſtrange viſaige/car il auoit court ⁊ large lung des yeulx rouge et laultre tout pers et les oreilles ſi treſgrā des cōme les mamielles dung van/et odon ſon frē auoit.xvii.ans et guion.xvi.et amoient lung laultre vrian et guion et eſtoit guion ſi vitte et ſi mauuais/et ſi appert que tous ceulx q̄ le veoient ſen donnoient grās merueilles/et touſiours ſentretenoient vrian et guion et les amoient to⁹ les nobles du pays et les enfans lung laultre tant quilz ne pouoient pl⁹ et faiſoient ſouuēt faitz darmes en icuſtes en tournois ⁊ en becheris/Or aduint q̄ en celluy temps deux cheualiers poeteuins vindrent de iheruſalem ⁊ compterent les nouuelles par le pays q̄ le ſouldan de damas auoit aſſiege le roy de chippre en ſa cite de famagoſte et q̄ il le tenoit en moult grāt deſtreſſe et nauoit celluy roy de heritier q̄ vne ſeulle fille laq̄lle eſtoit moult belle/et furent tant portees ces nouuelles par le pays q̄ vrian le ſceut et adonc il diſt a ſon frē guion/Par ma foy beau frē ce ſeroit grant aulmoſne de ſecourir celluy roy encontre les ſarrazins/nous ſommes ia huit enfans maſles la terre de nrē pere ne demoura pas ſans heritier poſe q̄ de no⁹ ne fut riēs dont pour telle cauſe no⁹ deuōs tant pl⁹ penet de voiager pour acq̄rir hōneur/p foy diſt guion vo⁹ dcēs verite mais pourquoy le dcēs vo⁹/car voiez moy cy preſt a faire ce q̄l vo⁹ plaira/p foy diſt vriā vous dcēs bien/or mādons les deux cheualiers q̄ ſont ven⁹ du ſaint voiage doultre mer ⁊ enquerons pl⁹ auant la verite de ceſt affaire Et adoncques manderēt les deux cheualiers q̄ vindrent moult liement et quāt ilz furēt ven⁹ les deux enfans les bienueignerēt moult amiable

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

ment/et aprez leur cõmencẽtent a enquerir la maniere de leur voyage des vſages ⁊ des manieres du pays ou ilz auoient eſte ⁊ ilz leur en diſdrẽt la plaine verite/Par foy diſt vrian nous auons entendu q̃ vous auez paſſe par vne yſle ou il y a vng roy criſtien qui eſt moult oppreſſe dung ſouldan des ſarrazins/ſi nous merueillons que vous ne demouraſtes en la guerre auec le roy criſtien pour luy aidier ⁊ conforter vous qui eſtes renomez ſi vaillans cheualiers a ce q̃l nous ſamble q̃ to⁹ bons criſtiens ſont tenus de aidier lung lautre contre les meſcreans et auſſi ce nous ſamble grant aulmoſne de les reconforter en celle neceſſite/Ad ce reſpondirẽt les deux cheualiers/p foy damoiſeau no⁹ voulons bien que vous ſachies q̃ ſe nous euſſions veu la voye cõment nous euſſions peu entrer en la ville ſans eſtre mors ou prins nous y feuſſions moult voulẽtiers entre et euſſions attendu laduenture auecq le roy de chippre telle que dieu le no⁹ eut voulu enuoier/et vous ſcauez q̃ deux cheualeirs ne pourroiẽt mie porter le faitz contre biẽ.lx.ou.iiii.vingz mille ſarrazins et ce fut la cauſe q̃ nous deſtourna dy aller/car vo⁹ deuez biẽ ſcauoir q̃ celluy eſt biẽ fol q̃ ſoufle cõtre le vent pour le cuidier faire taire ⁊ ſurmonter/Par foy diſt vrian vrẽ excuſation eſt bonne et iuſte/mais dcẽs moyſe gens q̃ autoient pouoir de mener de.xxii.a.xxv.mille hõmes darmes y pourroient rien faire ⁊ venir a ſes ententes pour ſecourir a celluy roy Adoncques lung des deux cheualiers reſpondiſt/par ma foy ſire ouy veu et conſidere q̃ la cite eſt forte et le roy eſt moult vaillãt ⁊ bataillereux de ſa perſonne/et y a aſſez competãment de viures et de bonnes gens darmes pour garder la ville/⁊ encores y a pluiſeurs forteſſes ou ceulx de rodes ſe viennent refreſchier de quoy le roy de chippre ⁊ ceulx de la cite ont grant reconfort/Et ſachies q̃lz y viendroiẽt biẽ ⁊ vouldroie que mon cõpaignon y voulſiſt aller en celle cõpaignie q̃ vous dcẽs et nous y deuſſions aller et entreprẽdre laduenture auecq eulx/Par foy diſt vrian mon frẽ et moy vo⁹ receputons ⁊ y menerons dieu auant ⁊ ne demourra gaires/Et quãt ceulx lentendirẽt ilz furent moult ioyeulx et dirẽt q̃ ſe ilz y vont q̃l leur meut de grãt vaillãce ⁊ grãt nobleſſe de cueur/or ſe taiſt liſtoire de pl⁹ pler des deux cheualiers ⁊ cõmence a pler de vriã ⁊ guion cõment ilz prindrẽt cõgie de leur pere ⁊ leur mere ⁊ de laide q̃lz leur firẽt

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

Comment vrian et guion prindrent congie de leurs pere et mere et de layde quilz leur firent

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

A ceſte partie nous diſt liſtoire que vrian et guion vindrent a leur mere meluſine/Et luy commenca vrian a dire moult ſaige ment/ma dame ſe il vous plaiſt il ſeroit bien temps q̄ nous aliſſi ons voyager pour congnoiſtre les terres les contrees et les pays eſtrā ges affin dacquerir honneur et bonne nōmee es eſtrāges marches par quoy nous fuſſions introduictz de ſcauoir parler de diuerſes langues a- uecq les bons et de diuerſes choſes qui ſont par les eſtranges marches t pays qui ne ſont pas cōmunes par decha et auſſi ſe foztune ou bonne ad uenture nous vouloit eſtre amie nous auons bien volente de conquerir terres et pays/car nous regardons que nous ſommes ia dieu no⁹ croiſſe huyt freres et ſommes taillez ſe dieu plaiſt den auoir autant ou plus et a dire que le voſtre fut patti en tant de parties pour noſtre gouuernemēt celluy q̄ deueroit tenir le chief de la ſeigneurie ne pourroit tenir ne auoir gaires deſtat/conſidere et veu le grant eſtat que monſeigneur mon pere et vous tenez/car des maintenant mon frere guion et moy quitons ntre part de ce qui nous pourroit eſcheoir de par vous excepte tant ſeullemēt voſtre bonne grace parmy laide que vous nous ferez preſentement ſe il vous plaiſt pour noſtre voyage ſe dieu plaiſt acomplir/Par foy enfans diſt meluſine voſtre requeſte vous vient de grant vaillance de cueur/et pour tant elle ne doibt pas eſtre refuſee et ſur ceſte matere ie parleray a voſtre pere car ſans ſon conſeil ne vous doibz ie pas accorder voſtre re queſte/Adonc ſe partt meluſine de la et vint a raimondin et luy compta la requeſte de ſes deux enfans/Lequel diſt Par ma foy dame ſe il vous ſam ble que ce ſoit choſe q̄ ſoit bonne a faire faictes en voſtre voulente/Sire diſt meluſine vous dictes bien/et ſachies quilz ne feront en ce voyage choſe qui ne leur tourne a grant honneur et prouffit au plaiſir de dieu/ adonc reuint meluſine a ſes deux enfans et leur diſt ainſi/Beaulx enfans penſez deſorezmais de bien faire car voſtre pere vous accorde voſtre re queſte et auſſi fais ie et ne vous ſouſſies de rien/car dedens brief temps ie vous auray ordonne de voſtre fait a laide de dieu tellement que vo⁹ men ſcauterez gre/mais or me dictes en quelle partie vous voulez aller affin de vous pourueoir de ce que vous fauldra/Adonc reſpondiſt vri- an ma dame il eſt bien vray que nous auons ouy certaines nouuelles

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

que le roy de chippre eſt aſſiege du ſouldan de damas en ſa cite de famagoſſe et la dieu auant nous auons entention de nous en aller pour le ſecourir contre les faulx meſcreans ſarrazins/Or va donc dire melusine cy fault pourueoir tant du fait de la mer comme de la terre et a laide de dieu mes enfans ie ordonneray tellement qui vous ſouuiēdra de moy et ce feray ie bien brief/Et a tant ſe vont agenoullier deuant leur mere en la remerciant moult de ce humblement/Et la dame les dreſcha ſus et les baiſa chūn en la bouche tout en plourant/car elle auoit grant douleur au cueur quelque chiere que lle fiſt de leur departemēt car elle les amoit damour de mere non pas damour de nourice.

Hiſtoire diſt que melusine fut moult curieuſe de appreſter la faire de ſes enfans et fiſt arriuer au port de la rochelle grant & riche nauire tant gallees cōme rampins & groſſes nefz la maindre de deux couuertes et aulcunes de trois/et fut la nauire ſi grāt que pour mener quatre mille hommes darmes/Et entretant manderent les deux enfans les deux cheualiers qui dudit voiage les auoient acointez et leur diſdrent que ilz ſe appareillaſſent deulx mouuoir bien briefment cōme ilz leur auoiēt promis/Et ilz leur diſdrent Seigneurs nous ſommes to⁹ preſtz & ſi vous auons acointe pluſieurs gentilz hommes qui ſe appareillent & ſont to⁹ preſtz de eulx en venir en vrē compaignie & tous deſirons de vous ſeruir et de vous faire plaiſir/Par foy diſt vrian treſgrans mercis nous les mainerons ſe dieu plaiſt et vous auſſi/Or doncques a brief parler tant fiſt melusine que tout fut preſtz et eut quatre barons que de poetou que de guienne a qui elle bailla ſes deux enfans en gouuernement et eut grant foiſon de cheualiers deſcuiers et de gentilz hommes iuſques au nombre de deux mille et cincq cens hommes darmes et de cincq cens arbaleſtriers/Et adoncques les viures lartillerie les harnois & les cheuaux furent chargez es vaiſſeaulx et aprez monterēt les gens es uaiſſeaux/la veiſſies pannons banieres et eſtandars ou vent et ſonner trompettes et inſtrumens et les cheuaux hanir et brandoier que ceſtoit moult grant beaulte a veoir/Et prindrent les deux enfans congie de leurs freres et des gens du pays qui moult tendrement plouterent de

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

leur departie/Et raimondin et melusine conuoierēt leurs enfans iusques en la mer/Et quant ilz furent la venus melusine les traist a part en disant mes enfans entendez ce q̄ ie vous veulz dire et cōmander.

Enfans dist melusine voiez cy deux aneaulx que ie vous donne dont les pierres ont vne mesme vertu et sachies tant q̄ vous vse rez de leaulte sans penser a mal ne faire trichierie ⁊ que vo⁹ les aiez sur vous vo⁹ ne serez ia desconfis en nul fait darmes mais que vous aiez bonne querelle ne sort ne enchantemēt dart magique ou poisons de quelque maniere ne vo⁹ pourrōt nuire ne greuer q̄ si tost q̄ vo⁹ les regardrez q̄lz naiēt pdu vertu ⁊ force/⁊ lors elle en bailla a chūn vng ilz len mercierēt moult les genoulx a terre/Et aprez melusine reprinst la parol le en disant ainsi/Mes enfans ie vo⁹ enchargе que en tous les lieux la ou vo⁹ serez q̄ tous les iours vo⁹ oiez le seruice diuin auant que vo⁹ fa ces aultre chose et aussi en tous vos affaires que vous reclamez deuote mēt laide de nr̄e createur ⁊ le seruez moult diligāment et laimez et craig nez cōe vr̄e dieu et vr̄e createur et honnourez touiours de vr̄e pouoir nr̄e mere saincte eglize et la soustenez et soiez ses vrais chāpions contre to⁹ ses mal vueillās/Aidez et conseillez les fēmes vefues nourrices ou faictes nourrir les orphelins et honnourez toutes dames reconfortez tou tes pucelles q̄ on vouldroit deshériter desraisonnablemēt/Amez les gē tilz hommes et leur tenez cōpaignie/Soiez hūbles doulx et courtops humains et humilians aux grans et aux petis et se vous voyez vng hō me darmes q̄ soit poure ou en petit estat de vesture en mesure donez luy du vostre selon vr̄e aisement et selon q̄l sera de value/Soiez larges aux bons/et quāt vous donnerez quelque chose ne le faictes pas attendre longuemet/mais tous tēps regardez quāt cōbien ne pour quoy et la per sonne le vault ou se il est maistre de sa maistrise/Et se vous donnez pour plaisance gardez biē q̄ folle largesse ne vous souspreingne afin q̄ aprez on ne se puist moquer de vous/car ceulx qui auroiēt desserui q̄ vous leur feissies aulcun biē len tiendroiēt pour mal contēs ⁊ les estrāgiers se mo queroiēt de vo⁹ en derriere Et gardez q̄ ne promettez chose q̄ ne puis les tenir ⁊ se promettez aulcūe chose ne scēs pas trop attēdre cellui aprez

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

la promesse car longuement attendre estaint moult la vertu du don/ gar des vous bien de conuoitier la femme de nullup de qui vous vueillez es- tre amez/ Ne croies ia conseil de garson ne latraiez ia prez de vous se vous nauez assaie ses meurs et conditions/ Aussi ne croiez ia conseil da uaricieup ne tel homme ne mettez en office/ car ilz pourroient plus faire de deshonneur que il ne pourroit faire de prouffit en leur viuant/ gardez bien que vous na acroiez chose que ne puissiez bonnement paier et se neceside vous constraint a acroire tantost que vous en aurez laisement faictes en restitution/ Et ainsi pourrez vous estre sans dangier et viure honnourablement/ Et se dieu vous donne aduenture que vo⁹ conquerez pays gouuernez bien vos gens selon la nature et condition quilz ont/ et se ilz sont rebelles gardez bien que vous les surmontez sans riens laisser passer des droitz de vostre seigneurie et q̄ vous soiez sur vos gar des touiours tant que touiours la puissance soit vostre/ car se vous vo⁹ laissez susmarcher il vous fauldroit gouuernet a leur voulēte/ mais tou teffois gardez bien quop quilz soient durs ou de bonnes aises que vous np esleuez point nouuelles coustumes quilz soient desraisonnables et prenez sur eulp vostre droit seullemēt sans les tailler contre raison/ car se le peuple est pouze le seigneur sera maudit et se besoing lup suruenoit de guerre ou dautre neceside il ne se sauroit de quop aidier dont il pour roit venir et escheoir en grāt dangier et seruitude et nen seroit ia plaint des estrangiers ne des priuez/ Car sachies que vne toison dune annee est plus pourfitable que celle q̄ a este tondue deup ou trois fois/ Or mes enfans encores vous deffens ie que vous ne croiez ne naiez fiance en iougleur nen flatteurs ne daultre homme qui daultrup mesdit en derrie re ne ne croiez conseil domme exillie ne fuitif de son pays ou il puit tou cher au desir de nuire a ceulp qui lont exille se il ny a tresbonne raison et vo⁹ aussi bōne cause de lup aidier car ce vo⁹ pourroit moult empescher de venir au degre donneur/ Et aussi sur toutes choses ie vo⁹ deffens oz gueil et vous cōmande a tenir iustice z de faire raison aussi bien au grāt cōe au petit et ne desirez pas a venger tous vos torz faitz mais prenez amēde raisōnable q̄ la vo⁹ offrira de chose de quoi on doit prēdre amēde ou hōmaige/ ne despriez ia vos anemis tant soiēt petis mais soiez tous

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

iours en vrē garde a toutes heures et gardez bien q̄ tant q̄ vous aurez a estre conquerans que entre vos cōpaignons ne vo⁹ maintenez cōme sire mais cōmun au petit et au grant et deuez parler et tenir a chūn compaignie selon sa qualite et puys a lun r puys a lautre/car tout ce fait les cueurs des creatures famiablement attraire lamour de ceulx a q̄ ilz sont humains doulx courtoys et hūbles en seigneuries/Miez cueur de fierte de lyon enuers vos ennemis et deuez monstrer vrē puissance entre eulx et vrē seigneurie/Et se dieu vo⁹ donne du bien departez en a vos cōpaignons selon q̄ chūn en sera digne/Et quāt a la guerre croiez le cōseil des vaillans hōmes q̄ ont hante le mestier r lusaige darmes hōnourablement/Et aussi ie vo⁹ deffens q̄ vous ne faces ia grant traicte a vos ennemis/car en lonz traicte gist aulcunefoys grant deception et grant perte pour la puissante partie/car to⁹ temps les sazes reculent pour pl⁹ loinz saillir/et le sage quāt il voit q̄l na pas la puissance de resister a la force de ses ennemis il pourchasse tous tēps vng traictie pour dissimuler tant q̄l se voie en puissance et q̄l puisse nuire r greuer ses ennemis/Et adonc en peu deure ilz trouuent voie pour quoy les traictez sont nulz/et pourtant vous chastie q̄ ne portez ia vrē ennemy ou le puissies mettre en subiection p honneur/et lors se vous luy faictes courtoisie il vous sera tourne a tresgrant honneur et vous luy faictes mains pattraicte pose q̄ se trouuast dunz coste et daultre sans deception se pourroiēt les aulcūs dire ou penser q̄ vous y eussez aulcune doubte/cōbien q̄ ie ne dis pas q̄ on doibue refuser bon traicte q̄ le peut auoir/mais q̄l soit si brief ou si longz q̄ ce soit a touioursmais sans plus en faire de memoire aux viuans r au prouffit r lonneur de celluy q̄ y pense auoir le pl⁹ grāt droit et qui luy a selon la cōmune renōmee/Et ainsi cōe vous auez ouy chastia r enseigna melusine ses enfans lesquelz len mercierent moult hūblement/Et adonc leur dist enfans ie vous enuoie en vrē nauire assez oz et argēt pour tenir vrē estat et pour biē paier vos gens iusqs a quātre ans/Et naiez doubte q̄ vo⁹ naiez assez pain biscuit eaue doulce vinaigre cher poissons salees et bons vins iusques a grant tēps/et allez vous en en la garde de dieu q̄ vous vueille garder conduire et ramener a ioye et vo⁹ q̄ vo⁹ pēsez de biē faire r de faire r de tenir a vrē pouoir tout ce q̄ ie vo⁹ ay enioict

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

Comment vrian et guion prindrent congie de leur mere et entrerent au nauire.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Doncques ilz prindrent congie de leur pere et mere et entre rent en leur vaisseau ce fait les ancres furent tirees et les voil les leuez/Les patrons firent leur recommandation a dieu selon leur coustume que dieu par sa benigne grace leur laisse faire ⁊ acomplir leur voyage/⁊ puys sempoindrēt en la mer et le vent se fiert en les voil les ⁊ ilz sen vont si rudemēt q̄ en peu deure on en perdit le veoir/adonc ques sen partirent raimondin et meluſine et leurs gens et sen vindrent au chaſte au aiglon/et se taist listoire a parler de eulx et retourne a par ler de vrian et guion son frere et de leurs gens qui vont nagant par la mer moult fort et font adreschier leur chemin le plus droit quilz peuent vers chippre.

Listoire dist que quant vrian et guion furent partis de la rochel le que ilz errerent par la mer moult grant temps et passerent par deuant mainte ysle et se refreschirent en pluiseurs lieux/et tant nagerent quilz virent venir par la mer pluiseurs vaisseaulx qui chas soiēt moult fort deux galees/⁊ adōc tātost le patron aux deux frēs dist ce Et ilz luy respondirent et demanderent quelle chose estoit bonne a faire Par foy dist le patron il est bon de enuoier vne gallee assauoir moult q̄lles gens ce sont ⁊ ce pendāt no⁹ ferons armer nos gens sur toutes ad uentures/Par foy dist vrian ce nous plaist ⁊ ainsi le firent/Et adoncq̄s la gallee se part et vint alencontre des aultres deux en escriant q̄ estes vous la Et ilz respondirent nous sommes deux galees de rodes qui a- uons este trouuez des sarrazins qui cy nous chassent et nous vopons bien que vous estes cristiens ⁊ le sont aussi tous ceulx qui vous suyuent/ Par foy disdrent ceulx de la gallee ouy/Par mon chief dist lung des patrons de rodes Or les allez faire haster car vous auez trouue belle aduenture/La sont des gens du souldan de damas qui sen vont au siege de famagosse et qui les pourroit ruer ius il auroit fait grāt secours au roy de chippres et grāt dōmaige du souldā/Adonc quāt ceulx de la gallee loyrēt ilz se retournerēt tout court ⁊ le vont nōcer aux frēs ⁊ a leurs gēs Et lors veist monter sur les chasteaulx des mas gens lances ⁊ dardes es poingz ⁊ paueizier nefz ⁊ galleēs ⁊ habilet ⁊ mōter canōs ⁊ arbalestriers

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

ſonner trompettes et courir ſus les ſarrazins et partir ſes gallees a force de rames/ Par foy ceſtoit grāt beaulte a veoir/Et quāt les ſarrazins apperceurent ſi grant nauire venir ſur eulx ilz ne ſceurēt que penſer/car iamais ilz ne euſſent cuide que ſi grant puiſſance de criſtiens fut ſi prez de la/Et touteffois ſe mirent ilz en arroy en reculant/mais nos gallees les vont enuironner tout entour et commencerent a faire ietter leurs canons moult horriblement dung coſte et daultre/Et quant les ſarrazins virent que ceſtoit acertes et que ilz ne pourroient fouyr ſi prindrēt vng vaiſſeau quilz auoient prins ſur ceulx de rodes et auoient iette les gens qui dedens eſtoient en la mer et emplirent de buche de huille et greſſe auecq ſouffre/Et quant ilz virent nos gens approuchier ilz bouterent le feu dedens/et quant le feu fut bien allume ilz leſquipperent vers nos gens criſtiens/mais ilz ſendonnerent bien garde et ſen ſceurent bien garder car ilz les vindrent aſſaillir de laultre coſte et mauzre eulx ilz entrerent entre eulx/Et la commenca le tret des arbaleſtriers et des canōs mais la grant flotte de nos gens vint ſur eulx t par force dondes la nef qui ardoit ſe bouta en eulx et ne ſceurent ſi bien garder quelle ne leur embraſaſt trois de leurs nefz et furēt tous ceulx qui eſtoient dedens noiez et periz et ce qui eſtoit dedens enfondre en la mer/et finablement les payens furent deſconfis et tous morz ou prins/et gaignerent nos gēs grant auoir que les deux freres donnerent tout aux compaignons et a ceulx des deux gallees de rodes et ſen vindrent refreſchier en liſle de rodes et donnerent aux freres de la religion les fuſtes quilz auoiēt conquiſes et la refreſchirent leurs eaues et ſeiournerent quatre iours et le maiſtre de rodes leur pria quilz voulſiſſent venir en la ville eſbatre t ilz ſi firent et moult honnourablemēt ilz furent receus/Et le maiſtre leur enquiſt adonc de leur voyage la cauſe et ilz luy diſdrent quilz alloient ſecourir le roy de chippre/Et adoncques il leur demanda moult doulcemēt qui ilz eſtoient et les deux frēs luy en diſdrent la verite/Lors fiſt le maiſtre plus grant feſte quil nauoit fait par auant et leur diſt quil manderoit de ſes freres et quil ſen iroit auecques eulx ſecourir le roy de chippre et les freres len mercierent moult humblement

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Ldist listoire que tant demouterent les freres a rodes que le maistre eut fait son assamblee de six gallees ou il auoit moult daspres gens darmes et grant quantite de bons arbalestriers et vont tant vaugant par la mer quilz approcherent de lisle de coles et vont apperceuoir grant fumiere/Adoncques le grant maistre de rodes qui fut en la gallee va dire a vrian/Sire en bonne foy il seroit bon que on enuoiast vers celle isle vng rampin ou deux assauoir se il y a gēs et filz ny sont il ny a gaires quilz sen sont allez/Il me plaist biē dist vrian/Et adoncques ilz enuoyerent le rampin sen va senglant a effort de nager tant quilz vindrent a lisle et y descendirent pluiseurs et y trouuerēt grāt foison de feus et de logis dont a lexperience quilz virent il leur sambla quil y pouoit bien auoir loge quelque.xxx.mille hōmes darmes et q̄ ilz pouoient auoir la seiourne par quatre ou cincq iours/car ilz trouuerent au dehors des logis grant foison de cornes de bestes mortes/Adonc se retrairent au vaisseau et vindrēt alēcontre de nos gens et leur dirent tout ce quilz auoient trouue/Par foy dist le maistre ie croy que ce sont sarrazins qui sen vont au souldā vers le siege/et q̄ ceulx que vous auez desconfis dont vous nous auez donne la fuste de leurs vaisseaulx estoiēt de leur cōpaignie et les attendoient en celle ysle/et pour certain si estoient ilz/Et a tant en laisserent le parler et sen vont tout senglans par mer tant quilz virent vne abbaie sur la mer qui estoit sur vne montaigne et y aouroit on monseigneur saint andrieu/Et dist on que la est la potence ou dimas le bon larron fut mis en la croix quant ntē seigneur fut mis en la croix pour ntē redemption/Sire dist le maistre il seroit bon a entrer en ce petit port tant q̄ vous et moy eussions enuoye a lymasson pour en sca uoir des nouuelles/Et pour scauoir moult filz nous vouldroiēt recepuoir pour mettre ntē nauire a sauuete dedens leur clos/Maistre dist vrian or en soit fait au nom de dieu/Lors arriuerent et entrerēt au port et man derēt au port a labbaye q̄ ilz ne se doubtassent pas car ilz estoient leurs amis et le maistre de rodes estoit auec et quant ceulx ouyrent les nouuel les ilz furēt moult ioyeulx et aullerēt du cap monseigneur saint andrieu et firent moult grant ioye a nos gens/Et enuoierent a lymasson vng de leurs freres anoncier la venue du secours q̄ venoit pour secourir le roy

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

en ſon pays/Adoncques quāt vng capitaine du lieu qui eſtoit cheualier
ouyt la nouuelleil fut moult ioyeulx et fiſt tantoſt arriuer vne galliote ⁊ ſe
miſt dedens et en peu deure il vint a nos gens et demanda le ſeigneur
de ceſte armee/Et celluy a qui il le demanda le mena la ou vrian guion
ſon frere le maiſtre de rodes et pluiſeurs daultres barons eſtoient en vng
riche pauilon quilz auoient fait tendre ſur la rue du port et luy monſtra
vrian qui ſe ſeoit ſur vne couche auec luy ſon frere et le maiſtre de rodes
Et quant le cheualier lapperceut il fut moult eſbahi de la grandeur et de
la fierte de luy et neantmoins il le va honnourablemēt ſaluer et vrian le
receupt moult doulcemēt/Sire diſt le cheualier vous ſoiez le treſbiē ve
nu en ce pays Beau ſire diſt vrian moult grans mercis/Sire diſt le che
ualier on ma donne a entendre que vous eſtes parti de voſtre pays a in
tēcion de venir aidier au roy de chippre/Par foy diſt vriā il eſt vray
donc ſire diſt le cheualier ceſt raiſon que on vous oeuure par tout la ou
vo⁹ vouldrez par le royaulme de chippre par toutes villes et fortreſſes
la ou il vous plaira a aller/mais quāt eſt de celle qui eſt a mon treſredoub
te ſeigneur le roy de chippre elle vous ſera appareillee et ouuerte quāt
il vous plaira et auſſi le port ouuert pour mettre vos vaſſeaulx a ſaulue
te/Par foy diſt vrian Sire vous dictes bien/Et treſgrans mercis Sire
cheualier il eneſt doncques temps de mouuoir car mon frere et moy a-
uons grant deſir de nous approcher de ſes ſarrazins non pas pour leur
prouffit mais pour leur dommaige ſe il plaiſt a dieu que nous le puiſſi
ons faire/Sire diſt le cheualier il eſt bon que vous faces traire hors de
vos cheuaux tant que il vous plaira et prenez de vos gens ſi nous en
irons par terre/Par foy diſt vrian vous dictes treſbien et ainſi fut fait et
fiſt vrian armer iuſques au nombre de.iiii.cens gentilz hommes des pl⁹
haultz barons cheualiers et eſcuiers et luy meſmes et ſon frē ſarmerent
et monterent a cheual et allerent baniere deſploie brodee dargent et da
ſur a lombre dung lyon degueulle en moult belle ordonnāce/Et le maiſ
tre de rodes et les aultres ſe eſquipperent en la mer et ſen allerent vers
le port. Adoncques vriā cheuaucha tant luy et ſa route auecques le che
ualier qui les guidoit quil vint en la ville et furent moult bien logez/Et
adonc vint la nauire ferir au port et fiſt on traire les cheuaux hors de la

Digitized by
INTERNET ARCHIVE
Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

nef ⁊ tout ce q̄l leur pleut/Et ſe logerēt aux champs au hors de la ville en tentes et pauillons/et ceulx qui nen auoiēt aulcuns ſe logerent et firent leurs logis au mieulx quilz peurent et fut moult grant beaulte a veoir loſt quant il fut loge/Les plus haultz barons ſe logerent en la ville et la nauire fut traite et firent bouter au clos et ilz commirent bonnes gens et bons arbaleſtriers pour la deffendre et garder le clos ſe ſarrazins y veniſſent pour mal faire/Or vous laiſſeray a parler vng peu de vrian et vous diray du capitaine de la ville qui moult bien aduiſa loſt et le maintien des gens et moult le priſa en ſon cueur et diſt bien q̄ ceſtoient gens de fait et de grāt entrepriſe quant ſi peu de gens entreprenoient dauoir victoire contre le fort ſouldan qui auoit plus de cent mille ſarrazins/Et a tout compter vrian nauoit mie encores a compter les gens du maiſtre de rodes plus de quatre mille combatans ſi le tient a grant audace de cueur et a grant vaillance/Et quant il conſidera la grandeur et la faſſon de vrian et la fierte de ſon viſaige et auſſi de guion ſon frere il diſt a ſes gens ceulx ſont dignes de conquerir tout le monde et il diſt en ſoy meſmes que dieu les auoit la enuoye de ſa benigne grace pour ſecourir le roy et pour exaulcer la foy criſtienne et quil le manderoit tantoſt au roy par certain meſſagier.

Iſtoire diſt que le cheualier fiſt faire vng brief ou il fiſt mettre tout en eſcript la matere de vrian et de ſon frere ⁊ de leurs gēs et de leur venue et cōment les deux freres auoient en nom ⁊ de quel pays ilz eſtoient/et apres il appella vng ſien nepueu et luy diſt en ceſte maniere/Il fault q̄ vo⁹ prez ceſte lettre a famagoſſe et la baillez au roy et quoy quil aduiengne dont ſe dieu plaiſt ne vous aduiendra q̄ bien force eſt que vous le faces/Par foy ſire diſt il vous mettez et moy et les lettres en treſgrant aduenture/car ſe par aulcun meſchief cōme il aduient ſouuēt dont dieu me vueille garder ſe ieſtoye prez de ſarrazins il neſt riens de ma vie/et vous le ſcauez bien/mais pour lamour de vo⁹ mon oncle et du roy faire confort et donner cueur et eſperance deſtre mis au plaiſir de dieu a deliure du peril mortel ou il eſt ie men metteray en laduenture/Et ie prie a dieu deuotement q̄l luy plaiſe de ſa benigne grace

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

de moy mener et ramener a ſauluete/Par ainſi doibt on ſeruir ſon ſeigneur et ſe dieu plaiſt il vous ſera bien merite/Et adoncques il prinſt la lettre et monta ſur vng petit courcier de barbarie et ſe met au chemin/mais vous laiſſay a preſent de plus parler de luy tant q̄ temps en ſera/et men retourneray ou iay laiſſe a parler de vrian cōment il ſe gouuerna ce pendant que le meſſagier alla par deuers le roy combien que il ne le ſcauoit pas.

Jſtoire diſt q̄ vrian appella le maiſtre de rodes et le capitaine du lieu et leur demāda ainſi/Beaulx ſeigneurs le ſouldan eſt il gaires ieune hōme ne de grāt emprinſe et ilz reſpondirent que ouy pour certain/Et cōment diſt vrian fut il oncques mais au lieu du cap faire guerre q̄ ceſte fois ilz reſpondirent q̄ non/et qui doncques diſt vrā la meu de paſſer la mer maintenant puys quil eſt homme deprize ie me merueille q̄l ſen eſt tant tenu a ce q̄ vous luy eſtes prez voiſins et auſſi q̄l a ſi grāt puiſſance ainſi cōme on ma dit/Par foy ſire diſt le capitaine il eſt bien vray q̄ noſtre roy a vne treſbelle fille de laage de quinze ou de ſeize ans laquelle le ſouldan a voulu auoir par force et nr̄e roy ne luy a voulu accorder ſe il ne ſe faiſoit baptiſer/Et vueillez ſcauoir q̄ touſiours nous auons eu treues enſamble et par deuant ce les noſtres de ſi long temps q̄l neſt memoire du contraire/Et quāt le ſouldan a veu q̄ nr̄e roy ne luy a voulu accorder ſa fille il luy a enuoye la treuoye auecques vne deffiāce et eſtoit ia ſur la mer atout bien cent et.l.mille ſarrazins et ſen vint bouter au haure et fiſt tantoſt ſon harnoys traire a terre et vint mettre le ſiege ſoudainement deuāt famagoſte ou il trouua le roy tout deſpourueu de ſa baronnie qui ne ſcauoit riens de ſa venue/mais depuys il ſont entrez aſſez gens malgre luy/ p a eu maintenāt belle eſcarmouche ou il p a eu moult grāt perte dūg coſte et daultre/et depuys ſe ſont les ſarrazins refrechis p deux foys de gens nouue aulx tant q̄lz ont bien maintenāt cēt mille/mais a ce dernier voiage ilz ſont p̄dus vne partie de leurs nauires ⁊ de leurs gens q̄ ilz ont attendu en liſle de coles/car vne nr̄e gallee de la noire montaigne qui les pourſuiuoit nous a dit q̄ ilz mirent en chaſſe deux gallees de loſpital/et ſachies quilz ne ſceuent q̄lz ſont depuys deuenus car depuys ilz attendirēt bien p leſpace de ſix iours en liſle mais

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

quant ilz virent q̃lz ne reuenoient point ilz ſen partirent ⁊ ſen vindrẽt au ſiege/Par foy ſire diſt le maiſtre de rodes cecy pourroit bien eſtre vray mais voiez cy monſeigneur vrian et ſon frẽ q̃ en ſcauroiẽt biẽ reſpondre car ilz ont eſte tous mors et deſconfis et nous ont donne leurs fuſtz et leur nauire/En bonne foy diſt le cheualier ce me plaiſt moult ⁊ loe en ſoit dieu/mõſeigneur diſt le capitaine or vo⁹ ay ie cõpte pourquoy la guerre eſt mue et pour quoy le ſouldã a paſſe la mer./Au nom de dieu diſt vrian amours ont biẽ tant et plus de puiſſance q̃ de telle entrepriſe faire/Et ſachies puys q̃ le ſouldan lentrepriſe par force damours tant eſt il plus a doubter car il eſt vray q̃ amours ont tãt de puiſſãce q̃lz font de coups hardis et de faire treſgrãt entrepriſe et q̃ au deuãt il ne loſaſt paſſer/et pour tant dont il eſt tout certain a ce q̃ le ſouldã eſt hardi et entreprenãt q̃ tant ſe fait il plus a doubter touteffois ſoit faicte la voulente de mẽ ſeigneur car no⁹ partirons dicy au plaiſir de dieu demain au matin aprez le ſeruice diuin pour les aller viſiter/adonc a fait criet a la trompette q̃ chũn appreſtaſt ſon harnois et ſen ptiſt au tiers ſon de la trompette en bonne or donnãce chũn deſſoubz ſa baniere et q̃lz ſuiuiſſent la bataille de lauant garde et ilz ſi firent La peuſſies ouyr grãt martellis a reclauer petites plates gãtelles harnois de iãbes aſſetrez lances et cheuaux tourner coſtes dacier et iaſſerans et abillier ⁊ mettre a point toutes choſes neceſſaires Et ſachies quen celle nuyt cõmanda vriã moult fort a faire le guet a vng vaillant cheualier de ſon oſt a cincqcens hõmes darmes et cincq cens arbaleſtriers/Or vous laiſſeray vng peu de plus pler de luy ⁊ reuendray ou iay laiſſe ceſt aſſauoir du nepueu du capitaine q̃ moult fort cheuauce et ſen va vers famagoſte et tant exploita ſon chemin quil vint enuiron minuyt au cornet du boys ſur vne petite montaigne ⁊ regarde en la vallee et lors cõmenca a veoir loſt des ſarrazins ou il auoit moult grant clarte de feuz q̃ ſe font p les logis et appercoit la cite ſi enuirõnee de ſarrazins q̃ il ne ſceut de quelle part traire pour entrer en la ville et la fut long tẽps en celle penſee/Or aduint q̃ enuiron le point du iour .iiii. vingz baſſines deſtrangiers de pluſieurs nations ſaillirẽt hors par vne poeterne de la cite et ſen vindrent tout cõmouuoir loſt pour maniere de bataille et a cel le heure le guet ſe partoit et auoit ia retourne le plus au logis/Et ceulx

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

entterent en loſt auec aulcūs de ceulx du guet qui oncques ne ſen donne rent garde et cuidoient quilz fuſſent de leurs gens et vindrent prez iuſ ques a la tente du ſouldā/Et adonc cōmencerent moult fort ⁊ moult aſpre ment a ferir des lances et des eſpees ſus tant quilz rencontroient des ſarrazins et coupperent cordes de paūillons a deſroy et de tref et de ten tes et font moult horrible occiſion de payens ſelon la quātite quilz eſtoi ent de criſtiens/adoncques ſeffrea loſt et cōmencerent a crier a larme / la ſe cōmenca loſt a armer/Et quant ceulx veoyent la force ilz cōmencerent a aller le petit pas vers la cite occiſans et iettans par terre tout ce quilz rencontroient en leur chemin/Et quant le meſſagier viſt ſi grant effroy ⁊ bruit il viēt en aduēture ⁊ fiert le cheual des eſporons ⁊ vint paſſer au de hors des logis et paſſa tout loſt des ſarrazins et il neut pas longuemēt alle quil ne ſe trouuaſt entre la ville et ceulx q̄ auoient eſmeu loſt/Adonc il congneut bien aſſez toſt q̄ ceſtoient de ceulx de la garniſon de la cite ſi leur eſcria/ha beaulx ſeigneurs penſez de bien faire car ie vous appor te bonnes nouuelles/car la fleur de la noble cheualerie de criſtienete vous vient ſecourir/C eſt aſſauoir les deux damoiſeaulx de luſignen qui ont ia deſconfi vne grant partie des gens du ſouldan ſur mer et amainēt en leur cōpaignie bien quatre mille cōbatans/Et adoncques quant ilz le entendirēt ilz luy firent moult grant ioye et entrerēt en la ville ſans aul cune perte de quoy le ſouldan fut moult courouce ⁊ moult doulēt/⁊ adonc il vint cōmencer leſcarmouche deuant les barrieres et en y eut moult de morz et de naurez/lors firent les chippriēs reculer les ſarrazins par for ce et en y eut moult de morz et de naurez et fiſt le ſouldan ſonner la trom pette pour retraire quant il vit quil ny pourroit faire aultre choſe/Et a doncques le meſſagier vint au roy et luy fiſt la reuerence de par ſon oncle et luy preſenta la ltē/Et le roy le bienueigna moult et rompiſt la cire et voit le noble ſecours que le capitaine luy eſcript qui luy vient ⁊ tent ſes mains vers le ciel en diſant ainſi. Ha ha vray glorieux pere ihūcriſt ie te regracie et mercie treſhūblemēt et deuotemēt de ce q̄ tu ne mas pas oublie q̄ ſuys ta poure creature et ton poure ſeruant qui ay long temps veſcu icy dedens en grant doubte et en grant miſere de ma poure vie et moy et les miens/Adoncques il fiſt anoncer par toutes les eglizes q̄ on

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

ſonnaſt les ſains et que on fiſt proceſſions a croix de criſtiens a banieres et a torches ardans en louant et regraciant le createur des creatures et en le depriāt moult hūblement quil les vueille de ſa benigne grace preſeruer des mains et dangiers des meſcreans ſarrazins/Adoncques cōmenca moult fort la ſonnerie et fut la ioye moult grande quant la venue fut eſpandue par la ville/Et quant les ſarrazins ouyrent et entendirent la ioye et le glay que on faiſoit par la cite ilz furent moult eſbahis pour quoy ilz faiſoient ſi grant feſte/Par foy diſt le ſouldan ilz ont ouy quelques nouuelles que nous ne ſcauons pas ou ilz le font pour donner a cōgnoiſtre quilz ont de gens aſſez et aſſez de viures pour eulx deffendre et garder de nous/Atant ſe taiſt liſtoire a parler du ſouldan et cōmence a parler de hermine la fille du roy qui ouyt en ſa chambre les nouuelles du ſecours que les enfans de luſignen emmenoient la pucelle eut grant deſir den ſcauoir la pure verite.

Liſtoire nous diſt ainſi que quant la damoiſelle oyt la nouuelle du ſecours que tantoſt elle manda querir celluy q̄ les auoit apportees et il vint a elle en ſa chambre et luy fiſt la reuerence/ Amy diſt hermine vous ſoiez le biē venu mais or me dictes de vos nouuelles et il luy diſt tout ce quil en eſtoit Amy diſt la pucelle auez vo⁹ veu celles gens qui nous viēnent ſecourir/Par ma foy oy damoiſelle diſt le meſſagier Ce ſont les plus appertes gēs darmes t les pl⁹ beaulx hōes q̄ oncques entraſſent en ce pays et les mieulx habillez/Or nous dictes diſt la damoiſelle de quel pays ilz ſont et qui eſt le chief deulx/Par ma foy damoiſelle ilz ſont poeteuins et les mainent deux ieunes enfans damoiſeaulx q̄ ſe nōment de luſignen dont laiſne a nom vrian et laultre guion t nont barbe ne grenom/Amy diſt la damoiſelle ſont ilz ſi beaulx damoiſeaulx cōe vous dictes/Par ma foy diſt le meſſagier. Laiſne eſt moult grant et droit et fort et aduenant a meſure/mais il a le viſaige court et large en trauers et vng oeul rouge et laultre pers et les oreilles grandes a merueilles/Et ſachies que de membres et de corps ceſt vng des beaulx cheualiers q̄ ie vis oncques/et ſachies que le maiſne neſt mie ſi grant mais il eſt moult bel de mēbres t de viſaige a droit deuis excepte

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

quil a vng oeil vng peu plus hault que laultre mais pourtant il ne luy meschiet pas trop/Et dist chascun qui les voit quilz sont dignes de conquester tout le monde/Amy dist hermine irez vous auecques eulx gaires tost/Et il respondist madamoiselle si tost que ie pourray auoir lieu et temps propice pour saillir de la cite et que ie voye q̄ ie puisse bonnemēt eschapper des sarrazins/Amy dist la damoiselle vous me salurez les damoiseaulx et donnerez a laisne cest fermail et luy dictes ql le porte pour lamour de moy/et cest aneau dor et cest dyamant le donnerez au mainsne et le salurez beaucoup de fops/Et cellup respond ma damoiselle ie le feray tresuoulentiers/Et a tant se depart delle et vint au roy qui eut fait escripre la responce/et lors il fist armer grant foison de gens darmes & les fist saillir hors de la ville tout couuertemēt & se ferirent en lost/et aincops q̄ lost fut arme ilz firent grāt dōmaige/A tant isshirent sarrazins de leurs tentes a desroy qui les rechasserent iusques aux barrieres et la eut grāt escarmouche et fiere et maint homme mort et naure dung coste et daultre tout lost arriuoit ou lescarmouche estoit/Adoncques fut mis hors le messagier par vne autre porte par deuers lost au trait dung arc que oncques ne fut apperceu/et adoncques cheuaucha grāt alaine vers son oncle car moult luy tardoit que la il peut estre arriue pour luy dire toutes ces nouuelles/Et ne dura gaires lescarmouche car le souldan la fist cesser pour ce quil vit quil pouoit plus perdre que gaignier/Dicy laisseray de plus parler de ce pour le present et retourneray a parler de vrian et de son frere et comment ilz se gouuernerent.

A ceste partie nous dist listoire q̄ vrian fist sonner sa trompette a laulbe du iour et se leua & puys fist tromper pour trousser & mettre les selles/et puys oyrent les deux frēs leur messe et semblablement firent les aultres princes et barons/Et aprez la messe fist crier vrian que qui vouldroit boire vne fois quil beut et que on donnast de lauaine aux cheuaux et que en laultre coup de la trompette chūn se mist en ordonnance qui seroit de lauantgarde ce fait ilz deslogerēt/Et la chose estant en tel estat est venu et arriue le nepueu du capitaine qui a baille la lettre a son oncle que le roy luy auoit baillie/& il la baisa en la recepuāt

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

et apres tompt la cite et voit cõment le roy luy mande quil mette la vil
le au commandement des deux freres et aussi quil commandast a toutes
bonnes villes chasteaux fortresses pors passages quilz les laissassent en
trer et seiourner et quilz obeissent a eulx/Et quant le capitaine voit cecy
il monstra la lettre a vrian et a guion son frere lesquelz la leurent/et quāt
ilz leurent leue ilz appellerēt le capitaine le maistre de rodes et les deux
cheualiers qui leur auoient anonce laduenture du siege et leur leurent
la lettre tout hault/Adoncques dist au capitaine/Nous mercions le roy
de lonneur quil nous a fait mais quant a nous nostre intention nest pas
dentrer en ses villes ne chasteaux tant que nous peussons bonnement
passer ailleurs mais pensons au plaisir de dieu a tenir les champs et fai
re bonne guerre au souldan et dictes nous quel nombre pourroit saillir
de toutes vos garnisons les fors gardez et sachies quil nous est neces-
te de le scauoir et se ilz sont gens de quoy on puisse estre seur et y atten-
dre/car au plaisir de dieu nous auons intention de combatre le souldan
et de mettre a termination et fin ceste guerre car pour ce sommes nous
venꝰ par dessa/Par ma foy dist le capitaine ce sera moult fort a faire car
les sarrazins sont en nōbre bien cent mille et plꝰ/ne vous en chaille dist
vrian nous auons tresbon droit en tous cas ilz nous sont venus courre
sus sans cause et pose que nous les fussions alle courre sus en leur pays
nous le deuons faire/car ilz sont ennemis de dieu et ne faictes doubte
pour tant se ilz sont tant de gens et nous peu/car plus point vng grain
de poyure que vng sac de fourment/et la victoire ne gist pas en grant
multitude de peuple mais en bon gouuernement/Et bien est vray que
alixandre qui conquist tant de pays ne voult oncques auoir plus de dix
mille hommes darmes contre tout le monde pour vne iournee/Adoncq
quant le capitaine louyt parler si vaillamment si le tient a grant bien et
bien prisoit quil conquesteroit encores moult de pays si luy dist en ceste
maniere/Je vous trouueray quatre mille hommes combatans et bien
deux mille brigandiniers que arbalestriers que aultres. Par ma foy dist
vriā cest assez or faictes que nous les ayons a demie iournee prez de nos
ennemis/et il luy respondist quil ny auroit point de faulte/Et a tant est
venu le nepueu du capitaine qui se agenoulla deuant vrian et guion en

Digitized by
INTERNET ARCHIVE
Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

diſant en ceſte maniere .Nobles damoiſeaux la plus belle pucelle et la plus noble que ie ſache vous ſalue moult de foys et vous enuoie de ſes ioyaulx/.Adoncques il prinſt le fermail doz ou il y auoit mainte pierre riche et diſt ainſi a vrian.Sire tenez tecepuez ceſt fermail de par hermine la fille de noſtre ſeigneur le roy qui vous prie treſchierement q̄ vous le portez pour lamour delle/Et adoncques vrian le prinſt moult liement et le fiſt atacher a ſa coſte darmes et luy diſt.Mon amy treſgrans mercis a la damoiſelle qui tant donneur me fait ſachies que ie le tiendrai moult chier pour lamour delle et grant mercis au meſſagier/Et aprez preſenta aguion laneau auſſi de par la damoiſelle et luy diſt que lle luy prioit quil le portaſt pour lamour delle et il luy diſt que ſi feroit il/et le bouta en ſon doit et en mercia moult la damoiſelle et le meſſagier/Et donnerēt les freres au meſſagier moult riches dons/Et tantoſt la trompette ſonna et chaſcun ſe miſt en chemin et la veoit on moult belle compaignie et le capitaine enuoia par tous les foz et fiſt vvider et aſſamblet tous les gēs darmes/Et en y eut bien oultre le nombre que le capitaine auoit dit aux deux freres cincq cens.Lors vrian ſe loga ſur vne petite ripuiere et lendemain au matin ilz ſe deſlogerent et cheminerent tant quilz vindrent vng peu auāt midi en vne belle prarie ſur vne groſſe ripuiere et y auoit foiſon darbres et auſſi y auoit cōme a vng demy quart de lieue vng grāt pont ou il conuenoit paſſer et de la nauoit q̄ ſept lieues iuſques a famagoſte et la fiſt vrian logier ſes gens et diſt quil adendroit le capitaine et les gens quil deuoit amener/La demourerent celle nupt et le lendemain iuſques a heure de tierce/Touteſuoies aulcuns cheualiers et eſcuiers ſeſtoient alllez eſbatre vers le pont et virent quil auoit enuiron quinſe hōmes darmes qui la eſtoient deſcendus et auoient les lances aux poingz et les baſſines mis en la guiſe q̄lz ſarmoiēt en la contree/et daultre part ilz veoiēt ſourdre enuiron quatre cens hōes darmes qui moult fort ſe mettoyent en paine de paſſer oultre pour greuer ceulx de deſſa/.Adonques vint vng de nos cheualiers a eulx et eſcria qui eſtes vous et lung reſpondiſt criſtiens et ſommes au roy de chippre et ceulx de dela ſont ſarrazins et les ſuyuent bien ſix mille payens qui viennent de fourrager ſur le pays et ceulx nous ont trouue et ont bien occys cent de nos compaignons.Or

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

beaulx seigneurs se vous vous pouez vng peu tenir vous aurez par temps secours/Par dieu dist lung nous en auons bien besoing/Allez vous en et nous adendrons tant comme nous pourrons resister.Adonc ques fiert le cheualier des esperons t sen vint vers ses gens et compaignons et leur compta en brief toute laduenture/Et quant ilz ouyrent ce ilz se hasterent tantost de venir en lost et encontrerēt vingt arbalestriers et leur distrent que tantost se trouueront la et allez aidier a garder le pont ou il y auoit quinze hōmes darmes encontre les payens/Et quant ceulx lentendirent ilz sen allerent hastiuement vers le pont et a lapprochier ilz virent quil auoit sur le pont trois cristiens qui ia estoient abbatus de coups de lances.Auant dist lung nous demourons trop ne voiez vous pas comment ces matins oppressent vaillamment ces vaillans cristiens/Et adoncques ilz tendirent bonnes arbalestres t mistrent viretons en coche et laisserent tous aller a vne foys et en tuerent tous mors en ceste p̄miere foys dessus le pont iusques a vingt et deux/Quant les sarrazins virent ce ilz furent moult esbabis et sen allerent vng peu reculant ius du pont/Adoncques les cristiens allerent redresser leurs compaignons qui auoient este abbatus sur le pont et adoncques firent grant iope et reprindrent bon cueur.Lors les arbalestriers commencerent a tirer si treffort que il ny eut si hardi sarrazin q̄ osast mettre son piet sur le pont mais firent venir leurs archiers et la commenca lescarmouche moult fort a treffordcer mais mieulx vaulsist aux sarrazins quilz se fussent trais a riere car les cheualiers vindrent en lost et recommencerent la nouuelle/Adoncques vrian sarma moult appertement et aussi fist armer hastiuement iusques au nombre de mille hommes darmes et cent arbalestriers/Et ordonna aultres mille hommes darmes et cent arbalestriers pour le sup ure se besoing en auoit que ilz fussent prez de les secourir et pour les mener et conduire ordonna vng baron poeteuin et commanda que tout lost fut arme en bataille/et les laissa en garde a guion son frere et au maistre de rodes/et adoncques fist il tantost partir auant lestandart en cheuauchant en bataille moult ordonneement et fut vrian deuant le basson au poing et les tint ensamble si bien vnis et si tresbien serrez que lung ne passoit point laultre plain poulce mais auant que ilz fussent

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

au pont furent arriuez ſept mille ſarrazins qui moult fort oppreſſoient nos gens et les auoient ia reboutez prez que ius du pont atant vint vrian qui met piet a terre et la lance au poing et auſſi fiſt ſes gens moult viſtement et fait deſploier ſa baniere et furent les arbaleſtriers dung coſte et daultre du pont & commencerent moult fort a oppreſſer ſarrazins et les firent reculer/Et adoncques vrian crie luſignen a haulte voix et monta ſur le pont ſa baniere deuant et ſes gens aprez moult aſprement et les ſarrazins daultre part et alla commencer fort a bouter des lances vrian feriſt vng ſarrazin parmy le pis de la lance tellement quil luy per ca le foye et le pommon La veiſſies fier toullis mais en la fin ſarrazins perdirent le pont et en cheurent pluiſeurs en la ripuiere lors paſſerent criſtiens le pont iſnellement et a tant commenca la bataille fiere et en y eut de mors et de nautez et reculerent ſarrazins et perdirent place grā dement vrian fiſt paſſer le pont aux cheuaux car il perceut bien que ſarrazins ſe retraient et montent atant vint la rieregarde qui moult aſpre ment paſſa le pont/Et quant les ſarrazins apperceurent ilz commence rent tous communemet qui peut a monter a cheual et ſen tournerēt fuy ans vers leurs gens qui emmenoiēt leurs proyes de beufz de vaches de moutons de porcs et aultres trouſſages/Adoncques vrian monta a cheual et fiſt monter ſes gens et commanda a larrieregarde qui paſſoit le pont quilz le ſuyuiſſent en belle bataille & ilz ſi firent/Et adoncques vri an et eulx ſuyuirent les payens a deſroy qui ſen alloient grant erre et tous ceulx qui eſtoient atains eſtoient mis a mort et dura loccision bien prez de cinq heures/Et adoncques rataignerent les ſarrazins leurs gens et leur firent laiſſer et guerpir toute leur proye et vindrent ſur vne montaigne haulte vers famagoſte et la ſe miſtrent les ſarrazins en or donnance et a tant vint vrian et ſes gens les lances es poingz baiſſez la eut a laſſambler maint hōme mort et naure dung coſte et daultre et ſe tindrent moult fort les ſarrazins car ilz furent grans gens/et vrian les aſſailloit moult aſpremēt & faiſoit tant darmes q̄ chūn ſen eſbahiſſoit. Lors vint larrieregarde ou il y eut mille hommes et cent arbaleſtriers et per dirent ſarrazins place et tournerent en fuyte et en y eut bien quatre mil le mors ſur la place ſans ceulx qui furent mors au pont et dura la chaſſe

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

iuſques prez de loſt des ſarrazins/Adoncques fiſt vrian ſes gens retrai re et amenerent auecques eulx la proye que les payens auoyent laiſſee Et ainſi ſe eſlongerent en peu deure les vngz des aultres et ſen retour nerent nos gens au pont et les ſarrazins allerent tout droit a leur oſt cri ans a larme et la veiſſies ſarrazins courir aux armes et iſſirent hors de leurs tentes/Et adoncq compta vng ſarrazin au ſouldan laduenture qui leur eſtoit aduenue/Et quant le ſouldan eut oy ce il ſeſmerueilla moult q̃ pouoit auoir amene celles gẽs qui tant luy auoient porte de dommaige lors y eut moult grant effroy en loſt de trompettes dinſtrumens et tous ſarrazins dont ceulx de la ville ſeſmerueilloient quelle choſe pouoit eſtre aduenue en loſt et ſarmerent et ſe miſt chũn en ſa garde/et la vint a la por te de la ville vng des cheualiers q̃ auoit eſte au pont lequel auoit paſſe a laduenture tout parmy loſt des ſarrazins et ſcauoit la commune dune part et daultre et auſſi les grans faitz darmes que vrian auoit fait ſi ſeſ= cria a haulte voix Ouurez la porte car ie vous apporte bonnes nouuel les/et lors luy demanderẽt q̃ eſtes vous Et il reſpondiſt ie ſuys vng des cheualiers du ſort de la noire montaigne/Adoncques ilz luy ouurirent la porte et il entra dedens et le menerent deuant le roy qui le congneut tantoſt car aultreffois il lauoit veu/Adonc le cheualier ſenclina deuãt le roy et luy fiſt la reuerence/Et lors le roy le bien veigna moult et luy de mãda des nouuelles/et il luy compta de mot a mot tout le fait et cõment vriã auoit reſcous la proye et laduẽture du pont ⁊ toutes les aultres cho ſes et cõment il auoit intention de venir combatre le ſouldan bien brief Par ma foy va dire le roy ceſt homme me deuoit bien dieu pour reſcour re mon pays des fellons ſarrazins et pour la ſainte foy criſtienne ſoubſte nir et exaulcer/⁊ par dieu ie feray demain ſentir au ſouldan q̃ le ſecours meſt prez et q̃ ie ne le doubte gaires/Mon amy diſt le roy au cheualier allez dire ces bonnes nouuelles a ma fille/Sire diſt le cheualier moult voulẽtiers/adonc ſen vint en la chãbre de la pucelle ⁊ la ſalua moult doul cemẽt ⁊ luy compta toute laduẽture cõment ſire cheualier futes vo⁹ en la bataille/Par foy madamoiſelle diſt il oy/⁊ cõment diſt elle ce cheualier q̃ a ſi eſtrãge viſaige eſt il ſi bataillereux q̃ on diſt/Par ma foy madamoi= ſelle mais plus cent foys car il ne craint hõe nul tant ſoit grãt ou puiſſant

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

Et ſachies quoy q̄ on vous en die ceſt vng des plus preux cheualiers q̄ ie vis oncques en ma vie/Par ma foy ſil vous auoit ores loue pour le loer ſi a il biē emploie ſa miſe/par ma foy madamoiſelle ie ne parlay oncques a luy mais il vault mieulx q̄ ie ne dis/Adoncques reſpond elle au cheualier Amy bonte vault mieulx que beaulte/Et a tant me tairay de plus parler deulx et diray de vrian qui demoura au pont et trouua ſon oſt loge par deſſa le pont et auſſi le capitaine qui auoit amene les gens darmes quil auoit leue des garniſons t des fortreſſes a tant de nombre q̄ ilz furent de quatre a cincq mille hōmes darmes et deux mille et cincq cens arbaleſtriers et y auoit moult de gens de piet et furent tous logez en la prarie de la ripuiere ou vrian trouua ſon pauillon leue t les autres qui auoient eſte a la pourſuite des ſarrazins/ſi ſe logerent et aiſerent le mieulx q̄lz peurent celle nuyt et firent bon guet/Et cy ſe taiſt liſtoire de plus parler maintenāt et cōmence a parler du roy de chippre q̄ fut moult ioyeux du ſecours q̄ ainſi luy eſtoit aduenu et regracia moult doulcemēt nrē ſeigneur/et en ce parti paſſa la nuyt mais q̄ que fut aiſe ce ne fut pas hermine car celle ne pouoit nullemēt du mōde ſaillir de la penſee de vriā et le deſiroit moult a veoir pour le mieulx q̄ on luy en diſoit q̄ elle diſoit en ſoy meſmes que ſe il auoit ores le viſaige plus eſtrange et contrefait q̄l ne ſtoit ſi eſt il bien taillie pour ſa proeſſe t ſa bonte dauoir la fille du plꝰ hault roy du monde a amie et ainſi penſa la damoiſelle toute nuyt a vriā car amour luy fiſt penſer par ſon hault pouoir/Et cy ſe taiſt liſtoire de plꝰ parler delle et commece a parler du roy ſon pere et comment il ſe gouuer na le lendemain.

Liſtoire nous diſt et racompte que le lēdemain au point du iour eut le roy ſes gens toꝰ preſtz et ſailliſt de la cite a bien mille hō mes darmes et bien mille q̄ brigandiniers q̄ arbaleſtriers qui lattendoient en embuche au deux coſtez de la barriere pour le recueillier ſe il eſtoit trop preſſe des ſarrazins/Adonc le roy ſe feriſt en loſt t y porta moult grant dommaige pour les ſarrazins car il auoit cōmande moult expreſſemēt ſur paine de la hart q̄ nul ne priſt priſonnier mais q̄lz miſſent tout a mort/et ce fiſt il pour ce q̄lz namaſſent la deſpoulle t la proie pour

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

auarice et en la fin quil les peut tenir enſamble pour retraire ſans perte Et adoncques cõmenca loſt a eſmouuoir et venoient q̃ mieulx ſarrazins a la meſlee/Et quant le roy apperceut quilz venoient a effort ſi remet ſes gens enſamble et les fiſt retraire le petit pas et ſe met derriere leſpee au poing/et quant il veoit vng cheualier approchier il retournoit et le faiſoit reculer entre les ſarrazins/et quant il actaindoit il le chaſtioit tellement quil nauoit plus talent de le ſupuir/Et ſi porta le roy ſi vaillãment q̃ chũn diſoit quil eſtoit moult vaillant et preux de la main et ny auoit ſi hardi ſarrazin qui vng coup loſaſt actendre/Lors vint le ſoud an auecq grant route de ſarrazins arme ſur vng grant deſtrier qui tenoit vng dart enuenime et adoncques quant il vit le roy qui ainſi mal menoit ſes gens il luy ietta le dart par grant ire et le feriſt au ſeneſtre coſte tellement quil le perca de part en part et le taſſeran quil auoit veſtu ne le peut oncques garãtir ⁊ aſſez toſt aprez le roy ſentiſt moult grãt angoiſſe ⁊ traiſt le dart hors de ſon coſte et le cuida regetter au ſouldan mais il tourna le deſtrier ſi appertement que le dart paſſa oultre et feriſt vng ſarrazin parmy le corps tellement quil le tua tout mort par terre a ce q̃ il neſtoit pas biẽ ar me/Et auant que le ſouldan qui ſeſtoit trop auance ſe peut retourner le roy le feriſt de leſpee tellemẽt ſur la teſte quil labbatiſt tout eſtendu ſur la terre/lors vindrent les payens ſi treffort quil conuint par leur moyen reculer le roy entre ſes gens et fut le ſouldan redreſſe et remonte tantoſt ſur vng grant deſtrier/Et adonc fut grant la preſſe et les payens furent fors et tant quilz rebouterent le roy et ſes gens dedens leur barriere. Lors cõmencerent les chippriens q̃ gardoient le pas a traire et a lancer les fleches et les viretons de grant maniere et la eut occis grant foiſon des ſarrazins mais ilz eſtoient ſi treffors q̃ ilz rebouterẽt les criſtiẽs dedens leurs barrieres cõme eſt deuant dit et auſſi le roy auoit perdu moult de ſon ſang et affoibliſſoit moult fort et ſes gens ſe cõmencerent moult fort a eſbahir et ia ſoit ce que le roy ſouffriſt moult grant douleur neantmoins reſiouiſſoit il moult ſes gens et leur donnoit cueur et tant firent que les mauuais meſcreans ſarrazins ne peurent riẽs conqueſter que ilz ne perdiſſent plus aſſez et fut leſcarmouche moult fiere ⁊ perilleuſe /⁊ ainſi en re cõforta̅t p le roy de chippre ſes gẽs de la vaillãce de luy ⁊ de la nobleſſe

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

de ſon cueur qui a paine et grant douleur remiſt ſes gens dedens la ville et eſtoit merueilles cõme vng tel ſeigneur naure mort ſe pouoit tenir ſur cheuau pour tant q̃l eſtoit bleſſe du coup mortel/et neſtoit le coup mortel ſinon pour le velin car le dart eſtoit enuenime/Et en peu de temps il apparut bien car il morut de celluy coup/mais il auoit pour vray cõme le fait le monſtroit le cueur plain de ſi grãt vaillance q̃l ne ſe daignoit plaindre a ſes gens du mal quil ſouffroit iuſques a tant q̃ lung des barons ſen apperceut par ce q̃l auoit du ſeneſtre coſte depuys la banche iuſques au tallon tout touge de ſang q̃ decoulloit de la plaie et tantoſt q̃l ſe arreſtoit la place eſtoit toute vermeille de ſon ſang lequel cheualier luy diſt mon ſeigneur vous auez cy trop demoure venez vous en et faictes vos gens retraire en la ville auant quil ſoit plus tart affin q̃ les payens ne ſe boutent par la meſlee auecques nous/Le roy qui ſentoit grant douleur luy reſpondiſt ainſi faictes en vr̃e voulẽte./Adonc le cheualier fiſt mettre cẽt hõmes darmes q̃ ceſtoient refrechis au deuant de la barriere de la cite t leur fiſt arriere recõmencer leſcarmouche auec cent arbaleſtriers moult fort et moult roide/Et par ainſi furent ſarrazins reculez dont le ſouldan fut moult courouce/et eſcria moult fort a ſes gens./Auant ſeigneurs barõs penez vo⁹ de biẽ faire vos debuoirs car la ville ſera nre au iourduy elle ne nous peut eſchapper/Adonc renforca la meſlee et la veiſſes biẽ aſſaillir et bien deffendre dung coſte t daultre/mais quãt le roy de chippre veoit q̃ les ſarrazins ſe reffforcoient il prinſt cueur en luy et leur fiſt vne pointe moult vertueuſement et la ſouffriſt tant de paine quil eut pluiſeurs vaines de ſon corps ouuertes et toutes routes de quoy aulcuns dirent q̃ de ce ſa vie fut moult abregee et de celle enuaye furent ſarrazins moult reculez et en y eut de morz t de nautez/Atant la nuyt approcha moult fort et y eut moult grant perte dung coſte et daultre/et touteffoys les ſarrazins ſe partirent/car le roy rauigoroit tellement ſes gens que ilz ne doubtoient mie les coups non plus q̃ ſe ilz fuſſent de fer ou dacier/Et quant ſarrazins furent partis le roy et ſes gens ſe retirerẽt en la ville/mais quant ilz ſceurent laduẽture du roy ilz cõmencerent grãt dueil et le roy ce voyant leur diſt mes bonnes gens ne faictes mie telle douleur mais penſez biẽ de vous deffendre du ſouldan et dieu nr̃e ſeigneur

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

vous ſera en aide ſil luy plaiſt et ie luy en prie tant hūblement et deuote ment cōme ie puys au monde q̄ tous temps vous vueille ſecourir et eſtre en aide/car ſe il luy plaiſt ie ſeray tantoſt gueri/Adoncques fut rapaiſe le peuple en peu deure et toutesuoyes le roy qui diſoit ces parolles pour ſon peuple reſiouir ſentoit en luy meſmes qnil ne pouoit eſchapper ſans mort/Adoncques il cōmanda a ſes gens que on fiſt bon guet et leur don na congie et vint au palais et deſcendiſt et vint en ſa chambre/et adonc ques va veuir ſa fille qui auoit ouy vng petit de la nouuelle du peuple q̄ le deſarma/mais quant elle apperceupt que ſon harnoys eſtoit plain de ſang et puys la playe/adoncques elle chait toute pāmee cōme ſe elle fuſt morte/Adonc cōmanda le roy quelle fuſt portee en ſa chābre et ainſi fut il fait.Aprez les cirurgiēs vindrent veoir le roy et fut couche en ſon lict et lors luy dirent q̄l nauoit garde ⁊ que il ne ſe eſbahiſt paz/Par foy diſt le roy ie ſcay bien cōment il me va la voulente de dieu ſoit faicte il ne peut eſtre celle quil ne fut ſceu par la cite/et adonc cōmenca la douleur par la cite moult grande/et plus aſſez ſanz cōparation quelle neſtoit par auant mais cy ſe taiſt liſtoire du ſiege et du roy et nen parle plus auant mais cōmence a parler de vrian et de ſon frere et cōment ilz exploiterent de puys q̄l vint a ſon logis q̄l trouua par deſſa le pont ſon pauillon tout ten du et ſachez q̄l fut moult lie des gens q̄ le capitaine auoit amene/et le len demain au matin il manda a to⁹ les capitaines q̄ auoyent gens deſſoubz eulx quilz veniſſent faire leur monſtre atout leurs gens.

A ceſte partie nous diſt liſtoire que le lendemain au matin que fut ieudi fut vrian aprez la meſſe ouye deuant ſa tente et la fiſt venir lung aprez laultre tous les capitaines panons et eſtandars auant et leurs gens auecques eulx et tous armez de toutes pieces pour eulx faire viſiter et comment ilz eſtoient et les fiſt mettre a part en la prarie iuſques ad ce que tous fuſſent viſitez tant les eſtrangiers comme les ſiens/et en ce faiſant les regardoit moult et leurs contenances et retint bien en ſon cueur ceulx qui luy ſambloit en leurs condicions les plus hatifz/Et fiſt tantoſt faire le nombre de tous les gens darmes qui la eſtoient aſſamblez en la prarie tant les ſiens comme ceulx au maiſtre

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

de rodes et du capitaine et trouua que sur le tout ilz pouoient bien estre de neuf a dix mille combatans/Adoncques leur dist vrian acoustez tous beaulx seigneurs nous sommes cy assamblez pour soustenir la foy de ihesucrist de laquelle il nous a tous regenerez et saulsuez comme vng chascun de nous scet bien que il a premierement souffert crueuse mort pour lamour de nous affin de nous rachetter des paines denfer/Adonc seigneurs veu et considere en noz cueurs ql nous a fait ceste grace nous ne deuons pas resoingniet la mort ou laduenture qui luy plaira a nous donner et enuoyer pour soustenir les saincts sacremens quil nous a administrez pour le salut de nos ames/Combien maintenāt que nous auons a faire a forte partie/car nos ennemis sont bien dix contre vng de nous mais quoy nous auons bon droit car ilz nous sont venus assaillir sans auoir bonne cause sur nostre droit heritaige et aussi nous ne deuons pas ressongner car ihesucrist prinst tout seul la guerre pour nostre saluation r par sa mort seront tous les bons compaignons saulsuez qui ses commandemens tiendront/dont vous deuez scauoir tout certainement que tous ceulx qui y mourront seront saulsuez et auront la gloire de paradis/Et pour ce beaulx seigneurs ie vous dis en general que iay entention au plaisir de dieu de presentement mouuoir pour approchier noz ennemis et de les combatre le plus brief q̄ ie pourray/Si vous prie amiablemēt que se il y a homme en ceste place qui ne sente son cueur ferme pour attendre laduenture qui plaira a dieu nous enuoyer quil se traye a part/Car par vng seul couhart failly est aulcuneffoys perdue vne besoingne/Et sachez que tous ceulx qui ny vouldront venir de bonne voulente tant de mes gens comme daultres ie leur dourray assez argent pour leurs necessitez et leur donneray nauire et vitaille pour passer la mer/Aprez ces parolles fist leuer sa bagniere vng trait darcq dessus la montaigne et la fist tenir guion son frere sur vng hault destrier et puys leur dist tout en hault tous ceulx q̄ ont deuotion de vengier la mort de ntrē seigneur r createur et de exaulcier la foy cristienne r de aidier au roy de chippre si se traye soubz ma baniere/et ceulx qui auront voulentz contraire si passent par dela le pont/Adoncques les nobles cueurs luy ouyrent dure ce mot si lentendirent et tindrent a grant sens et a moult grant vaillance

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

et ſen allerent tous en vne flotte ferit ſoubz ſa baniere en plourãt de ioye et de pitie du mot que vrian leur auoit dit ne nyl demoura piece que ne ſe retraiſt ſoubz la baniere de vrian/Lors fut moult ioyeulx vrian et tantoſt fiſt ſonner ſes trompettes tout fut trouſſe et ſe mirẽt au chemin/adonc ques le maiſtre de rodes et les capitaines de lymaſſon ſe mirent tous en ſamble et cheuaucherent en bataille et dirent bien que enuers vrian et ſes gens nauront nulz hões duree ne nul peuple et ainſi cheuaucherẽt tant q̃lz vindrent prez de la montaigne et cõme myl voye de la place ou la bataille auoit eſte le iour deuant/Par foy ſeigneurs diſt vrian la deſſoubz ſur ceſte ripuiere ſeroit bon que nous aliſſions loger tant que nous feuſſions refrechis et entretant nous regarderons comment nous pourrons pour le plus ſeur greuer nos ennemis et ilz reſpondirent q̃ ceſtoit bon affaire/Adonc ſen allerent loger tous enſamble affin que on ne les peut prendre a deſcouuert/Or cy ſe taiſt hiſtoire de plus parler deulx et commence a parler du ſouldan et quil fiſt.

Hiſtoire diſt que le ſouldan auoit en la ville ſecretes eſpies par quoy il ſceut bien que ſecours venoit au roy et tant que le peuple de la ville en fut moult rebaudi/et auſſi comme le roy eſtoit naure de quoy la cite eſtoit moult troublee/adonc eut le ſouldan cauſe de faire aſſaillir la ville/et lors fiſt ſonner les trompettes quant le ſoleil fut leue et fiſt ordonner ſes batailles et ſes arbaleſtriers et pauiſſiers et vindrent aux foſſez et aux barrieres/La cõmenca adonc la peleterie arbaleſtriers tiroient moult viſtemẽt par dehors et par dedens/La eut maint ſarrazin mort car ceulx dedens tiroient de gros canons et deſpringalles Adoncques vint le ſouldan qui ſeſcria a haulte voix/Auant ſeigneurs cheualiers ormettons paine de prendre ceſte cite auant que le ſecours leur vienne/Par mahon celluy qui pourra dedens entrer le premier ie luy donne tay ſon peſant dargent en tel eſtat quil y entrera q̃ lors le eut veu aſſaillir aux foſſez portans picz hoiaulx pieulx de nauire et aultres inſtrumens et eulx effocer a toute puiſſance dentrer t aſſaillir ceſtoit grãt merueille a veoir/mais ceulx q̃ eſtoiẽt deſſ9 les murs leur iettoiẽt pierres pieux ag9 huilles chaudes plong fondu poinſons plains de chaulz viue

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

tonneaux plains deſtouppes engreſſees et enſouffrees tous ardans tel lemēt q̄ malgre eulx il leur fallut laiſſer la place & remonter daultre part Et y demoura maint ſarrazin ars et affolle & grāt foiſon de bleſſez/Et adonc le ſouldā fiſt renforcer lauſſault de nouuelles gens/mais ceulx de dens ſe deffendoient moult vaillamment cōe preux et hardis & auſſi ilz auoient leurs coeurs plus vigoureux pour la fiance quilz auoient du ſecours qui leur eſtoit bien prez/Or ſi vous laiſſeray de plus en parler et vous diray de vrian & de ſes gens q̄ ia auoiēt enuoie leurs eſpies ſecretement leſquelles eſpies quant ilz ſceurent et virent comment le ſouldan faiſoit aſſaillier la ville ilz ſen retournerent tantoſt et diſdrent a vrian cōment la ville eſtoit en grant aduenture deſtre priſe ſelle neſtoit ſecourue bien brief et comment le roy eſtoit bleſſe/Adoncques quant vrian et gui on entendirent ces nouuelles ilz furent en leurs cueurs bien marris et doulens.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Comment le ſouldan fut tue deuant famagſtoe.

2 xvi.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

A ceſte partie nous diſt liſtoire q̄ quant vrian oupt les nouuel
les il fiſt ſonner ſes trompettes et fiſt tantoſt armer loſt et ſe miſt
en quatre batailles dont il en eut la premiere ſon frere la ſecon
de le maiſtre de rodes la tierce le capitaine la quarte/t aprez fiſt demou
rer en la vallee tout le ſommaige et les fiſt bien gardet de cent hommes
darmes et cinquante arbaleſtriers et aprez commencerent a monter
la montaigne/et adonc ilz virent loſt des ſarrazins et cōment ilz aſſailloi
ent moult fort la cite Adonc vrian va dire a ſes gēs Seigneurs ces gēs
ſont moult grant nombre/mais ſachies que pour certain dieu auant ilz
ſeront tous noſtres et bien brief/Or doncques il va dire allons tous con
tre loſt ſans eulx tiens meffaire et allons premierement aſſaillir ceulx q̄
aſſaillent la cite et ie croy fermement a laide de dieu q̄ ilz ne nous pour
ront endurer/Et ilz luy reſpondirent que ainſi eſtoit bon affaire/Adonc
il vouiut deualler la montaigne et paſſer par derriere loſt et quant ilz cui
derent paſſer les ſarrazins les aduiſerent et virent quilz neſtoient pas
de leurs gens et adonc commencerent a effroyer et crier a larme Si diſt
vrian au capitaine quil tournaſt ſa baniere ſur ceulx de loſt et qui les cō
batiſt mouit fort la eut grant partie aſſamblee/et vrian et les deux aul-
tres batailles ſe mirent entre le guet et ceulx qui aſſailoient la ville tant
attendirent tous que ceulx qui gardoient les logis furent tous mors et
deſconfis/Adonc ilz laiſſerent gens pour les garder et puys tantoſt et
ſans delay ilz ſen ailerent vers laſſault/mais il fut que on vint dire au
ſouldan Sire toutes les tentes et pauillons ſont prins et les gardes mors
et nous viennent courir ſus les plus maluaiſes gens que ie vis oncques
Adonc ſe retourna le ſouldan et viſt venir banieres et pannons et les
gens ſi ſerrez enſamble quil ne ſambloit pas quilz fuſſent la moetie du
nombre quilz eſtoient Adonc fut le ſouldan moult courouce et fiſt ſonner
ſes trompettes pour la retraite et pour mettre ſes gens en ordonnance
mais auant que il les eut aſſamblez a moetie vrian vint et ſa bataille q̄
leur courut ſus moult aſprement/et la commenca moult grant occiſion
et perte/mais pour certain la plus grant perte tourna ſur les ſarrazins
car ilz neurent pas loiſir de eulx ordonner et eſtoient moult foullez de
laſſault et ſi neſtoit mie chaſcun ſoubz ſa baniere quant on leur courut

Digitized by
INTERNET ARCHIVE
Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

ſus gens q̃ eſtoient moult aſpres et durs du meſtier darmes que en peu deure pluiſeurs ſe mirent en fuyte/mais le ſouldan qui fut plain de grãt courage et de grant vaiſſellage talia ſes gens entour luy et liura moult fort aſſault a nos gens et moult fierement/La eut maint homme mort et affolle et ſe faiſoit fort redoubter car il tenoit vne hache a deux mains et frappoit a deſtre et a ſeneſtre et faiſoit moult grant occiſion de nos gens et mal aduient a celluy qui ne ſe deſtourne de ſon chemin/Adoncques quant vrian le vit ainſi beſongnier il en fut moult doulent et diſt en oſy meſmes/Par ma foy ceſt grãt dommaige que ceſt turc ne croit en dieu car il eſt moult preux de la main/mais pour le dommaige que ie voy q̃l fait de mes gens ie nay mie cauſe de le plus deporter et auſſi nous ne ſommes mie en place de tenir longues parolles/Adoncques il eſtremiſt leſpee au poing moult fierement et hurta le cheual des eſperons et vint vers le ſouldan grant erre/et quant le ſoudã le viſt venir il ne le reffuſa pas mais empoingna ſa hache et cuida ferir vrian ſur la croix du chief et vrian ſe deſtourna hors du coup la hache fut peſante et a la baſſer q̃l fiſt par la force du coup la hache luy volla hors du poing/t adonc vrian le feriſt de leſpee ſur le heaulme moult grant coup de toute ſa force t fut le ſouldan ſi chargie du coup quil fut ſi eſtourdi quil ne veoit ne attendoit et perdiſt le frain et les eſtriers et le cheual lemporta la ou il voulut/Et adoncq vrian le feriſt de la bonne eſpee entre le chief et les eſpaulles car lors le ſouldan eſtoit tout embroche et le heaulme eſtoit tendre par le derriere leſpee trouua adonc le col a my excepte tant ſeullement vng peu de la garniſon de la gorgerete et trencha leſpee la garniſon tout oultre et les deux maiſtreſſes vaines et les tendans au gorgeton adonc le ſouldan chait par terre et y eut la ſi grant foulle de cheuaux dune part et daultre que la bataille y fut ſi treſdure et ſi treſforte que ſes gens ne luy peurent aidier t ſeigna tant quil luy failliſt la mort par la force du ſang quil ietta et tantoſt que ſarrazins percheurent que le ſouldan eſtoit mort ilz furent tous eſbahis ne oncques puys ilz ne combatirẽt de bon cueur Adonc vrian et ſon frere guion faiſoient tant darmes que nul ne les veoit qui ne les priſaſt/Et ſachies bien que poeteuins t les aultres barons ſeſprouuoient ſi bien et ſi vaillamment que en peu deure ſarrazins furent

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

tous deſconfis ſi que mal ſoit de celluy qui ne fut mort ou prins/et adonc vrian et ſes gens ſe logerent es logis des ſarrazins et fut le ſommaige des criſtiens mande et les gardes qui furent moult ioyeulx de la victoire et ſen vindrent moult liement en loſt et ſe logerent bien aiſement et firent les deux freres partir la cõqueſte que chaſcun ſen tint a bien paye/ Et cy ſe taiſt liſtoire de plus parler de vrian et commence a parler du capitaine de lymaſſon qui vint tantoſt a famagoſſe

A ceſte partie nous diſt liſtoire que aprez la deſconfiture de la bataille le capitaine ſe departiſt des deux freres auecques luy xxx.cheualiers de noble affaire et ſen vint en la cite ou on luy ouuriſt les portes moult liement et entra dedens et il trouua les gens par les rues dont les vngz faiſoient grant feſte pour ce que ilz ſe voioyent deliurez des mains des ſarrazins et beneiſſoient leure que oncques les enfans de luſignen auoient eſte nez et leure que ilz entrerent au pais/et les aultres gens faiſoient moult grant dueil et menoient moult grans pleurs et douleurs pour la bleſſure du roy et que on diſoit que il ny auoit remede que il ne perdiſt la vie ſi ne ſceut pas bien que penſer car il ne ſcauoit pas encores que le roy fut bleſſe/Et adoncques tant exploita quil vint au palais et la deſcendiſt ou il trouua le peuple bien mat Et il leur demanda quil leur failloit/Par foy diſt lung aſſez Car nous perdons le plus preudõme et le melleur qui oncquez fut en ce royaulme Cõment diſt doncques le capitaine eſt le roy malade Da baſire nen ſcauez vous plus luy reſpond vng cheualier/nous ſaillimes hyer encõtre nos ennemis/et au retourner fut le roy feru du ſouldan dung dart enuenime tellement que lon ny treuue point de remede/car nous penſiõs touſiours que ces deux nobles hõmes et leur gens deuſſẽt venir trois iours a/Et ſachez que la fille du roy meyne telle douleur que ceſt grant pitie a veoir car il ya ia deux iours quelle ne volut boire ne menger il nous ſera bien mal aduenu ſe nous perdons noſtre roy et noſtre damoiſelle/car ſe ce aduenoit/le pays ſeroit en grant orphanite de ſeigneur/Beaulx ſeigneurs diſt le capitaine/il neſt pas encorez perdu tout ce q̃ en peril eſt/ ayez fiance en noſtre ſeigneur ihũcriſt et il vous aidera/ie vous prie me

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

nez moy vers le roy/Par ma foy ceſt legier a faire car il giſt en celle chã bre la ou chaſcun peut aller comme ſe il nauoit nul mal/il a ia fait ſon teſtament ⁊ a ordonne du ſien a ſes ſeruiteurs que chaſcun ſen tint pour biẽ paye et eſt confeſſe et a receu noſtre ſeigneur ⁊ eſt adminiſtre de to⁹ ſes ſacremens/Par foy diſt le capitaine il en vault mieulx et a fait que ſa ge/et lors entra en la chambre et ſenclina deuant le lict du roy et luy fiſt la reuerence/Capitaine diſt le roy vous ſoiez le bien venu et vous mer cie de la bonne diligence q̄ vous auez faicte de acompaignet ces deux nobles hommes par quoy ma terre eſt hors de la ſubiection des ſarra= zins car ie nauoye plus puiſſance de gouuernet mes gens ne mon pais ie vous prie que vo⁹ leur allez dire de par moy quil leur plaiſe de moy venir veoir deuant que ie meure/car iay grant voulente de leur ſatiffaire a mon pouoir de lamour et de la courtoiſie quilz mont faicte et auſſi ay ie grant deſir de les veoir et de parler a eulx pour certain cas que ie leur vueilz declarer/monſeigneur diſt le capitaine ie les vois querir a voſtre congie/Or allez diſt le roy et les me faictes cy venir demain dedens pri me et ſe partiſt et ſailliſt de la ville et ſen vint vers loſt/Et lors le roy cõ manda a encourtiner toute la grande rue des la porte par ou les freres deuoient venir iuſques au palais ⁊ fiſt appareiller le plus richemẽt quil peut contre leur venue/et cy ſe taiſt liſtoire de luy et parle du capitaine.

Liſtoire nous diſt que tant erra le capitaine quil vint en loſt ⁊ en la tente des deux freres qui moult le bienueignerent/Et lors il leur compta comment le roy eſtoit moult fort bleſſe et quil leur prioit humblement quil leur pleut de venir deuers luy pour les mercier du noble ſecours quilz luy auoient fait et eulx ſatiffaire de leur paine et deſpence a ſon pouoir ⁊ auſſi pour parler a eulx daultres cas/Par foy diſt vrian nous ne ſommes pas cy venus pour eſtre ſouldoiez pour argent mais tant ſeullement pour ſouſtenir et exaulcer la foy catholique/et nous voulons bien que chaſcun ſache que nous auons aſſez finance pour paier nos gens/mais touteffois nous irons voulentiers vers luy/Et ſachies que quant a moy ie penſe aller par deuers le roy en tel eſtat que ie me partis de la bataille car ſe il luy plaiſt ie vueil recepuoir lorde de cheua

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

lerie de ſa main pour la vaillance et lonneur que chaſcun diſt de luy/Et vous capitaine luy pouez aller dire que demain a leure que il a mande moy mon frere et le maiſtre de rodes dieu auant irons deuers luy et cēt de nos plus haultz barons .Adoncques prinſt congie le capitaine ⁊ ſen vint en la cite ou on le receupt moult honnourablement et tantoſt il vint au palais ou il trouua le roy en auſſi bon point comme il auoit laiſſe/et p eſtoit ſa fille hermine qui moult eſtoit doulente du mal de ſon pere/mais non obſtant ce elle ſe reconfortoit fort de ce que on luy diſoit que les deux freres damoiſeaulx deuoient venir le lendemain/Et ſachies quelle de ſiroit moult a veoir vrian/Et adonc ſalua le capitaine le roy/vous ſoiez le bien venu diſt le roy quelles nouuelles de voſtre meſſaige ⁊ verra on point ces deux ieunes damoiſeaulx Sire ouy diſt le capitaine eulx cen= tieſme/et vous plaiſe aſſauoir que ilz ne veulent riens du voſtre car com= me ilz dient ilz ne ſont pas ſouldoiers pour argent mais ilz ſe diſent ſoul doiers de noſtre ſeigneur ihеſucriſt/Et tant fire ma dit vrian que demain dieu auant deuant q̄l ſoit prime il viendra par deuers vous en tel point que il ſailliſt de la bataille car il veult recepuoir lordre de cheualerie de voſtre main/Par ma foy diſt le roy ie loe noſtre ſeigneur ihеſucriſt quāt deuant ma mort il luy plaiſt que ie face cheualier dung ſi vaillāt ⁊ hault prince/et ſachies que ien morray plus aiſe/Adoncques quant hermine oyt dire celle nouuelle elle en eut ſi grant ioye au cueur quelle ne ſcauoit quelle contenance faire/mais pourtant elle nen mouſtra nul ſambiant aincoys mouſtra quellé ſentoit grant douleur au cueur/Adoncques elle prinſt congie de ſon pere et le baiſſa moult doulcement en plourant ⁊ ſen vint en ſa chambre et la commenca moult fort ſoy plaindre vne heure de la douleur quelle auoit de ſon pere et laultre henre de la grande ioye et deſir quelle auoit de veoir vrian dont la demouree luy tarde moult et fut moult grant piece en penſee telement argue que oncques toute nuyt ne dormit et ainſi ſe paſſa la nuyt iuſques a lendemain heure de prime .

A ceſte partie nous diſt liſtoire que lendemain matin fiſt le roy commandement que tous nobles et non nobles feiſſent paret

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

les rues pour faire feſte et honneur a la venue des deux frēs et de leurs gens et que a chaſcun quarrefour eut meneſtriers et trompettes et que on iouaſt de tous aultres inſtrumens qui pourroient eſtre trouuez en la ville et de toutes aultres melodies de quoy on ſe pourroit aduiſer pour feſtoyer et honnourer les damoiſeaulx et pour certain le peuple en fiſt bien ſon deuoir et plus q̄ le roy ne ſceut cōmander/Que vous feroye ie plus long prologue les deux freres dedens prime vindrent montez moult noblement ſur deux haultz deſtriers et eſtoit vrian tout arme ainſi ne plus ne mains comme il ſe partiſt de la bataille leſpee toute nue au poing/ et guion ſon frere eſtoit veſtu dung moult riche drap de damas bien fourre/et alloient par deuant eulx trente des plus haultz barons en noble arroy et deuant eulx au plus prez eſtoit le maiſtre de rodes et le capitaine de lymaſſon/et aprez les deux freres venoient en moult no ble arroy ſoixante et dix cheualiers et leurs eſcuiers leur compaignie et leurs pages et en ce point entrerent en la cite/La veiſſies commencer la feſte moult grande et les trompettes et meneſtriers faire leur meſtier et y auoit aultres inſtrumens pluiſeurs de melodieux ſons et parmy la ville veiſſies gens de grant honneur qui eſtoient moult bien et richemēt habillez qui crioient a haulte voix/Da ha bien veignez prince de vic= toire par qui nous tenons et ſommes tous reſuscitez du cruel ſeruage des ennemis de noſtre ſeigneur ieſucriſt/La veiſſiez dames et damoiſelles aux feneſtres et les anciens gentilz hommes et bourgoys ſi ſeſmerueil loient de la grant fierte du noble vrian qui eſtoit tout arme le viſaige deſcouuert vng chappeau vert ſur le chief leſpee toute nue au poing et le capitaine luy portoit ſon heaulme deuant ſur le tronſon dune lance et quant ilz apperceurent la fierte de ſon viſaige ilz diſdrent entre eulx en ſamble/ceſt homme eſt pour ſoubzmettre tout le monde en ſon obeiſſan= ce/Par ma foy diſoient les aultres il le mouſtre bien car il eſt entre en ceſte cite comme ſe il leut conquiſe/En nom de dieu diſoient les aultres la recouſſe du dangier dont il nous a oſtez vault autant et eſt aſſez con= queſte/Par ma foy diſoient les aultres combien que ſon frere nait pas

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

ſi fiere philozomie ſi ſamble il bien homme de biẽ et de haulte entrepzin ſe/et ces parolles diſans ilz les conuoierent iuſques au palais ou ilz deſ cendirent/Et cy ſe taiſt liſtoire de plus parler du peuple et commence a parler comment les deux freres vindzent deuant le roy.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Lxx.

Comment vrian et guion vindrent deuers le roy. lup estant ou lict tout armez.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Hystoire nous dist que les deux freres moult honnourablement vindrent faire la reuerence au roy et le roy les receupt moult liement et les mercia moult gracieusement de leur secours et leur dist que aprez dieu ilz estoient ceulx par qui luy et tout son royaulme estoit ressuscite du plus cruel pas que de la mort/car se ilz ne fussent venus les sarrazins les eussent tous destruis ou constrains a eulx conuertir en leur loy que leur eut pis valu que mort temporelle car ceulx qui eussent a ce consenti de cueur ilz eussent eu a touiours mais damnation perpetuelle/Et pour tant dist le roy est il raison que ie vous merite a mon pouoir/car ie nay aultre voulente que den faire mon deuoir combien certes que ie ne le pourroye acomplir a la value du hault honneur que vo⁹ mauez faict/mais ie vous supplie humblement prendre en gre ma petite puissauce/Par ma foy dist vrian de ce ne fault riens doubter car nous ne sommes pas venus cha pour auoir de vostre or ne de vostre argent ne de vos villes chasteaux ne terres mais pour acquerir honneur et pour destruire les ennemis de dieu et exaulcer la foy catholique et vueil sire roy que vo⁹ sachez que nous tiendrons bien nostre paine bien emploie se il vous plaist a nous faire tant donneur que nous vueillez faire mon frere et moy cheualiers de vostre main/Par ma foy dist le roy nobles damoiseaulx ia soit ce que nen soye pas digne de vous acomplir ceste requeste si la vous accordoye mais auant sera la messe dicte/Sire ce dist vrian ce me plaist moult bien/Et adoncq le chappellain fut tantost prest et lors vrian et son frere et tous les aultres deuotement ouyrent la messe et le seruice diuin et aprez le seruice diuin vrian vint deuant le roy/et adoncques il traist son espee du fourreau et sagenoulla deuant le lict ou le roy gisoit et luy dist en ceste maniere/Sire roy ie vous requiers pour tout le salaire du seruice que ie vous puys faire ne pourroye auoir fait ne faire iamais en toute ma vie quil vous plaise moy faire cheualier de ceste espee et vous maurez bien remunere de tout ce que vous dictes q̄ moy et mon frere auons fait pour vous et vostre royaulme/Car de main de plus vaillant noble cheualier et noble seigneur nen puys recepuoir lordre de cheualerie que de la vostre propre/Par ma foy dist le roy sire damoiseau vous me portez plus de honneur que vous ne me deuez

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

et men dictes cent foys plus q̄ ie ne vaulx cat celluy don vo⁹ accorde ie et il neſt pas a refuſer dung ſi noble damoiſeau et en faire vng cheua lier mais apres ce que ie vous auray acomply ce que vous mauez re= quis vous maurez en conuenant ſe il vous plaiſt que apres ce vous me donnerez vng don lequel ne vo⁹ tournera ia a preiudice ne dommaige du voſtre/mais tournera a voſtre treſgrant prouffit et honneur/Par ma foy ſire diſt vrian ie ſuys tout preſt et appareille de accomplir voſtre vou lente a voſtre plaiſir/adoncques eut le roy grant ioye et ſe dreſſa en ſoy ſeant et prinſt leſpee par le pommeau que vrian luy tendoit ⁊ luy donna la collee en diſant en ceſte maniere/En nom de dieu cheualier ſoyez qui vous ottroye amendement/et puys luy rebailla leſpee et ce faiſant ſes plaies luy eſcreurent et en ſaillift le ſang a grand randon parmy le ben deau de quoy vrian fut moult doulent et auſſi furent tous ceulx qui le vei rent mais adoncques le roy ſe bouta arriere dedens ſon lit tout ſoubdai nement et diſt quil ne ſentoit nul mal/Et apres commanda a deux cheua liers que on luy allaſt querir ſa fille et ilz le firent et ladmenerent au mā dement de ſon pere/Et quant le roy la vit il luy diſt ma fille merciez ces nobles hommes du ſecours quilz ont fait a moy et a vous ⁊ a noſtre roy aulme car ſe neut eſte la grace de dieu et leur puiſſance nous eſtions to⁹ deſtruis au mieulx venir exillez hors de noſtre pays ou il nous eut fallu conuertir a leur loy qui nous eut pis vallu que de mozir tempozellement/ Et adoncques elle ſe agenoulla deuant les deux freres ⁊ les ſalua ⁊ mer cia moult humblement/et ſachies quelle eſtoit en telle maniere eſmeue comme ſe elle fut rauie et ne ſcauoit comment prozrement faire contenā ce tant de la douleur quelle auoit au cueur de langoiſſe que ſon pere ſen= toit que des penſees quelle auoit a vrian/⁊ tant quelle eſtoit comme vne perſonne qui eſt iſſue nouuellement de ſon ſomne mais adonc vrian qui bien apperceut quelle auoit leſperit trouble la ſaiſit moult doulcement et la dreſſa en eſtant contre mont en ſoy enclinant contre elle/et en ce faiſant ſe entrefirent moult donneur ⁊ la diſoient ceulx du pays/ſe ce noble hōe auoit ia pris ntē damoiſelle a femme biē no⁹ iroit/no⁹ naurions doubte de payen ne de hōme q̄ nous voulſiſt mal/Et adonc appella le roy ſa fille et luy diſt ainſi/ma fille ſeez vous icy empres moy car ie croy que vous

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

ne me tendrez plus gaires grant compaignie et elle se assist tout en plou rant emprez luy/Et adoncques tous ceulx qui la estoient commencerent a plourer de la pitie que ilz eurent du roy et aussi de la douleur que il ve oit que sa fille qui estoit pucelle menoit si piteusemēt/Et adoncq prinst le roy a parler.

Hystoire nous dist que le roy fut moult doulent quant il vist sa fil le mener telle douleur si luy dist moult amiablement ma fille laissez ester celle douleur et ce grant dueil que vous menez et vous en prie/car en chose que on ne peut amender cest follie de soy en donner trop grant courour combien que cest raison naturelle que chūne creature soit doulente de son amy ou de son proesme quant on le pert mais se dieu plaist ie vous pourvoiray si bien que vous vous entendrez contente auant que ie me parte de ceste mortelle vie et aussi seront tous les barons de mon regne/Et adonc cōmenca la pucelle a plourer plus fort que deuant et aussi tous les barons menoient telle douleur q̄ cestoit grant pitie a veoir/mais vrian et guion furent moult courroucez et moult doulenz et le roy voyant leur douleur leur va dire/Belle fille et vous tous aultres ceste douleur ne vous est pas necessaire a mener car ie nen amende ne vous aussi en quelque maniere mais me accroisses ma douleur pour quoy ie vous commande a tous q̄ vous cessez ceste douleur se vous amez que ie demoure encores en vie vne piece de temps auecques vo⁹ et aprez ilz sen tindrent le mieulx quilz peurent pour la parolle que leur auoit dicte le roy/Et de rechief prinst la parolle le roy soy adressant a vrian et luy dist/Sire cheualier la vostre mercis vo⁹ mauez donne vng don voire par tel conuenant que du vostre ne de vostre cheuance ne vo⁹ demanderay ie riens/Par foy dist vrian demandez tout ce q̄l vous plai ra car se cest chose de quoy ie puisse finer ie le vous acompliray voulen tiers sans faillir/grans mercis sire dist le roy sachies quen ce que ie vo⁹ demanderay ie vous donneray noble chose/Or sire cheualier ie vous prie q̄l vo⁹ plaise de prēdre ma fille a femme ⁊ tout mon royaulme ⁊ des maintenāt ie le metz en vrē main ⁊ mendelmes a vrē profit ⁊ est vray q̄l auoit fait aporter la courōne laquelle a ses parolles il prinst et dist tenez

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

vrian ne refuſez pas la requeſte que ie vous fais/Lors furent les barons du pays ſi ioyeulx que ilz larmoioyent de pitie et de ioye dilz en auoient Et quant vrian entendiſt ces parolles il penſa vng peu/t ſaches quil en fut moult dolent/car il auoit moult grāt voulēte de aler par le mōde pour veoir les pays et les contrees et acquerir honneur/mais toutesfois puis quil auoit accorde au roy le don il ne ſen volut pas deſdire.Et quant les barons du pays le viſtrent ainſy penſer/ſi ſeſcrierent tous a haulte voix moult piteuſement/ha a noble hōme ne vueilles pas refuſer ceſte requeſte au roy/Par ma foy ſeigneurs barons diſt vrian non feray ie.Adōcques ſenclina vrian deuant le lit du roy et priſt la courōne t la miſt a hermine ſur ſon giron en diſant.Damoiſelle elle eſt voſtre et puys q̄ la choſe eſt ainſi venue ie vous aideray a la guardet tout mon viuant au plaiſir de dieu contre tous ceulx qui la vouldront ſuppediter/Adōcques eut le roy ſi treſgrant ioye/et auſſi eurent tous les barons et puys fiſt venir larcheueſque de la cite qui les fianca/mais hermine diſt quelle verroit quelle fin ſon pere prendroit de ſa maladie auant quelle en fiſt plus Adoncques vrian diſt damoiſelle puys quil vous eſt bel il me plaiſt biē Lors fut le roy moult doulent et luy diſt hermine belle fille vous monſtrez bien que vous ne mamez gaires quant la choſe que ie deſiroie plus en ce monde veoir deuant ma fin vous ne voulez acomplir/Or voye ie biē que vous deſirez ma mort/Quant la pucelle lentendiſt ſi fut moult doulāte et ſe miſt a genoulx toute en plourant t diſt en ceſte maniere/Mon treſredoubte ſeigneur et pere il neſt choſe au monde que ie vous refuſaſſe iuſques a mourir/commandez moy voſtre plaiſir vous dictes que vraye fille doibt doubter et ſoy gardet de irer ſon pere/.Adoncques diſt le roy Or vous commande ie a tous et a toutes que vous laiſſez ce dueil et tendez et appareillez ceſte ſalle et menez grant ioye et faictes appareiller la meſſe/et aprez le ſeruice faictes dreſſer les tables et aprez diſner faictes icy deuāt moy la feſte cōme ſe ie fuſſe maintenāt ſur pies/car ſachies bien que ce allegera biē mon mal/Et adoncques eulx tous firent ce quil leur cōmanda/lors la meſſe fut dicte et ſaſſiſt on au diſner et fut hermine aſſiſe en vne table miſe deuant le lict du roy ſon pere t vrian en coſte delle et guion ſeruoit deuant hermine / lors eut le roy moult grant ioye/

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

mais ſachies quil faiſoit meilleur ſamblant que le cueur faire ne pouoit/ car certes quelque chiere quil fiſt il ſouffroit moult grant douleur car le velin q̃ eſtoit en la plaie luy vermiſſoit tout le corps/mais pour reſiouir la baronnie il mouſtroit ſamblāt cōme ſe il neut mal ne douleur et apres diſner commenca la feſte et dura iuſques au ſoir/et lors le roy appella vrian et luy diſt/Beau filz ie vueil que vo⁹ eſpouſez ma fille demain et vo⁹ vueil couronner de ce royaulme car ſachies que ie ne puys plus gaires viure et pour ce ie vueil que tous les barons de ce royaulme vous facēt hommaige auant ma mort/Sire diſt vrian puys quil vous plaiſt voſtre voulente eſt la mienne et la eſtoit hermine preſente qui pas ne refuſa a faire la voulente de ſon pere.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Comment vrian espousa hermine la fille du roy de chippre

2 xxiii.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Comment vzian espousa hermine la fille du roy de chippre

2 xxiii.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

e lendemain a heure de tierce fut lespousee paree moult noble
ment et fut la chappelle dressee moult richement et les espou
sa leueuesque de famagosse et aprez vint vrian deuant le roy ⁊
sagenoilla deuāt son lict et le roy prist sa couronne et luy mist sur sa teste
et vrian le mercia/Et adonc appella le roy tous les barons du pays et
leur cōmanda a faire hommaige au roy vrian son filz et le firent moult
ioyeusement/et aprez fut la messe commencee et la messe dicte ilz se assi
rent a disner/et puys commenca la feste ⁊ dura iusques au soir/Et aprez
le soupper cōmenca la feste et quant temps fut lespousee fut couchee et a
prez se coucha vriā ⁊ ledit archeuesq̄ benist le lict ⁊ ces choses fcēs chūn
se departist et sen allerent les vngz coucher et les aultres danser et sel-
batirent et vrian fut auecques sa femme qui moult doulcement se entra-
cointerent et lendemain ilz vindrent au roy comme deuant et fut la mes
se cōmencee ⁊ la royne amenee au dextre par guion son frere ⁊ par lunz
des plus haultz barons du pays.

Ꝺ ceste partie nous dist listoire q̄ le lendemain a heure de tier
ce vint le roy vrian acompaigne de la baronnie de poetou ⁊ du
pays de chippre deuāt le roy ⁊ senclina et le salua moult hum
blemēt et doulcemēt/Beau filz vous soiez le tresbien venu dist le roy ie
suys moult ioyeux de vrē venue faictes venir ma fille si orrons le seruice
diuin/Adoncques vint hermine sa fille moult noblement acompaignee
de damēs et de damoiselles et elle venue deuant son pere elle senclina ⁊
le salua moult doulcement/Lors luy dist ma fille vous soiez la tresbien ve
nue ie suys tresbiē ioyeulx quant dieu ma fait tant de grace en mon vi
uant q̄ ie vous vois si haultemēt assenee ⁊ sachies q̄ ien mourray plꝰ lie
ment pour ce q̄ ie suys asseure q̄ voꝰ et mon pays estes hors de doubte
des sarrazins car voꝰ auez bon garant et auez bonne garde de tresbon
prince et bataillereux qui moult bien vous garantira et gardera contre
tous vos malvueillans et par especial contre les anemis de ihūcrist ⁊ a
ce mot commenca le chappellain la messe et fut nostre seigneur leue et a
doncques fist le roy appeller vrian et aussi hermine sa fille et leur com-
menca a dire en ceste maniere/Mes beaulx enfans ie vous prie q̄ tres
affectueusement que vous pensez de bien amer garder honnourer

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

et de porter et tenir bonne foy lung a laultre car ie ne vous puys plus tenir compaignie/Et ie vous commande au roy de gloire qui vous ottroye paix et amour ensamble et vous vueille donner bonne vie t lon gue tous temps par amendemens et vous ottroye puissance et victoire contre les ennemis de dieu/et en disant ce mot il cloyt les peulx et alla a dieu si doulcement quil leur sambla quil fut endormy/mais quant ilz apperceurent quil fut mort adonc cōmenca la douleur moult grant/lors fut menee hermine en sa chambre car elle faisoit tel dueil q̄ cestoit grant pitie a veoir/Qui vous vouldroit de ce tenir longues parolles le roy fut ensepuely le plus honnourablement que on peut et furent vigilles et la messe dictes aussi le obseque le corps enterre moult honnourablement et richement selon lusaige du pays/Et sachies que tout le peuple du pays estoit moult doulent/mais ilz se reconfortoient fort de ce q̄lz auoient trou ue et recouure seigneur de si grāt proesse plain et estoient auecques to⁹ assoulagez/et ainsi de peu a peu si cessa la douleur/Et assez tost aprez ala vrian parmy son pays visiter les lieux et les forts et bailla vne partie de ses gens a guion son frere et au maistre de rodes et les fist entrer en mer pour aller scauoir moult se ilz oyroient nouuelles que sarrazins reuenis= sent point armer sur mer pour venir sur son pais/car sachies ce dist le roy vrian que nous ne pensons pas a entendre tant quilz nous viennent re querir car nous les irons encores bien briefment se dieu plaist visiter/ mais que nous apons auant sceu lordonnance de nostre pays/Et a tant sen partirent guion et le maistre de rodes et le capitaine de lymasson et entrerent ledit guion et le maistre de rodes en mer atout trois mille com batans Et cy se taist listoire de plus parler deulx et commence a parler comment luy et hermine allerent visiter leurs pays.

Listoire nous dist q̄ le roy vrian auec la royne hermine sa fem me allerent visiter pmy leur pays t leur royaulme leurs bourcs et bonnes villes la ou on leur fist de moult beaulx dons et pre= sens t y furent receups moult honnourablemēt a grant ioye et vindrēt ceulx des grosses villes alencontre du roy t de la royne tous hors des villes a grandes processions et les bourgois a grans sons de instrumēs

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

dont le roy vrian sen tint a bien content/Et sachies quil pourueut moult a tous ses fors de toutes choses necessaires pour la guerre se aulcune chose aduenoit au temps aduenir/Et pour vray chūn estoit esmerueille de sa grandeur et de sa fierte et puissance de corps et bien disoient les gens du pays q̄ cestoit homme quilz eussent oncques mes veu qui plus se faisoit a doubter de courroucer/Et par ceste maniere alla vrian de lieu en lieu par son royaulme et tout ce qui estoit en bonnes mains par raison et iustice faire il amoit et ne mouuoit point les officiers et ou il voyoit q̄l estoit besoing il p pourueoit de remede par bon conseil de ses barons et leur cōmandoit a tous quilz feissent raison r iustice en tous temps tant au petit comme au grant sans auoir aulcune faueur a nully ne aulcune moleste ne extortion/mais leur chargea et commanda moult expressement daller parmy iuste verite ou aultrement se ilz faisoient le contraire il les pugniroit si cruellement que les aultres y deuroient prendre exemple Et lors luy sa femme et leurs gens sen retournerent a famagosse et fut la royne encainte/Et cy se taist listoire den plus parler et commence a parler de guionet du maistre de rodes qui vaugoient par la mer encontre de surpe de damas de baruli de tupple de dannette pour scauoir se ilz pourroient auoir nouuelles des sarrazins.

Et nous dist listoire que tant vaguerent les cristiens par la mer que ilz virent et apperceurent approchier deulx ainsi cōme dune lieue vne certaine quantite de vaisseaulx/mais p samblance ilz ne pouoient pas estre grant nombre/Adoncques ilz enuoierent vne gallee par deuers nos gens qui ia cestoient mis en ordonnance et leur distrent les nouuelles et tantost ilz tirerent les voilles a mont et allerent par force de vent et de voilles tāt que la nauire des sarrazins les apperceut/et quant ilz les congneurent ilz furent moult esbahis et se cuiderēt bien retraire au port de baruli/mais nos gallees les aduancerēt r leur coururent sus de tous costez la eut grant occision et a brief parler sarrazins furent desconfis et leurs nauires prises et iettez a bort et les gens en la mer/r estoit la nauire plaine de moult beaulx biens/Et aprez nos barons se mirent en la mer pour retourner en chippre/mais par fortune

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

et force de vent et de la mer qui se tourmenta vng peu ilz arriuerent en truli en armanie/Et quāt le roy darmanie qui estoit frere au roy de chippre le sceut il enuoia tantost scauoir quie ulx gens cestoient/Et adoncqs le maistre de rodes leur dist seigneurs dictes au roy que cest le frē de vrian de lusignen roy de chippre q̄ vient de visiter la mer que sarrazins ne feissent armee pour courir sus aux chippriens pour le souldan qui a este desconfit et mort et tous ses hōmes a la grosse bataille de famagosse/Cō ment dist dr̄et ceulx darmanie y a il aultre roy en chippre q̄ le roy q̄ estoit frē a nostre roy/Par foy dist le maistre de rodes ouy car le roy fut na ure dung dart enuenime par le souldan tellement q̄l en est mort et en son viuant il maria sa fille au preux vrian de lusignen qui occist le souldā en la grosse bataille et desconfist tous ses gens/Adonques quant ceulx len tēdirent ilz le vindrēt denoncer a leur roy q̄ fut moult doulent de la mort de son frē mais non obstant il vint a la mer a grant compaignie darmes et entra au vaisseau ou guion de lusignen et le maistre de rodes estoient Et quant guion sceut sa venue il luy alla alencontre et sentrefirent moult grant reuerence/Et adoncques dist le roy au grant prieur de rodes mais tre puys que ce ieune damoiseau est frē du mari de ma niepce ie se roys mal courtois quāt il est arriue en ma terre se ie ne luy faisoie sa recepte si honnourablemēt quil luy appartient/Et de cecy ie vo⁹ prie q̄ vous luy priez de par moy q̄l luy plaise a venir et no⁹ luy ferons la meilleure chie re q̄ nous pourrons/Par foy dist le grant prieur Sire roy ie le feray/ adoncques il en parla a guion et il luy respondist moult doulcement car ie feroie bien et voulentiers plus grāde chose pour le roy se faire le pou oye car bonne foy et raison le veullent/Et lors se partirent ensamble et mena guion belle cheualerie de poeteuins auecques luy et toutesfoys auoit chūn deulx vestu la coste dacier et estoient en moult bon' arroy cōe gens duys du mestier darmes et entrerent en petis vaisseaulx et arriue rent en terre et apres monterent a cheual et sen allerent vers le truli/et cy se taist listoire vng peu de parler de ce, et commence a parler de flozie fille du roy darmanie qui en celluy temps estoit a truli.

Listoire dist que le roy darmanie auoit adonques vne tresbelle

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

fille quil auoit eue de ſa femme laquelle eſtoit allee de vie a treſpaſſement nauoit pas encores gaires que deux ans et nauoit le roy plus denfans/ et ſachies que luy & ſon frē le roy de chippre auoiēt eu eſpouſe les deux ſeurs q̄ furēt filles du roy de mallegres et eurent chūn vne fille de leurs femmes dont celle que vrian auoit eſpouſee q̄ auoit nom hermine en fut lune et laultre la pucelle flozie dont ie vous ay cōmence a traicter la pucelle ſe tenoit pour lors a cruli/Adoncques fut la pucelle moult ioyeuſe car moult deſiroit a veoir les eſtrangiers et lors ſe veſtiſt & ſe para moult richement et fiſt moult biē aourner ſes dames et damoiſelles & tantoſt entra le roy en cruli et vint au chaſteau et la deſcendiſt et la compaignie q̄ venoit auec luy et monterent en la grant ſalle/Et adoncques flozie qui moult deſiroit leur venue vint alēcontre et ſe humilia moult encontre ſon pere/Et il luy diſt faictes feſte a ces nobles gens et les bienueignez et eſpecialemēt le frē du mari de ma niepce de chippre vrē couſine & quāt la pucelle entendiſt ce elle fut moult ioyeuſe/Adoncques elle ſen vint a guion et le prinſt par la main moult doulcement en diſant Sire damoiſe au vous ſoiez le treſbien venu au royaulme monſeigneur mon pere ma damoiſelle treſgrans mercis/Adoncques cōmenca la feſte moult grāde et firent moult bonne chiere & furent moult grandement ſeruis de moult grantz beaulz et riches mes et guion et la damoiſelle ſentrediſoient de moultz gracieuſes parolles/& ſachies de vray ſe guion eut le loiſir il luy eut dit auec ſa penſee/mais ce pendant q̄ ilz eſtoient en grant ſolas vint vne galliote au port qui venoit de rodes & furent ceulx de dedens moult ioyeuſement receups de la ville et y furent moult ioyeulx quant ilz trouuerent leurs gens et tantoſt demanderēt ou eſtoit leur maiſtre et il leur fut dit quil eſtoit ou palais deuers le roy auecques le frē du roy de chippre les quieulx le roy darmanie feſtoioit au fort/Or toſt diſt lunz allez leur dire quil a paſſe par deuāt nrē yſle moult groſſe nauire de ſarrazins et ne ſcauons ou ilz ſont tournez mais touteffois ilz ont pris le vent pour aller en chippre et diſt on que ceſt le caliphe de bandas atout ſa puiſſance/Adonc ſen partiſt vng frere cheualier et vint au fort et diſt au maiſtre de rodes telles nouuelles no⁹ ſont ven⁹ pouruoies y de remede/adoncques quant le maiſtre lentendiſt il vint a guion et luy diſt Sire il eſt bien

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

temps de nous en aller pour certaines nouuelles qui ſont venues il eſt bon de nous en retourner en chippre/pour quoy fiſt guion ſcauez vous choſe de nouuel quil ſoit beſoing de nous en retraire ſi haſtiuemēt/ Par ſoy diſt le maiſtre ouy/car il eſt vray que le caliphe de bandas eſt paſſe par deuant liſle de rodes a grāt multiude de groſſes nauires t y auoit de dēs grāt multitude de peuple de ſarrazins et tournēt le chemin de chippre/ Adonc quant guion ouyt ceſte nouuelle il diſt moult doulcemēt a la pucelle quil tenoit par la main/ Damoiſelle ie vous prie treſchierement que aiez ſouuenance de moy car ie ne puys plus auecques vo⁹ demourer mais il me fault partir en preſent/et toutesfoys voiez cy tous temps voſtre vaſſal a faire tout ce quil vo⁹ plaira de moy cōmander/ Be au ſire diſt la damoiſelle treſgrans mercis/ Et aprez guion vint au roy t prinſt congie de luy au plus bel quil peut/mais quant le roy ſceut la nouuelle pour quoy ilz ſen partoient ſi haſtiuemēt il fut doulent et les conuoia iuſques au port et tantoſt ilz monterent ſur la mer leuerent leurs voilles et allerent ſanglans a force de vent a plains voilles tirans vers chippre/et ſachies que florie eſtoit adonc montee aux feneſtres dune haulte tour t tant q̄lle peut oncques veoir la veue ne ſe partiſt oncques des feneſtres Et cy ſe taiſt liſtoire a parler de florie et du roy ſon pere et auſſi de guion et cōmence a parler du caliphe de bandas et ſes gens et de la contree vers ou ilz tournerent.

Liſtoire nous racompte et diſt q̄ le caliphe de bandas et le roy de brandimont de tarche qui eſtoit oncle du ſouldan de damas auoient oy les nouuelles comment le ſouldan auoit eſte occys et deſconfy en liſle de chippre auecques toutes ſes gens dont ilz furent moult doulens et ſe mirent en mer et pour ce aſſemblerēt leurs gens a bien ſoixante mille payens pour venir deſtruire liſle de chippre et tous les habitans et ce cuidoient ilz bien faire a peu de paine/car ilz cuidoient fermement que les chippriens neuſſent point de roy pour ce q̄lz ſcauoient que leur roy auoit eſte occis en la guerre du ſouldan et pourtant ilz ſe aduancoient le plus quilz pouoient darriuer et deſcendre au pays ſans ce quilz feuſſent apperceus/t tout ce faiſoient ilz pour mieulx venir

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

en leur intention/mais ceulx de rodes lauoiēt ia fait ſcauoir au roy vrian qui auoit ia fait aſſamblet toutes ſes gens et les fiſt mettre en bonne ordonnance pour recepuoir la bataille et auoit ia ordonne bonnes gardes ſur les portz que tantoſt quilz les vettoient venir au port quilz feroient ſigne par feu /Par quoy en mains dune nuyt on le ſcauroit par tout le pays et ſe traitoit chūn celle part q̄ pourroit armes porter/et ainſi lauoit fait criet le roy ſur la hart/Et ſachies q̄ le roy tenoit les champs au mil-lieu des portz de ſon royaulme pour eſtre plus toſt la ou les ſarrazius ar riueroient pour prendre terre et faiſoit le roy ſi grant ſamblant quil don noit a ſes gens ſi grant cueur que auecques luy et en ſon entrepriſe ilz euſſent bien oſe combatre le caliphe et toutes ſes gens et ſa puiſſance/ Or aduint par la grace de dieu que fortune ſe leua en la mer et orage et tempeſte ſi horrible que ſarrazins furent moult eſbahis et les departiſt tellement la tempeſte quilz ne ſceurent en gaires de temps que huit de leurs nauires deuindrent et lendemain enuiron heure de prime laer fut tout cler et le vent attempre et luiſoit le ſoleil bel et cler/Adoncques la groſſe nauire des paiens ſe tint enſamble et ſen tourna ſon chemin vers le port de limaſſon/et deulx vous laiſſerap a parler et vous dirap de huit vaiſſeaulx qui furent eſgarez par la tourmente et quel chemin ilz tindrēt et en ces huit vaiſſeaulx eſtoit toute lartillerie des ſarrazins tant de ca-nons que de trait eſchelles pauars et telles beſongnes et ſen venoit cel le nauire pour arriuer au port de loſt et au champ/et tout ce chemin ve-noit guion et le maiſtre de rodes et leurs gens qui furent bien quatre mille/Adonc apperceut lune nauire laultre et quant ilz aprocherent t nos gens apperceurent et congneurent que ceſtoient ſarrazins et les ſar razins apperceurent que les aultres eſtoient criſtiens commenca moult fort leffroy a eſtre moult grant dung coſte et daultre/la cōmencerent a traire de canons et darbaleſtres et a lapprochier lanſoient dars ſi fort et ſi dru que ce ſambloit eſtre greſle des viretons qui voloient/et fut la bataille moult grande dure et forte/mais guion le maiſtre de rodes et leurs gens les aſſailloient ſi aſprement que ſarrazins ne ſcauoient quelle part tourner pour eulx deffendre/Car nos gens qui eſtoient es gallees tournoient ſi treſaſpremēt entour eulx que payens en furent to⁹ eſbahys

Digitized by
INTERNET ARCHIVE
Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

la leur ouyt on fort reclamer leurs dieux et neantmoins ilz furent desconfis et mors/Adoncques quant ladmiral de cordes q̃ estoit maistre de lartillerie veist la desconfiture tourner sur les payens fist getter hors de la grant nef vne petite galliote a huyt rames qui estoit en celle nef et y entra iusques au nombre de huyt de ses plus priuez et prindrent laduenture du vent et allerent si roidement que tous nos gens sen esmerueilloient mais oncques ne firent samblant de les suyre aincois se aborderent es vaisseaulx et entrerẽt dedens et cõmencerent a ietter tout a bort/toutesfois ilz prindrent bien de sarrazins en vie iusques au nombre de deux cens ou enuiron dont guion en dõna cent au maistre de rodes pour rendre aulcuns cristiens freres de leur religion qui auoient este pris des turcs en vne bataille quilz auoient eue sur la mer contre le grant carmen et luy donna aussi deux des nefz conquises que le maistre enuoya tãtost a rodes et remercia guion/Et aprez guion prinst les aultres cent sarrazins et les deux plus riches nefz de celles qui auoient este conquises et les bailla a vng cheualier de rodes et luy dist/Menez moy ces deux nefz et ces cent sarrazins au cruli et me recõmandez au roy et a sa fille et de par moy presentez a la pucelle les deux nefz cõme ilz sont garnies et au roy les cent payens/et de ce faire se chargea le frẽ cheualier et sen partist et exploita tant quil vint au cruli et fist son message du present bien et sagement et en le faisant il leur compta toute la desconfiture et le vaillant gouuernemẽt de guion/Par foy dist le roy vous soiez le tresbien venu et grans mercis au damoiseau/Et la pucelle fut tant ioyeuse de ces nouuelles quelle neut oncques mais si grãt ioye/et sachies quelle amoit tant guion quelle ne pouoit au monde plus/Adoncques le roy & sa fille donnerẽt au cheualier moult de riches ioyaulx dont il les mercia moult et prinst congie deulx et sen retourna tantost en rodes/et aprez son deptement le roy darmanie enquesta aux payens ou larmee du caliphe de bandas et du roy brandimont deuoient prendre terre et ilz luy vont dire en chippre pour venger la mort du souldan de damas que les chippriens auoient occys en bataille & toutes ses gens/Par foy dist le roy darmanie quant a vo⁹ vous auez failly a grater le roy de chippre mon nepueu/et adoncques il les fist tous mettre en fers et en fin fons de fosse et

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

firent les deux vaisseaulx vvider et lauoir qui estoit dedens et porter au fort/Or est temps que ie vous parle de guion et du maistre de rodes q̃ auoient enqueste aux sarrazins ou la grosse flotte alloit prendre terre et ilz leur disdrent en chippre/Adoncq eurent nos barons conseil pour ce quilz auoient trop vaisseaulx et peu gens que ilz metteroient toute lartillerie que ilz auoient conquise en leur nef et aussi des aultres choses ne cessaires/et ainsi fut fait et guion donna le fust et le demourant au maistre de rodes quil enuoiast a rodes fors tant seullement ce que il auoit de parti si largement a ses compaingnons que aulcune chose ne luy demoura pour luy/Et quant ce fu' fait ilz tendirent leurs v:illes et allerent grant erre vers chippre/Et cy se taist listoire de plus parler deulx et cõmence a parler de la galliote ou ladmiral se mist quant il sen partist quel le deuint ne ou elle prinst port

Listoire nous dist que ladmiral de cordes et le caliphe de bandas furent moult doulens de leur perte/et tant erra ladmral par la mer quil choisist le port de lymasson et adoncq vist grosse nauire deuant la ville/Et quant il fut vng peu prez il ouyt sonner tom pettes et iettet cancns moult horriblement et a lapprochet il congneut bien que cestoit le caliphe de bandas et le roy brandimont de tarche qui assailloient moult fort ceulx qui gardoient le port pour le prendre/ mais le capitaine du lieu estoit atout bons pauars arbalestriers et ses gens qui si vaillamment deffendirent le port que sarrazins ne sceurent riens faire et regrettoient moult fort le caliphe de bandas et le roy brã dimont leurs vaisseaulx lesquelz estoient tous esgarez par la mer pour le tourment qui estoit esqueulx vaisseaulx toute lartillerie estoit et leur mieulx/Et lors vint ladmiral en escriant en hault/Par foy caliphe mal vous va/car vostre nauire q̃ nous conduisons en la mer auez vo⁹ perdue et vrẽ trait/car cristiens nous ont rencontrez sur la mer et nous ont desconfis que mal en soit de piet qui en seit eschappe que tant seullement nous qui cy sommes et est tout perdu avng mot parler/car le leng parler ne vous vault gaires/Adoncques quant le calipbe lentendist il fut moult

Digitized by
INTERNET ARCHIVE
Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

doulent/ Par ma foy dist il seigneurs icy a dures nouuelles car ie vois bien que fortune dort pour nous quant a present et ia a fait grāt temps mais elle vault maintenāt moult fort pour les cristiens car il y pert bien a nous quant a present et aussi a il fait au souldan nostre cousin lequel et tous ses gens ont este morts et desconfis en ceste ysle que de mal feu soit elle arse t bzulee/Et adoncq luy va dire ladmiral Sire se vous mousstrez semblant a vos gens que vous soiez esbahy ilz cuideront que vous soiez du tout desconfit et daultre part sachies a ce que ie appercoy de ces gens qui sont au port ilz nont tallent de vous laisset arriuer sans riote/ car ilz ne mousstrent pas quilz vous craingnent gaires ne que ilz se doubtent point de vous si vous louroye que nous nous tetraissons en la mer et les laissons refroidet et au point du iour serions nous a vng petit port qui nest mie loingz dicy que on appelle le cap saint andrieu et naurons la qui nous deffende a prendre terre et ainsi le firent ilz/Et adonc quant nos gens les virent partir ilz bouterent tantost vng trampin arriuer hors du port qui les suyuit tant quil vit que sur le soir se ancrerent enuiron vne lieue du port et au dessoubz dudit cap saint andrieu/Et adoncques commenca le trampin a sen retournet au port de lymassonet dist ces nouuelles a nos gens/Lors fist le capitaine faire du feu sur la garde dung folet et puys cliner deuers la mer et la plus prouchaine garde le vit du feu et le signe et tantost le firent de garde en garde quil fut sceu tantost par tout le royaulme/Et adoncques se met hors chascun a chemin tant de piet que de cheuau et se tirerent en la place ou le roy vrian estoit qui ia auoit enuoye ses espies pour scauoir ou ilz prendroient terre et manda que chascun se tenist en sa fortresse et que on les laissast prendre terre paisiblement excepte tant seullement que on ne se laissast pas surprendre affin que les maluais mescreans sarrazins ne prisent nulles de leurs fortresses/car auecques layde de dieu il ne tapasseta ia piet de la la mer Et cy se taist listoire de plus parlet du roy vrian et commence a parler du caliphe et du roy brandimont

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

A ceſte partie nous diſt liſtoire que les ſarrazins qui eſtoiẽt en trez en la mer ſi toſt quilz apperceurent laube du iour ilz deſancrerent et vindrent tous dune flotte au port et prindrent terre Et ſachies que ceulx de labbaye les apperceurent bien qui tantoſt le mãderrent a lymaſſon et le capitaine le manda tantoſt au roy vrian qui en eut moult grant iope et ſe commenca tantoſt a appreſter comme ſe ſe fut pour la bataille/Et le caliphe fiſt tout tirer a terre et fiſt faire ſes logis emprez et delez eulx ainſi cõe a demie lieue du port ſur vng gros ruiſſeau deaue doulce qui cheoit en la mer en la corniere de vng petit boys pour luy reffrechier & laiſſa bien quatre mille payens pour garder la nauire Et ce pendant vint guion le maiſtre de rodes et leurs gens qui arriuerent a lymaſſon et leur cõmenca a dire cõment les ſarrazins auoiẽt pris terre et cõment leur nauire eſtoit a vne lieue du cap ſaint andrieu/Par foy diſt guion ſi lirons no⁹ viſiter car qui la pourroit oſter aux ſarrazins iamais piet ne ſen retourneroit en ſurye ne en tarſe/et en diſant ceſte parolle ilz ſe empoindirent en la mer & ailerent legieremẽt exploitant tant quilz vindrent ſi prez des ſarrazins qlz veoient le port du cap ſaint andrieu et la nauire qui eſtoit grande/Adonc mirent toutes leurs choſes a point et ſe mirent en bonne ordonnance/Et ce fait ilz ſen vindrent cõme fouldre et tempeſte frapper ſur les nauires des ſarrazins a force de trait et de iet de dens ſi treſhorriblement que mal ſoit de ſarrazin qui ſe miſt en deffence/mais qui peut ſaillir ſur terre et courrir haſtiuement deuers loſt il ſen tint pour eureux/Et par ce moyen fut toute la nauire priſe & to⁹ les ſarrazins qui furent atains/Adoncq enuoierent nos gens de leurs biẽs qlz auoient pris ſur les ſarrazins a moult grãt foiſon en labbaye et emmenerent ce que bonnement ilz peurent des dictz vaiſſeaulx ſi chargez de lauoir des ſarrazins que plus ne pouoient et au demourant ilz bouterent le feu et fut toute la nauire qui demoura empriſe en feu et en flãme/& ceulx q eſchapperẽt des vaiſſeaulx vindrẽt en loſt criantz a haulte voix a larme a larme et dirent cõment les criſtiens auoient aſſailly la nauire/Adonc ſeſmeut loſt & ſen vint q mieulx peut vers le port & trouuerẽt moult de leurs gẽs mors & aulcũs q eſtoiẽt muſſies pmy les boiſſons Et quant ilz virent que nos gens ſen tournoiẽt ilz vindrent vers la mer

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

et recouurerent de leurs vaisseaulx iusques a six quilz preseruerẽt de bru ler/Et quant le caliphe perceut le dommaige il fut moult doulent/Par mahon dist il au roy brandimont ces cristiens qui sont cy venus de fran ce sont moult durs et appertes gens darmes et se ilz durent gaires ilz nous porteront moult grant dommaige/Par mahon dist le roy ie ne me partiray iamais de ce pays tant que ie soye du tout desconfit ne moy dist le caliphe/Adoncques mirent les six vaisseaulx dedens qui leur estoiẽt demourez et y mirent ⁊ laisserent bonnes gardes/Et a tant retournerẽt a leurs gens et si se taist listoire deulx et retourne a plet du roy vrian

Si dist listoire que le roy vrian fut loge en vne belle prarie sur vne ripuire et fut en la place mesmes ou les fourriers du souldã furent desconfis au pont/et auoit le roy enuoye ses espies a sca uoir ou les sarrazins se logeroient/Et lors vint le maistre de rodes qui descendist deuant la tente du roy et le salua moult haultement et le roy q̃ fut moult ioyeulx de sa venue le bienueigna/Et luy demanda comment guion son frere se portoit/Par foy monseigneur dist le maistre de rodes bien cõme le plus asseure homme q̃ ie vis oncques sire il se recommande a vous tant cõme il peut/Par foy dist le roy ce mest bel/Or me dictes cõ ment vous auez fait depuys que vous vo⁹ departistes dauecques nous Et le maistre luy racompta de branche en branche toutes les aduentu res qui leur estoient aduenues de la nauire du caliphe que ilz auoient destruicte au cap saint andre et cõment ilz lauoient arse/Par ma foy dist le roy vrian vous auez moult vaillãment voyage et moult bien eureuse ment/ien loe mon createur et quant est de mon oncle le roy darmanie ie suys moult ioyeulx q̃ vous lauez laisse en bonne prosperite mais il no⁹ fault aduiser aultre chose cõment les sarrazins soyent desconfis/⁊ quant est de moy ⁊ de mes gẽs ie me deslogeray presentemẽt pour eulx approchier car ilz ont trop seiourne en nostre pays sans auoir aulcunes nou= uelles de nous allez vous en deuers mon frẽ et luy dcẽs q̃ ie me desloge pour aller cõbatre les anemis de dieu/adoncle maistre prinst congie du roy ⁊ sen vint grãt erre vers limasson ⁊ sur piet le roy fist desloger son ost ⁊ vit loger a vne lieue du caliphe ⁊ ne sauoiẽt riẽs de leur venue sarrazis

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

Et le maiſtre vint a guion nõcet les nouuelles cõment le roy ceſtoit deſlo ge pour aller combatre ſes anemis/Adonc guion fiſt ſonner ſes trompet tes et deſloga et vint logier ſur vne petite ripuiere q̃ cheoit en la mer ⁊ ſur celle meſmes ripuiere eſtoient les ſarrazins logez ⁊ nauoit entre eulx que vne montaigne qui tenoit bien vne lieue de tour/Et ſe taiſt liſtoire de plus parler de luy quant a preſent et cõmence a parler du roy vrian ſon frere qui fiſt moult grant vaillance de combatre ſarrazins

Liſtoire nous diſt q̃ le roy vrian eſtoit moult deſirant de ſcauoir ou les ſarrazins eſtoient logez et auſſi de ſcauoir leur cõmune et cõment ilz eſtoiẽt/⁊ pour ce appella vng cheualier chipprien q̃ biẽ ſcauoit toute la contree et luy diſt/armez vous et montez ſur le pl⁹ ſeur cheual q̃ vous aiez/et reuenez cy deuant mon logis tout ſeul ⁊ nen dictes mot a perſonne et viendrez auec moy ou ie vous vouldray me ner/Et tantoſt le cheualier fiſt ſon cõmandement et partiſt et ſarma mon ta a cheual et reuint a luy/et trouua le roy qui eſtoit ia monte ſur vng l e gier courcier et eſtoit bien a main/Et diſt a pluiſeurs de ſes princes/ne vo⁹ mouuez ia dicy iuſques a tant q̃ vous aiez nouuelles de moy mais ſe ie ne reuenoye faictes ce que ie vous manderay par ceſtuy mien che ualier et ilz dirent que ainſi feroient ilz/mais pour dieu gardez bien ou vous vous en allez ne vous en doubtez diſt le roy/Et lors ſe partirent ⁊ quant ilz vindrent hors du logis le roy diſt au cheualier/menez nous au plus court chemin ou ie puiſſe veoir le port ou les ſarrazins ſont arri uez/Et celluy le mena enuiron vne lieue ſur vne haulte montaigne ⁊ luy diſt Sire voiez la le port et labbaye au deſſus/et comment diſt le roy on mauoit dit que leur nauire eſtoit arſe et encores vela des vaiſſeaulx dou maintenãt peuent ilz eſtre venus/Et adonc regarda le roy a ſeneſtre au font de la vallee et viſt loſt de ſon frere qui ceſtoit loge ſur la ripuiere et daultre part il viſt loſt des ſarrazins q̃ eſtoient moult grant multitude/ Par ma foy diſt le roy voiez la grãt peuple de ſarrazins ceulx cõgnois ie aſſez/mais ceulx qui ſont par deſſa ie ne congnoys mie queulx gens ilz ſont attendez moy cy et ie iray ſcauoir ſe ie les pourray congnoiſtre/ Et le cheualier luy reſpondiſt allez de par dieu/Lors ſe partiſt le roy et

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

exploita tant quil approcha de loſt et trouua vng cheualier qui ſailloit du port quil congneut bien et le nōma par ſon nom et luy demāda mon frē eſt il en ceſte toute /Adonc quant le cheualier lentendiſt parler il le regarda et le congneut tantoſt et ſagenoilla en luy diſant monſeigneur oy/Dz luy allez dire ql viēne parler a moy ſur ceſte montaigne/Et il ſe partiſt et vint en loſt et diſt a guion ces nouuelles et il monta a cheual et le maiſtre de rodes auecques luy et le roy retourna a ſon cheualier et luy diſt amis/bien va ceſt guion mon frē qui eſt loge la deſſoubz/puys vint guion et le maiſtre de rodes/Et adoncques les deux frēs ſentrefirēt moult grant ioye/Lors leur mouſtra le roy loſt des payens/Et quant ilz le virent ilz dirent no⁹ ne le ſcauions pas ſi prez de nous/Dz auant diſt le roy a laide de dieu ilz ne nous peuent eſchapper ſe ce neſt p ceſte maniere que ie vois la en ce haure/et quant guion le viſt il fut tout eſbahy/Et comment diſt il en ont encores apporte les diables des aultres nous leur ardiſmes na pas trois iours toutes leurs nauires/Adoncq diſt le maiſtre de rodes ie ſuppoſe bien que ceſt elle et q̄ par aduenture il auoit aulcuns demourez es vaiſſeaulx q̄ ne furent pas trouuez q̄ont recoups ce pou que voies la/Par foy diſt le roy ainſi peut il bien auoir eſte/mais il y cōuient mettre gardes car par ce poutriōs no⁹ perdre le chief t les plus grans q̄ aprez nous pourroient nuire en aultre temps/Cōment diſt le maiſtre de rodes il ſamble q̄ vous les aiez ia tous deſconfis iuſques au caliphe et a brandimont roy/Adonc reſpōdiſt le roy ſe il ny auoit pl⁹ que ces deux ſelon ce que ie vous ay ouy dire il ny fauldroit pas beſoing de tant de gens q̄ dieu nous a preſtes il ny fauldroit q̄ guion mon frere il ſen ſeroit tantoſt deliure/ha ha monſeigneur diſt guion quāt vo⁹ vous ſerez rigolle de moy et dung autre encore ne ſeront ce q̄ deux mais ie loe dieu de la vertu ql ma donnee cōbien quelle ne ſe pourroit comparer a la vrē laq̄lle dieu vo⁹ maintiēne/mon frē diſt le roy ie ne me cuide pas rigoller de vo⁹ car ſe nrē fait eſtoit acheue a ces deux ie me fie tant a dieu t en vo⁹ q̄ iattenderoie laduēture telle q̄ dieu la no⁹ vouldroit dō ner/ſans doubte mōſeigneur mō frē diſt guion ſe la beſoigne ne tournoit ailleurs il ne fauldroit point attēdre aduenture/mais il eſt bon de laiſſer le plet t de aduiſer cōment nos anemis ſeront deſtruis Guion diſt le roy

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

vous dictes bonne taiſon/Adonc diſt le roy a ſon cheualier allez en loſt et faictes armer nos gens ſans faire auicun effroy et les faictes partir des logis en bonne ordonnance et les faictes venir au piet de ceſte mõ taigne/Et adonc il partiſt et fiſt le cõmandement du roy et ceulx de loſt obeirent a luy et vindrent ſoubz la montaigne en bonne ordonnance/et lors diſt le roy a guion ſon frere quil allaſt faire armer ſes gens et quil les fiſt paſſer la ripuiere et les miſt entre la nauire et les ſarrazins et q̃l approchaſt ſi prez de leur oſt quil peut bien apperceuoir leur contenan ce et cõment il verroit que la beſongne ſe portetoit et que bien ſe gouuer naſt/et vous maiſtre de rodes mettez vous en mer a toutes vos gens t vo⁹ en venez ſur le pas du port affin q̃ ſe les ſarrazins ſe mettoient en leurs vaiſſeaulx quilz ne peuſſent eſchapper et ie men vois ordonner mes gens pour cõbatre ces ſarrazins/Et ainſi ſe ſont departis de la mon taigne et fiſt chũn deulx tout ce que le roy vrian auoit ordonne.

Et roy adonc vint a ſes gens et les ordonna et ſen vint en bel le bataille rengee les archiers et les arbaleſtriers ſur les elles et vindrent et au deſcouuert de la montaingne virent loſt des payens/Adoncques ſen allerẽt le beau pas en bel arroy iuſques a vne arche prez de loſt auãt que les payens ſen apperceuſſent a plain/mais quant ilz apperceurent ilz cõmencerent a crier a larme a larme adoncq loſt ſarma de tous coſtez/Lors le roy vrian enuoya courans a force de cheuaux iuſques au nombre de mille hommes darmes parmy eulx qui moult les dommagerent t les empeſcherent tellement q̃lz nauoient bon nement loiſir deulx ordonner a leur aiſe/Et non obſtant ce ilz ſe mirent au mieulx quilz peurent en arroy et nos gens ſe aſſamblerẽt auec eulx la eut moult grant occiſion de trait ſur les ſarrazins/Adonc vint le roy vri an qui ſe penoit moult fort de eſpillier ſes ennemis et faiſoit tant darmes q̃l ny auoit ſi hardi ſarrazin qui loſaſt oncques attendre mais fuirent de uant luy cõe fuyt la perdris deuãt le lamier/t quãt le caliphe de bãdas lapperceut il le mouſtra au roy brãdimont en diſant/nous ſõmes biẽ dou lẽs folz ſe pour ceſtui hõe icy ſõmes eſbahis le demourãt nous priſera et doubtera peu Adonc il poindiſt le cheuau de ſi grant ire que le ſang luy

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

sailloit par les deux flans/Et sachies que cestoit lung des fiers et des puissans que de son corps qui point viuoit en cellup temps et tourna la targe derriere le dos et empoigna lespee a deux mains et feriſt vrian sur le coing du bassinet de toute sa force ⁊ la couppe du bassinet fut moult dure et pour ce lespee glissa et vint le coup descendre sur le col du destrier et entra si auant en la char quil lup trencha les deux maistresses vaines qui soustenoient la teste du cheuau/Et adonc le destrier senclina qui ne se pouoit plus soustenir et lors le roy brandimont sapprocha du roy vrian et lup qui sentoit son cheuau aller par terre laissa aller lespee et embrassa le roy brandimont par le foy du corps et le tira a terre malgre quil en eut et le mist soubz lup ⁊ la eut grant triboulement tant de chippriēs comme de sarrazins pour recouurer leur seigneur/⁊ la eut moult fiere bataille dune part et daultre et moult horrible et y eut foison de mors et de naurez/Lors tira le roy vrian vng court et fort coustel qui lup pendoit au destre coste et puisa dessoubz la gorgerete du roy brandimont telle ment quil le mist ius tout mort et puys se dressa sur les pies et cria a haulte voix lusignen lusignen/Lors vindrent poeteuins q̄ louprent et se frapperent en la presse par telle vertu que les sarrazins perdirent la place/Adonc fut le roy vrian remonte sur le destrier du roy brandimont et lors suyuirent le caliphe de bandas et ainsi se renforcha plus fort que deuāt la bataille et tant quily eut grant perte dung coste et daultre/pour vray les sarrazins furent fort greuez tant de la mort du roy brandimont que de leurs gens/⁊ ce pendant vint guion de lusignen qui se feriſt en la bataille a bien deux mille hommes fres et nouueaux la ou moult se combatirent/Adoncques quant le caliphe viſt quil estoit ainsi surprins si se partist de la bataille luy dixiesme le plus couuertement q̄l peut et sen vint en la mer/la fut ladmiral de damas q̄ les fist entrer en vne petite galliotte dont il estoit aultreffois rechappe si cōme ie vous ay dit si dessus et fist la nauire q̄ lup estoit demouree tantost partir du haure/Et si se taist listoire a parler de luy tant q̄ le temps en sera et retourne a parler de la bataille.

A ceste partie nous dist listoire que la bataille fut moult grant et horrible et y eut moult grāt occision/mais quāt les mauuais

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

ſarrazins apperceurent que le roy brandimont de tarſe eſtoit mort et que le caliphe de bandas les auoit laiſſez en ce peril ilz furent moult eſba bis et ſe cõmencerent treffort a deſtenger et a perdre place et auſſi a fouyr vers la marine/mais ce ne leur vault gaires car toute la nauire eſ toit partie auec le caliphe et ladmiral de cordes/Que vous ferope ores long parler les payens furent tous mors et les pluiſeurs ſe nayerent en la mer/Et adoncques retournerent les barons aux logis des payens ou il y auoit moult de richeſſes/et cy ſe taiſt liſtoire de parler du roy vri an et parle du caliphe qui ſen alloit moult doulent par la mer et iura ſes dieux que ſe il peut arriuer a damas a ſannete que encores fera il grant ennuy aux chippriens et ainſi quil vaucroit par la marine et cuidoit biẽ eſtre eſchappe du peril des mains des criſtiens/mais de ce que fol penſe il demoure ſouuent la plus grant partie a faire/car le grant maiſtre de rodes eſtoit ia pieca en aiguet ſur la mer a toutes ſes gens en gallees Adonc il apperceut les ſarrazins venir et il ſe penſa bien que la batail le des ſarrazins eſtoit deſconfite il en loua et remercia nrẽ ſeigneur ihe ſucriſt/Et adoncques il eſcria aux ſeigneurs et aux gens darmes q̃ eſtoi ent auec luy ⁊ diſt Beaulx ſeigneurs et ſergans de ihũ criſt nous eſchap peront ainſi ces ennemis/Par foy il ſera moult faulte a nous/Qui lors veiſt mettre gens en ordonnance et courir ſus ſarrazins et ietter canons et traictz darbaleſtres ceſtoit moult grant horriblete a veoir/Quãt lad miral de damas perceut le meſchief q̃ tournoit ſur eulx fi haulca le voille et fiſt aduancer les rames et eſchappa des dangiers de nos gens mal gre q̃ nos gens en euſſent/et fut la galliotte ſi eſlongee en peu deure q̃ nos gens en perdirent la veue et veirent bien q̃ le pourſuyuir leur pou oit plus nuire que ayder ſi les laiſſent a tant et en peu deure furent les vaiſſeaulx deſconfis ⁊ les paiens ruez en la mer ⁊ tamenerẽt les ſix vaiſſe aulx au cap ſaint andrieu auec eulx et puys ſailliſt le maiſtre de rodes de la mer atout cent freres de ſa religion et vint au logis et alla compter au roy et a ſon frere et aux aultres barons laduenture et comment les payens furent tous pris mors et deſconfis et leurs vaiſſeaulx tamenez au port et comment le caliphe et ladmiral de damas eſtoient eſchappez en vne galliotte de quoy le roy fut moult doulent et auſſi ſes barons/

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Et aprez departiſt tout ce qui auoit eſte gaigne ſur les ſarrazins a ſes compaignons ſans ce quil en retenit oncques a ſon proffit q̃ vaulſiſt vng denier excepte tant ſeullement aulcunes des tentes et lartillerie et de la ſen partiſt/et donna congie a pluiſeurs de ſes barons et a leurs gens et les remercia moult chaſcun en ſon endroit/Quant ilz partirent ilz ſen alloient tous riches dont ilz louoient moult le roy vrian et diſoient que ceſtoit le plus vaillant roy qui regnaſt pour celluy temps le roy vrian ces choſes faictes vint a famagoſte auec luy ſon frere et le maiſtre de rodes et ſes barons q̃l admena de poetou et tous les plus haultz barons de ſon royaulme/La les receupt la royne hermine moult liement & courtoiſement le roy ſon mari ſon frere et le maiſtre de rodes et tous les barons/et rendit moult deuotement graces a noſtre ſeigneur de la victoire quil leur auoit donne

Et nous diſt liſtoire que la royne hermine eſtoit moult enſaincte & auoit fait le roy crier vne moult noble feſte ou il vouloit en paix et en repos feſtoyer ſes barons de poetou et tous aultres princes et eſtrangiers et en celluy iour que la feſte deuoit eſtre huyt iours auant commenca a arriuer moult grãt peuple en la cite de quoy le roy fut moult ioyeulx et fiſt criet ſur painne de corps et dauoir q̃ nul nenchetiſt de viures/et fut vray que trois iours deuant la feſte la roine hermine acoucha dung moult beau filz/Adonc cõmenca la feſte a eſtre moult grande et fut lenfant baptiſe et eut nom henry pour lamour du tronc du roy qui eut nom henry/Adoncques fut la feſte moult grande & donna le roy moult de riches dons et auoient aulcuns des barons de poetou qui auoient prins congie du roy de ſon frere et de la royne pour eulx en aller/et leur auoit donne le roy moult de richeſſes/et eſtoient enuiron ſix cheualiers et leur route q̃ ſe miſtrent en mer/et leur auoit le roy baille lettres pour porter a ſon pere et a ſa mere/Or vueil ie laiſſer a parler de ceulx qui vont par la mer et diray de la feſte qui fut moult grãde et noble/mais elle fut en peu deure troublee pour lamour du roy dar manie dont les nouuelles vindrent a la court.

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

Jstoire nous dist que ainsi que la feste estoit au plus grant bruit vindrent iusques au nombre de.xvi.des plus haultz barons du roy anlme darmanie tous vestus de noir/⁊ sambloit biẽ a leur contenãce quilz fussent au coeur bien courroucez/Et quant ilz vindrent deuant le roy ilz le saluerent moult doulcemẽt et le roy les bien veigna et leur fist moult donneur/Et ilz luy distrent/sire le roy darmanie vostre oncle est alle de vie a trespassemẽt/dieu par sa grace luy face mercy et nous est demoure de luy vne tresbelle pucelle et bonne laquelle est sa fille et ny a plus de heritier q̃lle de sa char/Et vueillez scauoir noble roy que en sa plaine vie il fist faire ceste lettre et nous commanda quelle vous fut apportee et nous charga et dist/que nous vous requerissions pour lamour de dieu que de ce dont il vous fait requeste ne luy vueillez pas faillir/car nous scauons bien q̃ la chose est a vostre prouffit et honneur/Par foy beaulx seigneurs dist vrian se cest chose que ie puisse faire honnement ie le feray voulentiers/Et adonc print vrian la lettre et la lut/Et la teneur dicelle lettre est telle/Treschier seigneur et tresaime ie me recommande a vous tant comme ie pupys et vous maiez treschierement deuers ma treschiere et amee niepce vostre femme pour recommande/Et par ces lettres ie faitz a vous deux la premiere requeste que oncques ie vous fis ne q̃ iamais ie feray/car certainemẽt quant ces presentes letttres furent escriptes ie me sentoie en tel point que en moy nauoit point desperance de vie/Et ie nay point de heritier de mõ corps que vne seulle fille laquelle quion vostre frere a biẽ veue/ie vo⁹ supplie hũblement quil vous plaise de le prier de par moy quil la vueille prendre a femme et le royaulme darmanie auecques/Et se il vo⁹ samble quelle nen soit digne si luy aidez a assener a quelque noble hõme qui bien sache le pays gouuerner et deffendre des ennemis de ihesucrist/Et y vueillez pourueoir de remede cõuenable/car a tout dire se il vous plait en la fin ie vous fais mon heritier du royaulme darmanie/mais pour lamour de dieu prenez en garde et ayez pitie de mon poure enfant qui est orpheline desolee de tout conseil et de tout confort se vous luy faillez/Adonc quant vrian oyt ces piteux mos il fut moult doulent de la mort du roy et eut moult grãt pitie au coeur des piteux mos q̃ estoiẽt

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

escrips en la lettre'Adonc respōdist aux hermeniēs en disant ainsi/ Seig neurs barons ie ne fauldray mie a cest besoing/car se mon frere ne se veult a ce accorder si vous feray ie tout le confort et aide que ie vous pourray faire/Sire roy disdrent les hermeniens nostre seigneur le vo⁹ vueille meriter qui vous doinct bonne vie et longue/Et adonc appella le roy vrian guion son frere qui ia scauoit nouuelles de la mort du roy dermanie de quoy il en estoit moult doulent/Et luy dist le roy vrian les parolles qui sensuiuēt/guion tenez ce don car ie vous vueil faire heri tier du royaulme darmanie et de la plus belle pucelle qui soit en tout le pays cest assauoir de florie ma cousine la fille du roy darmanie qui de la vouentle de nostre seigneur est alle de vie a trespassement/Or ie vous prie que ne refusez pas ce don car telle offre nest pas a refuser/ Par ma foy beau frere et monseigneur dist guion ie vous en mercie moult humblement et luy qui est trespasse de ceste offre et de ce present/ Adonc eurent les hermeniens si grant iope que plus ne pouoient au monde/Et adoncques quant il eut consenti la parolle ilz se agenoullerēt deuant luy et luy baiserent les mains a la guise du pays/Adonc renfor ca la feste plus grande que deuant/Et ce pendant le roy commāda a ap pareillet toute sa nauire qui estoit au haure du port de limasson/et ordon na a mettre moult de richesses aux vaisseaux/et ordōna a y entret moult belle baronnie tant de poetou cōme de chippre et le maistre de rodes pour le conduire en hermanie/et furent aux nopces le et firent couron ner et prendre la possession de tous les pays⁊ les hōmaiges de to⁹ ses subiectz/Et sachies quilz fussent plus tost departis pour eulx en aller se ne fut pour attendre la releuee de la dame royne laquelle fut releuee a moult grant iope et grāt solemnite/et y eut noble feste et grande/et donna le roy vrian de grans et riches dons aux hermeniens/Et aprez la feste finee prist guion congie de sa seur la royne q̄ fut doulēte de sa de partie/et lors le conduit le roy iusques au port de limasson/et quant ilz entrerent en la mer les deux frēs sentrebaiserēt/Adonc drescha on les voilles et fist on desancrer la nauire et aprez se empaignirent en la mer a moult noble cōpaignie bien pourueus cōme se ce fut pour aler en guer re pour doubte des sarrazins/et tant allerent tant de iour cōme de nuyt

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

q̃lz appceutẽt vistrent la ballet du crub q̃ est la maistresse ville du roiaul me darmanie ou on desiroit moult leur venue/ɪ y estoiẽt assẽblez moult des nobles du pays qui nuyt et iour attendoient leur venue.

A ceste partie nous dist listoire que ceulx de caliz furent moult ioyeulx quant ilz virent approucher la nauire/car ia scauoient les nouuelles que leur seigneur venoit pour ce q̃ les barons qui estoiẽt allez en chippre pour porter les lettres dont ie vous ay fait mention par auant leur auoient mande toute la verite affin de ordõner et pourueoir de le recepuoir honnaurablemẽt/ɪ y estoiẽt to⁹ les haultz barons du pays et les dames et damoiselles venues pour le festoier et honnourer/a celle heure la pucelle florie estoit a la maistresse tout q̃ regretoit moult la mort de son pere/et si auoit moult grant paour q̃ le roy vrian ne le voulsist pas accorder a son frere et estoit vne cause q̃ moult luy angoissoit sa douleur/mais adoncques vne damoiselle luy vint dire en ceste maniere/Ma damoiselle on dist que ceulx qui estoient allez en chippre arriueront bien brief au port/de ces nouuelles fut florie moult ioyeuse et vint a la feneste et regarda en la mer et vit nauires gallees et aultres grans vaisseaulx qui arriuoient au port et opt trompettes sonner et pluiseurs autres instrumens de diuers sons/Adonc fut la pucelle moult lie et vindrent les barons du pays au port et recepuoient moult honnourablement guion et sa compaignie et le menerent a mont vers la pucelle laquelle luy vint alencontre de luy/Et guion la salua moult honnourablement en ceste maniere/Ma damoiselle cõment a il este a vostre personne depuis que me partis dicy/Et celle luy respõdist moult amoureusemẽt et dist Sire il ne peut estre gaires bien car monseigneur mon pere est nouuellement trespasse de ce mortel monde dont ie prie a ntre seigeur ihũcrist par sa saincte grace ɪ misericorde qui luy face vray pardon a larme et a tous aultres/mais sire cõme poure orpheline ie vo⁹ remercie et gracie tant hũblement cõme ie puys des vaisseaulx q̃ vous menuoiastes et aussi de la graut richesse et auoir qui estoit dedens.

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

2 xxxiiii

Comment guion espousa la pucelle hermine et fut roy darmanie.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Adonc lung des barons darmanie parla moult hault adreſſant ſa parolle a guion et diſt/Sire nous vous auons eſte querir pour eſtre noſtre ſeigneur et noſtre roy/ſi eſt bon que nous vous deliurons tout ce q̄ no⁹ vous deuons baillet/Et voiez cy ma damoiſelle qui eſt toute preſte de acomplir tout ce que nous vous auons promis ⁊ au roy vrian voſtre frē Par foy diſt guion ce ne demourera mie a faire pour moy/Adonc furent fiancez et le lendemain eſpouſez a grant ſolemnite et fut la feſte moult noble et grande/et dura par leſpace de quinze iours et auant que la feſte departiſt firent to⁹ les barons hommaige au roy guion/Apres ces choſes les barons de poetou et de chippre prindrēt congie ⁊ auſſi fiſt le maiſtre de rodes qui fiſt les barons arriuer a liſle de rodes et leur fiſt moult bonne chiere et grande/et auſſi firent tous les freres de la religion/et au bout de huyt iours ſe miſrent les barons en mer et en brief temps arriuerent en chippre et compterent au roy vrian toute la verite du fait et la bien venue et la receulie que ſon frere auoit eu en armanie/ et comment il eſtoit roy paiſiblement/dont vrian loua moult doulcemēt et humblement noſtre ſeigneur ihe'ucriſt de bon coeur/et en brief tēps pluiſeurs des barons de poetou prindrent congie/et le roy le leur donna auec moult de beaulx dons/et par eulx reſcript a ſon pere et a ſa mere tout leſtat de luy et de ſon frere/Et ainſi ſe partirent les barons et ſe mirent en mer ou ilz trouuerent les vaiſſeaulx tous preſtz tous garnis et aduitaillez de tout ce que meſtier leur eſtoit/et entrerent en iceulx ⁊ ſempaignirent en mer/Adoncques prindrent les barons le plus droit chemin quilz peurent pour arriuer a la rochelle/Et cy ſen taiſt liſtoire et cō mence a parler de ceulx qui par auant ceſtoient partiz.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Comment les meſſagiers apporterent les lettres a raimon din et a meluſine de ſes deux enfans qui eſtoient roix.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Et nous dist listoire que les barons qui cestoient partis aprez le releuer de la royne hermine sengleterent tant p la mer quen brief temps ilz perceurent le port de la rochelle et p arriuerēt au plaisir de dieu a grant ioye et retrairent tout le leur en la ville et se refreschirēt par lespace de trois iours et puys sen partirent et errerent tant qui lz arriuerent a lusignen ou ilz trouuerent raimondin & melusine et leurs aultres enfans qui les receuprēt a moult grāt ioye/Et adonc ilz leur baillerent les letttres du roy vrian et de guion leurs deux filz/et quant ilz eurent oy et veu la teneur des lettres ilz furent grandement ioyeulx et loerent moult deuotement nostre seigneur de la bonne aduēture quil auoit donne de sa grace a ses enfans et donnerent moult de riches dons aux barons qui auoient apportez les nouuelles/et en ce tēps fonda melusine leglize de ntre dame de lusignē & pluiseurs aultres abbayes en cellup pays en poetou & les renta moult richement/et fut adonc traite le mariage de son filz odō a la fille du conte de la marche et en fut fait la feste moult grande et moult noble dessoubz lusignen en la prarie Et la feste durant arriuerent a la rochelle les barons de poetou qui cestoient derrierement partis de chippre/mais quant ilz sceurent les nouuelles de la feste ilz monterent moult ioyeusement a cheual et tant chemaucherent quilz vindrent a lusignen trois iours au deuāt de la departie de la feste et rent la fireuerence au pere et a la mere moult honnourablement et presenterent leurs lettres/Et quant raimondin et melusine sceurent certainement de leur filz guion les nouuelles quil estoit roy darmanie/et aussi des aultres victoires qui auoit eu sur les paiens ilz en louerent nostre seigneur ihūcrist moult deuotement et furent les messagiers receups a moult grant ioye de tous costez et eubrent de beaulx dons et riches et se reffozcha la feste et dura plus de huit iours entiers pour lamour de ces nouuelles et nobles.

Listoire nous dist q̄ anthoine et regnauld furent moult ioyeux quant ilz oyrent les haultes et nobles nouuelles des conquestes et victoires q̄ leurs freres auoient eues sur les mauuais sarrazins et de lonneur que dieu leur auoit faict en cy peu de temps q̄ da uoir conqueste deux nobles royaulmes/Et dizrent lung a laulte/mon

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

treſchier ſtē ie vous diray q̄ doreſmais ſeroit tēps q̄ no⁹ alliſſions char cher les aduentures p le monde/car pour cy demouret ne pourrons no⁹ cōqueſter ne los ne pris/Adoncques vindrēt a leur pere et a leur mere en diſant moult hūblment/Mōſeigneur et vo⁹ madame ſe il vo⁹ plaiſoit il ſeroit bien tēps q̄ nous aliſſions p le monde a nous aduētures pour ac querir lordre de cheualerie/car ce neſt pas de lintention dé nul de no⁹ de la prendre fors q̄ au plus prez q̄ pourrons lauoir cōme guion et nos frēs lont eue/ccmbien q̄ nous ne ſemmes pas dignes de lauoir ſi treſno blemēt ne en ſi noble place/mais ſe dieu plait ceſt ntre intention denſaire bonne dilgēce/Et lors elle reſpondiſt/Beaulx enfans ſil plait a mōſeig neur vrē pere il me plait bien/p foy diſt raimondin dame faictes en vrē voulēte/car ce q̄l vo⁹ plait me plait/Sire diſt meluſine il meſamble q̄l eſt bon q̄ deſoreſmais ilz cōmencent a voiager pour congnoiſtre le monde t les eſtranges marches/t auſſi pour eſtre congneus t congnoiſtre le biē et le mal/et a laide de dieu ie y pouruoierap ſi biē quilz auront bien de quoy paier leur deſpence/Adonc les deux enfans ſe agenoulerent deuāt leurs pere et mere en les remerciant moult hūblement de la haulte bon te et de lonneur q̄lz leur promettoiēt faire/Et cy ſe tait vng peu liſtoire a plus plet deulx et ple daultre matere/mais aſſez toſt ie y retourneray.

A ceſte ptie no⁹ diſt liſtoire q̄ es ties dalemaigne entre lorai ne et ardanne auoit en ce tēps moult noble terre q̄ eſtoit appel lee la conte de lucēbourg q̄ ores eſt appelle duche/et pourtant lappellerap ie en ceſte hiſtoire duche pour lors que ie dis y eſtoit mort vng vaillāt prince q̄ fut moult renōme et eut nom aſſellin q̄ fut nōme ſire du pays/et nauoit demoure de luy nul heritier q̄ vne fille laquelle eſtoit nōmee criſtiēne et fut moult belle et bōne/Et auoit en la terre de lucem bourg moult noble et grant ſoiſon de cheualerie et eſcurie q̄ tous ſitent hōmaige a la pucelle coe a la droitte heritiere/Pour celuy tēps en anſ ſay eut vng puiſſant roy auq̄l neſtoit demoure de ſa femme q̄ vne fille de laq̄lle elle treſpaſſa en geſine/et fiſt le roy nourir celle fille q̄ eut nō meli dee honnourablemēt/or aduint q̄ il oyt nouuelles q̄ le ſeigneur de lucē bourg eſtoit treſpaſſe t ne lui eſtoit demoure q̄ vne fille q̄ eſtoit moult bel le

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

Adoncques le roy dansſay la fiſt demander pour eſtre ſa femme/mais la pucelle ne ſe vouliſt oncques accorder dont le roy dansſay fut moult doulent et va iurer dieu comment quil fut que ſe il pouoit quil lauroit/ Adoncques fiſt ſon mandement et deffia la pucelle et tous ſes aidans/ adoncques quant les barons les nobles et les communes du pays le ſceurent ilz iurerent puis que leur dame ne le vouloit prendre a mary quilz luy mouſteroient quilz auoient tort vers la pucelle et eulx/et tātoſt ilz firent garnir leurs fers et leurs pays et ſe trairent la plus grant partie des barons au bourc et au chaſteau de lucembourg auec criſtienne q̄ eſtoit leur propre dame/Que vous feroie ie ores long parlement ilz neſtoient pas pour lors aſſez fors pour combatre le roy car il venoit a moult grant effort et dommageoit moult le pays et ſen vint tout ardant planter le ſiege deuant lucembourg/Et de fait il y eut pluiſeurs eſcarmouches et y eut moult grant perte dung coſte et daultre/Or aduint quil luy eut vng homme qui eſtoit moult terrien et vng des plus grans gentilz hommes du pays qui auoit eſte auec le roy vrian et a la conqueſte de chippre et aux victoires quil auoit eu ſur les ſarrazins lequel ſen eſtoit reuenu auec les premiers poeteuins qui eſtoit piecha venu a lu ſignen comme vous auez oy deſſus/et luy auoient meluſine et raimondin dōne de moult beaulx dons et beaulx ioyaulx/et auoit veu regnault et anthoine qui ia eſtoient moult fors et grans et de moult forte contenance et fiere/et luy ſambloit bien que ilz deueroient aſſez enſieuyr la condition et meurs et la maniere de leurs freres et leur haulte proeſſe et entrepriſe/lequel gentil homme eſtoit moult vaillant homme darmes et eſtoit dedens lucēbourg que le roy auoit ia aſſiege/Adonc celluy q̄ eſtoit ſaige du meſtier darmes et de la guerre trait les nobles du pays a patt et leur diſt en ceſte maniere/Beaulx ſeigneurs vous pouez bien apperceuoir que au loing aller nous ne pouons reſiſter a la puiſſance de ceſtuy roy/pour laquelle choſe ſe il vous ſamble bō mon oppinion ſeroit de p pourueoir remede plus toſt que plus tart/car il fait bon fermer leſtable deuant que le cheual ſoit perdu/Et adoncques ceulx reſpondirent ceſt verite/mais no⁹ ne pouons ne ne voions pas q̄ y peut remedier ſans la puiſſance de dieu/non par foy diſt celluy ſans la puiſſance

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

de dieu ne peut on gaires faire de choſes/mais auec ce fait il bon aide quil le peut faire/Par dieu dient ilz ceſt vne bonne raiſon et pure verite ſe vo⁹ il ſcauez nul bon chief pour noſtre pucelle garder et auſſi pour noſtre prouffit ſi le dictes et vous le ferez bien/car vous y eſtes tenu pour ce quelle eſt voſtre ſouueraine dame comme a nous/Adoncques prent le gentil hōme la parolle et leur va tout compter de chief en chief comment vrian et guion ſon frere ceſtoient partis de luſignen et toute laduenture de leur voiage et de leur noble conqueſte leſtat de leur pere et mere le maintieng de anthoine et regnauld/et ql ſcauoit de certain que qui iroit requerre le ſecours aux deux frēs quilz luy viendroit a grāt puiſſance qui leur compteroit le fait/Par foy diſrent les nobles vous dictes moult bien/Adoncques manderent criſtienne et luy compterent mot a mot ceſt affaire/Et elle leur diſt leaulx ſeigneurs ie vous recommande ma terre et la voſtre/et en faictes comme il vous ſamble pour le mieulx en lonnenr de moy et de vous/car ſcachies de certain pour mourir ne eſtre deſheritee ie nauray ia le roy danſſay a mary non mie quil ne vaille mieulx que pour moy/mais pourtant quil me veult auoir par force/Et ilz luy reſpondirent ne vo⁹ en doubtez ia madame/car ſe dieu plait il nara ia tant de puiſſance tant que nous nous aiderons du corps Seigneurs diſt la pucelle moult grans mercis/et lors ſe departiſt de la Adoncques vng des barons reprint la parolle en diſant au gentil homme en ceſte maniere/vous qui nous auez mis en ceſte querelle dictes en tout ce quil eſt bon de faire/Par foy diſt il ie le feray voulentiers et ſe il vous ſamble bon vous me bailletez deux de vous autres et irons veoir a luſignen ſcauoir ſe nous pourrons trouuer choſe q̄ nous ſoit prouffitable/Par foy dient ilz nous le ferons voulentiers/Adoncques choiſirent entre eulx ceſt aſſauoir deux des plus notables pour aler auecques luy et ſen partirent enuiron le premier ſomme montez ſus cheuaux dauantaige et ſaillirent par vne poterne et paſſerent a lung des coſtez de loſt que oncques ne furent veus/et ſe exploiterent tant quilz vindrent enuiron ſoleil leuāt a huit groſſes lieues de la et ſe pennerēt moult fort de cheuaucher tant cōe ilz peurēt/Et cy ſe tait liſtoire vng peu de plet deulx et ple de melusine et de ſes enfans aſſauoir de regnault et anthoine

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

Ystoire nous dist que la feste fut moult grande dessoubz lusignen en la prarie et y iousta on moult bien vaillãment/mais sur tous les ieunes damoiseaulx qui la estoient anthoine et regnauld iousterent le mieulx au dit des dames qui la furent et aussi des cheualiers et y eut donne moult beau pris et riches dons et ioyaulx/ mais endementiers melusine pensoit a lestat de ses deux filz et leur fist faire de moult et de riches et grans habis et se pourueoit de nobles hõmes et saiges pour eulx gouuerner honnourablement par tout la ou ilz iroient/et pendant ce temps vindrent les embassadeurs de lucẽbourg qui firent moult honnourablement la reuerence a raimondin et a melusine et aussi a toute la compaignie/et ilz furent moult liement receups et fut tantost cõgneu le cheualier qui auoit este a la conqueste de chippre en la presence de pluiseurs qui la estoient et fut moult grandement festoye/Et luy demanda anthoine pour le bien quil auoit oy dire de luy se il luy plaisoit de aller auec luy et auecques regnauld son frẽ en voiage ou il auoit intention daller a laide de dieu quil seroit moult bien guerdõne/Et il luy demanda monseigneur ou auez vous intention de aller/et anthoine luy respondist a laduenture que ntre seigneur nous vouldroit donner pour trouuer et auoir honneur de cheualerie/Par ma foy dist le cheualier et ie vous enseigneray la plus belle aduenture et la plus honnourable que iamais gentilz hommes eussent en eulx aduenturant et la plꝰ honnourable entreprise/Et quant les damoiseaulx lentendirẽt ilz le vindrent acoler en luy disant en ceste maniere/Noble hõme vueilez nous dire que cest/Par foy messeigneurs voulentiers tant pour ce que ie seroie bien ioyeux de vostre aduancement et de raison soustenir et de manifier le bien faire et de admonester tous ceulx q̃ vueillent auoir honneur de enseuyr le chemin et la voye de bien et honneur auoir

Es chiers seigneurs il est verite que tous ceulx qui veullent et aiment verite et honneur et cheualerie ilz doibuent aidier a soustenir en leurs drois les vesues dames et orphelins et orphelines/Et pourtant mes treschiers seigneurs il est ainsi que en la marche de lorraine et dardanne a vne moult riche contree et noble que on

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

que on appelle la duche de lucembourg laquelle duche a par long tẽps gouuerne cõme ſon propre heritaige et demaine vng treſnoble et vail lãt hõme/Or aduint q̃ de puys vng peu de temps en cha celluy noble hõe eſt alle de vie a treſpaſſemẽt et neſt demoure nul heritier fors q̃ vne treſnoble et belle pucelle a laquelle tout le pays et bonnes villes ont fait hommaige/Et mes treſchiers ſeigneurs plaiſe vous ſcauoir que le roy danſſay la demande a femme/mais elle pour riens quil ſoit ne ſi eſt voulu conſentir pour ce quil a eſte autreffois marie/lequel roy danſſay en a tel deſpit que il a deffie la pucelle et tout ſon pays/et y eſt entre a ba niere deſployee faiſant guerre de feu et de ſang/et tout ce fait par ſon oultrage ſans cauſe et ſans raiſon/et a aſſiege la pucelle et ſes gens en ſa ville de lucembourg/et a iure quil nen partira iamais iuſques a ce q̃l laura priſe/Et diſt que cõment q̃l ſoit il lauta par force ou p amour donc meſſeigneurs il me ſamble q̃l ny a au monde plus honnourable voia ge ne plus raiſonnable que ceſtuy/car tous ceulx q̃ aiment honneur et gentileſſe doibuẽt celle part tirer/En bonne foy dit anthoine vo⁹ dictes verite/et ſachies q̃ ie parleray a madame aſſauoir moult laide q̃ mõſeig neur mon pere et elle nous vouldront faire/Et cõment q̃l ſoit a laide de dieu nous irons ſecourir la pucellle q̃ le roy danſſay veult auoir p force dont il me ſamble q̃l eſt mal conſeille/car quant on les a eux p leur bon gre accordez a la loy de mariage ſi y a il aulcunefois entreulx grãt riote et grãt diſcorde, Par foy monſeigneur diſt lors leſcuier ceſt pure verite mais ſil vo⁹ plaiſt aprendre le voiage moy t mes cõpaignons/deux gẽ tilz cheualiers q̃ cy ſont venus auec moy vous y conduirons t vo⁹ aide rons de tout nrẽ pouoir/Et adonc les frẽs luy reſpondirent grãs mercis et ſachies q̃ la nous irons au plaiſir de dieu/et atant ilz ſen vont vers leur mere/t leſcuier ſen retourna vers ſes cõpaignon t leur diſt cõment il auoit exploite en ſes parolles t q̃ ſans leur requeſte auroit le ſecours des deux frẽs/et ſeront encores prie de les y conduire t leur diſoit toute la maniere cõment il auoit cõpte le fait aux deux frẽs en demonſtrãt que ceſtoit aulmoſne bien grande de aidier a la noble t bonne pucelle ſans ce q̃ les frẽs ſceuſſent q̃lz feuſſent de tiẽs ten⁹ a elle/Or vraiemẽt dirẽt les deux barons ceſt treſſaigemẽt beſoingne/or en ſoit dieu loue.

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

Et nous dist listoire que anthoine et regnauld vindrent a leur pere et mere et leur denoncerent ces nouuelles en leur requerant q̄ ilz leur voulsissent aidier a faire ceste entreprise Par foy dame dist raimōdin en ceste raison cy a moult bel cōmencemēt darmes faire/Et pour tant ie vous prie treschierement que vous leur faictes leur arroy tel et si honnourable que y ayons honneur & prouffit/par foy dist melusine & pour vrē voulente acōplir ie men efforceray apres la departie de ceste feste et acomplira voustre cōmandement tellement se dieu plaist que vous en serez content/Adoncques fist crier a la trompette q̄ tous gentilz hommes du pays et aultres quelconques que ilz sceussent quil vouldroit aller aux gaiges de anthoine et de regnauld de lusignē que ilz se trouuassent dedens vng iour a lusignen qui seroit nomme/et q̄ la seroient paiez de leurs gaiges tout entieremēt pour vng an/Et aussi le fist crier par tout le pays de poetou et par toutes les marches denuiron/et ne demoura que la feste se departit tantost dont ie vo⁹ auoie parle et se departit moult honnourablemēt & amiablemēt & se retrahit chascun en son pays/Et si me taira de la feste et vous dira cōment melusine fist lappareil de ses deux enfans pour eulx en aller au secours de la pucelle.

A ceste partie nous dist listoire que dedens le iour que melusine eut fait anoncier et crier les gaiges se assamblerent en la prarie de lusignen moult grant foison de gentilz hōmes tant de poetou cōme des marches voisines dentour lesquelz furent nombrez a quatre mille bassines et cincq cens que archiers que arbalestriers/et sachies quil ny auoit nulz paiges fors gros varles darmes armez de gros iaques et capellines/et furent logez en tentes et pauillons et si bien ordonnez que chascū sen louat/Et leur fist melusine deliurer et paier leurs gaiges tout entierement pour vng an/Et tandis quelle faisoit leur appareil les deux freres tenoient lescuier en parolles et les deux barons aussi/En leur demandant de lestat de la pucelle et de son pays et ceulx leur en dirent la pure verite & estoient moult ioyeulx en cuer de

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

lapparence du noble ſecours que ilz veoient ſi preſtement appareillet/ car ilz euſſent bien pris en gre a demp an tel appareil/Adoncques cō mencerent moult deuotement a loer noſtre ſeigneur ihūcriſt t la vierge marie ſa benoite doulce mere/Et quant ilz congneurent toutes ces cho ſes ilz enuoierent puntement vng meſſage aux barons de lucembourg t pour leur anoncier et faire aſſauoir le noble ſecours q̄ dieu leur enuoi oit dont ilz furēt moult eſiouys/Et apres les barons vont dire les nou uelles a la damoiſelle qui moult ſen reconforta/Et commenca moult de= uotement a loer dieu ſon createur/Et adoncques quant la damoiſelle op la nouuelle et fut eſpandue par la ville ilz eurent chaſcun ſi grant iope q̄ ilz ne pouoient plus et firent adoncques ſonner les trompettes et les meneſtriers/et firent moult grant feuz par les carefours de la ville di= ſant a haulte voix ces parolles/iope et victoire a noſtre pucelle/Et quāt ceulx de dehors les oyrent ilz ſen donnerent ſi grant merueille/et le alletent noncer au roy qui adoncques fut treſpenſif/Et lors luy vint cer taine perſonne qui luy diſt/Sire roy ſoiez ſur voſtre garde car ceulx de la ville ſi ſe actendent dauoir ſecours bien brief/Par mon chief diſt le roy ie ne ſcay ne ne puis ſcauoir en nulle maniere aduiſer dont ſecours leur peut aduenir ie ne me doubte pas que ie ne les ayes ou par force ou par famine/et ainſi ſe aſſeura le roy danſſay/mais depuys il ſen trou ua bien deceup/Or vous airay au preſent de plus parler de luy et cō menceray a parler de meluſine et comment elle eut tout acomply ce q̄l failloit a ſes deux enfans/elle les fiſt faire cheualiers a leur pere et y eut bel behordis en la prarie de luſignen/et en y eut trois aultres che ualiers en celle iournee pour lamour des deux freres/Et eurent chūn robes cheuaux et harnois de la finance largement et fut tout preſt cōme pour mouuoir

Doncques appella meluſine ſes deux enfans en leur diſant en ceſte maniere/Enfans vous vous departez de la compaignie monſeigneur voſtre pere et de moy et eſt treſgrande aduentu re ſe ie vous reuoy par decha/Et pourtant ie vous vueille enſeignier et introduire pour voſtre bien et auancement ce que ie vous diray/et

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

lentendez et retenez bien/car il vous ſera bien beſoing au tẽps aduenir
Et tout premierement aimez doubtez et ſeruez dieu noſtre createur to⁹
les iours continuellement/et tenez bien fermement iuſtement et ſaincte
ment le commandement de noſtre mere ſaincte eglize et to⁹ ſes degrez
et commandemens de noſtre foy catholique/Soiez humbles doulz aux
bons et bien eſpre aux mauuais/Et ſoiez tous temps de belle reſponce
aux grans et aux petitz/et tenez parolle a chaſcun quant temps ſera
ne promettez choſe que vous ne peuſſies briefuement acomplir ſelon
voſtre pouoir/Ne adraiez ia rapporteurs de parolles deuers vous/ne
croiez ia enuieulx/ne ne croiez mie legierement/car ce fait aulcunefois
maint ennemy/Ne ne mettez en office nulz auaricieulx/ne auſſi nulz
felons/ne ne vous acointez de femmes daultruy/departez a vos com-
paignons loyaulment de ce que dieu vous donra/Soiez doulz et debō
naire a vos ſubiectz/et a vos ennemis fiers et cruelz tant quilz ſoient
ſoubzmis en voſtre obeiſſance ſe par force le fault faire/et ſe ceſt pour
traictiez ſi les traictes amiablement a vous et prenez raiſon deulx et
loffrez auſſi ſelon le cas mais couuient quil ſoit/ne tenez ia long tractie
car pour ce ont eſte pluiſeurs princes deceupz/gardez vous bien de
trop menaſſer de vanter/mais faictes voſtre fait a peu de parolles ce q̄
faire ſe pourra/Naiez ia nulz de vos ennemis en deſpit tant ſoit petit/
mais ſoiez touiours ſur vrē garde/ne ſoiez pas entre vos compaignons
comme fire mais ſoiez commun/et honnourez chaſcun ſelon ſon degre/
et leur donnez du voſtre ſelon voſtre aiſement et q̄ la perſonne le vaul
dra/donnez aux bons hommes darmes cheualx cottes dacier baſſines
des premiers et argent ſelon raiſon/ſi vous ſe vous voiez vng bon hō
me de la main qui vienne deuers vous mal veſtu ou mal monte ſi lappel
lez moult hūblement et luy donnez robes cheuaux et harnois ſelon la
valeur de ſa perſonne et ſelon le pouoir que vo⁹ arez alors/Or mes en
fans ie ne vous ſcay plus au preſent que dire fors q̄ tenez verite touſ-
iours a tous vos affaires/Tenez ie vous donne a chūn vng agnel dor
dont les pierres ont vne meſme vertu Car ſachies q̄ tant que vous arez
bonne cauſe q̄ vous ne ſerez ia deſconfis en bataille/Et lors les commen
ca a baiſier tous deux amoureuſement cōe leur mere et ilz la mercierent

Digitized by
INTERNET ARCHIVE
Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

et prindrent congie de leur pere qui moult fut doulant de leur departie/ Et lors firent sonner leurs trompettes et se misrent tout deuant et se desloga lauantgarde et puys aprez tout le sommage et la grosse bataille aprez et puys lartieregarde en si tresbonne ordonnance que cestoit grant beaulte a veoir lestat de lauantgarde/et lauoit a gouuetner vng tresgrant et vaillant cheualier de poetou/et les gentilz hommes et les deux ambassadeurs de lucembourg et les deux freres menerent la grosse bataille/et en lartieregarde furent les deux cheualiers poeteuins qui menerent vrian et guion de chippre et qui premierement leur compterent comment le souldan auoit assiege le roy de chippre/et a ces deux cheualiers auoit ia recommande raimondin et melusine lestat de ses deux enfans/Et est vray q̄ la premiere nuyt ilz se logerent dessoubz vne moult forte ville sur vne petite ripuiere et estoit icelle ville nommee mirabel et la fonda melusine/et en celle nuyt commencerent les deux freres a faire bon guet ainsi comme se ilz fussent ozes en la terre de leurs anemis dont pluiseurs se donnoient grans merueilles mais ilz ne losoient refuser/car anthoine estoit si cruel que chascun le doubtoit/Le lendemain au matin aprez messe oye firent les deux freres crier sur paine de perdre harnois et cheuaux et estre bannys de leur compaignie que chascun cheuauchast arme soubz sa baniere en belle bataille/nul ne losa refuser ains fut ainsi fait dont chascun se donna grant merueille/et en ceste maniere cheuaucherent bien par lespace de dix iournees et tant quilz vindrent en champaigne/et estoient pluiseurs anuys de porter leurs harnois/tant pour ce quil nestoit nul besoing comme pour ce quilz ne lauoient pas acoustume et en parloient les aulcuns/Adoncques vint le cheualier de lauantgarde aux deux frēs en disant ainsi/Messeigneurs le plus de vos gens se tiennent a malcontens de ce que vous les contraindes a porter leurs harnois/car il leur samble q̄l nen est nulle neccessite tant quilz viendront a approchier la terre de vos ennemis/Et comment sire cheualier dist anthoine ne vous samble il point que la chose qui est acoustumee de lōgue main ne soit mieulx congneue de ceulx qui la exercent que telle qui est nouuellemēt apprise et si en est mains greuable/Par foy dist le cheualier cest bien dict il vault mieulx dist anthoine quilz apprengnent la paine

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

de ſouſtenir leurs harnois en temps que ilz le peuent faire a leur aiſe t eulx refreſchier ſeurement pour en ſcauoir la maniere comment ilz le pourroient aiſement ſouſtenir et ſouffrir quant meſtier en ſera/car ſe il leur couuenoit aprendre entre leurs ennemis il leur doubleroit la pai ne plus grande/et vous ſcauez qui naprent ſon meſtier en ſa ieuneſſe a grant paine pourra il eſtre bon ouurir en ſa vieilleſſe/Par foy mõſeig neur vous en parlez vaillamment et eſt voſtre raiſon moult bonne/Et a doncques ſe departiſt de luy et nunca a pluiſeurs ceſte raiſon tant que ceſte nouuelle fut ſceue parmy loſt/dont chaſcun ſen tint a bien content et diſtent tous que les enfans ne pourroient faillir a auoir grant bien ſe dieu leur donnoit vie/et quilz viendroient a grant perfection de biẽ et a treſhault honneur.

Iſtoire nous diſt en ceſte ptie q̃ celle nuyt ſe loga loſt ſur vne ripuire q̃ eſtoit lors appellee aiſne/Et quant vint au premier ſompne les deux freres firent crier a laime moult effroieme nt parmy loſt/Adoncques eult grant trouble/et chaſcun ſe arma de to: utes pars/et ſe miſtent en bataille chaſcun ſoubz ſa baniere deuant le: urs tentes en bon arroy/Et eſtoient treſbien acompagniez de nobles gens a grant foiſon de torces et de ſallos treſbien armez/Et y auoit ſy grant clarte cõme ſe il fut iour et toutes les banieres ſe approcerent de laler en belles batailles/Et ſachies bien que ceſtoit grant beaulte a veoir la bonne contenance et la noble ordonnance des gens darm: es et des deux freres quy alloient de bataille en bataille et la ou il auoit faulte de ordonnance ilz luy mettoient/Et les trois emb:aſſade: urs de lucembourg regardoient moult bien leur contenance et diſoient lung a lautre/Par foi ces enfans ſont moult bien taillez de conquerre encores vne grãde partie du monde/Ores peut bien dire le roy danſſay quil comperra ſa folie et ſa folle entrepriſe et le dõmage quil a fait a no: ſtre pucelle et a ſon pays/En ces parties furent moult longue eſpaſſe de temps que les coureus eurent par tout deſcouuert et quilz furent ret: ournez en leſt et diſorent quilz nauoient riens oy ne veu/dont tous ſe donnerent moult grant merueille qui auoit fait tel effroy/mais en la fin

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

il fut bien ſceu que les deux freres lauoient fait faire/Et vindrent les deux cheualiers de larriere garde et auſſi ceulx de lauantgarde aux en fans en diſant en ceſte maniere/mes ſeigneurs ceſt biẽ fimpleſſe a vo⁹ de faire ainſi trauailler vos gens darmes pour neant Cõment diſt anthoine quãt vo⁹ faictes faire vng habit nouuel ne le fcẽs vo⁹ pas aſſaier pour ſcauoir moult ſe il y a que amender et tous reſpondirent/par ma foy ſire oy et ceſt a bon droit Dont diſt anthoine ſe iay voulu aſſaier mes compaignons aincoys quil en ſoit temps pour ſcauoir commẽt ie les auroie preſt a mon beſoing/conſidere et veu que nous approuchons prez de nos ennemis affin ſe aulcune choſe y eubt de faulte que nous y euſſions pourueu de remede conuenable a mains de dommaige que ſe beſoing en fut/Adoncques quant ilz entendirent ceſte parolle ilz reſpondirent/monſeigneur il eſt bien vray que icy na que raiſon/et ſe donnerẽt moult grant merueille de leur gouuernement et de leur ſens/et diſoient a eulx meiſmes quilz viendroient encores a grant perfection/Il ne demoura gaires que le iour vint la meſſe fut chantee les trompettes ſonnerent la uantgarde le ſommaige et le charroy ſe deſlogerent/et puys aprez loſt et allerent tant par leurs iournees que vng ſoir ſe logerẽt ſur vne ripuie re nommee meuſe au deſſoubz dune forteſſe nommee dam chaſtel ⁊ de la nauoit pas plus deux logis iuſques au ſiege de lucembourg/adonc vindrent les ambaſſadeurs aux deux freres en diſant/mes ſeignenrs il ny a plus que douze lieues iuſques au ſiege/et ſeroit bon que vous feiſſies refreſchier vos gẽs ſur ceſte ripuiere/car cy a aſſez bon ſeiour a bonne prarie et auſſi de vous aduiſer comment vous vouldrez et deurez faire.

Ors reſpondiſt anthoine moult baudement/Par foy beaulx ſeigneurs ladens eſt tout fait des que nous partieſmes de luſignen/car ſi toſt que mon frere et moy aurons enuoie par deuers le roy danſſay ſe il ne veult faire ce que nous luy manderons il ſe peut bien tenir tout ſeur de la bataille/et en donnera dieu la victoire a qui q̃l luy plaira/mais quoy il nous ſamble que nous auons bonne querelle/et pourtant nous auons bonne eſperance que dieu nous aidera/⁊ auſſi no⁹ luy penſons a requerir raiſon deuant que luy combatons/mais il fault

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

aduiſer qui porteta noſtre meſſage/Par foy ſire diſt le cheualier de la uantgarde moy ſe il vous plait et ce gentil homme qui ſcet le chemin et le pays irons Au nom de dieu diſt anthoine et il me plait bien/mais ce ne ſera mie encores iuſques a tant que iauray approuche de deux ou de trois lieues prez/affin que ſe la bataille venoit vers nous q̄ nous ne tardiſſions pas trop largement/car ſe il la veult nous vouldrions ia eſtre arriuez laet ainſi les laiſſerent iuſques au matin/Adonc le lendemain aprez la meſſe ſe deſloga loſt et paſſa la ripuiere deſſoubz dan en belle ordonnance et cheuaucherent tant quilz vindrent loger a vng ſoir entre verton et lucembourg/Et le lendemain bien matin anthoine enuoia le cheualier de lauantgarde et le gentil homme deuers le roy danſſay en diſant les parolles qui cy aprez enſieuent Adonc tant exploiterent quilz vindrent a loſt du roy danſſay q̄ furent bien congneus que ceſtoient meſſagiers/et furent tantoſt menez au roy lequel ilz ſaluerent et firent la reuerence comme ilz deurent/Et adoncques le cheualier luy diſt/ſire roy nous ſommes cy enuoiez de par anthoine et regnauld de *luſignen* freres pour vous monſtrer la faulte et loutraige que vous faictes a madamoiſelle de lucembourg leſquelz vous mandent q̄ ſe vous voulez reſtablir ſes dommaiges z luy amender raiſonnablemēt liniure et vilonnie que vous auez faicte a elle et a ſes gens et a ſon pais vous ferez bien et de vous departir de ce pays/ſe non leur intention eſt de le vous faire repater ou comparer a force darmes/et men reſpondez ce quil vous plaira a faire et puys ie vous en diray plus auant ſelon ce que ie ſuys charge ie le vous diray/Comment ſire cheualier diſt le roy eſtes vous cy venu pour preſchier par ma foy petit y pouez conqueſter/car pour vous ne pour vos lettres ne laiſſeray ie mie mon intention/mais tant pouez preſchier quil vous plaira/car ie prens mon eſbatement en vos preſchemens/Et auſſi ie crois que vous ne faictes ne dictes ces choſes ſinon pour truffe/Par mon chief ſire roy diſt le cheualier qui fut moult courouce ſe vous ne faictes promptement ce que mes ſeigneurs vous mandent bien brief la truffe vous ſera monſtree a certes au pl⁹ tart dedēs trois iours prochainemēt venans/Sire cheualier diſt le roy menaſſer pouez aſſez car autre choſe nemporterez vous de

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

moy/car voſtre maiſtre ne vz̃ menaſſer ne priſe ie paz vng feſtu/dont roy diſt le cheualier ie vouz deffie de par les deux damoiſeaulx de lu ſignen et de par tous leurs aidans/Dz bien diſt le roy ie me gardzray dz meſprendzre et de perte/Par mon chief diſt le chzualier il vouz en ſera bien beſoing/Et atant ſen partiſt ſans plus dire/et quant il vint au dz hozs du logis le gentil homme print congie de luy t alla a lucembourg pour compter les nouuelles des deux freres/et quant il vint a la pozte il fut moult bien congneu et luy fut la planche auallee et la pozte ouuer te/et tantoſt on luy demanda des nouuelles/Par foy diſt leſcuier ſcẽs bonne chiere car vous aurez tantoſt le plus noble ſecourz qui fut oncqs veu/et ſachies bien que le roy danſſay attent quil ſera certainement ou pris ou mozt et toutes ſes gens ſeront ou mozs ou deſconfis/Adoncqs commenca telle ioye parmy la ville que ceulx de loſt en oyzent le bzuit/ et adoncques ſen donnerent grant merueilles q̃ ce pouoit eſtre ne quel le choſe leur pouoit eſtre aduenue de nouuel/et adonc le nuncerent au roy/Par ma foy diſt le roy ilz ſe reconfortent au ſecours dzces deux damoiſeaulx de par qui ce cheualier no⁹ a deffie/ie croy bien quilz en ont oy nouuelles et pour ce font ilz telle ioye En nom de dieu diſt vng ancien cheualier tout ce peut bien eſtre et ſeroit bon de ſen prendzre gar de/car il neſt nul petit anemy/Naiez doubte diſt le roy ie les cognois aſſez bien par ſamblant car deuant quilz ſoient venus de poetou nouz deurons auoir acheue vne partie de noſtre voulente/Dz vous laiſſeray atant de parler du roy et parleray de leſcuier q̃ eſtoit venu a lucẽbourg pour appozter nouuelles a la pucelle/Et adoncques luy va compter la pure verite du fait et elle luy enquiſt moult des choſes des deux frẽs de lent contenance et de leur eſtre/et luy diſt comment anthoine pozroit la griffe du lyon en la ioe et de la grant fierte et grant puiſſance de luy et luy diſt et compta de regnauld qui nauoit que vng oeil et de la be aulte de leurs cozpz et de leurs mẽbzes/dont elle ſe eſmerueilla moult et diſt que ceſtoit grant dommaige quant il y auoit deffaulte es mem bzes de telz nobles hommes/Et a tant ſe tait liſtoire den plus parler t parle du cheualier poeteuin qui retourna grant erre vers loſt.

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

Ystoire nous dist que tant erra le cheualier quil vint en lost des deux freres et leur recorda comment il auoit fourni tout son messaige et leur compta de mot a mot lorgueilleuze responce du roy/et comment il lauoit deffie de par eulx et aussi comment lescuier estoit parti de luy et sen estoit alle a lucembourg compter les nouuelles de leur venue Et quant les deux freres loyrent ilz furent moult ioyeux et firent tantost crier parmy lost que tous ceulx q̃ nauoient bõne voulente de venir a la bataille se missent dune part et quilz leur donneroient congie de retourner en leur pays/mais ilz sescrierent tous a haultes voix/ha ha francs damoiseaulx faictes sonner vos trompettes et mettez vous en chemin/car nous ne sommes point venus en vostre compaignie forz que pour prendre laduenture telle que dieu nous la vouldra donner/ha ha seigneurs allons courir sus a nos ennemis/car a laide de dieu et a la bonne voulente que nous auons ilz seront tantost desconfis/ adoncques quant les deux freres oyrent la responce de leurs gens ilz furent moult ioyeulx/et tantost firent leur host desloger et vindrent loger sur vne petite ripuiere/et furent lauantgarde et la grosse bataille logez ensamble et aussi larrieregarde/pour ce que on ne pouoit plus aller auant et soupperent tous ensamble/et puys sen ala chascun reposer et fut ordonne que chũn fut tout prest au point du iour/et laisserent pour garder les logis deux cens hommes darmes et cent arbalestriers/Et adonc se mist lost en chemin/La veissies banieres et panons au vent/la pouoit on veoir fleur de cheualerie/la veissies bassines reluire et harnois cliquer ensamble que cestoit grant beaulte a veoir/ilz se serroient ensamble si que lung ne passoit laultre dung doit/anthoine et regnauld furent au premier front montez sur deux beaulx destriers armez de toutes pieces/et en tel estat allerẽt tant q̃ enuiron le soleil leuãt ilz vindrẽt sur vne petite montaigne et veoient en la vallee la ville et le chasteau de lucembourg et le grant siege a lenuiron/et sachies que ceulx du siege nauoient point encores apperceu lost des deux freres de lusignen/mais ilz estoient tous asseurs que ilz deuoient auoir la bataille/adoncques enuoia anthoine iusques a quatre cens bassines pour estourmir lost et venoit apres le petit pas en belle bataille/r sur les elles auoit cheualiers

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

et arbaleſtriers en treſbonne ordonnance/Or diſons des quatre cens arbaleſtriers qui allerent eſtourmir loſt du roy

Hiſtoire nous dit que les quatre cens combatans vindrent en loſt et ſe ferirent dedens a cours de cheuau en criant luſignen/ et alloient parmy loſt occiſans et abatans tout ce quilz encontretent/et quant ilz furent approuchez de la tente du roy et quilz tendoient venir a celle tente les gens du guet de la nuyt qui neſtoient pas encores deſarmez leur furent au deuant par le cry et tumulte quilz faiſoient en exploitant leur entrepriſe/et alencontre des vngs et des aultres y eubt grant foiſon de lances briſees et tourna a moult grant dommaige ſur ceulx du ſiege/mais ſoudainement le roy ſe arma et ſe miſt ſoubz ſa baniere deuant ſa tente/et ce pendant quilz tenoient piet tout loſt fut arme et ſe tirerent a la baniere du roy qui leur demanda/beaulx ſeigneurs quelle noiſe eſt ce/Par foy diſt vng cheualier ſe ſont gens darmes qui ſen ſont venus en voſtre oſt fierement et crient luſignen et vous ont ia fait grant dommaige et ſe le guet de la nuyt neut eſte ilz vo⁹ euſſent fait aſſez greigneur/car ilz leur ſont venus au deuāt et les ont combatus fort et ferme au dehors des logis ou ilz les ont reboutez par force/Par foy diſt le roy ces damoiſeaulx q̄ mont deffie ne muſent gaires a moy porter dommaige mais ie menpenſe biē vengier/Atant eſt venu anthoine et ſa bataille qui fiſt ſonner ſes trompettes moult clerement/Et quant le roy laperceut il ſen vint au dehors des logis en belle bataille rengee/et adoncques les batailles ſentrerencontrerent ⁊ ſapprocherent archiers et arbaleſtriers et commencerent a traire/et la eubt de mors et de naurez grant foiſon des anſſoys et neantmoins ilz ſe aſſamblerent a grandes batailles et la eubt grant occiſion et fiere meſlee/Et adonc anthoine poingnit le cheuau des eſperons la lance baiſſee et ferit vng cheualier par telle roideur que la targe ne le iacerain ne le peurent oncques garentier que il ne le tuaſt tout mort par terre/Adoncques traiſt leſpee et frappoit a deſtre et a ſeneſtre biē grans coups et peſans tant que en peu dheure il fut ſi congneu par toute la bataille que le plus hardi deulx treſtous ne le oſoit point attendre/

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

Lors vint regnauld ſur vng grant courcier criant luſignen qui faiſoit tant darmes que tous ſes ennemis le doubtoient adonc moult ſe requerent dune part et daultre bien vaillamment/et fut la bataille et loccision moult fiere et horrible/mais touteffois la greigneur parte tourna ſur le roy danſſay et ſes gens lequel en fut moult doulent et ſe enuertuoit fort et faiſoit de moult beaulx vaiſſelages/mais tout ce ne luy vallut riens car les poeteuins eſtoient moult fors et durs aſpres et fiers cõme lyons et eſtoient leurs deux ſeigneurs ſi puiſſans que nul tant fut hardi ne les oſoit attendre/lors veoit bien le roy aux effors quil ne pouoit ſouffrir leur force.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Comment anthoine et regnauld deſconfirent le roy danſſay deuant lucembourg et comment le roy fut pris.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Adonc le roy q̄ fut fort vaillant homme et toide cria a haulte voix anssay anssay auant seigneurs barons ne vo⁹ esbaissies pas car la iournee est nr̄e ⁊ disoit/faisons poindre leurs cheuaux en disant entretenōs nous ensamble et tantost les verrez tous desconfis / Adoncques se rassamblerent entour leur roy et firent vne fiere enuaye aux poeteuins la eut maint homme mort et occis a grant douleur/La matinee fut belle et clere et le soleil resplendissoit sur les bassines qui faisoit reluire lor lar gent et lazur et les couleurs des banieres et des panons/les destriers brādissoient et les pluiseurs alloient par les champs sans point de mais tre leurs raines trainnans/adonc la noise fut moult grāde du charpen tis des espees et des haches du bruyt et du cry des abbatus et naurez et du son des trompettes/et pour ce entendirent ceulx de la ville leffroy et coururent aux armes et chascun a sa garde/car moult fort se doubtoi ent de traison/Adoncques lescuier qui la estoit venu pour anuncer le se cours/et estoit en la maistre tour auecques la pucelle et la damoiselle il oyt la noise et bouta son chief dehors par vne fenestre/et lors il apper ceut la bataille moult fiere ⁊ mortelle/et bien congneut entre les aultres combatans que cestoient anthoine et regnaud qui estoient venus com batre le roy et ses gens si sescria moult hault/Ma damoiselle venez ve oir fleur de cheualerie proesse et hardiesse/venez veoir honneur en son siege royal et en sa maieste/venez veoir le dieu darmes en sa propre figure/Amy dist la damoiselle quesse que vous me dictes ie vous dis dist le chevaler que vous venez veoir toute la fleur de cheualerie no- blesse et toute courtoisie qui de long pays est cy venu pour combattre vos ennemis pour vostre honneur garder et vostre pays et vos gens ce sont les deux enfans de lusignen qui vous sont venus deffendre et garder du roy danssay et toute sa puissance/et de aduenturer leur hon neur et leur vie et pour vostre honneur garder/Adoncques vint la da moiselle a la fenestre et regarda la mortelle bataille et horrible meslee/ Adoncques commenca a dire en ceste maniere/Vray dieu que fera ces te poure orphelline mieulx vaulsist q̄ ie me fusse noyee ou fait mourir dau tre mort cruelle ou q̄ ie fusse mort nee que tant de nobles creatures fus- sent periez pour mon pechie/Moult fut la pucelle dolēte en son coeur

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

du grant meschief quelle voit qui vient par elle et de la grosse bataille et pour vray loccision fut moult grande dune part et daultre/car le roy reconforta ses gens et leur rendit moult grant coeur/car a celluy poindre fist moult grant dommaige le roy aux poeteuins/Et voiant anthoine le grant dommaige que le roy danssay lup faisoit il luy en despleut moult/Par ma foy dist il sire roy vostre durete sera moult courte ou la miēne/iaime mieulx a mozir que ie veisse ainsi murtrir mes gens deuāt moy/Et adoncques anthoine commenca a poindre le cheuau des esporons par grant fierte comme courousse contre le roy lespee au poing et le ferit sur le bassinet par telle force que il le fist embrancher et encliner sur le col du cheuau si estourdi que il ne sceut se il estoit iour ou nuyt ne il neut force ne pouoir de soy aidier ne soustenir/et ce voiant anthoine il rebouta son espee au fourrel et le print par my le corps et le tira hors du cheuau et le ietta si roidement encontre la terre que peu faillist que il ne lup creuast son coeur ou son ventre/et puys il le bailla a quatre cheualiers a garder/et leur commanda sur leur vie que ilz luy en sceussent respondre/et ilz luy disdrent que si feroient ilz/Adoncques le lierent et lemporterent hors et destournerent dessoubz vng arbre et appellerent de leurs gens vingt et cinq bassines pour le aider a garder Et aprez ces choses faictes anthoine retourna en la bataille criant a haulte voix lusignen auant barons frappez tant fort que vous pourrez sans espargnier la iournee est a nous la dieu mercy car iay pris le roy danssay qui tant a fait de vilonnie a la pucelle cristienne/Lors p eubt tu de meslee/et la firent les deux freres tant darmes que chascun qui les veoit disoit que oncques mais nen virent deux cheualiers qui tant en fissent/Que vous vauldroit ores long compte quant les anssoys sceurent que leur roy estoit pris il ny eubt oncques deffence/mais furent tous que mors que pris/Et la gaignerent poeteuins noble cōqueste et se logerent es pauillons du roy danssay et de ses gens/Et adoncques fut mene le roy a la tente de anthoine qui estoit loge en la propre tente q̄ auoit este au roy danssay/Et adoncqs il ne se peut tenir q̄l ne leur dist/p foy damoiseaulx bien dist vray celluy q̄ dist en peu deure dieu labeure/ car au iour dhuy matin on neut gaires fait de chose ceans pour vous/

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

Sire roy dist anthoine ceſt pour voſtre muſardie et pour voſtre pechie qui faictes guerre aux pucelles ſans cauſe et les volez auoir par force/ Et ſachies que vous en serez bien paie ſelon voſtre droit/car ie vo⁹ ren deray en la ſubiection de celle que vous voulez auoir par force ſubiecte adonc quāt le roy lentendit il fut moult honteux et luy reſpondiſt moult triſtement/Dr puys q̄l meſt ainſi infortueuſemēt aduenu iaimes mieulx ma mort que ma vie nenny dist anthoine ie vo⁹ renderay en la merci et en la ſubiection ſans doubte de la pucelle

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Comment le roy dansſay fut mene deuers la pucelle
criſtienne.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Adoncques il appella les deux cheualiers qui vindrent a lusignen auec le gentil homme en ambassade et aultre douze cheualiers de poe tou en disant en ceste maniere/menez moy ce roy en la ville deuers la pucelle et luy dictes que ie luy enuoie son ennemy pour en faire a sa vo iente/Et lors ceulx partirent et menerent le roy comme charge leur es toit et vindrent en la ville ou ilz furent moult bien festoiez/car bien sca uoit la pucelle la verite de la victoire/et adoncques les citoiens les mene rent a moult grant ioye deuers la pucelle cristienne qui les receupt a moult grant iope/Ma damoiselle disdrent les messagiers les deux ion nence aulx de lusignen se recōmandent a vous chieremēt et vous enuoi ent ce roy qui est vostre ennemy prisonnier pour en faire a vostre vou= lente/Beaulx seigneurs dist la pucelle cy appartient grant guerdon/ mais ie ne suys mie assez puissante de les guerdonner/ie prie dieu deuo tement quil les vueille meriter par sa saincte grace.Mes beaulx seig= neurs ie vous prie quil vous plaise a dire a mes deux seigneurs quil leur plaise de venir loger ceans et amener auecques eulx de leur baron nie tant quil leur plaira et tandis on fera enseuelir les mors et ardoir les cheuaux mors/et aussi mon conseil se aduisera comment on les pourra satiffaire de leur painne et despense au mieulx que nous pourrons/Et vous sire roy vous iurez par vostre royaulte que vous ne partirez pas de ceans sans le gre des nobles damoiseaulx qui cy vous ont ennoie deuers moy/Car ie scay tant encores dieu mercy que ie mefferoie de vous mettre en prison fermee/non mie tant seullement pour lamour de vous mais pour lamour de ceulx qui cy vous ont enuoie/Adoncques quant le roy eubt oy les parolles de la pucelle il luy respondist tout hon teux/madamoiselle ie vous iure par ma foy mettez moy ou il vous plai ra car ie ne me partiray ia de ceans sans vostre congie et le leur aussi car iay veu tant de bien tant donneur et tant de vaillance en eulx que ie desire moult a estre acointe deulx pour ce que ien pourray mieulx valoir combien quilz mont porte moult grant dommaige de mes gens et quant a lauoir ne me chault gaires/Et lors la damoiselle le fist met tre en vne moult riche chambre et auecq luy dames et damoiselles che ualiers et escuiers pour luy faire oublier sa perte et pour le resiouir et

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

oſter hors de merancolie/et ce fait les meſſagiers ſe retournerent aux tentes et racompterent le mandement et la priere de la pucelle aux deux freres/Et ilz eubrent conſeil de p aller et ordonnerent le mareſchal de loſt pour gouuerner leurs gens tant quilz retournaſſent et auſſi lup commanderent a faire enſepuelir les mors et faire neſtoier la place ou la bataille auoit eſte/Lors ſempartirent a belle baronnie et vindrent au deuant deulx iuſques a cent gentilz hommes et auſſi les barons du pays qui vindrent faire la reuerence aux deux freres et eulx encore prier de par la pucelle quilz ſe veniſſent loger en la ville et ilz leur reſpondirent que cy feroent ilz voulentiers/Adonc monterent a cheual les deux freres acompaignez bien de deux cens cheualiers moult noblement/Et anthoine eſtoit monte ſur vng grant deſtrir liart et veſtu dung iaques de velours cramoiſy tout brode de perles moult riches et le baſton au poing/et eſtoit ſon frere tout pareillemēt veſtu et ordonne et quant les barons viſrent les deux freres ilz fuēt moult eſbahis de leur fierte grandeur et de leur puiſſance/et bien diſoient quil neſtoit hōme qui peut contreſter ne areſter contre leur puiſſance et ſeſmerueilloient moult de la griffe du lyon quilz apperceurent ſur la ioue de anthoine/et diſoient que ſe ne fut cela q̄l neut plus bel homme au monde/et moult plaingnoient regnault pour ce quil nauoit q̄ vng oeil/car il parfaiſoit toute beaulte du ſurplus que nul ne ſcauoit que deuiſer de ſa beaulte.

n ceſte partie nous diſt liſtoire que en noble eſtat entretēt les deux freres en la ville de lucembourg/et p auoit deuant eulx trompettes a grant foiſon auecques heraus et menestries et auoient adonc les bourgois encourtinez les rues iuſques au chaſtel de riches draps et p auoit de notables bourgoizes qup eſtoient en leurs feneſtres moult richement parees et veſtues ſelon leur eſtat.

iſtoire diſt que les deux freres partirent de leurs tentes a moult noble baronnie de leurs gens auec la baronnie du pays et cheuaucherent tant quilz vindrent a lucembourg/et p furēt moult

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

regardez des habitans de la cite/⁊ disoient lung a laultre voies la deux freres fiers hommes qui moult se font a redoubter/Cellup nest pas sage qui a celles gens prent noise ne debat/et auoient moult grant merueille de la ioe de anthoine et en verite cestoit vne moult estrãge chose a veoir mais la grande beaulte qui estoit au demourant de lup faisoit cela oublier/et aussi il ne lup mesceoit pas fort/et ainsi allerent vers la maistresse forteresse/Les dames et les damoiseaulx les regardoiẽt par les fenestres et disoient que oncques mais nauoient veu deux damoiseaulx de pl⁹ noble affaire/Et lors vindrent au chasteau et descendirent deuant la salle et leur vint alencontre du piet du degre cristienne la pucelle moult bien acõpaignee de dames damoiselles cheualiers et escuiers/et les receupt et festoia moult honnourablement en les prenant par leurs mains estant au millieu deulx deux/et ainsi monterent les degrez de la grande salle q̃ estoit tendue moult noblement de riche tapisserie selon lusaige du pays et le temps de lors/et de la salle entrerent en vne chambre moult riche et lors prist la pucelle le parler en disant en ceste maniere/Mes chiers seigneurs ie vous mercie tant comme ie puis du noble secours q̃ vous mauez fait/ie nay mie tant vaillant que ie vous puisse bonnement remunerer non obstant ie feray tout mon pouoir pour engagier ma terre dix ans/Et aussi mes seigneurs vous mauez enuoie de vostre bonne grace et franchise le roy dansslay mon ennemy dont plaise vous scauoir que ie ne sups mie celle qui vueille ne doibue prendre pugnition de lup ne le tenir prisonnier/mais a vous appertient den faire vostre bon plaisir qui en auez eu la paine et le peril de le conquester si vous doibt demourer/car cest raison et aussi du don que vous mauez fait ie vous remercie tant que ie puis plus au monde/et le vo⁹ remetz en vostre possession et a vo⁹ mes seigneurs est de sa mort ou de sa vie lequel quil vous plaira a faire/car quant est de mop ie ne men quiers iamais a mesler par dessus vous mais le vous quitte tout a plain/ma damoiselle dist anthoine pups quil vous plait nous en ordonnerons tellement que ce sera a vostre honneur et prouffit et a sa grande honte et confusion/⁊ de ce ne vous en doubtez mie/Et sachies q̃ mon frẽ et mop ne sommes pas venus pour vo⁹ aidier pour argẽt/mais pour droit ⁊ raison soubstenir et aussi q̃ tous cheualiers

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

doibuent aidier les vefues les orphelines et les pucelles/et pourtāt que on nous auoit dit et tref bien informe que le roy danffay vous faifoit grāt guerre/pourtant ne vous doubtez mie que du voftre veullons la vallue dung petit denier/fors tant feullement voftre bonne amour et grace fans vilonnie/Adoncques quant la pucelle entēdift ces parolles elle fut moult efbahie du grant honneur que les deux freres luy faifoient/non obftant elle refpondift ainfi/Par ma foy mes feigneurs au mains ne feroit ce mie raifon que ie ne paiaffe bien vos gens qui font cy venus a vos gaiges foudoyez/Damoifelle dift anthoine fouffres vous en/car monfeigneur noftre pere et madame noftre mere les ont fatiffais dung an auant quilz partiffent de noftre pays/et il ny a mie encores vng mois acomply que nous en partifmes/et daultre part no⁹ auons or et argent aſſez/fi ne veul les plus perdre vos parolles/car certes madamoifelle il ne fe fera aultre ment/Et adoncques de rechief elle les remercia moult humblement/

Ors vint vng maiftre doftel qui moult doulcement fe agenoilla deuant la pucelle et luy dift/ma damoifelle il eft preft quant il vous plaira a lauer. Par foy dift elle quant il plaira a mes feig neurs qui cy font/A quoy refpondift anthoine damoifelle/nous fommes tous preftz quant il vous plaira/et lors fe prindrent par les mains/et fift anthoine mander le roy danffay/et le fift feoir a table le p̄mier/et puis apres la pucelle/et puis regnault/frere dudit anthoine/et apres eulz faffirent quatre des plus haultz barrons du pays/et apres par la falle faffift qui mieulx chūn felon fon degre/du ſeruice des mets ne vous fault ia tenir long compte/car ilz furent fi grandement feruis quil ny failloit riens/et quant ilz eubrent difne ilz lauerent/et finablement les tables furent oſtees et graces dictes. Ce fait le roy danffay prift la parolle en diſant en ceſte maniere. Seigneurs damoifeaulx veullez moy efcouter/ il eſt vray quil a pleu a dieu que fortune ma ace amene q̄ par voftre haul te proeffe ie fuys et ay eſte moy et mes gens deſconfis/et moy voftre pri fonnier/et vraiemēt ie ne men prife pas mains pour quelque dommaige quil men puiffe aduenier/pour ce q̄ ie vois en vous tant de bien tant don neur de proeffe et de vaillance que ie prens grant plaifir a vous veoir et

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

ne pourtope que amendet de vous/Et beaulx seigneurs damoiseaulx a mop tenir longuement prisonnier ne poues vous conquester gueres Si vous supplie humblement tant comme ie pups quil vous plaise a mop mettre a finãce raisonnable/et quil vous plaise a mop faire tant de grace que ie ne soie pas destruict ne desherite du tout de ma seignourite/mais vous p plaise a regardet en pitie/et ne vueilles pas auoir trop grant regard a ma folle entreprinse en vostre rigeur/combien que iap desserui a estre tresbien pugni rigoureusement/Par mon chief dist anthoine/Sire top qui vous pugniroit selon droit et raison/vous nauez pas de quop amendet a ceste pucelle la vilonnie lup iure et dommaige que vous lup auez faicte sans cause/mais pourtant que vous recongnoisses vostre verite vous en autez plus legiere penitance/et ie vueil que vous sachés que mon frere et mop ne sommes pas venus de nostre paps pour la fiance de gaignier pecune sur vous ne sus aultrup/mais pour desir et esperance de acquerir honneur et bon regnom/sans auoir en nous nul appetit ne voulẽte dauarice/et pourtãt des maintenant no^{9} vo^{9} quittons quant est de nostre part mon frere et mop vostre prison/par ainsi que nous vous tauxerons a restituer a ma damoiselle qui cp est tous ses dommages/tant de larrecins comme de pillages de propes de bestes/et aussi de toutes aultres choses quelconques au regart et iugement de preudommie et hommes dignes de fop qui sur ce seront esslus pour le dommage priser et taxer/et sur ce bailletez bons obstages auant que vous partirez et le iurerez et promettrez par vostre fop et aux saindes euangilles de dieu et en ferez presentement lettres soubz vostre selle de acomplir et entretenir ce que iap dessusdit. Et oultre ferez plus enconuenant que iamais ne pozterez ne soufferez pozter a vostre pouoir dommaige a madamoiselle qui cp est/mais aiderez et confozterez elle son paps et tous ses hommes enuers tous et contre tous ceulx qui dommaige ne iniure leur vouldroiẽt faire ne pourchasser/Et vueil bien que vous sachés q̃ se vous ne voulez iurer et accozder de vostre bongre tout ce que ie vous ap dit que ie vo^{9} enuoierai en tel lieu dont vous nen eschapperez iamais en vrẽ viuãt/Et quant le roi entendist ceste parolle il respondist en ceste maniere.Sire par ma fop ie tiẽs ceste taxation z ozdonnance a vous fiablemẽt tenir/

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

mais que ma damoiselle en soit contente/Par foy dist elle ouy/puys ql plait a messeigneurs et damoiseaulx/Et adonc reprint anthoine la parol le et dist encore ce qui sensieut.

On roy ie nay pas tout dit ce que ie veuil que vous faces/Car il fault que vous faces fonder vne prioure de douze mopnnes et le prieur/et les renter bien et deuement en tel lieu ql plaira a madamoiselle et a son conseil/pour prier pour les ames de tous ceulx qui sont mors/tant de vostre coste que de ceulx de ce pays cõme de nos gens qui par vrẽ coulpe sont peris et mors/et de ce vous fault baillet et liurer bons plaiges/Par foy damoiseaulx dist le roy ie laccorde/Adoncques le roy le jura par sa foy et sur saindes euãgilles a tout ce q̃ doit est tenir et acomplir/et en bailla bons obstages/et en firent faire bõnes chartres sellees de son sel et des seaulx de tous les barons de son pays Et ce fait anthoine dist au roy/ie vous rends quitte et deliure to⁹ les prisonniers que nous et nos gens auons et toutes vos tentes et pauillõs mais lauoir qui est departi entre mes cõpaignons ne vo⁹ pourroie rendre/Et adoncques luy fist deliurer iusques a quatre mille prisonniers to⁹ gens de fait et destat/Et lors le roy senclina et le remercia moult hũblemẽt/Que vous feroie ores long cõpte la feste cõmenca a estre moult grande parmy lucembourg et au chasteau/Et adoncques chascun tint a grant vaillance ce que anthoine et son frere auoiẽt fait au roy dansslay

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

Comment le roy dansay appella les barons de lucem bourga conseil

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Lors appella le roy dansslay tous les barons du pays a conseil et leur dist/Beaulx seigneurs entretant que le fer est chault on le doibt batre/ combien que iaye este mal vueillant de vous et de vostre damoiselle la chose est venue certainement que ie vouldroie son hōneur et son pourfit et le vostre/Oyes beaulx seigneurs dieu vous a enuoie belle aduēture se vous la scauez prendre en gre/or fite roy puys que si auant auez par le conseillez nous et vous plaise a dire que cest/Par foy dist le roy vo luntiers/il fault q̄ no⁹ facons tant q̄ anthoine de lusignen prengne vre̅ damoiselle a femme et sera vostre seigneur/Et lors vous pourrez dire seurement que vous nauez besoing ne marchissant nul si hardi qui osast prendre sus vous vne poullaille sans congie/et ceulx respondirent ainsi Sire roy se anthoine la vouloit prendre certainement nous en serons tous ioyeux/Dyes donc beaulx seigneurs laisse moy couuenir dist le roy/car ce dist le roy ien viendray a bout de ce faire/Or me attendez vng pou icy et ie men vois deuers luy/Adonc vint le roy a anthoine et luy dist/fite damoiseau/les barons de ce pais vous prient moult chie rement que vous admenez vostre frere z vostre conseil en ceste chambre car ilz ont grant desir de parler a vous pour vostre pourfit/Par ma foy dist anthoine tresuolentiers/et lors appella son frere et les dessusdis de son conseil et entra en la chambre/et les barons du pays qui la estoi ent senclinerent vers les deux freres et leur firent grant honneur./Adon ques dist le roy dansslay/beaulx seigneurs/ces deux nobles damoiseaux sont venus a vostre mandement dictes leur pour quoy vo⁹ les auez mā de/Et ceulx luy respondirent/Sire roy nous vous prions chierement quil vous plaise a luy declarer nostre intention/car vo⁹ le scanez mieulx et plus honnourablement faire que nous/Par mon chief dist il vólen tiers/Et adoncques dist le roy ces parolles qui cy sont escriptes/

Anthoine franc et noble cheualier/les barons de ceste contree ont regarde et considere le grant honneur que vous auez fait a leur dame a son pais et a eulx/et aussi ilz ont considere q̄ vous ne voulez riens auoir du leur ne de leur dame/si ont en leur meismes con sidere et aduise que se ainsi demouroit vostre raison elle seroit petitement

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

gardee/et pourtant ilz vous prient quil vous plaise a leur accorder vng don/et ce sera sans vostre coust. Par mon chief dist anthoine/beau seigneur se cest chose que ie puisse faire pour mon hōneur ie le vous accorde Par mon chief dist le roy dont est leur requeste passee/car ilz ne requierēt que vostre pourfit et honneur/Or dictes donc dist anthoine. Damoiseau dist le roy ilz vo⁹ vueillēt donner la duchesse de lucēbourg leur dame q̄ est lune des plus belles dames de toute sa cōtree/or anthoine ne refuses pas ce noble don/Adoncques quant anthoine lentendit il pensa en soy meismes moult longuement/et apres grant piece il respondist. Par ma foy beaulx seigneurs ie ne cuidoie pas estre venu en ceste contree pour ceste querelle/mais puys que ie le vous ay ottroye ie ne men desdiray ia/or soit la damoiselle mandee/car se il luy plait il me plait/Adonques fut la damoiselle mandee p quatre des plus haultz barons/et en venant ilz luy compterent ceste nouuelle dont elle fut bien ioieuse combien quel le nen fist aulcū samblāt. Et quāt elle vint en la chābre elle senclina deuant anthoine et tous les barons aussi et en le regardant elle se mua en vne couleur plus vermeille que rose. Adont les barons la benirent moult et luy compterent cest affaire/et quant la pucelle les eut ouys/elle leur respondist par ceste maniere/Beaulx seigneurs ie rendz premieremēt grace a dieu et a sa benoite mere et a vous apres de lonneur qui a present me suruient/car ſi poure orpheline que ie suys nest pas digne destre assignee en si hault lieu que dauoir la fleur de cheualerie et de noblesse de crestiennete/Et daultre part ie scay et congnois que vous qui estes mes hōmes qui voies plus cler en mes besoingnes que ie ne faitz/ne me conseilleries mie voulentiers chose qui ne fut a mon pourfit et honneur/ie ne vous doibs ne vueil desdire/mais suys preste de obeir a tout vrē plaisir.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Comment anthoine espousa ẏpaistienne duchesse de lucembourg /

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Comment anthoine espousa ppristienne duchesse de lucembourg /

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Par dieu damoiſelle diſt chaſcun des barons vous dictes treſbien/ Que vous ſeroit ceſte choſe plus longuement demenee/car a brief parler ilz furent fiancez a grant ioye/et le lendemain furent eſpouſez/et fut la feſte moult grande et moult noble/et en furent ceulx du pays moult ioyeulx quant ilz ſceurent les nouuelles/et celle nuyt coucha anthoine auecques ſa femme et fut engendre vng moult vaillant hoir/et fut appel le bertrand/et fut la feſte des neupces moult grande/et dura par quinze iours/et donna le duc anthoine moult de beaulx ioiaulx et de riches dons/et priſt et receupt les hommages et fies/Et donna le roy dannſlay congie a ſes gens de retourner en leur pais/et demoura auec anthoine a priuet maiſgnee pour acomplir ce que il auoit promis au traictie de la paix/Et alloit le duc auec ſon frere et le roy dannſlay et la baronnie pmy le pays viſitans leurs villes et fortreſſes/et miſt tout en bonne ordonnā ce que chaſcun diſoit que ceſtoit vng des ſaiges prince quilz euſſent oncques mais veu/Et quant il eut viſite tout le pays il retourna a lucembourg ou la ducheſſe criſtienne le receupt moult liement/et lors eubt conſeil le duc anthoine de porter ſur ſes armes lombre dung lyon a cauſe de ſa duchie/et auſſi la ducheſſe len auoit par auant ſouuenteffois prie/Et ainſi ſen retournerent a lucembourg par leſpace de deux moys le duc le roy et regnauld a moult grant deduit et eſbatement/et ce pendant vint vng meſſagier de behaigne de par le roy phedrich qui eſtoit frere au roy dannſlay/lequel les payens et ſarrazins auoient aſſegie en la ville de pragne/

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Comment le roy de behaigne enuoia vng messagier par deuers le roy dansslay son frere.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

A ceſte partie nous diſt liſtoire que vng meſſagier vint a lucē bourg de p le roy phedrich de behaigne/qui moult eſtoit vail lant preudomme/et qui moult fort auoit ſoubztenu la foy catho lique en ſon temps contre les ſarrazins le roy de craco et les autres rois pprieſtiens matchiſſans a luy/et pourtant luy auoiēt couru les ſarrazins en ſon pais/et neſtoit pas le roy phedrich aſſez fort/t pourtant il ceſtoit mis et tetrait en la cite de pragne luy et la pⁱ⁹ grāde ptie de ſes gentilz hōmes/Or eſt vray q̄ celuy roy nauoit de heritier que vne ſeulle fille qui auoit nom aiglentine.Et eſt certain que celluy roy phedrich eſtoit frere du roy danſſay/et pourtant enuoia il vers luy a ſecours/le meſſa gier auoit eſte a anſſay/et la on luy auoit dit que il eſtoit a lucembourg et a brief parler tant enquiſt le meſſagier quil trouua le roy danſſay/et luy preſenta les lettres de ſon frere phedrich/et tantoſt il rompit la cire et les ouurit et les leut/et par icelles il vit t cogneut le meſchief en quoy ſon frere eſtoit/et diſt ſi hault que chaſcun le pouoit oyr et entendre/ha ha fortune comment tues peruerſe et peu feable/certes lomme eſt bien deceu qui en toy ne en tes dons ſe fie en tiens/Or na pas gramment q̄ du pluz hault de ta roe ma mis au plus bas et encores ne te ſouffiſt il mie mais me veulz pardeſtruire/quant mon frere qui eſt vng des preudom mes t vaillans roys du monde tu veulz ainſi deſemperer et debouter de ſon roiaulme ſe dieu par ſa grace ny meſt remede. Adoncques ſe tourna deuers le duc anthoine en diſant/Ha a treſnoble et treſuaillant ſeigneur or me va de mal en pis/car voſtre treſnoble cheualerie et puiſſance ne ma pas tant ſeullement mate ne amendry de mon honneur/mais auec ques moy le plus preudomme et le plus vaillant roy qui fut en toute la lignee/et qui plus vaillamment a deffendu la foy catholique contre les ennemis de dieu/Or eſt ainſi que ie ne le puis aulcunement ſecourir con tre ſes anemis/et ainſi ſommes nous deux roys exilliez p vr̄e proeſſe/nō pas p voⁱ⁹ mais p ma folle empriſe/car dieu ma pugni moins aſſez q̄ ie nay deſſerui.Et lors cōmenca a menet tel duel q̄ ceſtoit grāt pitie a veoir

Oult fut douleut le duc anthoine quant il eut entendu les piteux regtes q̄ le roi danſſai auoit fait/et adonc lui diſt/ſire roi dictes

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

mop pour quop vous menez ſi grant douel/Par dieu ce diſt le top il p a bien bonne cauſe/et vous plaiſt a regardet en ceſte ītē/et vous ver rez la douleur et le meſchief ou mon frere eſt/auquel ie ne pups aidier ne le confozter/car vous auez confondue ma puiſſance/Alozs priſt le duc la ītē et la lut de chief en chief/et vit le grant miſere ou le top zelodus de craco tenoit le top phedzich de behaigne en pragne la cite/ou il na uoit cōme diſoit la teneur des lettres nulz viures/au mains pour plus de trois ou quatre mois/et veant le duc anthoine le meſchief ou les ſarra zins tenopent le top/ſi en eut grant pitie/et en lup meſmes diſt en ſon coeur que pas ne demoura en ceſtup parti/et que les ſarrazins achette roient la paine quilz font ſouffrir aup xpziſtiens/Et lozs diſt au top/Si re top ſe ie vous vouloie aidier a ſecourir voſtre frere p vouldzies vous point aller/Et quant le top entendiſt ceſte parolle il ſe ietta a genoulx en diſant/Sire ſe vous me vonlez faire ceſte grace ie vous iure que ie ferap regnauld voſtre frere top de behaigne apzez le deces de mon frē le top qui eſt aiſne de mop pzez de vingt ans/car ſachies que mon frē na boit fozs ſeullement vne belle fille qui a nom aiglentine/et a enuiron.xv. ans et celle donnerap ie ſe il vous plait a regnauld voſtre frere/Par fop diſt le duc et ie laccozde.Dz vous en allez en anſſap et faictes voſtre man dement/et ſoiez cp dedens trois ſepmaines et vueilles logier la en ces pzez en vos tentes qui encozes p ſont/et entretant ie manderap mes gens qui ſont en laguerre auecques vng mien cheualier en la leſſe ou on lup auoit fait tozt/Et le top lup reſpondiſt Sire duc/cellup le vous merite qui ſouffriſt mozt et paſſion/et adoncques print congie du duc et de la du cheſſe de regnauld et de toute la baronnie et monta a cheuau/et ſen etra auecq ſa meſnie tant comme il a peut vers ſon paps/Danſſap dolent de ſa perte et iopeux du ſecours que le duc anthoine lup pzomiſt a faire pour ſecourir le top phedzich ſon frere qui guerroioit cōtre les mauuais ſarrazins.

Avzaie hiſtoire nous teſmoingne que tant cheuaucha le top danſſap quil vint en ſon paps/ou il fut moult bien venu de ſa ba ronnie/et ſen alla tantoſt veoir metidee ſa fille qui nen auoit

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

pas deux ans acomplis/et apres il retourna auec ses barons et leur cōp
ta tout son affaire/et cōment il luy conuenoit aller secourir son frere/et cō
ment le duc anthoine et regnault son frere le iroyent aidier a secourier
son frere a toute leur puissance. Par foy disdrēt les barons dont ne peut
il estre que la besoingne ne se porte bien/car encontre leur effort ne pour
ront paiens contrester/Or vous deliures sire de faire vrē mandement/
car nous irons tous auecques vous/lors fist le roy son host semondre et
mander p to⁹ ses amis ⁊ ses alliez/⁊ en pou de temps assambla biē de fix
a sept mille cōbatans ⁊ se ptist de son pais/⁊ p laissa bon gouuerneur/puis
erra tant q̄ au bout de trois sepmaines il se loga deuant lucēbourg en la
prarie es tentes q̄l p auoit laissees/⁊ les gens du duc anthoine qui estoiēt
reuenus de la guerre ou ilz estoient allez/et tant q̄lz furent en nōbre cinc
mille bassines ⁊ mille et cinc cens arbaleitriers ⁊ archiers assamblez sans
compter ceulx de la duche q̄ furēt deux mille/mais nō obstant il neut pas
voulu menet que mille et laissa le remanant pour gardet le pays/et leur
recommanda la duchie et aussi a vng baron de poetou nōme le seigneur
dargemon/

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Comment le duc anthoine prinſt congie de la ducheſſe criſtienne et ſen alla vers prazne auec ſon oſt

C 2212

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

A ceſte partie nous diſt liſtoire que quant le duc anthoine prīt congie de la ducheſſe quelle fut moult doulente/mais elle nen oſa monſtrer ſamblant/touteffois elle le pria de reuenir au plꝰ toſt quil pourroit/et il luy diſt que ſi feroit il/Et luy diſt oultre/ducheſſe penſez bien de vous et de voſtre fruict/⁊ ſe dieu par ſa grace donne que ce ſoit vng filz faictes le baptiſer/et vueil quil ſoit nomme bertrand/Et la ducheſſe luy diſt mōſeigneur a vrē plaiſir/lors ſe entrebaiſerēt et partiſt le duc et vint a ſes gens/et fiſt ſonner ſes trompettes/Adoncques ſe deſloga loſt et ſe miſt a cheual/La peuſſes oyr grant effroy de gens et de cheuaux/Adoncqs lauantgarde cheuauca laquelle conduiſoit le roy danſſay et regnauld de luſignen qui eſtoit monte ſur vng hault deſtrier liart et arme de toutes pieces excepte du baſſinet/et tenoit vng gros baton au poing et ordonnoit ſes gens moult bien/et ſambloit prince de hault cceur et de haulte entrepriſe/et aprez lauātgarde venoit le ſommage et la groſſe bataille/et puis alloit larrieregarde que le duc anthoine faiſoit/car on luy auoit dit que en cellup pays auoit grans robeurs et larrons/mais le duc leur manda de fort en fort que ſe ilz eſtoiēt ſi hardis de prendre riens ſur luy ne ſur ſes gens quil en feroit telle iuſtice q̄ les aultres ſen chaſtiroient/et en ce parti paſſa tonte la leſſe quil ny eut homme ſi hardi de riens prendre ſur ſon oſt Or eſt vray que vne nuytee il ſe loga deuant ays atout ſon oſt/et luy firent les bourgois de la ville de moult de riches dons/dōt anthoine les mercia moult et leur offriſt ſon ſeruice ſe meſtier en auoient/Et le lendemain aprez la meſſe il ſe deſloga et erra tant quil ſe loga ſur le rin qui eſt vne moult groſſe ripuiere ⁊ merueilleuſe/et firent ceulx de coulongne grant dangier de laiſſier paſſer loſt parmy la cite au pont/

Anthoine adoncq fut moult doulent quant il ſceut que ceulx de coulongne faiſoient grant dangier de luy et de ſon hoſt laiſſier paſſer par la cite/Adoncques leur manda fierement comment il auoit en ſon intention de leuer le ſiege que le roy de craco auoit mis a ſoixente mille ſarrazins deuant la cite de pragne/et par ce moyen auoit aſſegie le roy de behaigne qui eſtoit dedens/et que ilz luy man

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

dassent se ilz estoient de la partie des sarrazins et il autoit sur ce aduis que il feroit/et aussi que malgre eulx il trouueroit bien bon passaige/mais non pas si brief que par leur ville et que se il sestonguoit dune iournee q̄ il sca uoit bien comment ilz lup feroient retour de quatre/et quant ceulx de coulongne oyrent ce mandement et furent bien informez de la fierte des deux freres ilz eubrent grant doubte/et tantost enuoierent par de= uers le duc anthoine quatre des plus notables bourgois de la cite qui moult hum lement lup firent tresgrande reuerence/et furent moult esba hys de sa fierte et contenance/non obstant ilz lup disdrent en ceste manie re/Tresnoble et puissant seigneur les bourgoys de la cite de coulongne nous ont enuoyez pardeuers vous/et saches quilz vous laisseront vou luntiers passer paisiblement parmy la cite de coulongne/par ainsi quilz soient seurs que vous ne leur laisserez porter dommaige de vous ne de vos gens/Par ma foy dist anthoine/se ie eusse eu voulente de leur por= ter contraire ie leur eusse fait a scauoir/et aussi ie nay pas cause de ce faire/car ie ne scay pas que ilz maient riens meffait ne aux miens aussi/ combien quilz me font penser quilz maient meffait/ou que ie leur aye mes fait que iamais ie neusse pense se empeschement ne moy eussent mis/ Allez et leur dictes se ilz ne sentent de viel temps aulcun meffait deuers moy ou deuers les ducs mes predecesseurs dont ilz naient eu ou fait ac= cord/quilz me laissent seurement passer/si non quilz le me facent assauoir/ Quant ilz entendirent la parolle ilz prindrent congie t annuncerent aux bourgoys le mandement du duc/Et ceulx assamblerent leur conseil et les anciens/et trouuerent que iamais nauoient eu discord aux ducs de lucem bourg ne a leurs amis ne aliez/et que puys quil estoit si vaillant et si nota ble homme quilz le laisseroient passer/et lup remanderent ces nouuelles et auec ce lup enuoierent moult de beaulx dons/tant dauaine comme de pain grant foison de vin chars et vitaille a grant foison/Et quant le duc anthoine oupt la responce et vit leur grans presens il les mercia moult/ et fut bien ioyeulx quant ceulx de la ville de coulongne vouloient estre leurs amis/et leur dist que quant ilz auroient de lup besoing/lup et son pouoir seroit en leur commandement/et ceulx len remercierent moult humblement/et le duc anthoine fist donner a ceulx qui auoient amene

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

les preſens de moult riches dons qui autant ou plus valloient que les preſens et dons a luy faitz de par la ville/car il ne vouloit pas que les habitans dicelle ville penſaſſent quil voulſiſt rien auoir du leur/ſi luy tourna a grant vaillance/et ainſi demoura celle nuyt/

A ceſte partie nous diſt liſtoire que ceſte nuytee ſeiourna loſt deuant couloigne/et fut moult bien aiſe et refrechi des biens de la cite/car le duc les fiſt ptir tant q̄ chūn en eut largemēt/et le lēdemain biē matin le duc entra en la ville atout deux cens homes darmes/et fiſt crier ſur paine de la hart que nul ne fut ſi hardi de riens prendre en la ville ſans paier/Adoncques paſſa lauantgarde en belle ordonnance/et diſdrent ceulx de la cite que oncqueſmais nauoient veu gens darmes en ſi belle ordonnance/et apres paſſa le ſommage et ſe logerent dela la riuiere tout au long de leire/et fut bien heure de veſpres auant que tout le ſommage fut paſſe/Celle nuyt ſe loga le duc en la cite/auec luy de ſes haultz barons de larriere garde/ou on luy fiſt grant hōneur/et donna a ſoupper aux dames et aux damoiſelles de la ville aux bourgois et a pluiſeurs gētilz hommes chevaliers et eſcuiers qui demouroient en la cite/et apres ſoupper cōmenca la feſte qui fut moult grande/et au departir il ny eut dame ne damoiſelle a qui le duc ne fiſt donner vng beau ioyau ſelon ce quil luy ſambloit q̄ la perſonne le valloit/et auſſi fiſt il a aucuns des bourgois et par eſpecial a tous gentilz hōmes/et acquiſt tellement lamour deulx q̄lz voulſiſſent bien quil fut leur ſire/

Lendemain paſſa la groſſe bataille/et puys paſſa larriere garde en belle ordonnance/et ſe logerent oultre le rin/et priſt le duc congie de ceulx de la ville et moult les mercia de lonneur quilz luy auoiēt fait. Et ceulx luy reſpondirēt tous dune voix/Noble duc la cite et nous tous ſommes preſtz a voſtre cōmandement plus que a nul aultre ſeigneur que nous aions marchiſſant a nous/et ne nous eſpergnes pas de choſe nulle que nous puiſſons faire pour vous/car nous en ſommes tous preſtz maintenant et autteffois/et ſe partiſt deulx et alla en ſa tente/ Et le lendemain ainſi que le duc partoit de la meſſe et quil faiſoit tromper

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

pour desloget et que quant lauantgarde cestoit mise a chemin vindrent quatre cheualiers de la cite bien montez et bien armez excepte de bassi nes qui descendirent deuant le logis du duc atout quatre cens hommes darmes et cent arbalestriers qui les sieuoient/ Adonques les cheualiers saluerent le duc et puys lup disdrent· Tresnoble et puissant duc la cite de couloigne se recommande a vostre bonne grace/ Et sire cheualier pour la grant nobless quilz ont veu en vous ilz desirēt tous temps estre vos bons amis/ et puys que vous les apes pour recommandez ilz vous en uoient quatre cens hommes darmes et cent arbalestriers de stoffe paiez pour bupt mops pour aller auecques vous par tout ou vous vouldrez et ou il vous plaira. Par mon chief dist le duc/ tresgrans mercis/ et vous sopes le tresbien venus/ ceste courtoisie nest pas a refuser/ et sachies que ie ne le oublieray pas en temps et en lieu. Sire dist lung des cheualiers il ny a nul de nous quatre qui ne sache tous les chemins dicy en craco/ t le mestier est nous vous guiderons bien et seurement par to⁹ les destrois passages et ripuieres. A ce respond le duc et dist/ Cecy ne mpire pas ntē affaire et ie ny renunce pas quant il sera temps/ Lors les fist mettre en or donnance/ et les receupt pour estre soubz sa baniere/ Et lors se desloga lauantgarde la grosse bataille et larriegarde/ et errerent tant par leurs iournees quilz vindrent et entretent en bauiere auprez dune grosse cite appellee nueremich ou estoit le duc ode atout grans gens/ car il se doub toit du roy zelodus de craco qui estoit assegie deuant le roy phedrich de bebaigne qui tenoit en grant necessite/ car il auoit bien auec luy quatre vingz mille payens/ et se doubtoit moult fort le duc ode que le roy zelo dus ne luy venist courir sus se il soubzmettoit le roy phedrich/ Et pour tant auoit il assamble son conseil assauoir mon quil pourroit faire.

Lors vint vng ancien escuier qui estoit au duc ode et luy dist/ Mōseigneur p lame de moy ie viēs de deuers les marches dal lemaigne mais il sauallapour venir cy vng grant seigneur/ et mainne les pl⁹ beaulx gens darmes q̄ oncques mais ie veisse/ et ne scay ou il se veult traire fors q̄l tire le chemin pour venir cy/ par foy dist le duc ie me donne grāt merueille quieulx gēs ce sont/ se le roy danssay neut este

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

laultre iour de sconfi deuant lucembourg ie pensasse que ce fut il qui allast aidier au roy phedrich son frere contre les sarrazins/et par mon chief se ce fut il ie allasse auec luy pour le secourir/Monseigneur dist lescuier il seroit bon dallet scauoir quieulx gens ce sont ne se ilz vous vueillent aul tre chose que bien.Dan escuier dist le duc ode aller vous y couuient puis que vous les auez veus car cest bien droit/Et celuy respondist/Par ma foy monseigneur ie suys tout prest et a dieu vous cōmant/Et tantost sen partist et tant erra quil apperceut lost au font dune vallee sur vne riuiere et vit les cuisines les cheuaulx fouier et courtiers banir/la veoit gentilz hōmes par trepeaulx auec la barre de fer et la lance auec la tarde.Les au tres esprouuoient leurs harnoys de trait de iet despee et daultre fortz ex ces Par mon chief dist lescuier vecy bonne contenance de gens darmes ilz ne sont pas apprentifz de leur mestier/Celz gens sont fort a doubter/ Lors regarda a destre sur vne petite montaigne ou il y auoit bien cincq cens hōmes darmes/et vit le guet et les coureus destournez tout en len tour de lost/Par foy dist lescuier q̄ moult auoit veu en son temps Ce sont gens darmes a droit conquester.Lors entra en lost et demanda celuy q̄ auoit le gouuernement de lost/et tantost il y fut mene/Et quant il vint de uant anthoine il fut moult esbahy de sa fasson/et toutesfois le salua moult courtoisement et puis luy dist.Monseigneur le duc ode de bauiere men uoye pardeuers vous a scauoir que vous querez en son pays et se ne luy voulez que bien/et aussi qui vous estes qui menez si belle compaignie que ie vois cy assemblee/car il scet bien que vo⁹ nallez mie en telle route q̄ vous nayez bien affaire.Amis dist anthoine dictes a vr̄e seigneur que nous ne luy voulons que bien ne a son pays/Et luy pourrez dire que cest le roy dansslay anthoine de lusignen duc de lucembourg et regnauld son frere et pluiseurs autres barons cheualiers et escuiers qui allons se- courir le roi phedrich de behaigne q̄ est assiege des sarrazins/Sire dist lescuier/dieu vous doinct faire bon voiage par sa saincte grace et a dieu vous commant ie le vois dire a monseigneur.Allez en la garde de dieu dist anthoine/Et lors se departist lescuier et reuint en la cite et recorda au duc tout ce que vous auez ouy de mot a mot et la fierte danthoine et la fasson et gouuernement de lost et cōmenca a dire/Sire certainemēt ceulx

Digitized by
INTERNET ARCHIVE
Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

ſont les gens que ie vis oncques qui mieulx ſont a priſer et a doubter/ Par mon chief diſt le duc il meut de grant honneur et vaillance a ces deux freres de venir de ſi loing pays pour querir les aduentures & leur vient de grant bien de venir ſecourir le roy phedrich contre les ennemis de ihesucriſt. Et ie prometz a dieu que ce ne ſera ſans moy/car il me ſeroit tourne a grant honte ſe ie ny alloye attendu quil eſt mon couſin et que ma terre marchiſt ſi prez de ſon pays et roy aulme/et que les eſtrangiers le viennent ſecourir de ſi loing pays/et pour lors auoit fait ſon mãdemẽt le duc ode/et auoit ia de trois a quatre mille cõbatans. Que vous feroye ores long compte loſt ſe deſloga et paſſa pardeuant nurmich/et lors le duc ode ſaillit a belle cõpaignie de gens et ſe vint preſenter au roy danſſay a anthoine et a ſon frẽ lup & ſes gens qui le receuprent moult liemeut/et ainſi cheuaucha loſt enlamble par leſpace de ſix iours/Et cy ſe tait liſtoire de plus parler deulx et parle du roy phedrich et du ſiege/

A ceſte partie diſt liſtoire que la puiſſance du roy zelodus de craco fut moult grande et noſoit pas bonnement ſaillir le roy et touteffois fiſt il mainte ſaillie ſur les ſarrazins ou il les greua moult/et y eut mainte groſſe eſcarmouche et prez que tous les iours eſtoit la meſlee a la barriere et auoit en la cite enuiron cent baſſines de hõmes qui eſtoient moult vaillans cheualiers et ſailloient ſouuent et eſcarmouchoient loſt et leur portoient moult grant dommaige/Or aduint vng matin que les ſarrazins vindrent eſcarmoucher et ceulx de la ville aualerent le pont et ouurirent portes et barrieres et ſaillirſt le roy tout arme a moult belle compaignie et y eubt moult grant occiſion des payens et les rebouterẽt iuſques a leurs logis/A celle heure eſtoit monte le roy de craco ſur vng fort deſtriet ſa baniere au vent acõpaigne de bien quinze mille ſarrazins/& ſen vint en moult belle ordonnance vers la bataille la eut maint coup donne et receu/et par force conuint nos gens reculer iuſques aux barrieres/la eut grant mortalite et occiſion dung coſte & dautre/car le roy phedrich reconfortoit moult ſes gens. Et quant il apperceut le roy zelodus qui faiſoit moult grant dommage de ſes gens il feriſt le cheual des eſperons et prinſt leſpee au poing et feriſt le roy ſarrazin

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

ſur le beaulme par telle vertu et par telle force quil lembrocha ſur le col de ſon cheuau/et pou failliſt quil ne le verſaſt par terre/car il perdiſt les deux eſtriers/mais ſes gens tantoſt le ſecouturent et le dreſſerent en eſtant/Et le roy phedrich ferist vng payen p telle force quil labbatiſt tout mort par terre/Le roy de craco fut reuenu a luy qui tenoit vne archegaie dont le fer eſtoit moult trenchant et agu: vit que le roy phedrich moult dommagoit ſes gens il ſapprocha de luy et eſcouſſt larchegaie et la laiſſa aller vers le roy par telle vertu quil le percha de part en part/Et ce fait le roy phedrich qui ſentiſt la dereſſe de la mort ne ſe peut plus tenir mais reuerſa par terre tout mort/Adonc furent ſes gens moult doulens et entrerent en la cite et leuerent le pont et fermerent la porte/lors commenca la douleur moult grande parmy la ville .

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Comment le roy zelodus et les aultres sarrazins furent ars et bzulez

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Et roy de craco fist prendre le corps du roy phedrich tout mort et le fist ardoir deuant la porte pour plus esbahir ses gens et ceulx de la cite. Quant ceulx de la cite sceurent la mort de leur roy ilz furent moult doulens et esbahis/et firent moult grāt doeul de luy tous et par especial la pucelle aiglentine sa fille menoit tel doeul que cest toit grant pitie a veoir/et disoit telles parolles ou samblables/Ho dieu qui me pourroit reconforter quant ie vois la mort de mon pere deuant moy et la destruction de mon peuple et de moy/ne ie ne vois pas lieu dont secours me peuist venir/car iay oy dire que mon oncle le roy dansfay ou ie me fioye plus quen aultre du monde a este desconfit deuant lucē bourg/vray dieu or ne me scay ie mais ou attendre fors tant seullement a vostre benigne grace. O tresnoble et puissante et tresexcellente royne mere de dieu saluateur de tout le monde vueillez reconforter ceste poure orpheline et la vueilles garder en vostre saincte pitie et misericorde en telle maniere que ces faulx payens naient nulle puissance sur mō corps Et en ce disant demainoit celle pucelle telle douleur que cestoit grant pitie a veoir/et destordoit ses mains et arrachoit ses cheueulx. Qui eut veu langoisse quelle sentoit il nafi dur coeur au monde qui nen eut pitie/t ses dames et damoiselles la reconfortoient le plus quelles pouoient/mais en son doeul nauoit point de fin/Et ceulx de la cite estoient tous esbahis tant de la mort de leur seigneur que de la doubte des sarrazins quilz ne scauoient que faire deulx rendre salues leurs biens/car le roy zelodus les faisoit fort requerir et leur faisoit remoustrer cōment ilz ne se pouoient bonnement tenir contre le pouoir des sarrazins/et que se il les prenoit p force quilz ny auroiēt ia renson fors tous destre brulez en pouldre/dont la cite fut en grant baillance de soy rendre/mais il ny auoit de preudommes cheualiers qui moult auoient ame le roy/et pour ce ilz amoient la pucelle sa fille qui leur disoient. Faulces gens que voulez vous faire/En cores nest pas venu le messagier qui est alle querir secours vers le roy dansfay/prenez coeur en vous car vous aurez en brief bonnes nouuelles se dieu plait/Et quant ceulx loyrent ainsi parler ilz respondirent au conseil des sarrazins que ilz ne se renderoient point et quilz estoiēt tous reconfortez contre leur puissance/Adoncques quant le roy zelodus le

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

ſceut il en fut moult courouce et iura par ſes dieux que il les feroit tous ardoir en pouldre/mais en peu dheure dieu labeure/et auſſi tel iure de ſon marche qui puys le laiſſe/non obſtant zelodus fiſt ainſi comme vous aprez oyrez.

Et roy zelodus fut moult courocie de la reſponce et adonques il fiſt eſcarmoucher et aſſaillir la cite et la greua de ſon pouoir. Ceulx qui eſtoient dedens lentement z lachemẽt ſe deffendoiẽt pour la grant paour quilz auoient/et ſe ne fut la doubte des nobles du pays qui la eſtoient ilz ſe fuſſent rendus ſalue leurs vies. Or vous diray du duc anthoine et de regnauld ſon frere du roy danſſay et du duc ode de bauiere qui amenoient leur oſt moult hatiuemẽt/car bien auoient oy dire la miſere ou eſtoient ceulx de la cite/mais pas ne ſcauoient de la mort du roy phedrich/vng ieudi au ſoir ſen vindrent loger ſur vne ripuiere enuiron vne groſſe lieue et demie de pragne/et celluy ſoir fut commande a vng cheualier du pays qui eſtoit en leur cõpaignie ql allaſt le lendemain noncer leur venue en la cite. Et celluy monta le lendemain matin a cheual et ſadreſſa vers la ville/mais le roy zelodus auoit fait armer ſes gẽs et faiſoit fort aſſaillir la cite/car grant deſir auoit de la prendre/et ceulx de dedens ſe deffendoient lachement et bien le apperceuoient les ſarrazins/et pour ce ilz aſſailloient tant plus vigoureuſemẽt. Et fut la beſoigne mal allee quant lancien cheualier vint qui bien apperceut la beſoigne et la foible deffence de ceulx de dedens. Adoncques acheua laſſault et vint a vne petite poterne et hurta vng petit et appella/et tantoſt ceulx de la garde le congneurent bien et le laiſſerent entrer dedens/Et tantoſt quil fut entre il courut parmy les deffences criant en ceſte maniere Seigneurs deffendez vous bien/car vecy la fleur de cheualerie de ceſtuy monde qui vous vient a ſecours auec le roy danſſay et les verrez tantoſt cõmencer la bataille et faictes bõne chiere/car par mon chief ia ſarrazin nen eſchappera qui ne ſoit mort ou pris. Et quant ilz lentendirent ilz ietterent vng cry ſi treſhault que ceſtoit merueilles a oyr en diſant. Loue en ſoit noſtre ſeigneur le doulx ihũcriſt/Et adoncques ſemploierent moult fort a deffendre par telle maniere que mal ſoit de ſarrazin qui oncques

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

pupz attendze ne demouret au pzez des murz/et a cellup assault ⁊ deffen ce demoura aux fons des fossez grant foison de sarrazins morz et affol lez.Et quant le top zelodus apperceut q̄ ceulx de la cite anoiēt repzins si grant coeur il en fut moult esmerueillie et dolent/et tant quil ne sceut q̄ penser/car il les veoit de si grant deffence que il np auoit si hardi sarrazin qui se osast appzouchier/mais sen partoient et reculoient arriere.

Et quant le top zelodus apperceut que ses gens reculoient ainsi il en fut moult dolent et en eut grāt merueilles pour quop ceulx de dedens auoient pzis si grant coeur en eulx/mais il sera plus courouce tantost que deuant/Car le duc anthoine cheuaucha moult har diement en belles batailles les banieres desploiez/et auoit fait laisser les logis tous drois et bien cincq cens hommes darmes pour les garder/ Et estoient le top dansslap et le duc de bauiere en larriere garde/et reg nauld et anthoine en la pzemiere bataille/la veisslies moult belle cōpaig nie banieres ventiler au vent bassines harnops de iambes loz lazur et les couleurs des banieres et des pauons resplendir contre le soleil/⁊ tant cheuaucherent en ozdonnance quilz virent la cite q̄ les sarrazins assail loient moult durement et veoient leurs tentes et leurs pauillons ou il p auoit moult grant foison de sarrazins.Adoncques fist arrester anthoine ses gens tant q̄ larriere garde fut venue/⁊ ozdonna sur les elles archiers et arbalestriers/et lozs furent apperceus des sarrazins qui lallerent dire au top zelodus en ceste maniere/Sire top laissez lassault que a mal heu re a este cōmence Sachies que tant de cristiens viennent que les chāps en sont couuers.Adoncques quant le top entendit ces nouuelles il fut moult courouce/et laissa lassault et vint au dehozs de son logis et ozdōna ses gens et ses batailles au mieulx quil peut/et anthoine et regnauld fi rent sonner leurs trompettes/et firent aller la bataille tout le petit pas/ Et quant ilz furent appzouchez de leur ost la eut grant effrop/et a lapzo chier fut moult grande la tourble et p en auoit la de telz qui eussent bien voulu estre dont ilz estoient venus/Car a la baisser des lances eut moult grant foison dabatus dung coste et dautre et en p eut de morz et de na urez grant foison/et apzez tirerēt les espees et ferirent lung laultre moult

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

durement ſans aulcune pitie/La eut maintz ſarrazins mors et abbatus p terre/moult bien ſe eſprouuoient poeteuins et faiſoient grant occiſion de ſarrazins/mais le roy zelodus cria ſon enſeigne moult haultement et ioindiſt leſcu au pis et brandiſt la lance et brocha le cheual des eſporõs et au dos le ſieuoient dix mille ſarrazins/Et adont il baiſſa ſa lance ⁊ feriſt vng criſtien par telle force quil luy miſt le fer et panon parmy le corps et labbatit tout mort par terre/et ſes gens le ſieuoiẽt au dos qui moult vail lãment ſe portoient et firent grant dommaige aux criſtiens et les tecule rent le get dune lance. Adoncques cria le roy zelodus ſon enſeigne/ſeig neurs barons frappez oultre la iournee eſt noſtre/car ilz ne nous peuẽt eſchapper/et les poeteuins les recepuoiẽt moult aſprement/Et ſachies que la eut grant perte dung coſte et daultre/Lors vint le duc anthoine leſ pee au poing/et quant il apperceut ſes gens reculer a pou quil ne mou roit de doeul et eſcria lufignen a haulte voix/et ſe bouta entre ſarrazins plus roidement que fouldre qui chiet du ciel et fappoit a deſtre et a ſeneſ tre et abbatoit tout ce quil encontroit deuant luy et ſes gens le ſieuoient au dos qui eſtoient tous eſbahis de ce quilz luy veoient faire/car il ny a uoit ſi hardi ſarrazin qui loſaſt attendre ancois ſe reculoient vers leurs tentes/Et ce voiant le roy zelodus ſeſcria auant ſeigneurs ⁊ barons def fendez vous Cõment eſt ce que pour vng hõme ſeul vous vous enfuyez ceſt moult grant honte a vous. A ces parolles il rallia ſes gens et rendiſt eſtat a anthoine et aux poeteuins moult bataillereuſemẽt/Lors vint lad miral atout dix mille combatans. Adoncques reffortcha la bataille moult horrible/La eubt moult de ſarrazins occis et affollez.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Comment le roy de craco fut occis en la bataille.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Prez vint lautre regarde q̄ le roy dansſay et le duc ode menoi
ent qui ſe feritēt moult vigoureuſemēt en la bataille/la eut grāt
occiſion/car ilz enduroient biē les faitz dung coſte et daultre. Et
ſur ce arriuerēt anthoine ⁊ regnauld qui ſe feritēt dung accord entre les
ſarrazins/et faiſoient telle occiſion quil ny auoit ſarrazin ne criſtien q̄ ne
ſe ſeſmerueillaſt des merueilleux coups q̄lz donnoient/et en la p̄fin il ny
eut ſi hardi ſarrazin qui les oſaſt attendre/et p̄ tout ou ilz les veoient ilz
les fuyoient/et les criſtiens le faiſoient to⁹ ſi biē q̄ ſarrazins euſſent tour
ne le dos ſe ce ne fut le roy zelodus q̄ moult vaillāment les tint enſamble
et ſachies quil fiſt moult grant dōmaige aux criſtiens ⁊ rauigora ſes gēs
par tel parti q̄ ilz ſe deffendirent moult fort. Et quāt regnauld apperceut
le roy zelodus q̄ ainſi rendoit eſtat a ſes gens et menoit la bataille ſi treſ
vaillāment quil ny failloit riens/Il iura ihūcriſt q̄l mourroit en la paine
ou il deliura la place des ſarrazins/lors tourna la targe darriere et brou
cha le cheual p̄ grant hait et alla plain cours vers le roy de craco. Et
quant le roy le vit venir il haulſa leſpee et le ferit ſur le heaulme de toute
ſa force vng moult rude coup/mais leſpee gliſſa contre val ſur le ſeneſtre
coſte de la cuiſſe/et le bleſſa tellement q̄ le ſang luy courut aual iuſques a
ſes tallons/Et regnauld q̄ fut moult doulent leua leſpee a deux mains et
feriſt le roy zelodus p̄ grant hait ſur le baſſinet ſi grant coup quil fut tout
eſtourdi/et tant q̄ leſpee luy vola du poing et ſenclina ſur le col de ſon che
ual et rompit p̄ force la courroye du baſſinet/Et adonc regnauld le feriſt
et le cherga tant de coups quil le conuint cheoir p̄ terre/et tantoſt eut ſur
luy moult grant foule de gens et de cheuaulx/mais ſes gens le vindrēt
ſecourir dentre les pies des cheuaux/⁊ ne le ſceurēt aidier. Et quant ſarra
zins le ſceurent ilz tournerent en fuyte ⁊ nos gens les ſieuoient aſpremēt
et les occiſoient parmy les chāps et p̄my les boiſſons/et ſachies q̄l en eſ
chappa biē pau/et ainſi fut la bataille finee/⁊ ce fait les criſtiēs ſe logerēt
es tentes des ſarrazins/les deux frēs le roy dansſay le duc ode ſe ptirent
atout cent chevaliers et ſen allerēt vers la cite ou ilz furēt liemēt receups
car les citoiens auoiēt grant ioye de la victoire q̄lz auoient eue conte les
ſarrazins. Adoncques vindrent au palais ou ilz entrerēt la chābre/lors
vint la pucelle aiglentine alencōtre de ſon oncle le roy dansſay etcetera.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Comment le roy de craco fist prendre le corps du roy phedrich qui ouoit este tue et le fist ardoir.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Iglentine la pucelle adonc fut moult lie de la desconfiture des sarrazins et aussi de la victoire et de la venue de son oncle/mais nō obstant elle auoit si grant douleur au coeur de la mort de son pere que lle ne le pouoit oublier/et neantmoins quant elle approucha de son oncle si senclina et le bien viengna moult doulcement en disant/Mon treschier oncle vous soiez le tresbien venu/pleut a dieu que vous fussies arriue deux iours plus tost vous eussies trouue mon pere en vie que zelo dus a fait occir et puys la fait bzulet pour plus vituperet la foy catholi que/Et quant le roy lentendit il fut moult doulent et iura dieu et ses saintz q̄ autant en feroit faire du roy zelod⁹ et de to⁹ ses sarrazins q̄l pourroit trouuet mozs ne en vie/Et adoncques fist on crier par la cite q̄ de chūn hostel allast vng homme sur les champs pour assambler les mozs sarra zins sur vne montaigne et que on y portast grant foison de bois pour ar doir les corps/et ainsi fut fait et fut le corps du roy zelodus mis au des sus et furent tous couuers de bois et fut mis le feu dedens et furent tous les paiens ars/et les corps des cristiens qui furent trouuez mozs enseuel lis et mis en terre saincte/Et ces choses faictes le roy danssay fist appa reillet pour faire lobseque du roy piedzich son frere et moult honnoura blement comme vous pourrez cy aprez veoir.

A ceste partie nous dist listoire que moult fut le roy danssay do lent de la mozt de son frere/mais le doeul luy couuenoit passer quāt il estoit venu de la volēte de dieu/lapareil fut fait pour lob seq̄ leq̄l fut en la grāde eglize de la cite il monta a cheual auec luy le duc ode de bauiere et pluiseurs aultres barons de behaigne/et sen allerent tous vestus de noir aux tentes qui auoient este aux sarrazins ou les deux freres estoient logez/et eubzent fait venir le sommaige et ceulx qui gar doient les logis et fait tendze a vng des costez de lost/Et adoncques de partirent les deux freres lauoir a chascun tant grans que petis/et ny eut cellup qui ne se tenist bien paie/Adonques vindzent le roy le duc ode et toute la baronnie qui moult humblement saluerent les deux freres et les freres les receuprent moult ioieusemēt/Adoncqs compta le roy danssay aux deux freres comment le roy phedzich auoit este occis en la batai lle

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

et comment le roy zelodus auoit fait ardoir le corps en despit de toute cristiennete/et pour ce auoit il fait ardoir le roy zelodus et tous les aul tres sarrazins/Or dist anthoine par mon chief vous auez trebien fait/ Et vraiement le roy zelodus feist moult grant mespriſon et grant cruaul te/car puys que vng homme est mort cest grant honte a ſon ennemi de le plus touchier. Par foy ſire dist le duc ode vous dictes verite/mais le roy danssay est cy venu pour vous et regnauld voſtre frere prier de venir a lobseque du roy phedrich ſon frere qui ia est tout prest de cōmencer les pſeaulmes et vigilles furent des le ſoir dictes/Et lors respondirent les deux freres nous irons voulentiers/Adoncques monterent a cheual a moult belle compaignie et vindrent en la cite dames et damoiſelles che ualiers escuiers bourgoys et gens destat et communes les regardoient voulentiers amerueilles et eſtoient moult esbahis de la griffe du lyon q̄ anthoine auoit ſur la ioe/et louoient moult le beau corps et membres q̄l auoit/et auſſi de regnauld ſon frere/et diſoient entre eulx.ces deux prin ces ſont moult bien taillez de conquerir et tenir moult de terres et de ſeig neuries en moult de diuers pays et maintes diuerſes contrees/et en ce parti vindrent a leglize et deſcendirent illec.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Comment les deux freres furent a lenseueliement et obseque du roy phedrich.

Cxiii.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Aiglentine qui estoit alencontre de legliſe moult humblement fiſt la reuerence aux deux freres et les mercia moult hūblement du noble ſecours quilz lup auoient fait/car aprez dieu ilz lup auoient garde ſon hōneur ſa vie et ſon paps. Et adoncques anthoine lup reſpondiſt moult humblement/damoiſelle nous nauons rien fait forz ce que nous deuons faire/car tous bons criſtiens ſont tenus et obligez ſelō dieu de deſtruire et oppzimer les ennemis de ihеſucriſt/Et adoncques la pzindzent les deux freres par les deux lets et la dzeſſerent moult humblement en ſiege/La eſtoit la pucelle moult noblement acompaignee de dames et damoiſelles du paps/Lobſeque fut fait et les cheuaulx offers cōme il appartenoit a vng tel et ſi noble rop quil eſtoit/Et aprez le ſeruice les deux freres monterent a cheuau et leur meſnie. Le rop danſſap et le duc ode conduirent la pucelle iuſques au palais et deſcendirent/t aprez monterēt enſamble en la ſalle et adonc le diſner fut preſt/ilz lauerēt leurs mains et pups ſaſſirent et furent moult bien ſeruis/et aprez les mappes oſtees ilz lauerēt et furēt graces dictes. Adonqs la damoiſelle fut cōuoiee en ſa chambze qui fut moult dolēte de la mozt de ſon pere. Et adoncques appella le rop les barons du paps et leur diſt ces patolles.

Eigneurs barons diſt le rop/il vous fault entre vous aduiſer comment vous apes entre vo⁹ vng vaillant homme pour gouuerner le ropaulme de ma niepce/car terre qui eſt en gouuernement de femme eſt peu de choſe. Dz regardez qui ſera bon au prouffit et a lonneur de ma niepce et de vous/Adoncques reſpondiſt vng pour to⁹ les autres. Sire rop nous ne ſcauons hōme qui deuant vous ſen doibue meſler/car ſe voſtre niepce aiglentine eſtoit allee de vie a treſpaſſement toute la terre et le ropaulme de behaigne eſchetroit a vous/ſi q̄ pourtant nous vous en chergons et en faides a voſtre voulente car ceſt bien raiſon/Adoncques reſpondiſt le rop et diſt ainſi/Par mon chief pour le pl⁹ bzief il fault marier ma niepce/Dz lup querez vng marp qui ſoit bien digne de gouuernet ſon ropaulme/car quant eſt de mop iap aſſez paps a gouuernet/et pourtant ie ne vueil mie auoir le gouuernemēt de ceſtup cy/Adoncques les barons reſponditent tout preſtement/Sire rop ſe il

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

se il vous plait que vostre niepce soit mariee si luy querez vng bon mari tel quil vous plaira/car par dessus vous il ny a homme qui sen mesla/ Et quant le roy entendit ce il respondist en ceste maniere/et nous y pourueirons a son bonneur et prouffit et au vostre aussi bien prochainement et ie men vois parler a elle pour celle meisme cause. Adoncques les barons respondirent Sire ibūctist le vous vueille meriter/Et lors le roy sen partist et vint en la chambre de sa niepce qui moult hūblement le receupt. Et adoncques le roy luy dist en ceste maniere/ma belle niepce dieu merci vos besoingnes sont maintenant en bon parti r en bon point car vostre pays est deliure du dangier des sarrazins par la puissance de dieu et des deux freres de lusignen Or fault regarder comment vrē terre soit gouuernee doresenauant a vostre prouffit et bonneur et de vos gēs aussi/ Adoncques respōdist la pucelle/mon treschier oncle ie nay plus de confort ne de conseil que vous si vous requiers pour dieu q̄ vous y veuilez pourueoir de remede/car il est bien vray que a vous ie doibs plus obeir que a personne du monde/et aussi ie vuel faire. Adoncques en eut le roy moult grant ioie et luy respondist r dist. Belle niepce no⁹ y auons ia pourueu il vous fault marier a vng tel homme qui soit digne de vous gouuerner et vostre pays/et il nest pas trop loing dicy q̄ est bon et beau noble preux et hardy/ Par ma foy bel oncle dist la pucelle ce sont foyson de belles taches et bonnes/ie suys certaine et scay bien de vray q̄ vous ne me conseilleriez chose qui ne soit a mon bonneur et prouffit la ou vous le pourrez scauoir et considerer/mais treschier oncle de moy si tost marier apres la mort de mon pere ie ne mousteroye pas nul samblāt de doeul de sa mort et me samble que ie mesferoye trop et en seroie blasmee moult durement au derriere de moy/et tel me moustroit bonne chiere qui entendroit mains de compte derriere

ce respondist le roy ma tresbelle niepce grant chose a faire le conuient/car de deux maulx on doit choisir le plus petit quāt lung auoit le fault ou choisir/mais belle niepce il est bien vray qui pourroit bonnemēt attendre se seroit bon pour bōneur q̄ vo⁹ attendissies encores/mais quoy ma belle niepce ie suys demourant loingz de vous

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

et ne puys cy gaires longuement demouter sans trop grant dammaige daultruy et du mien/et daultre part il fault satiffaire les deux frēs du noble secours quilz vous ont fait ou du mien ou du vostre/Et aulcuns disent q̄l est bon dauoir plus de prouffit et mains donneur/et a dire que vous les peussies remunerer de la courtoisie quilz vous ont faicte la moitie de vr̄e royaulme ne souffiroit pas au grant dangier et a la paine quilz ont souffert et eu pour vous/Et daultre part belle niepce sachies que vo⁹ nestes mie trop souffissante pour auoir vng tel et si noble hōme a mari cōme est regnauld de lusignen/car pour certain il est bien digne dauoir la plus grande dame du monde/tant pour sa noble lignee comme sa bonte beaulte et sa noble proesse/Adoncques quant la pucelle entendit le roy son oncle elle fut toute honteuse et veoit et consideroit bien quelle estoit en grāt dangier et de son peuple et de pluiseurs aultres choses/si ne sceut q̄ respondre fors tant seullemēt quelle du tout en plourant se soubzmettoit au bon vouloir du roy son oncle et luy dist telles parolles.Treschier oncle ie nay point de confort en cestuy monde fors que dieu et vous/pour ce faictes de moy et de mon royaulme tout ce quil vous plaira/Belle niepce dist le roy vo⁹ dictes tresbien et ie vo⁹ iure p̄ ma foy q̄ ie ne feray chose en ceste partie que ie le face pour le mieulx.Or ma belle niepce ne plourez plus/car ie vuel que vous vous deliurez de ceste besoingne/car plus demourroit ceste baronnie qui sont bien en nombre.xii.mille combatans sur vostre pays et tant aurez vous plus grant dammaige/Et celle q̄ bi̇ē congnoissoit que a droit luy disoit si luy dist/Mon treschier oncle faictes en vostre plaisir/Adoncques vint le roy en la grande salle ou les deux frēs estoient auec eulx moult belle baronnie tant du pays cōme dailleurs Et prist le roy la parolle et dist a anthoine en ceste maniere.Noble duc plaise vous attendre a moy/les barons de ce pays qui cy sont vous supplient et aussi fais ie quil vous plaise que regnauld vostre frere soit roy de bebaigne et quil prengne a femme aiglētine ma niepce/Et treschier sire vueillez luy prier que ce ne vueille refuser/car les barons du pays le desirent moult a auoir.Sire roy' ceste requeste est digne destre ottroyee et aussi sera elle/Or faictes venir la damoiselle/Et tātost le roy et le duc ode laletent querir et luy firent oster le noir et la firent vestir des plus riches

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

garnimens quelle eubt et des plus riches iopaulx fermaulx aigneaulx doz a riches pierres saintures chapeaulx/et ses dames et damoiselles moult richement aournees/et pluiseurs eurent les chiefz bien aournees de grosses perles/le roy et le duc ode adzesserent la damoiselle et les aul tres dames venoient aprez/Adoncques quant la damoiselle entra en la salle auecq sa compaignie/elle fut toute enluminee de richesses et de beaulte/Adont anthoine et tous les barons honnouterent moult foz la pucelle qui tant fut belle que a merueilles/et elle aussi leur fist honnoura blement la reuerence/Adonc prinst le roy la parolle et dist en ceste ma niere.

ire duc de lucembourg tenez nous vos couuenances veez cy de quoy nous voulons tenir les nostres/Par mon chief dist an thoine cest bien raison/Oz sa dit le duc anthoine beau fire recep uez celle noble pucelle et lonneur du roysulme de behaigne/Adonc pas sa regnaulo deuant et dist a haulte voix/Par ma foy beau fire ie rendz premierement graces a dieu omnipotent au roy qui est icy et a tous les barons de ce pais de cestuy hault honneur/car se il ny auoit tant seulle ment que la pucelle sans heritaige si ne la refuseroie ie mie/et a laide de dieu iay esperance de conquerir assez de pays pour elle z pour moy com bien que ie prens bien tout en gre/Adonc luy dist anthoine beau frere vous auez raison car vous auez le roysulme tout conquis dauantaige/oz vons doint dieu par sa saincte grace conquerre des aultres sur les enne mis de dieu/A brief parler fut la mande vng eueSque qui les fianSa et commenca la feste a estre moult grande/car on le sceut tantost par toute la ville/et en eubrent tous ceulx de la ville moult grant iope et fut toute la ville paree de couuertes de riches draps doz/et fist on moult noble appareil comme pour vne telle feste/et fut ozdonne que les neupces se fe roient sur le champ au maistre pauillon/et ainsi demoura iusques au tiers iour/et fist on faire maintes robes riches tant pour lespeuse les dames et damoiselles comme pour les deux frēs et les barons du pays z les estrā giers/et la nupt que on deuoit espouser le lendemain on mena la pucelle et auec elle les dames et damoiselles au maistre pauillon/et fist on tendze

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

moult de riches tentes tout enuiron pour les dames et le top dansay et le duc ode de bauieres se logerent auecq leur baronnie enniron les tentes des dames/et anthoine et regnauld daultre ptie et fist on celle nupt faire bon guet comme se ses anemis fussent prez de la/t fut la feste moult grande et le soupper moult notable/Et quant il fut temps chūn sen alla repoſer iusques a la matinee que laubbe du iour apparut.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Comment regnauld espousa aiglentine fille du roy de behaigne

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

En ceſte partie nous diſt liſtoire que quant laubbe du iour appa
rut la matinee fut belle et clere et lupſit le ſoleil moult bel et clet
Adonc fut moult noblement appareillee leſpeuſe et fut addreſ
cee au lieu ou la meſſe ſe deuoit dire/ilz furent eſpouſez et la meſſe dicte
moult ſolemnellement/et aprez ramenee au maiſtre pauillon/et quant
le diſner fut preſt ilz lauerent et ſaſſirent a table/et ilz furent moult riche
ment ſeruis et de pluiſeurs manieres de metz/et quant ilz eubrent diſne
les mapes furent oſtees/ilz lauerent les tables furent abbatues et gra
ces dictes/Aprez les dames allerent a leur retrait/et les cheualiers ſail
lerent armer et anthoine meiſmes pour faire honneur a ſon frere.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Comment aprez le diſner les cheualiers icuſterent.

Cxvii

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Les dames retournerent et monterent sur les eschafaudz/lors vindrent les cheualiers sur les rengz t commencerent les ioustes moult bel les/et nyeubt oncques cheualier qui se peut tenir a anthoine ne a regnauld/et quant ilz virent que les ioustes affoiblissoient pour eulx ilz se departirent des rengz et se vindrent desarmer et tout ce apperceut bien le roy dansay le duc ode de bauieres et laultre baronnie/La iouste dura moult longue piece/et tantost aprez fut temps de souper ainsi la iouste cessa/et sen departirent les cheualiers et escuiers et puys soupperent/le soupper fait les menestriers cornerent et dansa on grant temps/et quāt il fut heure dallet dormir on mena lespousee couchier en vng riche lict de parement/et puys assez tost aprez vint regnauld et se coucha auecq la pucelle aprez que le lict eubt este beneit/Adoncques se departist chascun de la chambre/les vngz crians chantans et dansans/et les aultres comptans de beaulx comptes et de belles aduentures/et se esbatoient qui mieulx pour passer le temps/les aultres allerent dormir.Regnauld et la pucelle furent couchies lung auecq laultre et moult se humilioit la pucelle enuers luy et luy disoit/Monseigneur se ne fut la grace de dieu mon createur et la puissance de vostre frere t vous aussi ceste poure orphe line estoit toute desolee et perdue elle et tout son pays et cheue en moult grande aduerssite entre les mains des mauuais sarrazins/mais laide de dieu et la vostre men ont iette dont ie vous remercie/et quant vous auez daigne de prendre en fēme si medice pucelle cōme ie suys/Par foy dist regnauld ma doulce amour vous auez trop plus fait pour moy que ie nay pour vous quant vous mauez fait le don de vostre noble corps et heritier de tout vrē royaulme/et auecques moy nauez riens pris fors tant seullement mon corps/Et lors respondist la pucelle/Par ma foy monseigneur le corps de vous vault mieulx que dix royaulmes et plus est a priser quant a mon gre de leurs parolles nen veulz plus parler/ mais celle nupt fut engendre deulx deux vng tresbeau filz qui eubt a nom oliphart/celluy fist moult grant guerre et les soubzmist en toute la basse marche de hollande et de zellande streue et dannemarche et norvvege/Lendemain au matin se leua chascun et fut la messe chantee et p fut menee la dame/Apres la messe vindrent au maistre pauillon/et ain

Digitized by
INTERNET ARCHIVE
Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

ſi quilz eubrent laue ꝛ quilz ſe deurent aſſeoir pour diſner vindrent deux cheualiers de lucembourg qui apportoient lettres a anthoine de par criſtienne ſa femme et vindrent deuant le duc anthoine et le ſaluerent de par ſa femme en lup diſant ainſi/Monſeigneu r vous deuez auoir grant iope/car ma dame voſtre femme vous a apporte vng le plus bel enfant maſle que oncques fut veu en nul paps/Dr beaulx ſeigneurs diſt anthoi ne loue en ſoit dieu et vous ſoiez les ttesbien venus et pups prinſt il les lettres .

iſtoire nous diſt que le duc anthoine de lucembourg fut moult iopeulx de ces nouuelles ꝛ auſſi fut regnauld ſon frere/Adonc ques le duc anthoine leut les lettres et ttouua dedens que les deux cheualiers diſoient la verite/alors accolla le duc les deux cheua liers moult liement et leur fiſt donner moult de riches dons/Adonc ſaſſiſt au diſner/et dura la feſte iuſques a hupt iours et plus retournerēt en la cite/Et lors prinſt congie le rop danſſap anthoine et le duc ode de bauieres et tous les barons du rop regnauld et de la ropne aiglentine qui furent moult doulens de leur departie/Et eubt conuenant le duc an= thoine au rop regnauld que ſe les paiens lup faiſoient point de guerre que il le viendroit ſecourir a noble baronnie/ꝛ le rop regnauld len remer cia moult/lors ſentrebaiſerent les deux freres a leur departement/Cant cheuaucha loſt quil vint a muchin en bauiere et ſe logerent en la prarie deuāt icelle ville/et les feſtoia moult le duc ode par leſpace de trois iours et au quatrieſme iour ſe departirent et prindrent congie du duc ode et cheuaucherent tant quilz approucherent coulongne a vne iournee prez Adonc vindrent les quatre cheualiers qui gouuernoient les gens dar mes et les arbaleſtriers que ceulx de couloingne auoient enuoie a an= thoine et lup diſdrent en ceſte maniere/Monſeigneur il eſt bon que no⁹ allons deuant en la ville pour appareillier voſtre paſſage/Par ma foy diſt le duc anthoine/beaulx ſeigneurs il me plait bien/et lors ſe parti rent les quatre cheualiers et leur meſnie auecques eulx/et cheuauche= rent tant quilz vindrent en la cite de coulongne ou ilz furent moult lie ment receups et leur enquirent les grans bourgois et les gouuerneurs

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

de la cite comment ilz auoient exploite en leur voiage/et ilz leur comp terent toute la verite auecq la grande puissance et la grant valeur des deux freres/et comment regnauld estoit roy de behaigne/Adoncques quant ceulx de couloingne lentendirent ilz furent bien ioyeulx et dis- dzent quilz estoient bien eureux dauoir acquis lamour de telz deux prin ces/Et lors firent faire moult grant appareil pour recepuoir le duc an thoine et le roy dansslay et leurs gens/Cant cheuaucha lost quil vint a couloingne/et allerent les bourgoys de la cite alencontre en moult belle compaignie et firent passer ceulx qui venoient pour aller tendre oultre la ville/et firent loger pardecha lauantgarde la grosse bataille et le som- mage/Atant encontrerēt anthoine et le roy dansslay & leur firent moult grande reuerence/et les prierent tant quilz vindrent loger le soir en la ville a moult grant foison de nobles barons/et les festoierent moult honnourablement et donna aux dames aux bourgois de la ville et aux gentilz hommes a soupper et le lendemain a disner/et ce iour passa le tin le remanant de lost/et le lendemain au matin prinst le duc anthoine congie de ceulx de la ville et les mercia moult de ce quilz luy auoient fait et leur dist que se ilz auoient besoing de luy quil les confforteroit a son pouoir/et ilz le mercierent moult/Lors se departist anthoine et se des loga lost et errerent tant par pluiseurs iournees q̄lz vindrent vng soir lo ger es prez dessoubz lucembourg.

a duchesse cristienne fut moult ioyeuse quant elle sceut la ve nue du duc anthoine son mary elle sen issist hors de la ville a moult belle compaignie de dames et damoiselles et des no bles du pays et toute la bourgoisie venoit aprez alencontre de luy et la clergie a confanons et leaue benoite et lencontrerent a demie lieue de la ville/et la fut moult grande la ioye que le duc et la duchesse sentrefirent & tout le menu peuple crioit noel et louoient nostre seigneur ihesucrist de la venue de leur seigneur et se loga lost deuant lucembourg/et anthoine le roy dansslay et les pl⁹ haultz barons se logerēt en la ville la fut la feste moult grande par toute la ville/et y demoura le roy dansslay par lespace de six iours continuellement et le festoia le duc anthoine moult richement

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

et lup rendiſt toutes ſes obligations et le quitta excepte la prieure fondee pour prier pour les mors pour lamour du roy regnauld ſon frere/et le mercia le roy moult amiablement/Et adonc ſe departiſt de lucembourg et ſen reuint en ſon pays dangiay ou il fut moult ioyeuſement receu/et le duc anthoine demoura auec ſa femme/et en eubt la dame cellup an vng filz qui fut appelle lochier/et deliura toute lardemie de robeurs/et fon da es bops vne abbaye de ſaincte vie/et fiſt faire le pont de maſtrictes ſur la meuſe et pluſieurs aultres fortreſſes en la baſſe marce de hollande et fiſt moult de beaulx faitz darmes auecq le roy olliphart de behaigne qui eſtoit ſon couſin germain et filz du roy regnauld/Et depuys eubt le roy dangiay affaire au conte de fribourg et au duc dautrice/Et manda a anthoine quil lup veniſt aidier et ſi fiſt il/et print par force le conte de fribourg/et paſſa en autrice et deſconfiſt le duc en bataille et le fiſt apaiſier au roy dangiay a ſon honneur/Et eubt bertrand le filz anthoine a femme mellidee la fille au roy dangiay et fut roy dangiay apres le treſpas du roy Et la duche de lucembourg demoura a lochet aprez le deces de ſon pere le duc anthoine/mais de ceſte matere nen parlerap ie plus quant a maintenant mais retourneray a parler de raimondin de melluſine et de leurs aultres enfans.

En ceſte partie nous diſt liſtoire que raimondin par ſon vaſſelaige conquiſt moult grant pays/et lup firent maintz barons hō maige iuſques en bretaigne/Et eubt melluſine les deux ans aprez deux filz dont le premier eubt a nom fromond qui ama moult leglize et bien le mouſtra en la fin/car il fut rendu moinne a mailleres dont il aduint puys vng grant et horrible meſchief ainſi comme vous orrez cy aprez en liſtoire/Et laultre filz quelle eubt lan enſieuant eubt a nom thierry qui fut moult batailleteux/Icy vous laiſſerap a parler des deux enfans et vous dirap de geuffroy au grant dent qui fut le plus fier le plus hardi et le plus entreprenant de tous ſes aultres freres/Et ſachies que cellup geuffroy nen doubta oncques homme/et diſt liſtoire et la vraie cronicque quil ſe combatit a vng cheualier faye au mauluais eſperit es prez deſſoubz luſignen ainſi comme vous oyrez cy aprez ra

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

compter/Dr eſt vrap que pour lors geuffrop fut grant et percreu/et opt nouuelles quil p auoit en irlande vng peuple qui ne vouloit pas obeir en ce quil deuoit a ſon pere/Adonc iura geuffrop la dent dieu quil les feroit venir a raiſon/et pour ce faire prinſt congie de ſon pere qui fut moult courouce de ſon departement/et de fait mena auecq lup iuſques au nombre de cincq cens hommes darmes et cent arbaleſtriers et ſen vint en irlande/et tantoſt enquiſt ou eſtoient les deſobeiſſans/Et ceulx qui tenoient la partie de raimondin lup enſeignerent les forteſſes des deſobeiſſans/Et adoncques ſarmerent et ſe preſenterent audit geuffrop et ilz lup diſdrent quilz lup aideroient a deſtruire ſes ennemis/Par dieu beaulx ſeigneurs diſt geuffrop a u grant dent vous eſtes moult bonnes et leales gens/et ie vous mercie moult de ce que vous me offrez t de lonneur que vous me faictes/mais quant a preſent dieu merep il neſt nul beſoing de ce/car iap aſſez de gens darmes pour acomplir mon affaire ſans vo⁹ traueillet de rien au plaiſir de dieu/Par ma fop ſire vous auez plus affaite que vous ne cuidez/car vos ennemis ſont moult fors fiers et de merueilleux courages/et ſont treſtous couſins et parens et du plus grant eſtraction de ſang qui ep ſoit ou paps/Beaulx ſeigneurs diſt geuffrop ne vous en chaille/car a laide de dieu omnipotent ien cheuirap bien/Et ſachies quil np aura ia ſi grant ne ſi petit fil ne veult obeir a mon mandement que ie ne le face mourrir de malle mort/et auſſi beaulx ſeigneurs et amis ſe ie vois quil me ſoit beſoing ie vous remanderap/Et ilz reſpondirent/nous ſommes tous preſtz des maintenant ou touteffois ſire quant il vous plaira/Beaulx ſeigneurs diſt geuffrop au grant dent ce fait eſt moult a remerciet/Adonc prinſt geuffrop congie deulx et ſe miſt a chemin vers vne forteſſe qui eſtoit nommee ſpon/et dedens icelle auoit vng des ennemis de geuffrop qui eſtoit nomme claude de ſpon/et eſtoit lup troiſieme des freres/moult furent les trois freres fiers et orgueilleux/et vouloient ſuppediter tous leurs voiſins et eſtre ſeigneurs deulx/Adoncques geuffrop enuoia deffiet iceulx freres en diſant en ceſte maniere que ilz lup voulſiſſent faire obeiſſance pour raimondin ſon pere/Et ilz reſpondirent au meſſagiet que pour raimondin ne pour hõme de par lup ilz nen feroient riens t q̃l np retournat plus aultremẽt

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

il feroit que fol/ Par ma foy dist le messagier ie men garderay moult bien sinon que ie vous enmaine vng medecin qui vous destrempera vng tel electuaire de quoy vous serez trestous perdus et pendus par la gorge/et de ce mot furent les freres moult courroucez/et sachies que se le messagier neut tost haste le cheual quil eut este pris et mort sans nul remede/car ilz estoient folz et cruelz et ne craignoient dieu ne nul homme/ Adoncques le messagier retourna vers geuffroy et luy compta lorgueil et le boubant des trois freres/ Par mon chief dist geuffroy grant vent chiet pour petit de plaie et de ce ne doubtez car ie les paieray biẽ de leurs gaiges

Istoire nous dit que quant geuffroy eubt oy lorgueil et la fiere responce des trois freres que sans plus dire il sen vint loger a demie lieue de la forteresse/et quant il eubt ses gens logez et ordonnez il sarma de toutes pieces et prinst auec luy vng escuier qui bien scauoit tout le pays/et le fist monter sur vng riche destrier et courser a la uantaige/et commanda a ses gens quilz ne se meussent de la iusques a tant quilz orroient nouuelles de luy/et ilz luy respondirent que non feroient ilz/ Adoncques sen partist geuffroy auec lescuier/mais ia auoit vng cheualier qui auoit nourry et gouuerne geuffroy qui bien cognoissoit son fier courage et quil ne craignoit riens du monde/et cellup cheualier auoit nom philibert de mommoret et estoit moult vaillant de la main/et auoit este en moult de bonnes places et cellup amoit moult geuffroy/ Adonc se partist aprez luy auecq luy dix cheualiers tous armez et sieuit geuffroy de loing que oncques ne perdist la veue de luy et geuffroy cheuaucha tant quil apperceut la forteresse de spon qui seoit deuers la coste ou il estoit sur vne haulte roche/ Par ma foy dist geuffroy se la forteresse est ainsi forte de laultre coste comme elle est de cestuy elle me fera grant ennuy aincoys quelle soit prinse/ Il me fault scauoir se elle est ainsi forte par de la/ Adoncques prinst enuironner la forteresse tout le couuert dung petit boys qui estoit illec prez et vindrent en la coste de la montaigne et saualletẽt aual a vne belle prarie et touiours philibert le sieuoit ne onques nen perdist la veue et faisoit mucer ses gens au bois et tant

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

cheuaucha geuffroy quil eut enuironne la fortreſſe et regarda moult biẽ que deuers le pont ceſtoit le plus foible et luy ſambloit bien q̃ par la elle pourroit eſtre priſe daſſault car les murs y eſtoient bas/et neſtoient pas les tours guerlandees/mais y auoit ſur la porte vne groſſe tour aſſez haulte et bien couronnee et mouſtroit treſgrant deffence en lieu foible/ mais geuffroy aduiſoit de venir tout pourueu de manteaulx ⁊ de clopes pour garder des pierres de fer/et ainſi quil aduiſoit et pẽſoit a ce il entra en vne petite rue qui remontoit la montaigne a reuenir au tour de la fortreſſe pour retourner a ſon logis/Adonc philibert le perceut bien et quil vouloit faire et ſen vint a ſes gens et les remena aſſez prez du chemin par ou il eſtoit venu et les fiſt embuchier au bois/car il vouloit laiſſer geuffroy repaſſer et ſen vouloit retourner au logis aprez luy/et ainſi quil regardoit quant geuffroy iſſeroit du cauan il perceut vne route de gens darmes a cheual qui entroient en la charriere par ou geuffroy venoit/⁊ fut la charriere ſi eſtroite que a paine ſe pouoient rencontrer deux hommes de front/et aucuneffois quant les cheaux eſtoient grans il en conuenoit retourner quelcun/ſi ne ſceut philibert que pẽſer et ſarreſta moult grant piece ſur ce propos/car il craignoit tant geuffroy quil noſoit aller auant/Et me tairay de luy et vous diray de geuffroy et comment il luy prinſt de ce fait comme vous orrez cy aprez racompter tout le fait et la maniere.

n ceſte partie nous diſt liſtoire que au milieu de la montaigne geuffroy rencontra la route des gens de cheual et eſtoient de ſeize a dix et huyt que vng que aultres/de quoy il y en auoit iuſques a quatorze bien armez et richement/et qui me demanderoit quieulx gens ceſtoient ie diroye que ceſtoit lung des freres claude de ſpon qui venoit deuers ſon frere pour ce quil auoit mande pour le conſeil lier quil feroit du mandement quil auoit eu de geuffroy/car il auoit entendu que geuffroy eſtoit moult cruel et moult merueilleux homme Et adonc quant geuffroy eubt rencontre le premier de la route ſi luy diſt quil ſe viraſt et quil fiſt virer ſes compaignons tant quil eubt la montaigne paſſee Par foy fiſt celluy qui eſtoit fier et orgueilleux/dampmuſart auant vous

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

faulḋza bien ſcauoir qui vouseſtes qui ḋictes que nous vitons pour vo⁹
Par foy ḋiſt geuffroy au grant ḋent et vous le ſcaurez maintenant et
puys vo⁹ retournerez maigre que vous en apez/ie ſuys geuffroy ḋe lu
ſignen/oz vires toſt ou par le ḋent ḋieu ie vous ferap virer par foꝛce/
Quant guion le frere claude ḋe ſpon lentenḋit et que ceſtoit geuffroy au
grant ḋent il leur eſcria et ḋiſt auant ſeigneurs barons par foy ſe il nous
eſchappe ce ſera grant honte a nous tous/mal nous eſt venu ḋemanḋer
ſeruituḋe en noſtre pays/Mḋoncques quant geuffroy entenḋit ceſte pa
rolle il traiſt leſpee ſans plus ḋire et ferit le premier ſur le chief ſi grāt cop
quil lenuoia tout eſtourḋy par terre et puys paſſa par ḋecoſte le cheuau et
par ḋeſſus cellup que feru auoit qui giſoit au font ḋe la chariere tellemēt
quil lup ḋerompit tout le coꝛps et feriſt vng aultre ḋeſtoc parmy le pis et
le ietta tout moꝛt par terre et puys leur eſcria/Par foy faulces gens triſ=
tes vous ne me poues eſchapper vous retournerez a vrē pute eſtraine
et loꝛs paſſa par ḋela le cheuau a laultre qui giſoit moꝛt et vint au tiers
cellup eſtoit moult grant et foꝛt et ferit geuffroy ſur le baſſinet ḋe toute ſa
foꝛce/mais le baſſinet fut moult ḋur et leſpee gliſſa aual ḋe grant randon/
mais oncques nempira geuffroy ne ſon harnois ḋe la valleur ḋung ḋe
nier/et aḋont geuffroy empoigna leſpee a ḋeux mains et le feriſt ſur la
coeffe ḋacier iuſques a la cerueille et le tua tout moꝛt/Et quant guion per
ceut ce meſchief il fut moult ire car il ne pouoit aḋuenir a geuffroy foꝛt
que vng acoup/et veoit quil ny auoit mais que ḋeux ḋeuant lup ſi en eut
grant paour/car il apperceuoit venir geuffroy ḋe grant puiſſance et har
ḋieſſe il eſcria aux ḋerreniers retournez et montez tant que nous ſoions
au large ou nous nous puiſſons ḋeffenḋre/car en ce parti ce ḋiable nous
occiroit tous/Et aḋont ceulx viretent tout court et monterent appertemēt
la montaigne et geuffroy apꝛez leſpee au poing/et loꝛs ſon eſcuier fiſt re
tourner les cheuaux ḋes trois qui eſtoient abbatuz.Oꝛ ḋiray ḋe phili
bert ḋe mommoꝛet qui eſtoit approuche ḋu cauan et opt la noiſe ſi appel
la ſes gens et ilz vinḋrent a lup/et aḋoncques guion et ſes gens ſaille=
tent ḋe la montaigne et geuffroy apꝛez leſpee au poing/et quant ilz lap
perceurent ilz le aſſaillirēt ḋe tous coſtez/et il ſe ḋeffenḋoit cōme preus ⁊
vaillāt/⁊ auſſi ſon eſcuier ſe poꝛta treſuaillāment ⁊ fut moult foꝛte la bataille

Digitized by
INTERNET ARCHIVE
Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Or vo⁹ diray de cellup que geuffroy auoit abbatu premier/car quant il apperceut que guion sen estoit tourne par la force de geuffroy et il vit q̄ ses deux cōpaignons estoient mors empres lup il fut moult doulent et re garda autour de lup et trouua son cheual t monta ens a tresgrant paine et sen alla tant quil peut poindre le cheual des esporons vers syon t quāt il vint il trouua claude a la porte auecq lup de ses gens/et quant il le vit il le congneut moult bien et le vit tout sanglent et tout souille de sang/si lup demanda qui ainsi lauoit atourne et cellup lup compta laduenture cō ment ilz auoiēt rencontre geuffroy tout seul et le dommage quil lup auoit fait retourner guion son frere hors du cauan par force et encores duroit la bataille. Adoncques quant claude lentendit il en fut moult doulent et tantost sen alla armer et fist ses gens armer.

oult fut doulent claude quāt il oupt les nouuelles de la vilonnie et du dommage que geuffroy eubt fait a guion son frere/et com ment encores se debatoient t combatoient par dessus le cauan Adoncques sarma et fist armer ses gens et monterent a cheual iusques a sept vingz hommes darmes et laissa clarebault son frere au fort atout soixante bassines pour le garder lors vint en la bataille/mais pour neāt se penoit/car philibert et ses dix cheualiers estoient venus en la bataille et besongnerent tellement que tous les hōmes de guion furent mors et guion prins/et tantost iura geuffroy quil le feroit pendre par le col/lors vint lescuier a geuffroy qui estoit rentre au cauan pour aller querir vne belle espee quil auoit veu gisir par terre dūg des cheualiers q̄ geuffroy auoit occp/Adonc il oupt le trot et le bruit des cheuanx et des gens dar mes que claude amenoit/si retourna tout courant a geuffroy et lup dist/ Monseigneur iay oy moult grant bruit de gens qui cy viennent/et tan tost que geuffroy loupt il fist guion lier au bois a vng arbre et le fist gar der a vng cheualier et sen vint atout ses hōmes alencontre du cauan et la attendoit laduenture/et philibert alla courant sur la montaigne et re garda au font de la charriere et vit venir claude et ses gens qui venoiēt par le cauan. Adoncques retourna a ses gens et dist a geuffroy Sire il ny a affaire aultre chose que de bien garder ce pas veez cy venir vos

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

ennemis/et geuffroy respondist or ne vous en doubtes il sera moult biẽ garde et deffendu/Adonc il appella lescuier q̃ estoit venu auecques luy et luy dist courez tantost a lost et me faictes venir mes compaignons le plus brief que vous pourrez/Et il se departist et ferit des esporons et vint vers lost grant alaine/et quant il fut arriue il leur dist Beaulx seigneurs or tost a cheuau car geuffroy se combat a ses ennemis et ilz sarmerent et monterent tantost a cheuau qui mieulx sceut et vindrent tantost apres lescuier qui les guidoit au plus droit quil pouoit vers le lieu ou il pẽsoit a trouuer geuffroy qui se combatoit a ses ennemis.

Istoire nous dist que geuffroy et philibert et leurs cheualiers estoient en lentree du pas/et lors vint claude et ses gens qui venoient a moult grant effort parmy le cauan et bien cuidoient gaignier la montaingne a leur aduis/mais geuffroy estoit a lentree du pas qui moult aspremẽt leur deffendoit le passaige/et sachies quil ny eut si hardi quil ne fist reculer/car il y eut deux de ses cheualiers qui estoient descendus a piet les lances es poings qui se tenoient moult vigoureusemẽt au cauan coste a coste de geuffroy et donnoient aux gens de claude de grans coups de lances et en y eubt pluiseurs de mors/Philibert estoit adonc descendu luy quatriesme et cestoient mis sur la donne du cauan par dessus et faisoit assembler pierres et gettoient par telle vigeur contre la vallee que il ny auoit si fort fil estoit ataint sur la couppe du bassinet a plain coup qui ne fut tout estourdi ou tue du cheuau par terre/et sachies quil en y eut plus de vingt mors/et lors vint lescuier qui amenoit lost et quant geuffroy le sceut il luy fist menet trois cens hõmes darmes par le chemin quilz estoient allez le matin pour aller au deuant du pas que claude ne ses gens ne peussent retournet en leur fortresse/Et tantost de la lescuier se departist et sen vint grant a leure audeuant de la prarie et passa par deuant la fortresse/Et quant clereuault les vit il cuida que ce fut aulcun secours qui leur venist car il ne cuidoit pas quil y eut au pais de leurs ennemis a si grant force/et ceulx venoiẽt tout le beau pas sans faire nul samblant quilz leur voulsissent que biẽ/Et adonc clereuauld qui cuidoit bien que ce fussent amis fist abaisser le pont et ouurir la porte et vint

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

luy vingtieſme tout arme ſur le pont/Et adonc quant leſcuier et ſa route apperceurent que le pont fut abbatu et la porte ouuerte ilz ſe trairent le chemin le plꝰ promptement quilz peurent/et quāt au paſſer deuāt la porte clereuauld leur eſcria quelles gens eſtes vous/et ceulx reſpondirent nous ſommes bonnes gens et en approchant dudit pont enuiron de.xx cheuaux ilz luy demanderent ou eſt claude de ſpon nous voulons parler a luy/Et clereuauld les approcha en diſant il reuiendra tantoſt il eſt alle combatre geuffroy ou grant dent ntrē ennemy que luy et guion ntrē frē ont enclos en celle montaigne que vous voies la deuant vous/et ſachies que geuffroy ne leur peut eſchapper et fut il ores de fin acier tempre quil ne ſoit mort ou affolle/Par foy ce diſt leſcuier ce ſont bonnes nouuelles/Et adonc ſapprocha luy vingtieſme de plus en plus en demandant a ſes gens ſe irons nous aidier/Par foy diſt clereuauld grant mercy il neſt a preſent nul beſoing.

iſtoire nous racompte que tant ſapprocha leſcuier de clereuault par belles parolles quil vint prez du pont/Adonques il eſcria a ſes gens Auant ſeigneurs la fortreſſe nous eſt gaignee/Et quant clereuauld oyt ce mot il cuida reculer pour leuer le pont/mais les vingt ſe ferirent ſi rudement parmy luy et ſes gens que tout fut tombe par terre/et tantoſt miſtent piet a terre et vindrent ſur le pont et entrerēt en la porte et tantoſt ilz miſrent deux lances es chaines de la porte couliſſe/et puis plus de cent miſtent piet a terre et vindrent ſur le pont et entrerent en la porte et hault et bas parmy la fortreſſe et puis fut pris clereuauld et tous les autres qui eſtoient en la fortreſſe et furent tous liez en vne chambre et les firent garder par quarante hommes darmes/et aprez ſe aſſamblerent et eurent conſeil quilz mandetoient cellup fait a geuffroy et quilz ſe tendroiēt enclos en la fortreſſe aſſauoir moult ſe claude reuiendroit a garent ⁊ ainſi le firent/Adonc diſt leſcuier que luy meſmes le iroit nuncer a geuffroy ceſte aduenture/et lors ſen partiſt et vint au ferir de leſporon a geuffroy et luy compta ceſte aduenture/et quant geuffroy ſceut laduenture il fut moult ioyeulx et tantoſt le fiſt cheualier ⁊ luy bailla cent hommes darmes et luy commanda quil alloſt tantoſt ſur

Digitized by
INTERNET ARCHIVE
Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

le pays et quil gardaſt biẽ que claude ne print aultre chemin que celluy de la forteſſe/car ſe il eſchappoit il pourroit faire moult dennuy auant que on le peut attraper et que mieulx le valloit encloze au cauan et le prendre par force la dedens/Sire diſt le cheualier nouuel ne vous en doubtez il ne nous eſchappera pas ſe il ne ſcet voler/mais q̃ ie puiſſe aller a temps ie vous donne ma teſte ſe il ſen va/Et lors ſe departiſt et deſcendiſt la montaigne atout les cent hommes darmes/et geuffroy demoura au pertuis qui ſe combatoit a force deſpee a ſes ennemis et bien.xl.cheualiers eſtoient deſcendus a piet ſur la montaigne qui gettoient pierres contre val de ſi grant force que malgre que claude en eubt il le conuint retourner a grãt paine luy et ſes gens/et geuffroy et ſes hõmes entrerẽt au cauan et les enchaſſerent au dos/mais a grant paine peurent paſſer parmy les mors qui auoient eſte occis du iet de pierres/Or vous diray du nouuel cheualier qui ia eſtoit venu alencontre du cauan luy et ſa route mais quant il oyt le bruit des cheuaux il penſa bien que claude retournoit et priſt le couuert de la montaigne et laiſſa a claude le chemin de la forteſſe.

Iſtoire dit que claude exploita moult fort pour ſaillir du cauan et ſen venir a temps a ſaluete au fort de ſpon/mais de ce q̃ fol penſe demeure ſouuent la pl⁹ grãt partie a la fois/or eſt vray q̃l exploita tant quil ſailliſt du cauan et vint au large/Adoncques il naten dit per ne compaignon mais ſen vint a cours de cheuau vers le fort/et quant il fut prez il cria a haulte voix ouurez la porte et ilz firent ainſi/Et lors il paſſa le pont et entra dedens et vint deſcendre auant quil perceut quil eubt perdu ſa forteſſe/et tantoſt quil fut deſcendu il fut ſaiſi de tous coſtez et lie fermemẽt/adoncq̃s fut il moult eſbahi/car il ne veoit autour de luy homme quil congneut Queſſe cy diſt il que diable ſont mez gens deuenus/Par mon chief diſt vng cheualier qui bien le congnoiſſoit tantoſt ſerez loge auec eulx/et tantoſt il fut mene en la chãbre ou clereuauld et les autres priſonniers eſtoient/Lors quant il les apperceut liez et garrez comme ilz eſtoient il fut moult doulent/Et quant clereuauld le vit il luy diſt/ha a claude beau frere nous ſommes par voſtre orgueil enchus

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

en grant chetiuete et doubtes que nen eſchapons ia ſans perdre la vie car trop eſt geuffroy cruel/Et claude luy reſpondiſt il nous en conuient attendre tout ce quil nous aduiendra/Lors vint geuffroy qui entra en la forteſſe et auoit occis que prins tout le demourant des gens de claude ⁊ adonc fut amene guion ſon frere en la chambre auec les aultres/lors entra geuffroy dedens et choiſiſt claude entre les aultres et luy diſt/Et comment diſt il faulx triſte auez vous eſte ſi hardi de dommager ne de moleſter ainſi le pays de monſeigneur mon pere et ſes gens vous qui deuez eſtre ſon homme/Par mon chief ie vous en pugneray bien/car ie vous feray pendre deuant val bruiant voiant voſtre couſin garniet qui eſt triſte comme vo⁹ deuers monſeigneur mon pere/Et quant claude opt ce ſalut ſachies quil ne luy pleut gaires/mais quant le peuple du pays ſceut que ſpon et claude eſtoient pris auec ſes deux freres et leurs gens mors/lors vindrent plaintes de roberies et dautres mauuais cas ſur claude et ſus ſes gens/et trouua on leans plus de cent priſonniers que de bonnes gens du pays que marchans et eſtrangiers qui auoient eſte robez le venoient racompter et par la ne paſſoit nul qui ne fuſt rue ius et quant geuffroy ouyt ces nouuelles il fiſt tantoſt leuer vnes fourches ſus la coſte de la montaigne et y fiſt pendre toutes les gens de claude mais celluy claude et ſes deux freres il eſpargna pour lors et bailla la charge du chaſteau a vng cheualier du pays qui eſtoit moult vaillāt hōme et preudōme et luy commanda ſus ſa vie de elle biē garder et gouuerner leaulment les ſubiectz et faire garder iuſtice/et cel luy luy promiſt de ainſi le faire a ſon pouoir/car il gouuerna le pays moult bien et loiaulment/et apres ces choſes ſe partiſt le matin et priſt le chemin de val bruiant/et fiſt amener auec luy tous les trois freres qui moult grant paour auoient de la mort et neſtoit pas ſans cauſe comme vous oyrez dire et deuiſer cy aprez.

iſtoire nous diſt que geuffroy et ſes gens cheuaucherent tant quilz vindrent deuant val bruiant et furent les tentes tendues et ſe loga chūn en ordonnance ainſi quil peut/Adonc fiſt geuffroy tantoſt leuer vnes fourches deuant la porte du chaſteau et fiſt pen

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

dze incontinent claude et ſes deux freres/et manda a ceulx du chaſteau que ſe ilz ne ſe rendoient a ſa voulente quil les feroit tous pendze ſe il les pouoit tenir/et quant guerin de val bzuiant opt ſes nouuelles il diſt a ſa femme/Or dame il eſt vzai que contre la forze de ce diable ie ne me pourroie tenir et ie me partirap dicp et men irap a montfrin a girard mō nepueu et a mes autres amis pour auoir conſeil comment nous pourrōs auoir traicte de paix a geuffrop/Adonc la femme qui moult fut ſaige et ſubtiue lup diſt/allez vous en de par dieu et gardez bien q̄ vous ne ſoies pris et ne vous partes point de montfrin tant que vous aurez nouuelles de mop/car a laide de dieu ie penſe que ie vous pourchaſſerap bon traicte a geuffrop/car vous ſcauez bien q̄ ſe vo⁹ me euſſies voulu croire vous ne vous feuſſies pas meſle dauoir fait ce que claude et ſes freres vous ont fait faire/combien que dieu merci vous nauez point encozes faulce voſtre fop deuers voſtre ſeigneur ſouuerain raimondin de luſig nen/Adonc guerin lup reſpondiſt Ma chiere ſeur faictes le mieulx que vous pourrez car ie me fie en vous et croire de tout ce que vous me cō ſeillerez/Et lozs ſen partiſt par vne faulce poterne monte ſur vng moult appert courſier et paſſa le couuert des foſſez et res a res des logis que oncques ne fut congneu/et quant il ſe vit vng peu loingz il ferit le che= uau des eſpozons tant comme il peut et le cheuau lempozta moult roide ment/Et ſachies quil auoit ſi grant paour deſtre aduiſe quil ne ſcauoit ſon ſens/et loua moult ihеſucriſt quant il ſe trouua a lentree de la fozeſt qui duroit bien deux lieues et print le chemin vers montfrin tant quil peut cheuauchier.

iſtoire nous dit et teſmoingne que tant cheuaucha guerin de val bzuiant quil vint a montfrin ou il trouua girard ſon nepueu et lup compta ceſt affaire et comment geuffrop au grant dent a uoit pris claude leur couſin et ſes deux freres et auoit fait pendze tous leurs gens deuant le chaſteau de ſpon/et les trois freres auoit fait me ner deuant val bzuiant et de fait les auoit fait pendze illecq et comment il ſe partiſt pour doubte q̄l ne fut pris en la fozteſſe/Par fop diſt girard beau oncle vous auez fait que ſaige/car a ce que on ma dict cellup geuf

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

froy eſt moult grant cheualier de hault et puiſſant affaire et ſi eſt merueil leuſement cruel et ſe fait moult a doubter/mal no⁹ vint quāt no⁹ oncques alaſmes a claude/car nous ſcauions bien que luy et ſes freres eſtoient de mauuaiſe vie ⁊ que nul ne paſſoit par leur terre qui ne fut robe/or prions a ihesucriſt quil nous en vueille ietter hors a noſtre honneur/Bel oncle il nous fault aller auiſer ſur ce fait/il eſt bon que nous le mandōs a nos proeſmes et a tous ceulx qui ont eſte de ceſte folle aliance/Et guerin reſpondiſt ceſt verite/Et adonc ilz manderent a tous quilz ſappareillaſſent de venir deuers montfrin affin dauoir conſeil enſamble comment nous pourrons ouurer de ceſtuy fait et ſcauoir ſe nous pourrons aulcunement trouuer voye comment nous no⁹ pourrons excuſer deuers geuffroy/Or ſe tait liſtoire de plus parler deulx et parle de la dame de val bruiant qui moult eſtoit ſaige et ſoubtiue et vaillante dame/et touſiours auoit blaſme ſon mari de ce quil ceſtoit oncques conſenti a claude ne a ſes freres/Celle dame auoit vne fille qui pouoit bien auoir de.viii.a.ix. ans laquelle eſtoit moult belle et gracieuſe/et auſſi auoit vng filz q̄ auoit enuiron dix ans qui eſtoit moult bel et bien endoctrine/Adonc la dame ne fut ne folle ne ebahie et monta ſur vng riche palleffroy/et fiſt monter ſes deux enfans ⁊ conduire par les frains par deux anciens gentilz hōmes et fiſt monter auec elle iuſques a ſix damoiſelles et fiſt ouurir la porte/et la trouua le nouuel cheualier qui apportoit le mandement de geuffroy/et le bien veigna moult doulcement et courtoiſement/et auſſi cellui lui fiſt grāt reuerence car moult ſcauoit de bien et donneur/Et la dame lui diſt moult attēprement/Sire cheualier monſeigneur neſt pas ceans et pourtant ie vueil aller par deuers monſeigneur voſtre maiſtre pour ſcauoir que ceſt quil lui plait/car il me ſamble quil eſt cy venu en maniere de faire guerre/mais ie ne croy pas que ce ſoit a monſeigneur mon mari ne a nul de ceſte forteſſe/car ne plaiſe a dieu que monſeigneur ne nul de ceans ait point fait choſe qui doibue deſplaire a geuffroy ne a monſeigneur ſon pere/et ſe par aduenture aulcuns de ſes haineux auoient informe geuffroy daultre choſe que de raiſon ie lui vouldroie humblement ſupplier et prier quil lui plaiſt a ouyr monſeigneur mon mari en ſes excuſations et deffences/Adoncques quant le nouuel cheualier

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

loupt parler ſi ſagement il reſpondiſt ma dame ceſte requeſte eſt raiſonnable/et pour ce ie vous menerap deuers monſeigneur et ie crop q̄ vous le trouuerez treſamiable et que vous aurez bon traicte auec lup combien quil ſoit bien informe contre guerin moult durement/mais ie crop q̄ a vr̄e requeſte il fera vne partie de vr̄e petition/et lors ſe partirent ⁊ vindrent vers les logis.

Hiſtoire diſt q̄ tant cheuaucherēt la dame ſa meſnie ⁊ le nouuel cheualier q̄lz vindrent a la tente de geufftop ⁊ la deſcendirent et quant il ſceut la venue de la dame il ſailliſt de ſa tente ⁊ vint a l'encontre/et celle q̄ fut bien enſeignee tenoit ſes deux enfans deuāt geufftop et lup fiſt moult hūblement la reuerence/Et adonc geufftop ſenclina vers elle et la le uamoult hūblement et lup diſt/Madame vo⁹ ſoiez la treſbien venue ⁊ mōſeigneur diſt elle vo⁹ ſoiez le treſbiē trouue Et adonc les deux enfans le ſaluerēt moult doulcemēt ⁊ trefreuerāment ⁊ eulx deux dreſſies il leur rendiſt leur ſalut/Et adonc prīt la dame la parolle et faignit cōe ſe elle ne ſceut riens q̄l fut venu la p̄ maltalent et diſt en ceſte maniere monſeigneur mōſeigneur mon mari neſt pas quant a p̄ſent en ceſte cōtree ⁊ pourtant ſuys ie venue p̄ deuers vous pour vo⁹ prier q̄l vous plaiſe de venir loger en vr̄e fortreſſe et amenez auec vo⁹ tant de vous gens q̄l vous plaira/car mon treſchier ſeigneur il p a biē de quoy vous tenir bien aiſe dieu merci et vo⁹/Et ſachies q̄ mop ⁊ ma meſnie vo⁹ recepuerons voulētiers cōe nous deuōs faire au filz de nr̄e ſeigneur nature!/Quant geufftop lentendiſt il fut moult eſbahi cōment elle lup oſoit faire celle requeſte veu et cōſidere ce de quoy on lauoit informe cōtre guerin de val bruiant ſon mari/toutesfois il reſpondiſt par mon chief belle dame ie vo⁹ mercie de la grande courtoiſie q̄ vous me offrez/mais ceſte requeſte ne vo⁹ doibz ie pas accorder car on ma dōne a entendre q̄ vr̄e mari ne la pas deſſerui enuers monſeigneur mō pere et enuers mop cōbien q̄ ma belle dame ie vueil bien q̄ vo⁹ ſachies q̄ ie ne ſuys mie venu pour guerroier dames ne damoiſelles dieu men gard ⁊ de ce ſoiez toute ſeure q̄ a vous a vo⁹ gēs ne a vr̄e fortreſſe ne feray riē meffaire au cas q̄ vr̄e mari np ſoit/Et elle lup reſpondiſt treſgrās mercis

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

mais ie vous requiers q̃l vo⁹ plaise a moy dire la cause pour quoy vo⁹ auez indignation contre monseigneur mon mari car ie supz certaine q̃l ne fist oncques riens la ou luy ou moy laions peu penser ne scauoir q̃ par raison deut estre a vre̅ desplaisance/Et crois bien q̃ sil vous plait a oyr monseigneur mon mari en ses excusations q̃ vous trouuerez q̃ ceulx qui vous ont informe le contraire nont pas dit verite/Et monseigneur ie me faictz forte sur ma vie que vous le trouuerez ainsi que ie vous dis.

Q ceste ptie nous dist listoire q̃ quāt geuffroy oyt la dame parler il pensa vng peu et puys respondist/par foy dame sil se peut bonnemēt excuser q̃l naitterre contre son seremēt ien seray tout ioyeulx/et ie le recepueray voulentiers en ses excusations auecq ses cō paignons et tous leurs cōplices/et vigoureusemēt ie luy dōne son alant et son venant huit iours luy.xl./Et lors print congie et sen retourna a val bruiant et laissa ses enfans et fist monter iusques a dix cheualiers r escuiers et trois damoiselles et sentpartist et chemina tant quelle vint a montfrin ou elle fut liemēt recepue/la estoiēt les gētilz hōmes et adonc la dame leur cōpta cōment guerin son mari auoit huit iours saulf allant et venant de geuffroy pour luy.xl.r se il se peut excuser geuffroy lorra voulentiers et luy fera toute raison/Par foy dist vng ancien cheualier dont aurons bien traicte auec luy/car il nest hōme q̃ puist dire que nous aions riens meffait en que lq̃ maniere q̃ ce soit se claude q̃ estoit nrē cousin no⁹ auoit requis dauoir aide de nous fil en auoit besoing et nous luy eussiōs promis de luy aidier nous nauons mie pourtant encores riens meffait ne geuffroy ne aultre ne peut dire q̃ no⁹ en missions oncques bassinet sur teste r que nous sallissons oncques vng seul pas de nrē hostel pour luy cō forter aucunemēt cōtre geufftoy ne trouuet le cōtraire/doncq̃s alons no⁹ en seuremēt et men laissez cōuenir car ie ne me soussie pas q̃ nous naions bon traicte auec luy/a cellup propos se affermerēt tous les proesmes et lors prindrēt iournee de faire leur appareil dy aller le tiers iour aprez r adonc sen partist la dame et erra tant quelle vint a val bruiant/lors fist querir vin pain poullaille soing et auaine pour enuoier a geuffroy qui oncques nen receupt riens/mais bien souffrit prendre qui en vouloit

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

auoit pour ſon atgent quil en eubt/et manda ma dame a geuffroy la iournee que guerin et ſes patens deuoient venir deuers luy.

A ceſte ptie nous diſt liſtoire q̄ guerin de val bruiant girard ſon nepueu attendoient leur lignage a montfrin/et ceulx ve nus ilz monterent a cheuaux cheuaucherent tant q̄lz vindrēt a val bruiant/et le lendemain ilz manderent a geuffroy q̄lz eſtoiēt to⁹ preſtz a venir deuers luy pour eulx excuſer/Et geuffroy leur manda q̄l eſtoit tout preſt de les recepuoir/Et adoncques ptirent du chaſteau et vindrent deuāt la tente de geuffroy et luy firent la reuerence hon nourablement/Et lors print lancien cheualier dont ie vo⁹ ay deſſus p le la parolle en diſant/Treſchier ſeignenr nous ſommes cy ven⁹ pour la cauſe q̄ on nous a dōne a entendre q̄ vous eſtes informe contre no⁹ et vous a on rapporte q̄ no⁹ eſtions cōſentans de la mauuaiſtie q̄ claude auoit cōmence de faire encontre nrē droit ſeigneur vrē pere/dont fire il eſt bien vray q̄ claude auant q̄l eut ceſte folie entrepriſe il no⁹ aſſam bla treſtous et no⁹ diſt/Beaulx ſeigneurs vous eſtes tous de mon lig nage et ie ſuys du vrē ceſt bien raiſon q̄ nous no⁹ entreaimons cōme couſins/Par foy claude diſmes ceſt verite pour quoy le dictes vo⁹/et adonc il nous reſpondiſt moult couuertement/Beaulx ſeigneurs ie me doubte que ie naye briefmēt vne groſſe guerre et a faire a forte ptie ſi vueil ſcauoir ſe vous me vouldrez aidier/Et nous luy demandaſmes a qui et il no⁹ reſpondiſt que nous le ſcaurions tout a temps et q̄l neſtoit pas pfait ami q̄ failloit a ſon proeſme a ſon beſoing/Adonc no⁹ luy diſ= mes nous voulons biē que vo⁹ ſachies q̄l ny a ſi grāt en ce pais ne mar chiſſant ſil ſe prent a vous que no⁹ ne vo⁹ aidons a vrē droit ſouſtenir/ſ ur ce ſen partit/et eut pluiſeurs rācunes ou il auoit peu de droit deſq̄lles luy aidaſmes a ſaillir/mais chier ſeigneur depuis q̄l cōmenca a deſobeir mōſeigneur vrē pere/nous ne doubtons ne dieu ne hōme q̄ nul de no⁹ miſt ſur ſon corps piecę de harnois ne en iſſiſt de ſon chaſtel pour luy ne pour ſon fait et le contraire ne ſera ia ſceu ne trouue/et ſe il eſt aultremēt trouue ſi nous faictes pugnir ſelon raiſon/car de ce nous ne voulons ia auoir grace mais requerons ſeullemēt droit et iuſtice doncques ſe il y a

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

aultre cauſe q̄ aulcun ait ſur nous deuiſe p enuie ou p haīne/ie dis par droit q̄ vous ne no⁹ deuez vouloir nul mal no⁹ q̄ ſommes vrais ſubiectz et obeiſſans de monſeigneur vrē pere raimondin de luſignen/car ſe aulcun nous vouloit moleſter ou iniurier vous nous deuries garder/et de ceſtuy fait ne vo⁹ ſcauroie plus q̄ dire car nous ne ſcauons entre no⁹ auoir q̄ nous euſſions oncqs fait choſe q̄ deut deſplaire a mōſeigneur vrē pere/Si vo⁹ requerōs tous q̄ vo⁹ ne vueillez eſtre informe q̄ de raiſon.

Vant geuffroy eut oy lexcuſation de lancien cheualier q̄ auoit parle pour luy et pour les aultres il trait ſon cōſeil a part et leur diſt/Beaulx ſeigneurs q̄ vous ſamble de ce fait il me ſamble q̄ ces gens ſexcuſent moult bel/Par foy diſdrent ilz tous en commun ceſt verite ne nous ne leur ſcaurions q̄ demāder fors q̄ vous leur faces iurer ſur ſainctes euāgilles q̄ ſe le ſiege eut eſte deuant ſyon ſe ilz euſſent aide ne conforte claude et ſes frēs contre vous/et ſe ilz iurent que oy ilz ſoīt vos anemis/et ſe ilz iurent q̄ non vous ne leur deuez porter nul maltalet et en aprez faictes leur iurer q̄ ſe vous les euſſes mande au ſiege ſe ilz vous feuſſent venir aidier conforter ⁊ ſeruir cōtre vos anemis/a ce point furent tous ceulx du conſeil daccord/Et lors furēt appellez et leur furēt ces parolles et ce fait recorde/Et ilz diſdrent q̄lz iureroient bien et voulentiers/et iurerent et affermerēt les deux poingz deſſuſdis/et pour ce ilz furent daccord a geuffroy qui aprez alla viſitant le pays p leſpace de deux mois/et puis print cōgie des barons et laiſſa bon gouuerneur ou pais et ſen partiſt et ſen vint grāt erre a luſignen ou il fut moult feſtoie de ſon pere et ſa mere et de toutes gens/car ilz ſcauoiēt cōment il auoit fait pleſſer to⁹ leurs ennemis/Lors eſtoit venu de chippre vng cheualier de poetou q̄ eſtoit du lignage de ceulx de tours q̄ auoit rapporte nouuelles cōment le caliphe de bandas et le grāt carmen auoiēt couru en armanie et fait moult grant dōmaige au roy guion darmanie/⁊ cōment le roy vrian auoit oy nouuelles q̄lz auoient intention de luy faire guerre en chippre et faiſoit le roy ſon amas de gens darmes et de nauires pour eulx cōbatre en mer ou en leur pays meſmes ſilz ne le trouuoiēt ſur mer/car il nauoit pas intētion de le laiſſer arriuer en ſon pais Quāt geuffroy opt ce

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

il iura dieu que ce ne seroit pas sans luy et que trop auoit garde son hos tel/Et dist a raimondin son pere et a sa mere quilz luy voulsissent faire fi nance pour aller aidier a ses freres contre les sarrazins/Et ilz luy accor derent parmy ce que dedens vng an il retourneroit par deuers eulx

Oult fut geuffroy ioyeux quant il eubt laccord et le consente= ment de ses pere et mere daller secourir ses freres contre les sar razins/Et adoncques il pria le cheualier q̄ estoit venu de chip pres quil voulsist retourner auec luy et il len meriteroit bien/Par mon chief dist le cheualier on ma dit que a vostre proesse nul ne se peut com parer et ie iray auecques vous pour veoir se vous ferez plus que vrian vostre frere ou que guion le roy darmanie car ces deux congnoisse ie assez/Par foy sire cheualier dist geuffroy cest peu de chose de mon fait enuers la puissance de mes deux seigneurs mes freres/mais ie vous re mercie de ce que si liberalement mauez offert de venir auec moy/& pour tant ie le vous meriteray bien se dieu plait/Adonques il fist son mande ment/et fist tant quil eubt bien.xiiii.cent bassines & bien trois cens arba lestriers/et les fist tous retraire vers la rochelle et raimondin et melusine y estoient qui auoient fait arriuer moult belle nauire et bien pourueue et auitaillee de ce qui estoit neccessaire/Et adoncques prist congie de ses pe re et mere et entra en mer et auec luy sa compaignie/et furēt les voilles leuez et se commanderent a dieu et apres se esquipperent en mer et en peu deure on eubt perdu la veue deulx car ilz alloient moult roidement mais cy se tait listoire de plus parler et commence a parler du caliphe de bandas et du souldan de barbarie qui estoit nepueu du souldan qui a= uoit este mort en la bataille soubz le cap sainct andrieu au dessus de la montaigne noirre.

istoire nous dit que le caliphe de bandas le souldan de barba rie le roy anthenor dantioche et ladmiral de cordes auoient fait ensamble leurs seremens que iamais ne fineroiēt tant quilz eussent destruict le roy vrian de chippre et guion roy darmanie son frē Et auoient assamble bien iusques a.xvi.mille sarrazins et auoient leurs

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

nauires toutes prestes/et auoient intention de descendre et arriuer pre
mierement en armanie/et tout auant euure destruiere lisle de rodes et
le ropaulme darmanie/et puys passer en chippre et tout destruire ⁊ met
tre a mort Et auoient iure quilz feroient le rop vrian mozir en croix et
le crucifieroient et sa femme et ses enfans arderoient/mais comme dist
le saige fol pense et dieu ordonne/Et pour lors auoit pluiseurs espies
entre eulx tant darmanie cõme de rodes/et la en eut vne qui estoit pro
prement au grant maistre de rodes qui sambloit si bien sarrazin que nul
ne lauisast iamais pour aultre que sarrazin et auoit a main leur langage
si bien comme sil fut du pays/Cestuy sceut tout le secret des sarrazins et
apres se partist dauec eulx et sen vint a baruth ou il trouua vne barque
qui sen vouloit aller en turquie querir marchandise/il se mist auecq eulx
Et quant ilz eurent vent propice ilz desancrerent et leuerent leurs voil-
les au vent et tant sengletent par mer quilz virent lisle de rodes et lap
prochier pour eulx refrechier et lespie leur dist ql vouloit aller en la ville
vng petit/Et ceulx luy dirent que sil ne reuenoit tantost quilz ne lattende
deroient gaires/ne vous doubtez dist il ie reuiendray tantost/Et tantost
se departist dauec eulx et vint en la ville ou il fut moult bien congneu et
le plus tost quil peut il vint comparoir deuant le grãt maistre de rodes
qui luy fist bonne chiere/et tantost luy compta les nouuelles/Et quant
le maistre de rodes loyt parler il luy demanda se cestoit verite/Et il luy
respondist par ma foy oy/car ie les ay veu/Et apres le maistre de rodes
rescript tout ce fait au roy darmanie ⁊ au roy de chippre q̃ tantost escript
au maistre de rodes et au roy guion darmanie en leur mandant q̃lz fus-
sent en mer atout leur puissance/Et q̃lz latendissent sur la coste de iaphes
car cestoit son intention de soy traire vers celles parties pour ce q̃l scauoit
que le caliphe de bandas et tous ses complices se mettoiẽt en mer vers
celle coste/Adoncques quant le roy oyt ceste nouuelle il se mist en mer
a bien six mille hermins et bien trois mille arbalestriers et sen vint par
mer en rodes ou il trouua le grant maistre au port/Et quant le grant mais
tre de rodes le vit il en eubt moult grant ioye/⁊ tantost se mist auecques
luy en la mer a biẽ trois cens hommes darmes que freres cheualiers q̃
aultres et bien de six a sept cens arbalestries et archiers/et quant ilz fu

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

rent assamblez/ belle fut la flotte a veoir/car par compte fait ilz furẽt trouuez par vraye estimation .x. mille hommes darmes & enuiron .xvii. cens arbalestriers/ et sachies quil les faisoit beau veoir/ car les banieres ventilloient sur les vaisseaux et loz et lasseur et autres couleurs les bassines et aultres harnois reluisoient au soleil q̃ cestoit grant merueille/ Ce fait ilz se mistrent a mer et tirerent le chemin du port de iaphes ou les sarrazins auoient fait tirer et assambler leurs nauieres/ Et icy se taist listoire de plus parler deulx et parle du roy vrian.

listoire dist que le roy vrian auoit fait ariuer parmy son pays de chippre et les auoit fait entrer en mer au port de limasson et estoit laroyne hermine au chasteau et auecques elle dames damoiselles et henri son filz qui auoit ia cincq ans & ceulx qui deuoient garder le pays et le port/ Ores est vray que quant le roy eubt pris congie et fut entre en mer il eut bien auec luy .xiiii. mille hõmes tant dommes darmes cõme les combatans de trait/ et furent les voilles leuez et se esquiperent du port et se bouterent en mer et senglerent de telle force que laroyne qui fut en la maistresse tour en eubt tost perdu la veue/ Et sachies q̃ le tiers iour apres geuffroy au grant dent sariua soubz limasson/ mais le maistre du port ne les laissa pas entrer dedens combien quil fut moult esbahy quant il perceut les armes de lusignen sur les vaisseaulx et banieres il ne sceut que penser/ et pour ce il alla tantost au chesteau et nunca a laroyne cest affaire/ Et elle qui fut moult saige luy dist allez scauoir que cest car se il ny a traison il ny peut auoir que bien & parlez a eulx scauoir que cest/ et apez vos gens tous prestz sur le port affin que se ilz vouloiẽt ariuer par force que ilz en fussent contredits/ Et il fist le commandement de laroyne et vint aux barrieres contre de deux tours du clos et leur demanda que ilz queroient/ Et adoncques dist le cheualier qui aultreffois auoit este en chippre/ laissez nous ariuer car cest lung des freres du roy vrian qui luy vient au secours contre les sarrazins/ Adoncques quant le maistre du port opt le cheualier il le congneut et luy dist ainsi Sire le roy est parti dicy trois iours y a et sen va a moult noble et riche armee vers le port de iaphes/ car il ne veult pas que les sarrazins ariuent

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

en ſon paps/mais dictes a ſon frere quil viengne vous et lup auec.l. ou.xl.en voſtre compaignie deuers ma dame la royne qui moult ſera liee de voſtre venue/Et cellup le diſt a geuffroy qui tantoſt entra en vne petite galiotte et vindrent a la chainne qui tantoſt lup fut ouuerte et en trerent dedēs/Et trouuerent moult bonnes gens qui moult honnourablement receuprent geuffroy et ſa compaignie et moult ſe donnerent merueilles de ſon grant courage et de ſa fierte et diſdrent en eulx meſmes Ces frēs conquetront moult de paps/ie crois bien q̄ ceſtui ne repaſſera iamais en ſon paps tant quil aura conqueſte paps decha/Et en ces choſes diſant vindrent la ou la royne eſtoit qui les attendoit en tenant par la main ſon filz henri/Et a lapprochier de geuffroy elle ſenclina tout ius a terre et auſſi fiſt geuffroy/et la dreſcha ſus en lembrachant moult doulcemēt et la baiſa/Et aprez lup diſt ma dame ma ſeur dieu vo⁹ doint iope de tant que voſtre coeur deſire/Et elle le bien veigna en lup monſtrant grant ſigne damour/Et aprez geuffroy priſt ſon nepueu q̄ eſtoit a genoulx deuāt lup et le leua entre ſes bras en lup diſant/Beau nepueu dieu vous accroiſſe et vous ottroye bon amendement/Et lenfant lup reſpondiſt grant mercis bel oncle.Que vous feroie ores plus long compte geuffroy fut adonc moult iopeux et fut le port ouuert et la nauire miſe dedens/Et quant ilz furent bien reſtrechis geuffroy diſt a ſa ſeur/mada me ie men vueil aller baillez moy maronnier qui bien ſache la contree de ceſte mer par quoy ie ne faille trouuer mon frere et ie vous en prie ma treſchiere ſeur tant comme ie puis..

ce reſpondiſt la royne mon treſchier frere a ce ne fauldrez pas car par mon ame ie vouldroie quil meut couſte mille bezans pour tous perilz et vous et voſtre nauire fuſſes la ou monſeigneur eſt/car ie ſcay bien que de voſtre venue il aura moult grant iope comme il eſt de raiſon.Adoncques elle appella le maiſtre du port et lup diſt alez et me faictes ariuer vne galiotte qui ſoit de.xvi.rames et me querez le meilleur maronnier et le plus ſaige patron de galee qui ſoit demourant par decha pour conduire mon frere par deuers monſeigneur/Et cellup tantoſt reſpondiſt par ma foy ma dame iay bien vng

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

tampin tout preſt et tout arme et aduitaille de ce quil fault il ne couuient q̄ mouuoit/Adonc fut geuffroy moult iopeulx et priſt incontinent congie de ſa ſeur et de ſon nepueu et de la compaignie et vint au haure et entra en ſon vaiſſeau/Adonc le tampin fut deuant et les voilles furent leuees lors ilz ſempaignirent en la mer et allerent ſi roidement q̄ ceulx qui eſtoi ent au port en eubrent toſt perdue la veue/Et la royne et ceulx qui eſtoi ent auecques elle en la maiſtreſſe tour diſdrent nr̄e ſeigneur les condui ſe et les vueille retourner a iope/Or les vueille dieu aidier car ilz en ont bien beſoing/Et ne demoura pas quatre iours ainſi que vous oyrez cy aprez q[illegible] le roy vrian et ſa nauire ſe exploitterent tant q̄lz virent le port de iaphe[illegible] la groſſe nauire qui eſtoit la aſſamblee et eſtoit ia le caliphe venu qui auoit fait traire dehors toutes ſes gens et le ſouldan de barba rie et le roy anthenor dantbioche et ladmiral de cordes auoient ainſi fait leur appareil et ny auoit a monter que les ſeigneurs et princes et eurēt conſeil que le roy dantioche et ladmiral de cordes feroient lauantgarde et tendroient le chemin de rodes et que illec prendroient terre et eſcri roient au caliphe et au ſouldan affin que ſe ilz en auoient affaire quilz les ſieueroient pour les ſecourir/Et ainſi fut ordonne et fait/Et partirent le roy et ladmiral atout.xl.mille paiens et tournerent leur chemin vers ro des que oncques le roy vrian ne les perceut/et nauoient eſte que deux iournees quilz perceurent le roy guion et la nauire de rodes et les criſti ens lapperceurent auſſi/la eubt grant effroy quāt ilz eurent aduiſe lung laultre a cler et que ilz ſe entre rencontrerent/lors ſe miſrent criſtiens en ordonnance et arches/adoncques aborderent enſamble/la eubt grant occiſion et fiere meſlee/et eubt a cellup poindre ſix nauires ſarrazines effondrees et peries en mer/et firent les criſtiens moult bien leur deb uoir et ſe combatirent moult vaillāment/mais la force et la quantite des ſarrazins fut moult grande et eurent les criſtiens fort a ſouffrir et euſſent eſte deſconfis ſe dieu par ſa grace neut celle part conduit geuffroy et ſa nauire ainſi comme vous oyrez cy aprez dire.

iſtoire nous dit que geuffroy et ſes gens ſengloient par la mer a voilles tendues et a force de vent quilz auoient afin ſoubet

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

et approcherent le lieu ou estoit la batai lle et tout premier le rampin qui le conduisoit les approcha de si prez que il les veoit combatre a leul/ lors vira tout court et dist a geuffroy que chascun fut tout prest car nous auons veu grans gens et croy que ce soient no⁹ gens et sarrazins qui se combatent/or vous mettes en ordonnance et no⁹ retournerons veoir quieulx gens ce sont/Or allez dist geuffroy et qui quilz soient iaiderap aux pl⁹ foib.es voire se ne sont mes freres/Et a ce mot partist le rampin et vint iusques sur la bataille et oyrent ceulx q̄ estoiēt dedens le rampin crier moult hault cordes et anthioce/et daultre part lusignē t saint iehā de rodes/Et lors vindrēt a geuffroy et dirēt/sire se sont sarrazins dung coste et daultre part cristiens crians lusignen et saint iehan de rodes/ mais certainement se nest pas le roy vrian mais croy monseigneur que cest le roy guion son frere et le maistre de rodes qui ainsi se combatent a ses sarrazins qui sont sur mer/Or tost dist geuffroy a eulx appertemēt Adonc on tira les voilles a mont et le vent se ferit dedens dont la nauie re fut si fort boutee que ce sambloit carteaulx darbalestre/et se ferirent par les nauieres des sarrazins par telle maniere et vertu quilz les exil lerent tant quil ne demourent pas.iiii.vaisseaulx ensamble dune flotte/ et crioient lusignen a haulte voix dont les hermins et ceulx de rodes cui doient q̄ ce fut le roy vrian qui venist de chippre/Et adonc reprindrēt grant coeur en eulx et se tauigoroient fort/et le roy danthioche et lad= miral de cordes ralierent leurs gens ensamble et coururent sur les cristi ens de grant force/mais geuffroy et ses gens qui estoient fres et nouue aulx leur coururent sus par telle maniere quil sambloit quilz fussent frilo nes/Adonc le vaisseau ou geuffroy estoit se borda ou vaisseau ou le roy anthenor estoit et se entregrapperent a bons cros de fer/adonc saillit̄ geuffroy dedens le vaisseau du roy et commenca a faire moult grant oc cision de sarrazins et ses gens coururent de laultre part et se combatoiēt vaillāment et de si grant puissauce quil ny eut sarrazin qui sosast monstrer en nulle deffence/et en saillist pluiseurs en la mer qui cuidoient saillir au vaisseau de ladmiral de cordes qui estoit moult prez deulx que le roy guion assailloit par grande force/et toutesfois le roy anthenor se saulua au vaisseau de ladmiral de cordes et fut tantost son vaisseau pillie de ce

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

qui y estoit de bon/et puys fut effrondé en mer et le tampin costioit tous-iours les gros vaisseaulx et en perca iusques a quatre/de quoy ceulx q̃ estoient dedens ne sen perceurent oncques iusques a ce quilz se trouue tent plains deaue et par ce leur couuint perir en mer/La bataille fut moult fiere et horrible et loccision fut hideuze/et a brief parler les sar razins furent mis si au bas tellement q̃ en eulx nauoit point de deffence

Moult fut la bataille dure fiere et aspre/mais sur tous les aultres se combatoit geuffroy moult puissamment et aussi faisoient poe teuins qui estoient auecq luy venus et aussi faisoit guion et le maistre de rodes/mais ilz sesbahissoient pour ce quilz crioient lusignen mais adoncques nestoit pas heure de enquester/Adoncques le roy an thenor et ladmiral virent bien que la desconfiture tournoit sur eulx/car ia ilz auoient perdu plus de deux parts de leurs gens si firent scauoir au demourant quilz se retiraissent vers le port de iaphes pour auoir se-cours et ilz sestoient ia boutez en vng vaisseau dauantaige et prindrẽt la palange de la mer et tirerent les voilles a mont et sen partirent de la bataille/et quant sarrazins lapperceurent il sen alla aprez q̃ peut/mais les hermins et ceulx de rodes en reculerent la plus grant partie q̃ tous furent mors et iettez a bort/mais quant geuffroy perceut partir le roy et ladmiral de cordes il fist tirer ses voilles a mont t se mist aprez atout sa nauire et les suyt si asprement que en peu deure il essongua les her-mins le roy guion et le maistre de rodes/Adoncques quant le rampin laperceut il escria a ses gẽs a haulte voix aprez aprez beaulx seigneurs car se geuffroy perdat son chemin quil ne tournast tantost vers monseig neur son frere iamais ie noseroie retourner vers ma dame/Et adonc le roy guion congneut le rampin et luy demanda qui ces gens estoient q̃ leur auoiẽt fait si grant secours/p foy fire dist le patron cest geuffroy au grant dent vostre frere et frere au roy vrian Quant le roy guion latten dit il sescria a haulte voix leuez ces voilles et vous hastes daller aprez mon frere car se ie pers iamais nauray au coeur ioye/et ceulx le firent t allerent aprez le geront/mais le rampin alla deuant si roidement q̃ en peu de temps il eubt rataint geuffroy qui ia estoit prez des sarrazins

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

qui approchoient le port de iaphes/Et vous laisseray den pler et vo⁹ diray du roy vrian qui ia estoit venu sur le port et auoit de fait boute le feu en leur nauire/mais paiens les rescoyrent le mieulx quilz peurēt et toutesfois ilz ny sceurent oncques tel remede mettre quil ny eut plus de dix vaisseaulx ars que grans que petis/Et fut moult grāt lestourmie.

A ceste partie nous dist listoire q̄ tant sieupt geuffroy au grant dent le roy et ladmiral q̄lz approcherēt fort du port de iaphes et se ferirent dedens/et geuffroy aprez et sa nauire q̄ oncques ne voulut de p laisser entrer pour chose que on luy mōstrast la grāt multitude et peuple de sarrazins qui ia estoient entrez en la nauire qui estoit sur le port/et tantost cōmenca geuffroy la bataille qui fut moult dure et moult forte tant que de fait le roy et ladmiral se firent mettre a terre a vng petit basteau/et vindrent en la ville de iaphes ou ilz trouuerent le caliphe de bandas et le souldan de barbarie qui furent moult esbahis de ce quilz estoient si tost retournez et leur demanda pour quoy cestoit et ilz leur compterent toute laduenture/et comment le roy darmanie et le maistre de rodes estoient desconfis se ne fut vng cheualier tout forcene qui p suruint atout vng peu de peuple qui crioit lusignen/et nest nul qui puisse arrester contre luy et veez le la ou il se combat a nos gēs et cest feru au haure parmy le plus dru et tout ce quil ataint est destruit et mis en fin/Adonc quant le souldan latendit il neut mie talent de rire mais dist/par mahon on ma dit de pieca que moy et pluiseurs aultres de nrē loy auons moult affaire pour les hoirs de lusignē/mais q̄ pour roit tant faire q̄ on les tint par decha a terre et nos gens fussent hors des nauires ilz seroient tous destruis a peu de paine/Par mon chief dist le caliphe vous dictes verite/et puys qui les auroit desconfis par decha la terre par dela seroit moult legiere a conquester/Par foy sire dist le souldan vo⁹ dictes verite/Et faisons retraire nos gens hors des vaisseaux et les laissons arriuer paisiblement/mais pour neant en parloient/car ilz en issirent sans ce quil leur fut commande par geuffroy qui les assailloit par telle vigeur que au coste ou il estoit mal eubt cellup qui demouraist au vaisseau que tous ne tirassent a terre/Et adoncq geuffroy

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

fiſt yſſir toutes ſes gens aprez et les enchaſſa iuſques en la ville de ia phes/et tous ceulx qui peurent eſtre atains furent ruez tous mors a ter re/et les fuyans entrerent en la ville crians trahis trahis/Lors furent les portes fermees et vint chaſcun en ſa garde/Et geuffroy retourna a ſa nauire et commanda a tirer les cheuaux dehors car bien affermoit q̃ iamais ne ſen partira pour mourir en la paine tant quil aura fait tel en= ſeigne au pays quil y ait eſte encores

Yſtoire nous diſt que demauſtiers que geuffroy faiſoit tirer les cheuaux dehors le rampin aduiſa les pauieres et pauons du roy vrian qui moult fort eſcarmouchoit la nauire aux ſarrazins qui riens ne ſcauoient que geuffroy eut pris terre/car ilz auoient prins la barge et le parfont du port et le roy et ladmiral de cordes auoiẽt pris et eſtoient arriuez deſſoubz a leſtroit qui eſtoit moult aiſe a prendre terre voire a bien peu de niaure/Et lors rencontra le rampin le roy guion et ſes gens qui luy demanderent nouuelles de geuffroy/Par mon chief diſt le patron veez le la ou il a pris terre ſur les ennemis et les fait en trer par force en iaphes/allez prendre terre auecques luy car il a peu de gens ⁊ ſarrazins ont pris terre/Et vela le roy vrian qui eſcarmouche leur nauire a qui ie vois anuncer voſtre aduenture et la venue de geuf= froy ſon frere/Par foy diſt le roy guion ce fait a creancer/Et lors ſe feriſt au haure et le rampin exploita tant quil vint au roy vrian ⁊ le ſalua treſ haultement et luy diſt toute laduenture ainſi cõme vous lauez oye dont il regracia moult deuotement noſtre ſeigneur/Et adoncques il eſcria a ſes gens auant ſeigneurs et barons penſez de bien faire/car nos enne mis ne nous peuent eſchapper que ilz ne ſoient ou mors ou pris et ſen vindrent ferir aux nauires ſi roidement que ſarrazins furent tous eſba bis et iſſirent hors de leur nauire qui mieulx ſceut et ſen allerent vers iaphes/Et quant le caliphe et le ſouldan virent leurs gens qui eſtoient trais a terre/ilz manderent au roy vrian par vng truchement quilz euſ= ſent treues pour trois iours et quil veniſt prendre place et ſe logaſt ⁊ fiſt refreſchier ſes gens et au quart iour on luy liueroit bataille/Et le roy leur accorda voulentiers et le fiſt ſignifier au roy guionet a geuffroy ſes

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

freres/et estoit ia le roy guion trait a terre auec son frere qui se entrefaisoient grant ioye et se logerēt au mieulx quilz peurent/Et le roy vrian fist adonc mettre ses gens a terre & fist tendre ses logis sur la marine au deuāt de sa nauire/et fist venir loger ses frēs & le maistre de rodes auec luy et fist leur nauire traire emprez la sienne/Adoncques commenca la ioye a estre grande entre les freres et fut leur ost nombre a estre en somme toute enuiron.xxii.mille que archiers que arbalestriers que gēs darmes.

Lystoire dist que les deux freres et leurs gens se refreschirent et sentrefirent moult grāt ioye les trois iours durans/mais en ce terme le souldan de damas qui sceut la venue des cristiens manda au calipbe et a ses gens quilz ne se combatissent pas sans luy & quilz actendissent encores trois iours de treues et ilz firent et leur accorda le roy vrian/et durant icelluy terme les fist le souldan desloger de nuyt et sen alerent loger en la prarie soubz damas pour traire les cristiens plus auant au pays car ilz auoient en intention que iamais piet ne eschapperoit/et auoit bien assamble.xl.mille paiens et les aultres estoient bien quatre vingz mille ainsi estoient tous en nombre.vii vingz mille sarrazins/et nouz gens nestoient sur le tout que.xxii.mille mais quant ilz sceurent q̄ sarrazins estoient partis ilz furent moult doulens/car bien cuidoient quilz sen fussent fuys mais pour neant sen doubtoient/car auant trois iours les eurent en barbe et leur donnerent tant daffaire quilz furent tous embesognez deulx deffendre/Lors vint vng truchement sur vng dromadere qui descendist en la tente des freres et les salua moult sagement/et les freres luy rendirent son salut/et celluy les regarda tous trois moult longuement auant quil parlast/car moult se donnoit merueilles de la grant fierte quil veoit estre en eulx trois/et par especial a geuffroy qui estoit le plus grant et le plus fourni des aultres sans comparison/et veoit la dent q̄ luy passoit la leure de pl⁹ dung grant poulce en esquare/il en fut si esbahi q̄ a paine peut il parler/mais toutesfois il dist au roy vrian/sire roy de chippre le calipbe de bandas le souldan de barbarie le roy anthenor dantioche ladmiral de cordes

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

et le roy de dannette vous mandent par moy quilz sont tous prestz de vous liurer bataille et vous attendent es prez qui sont dessoubz damas es belles tentes et pauillons/et vous mandent que vous y ponez venir seurement loger deuant eulx/et pourrez prendre place telle quil vous plaira/et vous donnent treues de puys que vous serez logez/et ce pendant de cōmun accord vous aduiserez place ou la bataille se fera/t par aduenture quant vous aurez veu leur puissance vous trouuerez aul cun amiable et bon traictie a messeigneurs/car certainement a leur forz ce ne pourrez contrester tant sont forz/Et quant geuffroy entendit ceste parolle il luy dist va a tes roys a ton souldan et a ton caliphe et leur dis que si ny auoit tant seullement que moy et mes gens si les iroie cōbatre et leur dis que de leur treue nauons nous que faire/et quant tu vendras a eulx dis leur que ie les deffie et tantost toy parti dicy/ie feray assaillir iaphes et mettre tout a feu et a flāme et tout ce que ie trouueray dedens de sarrazins ie les feray tous mourir et leur dis a ton passer a iaphes quilz se pouruoient bien car ie les iray presentement visiter et assaillir/quant le truchement oyt ceste responce il fut tout esbahi et vint sans plus dire sur son dromadere et monta/car il auoit si grant paour de la fierte quil auoit veue a geuffroy que touiours regardoit derriere luy de paour ql auoit de lui ql ne le sieuist et dist en soy mesmes/Par mahō se touz les autres fussent telz nos gens recepueroient moult grant per te auant quilz fussent desconfis/adoncques il vint a iaphes et leur dist cōment geuffroy au grāt dent les vēdroit tantost assaillir/t ql auoit iure ql metteroit a lespee tous ceulx ql y trouueroit/adonc furent moult esba bis/et sachies quil senfuyt vers damas bien la moetie des gens de la ville et emporterent leur finance/Et tantost geuffroy fist sonner ses trom pettes et armer ses gens et alla incontinēt assaillir la ville que oncques ne la voullut laisser a faire pour ses freres et iura dieu quil y monstera telles enseignes que on congnoistera quil aura este en surie/mais cy se tait listoire de luy t parle du truchement qui erra tant quil vint au logis des sarrazins deuant damas.

A ceste partie nous dist listoire que tant cheuaucha le truche

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

ment ſon dromadere quil vint en loſt deuant damas et trouua a la tente du caliphe les deux ſouldans le roy anthenor ladmiral de cordes et le roy galloſtin de dannette et pluiſeurs autres qui luy demanderēt nou uelles des criſtiens/Et le truchement leur reſpondit iay bien fait voſtre meſſage/mais quant ie eulx dis que quant ilz auroient veu voſtre puiſ ſance que par aduenture ilz feroiēt bon traictie a vo⁹ et q̄ a vo⁹ ne a vos gens ne pourroient reſiſter/Adonc lung deulx qui a grant dent qui luy ſault de la bouche deuant natendiſt pas que le roy de chippre reſpōdiſt mais diſt ainſi Va dire a tes roys et a ton ſouldan que de leurs treues que faire nauons/et que ſe il ny auoit ſeullement que luy tout ſeul et ſes gens ſi vous combateroit il/et me diſt oultre que auſſi toſt cōme ie ven droie a vous que vous rendiſſe vos treues et que vous vous gardiſſies de luy et plus que en deſpit de vous tous il iroit aſſaillir iaphes et quil metteroit le feu par tout et quil feroit tout mettre a leſpee/et auſſi que ie leur diſſe au paſſer et ainſi ie lay fait/r ſachies que la moetie de ceulx de la ville ſont venus apres moy/Et tantoſt que ie fus parti ie oy ſes trom pettes ſonner pour aller aſſaillir/Et que penſez vous que ceſt grant hi deur de veoir le maintieng et la fierte du roy vrian de guion et de ſon frere et de toutes leurs gens/Sachies que au ſamblant q̄lz monſtrent il leur ſamble que vous ne les deuez mie attendre et eſpecialemēt celluy au grant dent na paour ſeullement que vous vous enfuyez deuant quilz puiſſent venir a vous/Et quant le ſouldan de damas latendit il commen ca a ſoubzrire et luy reſpondiſt/Par mahon a ce que ie puys veoir de voſtre hardieſſe vous ſerez le premier qui aſſamblerez la bataille contre celluy au grant dent/A quoy reſpondiſt le truchement Or ſoye maudit a leure ne au iour que ien approucheray que ie puiſſe quil ny ait vne groſſe riuiere ou les tours ou les murs de damas ou de quelque aultre fort lieu entre moy et luy/ou aultrement mahon me puiſſe confondre/et lors ſe print chaſcun a rire de ceſte parolle/mais tel en riſt qui puys en eut pleure ſe il eut eu loiſir/Or vous diray que geuffroy fiſt il fiſt aſſail lir iaphes et de fait la print a force et miſt a leſpee tout tant q̄l peut trou uer de ſarrazins/et en fiſt vuider lauoir et les garniſons et porter en loſt et aux vaiſſeaux/et puys fiſt bouter le feu par tout r ce fait retourna

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

aux logis et requist a ses freres quilz luy baillassent le maistre de rodes et ses gens pour faire lauantgarde et ilz luy accordirent/dont le maistre de rodes fut moult ioyeulx et celle nuyt se reposerent iusqs au matin

Et lendemain au matin comme listoire nous tesmoingne apres la messe oye se desloga lauantgarde et puys la grosse bataille et le sommaige et puys larriereguarde/et fut moult grāt noblesse de veoir partir lost en moult belle ordonnance. Adonc vint vne espie a geuffroy qui luy dist Sire cy a demie lieue dicy sont enuiron mille sarrazins qui sen vont ferir a baruth pour garder le port de la ville/auquel geuffroy demanda me scauras tu conduire la/Par ma foy sire dist lespie oy/Adoncques geuffroy dist au maistre de rodes quil conduist lauant garde et quil bouta le feu par tout sur le chemin affin ql ne faulsist point a le trouuer a la trasse de la fumee/et le maistre luy dist que si feroit il/Adonc sen partist geuffroy auec lespie si sen alla deuant et apperceut les sarrazins qui aualloient dung tertre/Et lors luy monstra lespie les sarrazins dont geuffroy fut moult ioyeulx et hasta ses gens/et quant il les eubt ratains il iura/par dieu gloutons vous ne me pouez eschapper et se ferit entre eulx et abbatit le premier quil ataindit par terre/puys tira lespee et fist merueilles darmes et ses gens daultre coste/que vault le long parler sarrazins furent pou sy ne peurent endurer le faitz et sen tournerent en fuyant vers baruth et nos gens apres/Quant les sarrazins de baruth virent venir les fuyans ilz les congneurent et aualleerent le pont et ouurirent la barriere et la porte/et adonc les fuyans entrerent dedens/mais geuffroy les sieuyt si asprement quil entra par la meslee auecques eulx dedens la ville a biē cinc cens hommes darmes qui furent esbahis que sarrazins/Et quant il fut entre dedens la porte il la commanda a garder tant que ses gens fussent venus/Et adonques commenca la bataille a estre moult fiere/mais neantmoins sarrazins ne peurent durer et senfuyrent vers la porte de triples quilz firent ouurir et lors qui auoit bon cheual il ne loublia pas mais ferit des esporons tant quil peut vers la porte de triples/et les aulcuns qui furent mieulx montez senfuyrent vers damas, et geuffroy et ses gens mistent tout a

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

leſpee et deliurerent toute la ville des ſarrazins que mal ſoit de piet qui oncques en eſchappa ne qui demouraſt que tous ne fuſſent mors ſinon ceulx qui ſenfuyrent/Adonc geuffroy fiſt ietter les mors en la mer et aduiſa la ville qui eſtoit forte a merueilles et le chaſteau qui ſeoit ſur la mer et le beau clos garny de belles tours pour garder la nauire/Adonc diſt geuffroy que par ſes bons dieux ce bon port il vouldroit garder pour luy/et y laiſſa.viii.vingz arbaleſtriers et deux cens hommes darmes de ſes gens et y ſeiourna toute celle nuyt et le lendemain print congie de ſes gens et alla apres loſt au train de la fumee ainſi ql auoit dit au maiſtre de rodes qui moult auoit grant paour que geuffroy neut aulcun empeſchement/et auſſi auoiēt ſes freres aux quieulx il nen auoit riēs fait aſſauoir/Atant ſe tait liſtoire de plus parler deulx et ple des fuyans de iaphes qui vindrent a loſt deuant damas en la tente du ſouldā ou les aultres roys eſtoient/et leur compterent moult piteuſemēt la deſtruction de iaphes et cōment criſtiens auoient tout mis a leſpee et arce la ville/Quant les ſarrazinz lentendirent ilz furent moult doulens/Par mahon diſt le ſouldan de damas moult ſont criſtiens durs gens et qui peu doubtent. Ilz voient bien que contre le grant peuple que nous auons ilz ne pourroient auoir victoire/et font ſamblant que point ne no⁹ doubtent ne craignent gaires/non plus que ſi nous fuſſions auſſi peu de gens cōe ilz ſont/p mahon diſt le ſouldā de barbarie ſe ilz eſtoiēt maintenant tous cuitz et il eſtoit acouſtume de mengier telle cher il ny en a pas aſſez pour repaiſtre nous et nos gens/Par ma loy ſe il ny auoit otres que moy et mes gens il nen repaſſera ia piet dela la mer/Adoncques quant le truchement louyt il ne ſe peut tenir de parler/toutteffois luy diſt tout hault/Sire ſouldan ſe vous auies veu maintenant le roy vrian le roy guion ſon frere et la contenance et la maniere de leurs gēs et la grant horrible et reſſongneuze fierte de geuffroy a la grant dent ion ne il ne vous prendroit ia voulente de les menaſſer comme vous dictes/Et ſachies bien que auant que la beſoingne ſoit faicte vous naurez pas ſi bon marche cōme vous dictes/Et ſachies bien que auant q̄ la beſoingne ſoit faicte vous naurez pas ſi bon marche comme vous en faictes maintenant/Et ſi ay mainteffois ouy dire que tel menaſſe qui a

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

aulcunefoys grant paour et qui puys eſt abbatu/Adoncques quant le ſouldan de damas entendit les mos du truchement ſi luy diſt/Par ma hon beau ſire il y a en vous grant hardieſſe a ce que ie vois vous vouldries ozes eſtre inſtitue au premier front de la bataille pour rencontrer geuffroy a la grant dent/Et il luy reſpondiſt par ma foy ſire ſouldan ſe il neſt rencontre daultre que de moy il peut bien venir ſeurement/car ie tourneray touſiours le talon deuers luy dune groſſe lieue ou de deux de loing/ adonc commenca grande la riſee/mais tantoſt eurent aultres nouuelles dont ilz neurent talent de rire/car les fuyans de baruth vindrent au logis et leur compterent le dommaige et la pitie de baruth/et comment geuffroy a la grant dent les auoit chaſſe par force/z tout le demourant occis/Et par mahon ſire ſouldan ſachies qui l na talent de fuyr car il a gaigne baruth de viures bien garni et ſen vient moult grant erre p decha/et ne voit on que feu et flamme par tout le pays/et ſont tous les chemins plains de ſarrazins mors/adonc quant le ſouldā de damas lentendit il fut moult doulent/Par mahon diſt il ie croy fermement q̄ celluy au grant dent a le diable ou corps/adoncq̄s diſt le ſouldan de barbarie ie me doubte q̄l ne mauiēne ce q̄ on ma dit/et quoy diſt le ſouldā de damas p mon chief diſt celluy on ma dit autreſfois q̄ ie ſeroie deſtruit p les hoirs de luſignen et p pluiſeurs aultres et nr̄e loy en affoiblira/Lors ny eut ſi hardi ſarrazin q̄ ne trāblaſt de paour/Et cy ſe tait liſtoire den plus pler et cōmence a pler de geuffroy.

A ceſte partie nous diſt liſtoire que tant erra geuffroy que il trouua lauautgarde ou le maiſtre de rodes eſtoit q̄ luy fiſt moult grant feſte et fut moult ioyeulx de ſa venue/et luy demanda cōment il auoit exploite/et luy compta comment luy et ſes gens a laide de dieu auoient gaigne baruth et par force ont chaſſe hors grant partie de ceulx qui eſtoient dedens et le demourant occis/et comment il auoit laiſſe a la garder certain nombre de ſes gens et des viures grant plente/Par dieu diſt le maiſtre de rodes vecy bonne beſongne et haultement executе/et tantoſt furent ces nouuelles publiees parmy loſt/Et tāt toſt quelles vindrent a la cognoiſſance du roy vrian que ſi toſt quil le ſceut en fut moult ioyeulx et a bon droit/et diſt au roy guion ſon frere

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

Par mahon chief moult eſt geuffroy de grant traueil et de haulte puiſ-
ſance il fera encores moult de bien ſe dieu luy donne longue vie/ Par
foy diſt le roy guion mon frere vous dictes verite/Moult longuement
allerent les deux freres enſamble parlans de geuffroy/et tant chemina
atout ſon hoſt quil ſe loga vng ſoir ſur vne petite ripuiere a cincq lieues
de damas/Et illec leur vindrent leurs eſpies qui leur diſdrent toute la
contenance des ſarrazins/Adoncques eurent conſeil leurs gens enſam
ble quil eſtoit de faire/et fut ordonne entre eulx que le lendemain hoſt
ſe logeroit a vne lieue prez des ſarrazins ſur vne ripuiere et de la veoi
ent damas a la main droite/et ainſi fut fait lendemain matin ſe deſloga
hoſt/et fut deffendu que nul ne fut ſi hardy qui boutaſt point le feu en ſon
logis ne ailleurs/affin que les ſarrazins ne apperceuſſent ſi toſt leur ve
nue/Et a brief parler tant cheminerent quilz vindrent au lieu et ſe lo
gerent tous enſamble/et firent celle nuyt moult noble guet deuers leurs
ennemis/et ſouppa on parmy hoſt et coucherent tous armez la nuyt/Et
vng peu aprez la minuyt geuffroy monta a cheuau auec luy mille com
batans et print vne garde qui bien ſcauoit le pays et ſen ala deuers hoſt
des ſarrazins tout le couuert/et auoit aſſez prez vng peu de bois qui
duroit enuiron dune demie lieue et la ſembucha et manda en hoſt quilz
fuſſent tous preſtz comme pour recueillier leurs ennemis.

Hiſtoire nous teſmoingne que geuffroy au point du iour monta
a cheuau atout deux cens combatans/et commanda a ceulx de
lembuche que pour choſe nulle quilz veiſſent quilz ne ſe debu
chaſſent point tant quilz les viſſent reſſortir et ceulx qui les chaſſeroiēt/
puis ſen alla eſcarmoucher hoſt Lors ſe partiſt geuffroy et vint ſur vne
petite montaigne entre le point du iour et le ſoleil leuant et vit hoſt tout
quoy et noyoit riens cōe ſe il ny eut eu nulluy/Adonc fut moult doulent
quant il ne ſceut plus toſt leur cōmune/car ſe ſes freres euſſent eſte la
ilz euſſent eu grant marche de ſarrazins/et non obſtant il iura dieu que
puys que il eſtoit ſi prez que il leur feroit ſcauoir ſa venue/Adoncques
diſt geuffroy a ſes compaingnons cheuauchons fort et gardez bien
que vous ne ſoiez pas endormis et que vous ne faces point de noiſe

Digitized by
INTERNET ARCHIVE
Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

tant que le vous diray/et ilz diſdrent que non feroient ilz/Adoncques cheuaucherent enſamble tout couuertement et entterent en loſt et virẽt bien que ilz dormoient de tous coſtez/Et geuffroy regarda et vit le grant peuple qui y eſtoit et diſt en ceſte maniere/Par foy ſe ceſtoient gens de foy ilz ſeroient moult a doubter/Adoncques cheuaucherẽt en ſamble iuſques au milieu ſans eulx riens meffaire/Et geuffroy aduiſa vne moult riche tente et cuida bien q̃ ce fut la tente au caliphe ou a vng des ſouldans/Adonc diſt a ſes gens/Il eſt temps deſueillet ceſte matinaille car ilz ont trop dormi/Or auant enfans pẽſez biẽ de mettre tout a mort ce que vous rencontrez/Adoncques ſen vindrẽt a la tente et entretent dix cheualiers de poetou qui eſtoient deſcendus/et tirererent bonnes eſpees et ferirent parmy bras et parmy teſtes/La commenca la noiſe a eſtre moult grande/et en celle tente eſtoit le roy gallofrin de dannette q̃ ſaillit hors de ſon lit t biẽ ſen cuida fuyr par derriere/mais geuffroy laduiſa et luy donna ſi grant coup de leſpee qui fut peſante et trenchant comme vng raiſouer qui le fendit iuſques a la ceruelle/Et le ſarrazin chait tout mort/mal ſoit dupiet qui oncques de la tente eſchappa/Adoncques cõmencerent a crier luſignen a haulte voix t ſen retournerent par ou ilz eſtoient venus tuans et abbatans tout ce quilz rencõtrerent en leur chemin/Adoncques loſt ſeſmut et chũn cria aux armes/La nouuelle vint en la tente du ſouldan de damas qui diſt quelle noiſe eſt ce que iay ope la dehors/Adonc vng ſarrazin qui venoit de celle part qui auoit la deſtre partie de la teſte trenchee tellement que lozeille luy giſoit ſur leſpaule luy diſt/Sire ce ſont dix diables qui ſe ſont ferus en voſtre hoſt qui tuent et abbatent tout ce quilz rencontrẽt en leur chemin Ilz vous ont ia occis voſtre couſin le roy gallafrin de dannette et criẽt luſignẽ a haulte voix/Quant le ſouldan lentendiſt il fiſt ſonner ſes trõpettes et ſarmerẽt parmy loſt/adonc le ſouldan ferit apres atout.x.mille ſarrazins/Et geuffroy alloit atout ſes gens parmy loſt faiſant moult grant occiſion et grant dommaige aux ſarrazins car ilz furent deſarmez et ne peurent durer/Et ſachies que auant quilz partiſſent de loſt ilz miſrent a mort t naurerẽt plus de huit mille ſarrazins/Et quant ilz furent hors des logis ilz ſen allerent tout le pas et le ſouldã apres haſtiuemẽt

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

Dult fut le ſouldan de damas doulent quant il apperceut locci
ſion que les criſtiens auoient fait a ſes gens et iura par mahō
et appolin que bien ſen vengeroit toſt et diſt que iamais na-
uroit pitie de criſtien que tous ne ſoient mors et deſtruitz/lors iſſiſt du lo
gis a dix mille paiens et ſieupt geuffroy moult aſprement et aprez luy
venoient ſarrazins qui le ſieuoient/Et geuffroy commanda a ſes gens
de fuyr vers loſt et il ſe bouta au bois auec ceulx qui y eſtoient en embu
che pour les ordonnet/Et le ſouldan moult deſpourueuemēt a force de
cheual le ſieuoit et paſſa par deuant lembuche au lieu ou il eſtoit et il en
uoioit les fuyans a lauantgarde pour eulx aduiſer de ce fait/Le maiſtre
de rodes eſtoit ia monte et ſeſtoit ia mis ſoubz la baniere en belle batail
le au dehors des logis et eſtoit bien a huit mille combatans compris
les gens de trait/et quant il perceut nos gens qui venoient et le ſouldā
auec les ſarrazins qui les chaſſoit a deſroy il leur vint alencontre et les
receupt en ſa bataille et les fiſt mettre en arroy/Et lors ſen allerent alen
contre du ſouldan les lances baiſſees/et la eut moult fiere aſſamblee car
en peu deure furent les ſarrazins deſconfis/car ſi bien les recueillirent
les criſtiens que peu en y eut qui nabatiſt le ſien aux lances baiſer/la
crioient luſignen et rodes/quāt le ſouldan perceut la perte il recula tout
le pas en raſſamblant ſes gens et attendant les aultres qui venoient/et
tant q̄l raſſambla iuſques a dix mille/mais geuffroy ſailliſt de lembuche
et feriſt luy et ſes gens ſur ceulx qui ſieuoient le ſouldan ſans ordonnāce
et en peu deure en y eut trois mille de mors p les chemins r par les ſen
tiers/Adoncques ſen refuyoient pluiſeurs vers loſt et trouuerent le ca
liphe de bandas le ſouldan de barbarie le roy anthenor et ladmiral de
cordes qui leur demanderent dont ilz venoient/Et ilz diſdrent que ilz
venoient de la bataille ou le ſouldan de damas eſtoit deſconfit/Adonc
ques ilz furent moult deſconfortez et ne ſceurent q̄ faire/mais touſiours
venoient ſarrazins refuyans qui diſoient comme les premiers/Or vueil
retourner a la bataille.

Dult fut la bataille horrible et cruelle et ſe porta le ſouldan de

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

damas moult bien la iournee depuis quil eut rallie tous ses gens/lors vint geuffroy de lusignen qui leur couroit sus dung coste et daultre le maistre de rodes la eubt maint sarrazin occis/Que vault le long compte ilz se sentoient assaillis de tous costez si ne se peurent plus tenir et se commencerent a desconforter/Et quant le souldan perceut sa perte il issist de la bataille et tourna la targe derriere le dos et ferit le cheuau des espozons et sen alla grant alleure vers lost des paiens/et geuffroy estoit a ce coste q̃ bien laperceut aller et bien veoit a son riche harnois que cestoit et quil couuenoit q̃ ce fut vng des grans seigneurs des sarrazins/Lors brocha le cheuau des espozons apres le souldan et luy escrie retourne deuers moy ou tu es mort/car ie auroie grant vergoingne se ie te feroie par derrier/et toutesfois se tu ne te retourne faire le me couuient/Et quant le souldan oy ce mot si hurta le cheuau des espozons plus fort que deuant/Et adoncques le cheuau si sen va si roidement q̃l sambloit que ce fut fouldre q̃ descendit du ciel/z geuffroy sen alla apres grant erre et estoit moult doulent de ce que il ne le pouoit ataindre/et toutesfois il lapprocha fort et luy escria sarrazin tu es faulx recreant quant tu es si fort monte et si noblement arme que tenfouys pour vng hõme seul retourne ou ie te occiray en fuyant combien q̃ ie le fais moult enuis/Adoncques quant le souldan ot dire a geuffroy quil senfuyoit pour vng homme seul il en eut en soy mesmes grant vergongne/Et adoncques se retourna a la cornire du bois prez de lost au propre lieu ou geuffroy auoit mis et assis lembuche la matinee/adoncques il arresta le cheuau et sen retourna deuers geuffroy et ioindist la targe au pis z mist la lance sur la faulce et demanda a geuffroy qui venoit de grãt randon dy va cristien qui es tu qui si hastiuement me suys par mahon tu pourras bien auoir fait ton dommaige Et geuffroy luy respondist ainsi ie pense bien a estre venu pour le tien/mais puys que mon nom veulz scauoir ie le te diray car pour toy ne le veulz ie pas celler/ie suys geuffroy au grant dent frere au roy vrian et guion roy darmanie/Et tu qui es par mahon dist le souldan et tu le scauras ie suys souldan de damas Et sachies que ie ne fusse pas si ioyeulx q̃ meut donne cent mille pesans doz cõme ie suys de tauoir trouue si a mon aise car tu ne me peus eschap

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

pet ie te deffie de par mahõmet mon dieu/Par mon chief dist geuffroy ne toy ne ton dieu ne prise ie pas vng chien pourri/Car tantost me trouueras de plus prez a la pute estrainne se il plait a dieu mon createur tu ne me eschapperas mie.

Et dist listoire que les deux barons qui furent de noble coeur et de haulte puissance se eslongnerent lung de laultre et ioindirẽt leurs targes contre leurs spis et brandirent leurs lances estraignans le coste et embrocherent leurs heaulmes es chiefz comme vaisseaulx esperts et durs au mestier darmes et laisserent contre les cheuaux tant comme ilz peurent et vindrent ferir des fers des lances agus et trenchans sur le comble de lescu par telle maniere quil ny eut nerf qui ne fut perce de part en part/les fers des lances vindrent ioindre sur les pieces dacier de si grande force quil ny eut si bon cheuau qui ne chancellast/le souldan ploya vng peu leschine et vola sa lance en pieces/et la lance geuffroy estoit de plancon de fresne moult fort et y emploia toute sa force mais oncques ne peut empirer la piece/toutesfois le souldan fut tellement ataint quil couuint le maistre et le cheuau voler par terre et fut tellement estourdi q̃l ne veoit ne entendoit/Adoncques geuffroy cuida descendre pour scauoir en quel point il estoit mais adonc il apperceut venir bien.lx.sarrazins qui luy escrierent par foy faulx cristien vẽ fin est venue/et quant geuffroy lentendit il brocha le cheuau des esperons et brandit la lance et le p̃mier quil ataindit il le fist voler par terre tout mort/Ancoys que la lance luy faulsist il tira lespee et lempoingna fermement/et qui eut la este il eut veu vaillãce de coeur domme en deffẽdant sa vie ebt aatoit sarrazin autour de luy car la place estoit toute vermeille de sang/et ilz luy iettoient lances et dars et le painnoiẽt moult fort de laterrer/et adonc le souldan se reuint a soy ⁊ se redressa sus tout estourdi comme se il venit de dormir en sursault il aduisa de coste luy et monta et regarda la bataille et bien aduisa geuffroy q̃ luy faisoit moult grant occision de sarrazins/et estoit geuffroy naure en pluiseurs lieux Adonc sescria le souldã/auant frãs sarrazins p mahõ fil no⁹ eschappe ie nauray iamais le coeur ioyeux/car q̃ cestuy pourroit auoir affine le

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

demourant ne sezoit gaires a doubter/Adoncquez geuffroy fut assailly de toutes pars et il se deffendoit hardiement et tant que nul sarrazin losoit attendre/mais luy iettoient de loingz lances et dars et luy iettoient saiettes de pluiseurs lieux/mais il ne sambloit pas qui luy en fut de riens mais leur couroit sus cõme loup famileux sur les brebis/Par mahon dist le souldan ce nest pas vng homme mais vng grant diable/ou le dieu des cristiens qui cy est venu pour destruire nostre loy/Et pour vray en ceste aduenture fut geuffroy bien par deux heures

A ce peril et painne fut geuffroy tant que le nouuel cheualier q̃ auoit este auec luy en guerlande/lequel lauoit bien veu partir apzez le souldan lequel le sieupt bien a deux cens bassines/car il lamoit parfaictement Et adoncques quant il approcha du bois il apperceut la bataille et vit le souldan qui moult se penoit de dommager geuffroy qui se cõbatoit seul aux gens mahõmet/mauldit soit il q̃ ne luy aidera maintenant de tout son pouoir/benoit soit il de dieu/Et ceulx respondirent mal ont sarrazins rencontre sa venue/Adonques brocherẽt les cheuaux tous ensamble et vindzent a la bataille/mais aussi tost que le souldan apperceut le secours il brocha le cheual des espozons et sen alla vers lost et laissa ses gens en celle aduenture qui fut telle que oncques puis nen vit pie en vie car tantost furent mozs et occis/Adoncq̃s quant geuffroy vit le nouuel cheualier qui lauoit si bien secouru il le mercia treshũblement et luy dist/Mon ami telles roses fait il bon mettre en son chappel/Le sire qui a son hostel garni de telle cheualerie et de gentilesse amant et craignant honneur doibt seurement reposer/Sire dist le nouuel cheualier ie nay fait chose dont vous me deuez point de guerdon/car tout preudomme doibt prendre garde de lonneur et du prouffit de son maistre et de son seigneur/et donc puis quil cest chose deue il ne chiet point de guerdon mais partons dicy/car il est biẽ tẽps de reposer vous auez assez fait iournee q̃ doibt biẽ souffire/et aussi no⁹ sommes peu de gens et prez de nos anemis q̃ ont grant puissance et si auez mestier q̃ vous plaies soient visitees et aussi il me samble q̃l vault mieulx que nous retournons vers lost de nostre voulẽte que par force

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

il nous couuint retourner/car il neſt mie doubte que qui retourne fuiant ou chaſſe de ſes ennemis quil ne peut auoir ce ſans blaſme combien que on dit ſouuent quil vault mieulx fuyr que vne folle attente/Adonc geuſ froy qui ſceut bien que a bon droit le diſoit luy reſpõdiſt ainſi/Beau ſire nous croirons a ceſte fois voſtre conſeil et ſen partirent de la place t ſen allerent vers leurs logis et trouuẽt en leur chemin les champs iouchez de ſarrazins tous mors/Et ſachies que les ſarrazins perdirent celle ma tinee plus de.xxv.mille ſarrazins qui furent to⁹ mors par faitz darmes que on raporta en loſt que criſtiens faiſoient et ſenfuyrent daultre part bien.xl mille/et ſachies que le caliphe et les deux ſouldans et le roy an thenor et ladmiral de cordes ne trouuerent de ſept vingz mille ſarra= zins qui eſtoient au ſoir que quatre vingz mille dont ilz furent tous eſ= babis/Or diray de geuffroy qui retourna en loſt ou il fut moult bien feſ toie de ſes freres et de la baronnie/et furent toutes ſes playes viſitees par le mire qui diſt quil ny auoit choſe dont il laiſſaſt point larmer tous en louerent dieu/Or vous diray du ſouldan

Hiſtoire nous diſt que quant le ſouldan fut parti de la ville il er ra tant quil vint a ſon hoſt ou il trouua ſes gens tous eſbabis car ilz cuidoient quil fut mort/Et quant ilz le viſrent ilz luy fi rent moult grant ioye et reuerence et luy demanderent cõment il auoit exploite/par mahon diſt le ſouldan petitement car mes gens ſont tous mors/et incontinent le ſouldan ſe deſarma et leur compta toute laduen ture/et repoſerent les deux hoſtz celle nuytſans courir lung ſur lautre

A ceſte partie nous diſt liſtoire que le tiers iour pour matin fi rent armer nous gens tout leur hoſt par batailles et laiſſerent gardes pour garder les logis et es naurez dont aulcun en y auoit de mors mais non gaires/ſet en allerent cheminãt les baniezes au vent en bataille rengee/En lauantgarde eſtoit geuffroy/et le maiſ= tre de rodes et leurs gens et bons arbaleſtriers ſur les elles/et en la groſſe bataille eſtoit le roy vrian/et en larrieregarde guion/et tant ex= ploiterent quilz virent loſt des ſarrazins/Adoncques la eubt grant

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

effroy et les ſarrazins crioient a larme mais auāt quilz peuſſent eſtre oz
donnez geuffroy et le maiſtre de rodes ſe ferirent es logis et y firent
grant occiſion/et reculerent les deux ſoulḋans le caliphe lanthenoz et
laḋmiral ḋe cozḋes tout hoꝛs ḋe leurs logis/et la ozḋonnerent leurs ba
tailles et nos gens paſſerent parmy leurs tentes ſans y arreſter prēḋre
ne piller quelque choſe/car ainſi eſtoit crie ſur la hart/Adonc ilz viſrent
leurs ennemis rengez ſur les champs lors leur coururent ſus/La eut
moult grant et hoꝛꝛible moꝛtalite aux batailles aſſemblez bien aſſailloi
ent criſtiens et bien ḋeffenḋoient ſarrazins/La eut moult grant noiſe et
moult grant triboulemēt lung crioit ḋamas laultre barbarie lautre ban
ḋas laultre antioche laultre cozḋes/Et nos gens crioient luſignen/La
eut mains moꝛt reuerſez lung ſur laultre les batailles furent aſſamblees
toutes en vne/La firent les trois freres tant ḋarmes que tous ceulx qui
les veoient en eſtoient tous eſbahis/Le ſouldan ḋe ḋamas et le ſouldā
ḋe barbarie apperceurent les trois freres qui faiſoient grāt occiſion ḋe
ſarrazins ſi leur coururent ſus atout.xx.mille paiens/La reffoꝛcha moult
foꝛt la bataille et ſouffrirent criſtiens moult grant affaire et ſe reculerent
le long ḋune lance/Et quant les trois freres et le maiſtre ḋe rodes les
virent courir ſur nos gens ilz en furent moult ḋoulent/Adonc cōmence
rent a crier moult foꝛt luſignen/Auant frēs barons ſeigneurs ceſte chie
naille ne ſe peut plus gaires tenir/adonc criſtiens ſe reuigoꝛerent et fi=
rent vne pointe aux ſarrazins/La fut la moꝛtalite moult grand et greig
neur aſſez que ḋeuant/A tant vint geuffroy parmy la bataille la targe
tournee ḋerriere le ḋos et tenoit leſpee empoignee a ḋeux mains et vit
laḋmiral ḋe cozḋes qui moult courroit ſur les criſtiens/adonc le ferit geuf
froy ḋe telle vertu a ce que leſpee fut peſante et ḋure et quil y miſt toute
ſa foꝛce que leſpee luy coula iuſques a la cerue lle que oncques le baſſinet
ne le peut garḋer et labbatit a terre tout moꝛt/La fut moult grant la foul
le et la preſſe ḋes gens car les ḋeux ſouldans y amenerent toute leur
puiſſance/et cuiḋoient bien reḋreſſer laḋmiral mais ceſtoit pour neant
car il eſtoit ia moꝛt/adonc vint le roy vrian leſpee au poing et aduiſa le
ſouldan ḋe barbarie qui moult le haioit pour ſon oncle q̄l auoit occis en
chippre/adont le roy entoiſa leſpee et ferit le ſouldan ḋe ſi grant foꝛce q̄l

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

luy enuoya le bras tout ius quil ne tenoit mais que a deux tendans des soubz lesselle/lors quant il sentist le coup il sen partist de la bataille et se fist menet par dix de ses hommes a damas et la se fist appareiller ⁊ touſiours se combatoient les sarrazins/car le souldan de damas et le caliphe de bandas et le roy anthenor les tiennent en vertu/la eut moult grant douleur et moult grant pestilence/et sachies de vray que les cristiens y eurent moult grant dommaige/et aussi comme il est trouue en la vraye histoire furent les payens dommaigez ⁊ firent perte de leurs gēs de bien.xl.mille turcs/et dura la bataille iusques au soir qui se partirent et se retrairent chascun en son logis/et le lendemain au matin se retrait le caliphe et le roy anthenor dedens damas auec eulx le remanant de leurs gens/Et quāt le roy vrian et nous gens le sceurent ilz sen vindrēt loger deuant damas/Et sachies quilz estoiēt affoiblis et en auoit la plꝰ grant partie de naurez/ En tel estat se reposerent iusques a huict iours sans assault ne eschармouche faire a la ville ne ceulx de dedens ne firent en celluy temps aulcune saillie sur lost des cristiens.

Lstoire nous dist que moult fut le roy vrian et ses freres et le maistre de rodes courroucez de la perte de leurs gens et bien veoient se les sarrazins criassent point de gens nouueaulx ql leur en pourroit bien mal venir/car ilz auoient bien perdu huict mille de leurs gens que vngz que aultres/Et daultre part furent les souldās en la ville moult esbahis/car ilz ne scauoient pas la perte que les cristiens auoient eue/Et eurent conseil quilz requerroient au roy vrian iournee de traictie sur forme de paix et ilz le firent/Et le roy eut conseil quil laccorderoit/⁊ fut la iournee assignee par accord au tiers iour entre les logis et la ville/et furent les treues donnees ce pendant et eurent bons obstages/Et adonc vindrent ceulx de la ville en lost marchander achetter et vendre de leurs marchandises/Lors vindrent a la iournee les sarrazins et leur conseil/et daultre part vint vrian et tous les barons de lost des cristiens et parlementerent de moult de choses lung auec lautre ensamble/et tant firent de chascune part que ilz furent daccord parmy ce que les sarrazins leur donneroient tout ce quilz auoient froye par le

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

voyage et auſſi pour eulx en retourner dont ilz eſtoient venus/et que chūn an ilz deueroient payer au roy vrian.xxx.mille beſans dor et furēt entre les deux parties treues iuſques a cent ans et vng iour/et en furēt donnees chartres et letttes et ſeellees/Et ce conuenant le ſouldan de barbarie qui fort ſe douloit de leſpaulle que le roy vrian luy auoit bleſſee et le roy dantioche ratiffierent que iamais ne porteroient dommaige au roy vrian au roy guion et au maiſtre de rodes ne a leurs gens ⁊ ſe aultres roix ſarrazins leur vouloient faire dommaige que ilz leur feroient aſſauoir ſi toſt quil viendroit a leur congnoiſſance/⁊ parmy ce le roy vrian leur promiſt que ſilz auoient guerre a nul roy ſarrazin pour ceſte cauſe que il leur viendroit aidier atout ſa puiſſance/et pareillement le promirent le roy guion et le maiſtre de rodes/Et ainſi fut fait laccord et ſe retirerent les freres et leurs gens au port de iaphes/et les conuoierent le ſouldan de damas et le caliphe de bandas et le roy anthenor et moult daultres nobles ſarrazins/Et eſtoit le ſouldan enamoure de geuffroy et luy tenoit touſiours compaignie et ſouffroit de luy faire plaiſir le plus quil pouoit faire/Et geuffroy len mercia/Puys ledit ſouldan mena geuffroy en iheruſalem qui neſtoit pas encore reparee de la deſtruction que vaſpaſien et titus ſon filz y auoient fait quant ilz allerēt venger la mort ihеſucriſt.xl.ans aprez le crucifiement a laquelle vengance ilz donnerent.xxx.iuifz pour vng denier en ramembrance q̄lz auoient achette le corps ihеſucriſt.xxx.deniers/et demoura geuffroy trois iours au ſepulchre en deuotion/et ce pendant y allerent le roy vrian et le roy guion ſes freres et le maiſtre de rodes et moult grant foiſon de criſtiēs.

A ceſte partie diſt liſtoire q̄ tant ſanglerēt geuffroy et ſes gēs par la marine quilz arriuerent vng ſoir a la rochelle ou il fut bien feſtoie et lendemain ſen partiſt et alla tant par ſes iournees quil vint a marment ou il trouua ſon pere et ſa mere qui ia ſcauoient cōment luy et ſes freres auoient beſongne oultre mer ⁊ feſtoiereut moult geuffroy ſes freres et tint raimondin moult grant court/et donna de beaulx dons a tous ceulx qui auoient eſte auec geuffroy en celluy voyage et dura bien la feſte par leſpace de huict iours et au neufieſme iour ſen

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

partirent et tindrent chūn deulx pour contens/Or aduint en celuy tēps quil y auoit vng grant gayant en guerende qui accueilloit vng grāt orgueil et par sa force il mist tout le pays a patis iusques en la rochelle et en estoient les gens du pays moult chargez mais ilz nen osoient mot sonner ne riens dire/Nouuelle en vint a raimondin q̄ moult en fut dolent/mais il nen monstroit samblant de paour que geuffroy ne le sceut pour doubte q̄l nalast combatre le gayāt/car il le congnoissoit de si grant cueur quil ne laisseroit point quil ny allast/mais il ne peut estre si celle q̄ geuffroy ne le sceut/Et venu a sa congnoissance il dist/Et cōment diable mes deux freres et moy auons tant fait que nous auons treu du souldā de damas et ses complices et ce matin q̄ est seul tiendra le pays de mon pere a patis/Par mon chief mal le pensa car il luy coustera moult chier et ia ny laissera aultre gaige que la vie/Adoncques vint a son pere et luy dist/Monseigneur iay grans merueilles de vous q̄ estes cheualier de si hault affaire cōment vous auez tant souffert de ce matin guedon le gayant qui a mis vostre pays de guerende a patis et laultre pays tant a vo⁹ cōme a aultruy iusques a la rochelle/Par dieu monseigneur cest honte pour vous/Adonc quant raimondin lentendist si luy dist/Geuffroy beau sire sachez quil ny a gaires que nous nen scauons riens/et ce auons nous souffert iusques a vostre ioyeuse venue/car nous ne voulōs pas troubler la feste mais ne vous en chaille car guedon sera bien paie de sa deserte ia luy occist mon pere henry son aieul en la conte de ponthie ne cōme on ma dit en bretaigne quant ie y fus combatre oliuier du pōt de leon pour la traison que iosselin son pere auoit faicte a henri de leon

Adonc respōdist geuffroy ne scay ne vueil enquester des choses passees puys que mes predecesseurs en ont eu lonneur et en sont venus au dessus il me souffist/mais de present ceste iniure sera bien tost se dieu plaist amendee/Monseigneur il ne vo⁹ en fault ia mouuoir pour vng tel tibault par le dent dieu ie ny meneray que dix cheualiers de mon hostel pour moy tenir compaignie/non pour aide que ie vueil auoir contre luy/mais pour moy tant seullement acompaignier pour mon honneur/et a dieu vous cōmant car ie ne fineray iamais que

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

ie lauray combatu corps a corps ou il maura cõment q̃l ſoit ou ie lauray au plaiſir de dieu/Et quãt raimondin entendiſt ceſte parolle il fut moult ire et luy diſt/Puys q̃l ne peut eſtre aultrement vatent a la garde de dieu/Et adoncques il priſt congie de ſon pere et de ſa mere et ſe miſt en chemin luy onzieme de cheualiers et ſen alla vers guerẽde la ou il pẽ ſoit plus toſt trouuer le gayant guedon et par tout enqueſtoit de luy et en enqueſtant bien eſt vray que on luy en diſt nouuelles et luy deman da on pour quoy il le demandoit/Par foy diſt geuffroy ie luy apporte le patis quil a pris par ſon fol oultrage ſur la terre de monſeigneur mon pere qui eſt en la pointe du fer de ma lance/car iamais tãt que ie viuray naura aultre parti et en deuſſe mozir en la painne/Adoncques quãt les bonnes gens louyrent ainſi parler ilz luy diſdrẽt/Par ma foy geuf froy vous vous entremettes de grant folie/car cent telz cõe vo⁹ eſtes ne luy pourroient durer/ne vous chaille diſt geuffroy nen ay ia doubte laiſſez moy en auoir la paour tout a par moy/et ceulx ſe teurent et ne lo: ſoient couroucer car ilz doubtoient trop la fierte dont il eſtoit plain et le menerent a vne lieue de ſon recept & luy diſdrent que tantoſt le pourroit trouuer/Et il leur ceſpondiſt et ie le verray moult voulentiers car pour le trouuer ſuys ie cy venu/Et ſi ſe taiſt liſtoire de pl⁹ parler de geuffroy et cõmence a parler de raimondin et meluſine.

Liſtoire nous teſmoingne que raimondin et meluſine eſtoient a marment & vint a vng ſamedi que meluſine ſe abſcondiſt celluy iour et raimondin cõme eſt dit luy auoit promis q̃ iamais le ſa medi ne metteroit paine de la veoir/& auſſi nauoit il fait iuſques a celluy iour et ny penſoit a nul mal ne aultre choſe quelconques de nulle pre: ſumption de mauuaiſtie fors tant ſeullement q̃ bien/Or fut vray q̃ vng peu deuant diſnez luy vindrent nouuelles q̃ ſon frere le conte de forezſz le venoit veoir dont il fut ioyeulx/mais depuys il en fut moult courouce ainſi cõme cy aprez vo⁹ ozrez en la vraye hiſtoire/Adoncques raimõ din fiſt grant appareil & moult noble pour recepuoir ſon frere/car moult eſtoit ioyeux de ſa venue/Pour fin de compte et a brief parler il vint a luy encontre et le receupt moult liement et aprez allerent a la meſſe et le

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

ſeruice diuin fait ilz vindzent en la ſalle et lauerent leurs mains et ſe aſſi
rent ⁊ furent moult biē ſeruis/las ozzez ſe cōmenca vne partie de la dou
loureuſe triſteſſe/car raimondin ne penſoit a nul mal ⁊ touteſuoies ſon frē
ne ſen peut tenir quil ne luy diſt et demandaſt ſa femme et fut la maniere
telle/Mon frē ou eſt ma ſeur faictes la venir auant car iay moult grant
deſir de la veoir/Beau frē diſt raimondin elle eſt embeſoingnee quāt eſt
pour au iour duy et ne la pouez veoir mais demain la verrez et vo⁹ fe
ra bōne chiere/adonc quāt lautre oyt ceſte reſpōce il ne ſe teut pas mais
luy diſt ainſi vous eſtes mon frē ie ne vous doibs pas celler vrē deſhon
neur/Dz beau frē ie vous diray le cōmun langaige court q̄ touz les ſa
mediz elle eſt auec vng aultre en fait de fornication ne vous neſtes mie
ſi hardi tant eſtes aueugle delle de enquerre ne de ſcauoir ou elle va/⁊
les autres dient et maintiennent que ceſt vne eſperit fae qui tous les ſa
mediz fait ſa penitence/Dz ne ſcay lequel croire pour ce que vous eſtes
mon frē ie ne vous doibs pas celler voſtre deſhonneur/et pour ce ſuys
ie cy venu pour le vous dire/Adonc quāt raimondin entendiſt ces motz
il bouta la table en ſus de luy et entra en ſa chābre tout eſpris dire ⁊ de
ialeuzie/et prinſt ſon eſpee qui pendoit a ſon cheues et la caindiſt et alla
au lieu ou il ſcauoit bien que meluſine alloit touſiours le ſamedi ⁊ trouua
vng moult fort hups de fer et qui eſtoit bien eſpes/et ſachies de vray q̄
oncq̄s mais il nauoit eſte ſi auant/Adonc quant il apperceut luyz il tira
leſpee et miſt la pointe encontre qui moult eſtoit dure et tourna et vira
tant quil fiſt vng pertuis et adoncques regarda dedens et vit meluſine
q̄ eſtoit en vne moult grāde cuue de mabbre ou il auoit degrez iuſques
au font/Et eſtoit la cuue de la grandeur bien de.xv.pies autour et au
quarre il y auoit allees bien de cincq pies deſpes large/⁊ la ſe baignoit
meluſine et faiſoit ſa penitence en leſtat que vous ozrez cy aprez.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Cxxxxi.

Commēt raimondin par ladmoneſtemēt de ſon frē regarda melufine
la femme eſtant au baing et cōment il en fut courouce contre ſon frere

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

A ceſte partie nous diſt liſtoire q̄ tant vira et tauira raimondin quil fiſt vng pertuys en luys de la pointe de ſon eſpee p quoy il peut aduiſer tout ce qui eſtoit dedens la chambre/et vit melu ſine qui eſtoit en la cuue iuſques au nombril en ſigne de femme ⁊ peig noit ſes cheueulx et du nombril en bas en ſigne de la queue dune ſerpē te groſſe cōme vng quaque a barenc et moult longuement debatoit ſa queue en leaue tellement quelle le faiſoit bondir iuſques a la voulte de la chambre/Adonc quant raimondin vit ce il en fut moult doulent/⁊ diſt Ma doulce amour or vous ay ie traye par le treſſaulx enortemēt de mō frē et me ſuys pariure enuers vous/Adonc il en eut moult grant dou leur en ſon cueur et telle triſteſſe que cueur humain nen pourroit plus porter/Adonc il courut en ſa chambre et prinſt de la cire en vne vielle lrē quil trouua et en eſtouppa le pertuys/et puys il vint en ſa ſalle ou il trouua ſon frē/Et quant il apperceut il vit bien q̄l eſtoit courouce et cui da quil eut trouue quelque mauuaiſtie en ſa femme ſi luy diſt/Mon frē ie le ſcauoie bien/auez vous bien trouue ce que ie diſoie/Adoncques rai mondin luy eſcria en ceſte maniere/Fuiez dicy faulx triſte car vous ma uez fait par vrē treſmauuais rapport ma foy pariurer contre la plus loy alle et la meilleure des dames qui oncques naquiſt aprez celle qui por ta nrē ſeigneur ihūcriſt/vo⁹ mauez apporte toute douleur ⁊ en perdrap toute ma iope/Par dieu ſe ie creoie mon cueur ie vo⁹ feroie mourir de malle mort/mais raiſon naturelle me deffent de ce faire pourtant q̄ vous eſtes mon frere/allez vous en oſtez vo⁹ dicy et de deuāt mez yeulx que tous les maiſtres denfer vous puiſſent conuoier en eufer/Et quāt le con te perceut ſon frē q̄ eſtoit en ſi grant douleur/il ſailliſt de la ſalle et auſſi toutes ſez gens et monta a cheuau et ſen alla grāt erre vers la conte de foreſtz moult fort doulent ⁊ repentāt de ſa folle entrepriſe/car bīē ſcauoit q̄ raimoudin ſon frē ne la mere iamais ne le vouldra veoir/cy vo⁹ laiſſe ray de plus parler ⁊ vo⁹ diray de raimondin q̄ entra en ſa chambre.

Ha melusine diſt raimondin de qui tout le monde diſoit bien/or vous ay ie perdue ſans fin/or ay ie perdue iope a touſ

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

iourſmais oz vo⁹ ay ie perdue beaulte bonte doulceur amitie ſans cour toiſie charite humilite toute ma ioye tout mon confort mon eſperãce mon cueur mon bien mon priz ma vaillance/car tant peu donneur que dieu mauoit preſte me venoit de vo⁹ ma doulce amour/ha ha faulce borgne aueugle fortune ſure dure ⁊ amere bien ma mis du hault ſiege de ta roe au plus bas lieu de ta maiſon ou iupiter abeuure les chetifz maleureux tu ſoiez ozes de dieu mauldicte/par toy fis ie le fourfait de mõ treſchier ſeigneur oz le me vens trop/he las tu mauoies iette et mis en la haulte audozite par le ſens et valleur de la meilleur des meilleurs de la plus belle de la plus ſage des plus ſaiges/Oz la me fault maintenãt perdre par toy faulce borgne triſte enuieuſe/bien eſt fol qui en tes dons ſe fie Oz hais oz aimes oz fais oz deffais et deſpite/il ny a en toy ſeurete et ſtabilite ne q̃l y a a vng cochet au vent/Las treſdoulce amie ie vo⁹ ay p mõ velin et traiſon tachee/helas ma doulce amie vous mauies medicine de mon premier velin/oz le vous ay cruellement merite comme ie vous ay ainſi tachee et ay ma foy perdue ſe ie vous pers pour ceſte cauſe ie men iray en exil en tel lieu ou on naura iamais nouuelles de moy ainſi cõme vous auez ouy ſe dementoit raimondin.

Et nous diſt liſtoire q̃ en celle douleur et en celle miſere demoura raimondin iuſques au iour/et quant laubbe du iour fut apperceue melufine vint a entra en la chambre/Adoncques quãt raimondin louyt venir ſi fut ſemblant de dormir elle ſe deſpoulla ⁊ ſe coucha toute nue de coſte luy/et lors raimondin cõmenca a ſouſpirer cõe celluy qui ſentoit grant doulieur en ſon cueur/⁊ adoncques elle lembracha ⁊ luy demanda en ceſte maniere/monſeigneur q̃ vous fault il eſtes vous malade/et quant raimondin vit quelle neut parolle de riens il cuida quelle ne ſceut riens de ce fait/mais pour neant le cuida/car elle ſcauoit bien q̃l ne lauoit deſcouuert a arme elle ſe ſouffriſt quãt a leure ⁊ ne luy en monſtra nul ſamblãt dont il fut moult iopeulx et luy reſpondiſt/Madame iay eſte vng peu malade et ay eu vng peu de fieure en maniere de continue Monſeigneur diſt melufine ne vous eſbahiſſes pas car vous ſerez tan

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

toſt gari ſe dieu plaiſt/Et adoncques celluy q̃ fut moult ioyeux luy diſt Par ma foy mamie et ma dame ie me ſens ia tout adoulce de voſtre ve nue ⁊ elle luy reſpondiſt q̃lle en eſtoit toute ioyeuſe/Et quãt il fut temps deulx leuer ilz ſe leuerent et allerent ouyr la meſſe et fut tantoſt le diſner preſt et ainſi demoura tout le iour/et le lendemain prinſt congie meluſi ne et ſen alla anyort ou elle fiſt baſtir vne forteſſe/et adoncques elle fiſt deux tours iumelles qui encores y ſont/et cy ſen taiſt liſtoire et par le de geuffroy et comment il vint en guerende.

Ci nous diſt liſtoire que geuffroy arriua en guerende et y fut re ceu a moult grant ioye/et tantoſt demanda ou le gayant gue don ſe tenoit/et la eſtoit q̃ bien luy enſeigna mais ilz demande rẽt auant pour quoy il le queroit/par foy diſt geuffroy ie le vous diray ie luy apporte du patis que toutes les gens de monſeigneur mon pere luy doibuẽt en la pointe de ma lance/Cõment diſdrẽt ilz le penſez vo⁹ aller cõbatre a par vous/Par foy diſt geuffroy pour aultre choſe ne le quiers ie en ce pays/Par ma foy monſeigneur ſe diſdrẽt ilz ceſt vne fol le entrepriſe car il a eſte cõbatu par maintes iournees de pluiſeurs aul cunefoys de cent autrefois de deux cens autrefois de trois cens et autre fois de mille/et ſachies q̃ nous ny veiſmes oncques riens conqueſter cõment y penſeries vous donc tout ſeul reſiſter a ſa puiſſance/Or ne mẽ parlez plus diſt geuffroy car ſachies q̃l aura tout ou q̃l naura riens/Or menez ou il repaire et ilz luy menerẽt tant q̃lz virent en vne mõtaig ne vne groſſe tour q̃ ſurueoit par cincq lieues le pays denuiron et eſtoit la tour moult bien foſſoiee et les foſſez bien curez et bonnes tours ⁊ hau tes/et au parfont des foſſez dehors bons murs/et fut la tour biẽ garlan dee et y auoit deux pons leuis et furent les murs dzus ſemez de fortes tours et lors ilz diſdrẽt a geuffroy monſeigneur voiez la la tour de mon itnet ou guedon le gayant ſe tient/et ſachies que ſe vous nous voulez croire il vo⁹ ſouffira aſſez dauoir veu la tour ⁊ vous en viendrez auecq nous car quãt a no⁹ nous nprions pl⁹ auant auecques vous pour le pe ſant de vous de bon fin or/Par foy diſt geuffroy ie vous mercie de ce q̃ vous ſi auant mauez amene et ſe deſcendiſt pour ſoy armer.

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

Euffroy adonc cõme nous dist listoire descendist de son cheual et sarma/et puys cainzgnit lespee ou il se fioit moult aprez bou ta le bon bassinet et monta a cheual et demanda lescu et le pen dist au col et prinst vne masse dacier quil pendist a larson de sa selle/Et puys prinst vng coz de voirre et le pendist a son col et demãda sa lance et puys dist a ses dix cheualiers en ceste maniere/Beaulx seigneurs at tendez moy au font de ceste vallee et se dieu me dõne victoire sur le gay ant ie sonneray ce cornet/Adonc quant vous loirrez vous viendrez tã tost a moy & ceulx le cõmanderẽt en la grace de dieu q̃ furẽt doulẽs de ce quil ne les laissoit aller auec luy/Et tantost se partist geuffroy et monta la montaigne et vint a la porte de la basse tour et la trouua ouuerte/Et a prez sen alla vers la tour qui moult estoit forte a merueilles/adoncques quant il fut prez il la regarde et fort luy pleut la fasson de la tour/adonc geuffroy regarda et vit q̃ le pont de la basse court et de la haulte estoiẽt leuez car le gayant dormoit/Adoncques sescria a haulte voix en disant en ceste maniere/Filz de putain et faulx gaiant vien parler a moy car ie taporte largent du pays q̃ les gens de monseigneur mon pere te doib uent/et pour vray tant cria geuffroy que le gayãt sesueilla et vint a vne fenestre/et regarda geuffroy tout arme sur le destrier et la lance sur la cuisse/et aussi geuffroy laduisa qui estoit si grant et si membre et de fie res coutenances/Adoncques luy escria a haulte voix cheualier q̃ veulz tu/Par mon chief dist geuffroy ie te quiers et non aultre et te vien chal langer et apporte le treu que tu as esleue sur les gens de raimondin de lusignen/Adonc quant le gayant lentendist a peu quil nestraga de fin due il quant il vit le corps dung seul cheualier qui luy commence a faire guerre et le va querir ainsi hardiement iusques a son recept/mais non obstant ce quant il se fut bien aduise il conssidera en luy mesmes que il estoit homme de grande vaillance/Adoncques sarma le gayant et lassa le heaulme et prinst vng flayal de plomp a trois chainnes et vne grant faulx dacier et vint au pont et la baissa & vint a la court/et demãda a geuffroy qui es tu cheualier qui me viens requerir si hardiement/Et adoncques geuffroy tantost luy respondist en ceste maniere/ie suys geuf froy au grant dent filz a raimondin de lusignen qui vien

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

challenger le patis des gens de mon seigneur mon pere/Adonc quāt guedon lentendist il cōmenca a riere et luy dist ainsi/par foy follet pour la grant haulteſſe et hardieſſe de ton cueur iay pitie de toy Or te voul droie faire grant courtoisie ceſt que tu ten retournez ſans beſte rendre car ſachies ſe tu eſtoies toy r cincq cens telz cōme toy ſi ne pourroies en durer ma puiſſance/mais pour pitie q̄ iay de mettre a mort vng ſi vaillant cheualier cōme ie cuides que tu ſoies ie te donne congie que tu ten retournez a raimondin ton pere et va tantoſt dicy r pour lamour de toy ie quitte tous les gens de ton pere iuſques a vng an du treu q̄lz me doibuent/Adonc quant geuffroy oupt quil le priſoit ſi peu il en fut doulent r luy dist en ceſte maniere/meſchante creature tu as ia grāt paour de moy et le reſpons q̄ de ta courtoisie ne tiēs ie cōte/car tu la me veulz faire pour aulcune doubte que tu as de moi/Or ſachies bien de certain q̄ iamais ne me partiray de ceſte place iuſques a tant que ie tauray la vie oſtee du corps/et pour ce aiez pitie de toy r non mie de moi car ie te tien pour mort la ou tu es et de preſent ie te deffie de dieu mon createur/Adonc quant le gayant loupt il fiſt ſamblant de rire diſant ainſi/Geuffroy follet tu viens en la bataille et ne pourras endurer vng ſeul coup de moi ſans voller par terre/Adoncques geuffroy ſans plus dire feriſt le cheuau des eſperons et miſt ſa lance ſoubz ſon bras et ſadreſſa vers le gayant tant que le cheuau peut courir et le feriſt de la lance au fer trenchant em my le pis par telle vertu quil le fiſt voller par terre la panſe contremont mais le gayant ſailliſt ſus moult courouce/et au paſſer que geuffroy fiſt il feriſt le cheuau de la faulx ſi que il luy trencha les garres de derriere Adonc quant geuffroy le ſentiſt il deſcendiſt ius moult legierement et ſen vint vers le gayant leſpee traicte/adonc luy vint le gayāt alencontre la faulx empoignee et la eut fiere bataille .

Digitized by
INTERNET ARCHIVE
Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Comment geuffroy occiſt le gayant guedon en guerende .

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Ainſi cõme vous auez ouy fut geuffroy a piet deuãt le gayant qui tenoit la faulx au poing et cuida ferir geuffroy mais il treſſailliſt et au retournet il feriſt de leſpee ſur la mãche de la faulx ſi que il la tronſonna en deux et le gayant prinſt adonc ſon flayal et en donna a geuffroy moult grant coup ſur le baſſinet tant que il fut prez q̃ eſtourdi/ Et adoncques il bouta leſpee au fourrel et vint au deſtrier qui giſoit par terre et prinſt la maſſe dacier et ſen vint au gayant qui voulut enteſer ſon flayal/mais geuffroy le haſta tellement que il luy eſcout le flayal de la main/et ce voyant le gayant miſt la main en ſon ſain ou il auoit mis et apporte trois marteaulx de fer et en prinſt lung et le ietta a geuffroy par grãt ire & le coup chait ſur la manche de la maſſe au prez du poing ſi que il la fiſt volet par terre et ſailliſt et la leua/ Et adonc geuffroy traiſt leſpee et vint au gayant qui le cuida ferir de la maſſe dacier ſur la teſte/mais geuffroy qui fut fort et legier treſſailliſt et le gayant failliſt et le coup volla a terre par telle vertu que la teſte de la maſſe entra plus dung piet dedens la terre/ Et geuffroy feriſt adoncques le gayant ſur le bras deſtre de leſpee et de toute ſa force leſpee fut moult bone et bien trenchant et luy trencha le bras ſi que il vola par terre/ Adoncques fut le gayant moult ebabi quant il eut ainſi le bras perdu/et pourtant il haulca leſpee de laultre main et cuida ferir geuffroy au pis mais il ſen garda biẽ et le feriſt de leſpee ſur la iambe au deſſoubz du genoul par telle puiſſance quil la trencha en deux/ Et adonc le gayant chait et ietta vng ſi treſhorrible et hault cry que toute la vallee en retentiſt/et bien louyrent ceulx qui attendoient geuffroy/mais ilz ne ſceurent pas certainement que ce fut mais ilz eurent grant merueille de ſi horrible ſon/ Et adoncques couppa geuffroy au gayant les las du heaulme et puys luy trencha la teſte/ Et adoncques il prinſt ſon cornet et ſonna p ſi treſgrant vertu que bien louyrent ſes gens qui lattendoient en la vallee/et auſſi firent aulcuns du pays qui eſtoient demourez en ladicte vallee/ Et adoncques ſceurent que le gayant eſtoit mort et en louerent nrẽ ſeigneur ihеſucriſt deuotement/ Ilz monterent ſur la montaingne et vindrent ſur le fort ou ilz trouuerent geuffroy qui crioit a ceulx du pays Jamais ce triſte ne vous tiendra en ſes patis il na a preſent talent de le

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

vous demander/et quant ilz apperceurēt le corps du gayant et la teſte qui eſtoit daultre part ilz furent tous eſbahis de la grandeur/car il auoit bien quinze piedz de long et diſdrent adonc a geuffroy q̄l auoit oultrage de ſoy auoir mis en ſi grant peril et dauoir oſe aſſaillir vng tel diable Par foy diſt geuffroy le peril en eſt paſſe/car beaulx ſeigneurs ie vueil bien que vous ſachez que qui iamais ne commenceroit iamais ne ſeroit nulle choſe aſſommee/et fault auoir en chaſcune choſe commencement et moyen ains que la fin vienne et quelle preigne fin

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Comment froimond frere de geuffroy fut rendu moynne a maillieres par le conſentement de ſon pere et de ſa mere

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Oult furent adonc les cheualiers esbahis cõme nous racompte listoire de ce que geuffroy auoit occys le gayant et aussi furent ilz de la grandeur du gayant et fut tantost la nouuelle espandue par my le pays/Et aussi es pays marchissans entour/Et aussi geuffroy transmist a son pere par deux de ses cheualiers la teste dicellup gayant et entretant il sen alla esbatant parmy le pays ou il fut bien festoye et receu a grant ioye et lup fist on de moult riches presens/Or cy vous laisseray a present de parler de luy et vous diray de froimond son frere qui tant pria son pere et sa mere quilz luy accorderent q̃l seroit rendu moyne a maillieres et p fut vestu par le consentement de son pere et de sa mere et en fut labbe moult ioyeulx et aussi fut tout le couuent/Et sachies quilz furent leans iusques au nombre de cent moynes a compter labbe/et lors ilz eurent grant ioye de la venue froimond ilz eurent depuys grant douleur cõme vous orrez cy aprez racompter/mais sachies que ce ne fut mie pour le fait de froimond car il estoit moult deuot et fut tant cõme il fut leans de moult estroite vie/mais pour raison de lup il aduint leans vne merueilleuse aduenture ainsi comme vous orrez cy aprez/Il est vray que les deux cheualiers que geuffroy auoit enuoye p deuers son pere porter la teste du gayant guedon firent tant quilz vindrent a matment ou ilz trouuerent raimondin r lup presenterent la teste du gayant de par geuffroy dont il fut moult ioyeulx/et fut la teste moult regardee et semerueilloit chũn cõment geuffroy lauoit ose assaillir/Et adonc raimondin fist escripre a geuffroy vne lrẽ cõment son frẽ froimond estoit rendu moynne a maillieres/helas tant mal fist que ce fut la cause de la triste douleur de la partie de sa fẽme dont puys neut ioye au cueur ainsi cõme vous orrez cy aprez/Vray est que raimondin fist adoncq beaulx dons aux cheualiers et leur bailla la lettre et leur dist quilz luy saluassent geuffroy et quilz portassent la teste du gayant a melusine qui estoit a nyort car ilz ne se tardoient de gaires/Et adoncques se partirẽt les deux cheualiers et tirent tant quilz vindrent a nyort ou ilz trouuerẽt leur dame et la saluerent de par son filz geuffroy et lup presenterent la teste du gayant dont elle fut moult ioyeuse et lenuoya a la rochelle et fut mise sur vne lance a la porte guiennoise/et donna melusine aux deux che

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

uáliers de moult riches dons/Et eulx apres prindrent congie et sen alle rent vers la tour de mon iouet ou geuffroy se tenoit voulentiers/Et cy se taist listoire et parle dune aultre chose.

Listoire nous dit que la nouuelle fut tantost espandue par moult de pays cōment geuffroy a la grant dent auoit occis le gayant guedon en bataille et en furent moult esbahys tous ceulx q̄ en ouyrent parler et pour lors regnoit en northobelande vng gayant qui auoit nom grimault et estoit le plus cruel que on eut oncques mais veu et sachies q̄l auoit.xvii.piedz de hault/Et celluy grant dyable se tenoit emprez vne montaigne qui est nōmee brūblenlio/Et sachies de vray q̄l auoit destruict tout le pays dillec enuiron et tant quil ny auoit personne qui osast habiter a.viii.ou a.ix.lieues prez et estoit tout le pays gaste/ car les gens y auoient tout abandonne et de fait luy auoient tout laisse/ Or adnint quilz ouyrent les nouuelles en celluy pays cōment geuffroy auoit occys et destruict le gayāt guedon/adonc ilz eurēt conseil q̄ ilz en uoieroient deuers geuffroy et que ilz luy offriroient se il les vouloit de liurer de ce cruel murtrier tous les ans quil viueroit.x.mille besans dor et que se il auoit hoir masle de son corps quil possideroit doir en hoir tant quil viendroit de lignee en lignee de fille mais lors en vouloient estre quites/Dont ilz eslirent huict messagiers des plus notables du pays t les enuoierent deuers geuffroy/Et adoncques cheuaucherent tant q̄lz vindrent a mon iouet et la le trouuerent et luy compterent leur messaige Et quant geuffroy les entendist il leur respondist promptement Beaulx seigneurs ie ne refuse pas loffre que vous mauez faicte non obstant se ie neusse maintenant eu nouuelles de vous sachies bien que tout sans ce la ie fusse ores alle combatre le gayāt pour aulmosne et pour pitie du peu ple que il destruict et aussi pour honneur acquerir/Sachies que ie men iray tantost auecques vous sans nul delay et a laide de dieu ie pense a exillier le gayant/Et ceulx len mercierent moult.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Cxxxxvii.

Comment le messagier de raimondin vint deuerz geuffroy en guerende.

Lors vindrẽt les deux cheualiers q̃l auoit enuoie deuers son pe re ⁊ le saluerent moult honnourablemẽt de par son pere et de par sa mere ⁊ luy compterent la bonne ⁊ ioyeuse recueille ⁊ les beaulx dons quilz auoient eu/Par foy dist geuffroy beaulx seigneurs ce me plaist et puys luy bailleremẽt les lrẽs de par son pere/Et geuffroy les prinst et rompist la cire et vist la teneur des lettres faisant mention com ment froimond son frere estoit rendu moyne a maillieres Adoncq̃s geuf froy se courouca et moustra si cruel samblant quil ny eut oncques si hardi qui au tour de luy osast demourer mais vuiderent tous la place excepte les deux cheualiers et les ambassadeurs de northobelande

A ceste partie nous dist listoire q̃ quant geufroy congneut les nouuelles de froimond son frẽ qui estoit vestu moyne a mail- lieres quil fut si doulent que a peu quil ne saillist de son iens/Et sachies de vray que mieulx sambloit estre en fourcenerie que aultre cho se/Adonc il parla en hault ⁊ dist Comment monseigneur mon pere ⁊ ma dame ma mere nauoient ilz pas assez pour froimont mon frẽ faire riche et luy donner de bon pays et de bonnes fortresses ⁊ de le richement ma rier sans le faire moyne/Par le dent dieu ces moynes flatteurs le com parront car ilz lont enchante et surtrait leans pour en mieulx valoir ⁊ cõ ment q̃l soit il ne sen partira iamais/par dieu il ne me despleut oncques mais tant/Par la foy que ie doibz a dieu et a tous ceulx a qui ie doibs foy ꝑ toy ie les paieray tellemẽt q̃ iamais ne leur tiendra de faire faire moyne/Adonc dist aux embassadeurs de northobelande/Seigneurs il fault que vous matendez cy iusques que ie retourne car il me fault aller a vng mien affaire qui moult fort me touche/Et ceulx q̃ louyrent garmen ter luy disdrent monseigneur il soit a vostre voulente/Lors fist geuffroy monter a cheuau ses dix cheualiers et aussi il sarma et monta a cheuau ⁊ se partist de mon iouet espris de moult grant courous et de grant hay ne contre labbe et les moynes de maillieres/et pour lors estoient lab be et ses moynes en chappitre/Et geuffroy venu au lieu entra lespee cainte a son coste audit chappitre/et quant il vit labbe et ses moynes si leur dist tout hault/Cõment ribaulx moynes q̃ vous a donne la hardiesse

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

dauoir enchante mon frē tant q̄ par voſtre faulce cautelle vo⁹ lauez fait deuenir moyne/ Par le dent dieu mal le penſates car vous en beuurez vng mauuais banap/ ha ha fire diſt labbe pour dieu mercy vueillez vo⁹ informer de raiſon/ par mon createur ne moy ne moyne q̄ ſoit ceans ne luy conſeillaſmes oncques/ Adonc ſailliſt froimond auant qui bien cuidoit appaiſier lire de geuffroy et luy diſt/ Mon chier frē par larme q̄ iay a dieu rendue il ny a perſonne ceans q̄ oncques me le conſeillaſt car ie le ay fait de mon propre mouuemēt ſans conſeil daultruy et par droite deuotion/ Par mon chief diſt geuffroy ſi en ſeras paie auec les aultres il ne me ſera ia reprouche que iaye moyne frē et adoncques il ſailliſt hors et tira bon huys a luy et le ferma bien et fort et fiſt a toute la maiſnie de leans apporter feurre et buche et apres fiſt bouter le feu et iura dieu q̄ il les arderoit tous la dedens/ Adoncques vindrent les dix cheualiers auant qui moult le blaſmerēt et diſdrent que froimond eſtoit en bon propos et q̄ encore par ſon bien fait et ſa priere il pourroit bien faire moult grāt allement aux ames de ſes amis/ Par la dent dieu diſt geuffroy ne luy ne moyne de leans nè chanteront iamais meſſe ne matine que to⁹ ne les arde/ Adoncques ſen partirent les dix cheualiers de luy et luy diſdrent quilz ne vouloient pas eſtre coulpables de ceſte meſpriſon cōe de ardoir la maiſon de dieu et tous ſes ſeruiteurs ſans nulle cauſe.

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

Comment geuffroy au grant dent ardist labbaye de maillieres labbe et les moynes.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

A ceste partie dist listoire que geuffroy si tost q̄ ses cheualiers furent partis dauecques luy il prinst du feu et vne lampe ardāt qui estoit en leglize et apres il bouta le feu au feurre et tantost la buche qui y estoit fut esprise de feu/la pouoit on veoir et ouyr moult grant pitie/car incontinent que les moynes sentirent le feu ilz cōmencerent a faire trespiteux cris et tresameres et douleureuses plaintes/mais ce ne leur valut riens/ilz reclamoient ihesucrist r luy prioiēt deuotemēt quil eut mercy de leurs ames car des corps estoit neant Que vauldroit le long compter il seroit biē long/il est bien vray q̄ tous les moynes furent ars et bien la moetie de labbaye auant que geuffroy se partist de la/Ce fait il vint a son cheuau et monta sus et quant il vint aux champs il se retourna vers labbaye et cōmenca a regarder le grant meschief et le dommaige q̄l auoit fait/Adonc cōmenca a gemir et a soy plaindre douloureusement en disant en ceste maniere/Faulx mauuais desloyal proditeur ennemy de dieu vouldroyes tu que on te fist ce que tu as fait aux vrays seruiteurs de dieu certes non et moult daultre laidure se disoit si que nest homme q̄ peut penser le desconfort et la desesperance q̄l prinst sil ne lauoit ouy ou veu et croy bien que de fin ennuy il se fut occys de son espee pour le desconfort q̄l prinst en soy se ne fut q̄ les dix cheualiers y vindrent dauenture sur luy qui bien lauoient ouy en sa grant douleur garmenter gemir et plaindre/Adonques luy dist lung des cheualiers ha ha sire cest trop tart repenti quant la follie est faicte/Adoncques quāt geuffroy oupt ceste parolle il eut encores plus grant despit que deuant mais il ne daigna oncques respōdre au cheualier ains cheuaucha si fort vers la tour de mon iouet q̄ a grāt paine luy peurent ses gens tenir route r tant erra q̄l y vint/Adonc fist son appareil pour aller auec les embassadeurs de northobelande et le lendemain sen partist et tourna son chemin auec les embassadeurs ou ilz le deuoient mener et ne mena auecqs luy q̄ ses dix cheualiers et son harnoys r les leurs/Et cy sen taist listoire

A ceste partie nous dist listoire que raimondin se seoit a disner a merment/lors vint vng messagier q̄ venoit de maillieres qui demanda ou estoit raimondin et on le mena deuant luy/lequel

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

meſſagier ſagenoilla et fiſt moult honnourablemẽt la reuerence deuant raimondin ⁊ le ſalua moult courtoiſement ⁊ raimondin luy rendiſt ſon ſalut et luy demãda quelles nouuelles et dont il venoit/Sire diſt le meſſagier ce poiſe moy q̃ ie ne les vous puys appozter meilleures car ie les apoz te moult piteuſes il fault q̃ nous les ſachons diſt raimondin/dieu en ſoit gracie et loue de ce q̃l nous enuoye/Et celluy luy diſt monſeigneur il eſt bien verite q̃ geuffroy au grant dent vr̃e filz a pris en luy telle merenco lie et tel dueil de ce q̃ froimond vr̃e filz ceſtoit tendu moyne a maillieres q̃l eſt ia venu de fait audit maillieres ou il a trouue au chappitre labbe ⁊ tous les moynes/et ſachies pour verite q̃l a boute le feu dedens et les a tous ars et bien la moetie de labbaye/Queſt ce q̃ tu dis diſt raimondin ce ne peut eſtre ie ne le pourroye croire/Par ma foy monſeigneur il eſt ainſi et ſe ne me croiez faictes moy mettre et tenir en priſon et ſe ne trou uez quil ſoit vray faictes moy mourir de telle mort quil vous plaira/Adonc raimondin ſe leua de la table et vint en la court et demanda ſon che uau et on luy admena et il monta et ſen partiſt ſans actendre per ne com paignon et cheuaucha vers maillieres tant que le cheual le peut porter et aller/Adoncques ſes gens monterẽt a cheual qui mieulx pour aller aprez luy/Et tant cheuaucha raimondin q̃l vint a labbaye/Et adonc il vit la grant douleur et le grant meſchief q̃ geuffroy auoit fait/dont il prinſt tel dueil en ſon cueur q̃ a paine quil nen ragoit/ha ha diſt il geuf- froy tu auois le pl^{y} bel cõmencement de haulte proeſſe et de cheualerie pour venir au degre de hault honneur que filz de prince q̃ fut viuant et orres tu es du tout deſmis par ta crualte/Par la foy q̃ ie doibz a dieu ie croy q̃ ce ne ſoit que fantoſme de celle femme ie ne cuide point quelle ait porte choſe a la fin q̃ viengne a pfection car elle na apporta enfant nul q̃ nait apporte quelque eſtrange tache ſur terre/ne vois ie pas lorrible q̃ na pas encores ſept ans acomplis qui a ia occis deux de mes eſcuiers ⁊ auant quil eut trois ans auoit il fait mourir deux de ſes nourrices par for ce de mordre ſes mamelles et ne vois ie leur mere le ſamedi q̃ mon frẽ de foreſtz macointa de maluaiſes nouuelles en forme de ſerpent du nom bril en bas ſi fis par dieu/Et ſcay de vray que ceſt aulcun eſperit ou ceſt fantoſme ou illuſion qui ainſi ma abuſe/car la premiere fois q̃ ie la trou

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

uay ne me ſceut elle pas a dire mon aduenture.

A ce parti cheuaucha raimondin tant quil vint a merment et la deſcendiſt et monta en vne chābre et ſe coucha ſur vng lict et la ſe cōmenca a deſmener et faire griefue lamentation telle q̄l ny a ſi dur cueur au monde qui nen eut eu pitie/Adoncques tous les barons en furent moult doulens/Et quant ilz virent quilz ne luy peurent appaiſier ſa douleur ilz furent moult doulens/Adoncques ilz eurent conſeil quilz le manderoient a meluſine qui lors eſtoit a nyort et faiſoit faire les deux maiſtreſſes iumelles qui ſont moult belles a veoir/adonc prindrent vng meſſagier et luy manderent tout le fait Las tant mal firent car ilz les mirent tous deux en griefz tourmens et en moult grant miſere/Or cōmence leur dure et amere departie qui dura a raimondin tout ſon viuant et a meluſine durera ſa penitence iuſques en la fin du monde/Or le meſſagier tira tant quil vint a nyort et ſalua la dame et luy bailla les lettres que les barons luy enuoioient/Adonc elle rompiſt la cire ⁊ lut la lt̄re/et quant elle apperceut le meſchief elle fut doulente et plꝰ du courroux de raimondin que daultre choſe/car elle vit bien q̄ le meſchief que geuffroy auoit fait ne pouoit eſtre aultremēt pour le preſent/Adonc elle fiſt venir tout ſon arroy et manda foiſon de dames du pays pour luy tenir compaignie et ſen partiſt de nyort et vint a luſignen et la demoura par leſpace de trois iours et faiſoit moult male chiere et touſiours alloit ⁊ venoit par leans viſitant hault et bas tout le lieu en ſouſpirant ⁊ iettant de foys en aultre de ſi grans plains que merueilles/Et nous diſt liſtoire et la cronique que ie tiens eſtre vraye quelle ſcauoit bien la douleur qui moult luy eſtoit prouchaine et quāt eſt de moy ie le croys fermemēt mais ſes gens ne penſoient pas a cela mais que ceſtoit pour la deſplaiſance quelle auoit de ce q̄ geuffroy auoit ainſi ars ſon frē et les moynes auſſi ⁊ pour le courroux quelle ſcauoit que raimondin en auoit pris/En ce parti fut meluſine a luſignen par deux iours et au tiers iour ſen partiſt et vint a merment moult bien acompaignee de dames et de damoiſelles cōme iay par deuant dit/Et lors les barons du pays q̄ eſtoient aſſamblez pour reconforter raimondin que ilz amoient de bon cueur luy vindrent

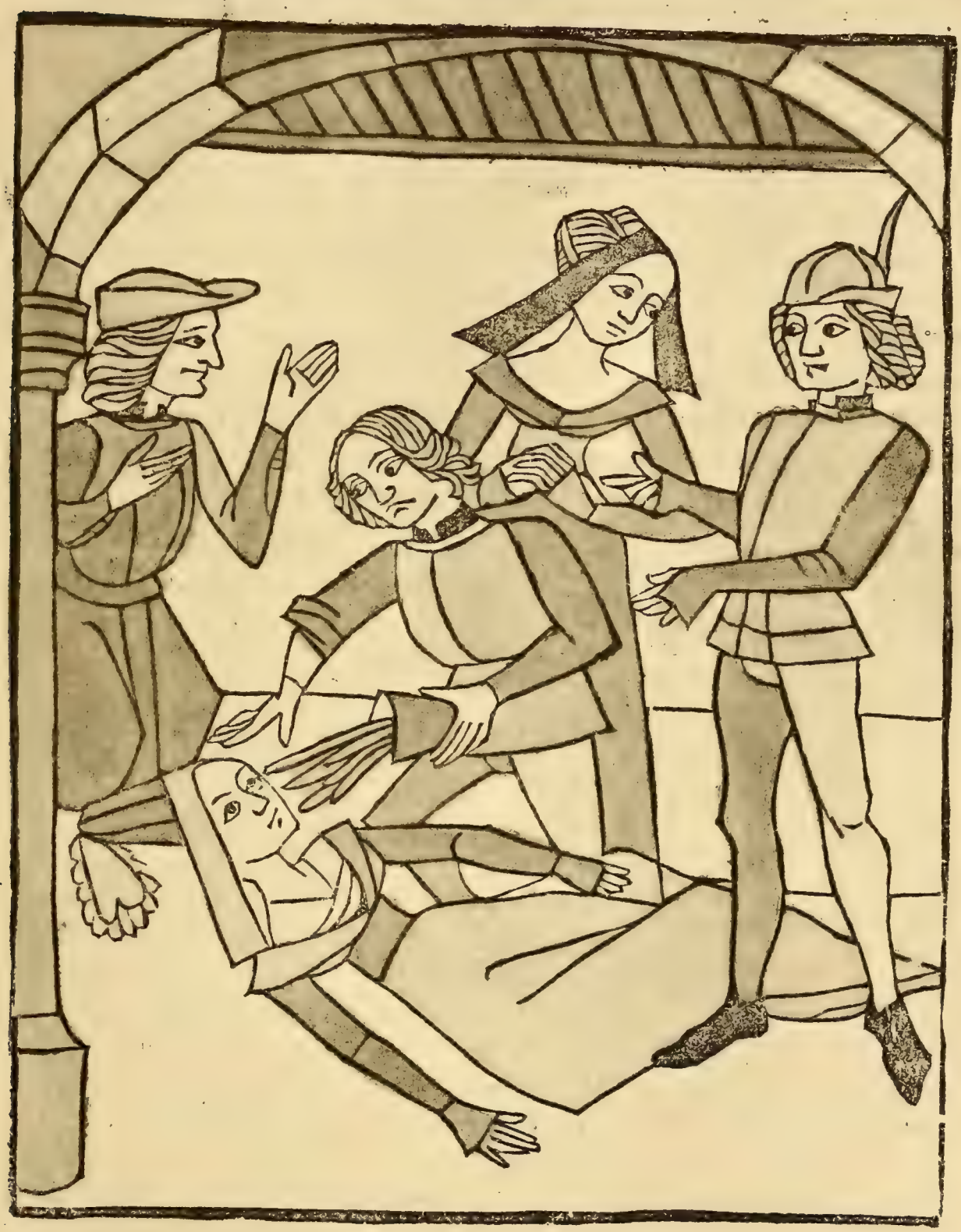
Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

alencontre et la bienueignerent fort & luy compterent qlz ne luy pouoiēt faire laisser sa douleur/Or vous souffisse dist elle car il sera tatnost recon forte se dieu plaist.

Elusine la bonne dame qui adonc estoit bien acompaignee de dames et damoiselles et des barons du pays entra en la chā bre ou raimondin estoit & celle chambre auoit le regard sur les verges q̄ moult estoient delectables et auoit le regard aux champs par deuers lusignen/Lors quant elle vit raimondin elle le salua moult doulce ment et honnourablemēt/mais adonc il fut si doulent et si oultre dire q̄ il ne luy respondist mot/Et adonc elle prinst le parler et luy dist/Mon seigneur cest moult grant follie a vous que on tient le plus saige prince que on sache viuant de vous ainsi demener de chose qui aultrement ne peut estre et qne on ne peut amender ne y remedier vous vous arguez contre la voulente du createur qui tout a fait et deffera toutesfoys q̄l voul dra a son plaisir/Sachies quil nest si grāt pecheur au monde q̄ dieu ne soit plus piteux et pl⁹ pardonnable mais q̄ le pecheur se repente pfaide ment et quil luy crie mercy de bon cueur/se geuffroy vrē filz a fait celle oultrage par son merueilleux courage sachies de certain q̄ cest pour le pechie des moynes q̄ estoiēt de mauuaise et desordonnee vie et a voulu ntre seigneur auoir la pugnition combien q̄ ceste chose soit incongnoissa ble a humaine creature/car les iugemens de dieu sont tresmerueilleux & si secrez quil nest cueur domme q̄ les puist comprēdre en son entendemēt Et daultre part monseigneur nous auons assez de quoy dieu merci pour refaire labbaye aussi bonne et meilleure q̄lle ne fut oncques et la renter et doer mieulx et plus richement pour mettre plus de moynes q̄l ny eut oncques/Et geuffroy se dieu plaist samendera par deuers dieu et par de uers le monde/pour quoy monseigneur vueillez laisser le dueil & ie vo⁹ en prie/Adoncques quant raimondin entendist melusine il sceut bien q̄l le disoit vray de ce quelle luy disoit et que cestoit le meilleur selon raison mais il fut si oultre et percie dire q̄ raison naturelle estoit fouye de luy/ Adoncques dune tresctuelle voix il dist en ceste maniere

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

Comment meluſine chait paſmee par terre pour la reproche que raymondin luy diſt. Cl.



Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

A treffaulce ſerpente par dieu ne toy ne ton fruict ne ſera que
ſantoſme ne ia boit que tu aies porte ne viendra a bon chief
en la fin Cõment rauront leurs vies ceulx q̃ ſont ars en griefue
miſere/ne ton filz q̃ eſtoit rendu au crucifix il nauoit ſaillyz bon fruict de
toy q̃ froimond or eſt deſtruict par art demoniacle/car to⁹ ceulx qui ſont
enforcenez dire ſont es commandemens des princes denfer/ et pourtant
fiſt geuffroy lorrible le grant t hideux fourfait quil a fait comme dardoit
ſon frere et les moynes qui nauoient mie mort deſſeruie/ Adonc quant
me lufine oupt ceſte parolle elle eut telle douleur au cueur quelle chait tou
te paſmee par terre et fut demie heure quelle ne rendiſt aſpiration ne q̃
on ne ſentiſt en elle aſpiration ne alaine/et adonc fut raimondin pl⁹ cou
rouce que deuant/car lors il fut refroide de ſonire/Et commenca a faire
moult grant dueil et pour peu quil naffoloit et ſe repentiſt moult des pa
rolles quil auoit dictes/mais ce fut pour neãt car ce fut trop tart/ Adonc
les barons du pays et les dames furent moult doulens et redreſſerent
la dame en ſon ſeant et luy arouſerent le viſaige deaue froide et tant fi-
rent quelle reuint a elle/Et quant elle peut parler elle regarda raimon
din moult piteuſement et luy diſt.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Comment melusine se reuint et parla a raimondin. CXII.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Ah ha raimõdin la iournee q̄ ie te vis p̄mieremēt fut pour moy trop douloureuſe/Ah la mal heure vis oncques ton gent corps ta faſſon ne ta belle figure/mal conuoite ta beaulte quāt tu mas ſi faulcement traye/combien q̄ tu ſoiez pariure enuers moy quant tu mis paine de moi veoir/mais pour ce q̄ tu ne lauois mie encores deſcouuert a p̄ſonne ie le tauoye pardonne en cueur ⁊ ne ten euſſe point fait de men tion ⁊ dieu le te eut p̄donne/car tu euſſes fait ta penitance en ceſtuy mon de/Las mon amy or ſont nos amours tournez en hayne en douleurs en durete nos ſolas ⁊ ioye en larmes et en pleurs nr̄e bon heur en treſdure infortuneuſe peſtilence/Las mon amy ſe tu ne meuſſes faulce ton ſermēt iettoie iettee et exemptee de paine et de tourment et euſſe eu tous mes ſa cremēs et euſſe veſcu tout le cours naturel cōme femme naturelle et fuſſe morte naturellemēt ⁊ euſſe eu to⁹ mes ſacremēs ⁊ mon corps eut eſte en ſepueli en leglize de nr̄e dame de luſignen ⁊ euſſe fait mon anniuerſaire bi̇ē ⁊ deuement Or ſuys ie par ton fait rabatue en la penitence obſcure ou iauoie long tēps eſte par mon aduenture ⁊ ainſi le me fauldra porter ⁊ ſouffrir iuſques au iour du iugemēt ⁊ par ta faulcete ie prie a dieu q̄l te le vueille pardōner/Adonc elle cōmenca a mener telle douleur q̄l ny a ſi dur cueur au monde q̄ nen eut eu pitie ſe il leut veue en ce point/et quāt raimondin la vit il eut tant de douleur quil ne veoit natendoit ne ne ſca uoit contenance.

Yſtoire diſt q̄ raimondin fut moult doulent ⁊ pour vray liſtoire ⁊ la vraye cronique le teſmoingne q̄ nul hōe ne ſouffriſt oncques telle douleur ſans paſſer les articles de la mort/mais quāt il fut vng peu reuenu en ſa memoire ⁊ vit meluſine deuāt luy il ſagenoilla et iongniſt les mains en diſant ainſi/Ma chiere dame mamie mon bi̇ē mō eſperāce mon honneur ie vous ſupplie en lonneur de la glorieuſe ſouffrā ce de nr̄e ſeigneur ihūcriſt en lonneur du ſaint glorieux p̄don q̄ le vray filz de dieu fiſt a marie magdalaine q̄ vo⁹ me vueillez ce meffait pardon ner ⁊ q̄ vous vueillez auec moy demourer/Mon doulx amy diſt meluſine q̄ regarda q̄ les larmes luy chapoient des yeulx a ſi grāt habondance q̄ ſa poetrine eſtoit arouſee/Le meffait vous vueille pardonner celluy q̄ eſt le vray iuge ⁊ le vray pardonneur q̄ eſt tout puiſſant ⁊ la droite fontaine

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

de pitie t mileticorde car quāt a moy ie vo⁹ pardōne de bon cueur/mais quāt eſt de ma demoutāce ceſt tout neāt car il ne plaiſt mie au vrap iuge

Comment raimondin et meluſine chaierent paſmez.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

T a ce mot le leua et lembraſcha de ſes bras et ſentrebaiſerent et eurent tous deux ſi grant douleur quilz chaierent tous deux paſmez ſur la terre de la chambre/Qui lors eut veu dames et damoiſelles cheualiers et eſcuiers plourer et mener grant douleur en diſant en cōmun/Faulce fortune comment es tu ſi faulce et ſi peruerſe que tu tes entremiſe de ces deux loyaulx amans/et en ce diſant ſeſcrierent tous a vne voix/Nous perdons au iourduy la meilleure dame qui oncques gouuenaſt terre la plus ſaige la plus humble la plus charitable la plus priuee de ſes gens qui oncques fut ſur terre/Adonc commencerēt tous a plourer et a plaindre et a mener ſi grant douleur quilz entreoublierent les deux amans q̄ giſoient par terre/Adoncques meluſine reuint a elle et ouyt la douleur que ſes gens menoient pour ſa departie et vint a raimondin qui giſoit encores tout paſme par terre et le leua et dreſcha en ſon eſtant et diſt a raimondin et a ſes gens Or entendez bien ce que ie vous diray.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Comment meluſine fiſt ſon teſtament.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

On doulx amy dist la dame sachies que ie ne puys plus demou
ret auec vous car il ne plaist mie a dieu pour le meffait q̄ vous
auez fait, et pour ce ie vous vueil dire deuant vos gens ce que
vous orrez/Or sachies raimondin que aprez vous iamais homme ne
tiendra le pays en si bonne paix que vous le tenez et auront vos heri-
tiers aprez vous moult daffaires/et sachies que aulcuns decherront p
leur follie de leur honneur et de leur heritaige/mais quant a vous ne
vous en doubtez car ie vous aideray tout vostre viuant en toutes vos
neccessitez/et ne chassez point geuffroy hors de vous qui est vostre filz
car il sera moult vaillant hōme/et daultre part nous auons encore deux
enfans dont laisne qui a nom raimōnet na pas encores trois ans et thier
ry na pas enuiron deux ans faictes les bien nourrir/et aussi sachez que
ie men prendray bien garde combien que ie ne vueil pas que aies espe
rance nulle quant dicy seray departie q̄ sera bien brief me voiez iamais
en forme de femme/Et vueil que vostre filz thiery mains ne soit sire de
partenay de vvarnont et de toutes les appendences de la terre iusques
au port de la rochelle/et raimonnet sera conte de forestz et en laissez con
uenir a geuffroy et il en ordonnera moult bien/Et elle appella raimon
din a part et les plus haultz barons du pays et leur dist en ceste manie
re/Beaulx seigneurs gardez que si chier que vous amez vostre hon-
neur et vostre cheuance que si tost que ie seray departie de cy que vous
faces tant que horrible nostre filz qui a trois yeulx dont lung est au front
soit mort tout prestement/car sachez en verite se vous ne le faictes quil
fera tant de maulx que ce ne seroit mie si grant dommaige de la mort de
telz.xx.mille que de la perte et dommaige que on auroit pour luy car cer
tainement il destruiroit tout ce que iay edifiie ne iamais guerres ne faul
droient au pays de poetou ne de guienne/et gardez que vous le faces
ainsi ou vous ne fistes oncques si grant follie/Ma doulce amour dist rai
mondin il ny aura point de faulte/mais pour dieu et pitie ne me vueil
lez pas tant deshonnouret mais vueillez demourer ou iamais ie nauray
iope au cueur/Et elle luy dist/Mon doulx amy se ce fut chose que ie peus
se faire ie le feroye tresuoulentiers mais il ne peut estre/Et sachies que
ie sens au cueur plus de douleur de vostre departre cent mille foys que

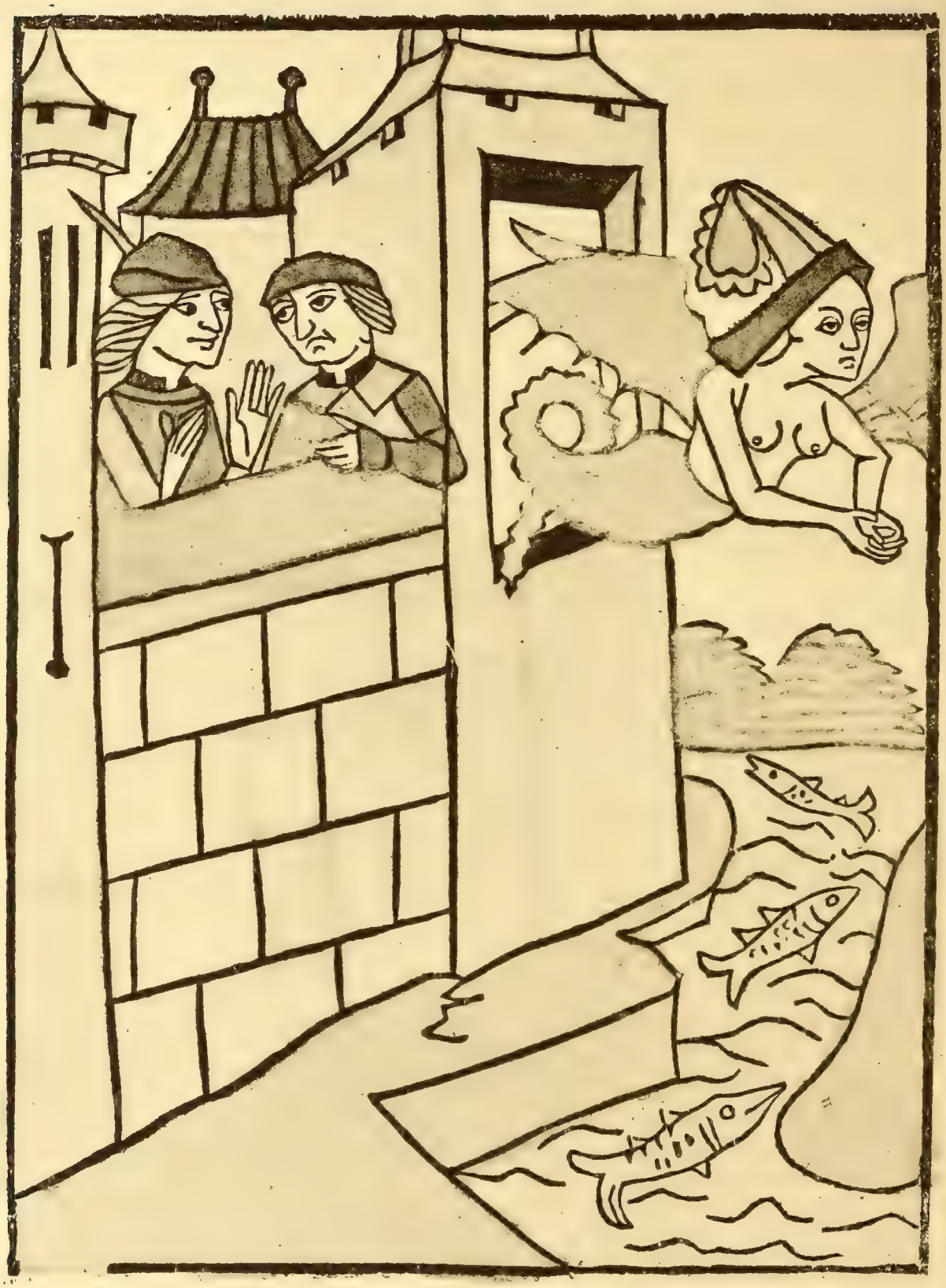
Digitized by
INTERNET ARCHIVE
Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

vous ne faictes car ainſi pour le vray fault il quil ſoit pupy quil plaiſt a cellup qui peut tout faire et deffaire/Et pupy a ce mot le alla accoller et baiſer moult doulcemēt en diſant/Adieu mon amy mon bien mon cueur et ma ioye encores tant que tu viueras auray ie recreation en toy mais auſſi auray ie pitie de toy tu ne me verras iamais en forme de femme/Et adonc ſailliſt ſur vne feneſtre qui auoit le regart ſur les champs et ſur les iardins au coſte deuers luſignen auſſi legierement comme ſe elle eut vol le ou eu elles .

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Comment meluſine ſen volla de raimondin en forme dung ſerpent du chaſteau de luſignen par vne feneſtre.



Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

A ceſte partie nous diſt liſtoire que quant melusine fut ſur la fe neſtre elle prinſt congie de tous en plourant et ſoy recomman dant a tous les barons dames et damoiſelles qui furent la pre ſens/Et puys diſt a raimondin/Mon doulx amy voiez cy deux aneaulx doz qui ont vne meſme vertu/et ſachies bien de vray que tant comme vous les aurez ou lung deulx ne vo⁹ ne vous hoirs filz les ont aprez vo⁹ ne ſerez ia deſconfis en plet ne en bataille ſe ilz ont bonne cauſe ne ia vous ne ceulx qui les auront ne pourront mourir par armes quelcon ques/Et adoncq les luy tendiſt et il les prinſt/Et aprez commenca la dame a faire piteux regres et griefz ſouſpiers en regardant raimondin moult piteuſemẽt et ceulx q̃ la eſtoient plourant touſiours ſi tendrement q̃ tous en auoient moult grãt pitie/Encorez en ſouſpirãt moult piteuſemẽt cõmenca a regarder le lieu en diſant/he doulce cõtree iay eu en toy tãt de ſoulas r de recreation et y eſtoit en ceſtuy ſiecle du tout en tout ma be neurete ſe dieu neuſt conſenti q̃ ie euſſe eſte ſi faulcemẽt traye/Helas ie ſouloye eſtre dame clamee et ſouloit on faire r acõplir tout ce q̃ ie cõman doye/or ne ſeray ie pas plus chãbriere mais ſeray en paine et en tout ment iuſques au iour du iugemẽt/Et tous ceulx q̃ mappelloient auoient grãt ioye quãt ilz me veoient doreſenauãt ilz ſe deſuiront de moy r autõt paour et grãt hideur/Et les ioyes q̃ ie ſouloye auoir me ſeront plains r tribulations et griefues penitences/r lors cõmenca a dire a haulte voix Adieu tous et toutes et vous prie treſhũblement q̃l vous plaiſe a prier nrẽ ſeigneur deuotemẽt pour moy q̃l luy plaiſe a moy alleger ma penitẽ ce/mais touteffois ie vueil bien q̃ vous ſachez q̃ ie ſuys r q̃ fut mon pere affin q̃ vous ne reproches pas a mes enfans q̃lz ſoient enfans de maluai ſe femme ne de ſerpente ne de faee car ie ſuys fille du roy elinas dalba nye et de la royne preſſine ſa femme r ſommes trois ſeurs q̃ auõs eſte p ediſtnees moult duremẽt deſtre en griefues penitences et de ce ne vous puys ie a preſent pl⁹ dire ne ne vueil Puys diſt raimondin a dieu mõ amy ne oubliez pas a faire de vrẽ filz horrible ce q̃ ie vous ay dit mais penſez de vos deux enfans raimõnet et thierry/Adonc cõmenca a faire vng grief ſouſpir et laiſſa la feneſtre et ſailliſt en lair et treſpaſſa les ver giers et lors ſe mua en forme de ſerpent moult grande groſſe et longue

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

cõme de.xv.pies/ & sachies q̃ en la pierre sur quoy elle passa au ptir de la fenestre demoura & encores est empraint la forme du piet delle adõc moult grãt douleur menoiẽt la barõnie dames & damoiselles & especiallement celles q̃ lauoiẽt seruie et p̃ dessus tous les aultres raimondin faisoit dueil moult aigre et merueilleux/ & lors saillirẽt to⁹ es fenestres pour veoir q̃l chemin elle tiendroit/ Lors la dame ainsi trãsmuee en guise de serpẽt cõe dit est fist trois tours enuiron la fortresse & a chũne fois q̃lle passoit deuant la fenestre elle ietta vng cry si merueilleux q̃ chũn en plouroit de pitie/ & appceuoit on bien q̃lle se partoit biẽ enuis du lieu & q̃ cestoit p̃ constrainte Et adonc elle prinst son chemin vers lusignen menant par lair si grant effroy en sa furieusete quil sambloit par tout en terre que la fouldre et tẽ peste p̃ deut cheoir du ciel.

Insi cõe ie vo⁹ dis sen ala meluſine samblãt de serp̃ẽt vollant p̃ lair vers lusignẽ & non pas si tresbault q̃ les gens du pays ne la veissent biẽ et loyoit on pl⁹ long dune lieue aler p̃ lair car elle alloit menãt telle douleur & faisant si grãt effroy q̃ cestoit grãt douleur a veoir & en estoiẽt les gẽs tous esbahis & tant alla q̃lle fut a lusignẽ et lẽui tonna par trois fois & crioit piteusemẽt et lamentoit de voix seraine dont ceulx de la fortresse & de la ville furẽt moult esbahis et ne scauoiẽt q̃ penser car ilz veoient la figure dune serpente & oyoient la voix dune dame q̃ sailloit delle et quãt elle leut enuironne trois fois elle se vint fondre si soudainemẽt & si horriblemẽt sur la tour poterne en menant telle tẽpeste et tel effroy q̃l sambla a ceulx de leãs q̃ toute la fortresse deut cheoir en bisme & leur sambla q̃ toutes les pierres du sommaige se remuassent lune cõtre laultre & la p̃dirent en peu deure q̃lz ne sceurent oncq̃s q̃lle fut deuenue mais tost aprez vindrẽt gẽs q̃ raimondin enuoioit pour scauoir nouuelles delle ausquieulx fut dit coment elle cestoit venue rendre leans & la paour q̃lle leur auoit faicte/ & ceulx retournerẽt deuers raimõdin & luy cõpterent le fait/ Lors cõmenca raimõdin a entrer en sa douleur/ & quãt la nouuelle fut sceue par le pais le poure peuple mena grãt douleur & la regrettoient piteusemẽt/ car elle leur auoit fait moult de biẽs/ & cõmenca on par toutes les abbaies & eglizes q̃lle auoit fait fonder a dire pseaulmes vigilles et faire anniuersaires pour elle & raimõdin fist faire moult de biẽs & prieres

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

Comment raimondin fist bruler horrible son filz ainsi comme mellusine en auoit charge en son testament

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Prez vindrent les barons du pays a raimondin et luy dirent monseigneur il fault q̄ nous facons de vr̄e filz horrible ce q̄lle nous a cōmande a faire/Et raimōdin leur respondist fcēs en ce que on vous a cōmande a faire/Et ilz prindrent horrible par belles parolles et le menerent en vne caue/car se il sen fut donne garde de ce que on luy vouloit faire ilz ne leussent pas eu sans peril ne sans paine/adonc ques lenfermerent en fumee de fain moille/et quant il fut mort il fut en sepuely en vne biere et porte a poetiers en labbaye du moustier neuf ou il fut sepulture et son obseque fait richement ainsi comme il appartenoit

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Comment melusine venoit tous les soirs visiter ses deux enfans raimonnet et thierry.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Comment meluſine venoit tous les ſoirs viſiter ſes deux enfans raimonnet et thierry.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Prez raimondin ſen partiſt de la et vint a luſignen ⁊ ꝓ amena ſes enfans raimonnet et thierry ⁊ diſt que iamais nentreroit en la place ou il auoit perdu ſa femme/Et ſachies que meluſine venoit tous les iours viſitet ſes enfans et les tenoit au feu et les aiſoit de tout ſon pouoir au mieulx quelle pouoit ⁊ la veoient bien les nourrices q̃ mot ne oſoient dire/Et amẽdoient et plus croiſſoient les deux enfans en vne ſepmaine q̃ les aultres enfans ne faiſoient en vng mois dont toutes gens ſen donnoient grans merueilles/mais quãt raimõdin ſceut par les nourrices q̃ meluſine venoit to⁹ les ſoirs viſiter ſes enfans ſa douleur luy allega pour leſperance q̃l auoit de la rauoir/mais pour neant le penſoit car iamais puys ne la vit en forme de femme combien que pluiſeurs lai ent veue en forme femenine/Et ſachies que combien que raimondin eut eſperance de la rauoir ſi auoit il telle douleur au cueur que nul ne le vous ſcauroit dire et ne fut oncques puys homme qui le peut veoir tire ne me ner ioye/Et auoit moult en hayne geuffroy au grant dent et ſe il leut te= nu en ſon ire il leut fait deſtruire/mais cy ſe taiſt liſtoire a parler de luy et commence a parler de geuffroy.

Liſtoire nous diſt que tant erra geuffroy quil vint en northobe lande auec les ambaſſadeurs auec ſes dix cheualiers/et quant les barons du pays ſceurent ſa venue ilz luy vindrẽt alencõtre moult hounourablemẽt et le receuprent a moult grant ſolemnite et luy diſdrent ha a ſire de voſtre ioyeuſe venue deuons nous louer noſtre ſeig neur ihũcriſt/car ſans vo⁹ ne pouons eſtre deliurez du merueilleux mur trier grimauld le gayant par quoy tout ce pays eſt deſtruict/Et adoncqs geuffroy leur reſpondiſt et cõment pouez ſcauoir que par moy en pouez eſtre deliurez/Adoncques ilz luy reſpondirent monſeigneur les ſages aſtronomiens nous ont dit q̃ le gayant grimault ne pouoit mozir que ꝑ vos mains/et auſſi nous ſcauons de certain que il le ſcet bien et ſe vous allez deuers luy et vous luy dictes voſtre nom vous ne le ſcaurez ſi biẽ gardet que il ne vous eſchappe/Par mon chief diſt geuffroy ſe il eſt vray que voſtres aſtronomiens vous le ayent dit il ne peut fouyr/

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

car ien ay bonne voulente mais oz me faictes mener deuers le lieu ou ie le pourray trouuer car iay moult grant desir de le veoir/Adoncques ilz respondirent monseigneur voulentiers/Et incontinent ilz luy baille rent deux cheualiers du pays qui le conduirent vers le lieu mais ilz dis dzent tout incontinent lunz a laultre q̃lz ne lapprocheroiẽt pas de trop prez et quilz ne pourroient croire que geuffroy peut auoir victoire en= uers luy/Adoncques geuffroy prinst congie des barons et sen partist t auec luy les deux cheualiers qui le deuoient guider et tant cheuauche rent quilz virent la montaigne de brumbleyo/et lors disdrẽt les guides a geuffroy monseigneur voiez la la mõtaigne ou il se tient et voiez vo⁹ bien ce blanc sentier qui monte tout droit a ce gros arbre/Par foy dist geuffroy ouy/par dieu monseigneur disdrent ilz cest le droit chemin q̃ vous ny pouez faillir car pour vray dessoubz ceste grant arbre vient il souuent pour espier ceulx qui passent le chemin/Dr y pouez aller si vous voulez car nous ne pensons pas aller plus auant et geuffroy leur respõ dist en ceste maniere Se ie feusse venu sur la fiance de voustre aide ieusse ceste foys faillyr/Par mon chief dist lunz vous dictes vray/Lors vin= drent au piet de la montaigne et lors descendist geuffroy et sarma bien et bel et puys monta a cheual et mist lescu au col et la lance au poingz et puys dist aux dictz cheualiers quilz demourassent la dessoubz et que ilz verroient cõment il aduiendroit de celle chose/et ilz disdrent quilz y de= mouroient.

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

Comment geuffroy au grant dent vint contre le gayant grimault et comment de la lance il labbatist

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Comment geuffroy au grant dent vint contre le gayant grimault et comment de la lance il labbatist

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

A ceſte partie nous diſt liſtoire que geuffroy ſe partiſt ⁊ prinſt congie et monta la montaigne tant quil approcha fort de larbre et perceut le gayant qui ſe ſeoit deſſoubz/mais ſi toſt quil apperceut geuffroy il ſeſmerueilla moult fort comment vng ſeul cheualier auoit la hardieſſe daller vers luy/Adoncques il penſa en luy meſmes quil venoit pour traicter a luy daulcuns patis ou daulcune paix/Adoncques iura ſa loy que moult peu luy vauldroit/Adonc ſe leua le gayant moult atalenti de mal faire et prinſt vng leuier en ſon poing q̄ vng fort villain auroit aſſez affaire a le leuer/Adoncques il deualla vng peu de la montaigne pour venir alencontre de geuffroy/Et cria a haulte voix a geuffroy q̄ es tu di va cheualier q̄ as tāt de hardieſſe de venir vers moy/p ma loy bien ten paieray car qui tenuoya icy namoit pas grandemēt ta vie/Et geuffroy luy eſcria deffens toy ie te deffie ⁊ puis brocha le cheuau des eſporons et abaiſſa la lance et feriſt le gayant enmy le pis ſi roidement quil le fiſt voller par terre les iambes contre mont et puys paſſa oultre et tourna tout court et deſcendiſt de paour que le gayant ne luy occiſt ſon cheuau et latacha par la reſne a vne racine darbre puys traiſt leſpee et ietta la targe car il apperceut bien que a attendre le coup du leuier il feroit grāt follie/Adoncques le gayant luy vint alencontre mais il ne lapperceuoit point a cauſe que il eſtoit ſi petit enuers luy quil ne le pouoit bonnement choiſir/Et pour ce baiſſa la teſte et le vit adoncques le gayant et luy diſt ainſi/dy va petite ſtature qui es tu qui ſi vaillāment mas abatu/Par mahon ie nauray iamais honneur/Et adonc geuffroy luy reſpondiſt. Je ſuys geuffroy au grāt dent filz de raimōdin ſeigneur de luſignen/Adonc quant le gayant lentendiſt il fut moult doulent car bien ſcauoit quil ne pouoit morir fors que par ſes mains/mais non obſtant il luy reſpondiſt ie te congnois aſſez tu occys laultrier mon couſin guedon en guerēde les cent mille diables tont bien apporte en ce pays Et geuffroy luy reſpondiſt voire pour toy car iamais ne mēptiray iuſqs a tant q̄ ie tauray oſte la vie hors du corps/adonc quāt le gayāt lentēdiſt il haulca le leuier ⁊ cuida ferir geuffroy pmy la teſte mais il failly ⁊ adōc geuffroy le ferit de leſpee ſur leſpaulle car il ne peut attaīdre ſa teſte ⁊ luy trāche les mailles du iaſſerā ⁊ luy entra leſpee biē palme dedēs la char

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

Adoncq le ſang luy toya iuſques aux tallons/et quant il ſentiſt le coup il luy eſcria Maudit ſoit le bras qui de telle vertu ſcet ferir et le feure qui forga lallumelle ſoit pendu parmy le col/car oncques mais ie neus ſang trait par taillant tant fut bon/Adoncques il entoiſa le leuier et cuida ferir geuffroy ſur la teſte et tantoſt geuffroy moult appertement gauchiſt au coup dont il fiſt que ſaige car ſachies de vray que ſil leut attaint a ce q̄ le leuier eſtoit peſant il eut enſme iuſques aux dens mais dieu en qui eſtoit ſa fiance ne le volut pas/Et deuez ſcauoir de certain que le leuier au cheier entra bien vng grant piet dedens terre/mais auāt que le gayant peut rauoir ſon coup geuffroy le feriſt de leſpee ſur le coſte tellement quil luy fiſt le leuier ſaillir des poingz et en couppa vne grant piece.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

C2 xi.

Comment le gayant senfouyt et geuffroy apzez lespee au poing.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

doncques fut le gayant moult dolent quant il vit son leuier par telle maniere froye & gesit sur la place/car il ne se osa basser pour le prendre/Adoncques il sallist a geuffroy & luy donna vng si grant coup de poing sur le bassinet quil luy estourdit toute la teste mays il eut le poing tout enfle et en tomba du grant coup/Et adoncques geuffroy le feriſt de lespee sur la cuisse par telle maniere quil luy abbatit demi piet ou braon/Adoncques quant le gayant vit ce il se recula vng peu contre mont et puys tourna le dos et senfoupt contre mont sur la montaigne et geuffroy aprez lespee au poing/mais quant le dit gayant vint a la montaigne il trouua vng pertuys et tantost se lanca dedens dequoy geuffroy sesmerueilla moult comment il fut si tost en bas/Adoncqs il vint au pertuys et bouta sa teste dedens et luy sambla q̄ ce fut le tueau de vne cheminee/Adoncques il retourna a son cheuau et prinst la lance et monta sur son cheuau et deualla la montaigne et vint a ses gens & aux deux cheualiers qui eurent moult grant merueille quant ilz le virent retourner sain et sauf et y estoit ia venu grant multitude des gens du pais qui luy demanderent sil auoit veu le gayant/Et il leur diſt que il lauoit combatu et quil sen estoit foup et boute en vng pertuys & si tost enuanuy quil ne scauoit quil estoit deuenu/Et ilz luy demanderent se il luy auoit point dit son nom et geuffroy diſt que si auoit/et ceulx dient que cestoit neant de le trouuer car il scauoit bien que il deuoit mourir par la main de geuffroy/Or ne vous doubtez diſt il car ie scay bien par ou il est entre et pourtant ie le trouueray bien demain/Adoncques quant ilz luy oyrent dire ceste parolle ilz en eurent moult grant ioye et disdrent q̄ geuffroy estoit le plus vaillant cheualier du monde

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

Comment geuffroy alla au pertuys ou le gayan
eſtoit entre et ſe laiſſa couller dedens.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Ẽ lendemain par matin ſarma geuffroy et monta a cheuau et cheuaucha tant quil vint a la montaigne et trouua le pertuys et regarda dedens mais il ny vit ne que en vng puys/par foy diſt geuffroy le gayant eſt plus grant et plus gros que ie ne ſuys et cy eſt entre par icy mais ſi feray ie comment quil en aduienne/Adoncques il laiſſa coullet ſa lance contre val et tint le fer en ſa main et puys entra les piez deuant au pertuys et ſe laiſſa coullet auecques la lance et ſen alla parmy vng eſtroit ſentier et vit an long grant clarte/et adonc il ſe ſeigna et ſen alla celle part.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Comment geuffroy tronua la ſepulture du roy dalbanie ſon grant pere elinas dedens la montaigne.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Et quant il vint a large il trouua vne moult riche chambre ou il
y auoit moult de richesses et y eut moult grans candelabres
dor et moult grant luminaire et y veoit on aussi cler comme se il
eut este aux champs/et au millieu de celle chambre trouua la plus riche
tombe dor et de pierres precieuses qui cuidast iamais auoir veu et par
dessus auoit la figure dung grant cheualier a merueilles qui auoit vne
riche couronne dor au chief et y auoit grant foison de riches pierres/Et
assez prez de la auoit vne figure dune royne dalbastre couronnee moult
richemēt qui tenoit vng tablier qui disoit en ceste maniere.Cy gist mon
mari le noble roy elinas dalbanie/et diuisoit toute la maniere cōment il a
uoit este la mis r par quelle cause/Et parloit aussi de leurs trois filles cest
assauoir me lusine palestine et melior r cōment elles auoient este puynies
pour ce quelles auoient enferme leur pere/Et parloit comment le gayāt
auoit la este commis pour garder le lieu iusques a tant quil seroit de la de
iecte par loir dune des filles et cōment nul ne pouoit iamais entrer leans
se il nestoit de leur lignage et le deuisoit tout au long ainsi comme il est
escript icy dessus au chapitre du roy elinas/Et a ce veoir et regarder
aduisa geuffroy par grant temps tant sur le tableau comme sur la beaul
te du lieu mais encore ne sceut il pas quil disoit quil fut de la lignee du
roy elinas et de presfine sa femme/Et quant il eut bien regarde tout lon
guement il se partist r erra tant parmy vng lieu obscur quil se trouua aux
champs/Adoncques regarda deuant luy et vit vne grosse tour quarree
bien garlendee et bien carnellee et chemina celle part et tournoya tant
quil trouua la porte qui estoit ouuerte arriere et le pont abbatu il entra
dedens et vint en la salle ou il trouua vng grant traillis de garde de
fer dedens laquelle auoit bien cent hommes du pays que le gayant te
noit tous prisonniers/Et quant ilz virent geuffroy ilz sesmerueillerent
moult et luy disdrent.Sire pour dieu fuyez vous en on vous estes
mort/car le gayant viendra tantost qui vous destruira se vous estes o-
res telz cent comme vo⁹ estes/Et geuffroy leur respondist ainsi Beaul
seigneurs ie ne suys pas cy venu se nest pour le trouuer/iautoye fait tres
grant follie destre venu de si loingz iusques cy pour men retourner si tost
A ces parolles vint le gayant qui venoit de dormir/mais quant il vit

Digitized by
INTERNET ARCHIVE
Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

geuffroy il le congneut et vit biẽ que ſa mort approuchoit et en eut grãt paour/Adonc il ſailliſt en vne chãbre quil vit ouuerte et tira luys apres luy/Et quant geuffroy lapperceut il fut mgult doulent de ce q̃l ne lauoit peu rencontrer a coup a luys de la chambre.

Hiſtoire nous diſt que geuffroy fut moult doulent quant il vit q̃ le gayant fut entre en la chambre et que il eut ferme luys ſur luy. Adonc il vint contre luys courant de moult grant radeur et y feriſt du piet ſi roidement quil le fiſt voller emmy la chãbre. Adoncques le gayant ſailliſt hors q̃ par ailleurs ne pouoit ſaillir et tenoit vng grant mailliet dont il donna a geuffroy tel coup ſur le baſſinet quil le fiſt tout chanceller/Et quant geuffroy ſentiſt le coup qui fut dur et peſant il le feriſt deſtoc de leſpee emmy le pis tellement quil la luy bouta tout dedẽs iuſques a la croix. Adonc le gayant ietta vng moult horrible cry et cryoit illecq tout mort/Et quant ceulx qui eſtoient enferrez en la gayole de fer le virent ſeſcrierent a vne voix ha a noble homme benoite ſoit leure que tu naquis de mere. Nous te prions pour dieu que tu no⁹ oſtez dicy car tu as au iourduy deliure ce pays de la plus grant miſere ou oncques gens feuſſent.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Cõment geuffroy deliura les prisonniers que le gayant tenoit

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Doncq geuffroy cercha les clefz tant quil les trouua et les mist hors/Et ce faict ilz sagenoillerent tous deuant luy t luy demā derent par ou il estoit venu/Et il leur dist toute la verite/Par foy disdrent ilz il nest pas memoire ne nouuelles nulles q̄ depuys quatre cent ans nul homme passast par le cauan que vous et le gayant tant seullemēt et ses anteceſſeurs q̄ de hoir en hoir ont destruict tout ce pays mais nous vous remainerons bien par aultre chemin/Et adoncques geuffroy leur donna tout lauoir de la tour et ilz le prindrent

Digitized by INTERNET ARCHIVE

Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

Comment les prisonniers que geuffroy auoit deliurez mirent le gayant mort sur vne charette et lamenerent auecques eulx.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Prez mirent le gayant sur vne charette en son estant ⁊ le lierẽt tellemẽt q̃l ne pouoit cheoir et puys bouterent le feu p tout en la tour/Et ces choses faictes ilz radreſſerent geuffroy au lieu ou il auoit laiſſe son cheuau sur leq̃l il monta et descendirẽt to⁹ la valle atout lauoir dont chũn en auoit sa part ⁊ firẽt mener la charette ou le gayant es toit a.vi.beufz et tant q̃lz vindrent aux cheualiers ⁊ trouuerẽt les cheua liers de geuffroy et biẽ la plus grãt partie de ceulx du pays nobles et non nobles q̃ tous festoierent et firent grant honneur a geuffroy/et luy voulurẽt faire grãs preſens mais il nen voulut riens prẽdre ains prinſt congie de tous et se partiſt deulx/Et ceulx menerẽt par toutes les bon nes villes le gayant du quel veoit les gens en furent moult esmerueillez et cõe vng home seul osaſt assaillir vng tel sathanas/⁊ le tindrẽt a treſgrã demẽt hardi/Et ſi se taiſt liſtoire den plus parler et retourne a parler de geuffroy.

A ceſte partie diſt liſtoire q̃ tant erra geuffroy quil vint a mon iouet en guerẽde ou ceulx du pays luy firẽt grãt feſte/et pour lors eſtoit venu raimõnet son frẽ pour linformer du courous q̃ leur pere auoit et des polles quil auoit dcẽs sur luy et luy racõpta et diſt depuys le cõmencement iuſques en la fin et cõment leur mere eſtoit ptie et toute la maniere/et cõment le p̃mier cõmencement de sa departie eſ: toit par leur oncle le conte de forezſtz et cõment elle auoit dit a son depar tir q̃lle eſtoit fille du roy elinas dalbanie/Et quant geuffroy oyt ce mot il luy ſouuint du tableau q̃l auoit trouue sur la tombe du roy elinas ⁊ par ce sceut au clerq̃ luy et ſes frẽs eſtoient deſcendus de la lignee dont il sen tint plus chier/mais ce non obſtãt il fut moult doulent de la deptie de ſa mere et de la douleur de son pere et congneut adonc q̃ ceſte mauuaiſe ad uẽture auoit eſte engẽdree par le conte de forezſtz son oncle dont il iura la benoite trinite quil le comparroit/Adonc il fiſt monter son frere et ſes.x. cheualiers et cheuaucha vers forezſtz ⁊ eut nouuelles q̃ le conte son oncle eſtoit en vne forterſſe q̃ eſtoit aſſiſe sur vne roche moult haulte et eſtoit celle forterſſe pour cellup tẽps nommee ialenſi et de preſent on lappelle marcelli le chaſteau.

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

Comment geuffroy fist mozir le conte de fozeſtz ſon oncle

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Ant erra geuffroy quil vint au chasteau et tantost descendist et monta en la salle et trouua le conte qui estoit entre ses barons et adonc il luy escria haultement A mort tristre car par vous auons nous perdue nostre mere/adoncques traist lespee et alla vers le cõte et le conte qui congnoissoit bien sa fierte aduisa lupz de la maistresse tour et sen courut celle part et geuffroy apres/Et tant le chassa destage en estage quil vint tout au dernier prez du toit et voyant quil ne pouoit ailleurs foyr monta sur vne fenestre qui sailloit sur le toit et par icelle cui da saillir en vne petite guerite pour eschapper la fureur de geuffroy t soy sauluer/mais le piet luy faillist et tomba tout en bas tout destrõpu et tout mort auant quil vint contreual/Adoncques geuffroy le regarda damõt et le vit moult hideusemẽt attree mais il nen eut oncques pitie/mais dist faulx tristre par ta faulce ienglerie ay ma mere perdue or las tu comparu adoncques il vint a bas et ny eut oncques ceilup si hardi de tous les hõ mes du conte qui osast leuer lueil et tantost leur commanda que le conte fut ensepuely et si fut il et fut son obseque fait/apres compta geuffroy aux barons du pays pour quoy il auoit fait mourir son oncle et en furent les barons vng peu appaisez pour la mesprison que le conte auoit faicte/Et lors leur fist faire geuffroy hommaige a raimonnet son frẽ qui fut apres conte de forestz.Et cy se taist listoire de luy et retourne a parler de raimõ din son pere

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

Cõment geuffroy alla deuers son pere a lusignen et luy cria mercy.

Ystoire dist q̄ tost aprez ceſt affaire fut compte a raimōdin q̇ fut moult dolent mais il le paſſa legierement pour ce q̄ ſon frē luy a uoit anonce la racine ꝑ quoy il auoit ſa femme perdue/⁊ adonc diſt a ſoy meſmes ce q̇ eſt fait ne peut eſtre aultremēt il me fault appaiſer geuffroy auāt q̇l face plus de dōmaige/⁊ pource manda ꝑ thierri q̇l veniſt deuers luy a lufignē ⁊ geuffroy vint au mandemēt de ſon pere/et dauſſi loing q̇l le vit il ſe ietta a genoux ⁊ luy cria mercy en diſant. Mō treſchier pere ie vo⁹ ſupplie q̇l vous plaiſe moy pardōner et ie vous iure q̄ leaument ſe ray refaire labbaye pl⁹ belle ⁊ pl⁹ riche q̄lle ne fut oncques ⁊ y feray rē ter ⁊ fonder .x. mopnes pl⁹ q̇l ny auoit/par dieu diſt raimōdin tout ce peut faire a laide de dieu mais aux mors ne pouez rēdre la vie. or eſt vray q̇l ne peut eſtre aultrement geuffroy il eſt vray q̇l me fault aler en vng pe lerinage q̄ iay promis a faire ⁊ pource ie vo⁹ laiſeray le gouuernement de ma terre/⁊ ſe daduēture dieu fiſt ſa voulente de moy toute la terre eſt vrē mais ie vueil q̄ce q̄ vrē mere a ordōne ſoit tenu/elle a ordōne a thier ry partenay mern.ēt vvarment ⁊ leurs appēdences toutes iuſques a la rochelle auec chaſte au aiglon et tout ce q̇ y pent ⁊ deſcy len herite et vueil q̇l ait/adonc geuffroy luy diſt/mon chier pere ceſt biē raiſon q̇l ſoit ainſi/ce fait raimōdin fiſt ſon appareil et monta auec luy foiſon ſeigneurs cheualiers ⁊ gēs de toutes offices et emporta grāt finace et ſe miſt a che min et geuffroy ⁊ thierri le conuoierēt certain tēps ⁊ en cheuauchāt geuf froy leur cōpta cōment il auoit trouue en la mōtaigne de brūbleio la tom be du roy elinas ſur ſix colōbes dor ⁊ de la richeſſe du lieu ⁊ de la royne preſſine q̇ eſtoit ſur la tōbe aux pies du roy ⁊ eſtoit figuree de blāc albaſ tre et le tablier q̄lle te noit ⁊ de ce q̇ eſtoit dedēs eſcript ⁊ cōment leurs .iii. filles eſtoiēt predeſtinees deſquelles ntē mere fut lune ⁊ toute la beſoing ne ainſi q̄lle fut et cōe ie lay traite au chapitre du roy elinas au cōmence mēt de ceſte hiſtoire/⁊ ſachez q̄ raimōdin leſcouta voulētiers ⁊ luy pleut moult car geuffroy laffermoit pour pure verite cōe de lauoir veu ⁊ leu au tablier q̄ leur mere fut fille du roy elinas ⁊ de preſſine/⁊ puys donna rai mōdin cōgie a ſes enfans ⁊ ſen ptirēt de luy en plourāt de ſon departemēt ⁊ ſen retournerēt a lufignē et raimōdin tint ſon chemin vers rōme ⁊ au de partir il dōna a thierri lane au q̄ melufine luy auoit dōne a ſon departemēt

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

Comment raimondin vint deuers le pape a romme
et se confessa a luy

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

A ceste partie nous dist listoire que tant cheuaucha raimondin et sa mesnie en sa cõpaignie quil vint es mons de moniouet et les passa et cheuaucha tant par la lombardie q̃l arriua vng soir a tõme au prez noiron/Et le lẽdemain vint a saint pierre ⁊ la trouua le pape benoit qui pour lors regnoit et se traist par deuers luy ⁊ luy fist moult hũblemeut la reuerence et le pape a luy quant il sceut que cestoit raimondin/et raimondin se confessa a luy le mieulx quil peut/et quant est de ce q̃ il sestoit pariure deuers sa femme le pape luy encharga telle penitence cõme il luy pleut/et disna celluy iour auec le pape benoit/et lẽdemain il alla visiter les saintz lieux a tõme ⁊ y mist bien huict iours auant q̃l eut tout acheue car il auoit affaire/Et quant il eut tout fait ce quil vouloit faire il prist congie du pape ⁊ luy dist en ceste maniere. Pere sainct ie ne puys pas bonnement considerer en moy q̃ ie doibue iamais auoir ioye pour vser le remanant de ma vie si ay esperance de moy aller rendre en quelque hermitaige/Et adoncques le pape luy demanda ainsi Raimondin ou auez vous deuotion daller/Par ma foy pere sainct iay ouy dire que il y a vne moult bonne et deuote place a monserrat en arregon/mon beau filz dist le pere sainct ainsi le dist on/et raimondin luy dist. Pere sainct la ay ie deuotion de moy retraire et moy rendre hermite et la prier dieu deuotement quil luy plaise faire aulcun allegement a ma femme Or mon beau filz dist le pape auec le sainct esperit puisses vous aller et tout ce que vous ferez en bonne voulente ie le vous charge en lieu de penitence/et adonc raimondin senclina ⁊ luy baisa le piet/et le pape luy donna la benediction/⁊ adonc sen ptist raimondin et sen vint a son logis ⁊ fist tantost trosser les sommiers et tout son arroy/et quãt est de ses gens ie ne vous vueil gaires faire de mention ne aussi de son chemin/mais tãtost il cõmenca a cheuaucher fort ⁊ tant erra quil vint a tholouze/et la donna congie a toutes ses gens excepte tant seullement a vng chappellain et a vng clerc/et adoncques leur paya largement de leur sallaire et escript pluiseurs lettres et les sella et enuoya a geuffroy et aux barons du pays faisans mention comment geuffroy prist les hommages et aussi comment ilz le receupsent a seigneur/Et adoncques ceulx sen departirent de luy moult doulens et moult grant dueil demenans Car il ne

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

leur diſt oncques quel chemin il feroit mais ſachies q̃l ſen alla bi̅e ꝯarni de finance et tant chemina q̃l vint a nerbonne et la repoſa vng bi̅e peu.

A ceſte partie nous diſt liſtoire que quant raimondin fut venu a nerbonne que il fiſt faire pour luy robes dermite pluiſeurs et moult ſimples et auſſi pour ſon chappellain et ſon clerc telles q̃l leur failloit/Et puys ſen partiſt dillec et ſen vint au deſtroit de leſtant de ſalſes et paſſa par deſſoubz le chaſteau et vint a perpignen ⁊ y demoura ce iour et le lendemain ſe partiſt et paſſa leuellon et le pertuys et vint a diſner a funeres et au giſte agnomie et tant fiſt quil vint a barſelonne et ſe miſt en vne bonne hoſtellerie /et la demoura troys iours et aduiſa la ville qui mout luy ſembla belle/et puys ſen partiſt au quatrieſme iour ⁊ vint a monſerrat/⁊ viſita legliſe ⁊ le lieu q̃ luy ſambla moult deuot ⁊ illec oupt le ſeruice mout deuotement mays encores auoit il veſtu ſes robes de ſiecle/Et adoncques luy demãderent ceulx qui furẽt commis a loger les peilerins ſi luy plaiſoit a demourer cellup iour/Et il reſpondiſt que oy lors furent les cheuaulx logez et luy bailla on vne belle chãbre pour luy et pour ſes gens/Et ce pendent alla raimondin viſiter les hermitaiges /mais il ne fut que iuſques au cinquieſme/car cellup lieu eſtoit ſi treſhault quil ny peut bonnement faire le voyage et trouua que au tiers lieu nauoit point dermite car il nauoit gueres quil eſtoit treſpaſſe.Et eſtoit de couſtume que ſe dedens vng terme qui eſtoit ordonne ne venoit vng autre qui vouſiſt eſtre en cellup lieu il couuenoit que le plus prochain dembas veniſt demourer au lieu et cellup de deſſoubz en cellup dapres et ainſi demouroit le lieu vuit qui eſtoit le plus prez de la terre tant quil venoit aulcune bonne perſonne meue de deuotion q̃ ſe mettoit en cellup lieu Et eſtoit la cauſe de celle permutation telle que le premier traiſt a mont les viures pour eulx ſept et en prent ſa refection la iournee et cellup qui luy eſt prez plus prochain deſſus luy il le trait a mont en pareille maniere/Adoncques tant enquiſt raimondin de leur eſtre et de leur vie que ſa deuotion luy vint de plus en plus que deuant ceſt aſſauoir de ſoy rendre hermite en cellup lieu/Et lors prinſt congie de lermite et ſen vint en bas et demanda le prieur de labbaye et on luy diſt que il eſtoit au villaige

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

deſſoubz qui eſt a luy et lappellon criſbaton et il leur pria adonc que ilz le fiſſent mener la ou le prieur eſtoit et ilz luy diſoient que auſſi feroient ilz voulentiers. Et ce fait il laiſſa ſes gens et ſen partiſt auecq vng des varles de leans et aualleront le ſalize qui moult fut droite et toide et ſen deualleront par les eſchelles et tant firent quilz vindrent au prieure ou ilz trouuerent le prieur qui fiſt bonne chiere a raimondin et raimõdin diſt au prieur toute ſa deuotion et cõment le lieu luy plaiſoit/ Adoncques le prieur qui lapperceut eſtre homme de belle part et luy ſambloit eſtre hõme deſtat et de belle contenãce luy accorda dont raimondin en eut grãt ioye en ſon coeur

Moult fut adonc raimondin ioyeux quant le prieur luy eut accor de la place du quart hermitaige il loa moult de ce nrẽ ſeigneur ihũcriſt ainſi demoura la nuytee iuſques a lendemain auecq le prieur et au matin monterent les eſchelles et vindrent a labbaye et fut veſtu raimondin en habit dermite t laiſſa de tout ſon veſtement du ſiecle et ſachies quil vint bien garny de cincq ou de ſix paires dabis dermite et chanta on le ſeruice preſent raimondin qui offriſt a ſon entree et com mencement moult de riches iopaulx et pierres precieuſes et le ſeruice fait ſen allerent diſner et fiſt raimondin porter a ſes freres hermites de la pitance et leur fiſt ſignifier ſa venue dont ilz cõmencerent a loer dieu et en luy priant deuotement quil les vueille maintenir en bonne deuoti on et ainſi demoura raimondin en labbaye/et lendemain la meſſe oupe fut conuoie iuſques au piet de la ſalize q̃ ioingt aux chambres de leans t adonc prinſt raimondin congie et monta en la chappelle et luy alloit ſon chappellain tous les iours au matin chanter ſa meſſe et le clerc luy ai doit a dire ſes heures et cõmenca raimondin a mener moult ſainte vie et fut la nouuelle eſpandue parmy le royaulme darragon et parmy caſtel logne et auſſi par deſſa par tout languedoch quil eſtoit venu vng baron a monſerrat pour ſoy rendre hermite mais on ne ſcauoit de quelle cõtree il eſtoit et auſſi il nen vouloit riens dire/Et le furent veoir pluiſeurs no bles du pays et dailleurs/auſſi y fut le roy darragon les ducs les cõtes les barons et nobles du pays et luy enqueſtoient de ſon eſtre mais de

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

luy nen peurēt oncques riens ſcauoir/Et a tant ſe taiſt liſtoire a preſent et parle des gens de raimondin et quilz firent au departir de thouloufe

Liſtoire nous racompte que tant cheuaucherent les gens de raimondin depuys quilz furent departis de thoulouze parmy la guienne quilz vindrent en poitou et arriuerent a luſignē ou ilz trouuerent geuffroy et pluiſeurs aultres des barons du pays lequel ilz ſaluerent de par ſon pere et les barons auſſi et puys leur baillerent les lettres quil leur enuoyoit/Quāt les barons eurent oy la teneur de leurs lettres ilz diſdrent a geuffroy en ceſte maniere/Monſeigneur puys quil ne plaiſt plus a monſeigneur voſtre pere de nous plus gouuerner et q̄l nous mande que nous vo⁹ faiſions hommaige nous ſommes to⁹ preſtz de le faire/Par dieu diſt geuffroy moult grant mercis/or beaulx ſeigneurs et ie ſuy tout preſt de vous recepuoir/Et adonc luy firent tous les barons hommage/et la nouuelle fut eſpandue parmy le pays comment raimondin ſen eſtoit alle en exil pour le grāt dueil quil auoit de ſa femme quil auoit perdue/Qui lors eut veu la douleur que on menoit par toute ſa terre en regretant leur ſeigneur et ſa femme ceſtoit grant pitie a veoir et oyr car moult redoubtoient geuffroy pour ſa fierte mais pour neant ſen doubtoient car il les gouuerna treſbien et ſagement.Or vous laiſſeray a preſent de plus parler deulx et diray de geuffroy qui eſtoit moult dolent de ce quil auoit ainſi perdu ſon pere et ſa mere p ſon pechie car ceulx qui retournerent ne luy ſceurēt oncques a dire quelle part il eſtoit alle ne en quelle region/Adonc remordiſt conſciēce a geuffroy moult fort t luy ſouuint cōment il auoit ars les moynes et labbaye de maillieres t ſon frē froimont ſans auoir nulle bonne cauſe de ce faire et que par ſon pechie auoit courouce pere et mere et par ceſte cauſe auoit perdue ſa mere dont il menoit treſgrant douleur et puys luy ſouuint du conte de foreſtz ſon oncle quil fiſt ſaillir de la groſſe tour de marcelly le chaſteau qui eſt fonde en hault ſur la roche et le fiſt ainſi mourir/Adoncques cōmenca fort geuffroy a penſer en ſoy meſmes de tous les pechies quil auoit cōmis/Et cōmenca a dire et penſer que ſe dieu par ſa benigne grace nauoit pitie de luy q̄ ſon ame eſtoit en voye de dampnation/Adonques entra geuffroy

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

a par ſoy ſeullement en vne chambre et cõmenca a mener moult grant douleur et a plourer moult entierement ſes pechies et illec luy priſt deuotion daller a romme cõme dieu le voulut et ſoy confeſſer au ſainct pere Et adoncques il manda thierry ſon frere le ſeigneur de partenay quil vint parler a luy car il lamoit ſur tous les aultres/Si toſt que thierri oyt le mandement de ſon frere il monta tantoſt a cheual et erra tant ql vint a luſignen ou geuffroy le receupt moult liement et luy diſt quil luy vouloit laiſſer ſon pays en gouuernement car il vouloit aller a romme pour ſoy confeſſer de ſes pechies au pere ſainct/Et auſſi il luy diſt quil ne fineroit mais daller iuſques a tant quil auroit trouue ſon pere ſe il le pouoit bonnement faire/Adoncques luy pria thierry quil le laiſſaſt aller auec luy/et geuffroy luy diſt quil ne ſeroit pas bon que il fuſt ainſi fait/Et adoncques ſen partiſt geuffroy a belle compaignie et en riche eſtat rem porta moult grant finance et admena auecques luy vng varlet qui auoit eſte a romme et reuenu iuſques a tholouze auec ſon pere et luy commãda quil le menaſt par tous les lieux ou ſon pere auoit chemine et quil le logeaſt en toutes les hoſteleries ou ilz auoient eſte logez/et luy diſt que ce feroit il.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Comment geuffroy alla a romme et se confessa au pere saint

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

A ceste partie nous dist listoire que quant geuffroy se fut partī de lusignen quil erra tant par ses iournees quil vint a romme ⁊ se traist vers le saīct pere leql luy fist moult bonne chiere quāt il le congneut/Adoncqs geuffroy se confessa moult deuotement de tout ce quil luy pouoit soubuenir et luy encharga le saint pere de refaire lab baye de maillieres et dy tenter six vingz moynes et pluiseurs aultres penitences dont cy a present me tairay.Adoncques geuffroy dist au pape cōment il vouloit aller querir son pere/Lors luy dist le pape ql le trouueroit a monserrat en arragon/car il luy dist au departir que la se alloit rendre hermite/Et adoncques il prinst congie du pape et luy baisa les piedz et le pape luy donna sa benediction/Et a tant se departist geuffroy de romme et erra tant et sa mesnie quilz vindrent a thoulouse et se loga en lostel ou son pere auoit este logie/Et illecques demanda le varlet a loste se il scauoit quelle part raimondin estoit tourne quant il sen ptist de la/Et luy dist quil auoit tenu le chemin de nerbonne et que plus auāt nen scauoit/et cellup le dist a geuffroy/Par ma foy dist geuffroy ce nest pas le plus court chemin pour aller a monserrat/mais puys que mon pere alla par dela nous nous y en irons aussi/Dr furent illecques logez le soir et le matin sen sont partis et ont tant exploicte quilz vindrent a nerbonne et au propre hostel ou raimondin auoit este loge Car tant enquesta le varlet quil sceut bien que la auoit este raimondin son maistre loge et que la il auoit fait faire pluiseurs robes dermitaige, Et adoncques le dit geuffroy sen partist le lēdemain au matin et vint a perpignen et erra tant quil vint a barcelonne et prist le chemin de monserrat et vint a labbaye et enuoya ses cheuaux a culbaston et entra en leglize/Et adonc le varlet aduisa en la chappelle au lampe le chappellain de raimondin et le dist a geuffroy dont il en eut moult grant ioye et alla a luy et le salua et quant cellup le vit il se mist a genoulx deuāt geuffroy et luy dist chiere sire vous soiez le bien venu et luy compta la bonne vie que raimondin son pere menoit et comment il estoit tous les iours confesse et recepuoit son createur et quil ne mengoit riens qui receupt mort/Et adoncques geuffroy luy demanda ou estoit son pere et il luy dist la sus en tel hermitage ou il y en a sept contremont celle salize droite ⁊ il est au quatriesme

lieu/mais monſeigneur huy mes ne pouez vous parler a luy mais de main y parlerez vous bien/Par ma foy diſt geuffroy ce me deſplaiſt/ mais puys quil fault que ainſi ſoit il men cōuient deporter/monſeigneur diſt le chappellain vous ozrez la meſſe au grant autel qui eſt tout preſt et entretant ie ordonneray vos gens qui metteront a point voſtre chābre et feray appareiller le diſner/Ce me plaiſt diſt geuffroy.

Tant ſe partiſt le chappellain de geuffroy qui ſen alla ouyr meſ ſe auecq luy dix cheualiers et bien iuſques a vingt eſcuiers q̄l amenoit auec luy/Adoncques les moiſnes de leans vindrent au chappellain de raimondin et luy demanderent.Qui eſt celluy grant dpable a la grant dent il ſamble eſtre moult cruel homme de quoy le cōg noiſſes vous Eſt il de voſtre pays/Par ma ſoy diſt le chappellain ouy. Ceſt geuffroy au grāt dent de luſignen lung des bons et des preux che ualiers du monde/et ſachies quil tient moult belle terre/Et ceulx diſdrēt Par ma foy nous auons bien ouy parler de luy.Neſt il pas celluy qui occiſt le gayant en guerende /et laultre gayant en northobelande/et q̄ ardiſt labbe tous les moynes et toute labbaye de mailieres pour ce que ſon frere y eſtoit rendu moyne ſans ſon congie/Par ma foy diſt le chap pellain ſi eſt.Il eſt icy venu pour nous faire quelque malle meſchance/ Dr ſachies diſt lung des moynes que ie me mettray en tel lieu que il ne me trouuera pas ſe ie puys.Non diſt le chappellain ſachies quil ne vo⁹ fera ia mal mais ſerez to⁹ ioyeulx de ſa venue/car il y a tel ſeans quil ai me ſur toutes les creatures du monde/et ainſi ſe raſſeurerent les moynes vng petit/mais quant ilz le ſceurent en conuent ilz alloyent adonc et ve noient parmy leans faiſans net par tout/Et appareillerent a leur pouoir ſi richement comme ſe dieu y fut venu et deſcendu du ciel/Et manderent au prieur qui eſtoit a culbaſton q̄l veniſt a mont et que geuffroy au grant dent eſtoit layens venu en pelerinage a moult belle compaignie/Adonc monta le prieur es eſcheiles pour aller a mont et vint a legliſe et trou ua geuffroy au cueur q̄ auoit oy la meſſe/Et il luy fiſt la reuerence moult honnourablement et courtoiſement/et luy diſt que toute legliſe et le cō uent et tous leurs biens eſtoient a ſon plaiſir/Damp prieur diſt geuffroy

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

treſgrans mercis/Et ſachies bien de vray q̄ iayme ceſte place ⁊ ſe dieu me doint ſante elle nempirera pas de moy ne des miens/Sire diſt le prieur dieu le vous rende.Adoncq vint le chappellain a geuffroy ⁊ luy diſt.Monſeigneur il eſt tout preſt quant il vous plaira a diſner/Et atant prinſt geuffroy le prieur par la main et le mena a mont et lauerēt leurs mains/puys ſe aſſirent a diſner et aprez furent graces dictes et deuiſa geuffroy au prieur et le prieur a luy grant piece et ainſi ſe paſſa iuſques a lendemain.

A ceſte partie nous diſt liſtoire que le lendemain par matin ſe leua geuffroy et trouua le chappellain de ſon pere q̄ lattendoit auec le prieur et le menerent ouyr la meſſe et aprez la meſſe le menerent iuſques a la ſalize et monta le chappellain deuant ⁊ commenca a monter contre mont.Et adonc geuffroy prinſt congie du prieur qui ne cuidoit pas quil y allaſt pour aultre choſe que pour veoir leſtat des hermitaiges car il neut a piece penſe que ſon pere eut eſte la/Et adonc monta geuffroy aprez le chappellain.Et quant ilz auoient monte enuiron.xx. pas il leur conuenoit repoſer et ainſi virer de vingt en trente pas/et par ceſte maniere monterent tant quilz vindrent au tiers hermitaige q̄ auoit quatre vingz pas de hault ⁊ plus.Le clerc eſtoit deuāt le quatrieſme hermitage ou raimondin eſtoit et adendoit le chappellain/Et aduiſa et vit venir geuffroy aprez luy ſi le congneut bien car aultreffoys lauoit veu et adoncques entra en la chappelle et diſt a raimondin/Monſeigneur vecy venir voſtre filz geuffroy q̄ vient auec voſtre chappellain.Adonc quant raimondin ouyt ce dire il fut moult ioyeulx et luy diſt dieu y ait part il ſoit treſbien venu/Adonc vint le chappellain qui le ſalua mais raimondin luy diſt quil diſt a geuffroy quil ne pouoit parler a luy iuſques a ce quil eut ouy ſa meſſe et il cy fiſt/et reſpondiſt geuffroy.Or ſoit a ſon bon plaiſir/Ce fait raimondin ſe confeſſa et ouyt ſa meſſe et receupt nr̄e ſeigneur/et endementiers geuffroy regardoit contremont les grans ſalizes qui ſont haultes et droites et vit les trois hermitages qui eſtoient encores p deſſus luy ⁊ vit la chappelle ſaint michiel q̄ eſt le cincquieſme hermitage/et puys regarda contre bas ſi ſe donna grant merueille com

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

ment oncques hõme oſaſt la prẽdre habitation et luy ſambloit de leglise et de labbaye que ce neſtoient que petites chappelles/Lors lappella le chappellain et geuffroy entra ens et tantoſt q̃l perceut ſon pere il ſe miſt a genoux et le ſalua moult reuerãment/et raimondin le courut embraſſer et le baiſa/et lors ſe aſſirent ſur vne ſcabelle deuant lautel/Et la commen ca geuffroy a compter a ſon pere comment il vint a rõme et comment il ſe confeſſa au ſaint pere/et le ſainct pere luy diſt quil le trouueroit a monſer rat et auec ce entredirẽt moult de choſes lung a laultre ⁊ pria moult geuf froy a ſon pere quil voulſiſt reuenir en ſon pays.Beau filz diſt raimondin ce ne puis ie faire car ie vueil cy vſer ma vie ⁊ prieray toute ma vie dieu pour ta mere ⁊ pour moy ⁊ auſſi pour toy q̃ dieu te vueille amẽder ⁊ Et ain ſi demoura geuffroy toute celle iournee auecq̃s ſon pere/et le lẽdemain p matin oyt raimõdin ſa meſſe ⁊ ſe ordonna ainſi q̃l auoit acouſtume/⁊ puys diſt a geuffroy/Beau filz il te cõuient ptir dicy et retourner en ton pays ⁊ me ſalue to⁹ mes enfans ⁊ mes barons/⁊ geuffroy prĩſt adonc congie de ſon pere tout en plourant et moult ſen partiſt enuis/Et aprez deſcen diſt de la ſalize ⁊ vint en labbaye ou le prieur le biẽ veigna/et ſe donnoit moult grant merueilles pour quoy il auoit tant demoure la ſus

Iſtoire nous diſt que geuffroy donna moult de riches dons et beaulx ioyaulx a legiſe et puys prinſt congie du prieur et des moynes/mais le prieur le conuoya iuſques a culbaſton et diſna geuffroy auecques le prieur et luy diſt en ſecret que raimondin eſtoit ſon pere et luy pria moult quil ſe prinſt garde de luy et que legliſe ny perde roit riens et le viendroit tous les ans veoir vne foys tant comme il viue roit/Adonc reſpondiſt le prieur que de ce ne failloit point doubter car il en feroit moult bien ſon debuoir/Aprez prinſt geuffroy congie et ſen vint a berſelonne au giſte et le lendemain ſen partiſt et tant fiſt p ſes iour nees quil vint a luſignen ou thierry ſon frere et les barons le receuprẽt moult liemẽt et furent treſioyeux de ſa venue et quant ilz furent a recoy il compta a thierry ſon frere toute la pure verite de la choſe et de leur pe re auſſi/et lors thierry qui moult laimoit commenca a larmoier moult ten drement/et geuffroy ſon frere ce voyant luy diſt ainſi·Mon treſdoulx frẽ

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

encores vo⁹ fault il demourer cy car sachies que ie vueil aller veoir nos deux freres en allemaigne/cest assauoir le roy regnaulo de bebaigne et le duc anthoine de lucembourg/mais ie niray pas degarny de gens darmes car il y a de tresmauuaises gens en icelles parties et qui moult voulentiers robent les passans le chemin/Par mon chief mon frē ie tiens bien que vous faictes que sage/mais ie vous prie mon treschier frē que nous laissons nos pays en garde a nos barons et amainerons auecques nous cincq cens bassines et quil vous plaise que ie alle auecques vo⁹ car iay ouy dire quil y a moult grāt guerre entre ceulx dangay et ceulx dautriche/Par ma foy dist geuffroy vous dictes bien car par aduenture sen pourroit bien anthoine nostre frere mallet de cellup fait/Et adonc quāt ilz faisoient leur ordonnance Odon le conte de la marche vint parler a geuffroy a bien soixante bassines/car pour lors il auoit guerre au conte de vandosme/et adoncques raimonnet leur frere conte de forestz arriua aussi en celle propre iournee par deuers ses freres/Ainsi fut moult grande la feste que les freres sentrefirent et furent tous moult iopeux quāt ilz eurent oy les nouuelles de leur pere et bien disoient quilz liroient veoir tous ensamble.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Comment geuffroy fist refaire labbaye de maillieres.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Comment geuffroy fist refaire labbaye de maillieres.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Euffroy auant ſon departement chargea et ordonna gens pour reffaire labbaye de maillieres ainſi comme le ſainct pere luy auoit enchargé pour penitence/et leur aſſigna ou ilz prendroyent argent pour payer les ouuriers/Et puys laiſſa bon gouuerneur en ſon pays/et auſſi fiſt ſon frere thierry au ſien/Et quant odon et raimonnet viſrent que ilz ſe mettoyent en chemin pour aller veoir leurs autres deux freres en allemaigne ſi diſdrent entre eulx que auſſi feroient ilz/Si manderent tantoſt aux gens de leurs pays que ilz leur fuſſent au deuant a bonneual/Et a ce temps eſtoient ceulx freres enſamble acompaignez de deux mille baſſines et de mille arbaleſtriers/Et quant le conte de vandoſme en oyt les nouuelles il cuida certainement que ilz veniſſent pour le exillier et que odon ſe fut complaint a ſes freres de luy et doubta tant geuffroy que il ſe vint rendre a bonneual en la mercy de odon conte de la marche/et il luy perdonna tout le meffait que oncques il fiſt a luy/Et le conte luy fiſt hommaige de la terre de quoy la hayne eſtoit entre eulx deux.

A ceſte partie nous racompte liſtoire que les quatre freres ſe partirent de bonneual/et puys ſe penerent tant derrer que ilz vindrent en la chāpaigne et en leur cōpaignie pluiſeurs grans ſeigneurs et ſe logerent vne nuyt ſur vne ripuiere nommee la meuſe deſſoubz vne forteſſe qui eſt appellee le chaſteau de durres pour ce que il fiet ſur la ſalize en hault ſus la ripuiere/Or me tairay vng peu a parler de eulx et commenceray a dire et a parler du roy danſſay qui auoit vne moult groſſe guerre au conte de fribourg et au duc dautriche qui lauoyent aſſiegé en vne fienne forteſſe qui eſtoit appellee pourrencru et eſtoit la place a quatre lieues de labbe/Et adonques le roy danſſay manda le roy regnauld de behaigne ſon nepueu car il auoit ſa niepce eſpouſee et ſi auoit māde le duc anthoine de lucembourg que ilz luy veniſſent aidier contre ſes ennemis qui eſtoient ſi forz que il ne les pouoit plus reſiſter et eſtoit le roy regnauld pour lors venu a lucembourg atout quatre cēs baſſines et auoit amene la royne aiglentine ſa femme auec luy et oliphart ſon

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

filz/Grande fut la ioye que les freres sentrefirent adoncques anthoine bien veigna moult regnauld et la royne sa seur et son nepueu oliphart Et la duchesse cristienne leur vint alencontre auecques elle ses deux filz cest assauoir bertrand et lochier et sa mesnie.La eut moult grant ioye faicte des freres des seurs t des nepueux les vngz aux aultres/Et tous ensamble en vne compaignie entrerent en la ville et descendirent au chasteau et les baignons se logerent en la prarie es tentes et pauillons/Adoncq vindrent deux cheualiers poiteuins qui auoient este auec le roy regnauld et auec le duc anthoine a leurs conquestes/mais quant ilz vindrent en la prarie et virent lost des baignons dune part et daultre les gens du duc anthoine ilz furent moult esbahis que ce pouoit estre t commencerent a demander se ilz vouloient tenir le siege deuant la ville t ilz disdrent que non/Adoncques passerent les deux cheualiers oultre t vindrent au chasteau et la descendirent et monterent en la salle ou ilz furēt bien congneus de toutes pars et leur fist on grant iope/et vindrent deuant les deux freres et les saluerent de par geuffroy et leurs trois aultres freres et aussi toute la compaignie.Adoncques quant les deux freres ouyrent les nouuelles ilz leur firent faire grant ioye et eurent moult bonne et belle chiere t leur demanderent se leurs freres estoient en bon point et ilz leur disdrent que oy et sont a deux lieues dicy atout deux mille bassines et mille arbalestriers ou ilz vous viennent veoir/Par may foy dist le roy regnauld anthoine beau frere Veez icy gracieuse cōpaignie venir veoir ses amis aumans ne viennent ilz pas la main desgarnie Adoncques il sescria a cheual et faictes tendre toute la ville et ainsi fut il fait et monterent adoncques les freres a noble compaignie de chevalerie et en leur compaignie se mistrent les deux cheualiers poiteuins et ainsi sen allerent alencontre de leurs freres et les dames sen allerent en leurs chambres pour eulx atourner

A ceste partie nous dist listoire que tant cheuaucherēt anthoine et regnauld que ilz encontrerent la premiere route et leur demanderent ou sont les quatre freres/et ilz leur disdrent voiez

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

les la deſſoubz ceſt eſtandart qui eſt demy parti dazur et dargent/et ilz ſen allerent celle part/Or eſt il vray que geuffroy eſtoit monte ſur vng grant deſtrier et courſier ⁊ le baſton au poing arme de toutes pieces fors du baſſinet/mais ilz ſceurent la venue des deux frēs ſi firent faire place enuiron deulx que nul ne les oſoit approchier du long de deux lances et p auoit foiſon de gens darmes deuant ⁊ derriere qui tenoient les aultres en ordonnance/adoncques vindrent le roy regnauld et le duc anthoine ſaluer leurs freres et les bien veignerent moult gracieuſement/La fut moult grande la ioye que les freres firent entre eulx les vngz aux autres adoncques ilz ſe mirent a chemin enſamble deux et deux tous les plus aiſnez deuant. Odon et anthoine allerent deuant/aprez le roy regnauld et geuffroy/et puys aprez Raimonnet et thierry et alla tout leur oſt aprez a banieres deſploiez et ſen allerent vers lucembourg qui ia eſtoit tout encourtinee et les bourgoys eſtoient parez et les bourgoiſes auſſi bien parees eſtoient aux feneſtres et les dames au chaſtel moult noblement atournees qui moult grant deſir auoient de veoir les freres et par eſpecial geuffroy pour les proeſſes que on diſoit q̄l auoit faictes/ A tant vindrent les freres en la ville et firent loger les gens geuffroy ⁊ de ſes aultres freres venus auecq luy et aprez ceulx de lucembourg

Oult fut grant leffroy an tendre pauillons ⁊ tentes/Or eſt vray que quant les freres entrerent a lucembourg ilz miſrent anthoine et geuffroy deuant/Et ſachies q̄ les nobles et non nobles gens ſeſmerueilloiēt moult fort de la fierte ⁊ de la grandeur de ces deux frēs et diſoiēt to⁹ ceulx q̄ les veoiēt q̄ ces deux hōmes eſtoient bien taillez de deſconfire vng grant hoſt/Et tant cheuaucherent que ilz vindrent au chaſteau et la deſcendirent. La eſtoient la royne et la ducheſſe qui ſe entretenoient par les mains et eſtoient leurs dames et damoiſelles aprez elles et vindrent tout droit faire la reuerence aux freres. La eut moult grant ioye demenee/On fiſt mettre les tables et le diſner preſt et puys aprez lauerent et ſe aſſirent et furent moult noblement ſeruis/Et quant ilz eurent treſtous diſne geuffroy leur compta toutes les aduētures de

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

ſes faitz et du pays ou il auoit eſte en diuerſes beſongnes et contrees/ Et il commenca a racompter et deuiſer laduenture et la deſtinee du roy elinas dont ilz ſont deſcēdus dōt ilz furēt iopenlz/Et puys cōpta la dep tie de ſon pere et en quel lieu il eſtoit car du remanant ſcauoient ilz aſſez Et puys compta le roy regnauld comment luy et anthoine ſon frere ſen alloient ſecourir le roy dauſſay que le duc dautriche le conte de fribourg le conte de ſalerne et iuſques au nombre de dix comptes dallemaigne oultre le rin auoient aſſiege a pourrentru/Adoncques reſpondiſt geuf-froy en ceſte maniere.Mes ſeigneurs et mes freres nous ne vous ſom-mes pas venus veoir pour repoſer quant vous auez tant douurages ſur les bras/Et ſe nous euſſions ſceu au departir de luſignen entre no⁹ qua tre euſſions amene aſſez de gens combien que nous ne ſommes que trop mais beaulx ſeigneurs ne faiſons pas icy long ſeiour mais allons cou rir ſur nos ennemis/Adonc ſe dreſſa et prinſt congie de ſes deux freres t de ſes neueux/Et cōmenca a dire en ceſte maniere.Beaulx ſeigneurs qui a a beſongner ne doibt pas adendre lendemain de ce quil peut fai re le ſerain/Et adonc prindrent congie odon raimonnet et thierry/Et tā toſt deſcendirent de la ſalle, Et adoncques leurs freres et les barons et les dames les conuoierēt/mais il ny auoit celluy qui ne ſe donnaſt grāt merueilles de la fierte de geuffroy/Et quant ilz furent deſcendus en bas ilz prindrent gracieuſement congie des dames et monterent a cheuau Et ne voulurent oncques ſouffrir que le roy regnauld et anthoine les con uoiaſſent mais leur diſt geuffroy/Prenez cōgie des a nuyt de vos fem mes mes ſeurs et de vos aultres gens et ordonnez bien et ſagement de vos beſongnes et ie men vois a mon logis et moy et mes freres pour ordonner nos gens et auſſi pour auoir guides qui ſachent le pays car nous ferons lauant garde entre nous quatre et nos gens/Et ceulx re-tournerent et diſdrent entre eulx lung a laultre ainſi/Pour vray ceſtuy homme ne peut longuement durer quil ne ſoit ou mort ou pris car il ne craint riens quil ſoit au monde et auſſi a le conſeillier ceſt paine perdue/ car il ne ſouffre riens fors ſelon ſon ymangination car pour certain le roy vrian et le roy guion nos freres mont bien mande comment il ſe gou-uerna par toute la terre ou il auoit eſte et auſſi en la mer comment

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

il y a besongne / car se il nauoit que dix mille hommes auecques luy et il en voyoit deuant soy deux cent mille si se frapperoit il dedens de sa fierte sans prendre conseil de nulluy/Adonc le roy regnaulò luy respõ dist/Mon frere cy se faulòra sur ce aduiser destre plus sur sa garde affin que se il auoit affaire que on luy fut prest a secourir pour le peril quil en pourroit aduenir/car de ce ie ne luy scay nul mal gre pour ce que au pl⁹ tost que on peut on doibt greuer ses ennemis/et puys q̃l se sent puissant de soy mesmes et quil est hardi et entreprenant sa hardiesse par soy luy est bien seant car chose hardiement entrepise et poursuyte fait aussi ensuyure le fait a bien et a tant en laisserent le parler/Celle nuyt ilz prindrent congie de leurs femmes r leur laisserent bons gouuerneurs/et aussi geuffroy ordonna dautre coste et se pourueut de tout ce que mestier luy estoit et eut bonnes guides/Et auoit enquis diligamment de ses ennemis et des passages par ou ilz deuoient rapasser la ripuiere et que ilz ne pouoyent rapasser que par fribourg ou par balle/Adoncques il luy sambla q̃ sil pouoit auoir lung q̃ legieremẽt il pourroit desconfire ses ennemis

Et lendemain fist geuffroy sonner ses trompettes et fist chanter la messe et armer ses gens et se mist a chemin a belle cõpaignie et en belle ordonnance/Et adonc ses deux freres saillirent hors de la ville et firent desloger leur ost/La pouoit on veoir les banieres de lusignen ventiller au vent/Tant cheuaucherent et leur ost quilz passerẽt la lorraine et se mirent es plains pays dansslay/Vng soir furent logez a six lieues de lost et a cinq de fribourg.Lors appella geuffroy ses freres et leur dist nous ne denons pas courir sur ces gens sans les deffier/Il fault mander quilz se gardent de nous Et ilz respondirent que cestoit biẽ raison de ce faire/Adonc ilz firent vne lettre faisant mention de ce et fut le cõmencement de la lettre escripte en ceste maniere..A vous duc dautriche et a vous conte de fribourg et a tous vos alliez Nous regnault roy de behaigne No⁹ anthoine de lusignẽ duc de lucẽbourg No⁹ odon de lusignẽ conte de la marche Nous geuffroy de lusignẽ seigneur de ce lieu No⁹ raimõnet de lusignẽ conte de forestz r ie thierri de lusignẽ seigneur de partenay vo⁹ mãdons q̃ tãtost ces ltẽs veues vo⁹ vo⁹ gardez de no⁹

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

car nous vous porterons dommaige le plus tost q̄ nous pourrons/pour cause du tort que vous faictes et auez fait a nostre seigneur et bien ame cousin et oncle le roy dansslay/et en ceste deffiance mirent leurs fix seaux et fut baillee la lettre a vng herault qui tant erra quil vint au siege et la presenta au duc dautriche et fut leue en audience/Comment se disoyent les allemans lung a laultre Le diable a apporte tant de ceulx de lusignen en cestuy pays il nest maintenāt nouuelles par pays q̄ deulx tant y a que les nouuelles sont espandues par le monde et entre les sarrazins t entre les cristiens. Adonc sen retourna le herault aux freres et leur cōpta la maniere cōment ceulx de lost se merueilloient dont tant de ceulx de lusignen pouoient venir/Et adonc geuffroy respondist ainsi/Par ma foy ilz ont ouy parler de nous bien loing mais tantost se dieu plaist ilz nous verront de plus prez au plus brief que nous pourrons au plaisir de dieu Or fut vray que la nuyt se reposa lost mais geuffroy dist a ses trois frēs quilz seissent lauantgarde et quil auoit vng peu affaire en certain lieu et ilz disoyent de par dieu mais quil gardast bien ou il iroit/et il leur dist Ne vous en doubtez ie men garderay bien se dieu plaist/t atant sen partist geuffroy atout cinq cens bassines et cent arbalestriers et aussi il eut deux bonnes guides q̄ bien scauoient tout le pays et se fist mener vers fribourg et sembucha entre les hayes au point du iour et la actendoit geuffroy laduenture

Hystoire nous dist que adonc il se partist tout seul de lembuche et se mist sur vne petite montaigne au point du soleil leuant et estoit arme dune coste de fer sans bassinet le plus couuertemēt quil peut et auoit ainsi fait armer iusques au nombre de dix cheualiers es quieulx il se fioit le plus et auoient dix grans sacs plains de fain et auoient larges botes et esperons entoullies en guise de gros varles/Et auoient auec eulx vng escuier de la duche de lucembourg qui moult bien scauoit parler allemant/Et leur cōmanda geuffroy q̄lz fussent to⁹ prestz quant il les viendroit querre et aux aultres quilz espiassent se iiz entretoient dedens la porte t se ilz les y voyoient entrer quilz venissent atout les cheuaux aprez eulx/Et ilz luy disoyent que ainsi feroient ilz/Adonc

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

geuffroy apperceut que vng peu apres soleil leuant on ouurist la barrie re et le pont et la porte toute arriere et fist on grāt foison de bestial saillir de leans/Et quant il apperceut ce il sen retourna tout court et fist prēdre a ses dix cheualiers chascun son sac sur larson de sa selle et il prinst le sien Et lors lescuier qui moult bien scauoit le langage prinst vng sac aussi et se mist deuant geuffroy embrūche sur son fardel/Adoncques vindrent a la barriere & incontinent ledit escuier cria a haulte voix Ouurez icy ou urez car nous auons si grāt sommeil que plus ne pouons pour ce que ne finames a nuyt de cheuaucher/et on leur ouurist/Et leur demanderēt q̄ cestoit q̄ ilz portoiēt a quoy ilz respondirēt ce sont robbes q̄ nous auons gaignees et les venons vendre en ceste ville/Et ainsi les laisserēt passer et tantost ilz monterent sur le pont et entrerent en la porte & ietterent bas tiuemēt leurs sacs ius et tirerent leurs espees et ferirent sur les portiers et les mirent a mort a terre et tous les aultres a lespee. Adoncques quāt ceulx de lembuche perceurent quilz furent dedens la porte ilz broche= rent les cheuaux et vindrent a la ville et entrerent dedens la porte qui mieulx/Adoncq eussies oy crier trahis trahis et daultre part ville gaig nee/fin de compte il est vray q̄ tous ceulx qui furent trouuez furent mors mais grant foison sen partirent de la ville/et tantost geuffroy garnist le pont dessus la ripuiere & p laissa quatre cens bassines & cent arbalestriers et puys se mist en chemin deuers lost et trouua quilz estoient desloges et auoient les freres de geuffroy moult grant paour de luy mais quant ilz le virent ilz furent moult ioyeux/Et adoncques il leur compta son ad uenture et cōment il auoit conquis le passage pour passer en autriche et besoing en estoit. Et ilz en furent moult ioyeux et se logerent celle nuyt tous ensamble aux plains champs et ieurent tous armez car ilz furent a vne lieue de lost/& celle mesmes nuyt vindrent nouuelles en lost des par ties aduersaires comment fribourg estoit pris dont le conte & tous les au tres furēt moult doulens/et leur compta le messagier la maniere cōment ce auoit este/Par foy dist le duc dautriche ilz sont soubtilz gens darmes & sont moult a redoubter/Qui ny pouruoira de remede ilz nous pourront bien donner vng grant eschat/Par dieu disdrent les aultres vous dcēs vray et ainsi laisserent la chose iusques a lēdemain et sur ce eurent conseil

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

A ceste partie nous dist listoire que le lendemain au point du iour ouyrent les freres messe ⁊ puys ordonnerent leurs batail les geuffroy et ses trois freres q̃ auec luy furent venus et leurs gens eurent la premiere bataille/anthoine eut laultre/⁊ le roy regnault la tierce et sen allerent les banieres au vent/Par ma foy cestoit grant beaulte a les veoir/Adoncques enuiron le soleil leuant vindrent sur vne petite montaigne et commencerent a veoir et regarder la fortresse du pourtencru et le siege entour/et ce fait descendirent la vallee Et a celle heure vint vng cheualier qui sestoit alle esbatre hors de lost qui cria a larme quant il vit venir les freres. Lors se coururent armes de toutes parts et se vindrent renger au dehors de lost/Adoncques les batailles sapprocherent et au baisser des lances eut moult grant criee et grant froissee de lances/et moult fut lencontre fiere et dure/et y eut dune part et daultre moult doccis. Les batailles sambloient estre tout en vne. La pouoit on veoir grant occision/et la chose estant en tel estat geuffroy tenoit lespee empoignee et en frappoit par telle maniere que tout ce quil rencontroit il iettoit par terre/Adoncques les six banieres des freres se ioindirent ensamble et alloient iceulx six freres en vne flotte. La oyoit on crier lusignen en pluiseurs lieux et alloient iceulx freres desrompant les batailles et mettans tout en fuyte/⁊ fut le duc dautriche abbatu du cheual par terre dung reuers que geuffroy luy donna/et luy abbatu il fut incontinent saisi/et anthoine prinst le conte de fribourg et fut baille a quatre cheualiers en garde/Que vauldroit ores faire long compte la bataille fut desconfite et sen allerent ceulx qui peurent eschapper les vngz vers balle les aultres vers fribourg et y eut merueilleuse occision/car il y eut de vingt et cinq a trente mille tant dautrichiens que de leurs aidans/Adoncques ceulx du fort furent moult esbahis quant ilz virent dehors tel toullis/mais ne demoura gaires que on leur dist que cestoient les freres de lusignen/Adoncques yssist le roy dansslay dehors et vint aux logis ou les freres estoient logez es tentes quilz auoient conquises/et le roy la arriue les festoya moult amoureusement et les mercia moult hūblement du noble secours quilz luy auoient faict/et tantost luy firent admener le duc dautriche le conte de fribourg et six aultres cōtes et les luy baillerēt

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

et luy diſdrent/dauy roy vecy vos ennemis faictes en a voſtre guiſe et le roy les en mercia moult humblement/mais a brief parler ce non obſtant ilz traicterent enſamble tant par le moyen des freres comme par eulx quilz promiſrent par foy et ſerment a reſtablir au roy dauſſay toute ſa perte/et ſe vo⁹ voulez ſcauoir la cauſe pour quoy la guerre eſtoit meue entre eulx ceſtoit pour ce que les aultres demandoient a auoir ce que demoura au roy dauſſay par le dit traicte/Et ſi iurerent et promiſrent que iamais ilz ne mouueroient guerre lung a laultre/et geuffroy fiſt rendre au conte de fribourg ſa ville dont il le mercia moult et luy offriſt moult humblement ſon ſeruice/Et la fut accorde le mariage de bertran le filz au duc anthoine a mellidee la fille au roy dauſſay/et adonc quāt ce fut fait le duc dautriche et ſes gens prindrent congie des freres et ſen partirent les freres et le roy dauſſay et mellidee ſa fille et vindrent a lucembourg/et la furēt faictes les neupces a moult grāt ioye et ſolemnite/et la feſte paſſee le roy regnauld et ſa femme prindrent congie de leurs frere et ſen allerent en behaigne/Et geuffroy et ſes freres reprindrent congie de leur frere et de la ducheſſe et de leurs nepueux du roy dauſſay et de ſa fille et ſen retournerent chaſcun en ſon pays/et le roy dauſſay retourna au ſien et emmena ſa fille et bertrand ſon mari/Et nous diſt liſtoire que depuys ſe trouuerent les dupt freres enſamble a monſerrat et tindrēt entre eulx grant feſte/Et firent tant que raimondin leur pere vint au bas de ſon hermitaige et fut moult ioyeulx de veoir ſes enfans enſamble/et aprez ce prinſt raimondin congie de ſes enfans et remonta en ſon hermitaige/et a leur departement donnerent les frēs de moult riches ioyaulx a legliſe et aprez prindrent congie lung de laultre et ſen allerent chaſcun en leurs contrees les vngz par mer et les aultres par terre.

Y nous teſmoingne liſtoire que tant q̄ raimondin veſquiſt geuffroy et thierry ſon frere le viſiterent vneffoys chaſcun an et eſtoit aſſez prez du terme quilz deuoient mouuoir car thierry eſtoit venu a luſignen et deuoient mouuoir dedens trois iours enſuyuans q̄l aduint vne aduenture de quoy les frēs furēt moult eſbahis et doulens car la ſerpente ſe mōſtra ſur les murs ainſi que tous la peurent biē veoir

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

a plain et alla tout au tour de la fortreſſe par trois foys en ſigne quelle prinſt moult douleureuſement congie du dit lieu et ſe miſt ſur la tour pon tume et la faiſoit ſi griefz plains et ſi treſgrās ſouſpirs quil ſambloit pro prement a ceulx qui la eſtoient que ce fut la voix dune dame et auſſi eſtoit ce comme nous racompte liſtoire/Et adoncques geuffroy et thierry en eurent moult grant pitie car ilz ſcauoient bien certainement que ceſtoit leur propre mere/et pour ce commencerent a plourer moult tendrement .Adonc quant elle les perceut plourer elle ſenclina et ietta vng cry ſi hor rible et ſi douloureux quil ſambla proprement a ceulx qui loyrent que la tour deubt fendre/.Aprez les freres partirent pour aller a monſerrat et firent tantq̄lz arriuerent au dit lieu et trouuerent leur pere treſpaſſe dont ilz me nerent moult grant dueil.

Et lendemain vint le roy darragon la royne t touz les barons et prelas du pays et pluſeurs aultres et y auoit foiſon dames et damoiſelles et de bourgoys et bourgoiſes des bonnes vil les du pays et y eſtoient geuffroy et thierry moult richement habituez quant pour dueil faire eulx et leurs gens/adonc vindrēt vers le roy dar ragon vers les princes et prelas t tenoient entre eulx le prieur pour fai re congnoiſtre les ſeigneurs par nom et par ſurnom/Et ſachies que geuf froy et thierry firent moult honnourablement la reuerence au roy et a la royne darragon et aux aultres barons et les mercierent moult honnoura blement de lonneur quilz leur faiſoient/.Adoncques entrerent au mouſ tier et firent commencer le ſeruice moult deuotemēt/et fut loffrāde moult grande et riche/et furent les cheuaux offers ſi honnourablement cōme on deuoit faire pour vng tel prince.

Ainſi comme ie vous dis fut fait lobſeque de raimondin et y eut moult grant nobleſſe/et aprez le ſeruice fut enſepuely le corps et fut bien ſeellee la ſepulture par deſſus qui fut moult riche et moult noblement ouuree ſelon luſage du temps de lors et fut le diſner grant et noble/et eſt vray que le roy et la royne darragon regardoiēt moult voulētiers bernardon le nepueu de geuffroy et de thierry t moult

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

leur pleut car il seruoit les seigneurs si gracieusement que merueilles/et tant que aprez graces la royne pria au roy quil demandast a geuffroy qui cellup enfant estoit/Par mon chief dist le roy iauoys en propos de le demander car il me plaist moult et tant vault mieulx q̄l vous plaist aussi Et lors le roy appella geuffroy et luy demanda de quel lignage cellup enfant estoit qui tant bien estoit endoctrine/Par ma foy dist il il est filz de odon le conte de la marche qui est nostre frere.Geuffroy dist le roy il samble bien quil soit saillp de noble extraction et aussi il le monstre bien/Sachies de vray que lenfant nous plaist moult et aussi fait il a la royne Et vrayement sil vous plaisoit a le nous laisser nous en serions tant pour lamour de vous que vo⁹ nous en scauries bon gre au temps aduenir/Sire dist geuffroy le pere en a encores deux et deux filles/et puys quil vo⁹ plaist de bonne heure fut il ne/Et il nous plaist biē/et lors le roy len mercia moult et aussi fist la royne/Et sachies que cellup enfant eut puys espousee la fille au seigneur de cabieres en arragon qui plus nauoit doit et en sont issus les hoirs de cabieres qui ores viuent/Adoncques le roy et la royne prindrent congie et aussi firent tous les aultres barons des deux freres qui les conuoierent moult honnourablement et puys sen retournerent a leglise et mirent leur nepueu en beau point et luy bailleret̄ grant foison de finance pour soustenir son estat et aussi luy bailleret vng tressage escuier pour le gouuerner et lenuoierent au roy moult biē acompaigne et le roy et la royne le receurent moult liement et laimerēt moult Or vous diray des deux freres et comment ilz prindrent congie du prieur et firent moult de bien a leglise et en vouloient amener le chappellain et le clerc de leur pere/mais ilz ne voulurent oncques partir et se tē dist le chappellain hermite au lieu de son maistre et le clerc demoura seruiteur comme deuant/et aprez sen ptirent geuffroy et thierry auec leurs gens et apporterent le corps de leur pere et en toutes les villes ou ilz gisoient faisoient au tour du corps grant luminaire et dire et faire prier dieu par les religieux pour leur pere/et les conuoya le prieur de monserrat iusques a perpignen et puys il prinst congie et sen retourna en son abbaye et les deux freres et leur route errerent tant quilz vindrent a lusignen/La furent adoncques mandez les contes de forestz et de la marche

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

qui eſtoient leurs freres/et firent faire lobſeque de leur pere a noſtre da me de luſignen/.A celluy obſeque furent tous les barons du pays et fut illecq le corps enſepuely a grant nobleſſe et a grant ſolemnite/Et y fut faict vng moult grant diſner et fut adoncques geuffroy tenu pour eſtre le droit ſeigneur de luſignen et compterent a odon leur frere comment le roy et la royne darragon auoient voulu auoir bernardon ſon filz/Et il reſ= pondit que dieu y ait part car ie tien a bien employe.Lors prindrent con gie les freres et les barons de geuffroy et retournerent chaſcun en leur pays et geuffroy demoura a luſignen qui puys fiſt moult de biens

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

C2xxxi.

Comment labbaye de maillieres fut refaicte.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Et fut labbaye de maillieres refaicte plus grande et plus puis-
ſante quelle nauoit eſte par auant/et y miſt geuffroy ſix vingz
moynes et les renta moult bien/et furent ordonnez pour tous
temps et a tous iours pour ſeruir dieu deuotement et prier pour les a-
mes des treſpaſſez et auſſi pour les ames de Raymondin et meluſine ſa
femme et pour les ames de tous leurs hoirs et de tous auſſi qui de eulx
eſtoient iſſus/Et ſe fiſt geuffroy ſignifier et eſcripre a la porte/ceſt aſſa-
uoir la longeur et la grandeur de luy au plus prez que on peut faire a
ſa ſamblance/Et diſt liſtoire que le roy prian regna moult puiſſamment
en chippre et auſſi firent ſes hoirs aprez luy/Et par cas pareil regna le
roy guiō en armenie/et auſſi ſamblablemēt le roy regnauld en behaigne
Anthoine a lucembourg/Odon a la marche/Raymonnet en foreſtz/
Geuffroy a luſignen/Et thierry a partenay/Et en ſont iſſuz ceulx de pe
nebrot en angleterre/Ceulx de cabieres en arragon comme iay deſſus
dit/Ceulx du chaſſenage du daulphine/Ceulx de la roche/Et ceulx de
candillat ſi comme on le treuue es anciennes croniques. Je vous vueil
encores parler de geuffroy au grant dent

Cy aprez nous diſt la vraye hiſtoire que bien dix ans aprez
la mort de raymōdin geuffroy ſon filz gouuerna ſa terre tellemēt
q̄en ces dix ans on ne rēdiſt aulcūes cōptes ne auſſi il ne luy en
challoit/Quant on luy diſoit ainſi. Monſeigneur oyez vos comptes ſi ſca
urez cōment vous viuez/Il reſpondiſt en ceſte maniere/Ne faictes vo⁹
a nully tort pour rente ne reuenue que iaye et quel compte voulez vo⁹
que iaye quant vous et moy ſommes tous aiſes que mes forteſſes ſont
bien retenues toutes mes beſongnes en bon point que vous me bail-
lez argent quant ien demande et me faictes finance de ce que ie vueil a
uoir/Quel compte voulez vous que iaye. Quant eſt de moy ie ne vueil
aultre compte ouyr ne ie ne vous ſcauroye aultrement requerre/Cuides
vous que iaye cure de faire vne maiſon dor/Celle de pierre que mon-
ſeigneur mon pere et ma dame ma mere mont laiſſee me ſouffiſt bien

Digitized by
INTERNET ARCHIVE
Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Et ſes recepueurs reſpondirent a lup. Aumoins monſeigneur ne peut vng prince faire mains que de ouyr ſes comptes vneſfois chaſcun an et ne fut ores que pour la ſaluation de ſes recepueurs et ſes gouuerneurs pour en faire quittance/affin que on ne leur ſache que demander ne a leurs hoirs en temps aduenir/Tant miſrent ilz de poingz auant a geuffroy que il ſe conſentiſt a ouyr ſes comptes et fut le iour aſſigne/Adonc ques vindrent tous ſes recepueurs de toutes ſes terres et entrerent en vne bonne chambre fermee. La fut geuffroy et ceulx que il auoit commis pour les ouyr.

Vaprez nous diſt la vraye hiſtoire que ouyant ledict geuffroy ſes comptes compta entre les aultres ſon recepueur de luſignen lequel en la fin de chaſcune annee employoit en deſpence dix ſoublz pour le pommel de la tour/Et ce ouyant geuffroy demanda tantoſt de la quelle tour eſt ce que le pommel couſte tous les ans dix ſoubz Ne le pouez vous faire ſi fort que il dure plus de dix ou de douze ans affin que on ne compte pas ſi ſouuent/Et incontinent ilz reſpondirēt Monſeigneur ceſt rente que nous papons tous les ans/Comment diſt geuffroy ie ne tiens la fortreſſe de luſignen et le chaſteau que de dieu mō createur tout puiſſant a cellup vouldroye bien eſtre quite pour chaſcun an pour dix ſoublz/A qui les payez vous dire par noſtre foy nous ne ſcauons pas/Et comment diſt geuffroy vous voulez auoir quitance de moy et auſſi veulz ie auoir la quitance de cellup a qui vous paiez les dix ſoublz de rente pour le pommel de la tour/Et par la dent dieu diſt geuffroy vous ne me aurez pas de tel tour/car ſe ie puys aulcunement ſcauoir a qui il eſt il mouſtra comment ie luy doibz ou il me rendra ou vous ou aultre qui auez aloe en vos comptes tout ce que il en a receu/A ce reſpondirent les recpueurs et gouuerneurs a geuffroy en ceſte maniere Monſeigneur il y a bien cincq ou ſix ans aprez que ma dame voſtre mere fut partie de monſeigneur voſtre pere que to⁹ les ans le dernier iour daouſt venoit vne grant main et prenoit le pommel de la tour pontume

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

et larrachoit ſi treſſort quil abbatoit moult grant partie de la couuer turede la tour et couſtoit a reffaire tous les ans vingt ou trente liures/ Adoncques vint vng homme que voſtre pere nauoit oncques mais veu ce diſoit qui luy conſeilla que le dernier iour daouſt il miſt trente pieces dargent dont chaſcune vaulſiſt quatre deniers en vne bourſe et le fiſt por ter entour nonne et veſpres au dernier eſtage de la tour et que la bourſe ou ſeroient mis les dix ſoubz fut de cuir de cerf et fut mis ſur la piece de bois qui ſouſtient le comble ou le pommel eſt aſſis et que ainſi le fiſt faire et continuer tous les ans et le pommel demourroit par ce faiſant tout entier/et ainſi a eſte tous les iours de pups faict et oncques pups le pommel ne ſe bouga ne ne fut empire ⁊ np trouua on riens lendemain Et quant geuffroy entendiſt ceſte parolle il commenca moult fort a pen ſer ſur ce fait et fut moult long temps ſans reſpondre.

Yſtoire nous teſmoingne que moult longuement muſa geuffroy ſur ce faict/et quant il y eut aſſez penſe il commenca a dire tout hault/et comment cuides vous ſe mon pere a voulu aſſeruir leri taige tant quil la tenu que pour tant ie le vueille tenir a ſerf quant il eſt francq. Vous aultres auez veues les lettres comment le bon conte hen ry de poitiers le donna a mon pere ſi franchement quil ne debuoit riens a nul homme qui viue que a dieu tant ſeullement/ Par mon chief ie nen paieray iamais croix nomme pour moy/ A tant ſen iſſiſt de la chambre tout courouſie et ſen allerent ſes gens aprez luy que oncques ny en eut vng qui oſaſt vng ſeul mot ſonner et leur diſt geuffroy/ Gardez vous bien que iamais ne ſoiez ſi hardis den paier denier/ Et ſachies que ſe vous faictes le contraire ie vous couronceray du corps/ car ceſt ma vou lente de veoir qui ſera ſi hardi de demander truage ſur ma terre ne ſur moy/ Et au iour que ie le ſouffriray ſoye mort de malle ſubite/ mais apor tez moy tantoſt la bourſe et largent au iour que vous auez acouſtume de le porter et ilz diſdrent que ſi feroyent ilz/ Et a tant ſen partirent et de= mourra la choſe ainſi iuſques au dit iour Adoncques geuffroy manda par vng meſſagier ſon frere thierry en partenay et auſſi raymonnet

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

en foreſtz et odon en la marche q̄ ilz veniſſent tous a ce iour a luy/Et ilz ſi firent et leur compta ceſte aduenture de quoy ilz furent moult eſbahis Et ilz demanderent a geuffroy quil apenſoit de faire/et il leur reſpondiſt vous le verrez bi̇ē/et vint la iournee du dernier iour daouſt/et lors geuffroy oyt meſſe et ſe confeſſa moult deuotement et receupt le corps noſtre ſeigneur ihеſucriſt/puys iſſiſt de leglиſe et vint au donionet auecq luy ſes frēs et les barons du pays et ſe aſſirent a diſner et aprez diſner geuffroy ſe arma de toutes pieces et aprez deualla vne eſtolle que le chappellain qui luy auoit la meſſe dicte tenoit et la miſt entour ſon col et la croiſa deuant ſon pis/et ce faict prinſt la bourſe ou les trente deniers eſtoient laquelle en argent valloit loyaulment dix ſoubz pariſis et la pendiſt a ſon col puys caindiſt ſon eſpee pendiſt leſcu a ſon col et puys fiſt par le chappellain ietter de leaue benoite ſur luy/et ces choſes faictes commanda ſes freres a dieu en diſant en ceſte maniere/Je men vois veoir ſe ie pourray trouuer celluy qui veult auoir rente ſur ma forteſſe de luſignen mais ſil neſt plus fort de moy et ie le treuue largent me demoura et ainſi monta a mont au plus hault de la tour ceſt aſſanoir au dernier eſtache et ſes freres et les barons demouterent au deſſoubz en moult grant doubte et fraeur que geuffroy ne fut peri/mais geuffroy qui ne craignoit riēs adendiſt en celluy eſtage moult grant piece de temps et regardoit ſe il verroit riens venir.

Ainſi comme nous teſmoigne liſtoire adendiſt geuffroy depuis nonne iuſques a veſpres que il ne veit ne oyt nulle choſe du mōde et vng peu aprez veſpres il ouyt vng moult grant effroy et veit tout le comble de la tour qui trambloit et vng peu aprez regarda deuant luy et vit venir vng grant cheualier tout arme qui luy diſt a haulte voix/Comment geuffroy me veulz tu oſter la rente que ie doibs auoir ſur le pommel de ceſte tour qui meſt deue et en ſuys en ſaiſine et poſſeſſion des le viuant de ton pere/Du ſont diſt geuffroy les lettres q̄ tu en as monſtre moy cōment mon pere en fut oblige et ſe ie voys que tu en aies bon droit vecy largent tout preſt pour toy paier/Et adoncques le cheualier reſpondiſt en ceſte maniere ie nen eus oncques lettre / mais

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

ien ay este bien paie iusques a orendroit/Par ma foy dist geuffroy se ie te les deuoie de bonne depte si auroies tu grande paine de les auoir/ Et daultre part tu me tiens bien pour subiect qui ainsi me cuides asseruir et sans moy monstrer que tu en apes nulle bonne cause.Dy va quies tu qui as leue le mien ainsi larcineusement par lespace de quatorze ou de.xv ans ie te deffie de par la puissance de dieu mon createur et te challenge mon heritaige/Par ma foy dist cellup il ne ten fault ia doubter car de par dieu supz ie vrayemēt et mon nom scauras tu assez a temps/Et adōc sans plus dire sentrecoururēt sus et se donnerēt de moult grans coups et de cruelz et oyoit on la noise quilz faisoient moult fort de passer et de re= passer que ilz faisoient par celle tour et des coups despees quilz sentre donnoient et bien entendoient que geuffroy auoit affaire a forte partie/ Et y fussent allez les freres mais geuffroy leur auoit deffendu/Or vous diray de la bataille et bien est vray que le cheualier de la tour quant il trouua geuffroy si ferme de lestremie de lespee il bouta lespee au fourre au et ietta lescu par derriere/Et quant geuffroy lapperceut ce faire il iet ta aussi le sien et haulca lespee a deux mains et en ferist le cheualier sur le bassinet si roidement quil le fist tout chancellet et il le supt et lup donna du pommeau de lespee moult grant coup/et cellup lembrassa a deux bras/ et adoncques geuffroy laissa aller lespee et le aherdist et la commenca moult fort a lanssier/et sailloient hurtebillant de telle force que il ny auoit cellup qui ne tressuast/Et adoncques le cheualier aduisa la bourse et em= poigna largent et tout et laultre tira de tout son pouoir et le pendant tom pist en la main/a celle heure estoit ia le soleil resconse si longuement cestoi ent combatus/Et lors geuffroy reprinst lespee et lempoingna par la main delire et dist au cheualier/encores nas tu pas la bourse ne largent il te coustera auant du sang de ton corps/mais certes ie mesmerueille cōment tu te peus tant tenir enuers moy/Par ma foy dist le cheualier encores ay ie plus grant merueilles comment tu peus tant durer contre ma puis= sance ie te donne iournee a demain car il est mesbuy trop tart/et me trou ueras en ce beau pre la dessoubz la ripuiere par de la monte t arme pour toy challenger mon droit/mais que tu masseures que personne nulle ne passera la ripuiere que toy/Par ma foy dist geuffroy ie le tasseure

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

Et a ce mot laultre se partist que geuffroy ne sceut oncques quil deuint/ Par ma foy dist geuffroy veez cy appert messagier ie me donne grant merueilles que ce peut estre/et adoncques il descendist les degrez & apporta lescu du cheualier quil auoit conquis.

Lystoire nous dist et tesmoingne que quant geuffroy fut embas lescu au col et a la destre main lescu du cheualier quil auoit conquis et en laultre main la bourse et largent quil fut moult festoie de ses freres et des barons/et luy demanderēt quil auoit trouue/adoncques il dist quil auoit trouue vng des vaillans homme et qui plus luy auoit donne de paine que nul que il trouuast oncques/et leur racompta la maniere de la bataille et de leurs parolles/Et comment il cuida oster la bourse et comment ilz se sont departis et par quelles conuenances et cōment il vint et sen alla soubdainement/et ceulx commencerent a rire & disdrent quilz nauoient oncques mais ouy dire pareille chose/mais quant ilz virent geuffroy auoir le bassinet embarre par force de coups et que son harnoys estoit desrompu ilz neurent tallent de rire car ilz veoient bien que cestoit a certes/et lors se desarma geuffroy et soupperent et le lendemain matin se leua geuffroy et ses freres & oyrent la messe & aprez geuffroy prinst vne souppe en vin et puys sarma de toutes pieces et monta a cheual qui fut moult fort et viste et pendist lecu au col et empoigna la lance et le conuoyerent ses freres et les barons iusques au russeau qui court parmy la prarie deuers poitiers et la prinst congie et passa tout outre la riuiere/et tantost appercoit vng cheualier de toutes pieces arme lescu au col et la lance sur le faultre et monte sur vng grant courtier liart et monstra bien samblant domme qui ne doubta gaires sa partie aduerse

Lystoire nous dist que quant geuffroy apperceut le cheualier auprez si luy dist tout hault/Sire cheualier estes vous celluy qui veult le treu sur ma fortresse/Et celluy respondist ouy par mon chief et lors luy dist geuffroy ie le vous chalengeray bien se ie puys et vous deffendez car bien besoing vous en sera/Adoncques quant le cheualier entendist si mist la lance en larrest et geuffroy daultre part

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

et ſe viennent encontre lung a laultre par telle vertu quil ny eut ſi bonne lance quilz ne briſaſſent iuſques a leurs poingz et ſe vienne encontre de corps et de pies deſpaulles de cheuaux et de teſtes ſi q̄ il p ny eut cellup a qui les peulx ne atinſſelaſſent en la teſte et puys trahirent leurs eſpees et ſen vont entredonnant de ſi grans et ſi merueilleux coups que ceulx qui eſtoient oultre la ripuiere eſtoient tous eſbahis comment ilz pouoyent endurer telz horions et paines/et tant ſe combatirent quilz neurent eſcu entier ne haberions quilz ne fuſſent deſmaillez en cent lieux/et ainſi ſe combatirent tant quil fut heure de veſpres et tant que on ne ſceut gaires lequel en auoit le meilleur/et lors le cheualier prinſt parolle et diſt a geuffroy. Atens a moy ie tay bien aſſaie/et quant eſt de ces dix ſoubz ie les te quitte/et ſachies que tant que iay fait ce na eſte q̄ pour le proffit de ton pere et de ſon ame/car il eſt vray que le pape luy auoit enioinct penitence pour le pariurement quil auoit fait a ta mere laquelle penitēce il nauoit pas encores faicte/Or eſt ainſi ſe tu vueulx fonder vng hoſpital et amortir vne chappelle pour lame de ton pere que ta tour demoura dores en auant en ſon eſtat paiſiblement combien que ne ſera iamais heure quil ny aduiengne plus de ſauuages beſoingnes que en lieu de tout le chaſteau/et geuffroy luy reſpondiſt que ſe il cuidoit q̄l fut de par dieu que ce feroit il voulentiers/et cellup luy iura que ouy/t geuffroy luy diſt ores ſoiez tout ſeur que tout ce feray ie faire au plaiſir de noſtre ſeigneur/mais or me dis qui tu es/et cellup luy reſpondiſt geuffroy ne enquiers plus auant car plus nen peulz tu ſcauoir a preſent mais tant ſeullement que ie ſuys de par dieu/et atant ſe eſuanuiſt que geuffroy ne ſceut oncqs que il deuint ne auſſi ceulx qui eſtoient oultre la ripuiere qui furent moult eſmerueillez quil pouoit eſtre deuenu et auſſi fut geuffroy qui adoncques paſſa la ripuiere et vint a ſes freres et barons qui luy demanderent comment il auoit cheui a ſon homme ne quil eſtoit deuenu/et geuffroy leur diſt que ilz auoient bon accord enſamble/mais quil eſtoit deuenu ne leur ſcauroit il dire nulles nouuelles/et adoncques ilz vindrent a luſignen et fut geuffroy deſarme en la ſalle et firent prendre leſcu du cheualier quil auoit conquis le iour de deuant ſur le cheualier a vng des pilliers de la ſalle t fut la tant que geuffroy eut fait faire loſpital et fonder la chappelle

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

et bien tenter et ce fait on ne sceut oncques que lescu fut deuenu/et lors prindrent congie les freres et les barons de geuffroy et sen alla chūn en son pays Et cy finist nostre histoire des hoirs de lusignen/mais pour q̄ ce les roix darmenie en sont extraictz ie vous vueil dire dune aduen ture qui aduint a vng roy darmenie.

Histoire nous dist et aussi ie lay ouy dire a pluiseurs que cōmu ne renomme e court que grāt temps aprez le tre spas du roy gui on il y eut en armenie vng qui fut moult beau ieune homme et en challeur de force et de vigeur et plain de sa voulente et de grant cui dier et estoit moult hardi et aspre cōme vng lyon et ouyt nouuelles par aulcuns cheualiers voyagiers q̄l y auoit en la grant armenie vng chas teau beau et riche/et estoit la dame la plus belle dame que on sceut au monde/et celle dame auoit vng espreuier ou tous cheualiers de noble sang q̄ y alloient veillier par trois iours et par trois nuytz sans dormir elle sapparissoit a eulx et auroient vng don delle tel quilz vouldroiēt de mander voire touchant choses temporelles sans pechie de corps et sans touchier a elle charnellement/Adonc ques le roy qui estoit en sa fleur de be aulte et de vigeur et en son cuidier dist que pour certain il iroit et ne demanderoit plus que le corps delle/et ny pouoit on aller que vne foys lan/et y conuenoit entrer la surueillle de la saīct iehan et y demouroit on celluy iour lendemain et le tiers iour ensuyuant qui est le iour monseig neur saint iehā/et q̄ y peut par ces trois iours veillier sans dormir la da me sans faillir sapparristra a luy lendemain par matin et aura le don q̄ il vouldra demander/Adonc apresta le roy son arroy et erra tant quil arri ua arme a belle compaignie/et tant erra quil arriua la nuyt de la surueil le saīct iehan au chasteau de lespreuier et fist tendre deuant vng moult beau pauillon et souppa tout a son aise et puys salla couchier et dormist iusques a lendemain soleil leuant et ouyt messe et puys menga vne soup pe en vin et aprez sarma et prist congie de ses gens qui moult furent do lens de sa departie car bien cuidoyent que iamais ne le deussent veoir/ et ainsi sen alla le roy vers le chasteau de lespreuier.

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

A ceſte partie nous diſt liſtoire que quāt le roy fut a lentree du chaſteau vng viel homme tout veſtu de blanc vint a luy/et luy demanda qui lamenoit illec/et il reſpondiſt en ceſte maniere ie demande laduenture et la couſtume de ce chaſteau/et le preudome luy reſpondiſt Vous ſoiez le treſbien venu et vous en venez aprez moy & ie vous meneray ou vous trouuerez laduenture dont le roy luy reſpondiſt grans mercis et ie ſuys tout preſt/Lors ſe miſt le preudomme deuāt luy et le roy aprez et puys paſſerent le pont et la porte/Et moult ſeſmerueil la le roy de la richeſſe et nobleſſe quil veit parmy la tour/et lors monta le preudomme les degrez de la ſalle ſi vit a lung des bous vne perche qui eſtoit de banne de la licorne et deſſus eſtoit eſtendue vne piece de velous et eſtoit le eſpreuier deſſus et le gan emprez luy/et adoncques luy cōmenca le preudomme a dire/amy ce pouez vous veoir laduenture de ceſt chaſteau et ie vous en diray la verite/et ſachies que puys que vous vous eſtes mis ſi auant il vo⁹ fault celluy eſpreuier veillier ſans dormir trois iours et trois nuytz/et ſe foꝛtune vous vouloit eſtre icy amie q̄ vo⁹ en peuſſies faire vrē deuoir la dame de celluy ſapperra a vous le quart iour et luy demandez ſeurement quelque don q̄ vous vouldrez des choſes terriennes ſans point demander ſon corps et ſans faulte vous laurez mais ſon corps ne pouez vous pas auoir/et ſachies que ſe vous le demādez que mal vous en viendra/Or vous vueillez ſur ce aduiſer/et ſil aduiēt ainſi q̄ vous dormez dedens le terme prenez biē garde q̄ vo⁹ ferez

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Comment le roy darmenie vint veillier au chaſte au leſpreuier.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Ellup preudomme ſen partiſt du roy quant il lup eut dit les parolles recitees deſſus et demoura le roy a par lup/et cõmenca a regarder les grandes richeſſes quil veoit de tous coſtez ⁊ puis regarda de laultre part et vit la table miſe et la nappe belle et blanche deſſus et y veoit moult de nobles metz/et adoncqs il ſe traiſt celle part et en prinſt de cellup q̃ mieulx lup pleut et menga vng petit et beut vne fois/et ſe garda bien de faire nul exces car il ſcauoit aſſez que trop mengier et trop boire attraiſt ſain de dormir/Et cecy conſiderant alloit pmy la ſalle eſbatant. Adonc il cõmenca a regarder maintes belles hiſtoires paintes et y eſtoiẽt les eſcrips deſſoubz qui donnoient la congnoiſſance que ceſtoit/et entre les aultres hiſtoires y eſtoit painte liſtoire du roy elinas dalbanie et de preſſine ſa femme et de leurs trois filles et de tout de puys le cõmencement iuſques en la fin/et cõment ſes trois filles lencloirent en vne montaigne appellee de brũblepo en northobelande et cõment preſſine leur mere les en pugniſt quant elle ſceut le meffait quel les auoiẽt fait a leur pere/et la eſtoient eſcripz tous les faitz et circonſtãces depuys le cõmencement iuſques en la fin

Oult prinſt le roy grãt plaiſir de lire en celles hiſtoires ⁊ en pluiſeurs aultres q̃ la eſtoiẽt paintes et deuiſees et ainſi muſa le roy en regardant et en liſant en ces hiſtoires iuſques au tiers iour quil alloit par leans/Adoncques il perceut vne treſnoble chambre et eſtoit luys tout ouuert arriere. Lors le roy entra et regarda parmy la chãbre et y vit grant foiſon de cheualiers pains armez et eſtoient deſſoubz leurs noms en eſcript de quel lignage et de quelle region ilz eſtoient/et par deſſus y auoit eſcript en ceſte maniere/En tel temps veilla ce ans ce cheualier noſtre eſpreuier mais il dormiſt/et pourtant il lup fault tenir compaignie a la dame de ce ans tant cõme il pourra viure/mais il ne lup fault riens quil nait a ſon plaiſir fors ſeullement le departir quil ne peut faire de ce ans/mais entre ce cheualier auoit trois places vuides ou il y auoit trois eſcus armoiez des armes de trois cheualiers des quieulx les noms eſtoient eſcrips deſſoubz la region et de quel lignage ilz eſtoient et par deſſus les eſcus eſtoit eſcript ce qui enſuyt/En tel an veilla noſtre

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

eſpreuiet ceans ceſtuy noble hõme cheualier bien et deuemẽt et empor ta ſon don/Et ainſi auoit eſcript par deſſus les deux aultres eſcus/Et tant muſa le roy en la chãbre que par peu quil ne ſommeilla/mais il ſen per ceut et vint hors de la et vit que le ſoleil eſtoit ia tout bas et ainſi paſſa le roy celle nuyt iuſques au matin

Aulbe apparut et vint le iour/Et ainſi que le ſoleil ſe leua vint la dame du chaſteau en ſi noble et riche habit q̃ le roy en fut tout eſbahy tant de la richeſſe de labbit cõme de la beaulte de la da me.Et adoncques la dame ſalua le roy et luy diſt en ceſte maniere.Sire roy vous ſoiez le treſbien venu/car certes vous auez faict bien et vail lã ment voſtre debuoir/Or demandez tel don quil vous plaira des choſes terriennes honnourable et raiſonnable et vous laurez ſans atteſter.

Adoncq reſpondiſt le roy qui fut moult emprins de lamour del le/Par ma foy dame ie ne demande ore ne argent terre ne heri tage bonne ville chaſteau ne cite/car dieu mercis ie ſuys riche hõme et ay aſſez et tant q̃l me ſouffiſt/mais ie vueil ſil vous plaiſt ma chie re dame auoir le corps de vous a femme/Et quant la dame lentendiſt el le fut moult courroucee et luy reſpondiſt tout hault/Par foy ſire fol muſart a ce don auez vous faillу/demandez aultre choſe car ceſte ne pouez vo⁹ auoir/Et adonc le roy luy reſpondiſt/Tenez la promeſſe ma dame de lad uenture de ceſtuy chaſteau car a mon aduis iay bien fait mon debuoir/ Par ma foy ſire roy diſt la dame ie ne debas de ce/mais ores demãdez choſe qui ſoit raiſonnable cõment vous a eſte dit et vous laurez/car moy ne pouez vo⁹ auoir/Par ma foy diſt le roy ma treſchiere dame ne vueil ie aultre don que vous car point dargent ne vous demanderay.Par dieu diſt la dame ſe me demandez plus il te meſauiendra et auſſi fera il a tes hoirs ia ſoit ce quilz ny aient nulle coulpe/Et le roy luy reſpondiſt/et tou teſfois ne vueil ie aultre don que le corps de vous car pour aultre choſe ne ſuys ie pas cy venu

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

Comment le roy voulut prendre la dame et cõment elle se sauua nue.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Clors quant la dame vit quil ne muoit point ſon propos elle fut moult coutoucee et luy diſt. ſol roy oz as tu faillȳ a moy et a ton don et tes mis en aduēture de demourer ceans a touſiourſmais ſol pour ce que tu es deſcendu de la lignee du roy guion qui fut filz me lu fine ma ſeur et ie ſuys ta tante et tu es ſi prez de mon lignage poſe ozes que ie me conſentiſſe de toy auoir legliſe ne ſe vouldroit pas conſentir pour tant et puys luy commenca a compter de chief en chief ainſi que vous auez oy et queſt recite au chappitre du roy elinas t auſſi des hoirs de luſignen/et puys luy diſt ſol roy par ta muſardie il te mes aduiendra car toy et les tiens dechettez de terre dauoir donneur et deritaige iuſques a la neufieſme lignee/le royaulme que tu tiens et portera celluy roy nom de beſte mue/et ten va car cy ne peus tu plus demourer/. Adonc quant le roy lentendiſt oncques pour ſa parolle ne mua ſa folle erreur/ mais le cuida prēdre de faict par force et tantoſt me lioz ſeſuanuiſt de luy

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

Comment le roy fut batu et ne sceut de qui.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Comment le roy fut batu et ne sceut de qui.

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Et incontinent sentist le roy descēdre sur luy aussi dru que pluye qui chiet du ciel coups et horions dung coste et daultre/et fut moult deffroisse de coups orbes et fut tire & mal mene hors de la barriere et la fut laisse/et sachies quil ne peut oncques veoir piet de ceulx qui ainsi le seruoient et le plus tost quil peut il se redressa le mieulx quil peut & mauldit celluy q̄ premier luy apporta les nouuelles de ceste aduenture et leure quil y estoit oncques alle/Et aprez vint a ses gens q̄ bien veoyent quil ne retournoit pas si freschement comme il y estoit alle Et luy demanderent monsei gneur estes vous bleſſe auez vous eu batail le ou vous auez este/et il respondist ie sups vng peu bleſſe mais bataille nay pas eue et ay este tresbien batu et ne scay de q̄ car ie ny vis oncqs personne/mais bien ay sentu les horions que iay receupz et sachies q̄ ie ne me sups pas reuenche/et pourtant nay ie point eu de bataille car il ne fait pas la bataille q̄ les premiers coups donne mais celluy la faict qui se reuenge/Et ceulx respondirent monseigneur vous dictes verite.

Asez tost aprez fist le roy cueillier son pauillon et entra en mer et sen alla le plus tost quil peut vers son pays pensant de triste coeur aux parolles q̄ melior la dame du chasteau de lesprevier lui auoit dcēs & moult se doubta dauoir pdu son bon eur mais il se garda bien de descouurir son fait aux sergans/Pourtant il se descouurist a vng sien frere quant il fut en larticle de la mort et celluy estoit ia adendant da uoir le royaulme aprez luy/et luy dist comment il pensast a bien se gouuernet sagement car il luy en estoit bien besoing/Ce roy dont ie vous p le neut oncques puys ioye au cueur & regna moult long temps mais de iour en iour il dechayoit en pluiseurs manieres & en la fin il mourut/et sachies q̄ ses hoirs ont eu depuys moult affaire cōe il appert encores au temps present et en ont eu moult danuys et de pestilence cōe a apparu et encores appert/Cy me taitay des roix darmenie & en est conclue listoire pour ce que il est tout cuidant q̄ ilz sont extrais de la noble lignee du roy elinas dalbanie et de lusignen & encores au iour de la perfection de ceste histoire qui fut parfaicte le ieudi septiesme iour daoust Lan de grace mil iiii.vingz et.xiiii.est apparant car les roix dermenie en portēt les armes

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

le cry et le surnom. Or vous ay dit et deuise selon les vrayes croniques et selon la vraye hystoire cōmēt la noble forteresse de lusignen en poitou fut fondee et fut retraicte la noble et puissante lignee qui est descēdue des nobles gens qui la fonderent/Dont dieu en vueille auoir les ames recōmandees en son saint paradis qui est le siecle des siecles Amen

Este noble forteresse de lusignen en poitou depuys tout le temps est allee de main en main en aultre quelle est venue en la main par raison et conqueste de lespee de hault noble et trespuissant prince iehan filz du roy de france duc de berry dauuergne conte de poitou destampes et de boulongne mon treschier seigneur et redoubte/leql ma commande a faire ce petit present traicte selon les vraies cronicques qiay eues tant de luy cōe daultres/et ce qiay eu grant desir de faire son plaisir ma fait entreprendre de faire ce dit present traicte et mettre en prose/lequel iay mis au mieulx que ie lay sceu faire. Si requiers a mon createur ql luy plaise q mon tresnoble et tresredoubte seigneur la vueille prēdre en gre/et aussi a sa tresnoble seur marie fille du roy de frāce duchesse de bar et marquise du pont ma tresdoubtee dame et le noble marquis de mozaine cousin germain de monseigneur q luy a fait requerir quelle luy vueille requerre et luy vueille enuoyer ceste hystoire/et aussi ie prie quel le puisse plaire a tous ceulx qui la liront et orront lire/Et sachies q quāt est de moy ie croy listoire estre veritable/Et dist on pour certain que depuys la forteresse de lusignē ne demoura mie. xxx. ans acomplis en main domme q ne soit extraict de la dessus dicte lignee de par pere ou p mere Et est vray toutesfois cōme vo⁹ ay dit icy dessus et recite en listoire quāt la dicte forteresse doibt changier maistre ou seigneur q la serpente sappert trois fois par trois iours deuant.

Et quant a moy veritablement iay oy dire a mon tresredoubte seigneur q du temps sersuelle la tenoit pour les angloys que le siege estoit de par mondit seigneur q sersuelle luy dist que certainement par peu de temps auant q la forteresse fut rendue q icelluy sersuelle gisoit en son lict au chastel de lusignen auecq luy vne femme nee de

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

ſancerre nommee alixandre q̃l tenoit en concubinage il viſt lors preſen
tement apparoir deuant ſon lict vne ſerpente moult merueilleuſe grande
et groſſe et auoit bien longue queue comme de ſept a huyt pies et eſtoit
brodee de couleur dazur et dargẽt/et ne ſceut oncques par ou elle entra
car a celle heure tous les huys eſtoient bien fermez et barrez et auoit
en la cheminee moult grant feu qui bien ardoit et cler/Et celle ſerpente
alloit et venoit debatant ſa queue ſur le lict ſans eulx mal faire/⁊ ſerſuelle
diſt a monſeigneur pour certain quil nauoit oncques eu en ſa vie ne eut
oncques puys ſi grant paour/et ſi luy diſt quil ſe dreſſa en ſon ſeant en
ſon lict et prinſt leſpez qui eſtoit en ſon cheuez/et luy diſt la femme qui
eſtoit auec luy ainſi q̃l le recordoit a monſeigneur/Cõment ſerſuelle vo⁹
q̃ auez en tant de bonnes places eſte auez vous paour de celle ſerpente
certes ceſt la dame de ceſte fortreſſe et qui la fait edifier/Sachies quelle
ne vous fera ia mal/elle vous vient monſtrer cõment il vous fault deſſai
sir de ceſte place/Et diſt ſerſuelle q̃ celle alixandre neut oncques paour
mais il diſt bien quil ne peut oncques aſſeur eſtre/et grant piece apres
elle ſe mua en guiſe de femme haulte et droite et ſambloit eſtre veſtue
dũg gros bureau/⁊ ceinte deſſoubz les mamelles ⁊ leſtoit affullee dung
couurechief a la guiſe du viel temps

A cellup eſtat que ie vous dis et ay recorde iura et afferma ſer
ſuelle a monſeigneur quil le vit/et plus il diſt quelle ſe alla ſeoir
ſur le banc au prez du feu/Lune heure auoit le viſage deuers le
lict et le doz au feu/et ſi quelle pouoit bien tout a plain veoir ſa face ⁊ biẽ
ſambloit quelle eut eſte moult belle femme/et laultre heure elle tenoit le
viſage deuers le feu et gaires de temps ne ſe tenoit en vng mouuement
Et diſt ſerſuelle q̃lle demoura iuſques a vne heure prez du iour/Adonc
ques ſe tranſſigura en guiſe de ſerpente comme deuant et ſen alla deba
tant ſa queue au tour du lict et ſur le piet ſans mal faire/et puys elle ſe p
tiſt ſi ſoudainement quil ne vit point ſon partement ne le ſceut oncques
par ou elle ſen eſtoit allee/Et cecy ay ie ouy dire a monſeigneur et plui-
ſeurs aultres que ſerſuelle luy diſt et luy iura ſur ſes ſermens que preu-
domme peut faire et iurer et depuys quil leut veue la dicte fortreſſe fut

Digitized by
INTERNET ARCHIVE
Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

bien brief rendue a mon dit seigneur a qui dieu en donne iope par sa gra ce et a ses hoirs .·

Ncore est il verite q̄ il y a vng lieu a lusignen emprez le puys auquel lieu au temps passe on a nourri poullaille quelle se monst troit pluiseurs foys a vng homme qui est encores en vie qui de moure en la forteresse et lappelle on godart et ne luy fait point de mal et cela retrait il sur son dieu et son ame q̄l est verite. Itē yuon de gales iura par sa foy a monseigneur q̄l auoit veue par deux foys sur les murs de lu signē par trois iours auant q̄ la forteresse fut rendue/et aultres pluiseurs en ont eues dont q̄ en vouldroit deuiser la chose seroit trop longue et en= core plus auant y a vng cheualier poiteuin nōme messire percheual de coulongne qui fut chambellain du bon roy de chippre q̄ a dit et iure par pluiseurs foys a monseigneur q̄ luy estāt en chippre auec le roy la serpē te sestoit apparue a icelluy roy cōe celluy roy luy auoit dit en ceste ma niere plant a luy/ Percheual ie me doubte trop/pour quoy ·mōseigneur dist le cheualier/ Par ma foy dist le roy pour ce q̄ iay veu la serpente de lusignen q̄ cest apparue a moy si me doubte q̄l ne me aduiengne aulcune perte de dens brief temps ou a perrin mon filz/car ainsi apparut elle quāt aulcuns des hoirs de lusignen doibuent mourir/et iura messire percheual q̄ dedens le tiers iour aprez la dure aduenture que chūn scet biē aduint .

Es princes et aultres pluiseurs ont este examinez et ay sceu ce que les vrayes croniques et les liures des histoires en dient et se iay adiouste chose en ceste histoire q̄ samble a aulcuns increa ble si le me vueillez pdonner/car selon ce q̄ ie puis sentir daulcūs acteurs tant de gramaire cōe aultre philozophe ie repute ceste histoire ⁊ les cro niques estre vrayes ⁊ les choses faees et qui dist le contraire ie dis que les secrez iugemens de dieu et les pugnitions sont inuisibles et impossi bles a congnoistre a entendement humain/car il est trop grossier pour entendre lespece espirituelle ne les yeulx naturelz ne peuent veoir icel les choses espirituelles ne ne peut bonnement comprendre que cest et la puissance de dieu y peut adiouster ce quil luy plaist/comme on ta= cōpte en pluiseurs histoires de pluiseurs faees auoir este marieez ⁊ auoir

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

eu pluiſeurs enfãs cõment ce peut faire ne peut ſauoir humaine creature car telz pointz et aultres pluiſeurs a dieu retenus en ſes ſecrez et en mõſtre les exemples es lieux et es perſonnes ou il luy plaiſt/Et plus ſera la perſonne groſſiere et plus enuis le croira et plus ſera delie dengin et de ſcience naturelle plus toſt aura affection que ce ſoit choſe creable combien que les choſes ſecretes de dieu ne peut aulcun bonnement ſcauoir /

Ombien que ſainct pol diſt es eſpiſtres aux rõmains que toutes choſes ſont ſceues par humaine creature voire ſans les ſecretes choſes q̃ dieu a reſeruees et retenues en ſa congnoiſſance ſans aultre/car la nature aux humains eſt a entendre pluiſeurs hommes vagans q̃ ſont par vniuerſes contrees par ceulx ſont ſceues toutes les choſes par leur declaration de pfaicte congnoiſſance/non mie par vng tant ſeullement mais par pluiſeurs et ainſi eſt de noſtre hiſtoire/car elle eſt forte a croire en pluiſeurs lieux de ceulx qui ont gros engin/Et ainſi ſont les choſes en pluiſeurs lieux ſceues et non pas par vng ſeul et de ceulx qui ſont delie/dont ainſi que vne perſonne q̃ naura iſſu de ſa region ou pays ne pourroit ou ne vouldroit croire maintes choſes qui ſont mains de cẽt lieues prez de luy et luy ſera grant eſtrangete t dira quil ne ce pourroit faire/et celluy deſtournera ce quil naura pas veu es lieux et diuerſes cõtrees pays et nations/et lire les anciens liures et les entendre a congnoiſtre et le vif et le vray des choſes ſamblans increables. Or de ce ne vous vueil ie plus faire mention. Je vous ſupplie hũblement a tous q̃ ſe iay dit choſe en ceſte hiſtoire que vous ſoit enuyeuſe ou deſplaiſante q̃ vous me le vueillez pardonner et moy tenir pour excuſe/car ſe on fait le mieulx q̃ on peut et ſcet on le doibt prẽdre en gre car en aulcũs cas bõne voulente doibt eſtre reputee pour le faict/Et cy ſe taiſt iehan darras de liſtoire de luſignen/Et vueille dieu donner aux treſpaſſez ſa gloire et aux viuans force et victoire quilz la puiſſent bien maintenir /

Cy finiſt le liure de meluſine en frãcoys imprime par maiſtre adam ſteinſchaber natif de ſuinfurt en la notable cite de geneue. Lan de grace mil.cccc.lxxviii.ou mois daouſt.

Digitized by INTERNET ARCHIVE
Original from UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

HERZOG AUGUST BIBLIOTHEK WOLFENBÜTTEL

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN

Digitized by
INTERNET ARCHIVE
Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS
URBANA-CHAMPAIGN

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 042427515

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT
URBANA-CHAMPAIGN